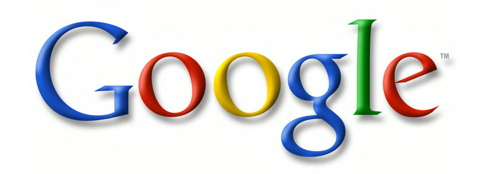
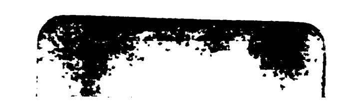



DULCE
LINET
MADORE









L'HORTICULTEUR UNIVERSEL,

JOURNAL GÉNÉRAL

DES JARDINIERS ET DES AMATEURS.

Imprimerie de GUIRAUDET et JOUAUST, 315, rue Saint-Honoré.

L'HORTICULTEUR UNIVERSEL,

JOURNAL GÉNÉRAL

DES JARDINIERS ET AMATEURS

PRÉSENTANT L'ANALYSE RAISONNÉE

DES TRAVAUX HORTICOLES

français et étrangers,

ET CONTENANT

L'Histoire, la Description, la Culture raisonnée et la Figure des Plantes d'ornement ou d'économie les plus nouvelles et les plus intéressantes, des plus beaux Fruits nouvellement gagnés; des plans, coupes et élévations de Serres, Constructions ornementales, Appareils de chauffage, Plans de jardins, Instruments de jardinage, objets d'Ornement, etc.

Ouvrage destiné à favoriser et à populariser en France

LA SCIENCE DE L'HORTICULTURE.

PUBLIÉ PAR UNE RÉUNION DE BOTANISTES ET D'HORTICULTEURS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS,

ET RÉDIGÉ PAR **CH. LEMAIRE,**

Ancien professeur d'humanités de l'Université de France, membre de diverses Sociétés savantes, Auteur et collaborateur de divers ouvrages de Botanique.

Βοτανικὴ καὶ Κηπεία, τῆς ψυχῆς τρυφαί. Lem.
Flores, oculorum gaudia. Sant.
Florum ignobile vulgus. Rap.
Les arbres, les rochers, et les eaux et les fleurs, Del.

TOME CINQUIÈME.

PARIS,

CHEZ H. COUSIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE JACOB, 21.

1844

TABLE GÉNÉRALE ET RAISONNÉE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS LE TOME V

DE L'HORTICULTEUR UNIVERSEL.

PLANTES DÉCRITES ET FIGURÉES.

Abutilon bedfordianum	76
Æchmea fulgens	283
Brassia guttata	298
Brachysema celsianum	33
(B. platyptera; Pontania celsiana Nob.)	
Bucerosia decaisniana	99
Calotropis gigantea	169
Camellia *Dunlap white warratah*	46
Centradenia rosea	37
Cestrum roseum	102
Cinéraire de Crousse (Senecio)	172
Clerodendrum splendens	325
Cyrtochilum maculatum	132
Cytisus filipes	369
Diplolæna Dampieri	42
Franciscea latifolia	70
Gladiolus tubulosus	165
(Babiana tubulosa.)	
Hardenbergia macrophylla	236
Habrothamnus elegans	293
Illicium religiosum	65
— floridanum	136

Kennedya Marryattæ. 139
Lælia cattleyioides. 206
Lonicera Ledebourii 6
Medinilla erythrophylla. 72
Niphæa oblonga (elata) 301
Nuttalia grandiflora 238
(Rhæadia — Nob.)
Penstemon perfoliatus. 265
Pæonia parad. fimbr. pulchella. 175
Pelargonium Mme Trillon. 208
Philodendrum crinipes. 229
Plumeria rubra (incarnata). 261
Podolodium staurophyllum. 210
Princesse Victoire (Auricule) 10
Renanthera coccinea 329
Rhododendrnm triomphe de Mulhouse. 328
Roulinia versicolor. 129
Salvia floribunda (azurea). 296
Scutellaria japonica. 105
— splendens. 212
Siphocampylus betulæfolius. 97
Solanum maroniense (quitoense) 360
Spathodea speciosa. 357
Tecoma venusta. 1
Tulipes Héricart de Thury et Joséphine de Paris. 268
Tylophora lutescens 365
(Echites purpurea.)

Total, 45 planches, dont 3 *doubles.*

ARTICLES ORIGINAUX.

Description du *Tecoma venusta*. 1
— du *Lonicera Ledebourii*. 6
— de l'Auricule Princesse Victoire. 10
— du *Brachysema celsianum* (B. platypterum). 33
— de la *Centradenia rosea*. 37



Description de la *Diplolæna Dampieri*. 42
— du Camellia Dunlap White Warratah. 46
— et histoire de l'*Illicium religiosum*. 65
— de l'*Illicium floridanum*. 136
— de la *Franciscea latifolia*. 70
— de la *Medinilla erythrophylla*. 72
— de l'*Abutilon bedfordianum*. 76
— du *Siphocampilus betulæfolius*. 97
— de la *Buceros‌ia decaisniana*. 99
— du *Cestrum roseum*. 102
— de la *Scutellaria japonica*. 105
— de la *Roulinia versicolor*. 129
— du *Cyrtochilum maculatum*. 132
— de la *Kennedya Marryatæ* (*grandiflora*). 139
— du *Gladiolus tubulosus*. 165
— de la *Calotropis gigantea*. 169
— de la Cinéraire de Crousse (Senecio). 172
— d'une variété de Pivione paradoxale. 175
— de la *Lælia cattleyoides*. 206
— du *Pelargonium* Mme Trillon. 208
— du *Podolobium staurophyllum*. 210
— de la *Scutellaria splendens*. 212
— du *Philodendron crinipes*. 229
— de l'*Æchmea fulgens*. 233
— de l'*Hardenbergia macrophylla*. 236
— de la *Nuttalia grandiflora* (*Rhœadia*). 238
— de la *Plumiera rubra* (*incarnata*). 261
— du *Penstemon perfoliatus*. 265
— de deux variétés de Tulipes. 268
— de l'*Habrothamnus elegans*. 203
— de la *Salvia floribunda* (*Azurea* hortul.) 296
— de la *Brassia guttata*. 298
— de la *Niphæa oblonga* (*elata?*). 304
— du *Clerodendron splendens*. 325
— du *Rhododendrum* Triomphe de Mulhouse. 328
— de la *Renanthera coccinea*. 329
— de la *Spathodea speciosa*. 357
— du *Solanum maroniense*. 360
— de la *Tylophora lutescens*. 365
Classification et culture des Auricules. 12
Greffes de diverses variétés de *Pelargonium* sur un seul sujet. . . . 15
Nouvelles plantes à ajouter à la Flore Parisienne. 17
Culture de l'Érable à grandes feuilles (*Acer macrophyllum*). . . . 19
Société de botanique de Gand (Annonce du 2e festival). 29-291

Société d'agriculture, sciences et arts, d'Angers (Comice horticole). . 61
Méthode éprouvée pour faire fleurir les Liliacées. 47
Greffe du Châtaignier sur le Chêne. 49
Culture des *Lantana*. 51
Culture de l'*Illicium religiosum*. 69
— de l'*Illicium floridanum*. 138
De la plante appelée *Victoria Regia*. 79
Observations sur le bouturage des *plantes grasses*. 86
De la culture des plantes exotiques à l'air libre. 108
Section tronciale et fructification du *Musa paradisiaca*. 116
Observations sur les semis de Plantes exotiques. 176
On ne doit rien jeter du déballage et de l'empotage des plantes exotiques. 181
Variétés par semis d'Acacias de la Nouvelle-Hollande. 214
Toutes les saisons sont indifférentes pour greffer les Rosiers. 241
Moyen économique d'abri hivernal. 275
Avis à nos abonnés sur l'opportunité des questions horticoles et de leur solution. 292
Note sur l'*Halesia diptera*. 303
— sur l'*Elæagnus? fusca*. 304
— sur l'*Iris tenax*. . . . . *ibid.*
De la culture des plantes tropicales, et en particulier des Orchidées. . 333
Observations sur les ravages des limaçons dans les jardins, et citation des plantes qu'ils attaquent ou délaissent de préférence (1re partie). . . 335
Deuxième festival quinquennal de Gand et considérations générales sur les Sociétés d'horticulture (1re partie). 343
(2e partie). 372
Culture de la *Spathodea speciosa*. 359
Culture du *Solanum maroniense*. 364
Culture de la *Tylophora lutescens*. 368

HORTICULTURE ÉTRANGÈRE.

Genera et species Orchidearum (fin). 21-57
Manière de détruire les chenilles et les larves. 119
Culture de la *Commelina cœlestis*. . . . . *ibid.*
— des *Cyclamen*. 142
Du genre *Eucalyptus*. 217
Des plantes lumineuses (de la Luminosité). 245
Conversion des mauvaises herbes en fumier. 280
Drainage des pots. 281
Propriétés vénéneuses de l'If. . . . . *ibid.*

Le bois de l'Acacia (*Robinia*) est excellent pour les constructions. . . 307
Vitalité des graines. 308
Eucalyptus rustique. 309
Nouvel appareil de chauffage. . . . . *ibid.*
Sensibilité de l'*Achimenes pedunculata*. 311
Irritabilité végétale. 312
Falsification de l'engrais dit *Guano*. 313
Destruction des larves d'*Elater* (Maréchal, Bonjour). . . . . . . *ibid*
Culture de la *Salvia splendens* comme fleur d'hiver. 384
— du *Lisianthus russelianus*. . . . . *ibid.*

MÉLANGES ET VARIÉTÉS HORTICOLES.

Observations sur les serres du Muséum (note). 2
Manuel pratique du jardinage, par Courtois-Gérard. 32
Roses et plantes diverses nouvelles. 61
Observations sur la greffe en général. 69
Divisions du genre *Medinilla*. 74
Coup d'œil sur la 11ᵉ exposition de la Société royale d'horticulture. . 88
Liste des plantes qu'on peut planter à l'air libre pendant la belle saison sous le climat de la France. 115
Camellia Coquetti. 117
Arbres à feuilles panachées. 122
Paulownia imperialis. . . . . *ibid.*
Jardin des Plantes d'Orléans (son chauffage). 123
Culture et variétés nouvelles de Dahlias (MM. Chéreau, Soutif, Roblin). 124
Nouveau mode de support pour les Dahlias. 125
Nerlums nouveaux. 127
Culture des Camellias. 128
Note sur le goût et sur la culture des Orchidées (texte). 133
Importation en français des mots anglais *drainage*, *to drain* (note). . 142
La culture des plantes bulbeuses est trop négligée (texte). 167
Liste des plantes exotiques herbacées qu'on doit de préférence semer à l'automne. 178
Dahlias nouveaux. 182
Deuxième exposition du Cercle général d'horticulture. 193
Cactées du Muséum (Collection des), et de leur culture. 227-228
Réformation nécessaire de la *Glossologie botanique* (note). 231
D'un jardin d'hiver dans Paris. 259-282
Pour sécher une atmosphère humide (et rectification à ce sujet). . . 259-395
Mort de M. Tamponet. 259
— de M. Courant. . . . . *ibid.*

Mort de M. Loudon. 259
Culture des *Plumiera* (texte). 264
Histoire du genre *Tulipa*, et culture des espèces dudit (texte). . . . 269
Énumération des espèces de Tulipes. 270
Dimension extraordinaire d'un *Cereus speciosissimus*. 277
Inflorescence des Orchidées ; observations sur l'importance de la conservation des anciennes spathes florales. 305
Floraison de l'*Agave americana*. . . . .
Espèces du genre *Centradenia* (texte). 39
— du genre *Lantana*. 54
— du genre *Mormodes*. 55
— du genre *Stanhopea*. 152
— du genre *Schizanthus*. 154
— du genre *Cirrhopetalum*. 187
— du genre *Nuttalia* (genre *Rhæadia*, NOTE). 240
— du genre *Cattleya*. 314
Proposition du genre *Galeottia* (note). 9
— du genre *Pontania* (texte). 54
— du genre *Anconanthus* (texte). 166
— du genre *Astrarium* (note). 366
Rectifications importantes 395

TABLE

DES PLANTES RARES OU NOUVELLES

DÉCRITES ET FIGURÉES DANS LE *Botanical Magazine* ET LE *Botanical Register* ET LES *Miscellanées de l'Horticulteur universel.*

DU 1er MAI 1843 AU 1er AVRIL 1844 INCLUSIVEMENT.

A

Achimenes grandiflora 26
— pedunculata 32-352
— hirsuta 161-223
Acacia dentifera 146
— rotundifolia 150
— spectabilis 154
— undulata elegans 290
— Hugelii glauca *ibid.*
Aster cabulicus 155
Alstrœmeria magnifica 156
— lineatiflora 224
— chorillensis 156
Acriopsis picta 189
Areides affine 222
Acrophyllum verticillatum *ibid.*
Angræcum pellucidum 285
Æculus hyppocastanum (laciniata) 288
Æschynanthus Roxburghii 158
— Horsfieldii *ibid.*
Ania bicornis 320
Arctostaphylos pungens 354
Anthurium cordifolium NOB. 356

B

Barnadesia rosea 60
Berberis pallida 354
— trifoliolata 183
Begonia coccinea 82
— dirycklxiana NOB. 355
— brongniartiana NOB. *ibid.*
— acuminata 93
— nitida 188
Brassavola venosa 59
— glauca 146
Brongniartia sericea 156
Barbacenia squamata *ibid.*
Boronia Fraseri 223
Beatonia atrata 226
Bossiæa paucifolia 253
Bolbophyllum macranthum 352
Bromheadia palustris 354

C

Camellia alexina 288
Castanea vesca *scolopendrifolia* 289
Cattleya pumila 286
— superba 359
Convolvulus ocellatus 285
Crinum variabile 320
Cephaelis ipecacuanha 283
Cirrhopetalum auratum 253
— sinense 186
Caltha sagittata 251
Catasetum viridiflavum 28
Cestrum viridiflorum 59
Comarostaphylos arbutoides 60

Canavalia ensiformis 93
Corræa pulchella 94
Cereus Baumanni 126-315
— extensus 317
Clowesia rosea 150
Calathea villosa 155
Clerodendrum splendens 159
—— infortunatum 389
Cleome pungens 160
Cyrtoceras reflexum *ibid.*
Chorisema ericoides *ibid.*
— oppositifolium *ibid.*
Combretum decandrum *ibid.*
Ceanothus divaricatus 161
Clematis verdieriana Nob. 184
— montana grandiflora 282
Columnea schiedeana (lindeniana) 186
— crassifolia 356
Candollea tetrandra 188
Catasetum naso 190
Cycnoches ventricosum (var.) 226-251
Cytisus Weldenii 151

D

Dendrobium Ruckeri 225
—— crumenatum 26
—— taurinum 59
—— cucumerinum 96
—— aqueum 189
Dryandra arctotidis 147
Drymonia punctata 159
Daphne Aucklandi 161
Duvaua longifolia 225
Diplolæna Dampieri 252
— augustifolia 253
Daubentonia tripetiana 255
Delairea odorata Nob. 287
Dillwynia Hugelii 290
Dinema polybulbon 317
Disa grandiflora 350
Dioscorea dejantania Nob. 355
— spiralis Nob. *ibid.*

E

Erica irbyana 27
— shannoniana 318
— jasminiflora 351
Echium petræum 29
Eria floribunda 390
Echites atropurpurea 29
— splendens 161
Eranthemum montanum 145
Eucalyptus splanchnocarpum 148
Erythrochiton brasiliensis 154
Earina suaveolens 155
Epidendrum diotum 156
—— limbatum 189
Euphorbia sanguinea 161
Elæagnus parvifolia 188
Eleutherine anomala 224
Echinocactus ghiesbreghtianus 227
Evonymus japonica 287

F

Franciscea villosa 161
Friesia peduncularis 190
Fuchsia splendens 388

G

Gardenia Sherbourniæ 185
Gastrolobium acutum 149
Genista virgata 321
Gomphrena globosa 264
Gloxinia Rollisoni 160
Griffinia purpurascens Nob. 32
Gesneria discolor 159

H

Habranthus pratensis 355
Habrothamnus fasciculatus 160
— elegans

Hibbertia perfoliata 253
Houlletia brocklehurstiana 350
Hardenbergia monophylla audomarensis 356

I

Ipomæa cymosa 28
— crassipes 318
— tyrianthina 29
— hastigera 159
Impatiens glanduligera 58
— tricornis 223
Isopogon scaber 148
Ilex latifolia 183
— platyphylla 388

K

Kennedya oblonga Nob. (K. Baumanni Hortul.) 127

L

Lomatia ilicifolia 59
Lycaste plana 96
Liparia parva 146
Luxemburgia ciliosa 161-221
Leianthus nigrescens 185
Lonicera diversifolia 226
Lablab sanguineum (roseum) *ibid.*
Lilium Brownii 256
Lupinus arvensis 285
Lissochilus roseus 322

M

Macleania coccinea 356
Marcetia excoriata 61
Megaclinium maximum 93
Mormodes luxatum 95
— aromaticum 224
Mammillaria tetracantha 282
Mespilus pyracantha crenulata 289
Melastoma macrocarpum 316
Maxillaria ciliata 388

N

Nematanthus longipes (Guillemini) 58
—— chloronema 388
Nelumbium caspicum 352

O

Oncidium uniflorum 151
— bicolor 254
— microchilum 28
Othonna tuberosa 149
Oxylobium obovatum 96

P

Passiflora longiglandulosa 32
— nigelliflora 159
Polyspora axillaris (Camellia) 58
Portulaca splendens 96
Pelecyphora aselliformis 157
Pitcairnia punicea 159
— undulata *ibid.*
— ringens 356
Phajus bicolor 387
Phlomis cashmeriana 390
Petalidium barlerioides 223
Penstemon perfoliatus 287
Phaseolus lobatus 351
Puya Altensteinii 354

Q

Quercus pyramidalis cucullata 289
— lanceolata *ibid.*
Quisqualis sinensis 358

R

Rosa Brunonii 145
Randia oxypetala 156
Rhipsalis brachiata 149
Rhamnus latifolia *cucullata* 289
Rhododendrum aprilis 253
—— Rollisoni 29
—— *triomphe de Mulhouse* 127
Rondeletia longiflora 151

S

Scaphyglottis violacea 319
Sapium Drummundi 289
— herbertiæfolium *ibid.*
Saxifraga ciliata 254
Statice rytidophylla 251
Stephanotis floribunda 252
Spiræa fissa 289
— reevesiana 321
Stigmatophyllum heterophyllum 27
—— jatrophæfolium 319
Siphocampylus longipedunculatus 27
Stanhopea martiana 152
Schizanthus candidus 153
Scilla Clusii (peruviana) Nob. 154
Schomburgkia crispa 391
Stenomesson aurantiacum 155
—— eustephioides *ibid.*
Scleroon oleinum 157
Stenochilus canescens 160
Struthiola erecta 161
Salvia azurea (Voyez S. floribunda, aux plantes figurées). *ibid.*
Statice intermedia (var.) 184
Stanhopea guttulata 226
Sprekelia stenopetala Nob. 227

T

Tacsonia pinnatistipula 283
Trollius acaulis 64
Turræa lobata 155-286
Tropæolum polyphyllum 184
Tetranema mexicanum 189-318
Trochetia grandiflora 390

V

Veronica speciosa 252
Viscaria oculata 189-351
Veticordia densiflora 190

Z

Zichya Baumanni Nob. 127

CATALOGUES D'HORTICULTURE.

FRANÇAIS.

MM. PATENOTTE, à Nanci.
UTERHART, à Farcy-les-Lys.
OUDIN aîné, à Lisieux.
BÉLOT-DÉFOUGÈRE, à Moulins.
Adr. SÉNÉCLAUZE, Bourg-Argental.
Ad. WEICK, à Strasbourg.
Aug. et Nap. BAUMANN, à Bolwillers et à Mulhouse.
BRÉON, à Paris.
JAMIN (J.-L.) et DURAND, à Paris.
MARTINE, à Paris.
V. VERDIER, boulevart de la Gare, près Paris.
C. BRAVY, à Clermont-Ferrand.
Ve LEROY et fils (André LEROY), à Angers.
KETELEER, à Fromont.
TRANSON-GOMBAUT et DAUVESSE, à Orléans.
TRILLON, à Sainte-Croix-lez-Le-Mans.
SIMON-LOUIS frères, à Metz.
JACQUEMOT-BONNEFOND père et fils, à Annonay.
John SALTER, à Versailles.
PELÉ, à Paris.
L. THIBAUT, à Paris.
Al. CHAUVIÈRE, à Paris.

ÉTRANGERS.

MM. L. VAN HOUTTE, à Gand.
GALEOTTI, à Bruxelles.
Const. GHELDOLF, à Gand.
J. VAN GEERT, à Gand.
Al. VERSCHAFFELT, à Gand.
Jardin de la Société royale d'horticulture, à Bruxelles.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

L'HORTICULTEUR UNIVERSEL,

JOURNAL GÉNÉRAL

DES JARDINIERS ET DES AMATEURS.

PLANTES UTILES OU ORNEMENTALES

NOUVELLES OU PEU CONNUES.

TECOMA ÉLÉGANT.

TECOMA VENUSTA.

ÉTYM. Altération d'un nom mexicain (Tecomaxochitl?).

Famille des Bignoniacées, § Eubignoniées.
Didynamie-Angiospermie.

CARACT. GÉNÉR. *Tecoma*, Juss., *Gen.*, 139. — *Calyce* campanulé, 5-denté. *Corolle* hypogyne; *tube* court; *gorge* campanulée; *limbe* 5-lobé-bilabié. *Étamines* insérées sur le tube de la corolle; 4 fertiles, didynames, avec rudiment d'une 5e; *anthères* biloculaires; *loges* divariquées-étalées. *Ovaire* biloculaire; *ovules* horizontaux, anatropes, nombreux, fixés de chaque côté au bord de la cloison. *Style* simple; *stigmate* bilamellé. *Capsule* elliptique-oblongue ou allongée-siliquiforme, biloculaire, bivalve; *valves* opposées à la cloison dont les deux bords séminifères. *Graines* nombreuses, transverses, comprimées, prolongées de chaque côté en une aile membranacée. *Embryon* exalbumineux, orthotrope; *radicule* centrifuge. — Arbres ou arbrisseaux, quelquefois grimpants, croissant dans l'Amérique tropicale et dans les parties les plus chaudes des régions septentrionales de ce continent, rares au cap de Bonne-Espérance et dans la Nouvelle-Hollande; à *feuilles* opposées, imparipennées, ou quelquefois digitées, dont les folioles dentées, incisées, plus rarement très entières; à *fleurs* terminales, paniculées, jaunes, carnées (ou rouges!).

a. *Pandorea.*

Corolle subbilabiée; lacinies subégales, obtuses; organes sexuels inclus.

Capsule elliptique-oblongue. — *Nouvelle-Hollande.* (*Bignonia pandorea*, Andr.)

b. *Eutecoma.*

Corolle et limbe semblables ; organes sexuels inclus ou exserts. Capsule allongée-siliquiforme. — *Amérique.* (*Bignonia radicans et stans*, L.)

c. *Tecomaria.*

Corolle ringente ; lèvre supérieure dressée, échancrée ; l'inférieure à trois lobes aigus, dont l'intermédiaire plus long. Organes sexuels longuement exserts. Capsule allongée-siliquiforme. — *Cap.* (*Tecoma capensis*, Lindl.)

Caract. spécif. *T. venusta* (§ *Eutecoma*). — *Tige* grimpante, striée en spirale, très finement poilue-verruculeuse dans la jeunesse ; *feuilles* conjuguées-ternées, sans cirrhe, et unijuguées avec cirrhe terminal, souvent nul ; *folioles* glabres, ovales-arrondies, accuminées, obliques à la base, entières ; *fleurs* orangées, corymbeuses-axillaires ; *pétiole* subvelu en dedans ; *calyce* très petit, subtronqué, souvent fendu d'un côté ; *lobes* de la corolle bordés d'un duvet blanc. — Nob.

Bignonia venusta, Ker (*Bot. Reg.*, 249) et Alior.
—— ? *ignea*, Welloso, *Fl. Flum.*, VI, t. 15.

L'introduction en Angleterre de ce magnifique arbrisseau date déjà de vingt-sept ans (1816), et nos voisins d'Outre-Manche en sont redevables au père Léandro, directeur, en ce temps là, du jardin botanique de Rio-de-Janeiro. Nous ne saurions préciser l'époque de son apparition en France ; mais ce qui est certain, c'est que depuis long-temps il existait innommé dans les vastes collections du Muséum d'histoire naturelle (1) et était à peu près

(1) Malgré l'étendue actuelle des serres, la place manque malheureusement, *et de beaucoup*, pour que l'habile chef qui les dirige puisse donner à la plupart des plantes qu'elles contiennent un espace suffisant pour leur développement normal. Cette pénurie de serres et les dimensions même trop exiguës de celles qui existent aujourd'hui, et où s'abritent à peine les immenses richesses végétales qui y affluent de tous les points du globe, font vivement désirer que le gouvernement, si désireux d'embellir nos villes de monuments de toutes sortes, tourne enfin son attention sur cet intéressant objet, et propose à la Chambre des députés un projet de loi qui permette l'achèvement de celles qui sont commencées et l'érection de ser-

inconnu dans les autres jardins avant qu'il ne fleurît dans la serre chaude du jardin botanique d'Orléans, grâce aux soins de M. Delaire, industrieux et zélé jardinier en chef de cet établissement. C'est d'après l'échantillon que ce dernier a bien voulu nous en communiquer que nous avons fait faire la belle figure ci-contre, et écrit la description qu'on va lire.

Bellenden Ker, ayant vu cette plante en fleurs à Combe-Wood, résidence de lord Liverpool, le décrivit le premier (*l. c.*) comme une espèce nouvelle; mais, n'ayant probablement pas accordé assez d'attention à la conformation de l'ovaire, il le réunit au *Bignonia*, bien que chez lui la cloison ovairienne fût opposée aux valves.

La *Tecoma venusta*, placée dans un lieu qui lui convient (1), végète avec une rapidité, une luxuriance extraordinaires, et paraît atteindre de très grandes dimensions. Sa patrie positive n'est pas connue; toutefois, comme elle était cultivée dans le jardin botanique de Rio, il est à présumer qu'elle provient des forêts voisines de cette ville, et qu'elle en est une des plus grandes lianes connues.

C'est une plante grimpante, à rameaux souvent rougeâtres, allongés, grêles, cylindriques, creusés de nombreux

---

res complémentaires. Et à cet égard, que le gouvernement et nos Chambres jettent un regard sur un pays voisin, dont le souverain, *sur* SA LISTE CIVILE, *accorda 3 millions de francs pour la construction d'un immense jardin d'hiver destiné à la promenade des habitants de sa capitale.* Heureux Berlinois! qui, lorsqu'ils seront entourés de frimas, pourront à leur caprice venir respirer l'air embaumé des tropiques et jouir de leur luxuriante végétation!

(1) Au mois de mars 1841, M. Delaire plaça au pied d'un mur, dans un compost substantiel, le jeune pied qu'il possédait, et qui avait alors à peine 35 cent. de hauteur. Au mois de juillet de l'année suivante, c'est-à-dire 17 mois après, l'arbrisseau avait plus de 25 mètres de longueur, et se couvrait d'une immense quantité de fleurs.

sillons subspirales, s'oblitérant avec l'âge, et couvert pendant la jeunesse, ainsi que les ramifications du corymbe, de petits poils verruculeux à la base (laquelle persiste et ne disparaît entièrement que sur les branches âgées). Feuilles distantes; les supérieures conjuguées-ternées, non cirrhifères; les suivantes le plus ordinairement unijuguées, terminées par un cirrhe roulé en spirale et manquant quelquefois; pétioles et pétiolules subégaux (dans les feuilles ternati-foliolées, pétiolules plus courts), semblables aux jeunes rameaux; subrenflés au point d'insertion; folioles ovales-arrondies, acuminées-rétuses au sommet, obliquement inégales à la base, très entières, glabres, subcoriaces, réticulées-veinées, à nervures légèrement saillantes sur les deux faces, d'un vert sombre, assez amples vers la base des rameaux, étroites vers leur sommet (variant en longueur de 8-10 cent. à 6, et en largeur de 5-6 cent. à 3).

Fleurs en corymbes axillaires, nombreux, rapprochés et garnissant toutes les extrémités des jeunes rameaux sur une longueur souvent de près de 2 mètres; chaque corymbe composé de 15, 20, 25 et 30 fleurs à la fois, d'un jaune orangé vif en dehors, d'un jaune d'ocre en dedans, longues d'environ 6 centim., non compris le calyce.

Celui-ci à peine long lui-même de 5 à 6 millimètres, campanulé, très petit, à cinq dents obsolètes et souvent nulles, entier ou quelquefois fendu latéralement. Corolle longuement tubulée, glabre en dehors; tube très atténué à la base, dilaté peu à peu vers le sommet, renflé-arqué au milieu; limbe 5-lobé, bilabié; lobes subégaux, linéaires-oblongs: les 2 supérieurs un peu plus petits; les inférieurs plus longs; tous élégamment bordés d'un petit liséré blanc, formé d'une courte et épaisse pu-

bescence. Filaments staminaux insérés sur le tube, vers le tiers inférieur de sa hauteur, glabres, filiformes, ainsi que le style; anthères médifixes, introrses, à loges divergentes à la base, à peine aussi hautes que le sinus du limbe corolléen; étamine rudimentaire presque nulle, insérée au dessus des autres; de celles-ci les deux latérales les plus longues. Ovaire allongé, fixé immédiatement sur un disque conique, occupant presque toute la cavité du calyce; style bilamellé au sommet, dépassant les étamines; ovules horizontaux, oblongs, nombreux, bisériés, fixés à un placentaire conforme à l'ovaire et opposé aux valves de ce dernier.

Nous n'en connaissons pas encore le fruit, qui probablement, d'après l'affinité de l'espèce, doit être siliquiforme.

Aucune plante connue ne mérite mieux une place distinguée dans nos serres chaudes, dont elle deviendra, en la faisant courir le long des vitres, grimper autour des colonnettes ou sur le treillage du fond, un des plus beaux ornements par ses nombreux et brillants bouquets de fleurs qui se succèdent pendant un long temps et ne s'épanouissent que successivement.

Peut-être ne serait-il pas impossible de la cultiver en serre tempérée. Sa multiplication ne présente aucune difficulté, et se fait, comme à l'ordinaire, par boutures sous cloche et sur couche tiède.

C. L.

CHÈVREFEUILLE DE LEDEBOUR.

LONICERA LEDEBOURII.

ÉTYM. Adam Lonicer, ancien botaniste allemand.

Type de la famille des Lonicéracées (Caprifoliacées), tribu des Eulonicérées. Pentandrie-Monogynie.

CARACT. GÉNÉR. *Lonicera*, L. et DESF. — *Tube calycinal* ovale ou subglobuleux, conné avec l'ovaire; *limbe* supère, court, 5-denté, persistant ou décidu. *Corolle* supère, tubuleuse, campanulée ou infundibuliforme; *tube* égal ou gibbeux d'un côté à la base; limbe 5-fide, régulier ou ringent. *Étamines* 5, exsertes ou incluses, insérées au tube de la corolle. *Ovaire* infère, 2-3-loculaire; *ovules* anatropes, en nombre dans les loges, et appendus à l'angle central. *Style* filiforme; *stigmate* capité. *Baie* charnue, oligosperme, 3-loculaire ou uniloculaire par l'oblitération subséquente des loges. *Graines* inverses, crustacées; *embryon* orthotrope, dans l'axe d'un albumen charnu; *cotylédons* elliptiques; *radicule* supère, rapprochée de l'ombilic. — Arbrisseaux dressés ou grimpants, communs dans les régions tempérées et chaudes de l'hémisphère boréal, rares entre les tropiques de l'Asie et de l'Amérique; à *feuilles* opposées, pétiolées ou sessiles, quelquefois connées, entières ou subsinuées dans la même espèce; à *fleurs* axillaires, diversement disposées.

a. *Caprifolium*, JUSS.

Baies solitaires, couronnées du limbe calycinal, 1-loculaires par l'oblitération des cloisons. — *Tiges grimpantes; feuilles souvent connées; fleurs capitées-verticillées.*

α. Caprifolium, TOURNEF. *Fleurs ringentes.*

β. Periclymenum, TOURN. *Fleurs subrégulières.*

b. *Xylosteum*, JUSS.

Baies géminées, distinctes ou connées, bi-triloculaires; limbe calycinal décidu. — *Tiges dressées ou grimpantes; feuilles non connées; pédicelles axillaires, bibractéés au sommet, biflores.*

α. Nintooa, DC. Ovaires et baies distinctes. — *Tiges grimpantes.*

β. Chamæcerasus, DC. Baies libres ou plus ordinairement subconcrètes entre elles à la base, divergentes au sommet. Corolles égales à la base ou à peine gibbeuses. — *Tiges dressés, buissonnantes.*

γ. Cuphanta, DC. Baies libres ou concrètes. Corolles manifestement gibbeuses à la base. — *Tiges dressées ou couchées, non grimpantes.*



Lonicera Ledebourii.

N. Remond imp.

β. Isika, DC. Baies soudées en une seule biombiliquée. — *Tiges dressées, buissonnantes.*

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 3337.

CARACT. SPÉCIF. *L. Ledebourii*, ESCHSCH., *Mem. Ac. sc. petr.* X, 284 (§ *Cuphantæ*). — *Tige* dressée; *feuilles* oblongues, acuminées, pubescentes sur les veines en dessous; *pédoncules* dressés, plus courts que les feuilles; *bractées* 4, dont deux subarrondies, ovales-aiguës, glabres, et les deux externes strigueuses-pubescentes; *baies* distinctes; *corolles* allongées, gibbeuses en dehors à la base. — ID., *l. c.*

Il a déjà été question, dans ce recueil, du joli arbrisseau qui fait le sujet de cet article (V. ci-dessus, page 141, la notice de M. Neumann), et dont on recommande avec raison la culture aux amateurs, à cause de la rusticité de sa culture et de l'élégance de son port. Envisagé sous ce dernier objet, la figure ci-contre, faite sur un sujet jeune et incomplètement développé, ne donne qu'une faible idée du mérite réel de la plante.

Elle paraît atteindre deux mètres de hauteur environ, et forme un buisson assez touffu, garni d'un beau feuillage entremêlé de nombreuses fleurs. Les rameaux en sont cylindriques et glabres à l'état adulte, mais pendant la jeunesse rougeâtres, finement striés, pubescents et comme tétragones, en raison de 4 lignes saillantes, aiguës, partant de dessous l'insertion pétiolaire, et décurrentes selon la position plus ou moins décussée des feuilles. Les jeunes rameaux, en outre, sont comme articulés et renflés au point de l'insertion de celles-ci.

Feuilles opposées, subcharnues, molles, subdécussées, ovales-lancéolées, subacuminées, à extrémité obliquement réfléchie; face supérieure entièrement glabre, finement réticulée-veinée (veines immergées), délicatement ciliée aux bords; face inférieure pubescente, surtout sur les nervures, dont la médiane et les latérales sont

assez fortement saillantes (long. sans le pétiole, 7 centim. et plus; larg. 3 cent. et 3 1/2); pétiole très court (4-5 mil.), canaliculé en dessus, renflé en dessous, à son point d'insertion. Pédoncules solitaires dans chaque aisselle foliaire, placés entre le pétiole et le bourgeon, et par cette disposition paraissant géminés; aussi longs ou plus longs que l'entre-nœud (3 cent. 1/2 environ), comprimés-tétragones, comme ailés, atténués à la base, dressés, pubescents, rougeâtres, peu à peu renflés vers le sommet, qui se termine par les bractées. Celles-ci sont au nombre de quatre (1); les deux externes, grandes, cordiformes-ovales, à peine aiguës, opposées-connées à la base, pubescentes sur les deux faces, d'un rouge vineux, à veines saillantes en dessous : les deux internes arrondies, fortement échancrées au milieu, roulées au bord, et formant un fort pli rentrant, qui pendant la jeunesse de la fleur sépare de fait les ovaires. Comme les externes, elles sont finement pubescentes sur les deux faces. Pendant la maturation des fruits, ces diverses bractées prennent un accroissement assez considérable, et la teinte rougeâtre qui les pare prend également plus d'intensité.

---

(1) Il serait plus rationnel de considérer les bractées internes comme étant au nombre de quatre. En effet, cet état quaternaire résulte de la juxtaposition des deux ovaires sur la même ligne : chacune des deux bractées (des auteurs), leur étant parallèle, les recouvre bien latéralement si l'on veut; mais, par un sinus fortement rentrant, elle les sépare de fait, du moins pendant la jeunesse. Nous concluons de cette disposition que les bractées internes sont au nombre de 4, deux par ovaire, soudées à la base, opposées aux externes, et cohérentes par leur côté latéral interne jusqu'au sommet. Une preuve encore à l'appui de cette théorie est une forte échancrure à la partie médiane de chacune de ces doubles bractées, laquelle répond au sinus rentrant indiqué. Enfin la nervation elle-même vient appuyer notre dire; cette nervation, flabelliforme *de chaque côté, cesse complètement au milieu*, et la solution de continuité est indiquée par une ligne où le tissu cellulaire, épais sur chaque bractée, *est là presque nul*. — (Voyez la note suivante.)

Ovaires géminés, sessiles, ovales-arrondis, légèrement inclinés en dehors (et opposés aux bractées externes), entièrement glabres, quadriloculaires; loges di-trispermes; ovules oblongs, comprimés, pendants, fixés par un court funicule à l'angle central des loges.

Périanthe *simple* (1), fixé immédiatement au dessus de l'ovaire, fortement gibbeux à la base (latéralement en dehors); tube arqué en dehors, divisé au sommet en 5 lobes courts et arrondis, glabres intérieurement, couverts de poils glanduleux à l'extérieur, et assez fortement veiné-strié, d'un beau jaune orangé, passant au rouge obscur en vieillissant (long. 1 cent. 1/2). Style cylindrique, poilu, légèrement exsert, jaune; stigmate capité, subquinquangulaire, d'un vert pâle; filets staminaux, insérés vers la partie médiane du tube corolléen, et alternant avec les lobes de celui-ci, anthères biloculaires, linéaires, incluses, dorsifixes.

Baies lisses, arrondies, d'un pourpre violacé lors de la maturité, de la grosseur d'une petite cerise, et presque enveloppée par les bractées persistantes.

La *Lonicera Ledebourii* est originaire de la Nouvelle-Ca-

(1) Le calyce manque en effet complétement; *on n'en voit aucune trace* ni sur l'ovaire ni au dessus! Nous ne pouvons vérifier présentement si cette anomalie remarquable se montre ailleurs dans la famille des Lonicéracées; mais, si, comme nous le présumons, elle est unique, elle justifierait certes l'élévation de notre espèce au rang de genre. Ne pourrait-on encore considérer la double bractée latérale, que nous avons décrite ci-dessus, comme un véritable calyce monophylle et bractéiforme?

Nous nous proposons donc de faire des recherches à cet égard, et, si notre présomption se réalise, nous proposerons pour cette plante le genre *Galeottia* (*G. Ledebourii*). Peut-être même les trois autres espèces citées par De Candolle (*Prodr.*, 330) dans la section des Lonicérées-Caphantées viendront-elles naturellement se réunir à ce nouveau genre.

lédonie (port Saint-François), île de l'océan Pacifique, et non de la Californie, comme on l'a dit par erreur dans la note que nous avons citée, et où nous renvoyons pour les autres détails de culture.

Ch. L.

AURICULE PRINCESSE VICTOIRE.

PRIMULA AURICULA, var. PRINCIPIS VICTORIÆ!

Étym. Diminutif de *prima*, première; allusion à la floraison printanière si précoce des plantes de ce genre.

Type de la famille des Primulacées, § des Androsacées.
Pentandrie-Monogynie.

Caract. génér. *Primula*, L., *Gen.*, 197. — *Calyce* subcampanulé ou tubulé, ordinairement anguleux ou renflé, 5-denté ou 5-fide. *Corolle* hypogyne, infundibuliforme ou hypocratérimorphe; *tube* cylindrique, court ou allongé, dilaté à la gorge, nu ou fermé par des *voussures; limbe* 5-fide, étalé ou dressé, à lacinies obtuses, échancrées ou bifides. *Étamines* 5, incluses, insérées au tube de la corolle, opposées à ses lacinies; *filaments* très courts; *anthères* oblongues, biloculaires, longitudinalement déhiscentes. *Ovaire* uniloculaire; *placentaire* globuleux, substipité, basilaire; *ovules* nombreux, peltés-amphitropes. *Style* filiforme; *stigmate* capité. *Capsule* uniloculaire, quinquévalve au sommet; *valves* entières ou bifides. *Graines* nombreuses, ponctuées-rugueuses, planes dorsalement, ombiliquées au côté ventral. *Embryon* droit dans l'axe d'un albumen charnu et parallèle à l'ombilic. — Herbes *habitant principalement les montagnes d'Europe et d'Asie, rares dans l'Amérique boréale:* feuilles *radicales;* scape *simple;* fleurs *ombellées, involucrées, souvent belles.*

a. Auricula.

Gorge de la corolle non fermée par des voussures.

Aretia, Link.

b. Aleuritia.

Gorge de la corolle fermée par des voussures distinctes ou confluentes.

Primula et Auganthus, Link.

Endlich., *Gen. Pl.*, 4199.

Princesse Victoria.

N. Remond imp



Maubert pinx

Princesse Victoria.

N. Rémond imp

CARACT. SPÉCIF. Ceux du type à l'état sauvage : *P. auricula*, L. ; — *lutea*, WILL. ; — Auricule, Oreille-d'ours ! — *Feuilles* subdentées, obovales ; *scape* 2-12-flore ; *calyce* subfarineux ; *fleurs* jaunes (couleur originaire ?).

Variété obtenue dans les jardins par une fécondation adultérine et des semis répétés.

A des hauteurs plus ou moins considérables au dessus du niveau de la mer, dans toutes les montagnes de l'Europe, et principalement dans les Alpes et les Pyrénées, on remarque par places, et en assez grand nombre à la fois, la *Primula Auricula* L., qui, descendue de ses demeures éthérées dans nos jardins vers la fin du seizième siècle, et cultivée avec empressement, y est bientôt devenue le type d'une foule de variétés charmantes. A l'état de nature, dans son lieu natal, elle varie beaucoup, disent les botanistes qui l'ont étudiée dans la forme et la vestiture de ses feuilles, dans la couleur de ses fleurs, laquelle paraît toutefois être primitivement le jaune. On en voit de pourpres, de rouges, et même, dit-on, d'un blanc de neige. Il est probable qu'il y a là plusieurs espèces confondues en une ; et en effet quelques botanistes distinguent plusieurs d'entre elles et leur imposent des noms spécifiques, tandis que d'autres les ramènent à un seul type, celui dont il est question. Rien de plus embrouillé que la synonymie d'un bon nombres de plantes indigènes, aujourd'hui moins bien connues, malgré les travaux de tant de botanistes, que la plupart des plantes exotiques.

Mais comme l'examen de cette question nous conduirait trop loin, nous nous hâtons de revenir à notre sujet.

Il serait trop difficile aujourd'hui, pour ne pas dire impossible, de déterminer l'époque précise de l'introduction de l'Auricule dans nos cultures (nous l'avons indiquée approximativement), et d'affirmer ou de nier que du type

seul, ou de ses variétés, ou de sa fécondation mutuelle avec des espèces voisines, sont nées toutes ces gracieuses plantes qui dans nos jardins charment nos regards de l'aspect bigarré de leurs fleurs. Toutefois, quand on considère avec attention les nuances assez tranchées qui distinguent les quatre catégories d'Auricules chères aux amateurs, on est porté à penser qu'elles doivent le jour à des types différents. Cette opinion paraît surtout rationnelle si on compare les Auricules dites *poudrées* avec les autres variétés; or, comme ce sujet demanderait de longs développements, auxquels notre cadre et nos occupations strictes et limitées nous empêchent de nous livrer, nous nous bornerons simplement à la question horticole, à l'égard de laquelle nous entrerons dans quelques détails.

Classification et Culture des Auricules.

Les amateurs d'Auricules les divisent, comme nous venons de le dire, en quatre catégories. Ce sont les *pures* ou *unicolores*; les *ombrées* ou *liégeoises*, ou *bicolores*; les *poudrées* ou *anglaises*; les *doubles*; les liégeoises et les anglaises sont les plus recherchées. A leurs yeux, un peu exclusifs, une belle Auricule doit avoir une scape ferme, qui soutienne bien l'ombelle florale; il faut que les organes sexuels, c'est-à-dire dans leur langage les *paillettes* (anthères) et le *clou* (pistil) soient complets, mais ne dépassent pas le plan du limbe; la gorge du tube doit être ronde, étroite; le cercle jaunâtre ou blanchâtre qui l'entoure parfait, régulier, et n'occuper que le tiers du limbe, dont le reste doit être occupé par une couleur pure, vive, bien tranchée, ordinairement veloutée. Enfin il faut que le limbe soit extérieurement bordé d'un liséré blanc ou jaunâtre fort étroit.

Une Auricule précieuse doit porter de nombreux fleurons, régulièrement placés et distingués par les qualités que nous venons d'exposer. Selon eux un limbe crénelé ou ondulé déprécie une plante, quelque belle qu'elle soit d'ailleurs. On voit combien les amateurs sont exigeants.

Il serait impossible de classer les nuances innombrables du coloris qui décore la corolle des Auricules, et passe du jaune à l'orangé, du rouge au pourpre le plus foncé, du bleu tendre au violet le plus intense, dans des tons infinis, veloutés et toujours doux à l'œil. Leur culture, sans être difficile, demande néanmoins de la part de l'horticulteur des soins constants et de l'intelligence. En général elles se plaisent dans une terre franche normale, à laquelle on ne doit mêler aucun engrais animal. Bien qu'elles ne redoutent pas le froid, puisque dans leurs montagnes natives elles croissent non loin des neiges éternelles, elles sont sensibles aux brusques variations de notre atmosphère, et il est bon de les conserver en hiver sous des châssis pour les protéger contre les pluies, dont la continuité causerait la pourriture de leurs feuilles, et par suite la perte de la plante elle-même. Quelques personnes les placent en gradins le long d'un mur sous l'abri d'un petit toit; d'autres se contentent d'en renverser les pots et de les couvrir de paillassons ou de vieilles planches; le moyen que nous avons indiqué, plus dispendieux, il est vrai, est le meilleur : car il implique une certitude de conservation que ne peuvent garantir les autres, et la *propreté*, toujours si désirable dans un jardin. Dès la fin de février elles doivent être *nettoyées*, rempotées, mises en place, soit en plate-bandes, soit en pots, à l'exposition du levant; à son défaut, à celle du nord. Si l'on veut en forcer la floraison, on les replace sous châssis qu'on entoure de litière éteinte, et l'on

ne leur distribue d'air qu'en raison de la température extérieure.

Le semis de leurs graines, espoir du cultivateur toujours désireux de variétés nouvelles et plus méritantes, demande quelques précautions. On le pratique, vers la fin de l'automne, en *terrines* remplies de terre de bruyères pure, ou en pleine terre, sous châssis; on les disperse légèrement à la main sur la surface de la terre, puis on les recouvre de la même terre, sur une épaisseur qui ne doit pas dépasser 2 millimètres; ces graines, comme on sait, étant extrêmement ténues, pourriraient infailliblement sous une couche plus considérable. Elles lèvent dès le mois de mars; et aussitôt que le jeune plant a développé 5 ou 6 feuilles, on le repique soit en pots séparés, soit en plate-bande. Pour ce qui est d'une foule de petits détails que notre cadre nous force d'omettre, le cultivateur y suppléera facilement par son entente des circonstances diverses relatives à cette éducation, et des soins appropriés qu'elle nécessitera. Est-il besoin de dire que le semis des graines d'Auricules peut n'avoir lieu qu'au printemps?

La belle variété figurée ci-contre appartient à la catégorie des poudrées. Le dessin en a été exécuté d'après un individu de la belle collection d'Auricules dites anglaises ou poudrées appartenant à M. Tripet-Leblanc, qui fait venir à grands frais d'Angleterre ce que nos voisins ont de mieux en ce genre.

M. Pelé (rue de l'Oursine) possède aussi une riche collection d'Auricules appartenant aux quatre catégories; il les cultive avec beaucoup de zèle et d'intelligence, et obtient d'heureux résultats de ses semis.

CH. LEMAIRE.

ARTICLES ORIGINAUX.

GREFFE DE DIVERSES VARIÉTÉS DE PELARGONIUM SUR UN SEUL SUJET.

Le jardin des plantes de Dijon possédant une nombreuse collection de Pelargonium, et peu de place pour les loger pendant l'hiver, j'avisai au moyen de les grouper avantageusement dans le petit endroit qui leur est destiné, lorsque, tout en réfléchissant un beau jour d'été à leur culture et à leur multiplication, il me vint à l'idée de les greffer, pensant que, si la réussite était certaine, le résultat satisfaisant, on pourrait placer plusieurs espèces l'une sur l'autre;

Qu'il y aurait économie de place dans les serres, de plus la satisfaction de voir d'un seul coup-d'œil, sur le même pied, quatre ou cinq variétés ou espèces toutes différentes les unes des autres;

Que, si l'on avait soin de choisir des variétés dont les couleurs des fleurs soient brillantes et chacune de nuance et de grandeur différentes, de manière à ce que chaque variété formât un contraste réel de fleurs et de feuillage, ce serait là un aspect vraiment agréable.

De la pensée je passai à l'action.

Je pris un Géranium dont la tête était assez ramifiée pour pouvoir soutenir une certaine quantité de greffes. Ce sujet portait dix rameaux capables d'en recevoir chacun une; ils furent greffés à l'instant même.

Je pris dans la collection autant de variétés de choix, et

chacune fut fixée aussitôt à la sommité des dix rameaux du sujet.

Le mode de greffe que j'employai est absolument le même que la greffe en fente, mais à l'état herbacé. Il faut avoir soin d'attacher les greffes avec de la laine, afin d'empêcher la disjonction, et prendre garde que la greffe soit de même force que le sujet, de sorte que la coïncidence soit aussi parfaite que possible. Je plaçai ensuite les Pelargonium greffés dans la tannée, et les couvris d'une cloche de verre, sur laquelle j'étendis un linge, que je plaçai de manière à les préserver du contact de l'air et de la lumière pendant sept ou huit jours.

Quinze jours après l'opération, toutes ces greffes étaient parfaitement reprises; un mois plus tard, toutes étaient couvertes de fleurs.

Le charmant arbrisseau portant greffées sur ses rameaux dix espèces de ses congénères, toutes fleuries en même temps, fut porté à l'exposition des Amis des Arts qui eut lieu en 1837. Il fut admiré comme une fort agréable innovation, et principalement parce que, de cette manière, on pouvait réunir sur le même pied plusieurs espèces ou variétés, et qu'il était facile d'en grouper beaucoup sur un petit nombre de pieds. A cet égard, j'ai obtenu de la Société une mention honorable.

Il est à regretter que les horticulteurs ne se pressent pas de mettre cette greffe multiple en pratique; elle est si facile! Je prierai un de ces messieurs de porter au marché aux fleurs une demi-douzaine de Pelargonium ainsi greffés; il pourra juger alors de la différence du prix que les amateurs y attacheront d'avec ceux qui ne seront pas greffés.

Or je demande quelle est la personne qui ne préférera

pas une plante réunissant sur le même pied cinq, six, huit, dix variétés, à une autre réduite à ses seules et propres fleurs, et ne formant qu'une seule et même espèce ou variété?

Et je prie l'amateur qui ne possède qu'une petite serre de me dire franchement son opinion à cet égard.

Enfin, si l'amateur ignore la manière de pratiquer l'opération, je lui fais savoir que, voué depuis long-temps entièrement à l'horticulture, je m'offre à lui donner tous les détails qui, à ma connaissance, seront nécessaires pour assurer la réussite de ses greffes. Avec moi, pas de mystères; tout pour l'avancement de l'horiculture!

D. MÉLINE,
Jardinier en chef du jardin botanique de Dijon.

PLANTES NOUVELLES A AJOUTER A LA FLORE PARISIENNE.

LAMIUM VULGATUM, BENTH. (*Labiat.*), var. *Elegans*, NOBIS.
L. hirsutum? LAMCK. (*Dict.* DEC., *Flor. franç.*)

LAMIER ÉLÉGANT, NOBIS.

Racine vivace; tiges nombreuses, hautes de deux à quatre décimètres, tétragones, érigées, rougeâtres surtout dans le bas, velues. Feuilles opposées, petiolées, ovales-arrondies, pointues, cordiformes à la base, dentées irrégulièrement sur le contour, molles, velues ainsi que les pétioles; les florifères ou bractées à dents plus profondes et plus aiguës. Fleurs verticillées au nombre de six à dix par verticille; les verticilles rapprochées au sommet des tiges. Calyce à cinq dents, assez longues, très aiguës, dont la

supérieure est plus longue, toutes un peu velues; les cinq angles sont purpurins. Corolle longue de près de trois millimètres, à tube blanchâtre à la base, pourpré ensuite ainsi que la lèvre supérieure, qui est voûtée, entière et pubescente en dessus; la lèvre inférieure est à deux lobes réfléchis, creusés en cuilleron, d'un pourpre pâle, flagellés du même plus foncé, un peu crénelés sur les bords; une dent aiguë de chaque côté de la gorge. Anthères brunes, munies de poils blancs; stigmates bifides.

J'ai trouvé cette intéressante plante le 9 avril 1843, sur le bord de la Seine, entre Poissy et le château de Migneaux. Elle se rapproche du *Lamium album* et du *L. maculatum*, et diffère du premier par ses tiges rougeâtres velues ainsi que les feuilles, par la lèvre inférieure de sa corolle creusée en cuilleron, et surtout par la couleur de ses fleurs; du second, par ses tiges et ses feuilles plus velues, et par ses feuilles à dents beaucoup moins profondes et arrondies.

VIOLA HIRTA, *flore albo*, Nobis.

VIOLETTE HÉRISSÉE, à fleurs blanches.

Cette plante ne diffère en rien de l'espèce, si ce n'est par sa corolle d'un beau blanc. Je l'ai trouvée en fleurs le 9 mai, dans le parc du château de Migneaux, près Poissy, où elle n'est pas très rare.

Jacques.

ÉRABLE A GRANDES FEUILLES,

Acer macrophyllum Pursh., de l'Amérique du nord (*Colombie*),

Introduit en Europe en 1812, et seulement en France vers 1832?

Ce grand et bel arbre est recherché pour son feuillage

d'un vert noir, ressemblant beaucoup à celui de la vigne par la disposition de ses lobes. Son jeune bois est violacé et se strie en vieillissant, dans le genre de celui de l'Erable de Lobel (*Acer Lobelii*), mais moins cependant que celui de l'Erable jaspé (*Acer pensylvanicum*). Ses fleurs sont jaunâtres, odorantes, et disposées en un corymbe. Il a fleuri pour la première fois au Jardin du Roi en 1841. Les feuilles et le jeune bois en sont lactescents.

Cette espèce d'Erable est sujette à une maladie qui avait fait penser d'abord qu'elle était susceptible de geler même à un assez faible degré, en raison de ce que, repoussant souvent par l'effet d'une seconde sève, et par conséquent le bois n'en étant pas bien aoûté, ces jeunes branches périssaient souvent sous l'effort des gelées. Cet accident partiel induisait donc à penser que l'arbre entier pouvait périr par la même cause. Mais ayant examiné cet arbre dans toutes ses parties, et en ayant remarqué quelques unes bien aoûtées périr néanmoins au printemps, tandis que d'autres parties voisines, qui l'étaient à peine, étaient restées intactes, je cherchai à pénétrer la cause de cette anomalie. J'examinai mes arbres avec attention, et suivis avec un soin particulier pendant plusieurs années les diverses périodes de leur croissance; je m'aperçus alors que des individus en pleine vigueur cessaient de vivre tout à coup, et cela quelquefois au mois de juillet ou d'août; d'autres en mars, avril, et même en mai, après avoir commencé à entrer en végétation; preuve évidente que ce n'est pas la gelée qui fait périr cet Erable, mais bien une surabondance de sève, sorte, selon moi, d'apoplexie végétale qui n'est pas sans similitude avec celle qui décime la nature humaine. Cette déplorable maladie est chez ces Erables pour ainsi dire inévitable; on

a vu de beaux individus périr d'un jour à l'autre; et ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que souvent la maladie attaque l'arbre par le pied, comme dans d'autres occasions elle commence par en tuer la tête; mais dans ce dernier cas le mal est moins grand, puisqu'en coupant le sommet on peut sauver le pied; ou si par un heureux hasard une branche seule est attaquée, il faut se hâter de l'en débarrasser par le même moyen.

Il y a cependant un remède au terrible inconvénient que je signale; je vais dire tout à l'heure ce qui m'a jusqu'ici assez bien réussi, sinon complètement, du moins en grande partie.

L'*Acer macrophyllum* n'ayant pas encore fructifié dans notre pays, et sa multiplication étant assez difficile par la greffe, on a eu recours au marcottage, ce qui nécessite d'avoir des mères que l'on met en pleine terre, soit dans une pépinière, soit dans toute autre partie du jardin. C'est alors qu'il faut surveiller celles-ci avec soin, et que, dès que l'on remarque une branche qui paraît malade, on doit s'empresser de la supprimer. Mais, au lieu de toujours recourir à cette suppression, je me suis bien trouvé du procédé suivant. Voici comment j'ai opéré à l'égard même d'un arbre déjà fort : aussitôt que je me suis aperçu que la maladie venait de l'envahir, j'ai commencé par circonscrire la maladie dans la branche attaquée, au moyen de l'opération annulaire, c'est-à-dire que j'enlevai toute l'écorce jusqu'à l'aubier, sur une assez longue étendue circulaire; j'appliquai sur cette plaie de la cire à greffer ou de l'onguent de Saint-Fiacre. Par ce moyen bien simple j'ai plusieurs fois sauvé des branches et même des arbres entiers déjà attaqués, soit des Erables, soit d'autres essences. Je ferai cepen-

dant remarquer qu'il y a des arbres plus sujets les uns que les autres à ces sortes d'accident ; toutefois le genre Erable me paraît l'être plus que d'autres.

J'engage donc les personnes qui possèdent des *Acer macrophyllum* à les visiter souvent, afin d'obvier à la perte presque instantanée de ces beaux arbres.

CAMUZET.

HORTICULTURE ÉTRANGÈRE.

GENERA ET SPECIES ORCHIDEARUM,

Par John LINDLEY.

Conclusion.

Suite. (V. tome IV, p. 179.)

En publiant le dernier fascicule de son ouvrage, le docteur Lindley, résumant ses idées sur le *caractère naturel* de cette famille, a cru devoir revenir sur quelques points des vues exposées par lui dans ce qui précède ; nous ne pouvons donc nous dispenser d'extraire de sa *caractéristique* le passage suivant, qui fait connaître la modification opérée dans les opinions du savant professeur. Nous croyons aussi devoir, au risque de quelques répétitions, y joindre le résumé des caractères différentiels de l'*ordre*, ainsi que sa division en tribus généralement adoptées et dont la connaissance importe essentiellement au cultivateur et au collecteur d'Orchidées. Enfin nous avons pris soin de relever avec exactitude, et d'après les renseigne-

ments les plus nouveaux, les tableaux des genres de chaque tribu, dont quelques espèces ont été introduites en Europe et sont livrées à la culture artificielle.

« . . . . . Je dois saisir l'occasion de corriger une partie des vues théoriques émises par moi sur la structure de la colonne (*gynostème*). — Lorsque, d'accord avec le docteur R. Brown, je regardais le stigmate comme consistant réellement en trois parties ordinairement en état de confluence, je supposais aussi que la position des stigmates était opposée aux pétales, me trouvant amené à cette conclusion par la situation constante des bras (*processus*) stigmatiques des *Ophrydées*. C'est cette opinion que je rétracte maintenant, en conséquence de la position des stigmates dans le genre *Cypripedium ;* position que le *C. spectabile* démontre clairement être opposée aux sépales, et par conséquent les bras stigmatiques des *Ophrydées* doivent être considérés comme les lobes latéraux du stigmate opposé au sépale dorsal.

» Cette circonstance ne fait toutefois que confirmer l'exactitude de mes vues sur la véritable nature des étamines qui sont certainement toutes opposées aux lobes du stigmate dans le genre *Cypripedium*.

» Cependant, tout en admettant le manque de fondement de ma première opinion sur les rapports du stigmate avec les autres parties de la fleur, il ne faut pas perdre de vue qu'il subsiste une difficulté qui contrarie les vues que j'adopte ici en commun avec le docteur R. Brown. — C'est que les pièces placentifères de l'ovaire ne sont pas opposées aux stigmates, mais alternent avec ces organes, tandis que les pièces stériles de l'ovaire sont continues aux stigmates ! Ceci semble indiquer que l'ovaire est composé de six feuilles carpellaires, dont trois portent des stigmates

sans ovules et trois des ovules sans stigmates. — Quelque paradoxale que puisse paraître cette théorie, elle n'est nullement incompatible avec l'accomplissement normal des fonctions de l'imprégnation : car les feuilles carpellaires n'adhèrent pas en une masse solide, soit dans l'ovaire, soit dans le style; elles forment au contraire une cavité ouverte depuis le sommet stigmatique jusqu'aux ovules, et tout l'intérieur de cette cavité est revêtu d'un tissu conducteur lâche; ce tissu peut néanmoins être exclusivement fourni par trois stigmates seulement, et devenir assez confluent avec les placentas pour constituer un canal de communication parfait pour la descente des tubes polliniques dans les ovules.

» L'ordre des Orchidacées doit ses principales particularités aux circonstances suivantes : *Premièrement*, à ce que tous les organes sexuels sont soudés en une masse commune appelée la colonne; *secondement*, à la suppression de toutes les anthères, excepté une, dans la majeure partie de l'ordre, ou deux dans les *Cypripediæ*; *troisièmement*, à la condition particulière de son pollen et de l'anthère qui le contient ; et *quatrièmement*, au développement très général de l'une des feuilles intérieures du périanthe ou pétales à un degré excessif et dans une forme anomale. — Ces particularités sont, dans le plus grand nombre de cas, si frappantes et toutes si manifestement accusées dans la même fleur, que le botaniste inexpérimenté peut aisément méconnaître leur véritable caractère.

» Nous trouvons cependant que la nature réelle de chaque partie est indiquée par des circonstances spéciales de structure dans les différentes parties de l'ordre.

» Ainsi, dans les *Cypripedium*, il n'existe pas seulement deux étamines latérales pourvues d'anthères, tandis que

l'étamine centrale est sans anthère, mais le stigmate et le style se séparent des filaments près de la base, et la triple nature du stigmate est distinctement apparente ainsi que le rapport de ses lobes aux autres parties de la fleur. Le pollen, qui a une apparence si anomale dans son état *céreux* ou sectile, reprend l'aspect ordinaire de cette substance dans les *Goodyera* et beaucoup de *Neottiées*; enfin, l'irrégularité du labellum disparaît dans les genres *Helymitra*, *Paxtonia*, *Macdonaldia*, *Hexisea*, et quelques autres dont les fleurs sont presque aussi régulières que celles d'un *Sisyrinchium*.

» C'est en effet de ce dernier genre, plus que de tout autre, à l'exception des *Zingibéracées*, que les *Orchidées* semblent se rapprocher par leur structure, de sorte qu'on peut les regarder comme passant d'un côté aux *Iridacées* par les genres *Helymitra* et *Sisyrinchium*, et, de l'autre, aux *Zingibéracées* par les genres *Phrynium* et *Evelyna* (1), ou autres analogues à ce dernier.

» Quant aux *Apostasiacées*, leurs rapports avec l'ordre des *Orchidacées* ne me paraissent pas plus grands que ceux qui rapprochent ces derniers des deux autres précités, et en l'absence de toute preuve des liens qui unissent les *Orchidacées* et les *Apostasiacées*, il nous semble inutile d'insister davantage sur ce point. On peut d'ailleurs faire observer que l'*Apostasia* a, en apparence, autant de droits à être regardé comme une *Amaryllidacée* diandre, monadelphe, alliée aux *Hypoxidacées*, et dans la même situation à l'égard de ce dernier ordre que le *Gilliesia* envers les *Li-*

(1) Ce genre a été publié dans le *Genera plantarum* de Pœppig et Endlicher pendant que le *Genera species Orchidearum* était sous presse, et fera partie de la «*Révision*» qui en est annoncée. — Le *Bletia capitata*, R. Br. (p. 123), est une espèce de ce genre.

liacées, qu'à être regardé comme une *Orchidacée* triloculaire, privée d'organisation gynandre.

» Dans la classification de cet ordre, les caractères les plus importants paraissent dus au pollen, qui, chez le plus grand nombre, est aggloméré en *masses solides céreuses*, en nombre défini pour chaque espèce, et, chez les autres, soit dans son état ordinaire de *pulvérulence*, soit réuni en *granules* ou en *petites pelotes*, beaucoup trop nombreuses pour pouvoir être comptées.

» Parmi celles dont le pollen consiste en masses *céreuses*, les unes (*Malaxideæ*) sont dépourvues de tous processus visibles destinés à mettre ces masses en contact avec le stigmate; les autres (*Epidendreæ*), ont des caudicules loriformes (1) qui sont ou étendues sur les masses elles-mêmes, ou servent à les maintenir ensemble, sans cependant contracter aucune adhérence organisée avec le stigmate, tandis que le surplus (*Vandeæ*), possède une caudicule adhérant fermement à une glande qui existe sur le bord supérieur du stigmate et se sépare aisément de cet organe. Cette dernière forme est beaucoup plus distincte des deux premières que celles-ci ne le sont entre elles, et je suis disposé à penser que plus tard il sera nécessaire ou de combiner les *Malaxideæ* avec les *Epidendreæ*, ou d'exclure de la première de ces tribus non seulement les genres *Acanthephippium*, *Cœlogyne* et *Pholidota* (2), mais encore plusieurs autres qui y sont, quant à présent, rangés.

Les genres à pollen pulvérulent, granulaire ou sectile, ne

---

(1) En forme de lanières.

(2) L'auteur a depuis constaté cette nécessité, du moins pour le genre *Acanthephippium*, qu'il range à présent dans les *Epidendrum*.

peuvent être classifiés aussi convenablement par les modifications de cette partie, mais ils se trouvent aisément divisés en trois tribus naturelles par les particularités de l'anthère. — Dans les unes (*Ophreæ* ou *Ophrydeæ*), l'anthère est érigée, non articulée avec la colonne, mais contiguë à cet organe et située au dessus du stigmate, les masses polliniques ayant leurs pointes dirigées vers la base des lobes de l'anthère; dans d'autres (*Arethuseæ*), l'anthère est suspendue à la colonne, sur le sommet de laquelle elle est placée transversalement comme un couvercle (*opercule*); dans les autres enfin (*Neottiæ*), elle est aussi suspendue à la colonne, mais placée sur le dos de cet organe, au point d'être presque parallèle à la surface stigmatique.

Si nous ajoutons que les *Cypripediæ* ont deux anthères, tandis que toutes les autres Orchidées n'en ont qu'une, l'ordre se trouvera divisé en sept tribus dont le tableau suivant complète la désignation.

(La fin au prochain numéro.)

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

Décrites et figurées dans le *Botanical Magazine* et le *Botanical Register*

En Mai 1845.

BOTANICAL MAGAZINE.

4012. **Achimenes grandiflora**, DC. (Gesnériacées.) — Tous nos lecteurs connaissent maintenant cette superbe plante, dont nous leur avons donné une figure dans l'un de nos derniers numéros. La figure anglaise, faite d'après un dessin belge, est assez inexacte.

4013. **Dendrobium crumenatum**, Lindl. (Orchidacées, § Dendrobiées.) — Jolie espèce, originaire des îles de l'archipel Malais, figurée déjà par Rumphius sous le nom d'*Angræcum crumenatum*, et remarquable par la beauté et l'odeur suave de ses fleurs blanches. La forme de ces fleurs est toute particulière ; elle est entièrement conique, subhorizontale, et le pédicelle placé en dessous au

milieu la partage comme en deux parties égales. Les tiges en sont gazonnantes, dressées, renflées, fusiformes à la base; les feuilles ovales, oblongues-obtuses, échancrées; le *racème* est terminal, multiflore, et a quelques squames à la base. Les lacinies périgoniales sont oblongues, acuminées, étalées au sommet, et confluentes en arrière en une pointe obtuse, échancrée, conique; le labelle est cucullé, trilobé, ondulé, crénelé.

Existe au jardin de Kiew, et probablement ailleurs.

4014. **Stigmatophyllum heterophyllum**, Hook. (1) (Malpighiacées.) — Grand et bel arbrisseau grimpant, cultivé par M. Veitch, d'Exeter, qui en a reçu des graines de M. Tweedie, collecteur de plantes au Brésil. Sa patrie précise est le Tucuman, où ce voyageur l'a découvert. Il fleurit facilement et avec profusion en serre chaude, et ce sera une belle acquisition pour nos cultures.

Comme son nom l'indique, ses feuilles varient de forme. En général, les inférieures sont presque cordiformes, profondément trilobées, mucronées ainsi que les supérieures, qui sont ovales, entières, très obtuses : leur face supérieure est d'un vert sombre; l'inférieure pâle, et parsemée de quelques poils couchés, épars et fixés par leur milieu; les bords en sont ciliés. Les fleurs, disposées en ombelles axillaires, géminées, sont grandes, jaunes, comme toutes celles du genre; les pétales sont finement denticulés-ciliés; les styles foliacés.

4015. **Siphocampylus longipedunculatus**, Pohl. (Lobéliacées.) — Belle espèce très voisine du *S. betulæfolius*, que tous nos lecteurs connaissent déjà sans doute, et dont nous allons leur donner une belle figure. Dans celle-ci, les tiges sont grimpantes, glabres; les feuilles courtement pétiolées, ovales-acuminées, obliquement inégales à la base, finement dentées, aiguës aux bords et acuminées. Les pédoncules sont quelquefois assez courts, et souvent plus longs que les feuilles, qui n'ont elles-mêmes pas moins de 9 à 10 centimètres et plus de longueur, non compris le pétiole. Les fleurs sont grêles, allongées, courbes (6 centim. au moins), d'un pourpre cocciné, et les segments du limbe jaunes, bordés de rouge vif.

Au moment où nous écrivons, il est probable qu'elle existe déjà dans plusieurs de nos collections. Pohl la découvrit le premier dans la province de Rio-de-Janeiro, et M. Gardner, zélé collecteur de plantes, en envoya des graines, qu'il recueillit dans les montagnes des Orgues.

4016. **Erica irbyana**, Andr.; — **Euryloma irbyanum**, G. Don; — et **Callista bandonia**, Ejusd. (Ericacées.) — L'une des plus belles du genre, fort remarquable par ses grandes et nombreuses fleurs renflées, d'un rose tendre, vernissé-gluant, passant au carmin vif au dessous du limbe étalé en étoile. Elle vient d'être introduite dans nos cultures par plusieurs de nos zélés fleuristes, et notamment par M. Uterhart, à Farcy-les-Lys, près Paris. Nous n'en dirons donc

---

(1) Nous écrivons *stigmatophyllum*, et non *stigmaphyllon*, et plus bas *longipedunculatus*, et non *longepedunculatus*, *irbyanum*, et non *irbyana*, pour nous conformer aux exigences de la grammaire!

rien de plus, nous contentant de la recommander instamment aux amateurs.

4017. **Catasetum viridiflavum**, Hook. (Orchidacées, § Vandées.) — Comme la plupart de ses congénères, cette plante ne brille pas par le coloris de ses fleurs, qui sont, ainsi que le feuillage, d'un vert jaunâtre; toutefois elles sont très grandes, et n'offrent rien de remarquablement distinct de celles des autres *Catasetum*. Elle a été découverte par M. Barclay, officier de marine, dans l'Amérique du sud, côtes de l'océan Pacifique, et vient de fleurir dans les jardins de Kiew.

BOTANICAL REGISTER.

23. **Oncidium microchilum**, Lindl. (Orchidacées, § Vandées.) — Plante vraiment belle et curieuse, introduite depuis quelques années déjà du Guatimala en Europe par MM. Ure Skinner et Hartweg. Elle existe dans diverses collections anglaises d'Orchidées, et les amateurs désireux de la posséder pourront facilement se la procurer chez les principaux marchands anglais.

Pseudobulbes lenticulaires, courts, munis à la base de squames plus grandes qu'eux, vertes et déchiquetées au bord; feuille solitaire, oblongue, carénée, très charnue, aiguë, veinée longitudinalement (veines parallèles); fleurs grandes, étalées, très nombreuses, en panicule; segments extérieurs d'un brun rougeâtre; les 2 latéraux intérieurs d'un beau violet; labelle plus petit que les autres segments, et d'une forme toute particulière, imitant assez bien une sorte d'oiseau qui vole; les deux lobes latéraux sont étendus, arrondis, d'un beau blanc ponctué de pourpre; la partie intermédiaire est concave, pourpre, et le lobe médian se relève par devant elle en forme de sac jaune et ponctué également de pourpre. Tous les segments, tant intérieurs qu'extérieurs, ovales-lancéolés, onguiculés, bordés de vert, sur lequel tranche une ligne de points très apparents et d'un rouge sombre.

24. **Ipomæa cymosa**, Choisy. (Convolvulacées.) — M. Choisy (*Convolv. orient.*, p. 80), en rapportant à la plante qu'il déterminait 13 *synonymes*, a dû certes faire quelques erreurs, qu'il serait utile de relever; mais ce n'en est point ici le lieu. L'espèce dont il s'agit est une plante qui se couvre de gracieuses et abondantes fleurs paniculées-axillaires, d'un beau blanc, à plis et à tube interne d'un beau jaune tendre.

Elle paraît appartenir à l'Asie tropicale; la Circassie, les Moluques, Amboine et Java, sont ses contrées favorites. C'est une plante herbacée, vivace, à tiges très ramifiées, cylindriques, étalées, procombantes? poilues; feuilles ovales-cordiformes, allongées-aiguës au sommet, d'un vert noirâtre en dessus, glabres; selon Rumphius, les fleurs ouvrent à 9 heures du matin, et se referment à 2 heures de l'après-midi. Il ajoute qu'en écrasant les feuilles entre les doigts, on en obtient une couleur rouge tellement tenace, qu'elle ne peut s'en aller qu'en la lavant avec du sable et de l'eau; enfin qu'on peut les manger en guise d'épinards, et les appliquer en cataplasmes sur les tumeurs et les ulcères. C'est, dans tous les cas, une superbe plante, après laquelle les horticulteurs feront bien de courir en hâte. Malheureusement l'auteur anglais ne donne aucun renseignement de localité; il

se borne à dire qu'elle vient de fleurir en profusion chez *Mistriss Laurence!* Toutefois elle ne peut tarder à se répandre chez les fleuristes anglais.

25. **Rhododendrum Rollissonii.** — Superbe variété obtenue de semis et par croisement du *R. arboreum*. Fleurs d'un pourpre éclatant, ponctué en haut de bleu ! Renseignements également nuls ! Elle se trouve probablement chez MM. Rollisson.

26. **Echium petræum**, Tratten. (Boraginacées.) — Jolie petite plante herbacée, vivace, découverte, croit-on, pour la première fois, par le général Valden, dans les rochers de la Dalmatie. Ses tiges, dressées, très ramifiées, poilues, garnies de feuilles linéaires-lancéolés, obtuses, pubescentes, glaucescentes ou blanchâtres en dessous, à bords réticulés, se couronnent de nombreuses fleurs d'un bleu tendre, passant au rose en vieillissant.

Elle se trouve dans le jardin de la Société royale d'horticulture de Londres, d'où il est facile de la faire venir.

27. **Echites atropurpurea**, Lindl. (Apocynacées.) — Long-temps nos amateurs n'ont connu que de nom ces plantes (nous parlons des vrais *Echites*), dont les grandes et belles fleurs tubulées sont un des principaux ornements de serres; mais, dans ces dernières années, il en a été introduit en Europe diverses espèces, que nous espérons voir bientôt embellir nos serres, en compagnie de quelques autres plus anciennes, et non encore parvenues entre nos mains.

Celle dont il s'agit est remarquable par ses grandes fleurs d'un pourpre sombre et comme vineux. Elle est cultivée chez MM. Veitch (1), d'Exeter, qui l'ont reçue du Brésil (le *pays des lianes*, si l'on peut s'exprimer ainsi), par les soins d'un de leurs collecteurs. Elle est entièrement glabre; ses feuilles sont comparativement petites, pétiolées, ovales, aiguës; les pédoncules sont biflores, axillaires. Si l'on doit s'en référer au dessin (on sait que le *Botanical Register* ne donne pas de descriptions et se borne à une courte phrase spécifique), le pédicelle, lors de l'anthèse, se gonfle et se tord en spirale; les boutons à fleurs sont verts et ponctués de rouge au sommet.

SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE.

Nous recevons d'un honorable correspondant, M. de Spae, secrétaire adjoint de la Société botanique de Gand, la note suivante (2) avec prière de l'insérer dans notre journal, ce que nous nous empressons de faire dans l'intérêt de l'horticulture.

(1) MM. Lindley et Hooker, comme nous l'avons déjà fait remarquer, écrivent M. et MM. Veitch : lequel cependant?

(2) Cette note a été également envoyée à plusieurs journaux horticoles.

Société royale d'agriculture et de botanique de Gand. — Deuxième Festival quinquennal de Flore.

La Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, toujours désireuse d'aider autant que possible au développement et aux progrès de l'horticulture, adopta, en 1839, l'idée de célébrer d'une manière extraordinaire l'ouverture de son troisième salon décennal d'hiver, et de renouveler cette solennité de cinq ans en cinq ans. Elle résolut en conséquence d'organiser un salon surpassant en beauté et en richesse tous ceux qui jusqu'à cette époque avaient embelli nos *Floralies*, d'instituer un nombre extraordinaire de concours, d'admettre dans la lice tous les amis de l'horticulture sans distinction, et de confier la distribution des palmes à un *grand jury* composé des botanographes et des cultivateurs fleuristes les plus distingués de l'Europe. En prenant cette résolution la Société s'était proposé un double but : celui d'établir une lutte nouvelle et intéressante propre à augmenter encore, s'il était possible, l'émulation de nos jardiniers, et celui de réunir dans une sorte de *Congrès horticole* une foule d'hommes recommandables à divers degrés, qui, pour la plupart, déjà familiers les uns avec les autres par leurs ouvrages et par leurs travaux, n'avaient cependant jamais éprouvé le plaisir de s'entreserrer la main, et d'être témoins, le même jour, d'une de ces grandes fêtes florales dont la ville de Gand, la première, avait conçue l'idée en 1808.

Un but si utile et si patriotique méritait d'être apprécié et compris, et ce fut avec un sentiment bien vif de satisfaction et d'orgueil que la Société vit répondre à son appel, et la plupart de ceux qu'elle avait conviés à prendre part à ses concours, et un grand nombre de juges qu'elle avait invités à venir décerner des palmes vivement mais loyalement disputées (1).

Encouragée par ce premier succès, qu'elle n'avait osé espérer ni si beau ni si complet, la Société vient aujourd'hui faire un nouvel appel à tous ceux qui, en Belgique et dans les pays environnants, s'occupent de la culture des fleurs, et leur annoncer pour le mois de mars 1844 la célébration de son deuxième *Festival quinquennal*.

Rien ne sera négligé pour rendre cette fête plus brillante encore que la première ; le nombre des concours et celui des prix seront plus que doublés, une somme de vingt mille francs est déjà mise à la disposition de l'administration ; sur la liste du *grand jury* seront portés un grand nombre de botanographes et

---

(1) Anvers, Bruxelles, Liége, Louvain et Namur, furent représentés au concours ; et parmi les villes qui envoyèrent des députés au *grand jury* on compta Cologne pour l'Allemagne ; Bergues, Saint-Winox, Bordeaux, Gentilly, Lille, Orléans et Paris pour la France ; Riga pour la Russie ; Genève pour la Suisse ; Alost, Anvers, Bruges, Bruxelles, Courtrai, Liége, Malines et Namur, pour la Belgique.

d'horticulteurs qui se sont fait connaître durant ces dernières années ; et après le jugement des concours, comme en 1839, juges et vainqueurs étrangers, savants et horticulteurs belges, réunis à un banquet solennel, se serreront la main et fraterniseront en formant des vœux pour la propagation du *culte de Flore* (1).

Voici le programme de l'exposition d'été de la même société, pour 1843.

L'exposition d'été de 1843 sera ouverte le dimanche 18 juin et fermée le mardi suivant. Il sera décerné :

1° Pour *la collection* la plus belle, la plus variée et la mieux cultivée, d'au moins 75 *plantes en fleurs*, une médaille en or ; pour l'accessit une médaille en argent ;

2° Pour *la plante en fleurs* la plus distinguée par sa beauté et sa belle culture, une médaille en argent ; accessit, médaille en bronze ;

3° Pour la collection la plus riche de 25 *plantes remarquables et nouvellement introduites dans le pays*, une médaille en argent ;

4° Pour la *plante* qui, parmi celles *récemment introduites*, sera jugée réunir le plus de mérites, une médaille en argent ;

5° Pour la collection la plus riche et la plus variée de 50 *Pelargonium* en fleurs, une médaille d'argent ; accessit, une médaille en bronze ;

6° Pour la collection la plus riche et la plus variée de 50 *Rosiers du Bengale* en fleurs, une médaille en argent ; accessit, une médaille en bronze ;

7° Pour la collection la plus riche et la plus variée de 75 *Calceolaria*, prix, une médaille en argent ; médaille en bronze pour accessit ;

8° Pour la collection la plus riche et la plus variée de 75 *Fuchsia* et *Verbena* en fleurs, une médaille d'argent ; accessit, médaille de bronze ;

9° Pour la collection la plus riche et la plus variée de 150 *Fleurs de Rosiers de pleine terre* coupées, une médaille d'argent, une en bronze pour accessit ;

10° Pour la collection la plus belle, la plus variée et la mieux cultivée, de 50 *plantes vivaces de pleine terre* en fleurs, une médaille d'argent ; une en bronze pour accessit.

La floraison n'est pas exigée pour les concours n°s 3 et 4, mais il est de rigueur que chaque plante soit accompagnée de documents suffisants pour éclairer le jury et faciliter ses opérations.

Conformément aux dispositions du règlement, il est loisible au jury de décerner des médailles pour les collections ou les plantes exposées en dehors des concours qui seront dignes de cette distinction.

La *Spiræa trifoliata* est désignée comme plante à forcer pour le concours d'hiver de 1844.

Fait et arrêté en séance du conseil d'administration, le 20 mars 1843.

---

(1) Nous espérons être assez heureux pour que nos travaux nous laissent le loisir d'assister à une solennité qui répond si bien à nos goûts les plus chers, à nos désirs les plus vifs. C. L.

Belles Plantes rares ou nouvelles, *à bon compte.*

Begonia coccinea. — Nous nous empressons d'annoncer aux lecteurs de l'*Horticulteur universel* que cette magnifique espèce, dont nous parlions dans un précédent numéro, est en multiplication chez M. L. Thibaut, rue Saint-Maur, au prix de 5 fr.!!!

C'est une véritable trouvaille pour un amateur !

Achimenes pedunculata, plante charmante dont nous avons également parlé précédemment; chez le même, à 10 fr. seulement l'individu, ainsi que :

Tecoma venusta, superbe plante dont nous donnons ci-dessus une belle figure, à 5 fr. le pied.

Ces trois belles plantes se trouvent également chez M. Chauvière, rue de la Roquette.

Chez le premier, en outre :

Griffinia purpurascens, Nob., magnifique Liliacée nouvelle que nous allons également figurer; de 6 à 12 fr. l'ognon bon à fleurir.

Passiflora longiglandulosa, Nob.; — ? *ligularis*, Juss.; — *P. Deppii*, Hort.; — la plus belle espèce du genre quant au port, 5 fr. Etc., etc.

BIBLIOGRAPHIE.

Manuel pratique du jardinage, ouvrage spécialement destiné aux amateurs d'horticulture, et contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir pour cultiver soi-même un jardin ou en diriger la culture, par Courtois-Gérard, marchand grainier-fleuriste, quai de la Mégisserie, à Paris. (Se vend chez l'auteur, et chez notre éditeur, H. Cousin, libraire, rue Jacob, n. 21.) 1 vol. in-18. Prix 2 fr. 50 c.

Joli petit livre, orné de treize planches représentant les instruments nécessaires aux horticulteurs, les diverses greffes, des modèles de taille de Pêchers, d'Abricotiers, de Poiriers, de Vignes, etc., en espalier ou en plein vent. Partant d'une base rationnelle, c'est-à-dire la disposition générale d'un jardin, tant d'utilité que d'agrément, il arrive, après avoir décrit toutes les opérations que comportent la création et la direction subséquente d'un tel objet, aux cultures spéciales et générales. Il traite de la conservation des plantes par tous les moyens ordinaires, de leur multiplication par semis, greffes, boutures, marcottes, etc.; il indique les meilleures variétés de fruits et de légumes les plus à la mode, etc. En somme, ce petit livre, que l'on peut porter dans sa poche sans s'en apercevoir, tant son format est commode, est le manuel, le *vade mecum* de l'horticulteur débutant, en même temps que l'aide-mémoire de l'horticulteur pratique; beaucoup de parties sont entièrement neuves et manquent dans les ouvrages antérieurs; nous regrettons que *l'étroitesse* de notre cadre ne nous permette pas de nous étendre davantage à son sujet. Ch. L.



Maubert pinx. Duménil.

Brachysema Celsianum (*Pontania Celsiana*).

PLANTES UTILES OU ORNEMENTALES

NOUVELLES OU PEU CONNUES.

BRACHYSÈME DE CELS.

BRACHYSEMA CELSIANUM (PONTANIA CELSIANA, NOB.).

ÉTYM. βραχύς, court; σῆμα, étendard.

Famille des Papilionacées, § Podalyriées-Australasicées.
Décandrie-Monogynie.

CARACT. GÉNÉR. *Brachysema*, R. BR. (*Hort. Kew.*, edit. 2, III, 10.) — *Calyce* 5-fide, un peu inégal; tube ventru. *Étendard* réfléchi, beaucoup plus court que les *ailes*; celles ci oblongues, égalant la *carène* et droite, comprimée. *Étamines* 10, libres, à filaments glabres. *Ovaire* stipité, pluriovulé; *carpophore* ceint d'une petite gaîne à la base. *Style* filiforme, allongé; *stigmate* petit. *Légume* ventru, polysperme. — Sous-arbrisseaux *couchés*; feuilles *alternes*, *simples*, *ovales ou ovées*, *très entières*, *mucronées*; racèmes *axillaires et terminaux*, *pauciflores*.

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 6425.

CARACT. SPÉCIF. *B. celsianum* (*Pontania celsiana*). — Arbrisseau *subdressé*, *sarmenteux*; rameaux *cylindriques-comprimés*, *allongés*, *grêles*, *poilus*; feuilles *opposées*, *blanchâtres*, *ovales-lancéolées*, *très finement réticulées-veinées*, *courtement pétiolées*, *très brièvement pubescentes*; style *exsert*; pédoncules *axillaires*, *bibractéolés*, *bi-triflores*; bractées *onguiformes*. — NOB.

B. platyptera, HORTUL.

M. F. Cels, horticulteur très distingué de la capitale, et à qui le monde horticole est redevable de l'introduction d'une foule de plantes nouvelles et intéressantes, importa d'Angleterre l'an dernier, sous le nom de *Brachysema*

platyptera (1), un charmant arbrisseau, qui n'a guère de l'apparence des *Brachysema* que la forme des fleurs; encore celles-ci en diffèrent-elles assez notablement sous plusieurs rapports.

Quoique la caractéristique attribuée par les auteurs au genre *Brachysema* soit loin d'être complète, elle est telle néanmoins, qu'il n'est pas possible de confondre les plantes qui en font partie avec celles des genres voisins. Or la plante que nous avons sous les yeux, et dont nous donnons ci-contre une belle figure, présente des différences si notables avec les deux seules espèces de *Brachysema* connues jusqu'ici, que nous sommes très porté à la considérer comme le type d'un genre nouveau, intermédiaire entre celui-ci et le *Callistachys* de Ventenat. Comme notre description va signaler ces différences, nous nous contenterons d'en citer ici les principales, celles qui nous semblent devoir justifier la création d'un genre. Ainsi, dans notre plante, les feuilles sont opposées et non alternes, les pédicelles bibractéolés, le style exsert, les ailes de moitié plus courtes que la carène, etc.

Nous dédions ce nouveau genre à la mémoire de Jérôme Pontanus, auteur d'un poëme latin agréable sur les plantes. Cet écrivain vivait dans le 15e siècle, et fut précepteur d'Alphonse, roi de Naples. A l'égard du nom spécifique sous lequel on a importé cette plante, et qui signifie *aile-plate*, comme rien dans la fleur ni dans la tige (celle-ci n'est que très légèrement ancipitée aux articulations et pendant la jeunesse) ne nous a semblé mériter cette appellation, nous avons cru devoir lui imposer le nom de l'horticulteur à qui nous en devons la connaissance, et qui nous l'a communiquée en fleurs.

---

(1) Il faut lire *platypterum* !

Cet arbrisseau, à en juger par sa vigoureuse végétation et la longueur de ses rameaux, paraît devoir atteindre une assez grande hauteur. Nous n'en connaissons pas la patrie, que nous présumons, par analogie, être la Nouvelle-Hollande.

Rameaux allongés, grêles, subcylindriques, légèrement dilatés-comprimés au dessous de l'insertion foliaire, très finement striés, et couverts, ainsi que les pétioles, de poils fort courts, dirigés en haut, appliqués; pétioles courts (8-10 millim.), cylindriques, renflés-comprimés à la base, décurrents sur la tige et contenant dans leur aisselle concave un bourgeon ou bouton très velu; stipules nulles. A la base supérieure, et au dessus du gemme, est, posée sur chaque bord, une stipelle géminée, subulée-filiforme, divariquée ou corniforme, velue à la base; feuilles ovales-lancéolées, aiguës à la base, peu à peu atténuées au sommet, quelquefois même bi-ou tri-lobées latéralement, et terminées par un mucron (partie exserte de la nervure médiane); face supérieure subglabre, subluisante, d'un vert pâle; l'inférieure blanchâtre; toutes deux très finement réticulées-veinées, et parsemées de poils très courts, visibles seulement à la loupe, un peu plus longs et plus nombreux en dessous.

Pédoncules géminés, robustes, deux fois plus longs que le pétiole, bi-triflores, bibractéolés; bractéoles squamiformes, brunes, caduques, simples ou plus souvent bi-trifides au sommet (digitées ou onguiformes); fleurs dressées; calyce jaunâtre, charnu, velu, à peine de moitié plus court que la fleur; lacinies subégales, épaisses; les deux supérieures à peine plus courtes, ovales-obliques, à bord inférieur mince et rentrant à la base sous celui des deux lacinies latérales, dont le bord correspondant se cache aussi sous la lacinie inférieure; ces trois dernières subtriangu-

laires ; toutes formant au sinus un léger renflement externe, interrompu par une côte peu élevée, partant du sommet de chaque lacinie, et se perdant vers la base du calyce, à l'endroit où il s'atténue à son insertion. Etendard un peu plus long que le calyce, à peine réfléchi, oblong, canaliculé, profondément auriculé à la base, longuement onguiculé ; échancré au sommet ; ailes dépassant à peine les lacinies calycinales, à limbe oblique, obovale, rétréci-canaliculé vers la base, et s'insérant par deux lobes *auriculiformes* inégaux (l'inférieur plus grand) ; carène du double plus longue que le calyce, et formée de deux pétales libres à la base et soudés inférieurement au limbe dans la moitié de leur longueur environ ; ils sont ovales-arrondis, très longuement et étroitement onguiculés, et portant chacun à leur côté interne supérieur un bord rentrant, qui embrasse le corps staminal et se termine à la base en une auricule bien distincte, repliée extérieurement ; la longueur de leur onglet répond à peu près à la hauteur du sinus des lacinies calycinales. Filaments staminaux filiformes, subrenflés à la base, déclinés-ascendants, subégaux ; les supérieurs un peu plus courts ; anthères ovales, médifixes ; ovaire ovale-allongé, très velu, stipité, ceint à la base d'un disque glanduleux, vaginiforme et lobé, en dessous duquel s'insèrent les étamines et les pétales ; ovules très nombreux ; style très allongé, arqué, exsert ; stigmate ténu. Légume....

Cette description, sur l'exactitude de laquelle nous croyons pouvoir insister, suffit, ce nous semble, pour démontrer que l'espèce que nous signalons n'appartient pas au genre *Brachysema*, et peut être érigée en genre. Nous laisserons la question ainsi pendante, en nous réservant d'appuyer plus tard notre opinion de tous les documents qui nous manquent au moment où nous écrivons.

Quoi qu'il en soit, le *B. celsianum* ou *Pontania celsia-*



Centradenia rosea.

N. Remond imp.

V Rémond inv.

na est un arbrisseau qui a de droit, par son élégance et la beauté de ses fleurs, une place marquée dans toutes les collections de choix.

C. L.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Étendard. 2. Une des ailes. 3. Un des pétales de la carène. 4. Ovaire et style.

CENTRADÉNIE A FLEURS ROSES.

CENTRADENIA ROSEA.

ÉTYM. κέντρον, éperon ; ἀδήν, glande ; allusion à la forme des étamines.

Famille des Mélastomacées, § Lavoisiérées.
Octandrie - Monogynie.

CARACT. GÉNÉR. *Centradenia*, G. DON (*Syst.* II, 765). — *Tube calycinal* subtétragone, campanulé, libre; limbe quadriparti; lacinies largement triangulaires, aiguës. *Pétales* 4, obovales, insérés à la gorge du calyce et alternant avec les lobes d'icelui. *Étamines* 8, insérées avec les pétales; les alternes plus petites et opposées à ceux-ci; *anthères* elliptiques, uniporeuses : les plus grandes se développant par le connectif en un long éperon cunéiforme; les plus petites en un appendice glanduliforme. *Ovaire* libre, quadriloculaire, couronné au sommet d'un verticille simple de soies; *loges* multiovulées. *Style* court; *stigmate* subcapité. *Capsule* quadriloculaire, loculicide-bivalve, couverte du calyce. *Graines* nombreuses, claviformes-elliptiques, spinellées, à ombilic basilaire. — Sous-arbrisseaux *mexicains*, *à* rameaux *tétragones*, *poilus*; feuilles *opposées* ; (*l'une très petite*, *l'autre beaucoup plus grande*, *donnant dans son aisselle naissance à un rameau*), *oblongues-lancéolées*, *très inéquilatérales*, *très entières*, *ciliées*, *membranacées*, *triplinerves*; racèmes (1) *axillaires*, *pauciflores*.

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 6178.

---

(1) L'usage de ce mot, qui signifie *grappe* (*racemus*), est réellement néces-

Plagiophyllum, Schlecht.

Caract. spécif. *C. rosea*, Lindl. — Rameaux *divariqués*, *déclinés*, *subulés-poilus*; feuilles *ovales-lancéolées*, *discolores*, *obliquement inéquilatérales*, *ciliées*, *verruqueuses*, *scabres et d'un vert rougeâtre en dessus*, *luisantes*, *violacées et poilues sur les veines en dessous*; racèmes *axillaires et terminaux*. — Nob.

— — Feuilles *ovales-lancéolées*, *très inéquilatérales*; racèmes *subcorymbeux*; *les terminaux plus longs que les feuilles supérieures*; pédicelles *deux fois plus longs que l'ovaire*.

Lindl., *Bot. Reg.*, 1843, t. 20.

Donklaeria diversifolia, Hort. Belg. ?
Arthrostemma parietaria, Hort. Belg. ?
Rhexia parvifolia (*Plagiophyllum parvifolium*), et *Rhexia inæquilateralis*, Schlecht., *Linn.* XIII, 428.

Il y a déjà quelque temps que cette jolie petite plante est introduite dans nos collections, et nous en sommes redevables à nos voisins de Belgique, chez qui elle est connue sous les deux premières dénominations que nous venons de citer. De leurs jardins elle est passée d'abord en France, puis en Angleterre, où M. Lindley, ayant eu occasion de l'examiner, s'aperçut facilement qu'elle n'appartenait pas au genre *Arthrostemma* de Pavon; que rien en elle ne pouvait constituer un genre nouveau, comme l'avait pensé un botaniste belge (dont nous ignorons le nom!), et qui avait établi ce genre sous le nom de *Donklaeria*; enfin qu'il fallait la placer dans le (1) *Centradenia* de G. Don, avec la dia-

---

saire, car pourrait-on adjectiver le second? Oserait-on dire : *grappeux*, *grappiforme*? Non sans doute; mais on dira sans inconvénient : *racémeux*, *racémiforme*, c'est-à-dire disposé en grappe, en forme de grappe.

(1) On est souvent embarrassé pour employer le féminin ou le masculin devant les espèces ou les genres; toute difficulté disparaîtrait si on s'en rapportait au *genre* des mots; c'est là une règle sûre, et dont, pour notre part, nous ne nous écarterons plus.

Il y a toutefois une importante exception à faire, c'est d'employer toujours le

gnose duquel ses caractères concordaient entièrement.

Examen fait des fleurs de la plante dont il s'agit, nous adoptons entièrement l'opinion de l'illustre botaniste anglais, et l'analyse que nous joignons à la figure ci-contre rangera tous nos lecteurs à cet avis.

Nous n'hésitons pas à rapporter à cette Centradénie le *Plagiophyllum parvifolium* de Schlechtendal (*Rhexia inæquilateralis* et *parvifolia*, Ejusd.), que cet auteur présente comme type du nouveau genre qu'il proposait (et dont la caractéristique est la même que celle du genre de Don), parce que la phrase spécifique de ce botaniste s'y adapte entièrement. Il dit entre autres choses : « *Foliis oppositis, valde inter se inæqualibus* », caractère tranchant qui n'existe peut-être que dans ce genre, parmi les Mélastomacées. Il est singulier que M. Lindley n'ait pas fait lui-même ce rapprochement, puisque, d'après M. Bentham, il parle de l'extrême affinité de la *Centradenia rosea* avec la *Rhexia inæquilateralis*, plantes que nous supposons, avec la plus grande probabilité, ne faire qu'une seule et même espèce.

Le genre *Centradenia* se composerait donc jusqu'ici de deux espèces :

C. rosea, Lindl. (V. ci-dessus la synonymie de cette espèce.)

C. grandifolia, Nob. (*Rhexia grandifolia* et *Plagiophyllum grandifolium*, Schlecht.)

La patrie de la *C. rosea* est le Mexique, où elle croît près de *Cuesta grande de Chiconquiaco*, Terra-Fria, selon Martius et Schiede, qui tous deux l'ont trouvée dans cet en-

masculin devant un nom générique, quel que soit son *genre* grammatical, parce qu'on sous-entend nécessairement devant lui le mot genre. Voilà pourquoi nous disons ici le *Centradenia*, et non *la Centradenia*.

droit. C'est une plante basse, à rameaux déclinés, subtétragones, légèrement articulés, d'un rouge sombre, et couverts de poils subulés-verruqueux à la base. Feuilles opposées, serrées, étalées-inclinées, très inéquilatérales et atténuées-subpétiolées à la base, d'un vert rougeâtre en dessus, d'un pourpre cramoisi luisant en dessous, triplinerves, ciliées, obliquement lancéolées-elliptiques; nervures saillantes inférieurement, principalement la médiane, qui se montre seule en dessus, mais immergée et formant sillon; face supérieure scabre par des poils très courts, verruqueux à la base, et parsemée de petits points cristallins, qui ne sont probablement que des sucs sécrétés par les stomates; l'inférieure, presque glabre, ne présente que très peu de ces poils, et principalement sur les nervures. De chaque aisselle foliaire sort un rameau, qui lui-même donne naissance à un autre, et ainsi de suite, de sorte que, dans cette plante, la ramification est réellement multidichotoméaire, et s'étale sur un même plan (1).

Bien que réellement opposées, les feuilles paraissent souvent alternes par l'avortement plus ou moins constant et complet de l'une des deux, qui est toujours et alternativement beaucoup plus petite. Les fleurs, de grandeur médiocre, mais nombreuses et d'un rose carné brillant, sont disposées en petits corymbes axillaires et terminaux, ou très rarement solitaires. Le calyce est campanulé, subtétragone, velu, et porte vers le sommet quelques sétules allongées, égalant le limbe; celui-ci quadrifide; chaque lobe égal, court, élargi à la base, mucroné-sétigère au sommet. Pétales obovales-arrondis, lavés de rose en dehors, carnés-

(1) Aspect que n'a pu rendre la figure ci-contre, où les verrues des feuilles sont aussi trop marquées.

rosés en dedans ; ovaire ovale, quadriloculaire, portant vers le sommet quatre dépressions concaves, longitudinales, et couronné de squames unisériées, linéaires-lancéolées ; style arqué, filiforme, cramoisi (ainsi que les filaments staminaux), plus court que les étamines ; stigmate capité, cilié. Étamines 8, arquées-déclinées, biformes, inégales ; quatre plus longues, à connectif arqué, prolongé en un appendice jaune, cunéiforme, bilobé au sommet et atténué-filiforme à la base, et au milieu duquel vient s'insérer le filament ; les plus petites conformes, mais à appendice beaucoup plus petit et à peine échancré au sommet ; anthères ovales-oblongues, uni-poreuses au sommet, et transversalement plissées-ondulées dans le sinus médian intérieur.

Nous n'en avons pas vu le fruit.

Cette plante se plaît dans la terre de bruyères, et prospère sur une tablette bien éclairée dans la serre chaude ; elle se plairait probablement aussi bien dans la serre tempérée. Elle se multiplie de boutures avec la plus grande facilité.

La figure donnée par le *Botanical Register* (*l. c.*) est très médiocre, celle du *Paxton's Magazine of botany* de la plus complète inexactitude. La nôtre, quoique assez exacte, ne rend néanmoins qu'imparfaitement le port de la plante.

C. L.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Une feuille. 2. Une fleur. 3. Une étamine mineure. 4. Une étamine majeure. 5. Portion de l'ovaire et style. 6. Coupe horizontale de l'ovaire.

DIPLOLÈNE DE DAMPIER.

DIPLOLÆNA DAMPIERI.

Étym. διπλόος, double; λαῖνα, manteau.

Famille des Diosmacées, § Boroniées; selon Endlicher; Rutacées; selon Lindley. Décandrie-Monogynie.

Caract. génér. *D. Dampieri*, R. Br. — *Fleurs* réunies dans un *involucre* multiparti, et sessiles sur un *réceptacle* commun; *lacinies* involucrales imbriquées, bisériées (1); les extérieures tomenteuses; les intérieures pétaloïdes. *Calyce* nul. *Pétales* 5 ou quelquefois en moindre nombre par avortement, hypogynes, squamiformes, nus ou ciliés. *Étamines* 10, hypogynes, exsertes, beaucoup plus longues que les pétales; les alternes leur étant opposées et un peu plus courtes (2). *Filaments* filiformes-subulés, ciliés inférieurement, glabres supérieurement; *anthères* introrses, biloculaires, oblongues, incombantes, longitudinalement déhiscentes. *Ovaires* 5 (3), uniloculaires, glabres, situés sur un gynophore déprimé; *ovules* géminés, insérés à l'angle central des loges, superposés, le supérieur ascendant; l'inférieur pendant. *Styles* 5 (4), soudés dès l'angle intérieur des ovaires en un seul filiforme, hispidule à la base et égalant les étamines; *stigmate* obtusément quinquélobé. *Capsule* pentacoque; *coques* bivalves; *endocarpe* cartilagineux, devenant libre, élastiquement bilobé, séminifère à la base, monosperme par avortement. *Graine* oblongue; *test* crustacé; *ombilic* ventral, linéaire. *Embryon* droit, subcylindrique, grêle, dans l'axe d'un albumen charnu; *radicule* supère. — Arbrisseaux *croissant dans la Nouvelle-Hollande austro-occidentale*, *à* feuilles *alternes*, *pétiolées*, *ovales ou obovales*, *obtuses ou rétuses*, *épaisses*, *coriaces* (ainsi que les ramules), *penninerves*, *très entières*, *ponctuées-glanduleuses*, *parsemées en dessus d'une pubescence étoilée*, *laquelle est épaisse*, *blanchâtre et tomenteuse en dessous*; involucres *multiflores*, *terminaux* (5), *solitaires et penchés après l'anthèse.* Endlich., *Gen. Pl.*, 6012.

Caract. spécif. *C. Dampieri*, Desf. — Feuilles *ovales-oblongues*, *rétuses*, *échancrées au sommet*, *d'un vert luisant*, *et parsemées de poils fasciculés*, *très courts en dessus*, *tomenteuses-blanchâtres en dessous*; involucre *bi-*

---

(1) Endlicher écrit par erreur *trisériées*.

(2) Voir notre description.

(3) *Idem*.

(4) *Idem*.

(5) Ajoutez : *ou axillaires*. C. L.



Diplolæna Dampieri

N. Remond imp.

sérié; fleurs 9-10? pétales 10, *très ténus*; *étamines* 15, *dilatées et barbues à la base*. — Nob.

— — Desf., *Ann. Mus.*, III, 450, t. 20. — Feuilles *obovales-oblongues, échancrées, glabres, vertes en dessus, blanchâtres en dessous.*

La plante dont nous donnons ci-contre une belle figure n'est sans doute pas nouvelle, bien que son introduction ne date que de 1837; mais elle est réellement peu commune dans les collections, et la beauté, la singularité de ses fleurs, nous ont engagé à en entretenir nos lecteurs.

Desfontaines (*l. c.*) a donné le premier de cette espèce une bonne figure, et une description, qui néanmoins diffère de la nôtre en quelques points essentiels. M. Lindley vient tout récemment de la faire figurer (*Bot. Reg.*, t. 64, 1842), mais d'une manière assez médiocre, et son dessin présente également quelques différences notables avec le nôtre, dont nous pouvons garantir l'exactitude.

Ainsi, par exemple, Desfontaines dit le style aussi long que les étamines; Lindley le fait figurer plus long qu'elles. Tous deux le disent et le figurent barbu à la base et quinquédenté au sommet. Dans notre plante, cet organe dépasse à peine en longueur la moitié des étamines; il est quelquefois entièrement glabre, et le stigmate en est toujours simplement obtus. Quoi qu'il en soit, ces dissimilitudes, ainsi que quelques autres plus légères, n'ont pas eu assez d'importance à nos yeux pour nous faire regarder la plante que nous décrivions comme une espèce distincte, et nous pensons qu'elle est absolument identique à celles des deux botanistes que nous venons de citer.

Toutefois une différence fort grave, et que nous ne devons pas passer sous silence, existe entre la plante de Desfontaines et la nôtre. Cet auteur dit : « *Flores quibus singulis involucellum e paleolis 4-5 linearibus* (*an calyx proprius?*). M. Lindey et moi avons constamment vu cet in-

volucelle, ou cette corolle, ou ce calyce, comme on voudra, formé de 10 lacinies.

Nous ne saurions non plus adopter l'opinion de M. Endlicher qui attribue 5 ovaires et 5 styles à chaque fleur partielle. M. Lindley, qui répète la diagnose de l'auteur allemand, figure l'ovaire comme quinquéloculaire, et surmonté d'un seul style; c'est aussi ce que nous avons vu. Les 4, ou le plus souvent 5 loges ovairiennes, sont parfaitement adhérentes entre elles, et le style qui les couronne ne présente pas de trace de la soudure de plusieurs autres, qu'il soit quinquédenté ou simplement obtus, comme nous l'avons observé. Enfin M. Lindley et moi nous avons vu 15 étamines et plus, et non 10. Tous ces organes varient-ils à ce point? Nous ne saurions le dire : car, pour répondre à une telle question, il faudrait pouvoir analyser un assez grand nombre de fleurs et sur des individus différents; ce que nous ne pouvons faire au moment où nous écrivons. Il est à présumer toutefois que le botaniste qui aura la faculté d'analyser les fleurs des deux espèces d'une manière complète devra assez considérablement amender la diagnose générique que nous avons dû nous contenter de rapporter.

On s'accorde assez généralement pour placer le genre *Diplolæna* parmi les Rutacées, ou plutôt parmi les Diosmacées, qui ne sont qu'un démembrement des premières. Il offre en effet, en raison de son ovaire, des rapports avec certains genres appartenant à cette dernière famille, et surtout avec le *Correa*, le *Phebalium* et l'*Eriostemon;* néanmoins son mode d'inflorescence, le nombre indéfini des squames de l'involucre, de l'involucelle et des étamines, l'en éloignent singulièrement, et en rendent, selon nous, la place fort incertaine. Ne pourrait-on en faire le type d'une petite tribu intermédiaire entre celles des Pilocarpées et des Boroniées?

La *Diplolæna Dampieri* est un joli arbrisseau découvert à la terre d'Endracht, côte occidentale de la Nouvelle-Hollande. Chez nous, il se plaît en serre tempérée et dans la terre de bruyères; on le multiplie facilement de boutures herbacées. En domesticité il peut s'élever à 2 mètres environ de hauteur, et a besoin d'être retenu par la taille : car, sans cette précaution, son port serait irrégulier et peu agréable à la vue, sous le rapport ornemental.

Quelques mots joints à ce qui précède compléteront sa description. Outre la pubescence étoilée ou fasciculée, et très peu apparente, qui se trouve sur la face supérieure des feuilles, leur face inférieure, ainsi que les ramules et les branches, est couverte d'un duvet épais, drapé, blanchâtre dans la jeunesse, puis ferrugineux, et enfin d'un rouge noirâtre, et plus épais en vieillissant. Ce même duvet présente, et principalement sur les ramules et la nervure médiane, laquelle est très saillante en dessous, de très petits points ferrugineux, dus à des squames de la même nature que celles que nous avons signalées dans l'*Elæagnus reflexa* (V. t. IV, p. 328); mais ici elles sont superficielles, et non enfoncées. Les feuilles, légèrement froissées entre les doigts, exhalent une odeur extrêmement agréable, due à une huile essentielle sécrétée dans les nombreuses glandes de leur surface. L'involucre est formé de squames herbacées assez nombreuses, ovales, lancéolées, et couvertes extérieurement du même duvet que les ramules; les internes sont subpétaloïdes; celles de l'involucelle ou pétales sont très courtes, ténues, ciliées ou plutôt frangées. Les filets staminaux sont d'un beau jaune; les nombreux poils qui les couvrent de la base au tiers de leur longueur sont d'un rouge cocciné vif, ainsi que les anthères. Cette opposition de couleurs et le grand nombre de ces étamines, qui

sont très longuement saillantes, font un charmant effet (1).

C. L.

EXPLICATION DES FIGURES.

Fig. 1. Coupe verticale d'un capitule, qui permet de voir l'insertion des styles et des étamines, la section verticale des ovaires et du disque glanduleux qui entoure la base de chacun d'eux. 2. Coupe horizontale d'un ovaire. 3. Une étamine.

CAMELLIA DUNLAP, White Warratah.

CAMELLIA DUNLAPII, Warratah, *flore albo pleno*.

Étym. Voyez t. Ier, p. 257.

Famille des Ternstrœmiacées, § Camelliées.
Monadelphie-Polyandrie.

Caract. génér. et spécif. V. *ibidem*.

Comme nous avons donné précédemment la description de cette belle variété de Camellia, dont nous présentons ci-contre une figure, il nous semble inutile de la répéter, et nous y renvoyons le lecteur, nous contentant de lui rappeler qu'elle fait partie de la riche collection des Camellia de M. Paillet, qui a fait venir cette plante d'Amérique. Nous dirons encore que dans notre dessin la régularité des séries radiées et transverses des pétales, régularité que nous avons signalée dans ladite description, laisse un peu à désirer ; elle est plus parfaite dans la nature, au moment de l'anthèse.

Ce Camellia, pour parler le langage des praticiens, est *une des perfections* les plus remarquables que l'on ait obtenues dans ces derniers temps, et doit incontestablement faire partie d'une collection de choix. C. L.

---

(1) On peut se procurer la *Diplolæna Dampieri* chez MM. Thibaut, rue Saint-Maur ; et Guérin-Modeste, à Belleville.



Maubert. pinx | A. Duménil sc.

Camellia Dunlap (White warratah.)

N. Rémond imp.

ARTICLES ORIGINAUX.

MÉTHODE ÉPROUVÉE POUR FAIRE FLEURIR LES LILIACÉES DU CAP.

On sait combien un assez grand nombre de Liliacées du Cap, telles que les *Brunswigia*, les *Jmhofia*, les *Bouphone*, les *Ammocharis*, etc., sont rebelles aux soins qu'on leur donne dans nos serres ; on sait qu'elles y végètent à peine et n'y fleurissent presque jamais. Mais comme rien en horticulture n'est et ne doit être impossible, quelques praticiens anglais et allemands, ambitieux de vaincre une nature ingrate, se sont, chacun à part soi, mis à l'œuvre, et après des succès divers et même des résultats négatifs, beaucoup d'entre eux ont réussi, ont obtenu de ces plantes, jusqu'à eux intraitables, une floraison abondante et facile.

En réunissant les documents épars qu'ils ont publiés à ce sujet, voici la méthode qu'ils suivent ; et tous, à peu de chose près, se sont rencontrés dans les moyens à employer.

Vers la fin de septembre, les ognons sont nettoyés ; c'est-à-dire qu'on en retranche jusqu'au plateau toutes les racines avariées, celles même qui ne présenteraient que quelques taches. Il faut à cet effet se servir d'un greffoir fin et bien affilé, et prendre garde d'offenser les racines voisines. On plonge ensuite les ognons dans un sable blanc bien sec ; et on place les vases qui les contiennent sur une tablette élevée et bien aérée de la serre chaude, où ils puissent jouir d'une vive lumière ; on se garde bien de les arroser. Aussitôt que l'on s'aperçoit qu'ils se disposent à végéter, c'est-à-dire aussitôt qu'au cœur on voit pointer les jeunes feuil-

les (1), et qu'elles ont atteint environ 2 cent. de hauteur, on empote les ognons dans un riche compost formé, comme d'habitude, de parties égales de terre franche normale, de terre de bruyères, et de terreau de feuilles bien consommées, auquel on peut ajouter un cinquième de poudrette ou de fiente de pigeon; puis on les replace sur la même tablette, jusqu'à ce que les feuilles aient de nouveau atteint une hauteur relative à la nature de chaque espèce, c'est-à-dire 30 à 35 c. On prépare alors, soit sous châssis, soit en serre, mais plutôt sous châssis, une couche la plus chaude qu'il sera possible de la faire. Comme à l'ordinaire on la laisse jeter son feu; on place alors sans les y enfoncer les pots des Liliacées, qu'on laisse ainsi pendant 3 ou 4 jours, après lesquels on les y plonge jusqu'au bord, et on arrose ensuite autant qu'il en est besoin.

Traités de la sorte, les scapes florales ne tardent pas à se montrer entre les feuilles. Dès qu'elles sont presque entièrement développées, on retire les pots de la couche; on les laisse pendant 4 ou 5 jours encore dans la serre ou sous le châssis pour les transporter ensuite dans la serre tempérée, où la floraison aura lieu dans toute sa splendeur, et durera long-temps, grâce à la gradation calculée de la chaleur qui l'aura déterminée.

Dès que la floraison est entièrement achevée, on sort les pots et on les expose au pied d'un mur au midi, à toutes les ardeurs du soleil d'été, et on cesse entièrement les arrosements, à moins que quelques fruits aient noué et qu'on tienne à en recueillir les graines. Aussitôt qu'arrivent les

(1) Ou, dans certains cas, l'extrémité de la jeune hampe; ce qui arrive quand l'inflorescence est *préfoliaire*. Mais lorsqu'on sait que dans tel ognon l'inflorescence est préfoliaire, il ne faut pas, pour le chauffer, attendre que la hampe paraisse; il faut le plonger dans la couche à l'époque indiquée pour en déterminer la floraison, sans quoi, le plus souvent, il ne fleurirait pas.

pluies d'automne, on rentre les ognons, pour lesquels on recommence le traitement que nous venons d'indiquer, et dont la réussite est à peu près infaillible quand on possède des individus sains et vigoureux.

Quand on reçoit des ognons venant du Cap, il faut en trancher l'espèce de rhizôme, quelquefois très développé, qui est à la base de l'ognon; enfoncer ensuite cette base dans un sable bien sec que l'on change tous les jours jusqu'à ce que la plaie soit entièrement sèche, et on les traite ensuite comme des ognons ordinaires. Sans cette précaution, on perdrait presque tous les ognons récemment arrivés, leur rhizôme étant ordinairement desséché lorsqu'ils viennent entre les mains du cultivateur. C. L.

GREFFE DU CHATAIGNIER SUR LE CHÊNE.

Plusieurs journaux d'agriculture ont annoncé que toutes les tentatives faites depuis quelques années pour obtenir des Châtaigniers au moyen de la greffe de ces arbres sur le Chêne avaient été infructueuses; cependant il ne faut pas, selon moi, désespérer encore, bien que le fait suivant vienne appuyer ce qu'ils disent, mais contre lequel je citerai quelques expériences personnelles qui me font penser que cette greffe peut réussir. Un Châtaignier de Luques ainsi greffé, donné en 1834 au jardin des plantes de Dijon par M. Gabriel Demetz, est mort, il est vrai, en 1839; mais ce Châtaignier avait toujours été souffrant depuis sa transplantation : le sujet ne se développait pas avec vigueur, tandis que la greffe, au contraire, absorbant tous les sucs nourriciers de la plante, avait atteint un très grand développement. La rapidité de ce développe-

ment fit naître à la base de la greffe un bourrelet qui, portant le trouble dans la distribution des vaisseaux conducteurs de la sève, détruisit l'équilibre existant entre le sujet et la greffe, et la mort fut la conséquence immédiate de cette désorganisation.

M'imaginant que des chênes obtenus de semis faits dans un bon terrain présenteraient une vigueur plus grande que des chênes transplantés, je semai des glands, et je greffai en fente et en écusson les sujets que je m'étais ainsi procurés; une seule de ces greffes réussit, et ce fut une de celles en fente. Cette greffe s'allongea, dans sa première année (1839), d'un mètre vingt centimètres; dans la seconde, les rameaux latéraux se sont développés de soixante centimètres en longueur, et de trente-cinq seulement dans la troisième année.

J'eus soin de faire des incisions longitudinales depuis la base du sujet jusqu'aux premiers rameaux latéraux de la greffe. Ces incisions eurent pour effet de faire développer l'arbre et la greffe d'une manière uniforme et de mettre obstacle à la formation du bourrelet qui commençait déjà à se manifester à la jonction de la greffe et du sujet. J'aurais obtenu le même résultat en ne faisant des incisions que sur le sujet. La sève qui se serait portée sur ces incisions pour les fermer aurait ainsi abandonné la greffe, et j'aurais été plus certain d'arriver à l'équilibre que je cherchais à établir entre le développement du sujet et celui de la greffe, afin d'empêcher la naissance du bourrelet. C'est ainsi que j'ai opéré plus tard; et en 1842 le bourrelet qui se formait à la jonction de la greffe et du sujet s'effaça entièrement; l'arbre est d'une végétation admirable, et il a même porté quelques châtaignes.

Je fis au printemps de cette année cinq greffes sembla-

bles en fente, dont quatre ont parfaitement réussi ; une de celles-ci a été décollée par le vent, mais les trois autres *jouissent d'une très belle végétation ;* toutes ont encore à leur base un bourrelet qui, je l'espère, disparaîtra au moyen d'incisions longitudinales sur le sujet, ainsi que je l'ai dit. Je laisserai également quelques jeunes pousses sur le dernier pour lui donner de la force et l'aider à conduire la sève.

J'ai greffé aussi cette année le Chêne liége et le Chêne vert sur le Chêne ordinaire. Ces greffes ont aujourd'hui un très bel aspect. Ce n'est qu'en 1843 que l'on pourra apprécier le résultat de ce nouvel essai, parce que ces greffes appartiennent à des arbres à feuilles persistantes, tandis que les Chênes de notre pays, que j'ai employés comme sujets, sont à feuilles caduques.

MÉLINE,

Jardinier en chef du jardin botanique de Dijon.

Culture des LANTANA.

Nous ne prétendons pas, dans la liste qui suit, avoir énuméré toutes les espèces de *Lantana* qui existent dans les collections ; nous n'avons inscrit que celles qui sont parvenues à notre connaissance ou que nous avons trouvées citées dans divers ouvrages de botanique ou d'horticulture comme cultivées dans les jardins. Quelques erreurs de synonymie ou de double emploi se sont probablement glissées dans notre travail, sur l'imperfection presque inévitable duquel nous devons appeler l'indulgence du lecteur, qui néanmoins peut en retirer quelque utilité, unique but où tende notre plume.

Les *Lantana*, après avoir fait long-temps les délices de nos serres chaudes, dans un temps où il existait une grande pénurie de plantes nouvelles, semblent depuis quelques années disparaître peu à peu des collections, et déjà plusieurs d'entre elles y manquent entièrement. Quelle raison peut engager l'horticulteur et l'amateur à abandonner ce beau genre? En vérité, ni l'un ni l'autre ne sauraient en émettre une plausible, car les *Lantana* possèdent toutes les qualités qui constituent les plantes d'ornement. Couleurs vives et longue durée des fleurs, odeur forte, mais très agréable, rusticité, facilité de culture, inflorescence souvent remontante en toute saison, telles sont celles en particulier dont la nature les a douées.

Notre pensée, en écrivant cet article, est donc de ramener l'attention des amateurs sur ces belles plantes, et de les engager à leur donner quelques soins. En peu de mois, ils en seront complétement dédommagés.

En général, la culture des *Lantana* est semblable à celle des *Pelargonium*, et le même compost (1) est favorable à leur développement normal. Comme ces derniers, ils veulent être rabattus très bas pour fleurir abondamment; abandonnés à eux-mêmes, ils émettent des rameaux longs, grêles, divariqués et fort peu florifères. Bien qu'ils aiment assez la chaleur, la plupart d'entre eux se comportent néanmoins assez bien en serre tempérée, et peuvent même, pendant la belle saison, supporter le plein air. Leur multiplication est extrêmement facile, grâce au bouturage.

Dans le mois d'avril ou de mai, on choisit sur les *Lantana* que l'on veut multiplier les rameaux sains et vigoureux,

(1) C'est-à-dire le mélange ordinaire d'un tiers d'une terre franche normale, un tiers de terre de bruyères sableuse, et un tiers de terreau de feuilles bien consommé; ce dernier doit être préféré au terreau de couche.

qu'on coupe vers le sommet, dans leur partie herbacée, sur une longueur de 6 à 10 centimètres. Plantés aussitôt dans de petits godets remplis de terre de bruyères, on les plonge sous cloche, dans une couche tiède, où ils ne tardent pas à s'enraciner. Bientôt on les sèvre, en les habituant peu à peu à l'air de la serre; on les rempote selon leurs besoins; on les place sous châssis froid, en laissant alors circuler librement l'air extérieur, et en septembre on peut même dépanneauter. Vers le milieu d'octobre, les jeunes *Lantana* auront atteint 25 ou 30 centim. de hauteur; on les rabattra à 20 centim., on retranchera jusque sur le tronc toutes les branches latérales qui auront pu se développer au dessous de 15 centim., et on se contentera de rapprocher (raccourcir) celles d'au dessus, de manière à former une tête régulière et pourvue de 5 à 6 rameaux. Dans cet état, les *Lantana* seront rentrés sous châssis et sur une couche froide, mais bien sèche, de préférence à la serre chaude, où ils végéteraient trop tôt. Le coffre sera entouré de litière éteinte, qu'on entremêlera de chaude pendant les froids, de manière à ce que la température interne ne tombe pas au dessous de 6 à 7° + Réaumur. Vers la fin de février et au commencement de mars, la couche sera renouvelée et réchauffée au moyen d'un mélange par parties égales de fumier neuf, et, peu de temps après, les *Lantana* se couvriront de nombreux capitules floraux.

Les *Lantana*, ainsi conduits, dureront 3 ou 4 ans, après quoi on les renouvellera par boutures, et comme nous venons de le dire. En variant l'époque du bouturage ou du chauffage de la couche, on retarde ou on avance celle de la floraison. Ici nous nous taisons, car ces petits secrets appartiennent de droit au praticien. Nous en avons dit assez

pour que l'amateur puisse cultiver ces plantes par lui-même. C. L.

ESPÈCES DU GENRE LANTANA (*famille des Verbénacées*) CULTIVÉES DANS LES JARDINS.

---

§ Espèces épineuses.

a. Fleurs blanches.

1 *Lantana alba* VENT. Am. aust. (Non *L. alba* MILL.?)
— *Lockartii* G. DON. Trinité.
— *nivea* VENT. Ind. or. — *Bot. Mag.* t. 1946. (*L. lactea* HORT. γ. *mutabilis* BOT. MAG. — *niveo-camara* HORT.)

b. Fleurs lilas ou rouges.

— *mutabilis* LIPP. (Nec *L. nivea* BOT. MAG.)
— *multiflora* HORT.
— *variegata* O. et D. Brésil.
— *amethystina* HORT. BEROL.
— *mista* L. (Probablement *L. mutabilis nivea* BOT. MAG.) — *angustifolia* MILL. — *suaveolens* POIR.
— *purpurea* HORNEM. Am. aust.
— *stricta* SWEET. Jamaïque. (*Sloan. Jam.* t. 195, f. 4.)
— *melissæfolia* AIT. Brésil. (*Dill. Elth.* t. 57, f. 66.)
— *hispida* H. B. et K. Mexique.

c. Fleurs jaune orangé.

— *aculeata* L. (*Bot. Mag.* t. 96.)
— *scabrida* AIT. Ind. occid.
— *crocea* JACQ. Jamaïq. (*Schœnb.* t. 478.)
— *camara* L. Am. aust.
— *crenulata* O. et D.

§ Espèces inermes.

a. Fleurs d'un jaune orangé.

— *moritziana* O. et D.
— *glutinosa* POEPP. Pérou.
— *horrida* H. B. et K. Mexique.

b. Fleurs lilas ou rouges et jaunes.

— *albopurpurea* DESF.

— *involucrata* L. Ind. occid. (*L. lanuginosa* MILL.) *Pluk. almst.* 114, f. 5.
— *incana* O. et D.
— *lilacina* DESPORT.
— *sellowiana* LK. et O. (*Bot. Mag.* t. 2981.) Montevideo.
— *radula* SWARTZ. Ind. occid.
— *trifolia* L. Ind. occid. (*Bot. Mag.* t. 1449.)
— *salviæfolia* JACQ. Cap. (*Schœnb.* III, t. 285. — *violacea* DESF.)

— *mollis* DON, GRAH. Mexique.
— *fucata* KER. Brésil. (*Bot. Reg.* t. 798.)

c. Fleurs blanches.

— *odorata* L. Ind. occid. (*L. suaveolens* DESF. *Plum. Ic.* 716 ?)
— *brasiliensis* LK. Brésil.
— *hirta* GRAH. Mexique.
— *recta* AIT. (*Jacq. Schœnb.* III, t. 360.)
— *teucrifolia* O. et D.
— *lamiifolia* O. et D.
— *geraldiana* O. et D.
— *Milleri* NOB. (*L. alba* MILL. An species distincta ?)

Espèces plus ou moins douteuses.

— *parvifolia* DESF.
— *achyranthifolia* DESF.
— *leucantha* HORT.
— *mollissima* DESF.
— *cinerea* LAM.
— *lavandulacea* WILLD. (*Jacq. Schœnb.* t. 361.) Am. aust. Devenu très rare. (Espèce de *Lippia* ou de *Zapania* ?)
— *viburnoides* VAHL. Arabie. Semble disparu des collections.
— *abyssinica* O. et D. (*Lippia Schimperi* d'HOCHSTETTER.
— *annua* L. (Espèce de *Lippia* ?) Am. mér. *Bot. Mag.* t. 1022.

ESPÈCES CONNUES ET CULTIVÉES DU GENRE MORMODES.

(*Famille des Orchidacées, tribu des Vandées.*)

1 *Mormodes atropurpureum* LINDL. (*Bot. Reg.* t. 1841.) Am. centr. Fleurs pourpre foncé, en racème dressé.

2 — *lineatum* BATEM. (*Bot. Reg.* t. 43, 1842.) Guatimala. Fleurs odorantes, d'un vert d'olive foncé, puis jaune vif, et macules rouge orangé.

3 — *aromaticum* LINDL. Mexico. Fleurs odorantes, d'un ocre pâle maculé de rouge sombre.

4 — *pardinum* BATEM. (*Orch. mex.* t. 14.) *Cyclosia maculata* KLOTZSCH, var. *concolor* (*unicolor*) HOOK. *Bot. Mag.*, t. 3879. Mexico. Fleurs jaunes, mouchetées de rouge ; celles de la variété simplement jaunes.

5 — *luxatum* LINDL. (*Bot. Reg.* 1848, t. 33.) Mexique. Fleurs jaune pâle, très odorantes.

6 — *buccinator* LINDL. Mexique. Fleurs d'un vert pâle, à labelle blanc et roulé en forme de trompette.

HORTICULTURE ÉTRANGÈRE.

GENERA ET SPECIES ORCHIDEARUM,

Par John LINDLEY.

Fin. (V. ci-dessus, p. 21.)

TABLEAU DES TRIBUS DE L'ORDRE DES ORCHIDACÉES.

I. UNE SEULE ANTHÈRE.

A. MASSES POLLINIQUES CÉREUSES.

a. *Point de caudicule ni de glande stigmatique séparable.*

Trib. I.— Malaxeæ (ou Malaxideæ).

(GENRES CULTIVÉS (1) : Pleurothallis, Octomeria, Specklinia, Lepanthes, Stelis, Oberonia, Microstylis, Malaxis, Liparis, Cœlia, Pholidota, Cœlogyne, Megaclinium, Bolbophyllum, Cirrhopetalum, Trias, Monomeria, Eria, Aporum, Bryobium, Polystachya, Dendrobium, Paxtonia.)

---

(1) Nous croyons inutile de mentionner les genres indigènes et ceux qui ne sont pas encore introduits ; les premiers appartiennent tous aux tribus des *Ophrydées*, *Neottiées* et *Cypripédiées*, à l'exception d'un *Liparis*, d'un *Malaxis* et du *Microstylis* pour les *Malaxidées*, et du *Calypso borealis* pour les *Vandées*.

b. *Une caudicule distincte, mais point de glande stigmatique séparable.*

Trib. II. — **Epidendreæ.**

(GENRES CULTIVÉS : Epidendrum, Dinema, Encyclia, Isochilus, Physinga, Brassavola, Lælia, Cattleya, Broughtonia, Hartwegia, Schomburgkia, Bletia, Arundina, Phajus, Leptotes, Pasomeria, Acanthephippium, Barkeria.)

c. *Une caudicule distincte attachée à une glande stigmatique décidue.*

Trib. III. — **Vandeæ.**

(GENRES CULTIVÉS : Nanodes, Aspasia, Ornithidium, Sophronitis, Trizeuxis, Ornithocephalus, Cirrhæa, Sarcochilus, Maxillaria, Bifrenaria, Dicrypta, Govenia, Trigonidium, Trichopilia, Batemannia, Cycnoches, Myanthus, Catasetum, Monacanthus (1), Stanhopea, Mormodes, Houlletia, Gongora, Caryanthes, Peristeria, Cymbidium, Grobya, Acropera, Grammatophyllum, Geodorum, Calypso, Eulophia, Galeandra, Zygopetalum, Huntleya, Stenia, Cyrtopodium, Cyrtopera, Lissochilus, Notylia, Masdevallia, Cryptochilus, Jonopsis, Rodriguezia, Quekettia, Macradenia, Burlingtonia, Comparettia, Oncidium, Odontoglossum, Fernandezia, Hexopea, Scaphyglottis, Pachyphyllum, Dichæa, Miltonia, Cyrtochilum, Brassia, Tetrapeltis, Phalænopsis, Vanda, Camarotis, Renanthera, Gunnia, Saccolabium, Cleisostoma, Sarcanthus, Œceoclades, Ærides, Æranthus, Angræcum, Trichocentrum, Calanthe, Dactylostylis, Aganisia, Scleropteris, Bromheadia.)

B. POLLEN PULVÉRULENT, GRANULAIRE, OU SECTILE.

a. *Anthère terminale, érigée.*

Trib. IV. — **Ophreæ** (ou **Ophrydeæ**).

(GENRES CULTIVÉS : Orchis, Habenaria, Cynorchis.)

b. *Anthère terminale, operculaire.*

Trib. V. — **Arethuseæ.**

(GENRES CULTIVÉS : Chlorea, Calopogon, Crybe, Cyathoglottis, Sobralia, Vanilla.)

c. *Anthère dorsale.*

Trib. VI. — **Neottieæ.**

(GENRES CULTIVÉS : Pantlingia, Cryptostylis, Prescottia, Spiranthes, Stenorynchus

(1) Ces trois genres sont réunis dans le nom de *Catasetum*.

chus, Sauroglossum, Pelexia, Cheirostylis, Hemaria, Cystheria, Goodyera, Anœctochilus, Physurus, Cranichis, Nervillea.)

II. DEUX ANTHERES.

Trib. VII. — **Cypripediæ.**

(GENRE CULTIVÉ : Cypripedium.)

JOHN LINDLEY. — Octobre 1840.
(*Trad. par G. Lecerf.*)

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES ET FIGURÉES DANS LE *Botanical Magazine* ET LE *Botanical Register*

En Juin 1843.

BOTANICAL MAGAZINE.

4018. **Nematanthus longipes**, DC. (Gesnériacées.) — Cette plante est le *Nematanthus Guilleminii* de M. A. Brongniart, plante dont nous avons publié la figure et la description dans notre t. III. Nous avons lieu de nous étonner du silence que garde M. Hooker à cet égard. N'a-t-il donc pas connu cette publication dans *l'Horticulteur* ou au moins dans l'*Herbier général de l'amateur*? Quant à l'identité des deux espèces, dont nous ne sommes pas convaincu, nous croyons devoir conseiller à nos lecteurs l'adoption de la dénomination imposée à la plante en question par M. Brongniart, jusqu'à ce qu'il soit démontré qu'elle n'est autre chose que le *N. longipes* de De Candolle. Au reste, les Anglais la tiennent de notre Jardin des Plantes, M. Neumann l'ayant envoyée à MM. Rollisson, de Tooting.

4019. **Polyspora axillaris**, DON ; **Camellia axillaris**, ROXB. ; **Gordonia anomala**, SWT. (Ternstrœmiacées.) — Introduite depuis quelque temps déjà dans nos collections, cette belle plante y est cependant assez rare ; on l'y connaissait sous la seconde dénomination, à laquelle on devra substituer la première, dont l'application est suffisamment justifiée par la nature du fruit, qui, dans le *Polyspora*, est une capsule ligneuse, 5-loculaire, 5-quinquévalve, polysperme, dont chaque loge renferme des graines ailées, supérieurement et inférieurement bisériées ; tandis que dans le *Camellia*, entre autres différences, les graines sont nues et solitaires par avortement dans les loges, etc. Ce bel arbrisseau est très florifère, robuste, et peut, par l'hybridisation, produire d'excellents résultats entre les mains de nos praticiens.

4020. **Impatiens** (et mieux **Balsamina**) **glanduligera**, ROYLE. (Balsaminacées.) — Cette belle et grande plante existe depuis plusieurs années dans nos

cultures, et notamment au Jardin des Plantes, où nous l'avons fait figurer, et nous en publierons prochainement le dessin et la description.

4021. **Brassavola venosa**, Lindl., *Bot. Reg.*, 1840, t. 39. (Orchidacées, § Vandées.) — La plante figurée sous ce nom serait magnifique si ses grandes fleurs n'étaient pas entièrement d'un vert pâle. M. Hooker la considère, avec quelque hésitation toutefois, comme identique avec la *Brassavola venosa*, en disant que le labelle n'en est pas aussi denté, et paraît moins disposé à *se trilober*. Il la dit très voisine de la *B. nodosa* (*Bot. Mag.*, t. 3299), et plus encore de la *B. cordata* (*Bot. Mag.*, t. 3782), dont elle diffère surtout par l'ampleur plus grande des fleurs, la largeur des feuilles, etc.

Rhizome rampant, cylindrique, annelé; tiges (pseudobulbes!) grêles, cylindriques, noueuses, courtes, et terminées par une feuille unique, linéaire-lancéolée, charnue coriace, canaliculée; lacinies externes et internes, linéaires-lancéolées-allongées, étalées; labelle onguiculé; onglet allongé, à bords enroulés, dentés, ponctués de pourpre; labelle largement cordiforme, acuminé au sommet, obscurément denté à la base. Belle plante, *quand même!* Importée d'Honduras par MM. Loddiges.

4022. **Cestrum viridiflorum**, Hook. (Solanacées.) — Ce *Cestrum* rachète l'insignifiance de ses fleurs vertes par leur nombre et leur excellente odeur; ce dernier avantage lui mérite une place dans nos collections. Il fut découvert pour la première fois par M. Tweedie, dans les bois, aux environs de Porto-Alegro, au Brésil, et envoyé en 1836 en Europe par cet infatigable collecteur à M. Moore, habile jardinier en chef du jardin botanique de Glasnevin.

Comme ses congénères, c'est la nuit qu'il répand l'arôme de ses fleurs. A l'exception de la face supérieure des anciennes feuilles et de l'intérieur de la corolle, toutes ses parties sont entièrement couvertes d'un duvet épais, étoilé, et principalement sous les feuilles; les filaments staminaux sont dépourvus de dents.

4023. **Lomatia ilicifolia**, R. Br. (Protéacées.) — Ce superbe arbrisseau ne paraît pas encore avoir été importé dans nos cultures, bien qu'annoncé dans quelques catalogues, où les fleuristes le confondent avec d'autres espèces. Il croît dans l'Australie, où il a été découvert, notamment à Port-Jackson. Il paraît varier considérablement dans la forme de ses feuilles : en effet, elles sont tantôt entières et souvent plus ou moins incisées, toujours amples et dentées, et presque spinescentes aux bords; elles sont généralement ovales-oblongues ou elliptiques-lancéolées, réticulées. Les fleurs, d'un blanc jaunâtre, sont assez grandes, et forment des grappes paniculées, terminales.

Ce sera un ornement précieux pour nos serres tempérées, et peut-être plus tard pour nos parterres.

BOTANICAL REGISTER.

28. **Dendrobium taurinum** (§ *Spathulata*), Lindl. (Orchidacées, § Vandées.) — Cette superbe espèce est originaire de Manille, et a été envoyée de ce pays à MM. Loddiges par leur collecteur, M. Cuming. La disposition des lacinies périgoniales est curieuse, et donne à la fleur un aspect tout spécial. Les 3 externes sont ovales-oblongues, réfléchies-roulées en arrière, et d'un vert blan-

albâtre; les 2 supérieures internes, linéaires-oblongues, d'un beau violet, légèrement tordues sur elles-mêmes, et deux fois plus longues que les externes, sont dressées et disposées comme les *cornes d'un taureau*. Le labelle est très ample, oblong, crispé-ondulé au sommet, et relevé de 3 côtes, dont la médiane flexueuse à l'extrémité supérieure.

La tige est robuste, striée longitudinalement; les feuilles semi-engaînantes, largement ovales-oblongues, obliquement échancrées au sommet; scape axillaire-terminale, dressée, multiflore.

M. Lindley fait observer que le genre *Dendrobium* est composé d'espèces très dissemblables et anomales; mais il avoue qu'il n'a pu encore trouver des caractères assez certains pour y pratiquer des coupes naturelles. En attendant cet mail, dont il promet de s'occuper, il annonce une section des *D. spathulata*, caractérisée par un éperon court, des pétales allongés; un racème pédonculé, oppositifolié; une tige dressée, cylindrique, et y comprend les espèces suivantes:

E. taurinum, Lindl.; — *Mirbelianum*, Gaud.; — *veratrifolium*, Lindl.; — *macranthum*, A. Rich.; — *antennatum*, Lindl.; — *undulatum*, R. Br.? — *affine*, Decaisne.

29. **Barnadesia rosea**, Lindl. (Synanthérées-Labiatiflores, Mutisiacées.) — Gracieuse plante, encore extrêmement rare, provenant probablement, comme ses congénères, de l'Amérique du sud, et n'existant encore, à ce qu'il paraît, en Europe, que dans le jardin du duc de Northumberland, d'où, il faut l'espérer, elle passera bientôt dans les mains des horticulteurs-marchands anglais pour venir enrichir nos serres.

Elle forme un petit buisson épineux. Feuilles obovales-aiguës, atténuées en pétiole à la base, alternes, très entières, binervées latéralement (selon la figure!); épines axillaires-géminées, défléchies; capitules solitaires, ovales-cylindracés, pubescents, sessiles, formés de nombreuses écailles ovales, ciliées, roses; fleurs bilabiées; lèvre interne filiforme; l'externe large, linéaire-oblongue, échancrée au sommet, étalée-défléchie (et formant par leur réunion le rayon, comme dans les autres Synanthérées), d'un pourpre cramoisi et glabre en dessus, d'un rose pâle, et poilue en dessous. Étamines brunes, exsertes, dressées.

30. **Comarostaphylis arbutoides**, Lindl. (Éricacées.) — Jolie espèce nouvelle, découverte par M. Hartweg aux environs de Quezaltenango, province de Guatimala, et envoyée (de graines) à la Société royale d'horticulture, dans le jardin de laquelle elle fleurit pour la première fois en octobre 1842. Elle est assez voisine de la *C. polifolia*; mais les feuilles en sont beaucoup plus larges, plus minces, et couvertes en dessous d'un duvet ferrugineux. Les jeunes tiges sont pourpres-cramoisies; les fleurs, assez petites, blanchâtres, pendantes, globuleuses-urcéolées, poilues dans toutes leurs parties externes, forment des panicules terminales.

Son aspect est entièrement celui d'un *Arbutus*; mais son fruit est drupacé, et couvert de petits tubercules, comme dans ce genre, mais non polysperme. Il diffère de l'*Arctostaphylos* par son fruit, non lisse, et quinquéloculaire.

Cette plante ne saurait tarder à venir embellir nos serres tempérées.

31. **Maroettia excoriata**, DC. (Mélastomacées.) — Petite plante suffrutiqueuse, existant déjà dans quelques collections du continent, et notamment chez M. Makoy, qui possède également la *M. rosmarinifolia.* Ces plantes, ainsi que plusieurs congénères, croissent dans les endroits montagneux et dans les déserts sablonneux élevés de l'Amérique tropicale, et ont en général assez bien l'aspect des *Erica* et des *Diosma.* Leur nombre impose un caractère tout particulier aux endroits où elles se trouvent. Celle dont il s'agit est très ramifiée; ses feuilles sont subsessiles, petites, obovales-cordiformes, mucronulées, pubescentes-veloutées, ciliées, décussées, serrées, trinervées; les fleurs en sont très nombreuses, axillaires, et rassemblées vers le sommet des rameaux, d'un blanc rosé. Jolie.

32. **Trollius acaulis**, Lindl. (Renonculacées.) — Petite plante de l'Inde orientale, rappelant par son *facies* notre *Eranthis hyemalis*, mais fleurissant en juillet. Feuilles digitées-palmées; lacinies tripartites, pennatifides; pédoncule uniflore, très court; fleur grande, bien étalée, entièrement d'un beau jaune d'or; folioles, les plus externes lancéolées-subincisées; les internes linéaires-cunéiformes, arrondies au sommet. Elle a été découverte dans le Cachemire par le docteur Royle.

SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE FRANÇAISES et ÉTRANGÈRES.

FRANÇAISES.

Société d'agriculture, sciences et arts, d'Angers. — Travaux du comice horticole de Maine-et-Loire, 2e vol., n° 18.

Cette société est l'une des premières sociétés savantes de France par l'importance de ses travaux et les excellents résultats qu'elle en obtient. Elle se divise en plusieurs sections, qui toutes rivalisent entre elles de zèle et d'ardeur pour les progrès des sciences physiques ou mathématiques et des beaux-arts, auxquels elles se sont consacrées. Nous avons sous les yeux le n° 18 du deuxième volume d'une des sections, celle d'horticulture, connue sous le nom de comice horticole de Maine-et-Loire, qui justifie pleinement en particulier l'éloge que nous venons d'attribuer à la société en général. Il contient d'abord le compte-rendu des procès-verbaux des séances du comice, celui d'une exposition de Dahlias qui a eu lieu du 1er octobre dernier au lundi suivant et paraît avoir été fort brillante, bien que le nombre des exposants ait été restreint. Un chapitre particulier traite des *fleurs nouvelles* obtenues de semis en 1842. Les Roses sont en majorité, et nous citerons, pour être utile tant au producteur qu'à l'amateur:

ROSES ET PLANTES DIVERSES NOUVELLES.

Princesse Clémentine (Provence), blanc pur, obtenue de la Boule de neige; fleurs grandes et pleines.

Rosemary (Provence), feuilles marbrées de jaunâtre, caractère encore uni.

que jusqu'ici dans les Rosiers de cette section; fleur moyenne, rose, ponctuée de la même nuance, plus foncée, à rosette au centre; semis de la *Boule de neige.*

Dona Sol (Provins), fleur moyenne, rouge pourpre, ponctuée de pourpre plus foncé, à rosette centrale; forme parfaite; rameaux plus allongés que dans le type, presque inermes.

Ces Roses, choix épuré d'un grand nombre d'autres, sont dues aux cultures de M. VIBERT, le célèbre rosiste, dont le monde horticole parisien regrette l'émigration à Angers.

Rose Chromatelle (Noisettes), feuilles 5-7 juguées, pourprées dans la jeunesse; rameaux violacés, fleur grande (9 cent. et demi de diamètre), très bien faite, en coupe, d'un beau jaune de chrome; elle est parfaitement remontante. Une médaille de vermeil a récompensé ce beau gain entre les mains de M. COQUEREAU, l'inventeur, fleuriste à la Maître-Ecole, près Angers.

Eugène (perpétuelle). — Rameaux verts, aiguillons violets; fleurs de 7 centimètres de diamètre, d'un beau *rouge violacé-brunâtre-velouté;* pétales quelquefois marqués d'une nervure médiane blanche.

Sémélé (Thé). — Rameaux et aiguillons violets; fleurs d'un blanc jaunâtre, à pétales larges rayés ou marbrés de rose vif sur une étendue de 7 à 8 millimètres. (Fleurit en 1840 pour la première fois.) Cette Rose paraît aussi belle que curieuse.

Toutes deux appartiennent aux cultures de M. BOYEAU, fleuriste, route de Paris à Angers.

Mausolé (Thé). — Rameaux verts, aiguillons droits; fleurs de 8 centimètres de diamètre, d'un beau rose nuancé de rouge plus ou moins foncé; odeur de Thé prononcé. (Floraison en 1841.) Jolie variété due à M. LEROY, du grand jardin, ancienne route de Paris à Angers.

Ophirie (noisette). — Rameaux violacés; fleurs moyennes d'un beau jaune aurore; pétales cucullés. Variété très distinguée en raison de sa couleur peu ordinaire. (1841.)

Madame Goubault (Thé). — Rameaux violacés; fleurs de 8 centimètres de diamètre, pleine, bien faite, d'un blanc rosé teint de chamois, très odorante, très jolie. (1841.)

Chrysocome (Thé). — Fleurs de 8 centimètres de diamètre, pleine; pétales roses au sommet, safranés à la base (41). Remarquable par ses deux teintes tranchées.

Calais (bifères). — Fleurs bien faites, moyennes, d'un beau rouge, odeur de rovins (1841). Jolie.

Procris (Ile Bourbon) 3-5. — Folioles très larges, subcordiformes; fleurs pleines, bien faites, d'un beau rouge vif, odorantes. (1841.)

Culture de M. GOUBAULT, fleuriste, faubourg Saint-Michel, Angers.

Verbena rosinalis, feuilles du *Verbena incisa*.—Fleurs roses, à gorge jaunâtre, très belles, en corymbes bien fournis. (1842.)

—— **atroviolacea**, issue de la *V. arraniana*. — Fleurs d'un violet des plus foncés. (1842.)

Cineraria lepida, issue de la *C. queen*. — Fleurs d'un beau pourpre carminé, pétales bleus à la base (1842).

Ces plantes sont encore dues à M. GOUBAULT.

Almanzor (Bengale). — Fleur de 8 centimètres de diamètre, pleine, bien faite, à pétales échancrés au sommet, d'un rose lilacé, marquée des deux côtés d'une nervure blanche (1841). Jolie variété.

Obtenue par M. NOURRY, horticulteur à Brionne, près Angers.

PLANTES DIVERSES.

Epiphyllum mixtum, variété de l'*E. Ackermanni*. — Fleurs de 14 centimètres de diamètre ; pétales un peu réfléchis, d'un rouge ponceau, teint d'orangé au centre. Fort jolie.

Petunia carmelita issue du *P. Harrisoni*, dont elle diffère pour la teinte de ses fleurs, d'un rouge carmélite.

Obtenue par M. GENDRON, amateur, à Angers.

Emile Audusson (Thé).—Fleur de 9 centimètres de diamètre, blanche, et passant au rose pâle en vieillissant. (1842.) Jolie.

Henry Audusson — Bonne variété de Camellia ; fleurs de 9 centimètres de diamètre. Pétales extérieurs sur quatre rangs, un peu contournés, d'un rose vif ; quelques étamines au centre. Semis de 1836 et fleurit en 1843.

Culture de M. AUDUSSON aîné, Saint-Laud, à Angers.

Rhododendrum vicinale, variété du *R. ponticum*. — Fleurs très grandes (6 centimètres ½), lilas, macule pâle, ponctuées d'ambre. (1842.)

Chez M. CHAUVEAU, horticulteur, route de Saumur, à Angers.

Rhododendrum rutilum, variété du *R. ponticum*. — Fleurs très grandes, d'un pourpre violacé ; large macule ponctuée d'ambre et de rouge. (1842.)

Chez M. LEBRETON aîné, horticulteur, chemin de Terre, à Angers.

Mondor (Thé). — Jeune feuillage d'un violet foncé ; fleurs très grandes (10 centimètres), très pleines, s'ouvrant bien, nuancées de jaune chamois et de rose, souvent ponctuées de rouge. (1841.)

Obtenue par M. MANSAIS, fleuriste au Grand-Montrejan, près Angers.

Penstemon Goisnardii, variété du *P. Millerii*, dont il est issu, et dont il diffère par une corolle plus ample, d'un blanc pur intérieurement, d'un rouge vif extérieurement; fort jolie plante. (1842.)

Gagné par M. GOISNARD, horticulteur à la Pyramide, près Angers.

Labédoyère (hybride remontante).— Fleurs de 7 à 8 centimètre de diamètre, pleine, bien faite, couronnées au centre, d'un beau rouge carminé. (1841.)

Obtenue par M. POULARD, amateur.

Toutes ces plantes ont été décrites par M. MILLET, président du Comice, et que distinguent des connaissances positives en botanique, un goût exquis en horticulture, et un zèle extrême pour tout ce qui regarde cette belle partie des connaissances humaines.

Nous ne devons pas omettre quelques belles variétés d'œillets ainsi nommés :

Gélidas, **Urgelle**, **Aymon**, — Flamands dus à M. FLEURY, horticulteur, route de Paris à Angers.

Cendrillon, fantaisie à M. DEROUINEAU, horticulteur à Pellouailles, près de cette ville.

Néron, **Sésostris**, **Pétrarque**, **Laure**, **Junon**, **Fimbrielle**, — Fantaisies obtenues par M. LEGENTIL, horticulteur à Laval.

Ainsi que deux belles variétés de vigne obtenues par semis, par M. VIBERT, dont chacun connait les belles cultures en ce genre, et les excellents résultats qu'il en a obtenus jusqu'à ce jour, pour en enrichir nos tables et nos pressoirs; ce sont :

Muscat noir *de la mi-août*. C'est une vigne dont la végétation est faible comparativement à ses congénères, et cette faiblesse est estimée dans le rapport de 1 à 3 et même 4 ! Cultivée en plein champ pour faire du vin, elle ne dépasserait pas, présume-t-on, 1 mètre de hauteur.

Ce Muscat est d'une culture extrêmement avantageuse par sa précocité; placé le long d'un mur bien exposé, il mûrit *ses fruits dans la première quinzaine d'août !* Il provient d'un semis de Frankental, mâtiné par un Muscat noir ordinaire. (1839 pour la première fois.)

Chaptal, très bon et très beau raisin, n'appartenant pas à la section des Chasselas; il mûrit douze ou quinze jours après ces derniers, et devient d'un jaune ambré quand sa maturité a été parfaite. Il provient d'une belle sorte de Raisin présenté sans nom, il y a huit ans environ, à la Société royale d'horticulture.

Ces deux vignes seront livrées au commerce dans l'automne prochain.



Illicium religiosum

PLANTES UTILES OU ORNEMENTALES

NOUVELLES OU PEU CONNUES.

BADIANE SACRÉE OU DES PAGODES.

ILLICIUM RELIGIOSUM.

ÉTYM. *Illicio*, j'attire, je séduis (odeur des fleurs).

Famille des Magnoliacées, type de la tribu des Illiciées.
Polyandrie-Polygynie.

CARACT. GÉNÉR. *Illicium*, L., *Gen.*, 611. — *Fleurs* hermaphrodites. *Calyce* 3-6-phylle; folioles inégales, membranacées. *Pétales* 9-30, hypogynes, bi-plurisériés; les intér. plus petits, étalés, décidus. *Étamines* 6, ou plus nombreuses, hypogynes, 1-plurisériées; *filaments* assez épais, comprimés; *anthères* biloculaires; loges oblongues; les marginales adnées, longitudinalement déhiscentes. *Ovaires* 6-8, sessiles, verticillés autour du sommet du torus, étroitement contigus, libres, uniloculaires; *ovule* unique, anatrope, ascendant de la base de la suture. *Styles* subulés, recourbés, continus avec les ovaires, stigmateux en dedans. *Capsules* coriaces-sublignеuses, libres, étroitement contiguës en étoile autour d'une colonne très courte, et uniloculaires, bivalves au sommet, monospermes. *Graine* dressée; *test* crustacé, luisant, parcouru d'un côté par la *rhaphé* (1); *embryon* très petit, orthotrope dans la partie basilaire d'un albumen charnu; *radicule* infère. — Arbrisseaux *toujours verts, originaires de la Chine, du Japon et de l'Amérique boréale;* à écorce *aromatique*, à feuilles *éparses, subrapprochées au sommet des rameaux, pétiolées, oblongues, coriaces, très entières;* fleurs *pédonculées, sortant de gemmes axillaires ou du sommet des ramules de l'année, plus tard latérales, solitaires ou ternées par l'allongement du jeune ramule;* capsules *exhalant un arôme anisé, ou inodores.*

ENDLICH., *Gen. Pl.* 4748.

CARACT. SPÉCIF. *I. religiosum*, arbre toujours vert, entièrement glabre;

---

(1) Ce mot doit être du féminin.

feuilles elliptiques, très entières, atténuées des deux côtés, acuminées; *étamines* 18-20; *capsules* charnues. — Sieb., *Fl. Jap.*, I, 1, t. 1.

Illicium anisatum, Thunb., *Fl. Jap.*, et Auct.; *non* Lour., *non* Gaertn. Somo *vulgo* Skimi, *Fauna Skimmi*, Kaempf., *Am. exot.*, 88, *cum icone*.

La plante dont nous offrons ici à nos lecteurs une belle et exacte figure, exécutée dans les serres du Muséum, est une des plus intéressantes de tout le règne végétal, sinon par sa beauté, du moins par l'arôme de son bois et de ses graines, par les usages religieux ou civils auxquels l'emploient les Chinois et les Japonais, et ceux que nous en retirons nous-mêmes dans l'économie domestique.

Kaempfer (*l. c.*) la décrivit le premier, mais d'une manière vague.

Depuis, Linné et ensuite Thunberg nous la firent mieux connaître, et lui donnèrent le nom d'*I. anisatum*. Elle fut plus tard confondue sous la même dénomination avec une espèce voisine, que Loureiro publia dans sa *Flore cochinchinoise*, et cette erreur subsista jusqu'à l'apparition de l'ouvrage de MM. Sieboldt et Zuccarini sur les plantes du Japon, où ces auteurs, pour séparer définitivement les deux plantes confondues, donnèrent à la première le nom d'*I. religiosum*, qui fait allusion à la vénération que lui portent les Japonais, et laissèrent à l'autre celui d'*I. anisatum*, que lui avaient imposé par erreur Loureiro et Gaertner.

Nous devons l'introduction en Europe de la *Badiane sacrée* ou *des Pagodes* à M. Sieboldt, dont nous avons plusieurs fois eu l'occasion de louer le zèle et le dévoûment pour la botanique et l'horticulture en particulier. Elle est encore rare dans les collections malgré son bas prix (1),

(1) On l'annonce à 5 et 6 fr. chez MM. Thibaut, Cheurière, Cels, à Paris, et Beaumann, à Mulhouse.

et mérite certes par ses qualités d'être recherchée des amateurs, qui en trouveront la culture facile en serre tempérée.

Au Japon, son pays natal, ainsi qu'à la Chine, où elle a été introduite, les habitants, ou plutôt leurs bonzes, la plantent près des Pagodes, en compagnie des Camellias, de la *Cleyeria Kæmpferiana* et de quelques *Iris*. Ils en brûlent le bois sur les autels, en placent des branches sur les tombeaux. C'est pour tous une plante sacrée. Rozier (*Dict. d'agric.*, II) raconte qu'en Chine, les gardes publics pulvérisent l'écorce de ces arbrisseaux, en remplissent des cylindres gradués à l'extérieur, et mettent, par l'une des extrémités du tuyau, le feu à cette poudre, qui se consume lentement, d'une manière uniforme, et selon les degrés indiqués; que, lorsque le feu est arrivé à un point donné, ils sonnent une cloche pour annoncer l'heure au public. C'est, comme l'on voit, une sorte d'horloge pyrique établie à peu de frais, et qui rappelle les flambeaux de cire gradués en usage chez nous au moyen âge.

Les graines de la Badiane des Pagodes ont une saveur et une odeur semblables à celles de l'anis et du fenouil; mais elle est plus pénétrante, plus agréable, et leur est généralement préférée. On les regarde comme stomachiques, carminatives et diurétiques. Les Bordelais en parfument leur fameuse anisette; les Indiens les font infuser et en obtiennent de cette manière une excellente boisson. Les Chinois en mangent après le repas pour faciliter la digestion et se parfumer la bouche; ils la joignent en infusion à la racine du Ning-Sing (*sium sisarum L.*) pour remplacer le thé, et pensent que la liqueur qu'ils en tirent est bonne pour les convalescents et rétablit leurs forces; enfin ils la mêlent

au thé, au café, aux sorbets et à diverses boissons, pour leur donner un goût plus agréable.

Selon Kæmpfer, l'*Illicium religiosum* atteint au Japon la hauteur de nos Cerisiers. Chez nous il dépasse à peine un mètre ; du moins on n'en connaît encore que peu d'individus à peine au delà de cette taille. Il peut facilement supporter nos hivers dans le midi de la France et dans l'Algérie : car, selon les voyageurs, on le cultive dans l'Asie orientale jusqu'au 35e degré de latitude septentrionale, dans des contrées beaucoup plus froides que la France, où les rivières gèlent souvent et peuvent être traversées impunément.

C'est une plante entièrement glabre ; les rameaux en sont cylindriques, faussement verticillés ou à peine épars, verts dans la jeunesse et bruns dans l'âge adulte. Les feuilles en sont alternes, elliptiques, coriaces, entières, aiguës aux deux extrémités, luisantes, d'un beau vert en dessus, pâle en dessous ; la nervation est peu ramifiée, immergée sur les deux faces, ou plutôt un peu apparente en dessous ; la nervure médiane seule est légèrement saillante des deux côtés et forme un pétiole assez court, canaliculé en dessus et un peu renflé à son point d'insertion.

Les fleurs, nombreuses, d'un vert jaunâtre ou d'un blanc verdâtre et inodores (fait remarquable en ce que l'écorce et le fruit sont odorants), sont disposées par bouquets de trois ou quatre à la fois dans les aisselles foliaires, où elles paraissent comme sessiles. Leur pédoncule est très court, robuste, et sort d'un bouton formé de squames inégales et plurisériées, bordées de rouge au sommet, ainsi que celles des bourgeons proprement dits.

Le calyce, formé de 3 à 5 écailles obovales, inégales, obtuses, concaves, imbriquées, est à peine distinct des pétales; ceux-ci, ovales-oblongs ou linéaires, sont subtri-sériés; les intérieurs plus longs, ou quelques uns plus courts que les autres. Etamines sub-20, bisériées, disposées en rayons lors de l'anthère; filaments très courts, subulés, situés au dessous de l'ovaire sur un torus obconique; anthères adnées, oblongues. Styles 8, sessiles ou plutôt continus avec les ovaires, et seulement distincts par les stigmates recourbés-oncinés après l'anthèse; ovaires 8, confluents avant l'imprégnation, puis distincts, et formant, par leur réunion basilaire, une capsule étoilée, charnue, dont chaque loge uniloculaire, uniovulée.

C. L.

Culture de l'ILLICIUM RELIGIOSUM
ET OBSERVATIONS SUR LA GREFFE EN GÉNÉRAL.

Cette espèce a été introduite au Muséum d'histoire naturelle en 1841. Je n'ai encore pu me rendre compte de ce qu'elle pourra devenir un jour. Comme elle est originaire du Japon, j'ai l'espoir que je pourrai la cultiver en pleine terre; jusque alors je l'ai placée dans une serre froide, où elle a donné les fleurs qui sont très fidèlement représentées ci-contre. Cette espèce reprend très bien de greffes faites sur l'*I. anisatum*, qui est aussi du Japon. Comme cette dernière est beaucoup plus vigoureuse que les autres espèces, c'est celle qui donnera le plus de facilité pour ce genre de multiplication. Des couchages incisés et faits avec du jeune bois reprennent en moins de 8 mois, si l'opération est faite de

bonne heure au printemps. L'*I. floridanum* est la plus jolie espèce que je connaisse jusqu'à ce jour, et mérite d'être répandue.

Je ferai observer que l'on ne se sert pas encore assez de la greffe pour multiplier les plantes des serres et des autres catégories. On remarque en effet des genres qui renferment des espèces toujours chétives quand elles sont cultivées en pots, tandis que d'autres poussent très vigoureusement ; il faudrait essayer de greffer les plantes chétives sur les plantes vigoureuses, et je suis fondé à croire que l'on obtiendrait de bons résultats de ce procédé ; les Bruyères, par exemple, les *Epacris*, les *Ixora*, les *Gardenia*, etc., etc., deviendraient plus robustes et fleuriraient plus abondamment.

NEUMANN.

FRANCISQUE A LARGES FEUILLES.

FRANCISCEA LATIFOLIA.

ÉTYM. Genre dédié à François Ier, empereur d'Autriche.

Famille des Scrophulariacées, tribu des Salpiglossidées.
Tétrandrie - Monogynie.

CARACT. génér. *Franciscea*, POHL., *Pl. bras.*, I, t. 4-7. — *Calyce* campanulé, 5-denté ; dents subégales. *Corolle* hypogyne, hypocratérimorphe ; tube égalant le calyce, élargi au sommet, courbe ; limbe 5-parti ; lobes subégaux, arrondis, plans. *Étamines* 4, incluses, didynames, insérées au tube de la corolle ; *anthères* subbiloculaires ; loges confluentes, s'ouvrant au sommet par une fente transversale, unique. *Ovaire* biloculaire ; *placentaires* adnés de chaque côté à la cloison, multiovulés. *Style* simple ; *stigmate* inégalement bilobé. *Capsule* subglobuleuse, biloculaire, septifrage, bivalve ; *valves* coriaces, entières, parallèles à une *cloison* membranacée et placentigère de chaque côté. *Graines* peu nombreuses, anguleuses. *Embryon* à peine arqué, dans l'axe d'un albumen



Maubert, pinx.

Franciscea latifolia.

charnu ; *cotylédons* très courts, obtus ; *radicule* très rapprochée de l'*ombilic* et sublatérale près de sa base. — Arbrisseaux *brésiliens, subdressés* ; feuilles *alternes, oblongues, très entières* ; fleurs *axillaires et terminales, en grappes serrées ou plus rarement solitaires* ; corolles *violacées ou lilacinées.*

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 3904.

CARACT. SPÉCIF. *F. latifolia*, rameaux *très courts, étalés* ; feuilles *largement elliptiques, subaiguës* ; bractées *lancéolées, acuminées, glabres, ainsi que les calyces* ; fleurs *peu nombreuses, presque en grappes terminales.* — POHL., *l. c.*

Cette charmante plante est originaire du Brésil méridional, où Pohl l'a découverte près de Tijuca, non loin de Rio de Janeiro. C'est probablement la plus belle du genre, lequel comprend une dizaine d'espèces. Nous n'en possédons que celle dont il est question, et la *F. uniflora* POHL (*Hopeana* HOOK), ancienne habitante de nos serres, et que la première laisse si loin derrière elle.

La *F. latifolia* est une plante toute nouvelle dans nos cultures, et dont on doit l'introduction en France à M. Chauvière. C'est chez cet habile horticulteur que nous avons fait exécuter la figure ci-contre, et dont nous garantissons la fidélité sous le rapport de la grandeur des fleurs, que l'on pourrait regarder comme exagérée, si l'on compare notre figure à celle qu'a donnée de cette espèce le *Botanical Magazine* en novembre 1841. Cette espèce, cultivée jusqu'ici en serre chaude, se plairait probablement mieux dans une bonne serre tempérée, exposée à une vive lumière. Elle semble pendant notre été demander un peu de repos; alors on peut à cette époque la tenir à l'air libre, à mi-ombre, et la rentrer à l'automne en serre chaude, pour en seconder la nouvelle foliation et en hâter la floraison. Comme dans la *F. uniflora*, les fleurs passent d'un beau violet à un blanc assez pur en vieillissant.

La figure ci-contre a été faite sur un jeune et vigoureux individu qui ne portait encore que 3 ou 4 fleurs; mais M. Moore, jardinier en chef du jardin botanique de Glasnevin, nous apprend qu'elle en donne en abondance et qu'elles sont disposées par bouquets de deux ou quatre ensemble; il ajoute qu'il espère que son individu n'en produira pas moins de trente à quarante à la fois.

Pour ne pas retarder indéfiniment le plaisir qu'éprouveront nos lecteurs à prendre connaissance de cette gracieuse espèce, ou du moins de sa figure, nous avons préféré la donner immédiatement, en en ajournant la description, que nous donnerons lorsqu'elle aura fleuri de nouveau. Nous sommes obligé d'en agir ainsi, n'ayant vu de cette plante qu'un faible individu, dont l'examen ne nous aurait pas permis d'en donner une description complète et rationnelle.

C. L.

MÉDINILLIER A FEUILLES ROUGES.

MEDINILLA ERYTHROPHYLLA.

ÉTYM. . . . . .

Famille des Mélastomacées, tribu des Miconiées.
Octandrie-Monogynie.

CARACT. GÉNÉR. *Medinilla*, GAUDICH. (*Freyc.* Voy. 484, t. 108.) — *Calyce* ovoïde, turbiné ou cylindracé, conné avec l'ovaire, écosté, à limbe supère, tronqué ou obscurément denté, très rarement fendu irrégulièrement. *Pétales* 4-5, rarement 6, obliquement ovales, un peu épais, insérés à la gorge du calyce. *Étamines* 8-10, rarement 12, subinégales; *anthères* subulées, arquées, unipo-reuses, à connectif échancré-subbilobé en avant, uni-éperonné en arrière, et confluent avec l'ovaire. *Ovaire* adné, glabre au sommet ou très rarement pube-

Ass Duménil sc.

Medinilla erythrophylla.



N. Rémond imp.



Medinilla erythrophylla.

scent, 4-5- ou plus rarement 6-loculaire; *loges* multiovulées. *Style* filiforme, quelquefois renflé à la base; *stigmate* petit, obtus. *Baie* ovoïde-allongée ou ovoïde-globuleuse, couronnée par le limbe calycinal, sublisse, droite, et marquée par la rhaphé décurrente. — Arbrisseaux *des Moluques, glabres ou très rarement couverts d'une pubescence étoilée, quelquefois radicants et pseudoparasites;* rameaux *cylindriques ou anguleux;* feuilles *opposées ou verticillées, pétiolées ou sessiles, très entières ou fort rarement dentées, très finement nervées, quelquefois penninerves;* cymes ou ombelles *tantôt simples, pauciflores, tantôt paniculées-composées, multiflores, axillaires ou terminales;* fleurs *d'un blanc rosé;* pédicelles *rougeâtres.*

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 6236.

DIVISION DU GENRE.

a. *Campsoplacuntia*, BLUM., *Flora*, 1831, 509. — Tube calycinal ovale; limbe cylindracé-tubuleux, subtronqué ou rarement fendu. Placentaires infléchis entre les loges, à l'instar d'une lame. — *Glabres; feuilles verticillées, pétiolées; pédicelles ébractéés.*

b. *Sarcoplacuntia*, BLUM., *l. c.*, 510. — Tube calycinal obovale ou subglobuleux; limbe court, tronqué ou denticulé. Placentaires épais, charnus; baies par cette raison pulpeuses; graines nidulantes. — *Glabres; feuilles opposées, rarement verticillées, pétiolées, sessiles; pédicelles bibractéolés au milieu.*

c. *Hypenanthe*, BLUM., *l. c.*, 517. — Tube calycinal obovale-oblong; limbe brièvement 4-lobé. Pétales trapézoïdes, les alternes plus étroits. Ovaire libre au sommet, étoilé-pubescent; graines scabriuscules. — *Ramules, pédoncules et feuilles, couverts de poils étoilés-tomenteux.*

d. *Dactyliota*, BLUM., *l. c.*, 518. — Tube calycinal subglobuleux; limbe court, presque très entier; style ceint d'un anneau glanduleux. — *Ramules, pédoncules et feuilles, couverts en dessus d'un duvet furfuracé.*

CARACT. SPÉCIF. *M. erythrophylla*, LINDL. — *Ramules* cylindriques, lisses, *feuilles* opposées, brièvement pétiolées, lancéolées, acuminées, aiguës à la base, triplinerves; *cymes* axillaires; *fleurs* octandres; *anthères* mutiques; *calyce* tronqué. — *Bot. Reg. Misc.*, n. 158; 1838. — *Paxton's Mag. of Bot.*, may 1843 (avec une figure très inexacte!).

—— —— *Rameaux* dichotomes, cylindriques; écorce des adultes finement crevassée; *feuilles* lancéolées, obliques, acuminées, brièvement pétiolées, bordées de rouge, lisses; *fleurs* roses; *pédoncules* courts, articulés, bi-triflores, fasciculés, naissant sur le tronc et les rameaux, à l'endroit des cicatrices des feuilles tombées, rarement axillaires; *calyce* ovale-oblong; *pédicelles* bractéés au sommet. — NOB.

Il est peu de plantes dont nous puissions recommander à nos lecteurs la culture avec autant de confiance que celle dont nous allons traiter ; c'est qu'aussi il en est peu qui réunissent comme elle la beauté du feuillage, la grâce du port, le nombre et l'élégance des fleurs. Nous sommes redevables de l'introduction de cette charmante espèce à M. de Monville, qui la reçut il y a deux ou trois ans de M. Paxton, jardinier en chef du duc de Devonshire, et en donna au Jardin des Plantes de Paris un individu d'après lequel nous avons fait exécuter la belle figure ci-contre (1).

C'est un grand et bel arbrisseau (ou même un petit arbre) entièrement glabre dans toutes ses parties, à tige droite, élancée, à rameaux dichotomes, légèrement renflés aux articulations, à écorce d'un roux brunâtre, très finement crevassée ; à ramules d'un beau vert, inférieurement rouges vers le sommet et portant de grandes et belles feuilles opposées par paires très distantes. Elles sont oblongues-lancéolées, ou plutôt elliptiques et subinéquilatérales à

---

(1) Au sujet de cette figure, nous devons faire une observation que nous croyons utile. M. Paxton vient également de faire dessiner la même plante, et sa figure diffère *entièrement*, de *tout point*, avec la nôtre. Nous nous hâtons de dire que nous avons vu en fleurs, et à diverses reprises, ladite plante, que nous garantissons l'extrême fidélité du dessin de notre artiste, et que nous ne pouvons concilier les différences extrêmes que présentent les deux dessins qu'en accusant l'artiste anglais d'inexactitude : car il est physiquement impossible que ces différences soient dans la nature. De plus, ce n'est pas la première fois que nous avons l'occasion d'adresser ce reproche aux dessins du *Magazine of Botany* ; et, dans le numéro qui suit (1848) celui où se trouve la figure critiquée, on en voit une seconde également fausse, celle de la *Centradenia rosea*. (V. ci-dessus.) Ces inexactitudes, ces infidélités *complètes*, sont d'autant plus fâcheuses, que le journal de M. Paxton est réellement un excellent recueil.

la base, acuminées, trinervées, d'un vert gai en dessus, pâle-blanchâtre en dessous, très glabres, subluisantes, bordées d'une raie d'un pourpre vif, couleur qui décore également en dessus la nervure médiane; laquelle, ainsi que les latérales, est immergée sur la face supérieure, et légèrement saillante sur l'inférieure, sauf la médiane, qui est très grosse et se dilate à son point d'insertion en un court pétiole canaliculé en dessus, arrondi en dessous et inséré obliquement. Les fleurs naissent sur le jeune tronc et sur les anciens rameaux; elles sont très nombreuses et disposées en fascicules serrés, qui s'insèrent sur les cicatrices que laisse la chute des anciennes feuilles, ou sont rarement axillaires et alors en petit nombre. Les pédoncules sont bi-triflores, plusieurs fois articulés, rougeâtres, ainsi que les pédicelles; les uns et les autres sont munis au sommet de deux très petites bractées, ou bractéoles, côniformes, ovales-lancéolées, au milieu desquelles ils s'insèrent; les pédicellules sont nus, fort courts, et finement mouchetés de blanc; les pédoncules renflés au point de bifurcation.

Calyce cylindracé, oblong, charnu, rouge; limbe très légèrement contracté vers le sommet au dessous des quatre lacinies; celles-ci entièrement tronquées ou plutôt réduites à de petites lames minces et apprimées, dont les sinus sont assez apparents, un peu renflés et indiqués par une petite tache brune. Pétales 4, insérés à la gorge du calyce et comme continus avec lui, largement elliptiques, ovales, subaigus, alternant avec les lamelles calycinales, d'un beau rose, à estivation involutive-imbriquée; étamines 8, subégales, insérées avec les pétales; filaments fililormes; anthère longuement arquée, bleuâtre, dilatée à sa base en un appendice trigone à côtés arrondis, ou plutôt trilobé (éperon nul, caractère saillant dans ce genre) et au milieu duquel

aboutit le filament; style aussi long que les étamines, filiforme; stigmate continu, non apparent, obtus, disque presque nul, finement lobé ou denticulé. Ovaire adné, glabre, quadriloculaire, multiovulé; ovules plurisériés, fixés à des podospermes ovales renflés pendant la jeunesse, Fruit.... ?

La *M. erythrophylla* est assez rustique et se plaît dans un compost riche et profond. Plantée en pleine terre, elle y développera une végétation luxuriante et se couvrira de fleurs. Elle peut, sans souffrir, passer dans une bonne serre tempérée, et se multiplie aisément de boutures.

On peut se la procurer chez MM. Thibaut, horticulteur, rue Saint-Maur, faubourg du Temple; Chauvière, rue de la Roquette; Beaumann, à Mulhouse.

C. L.

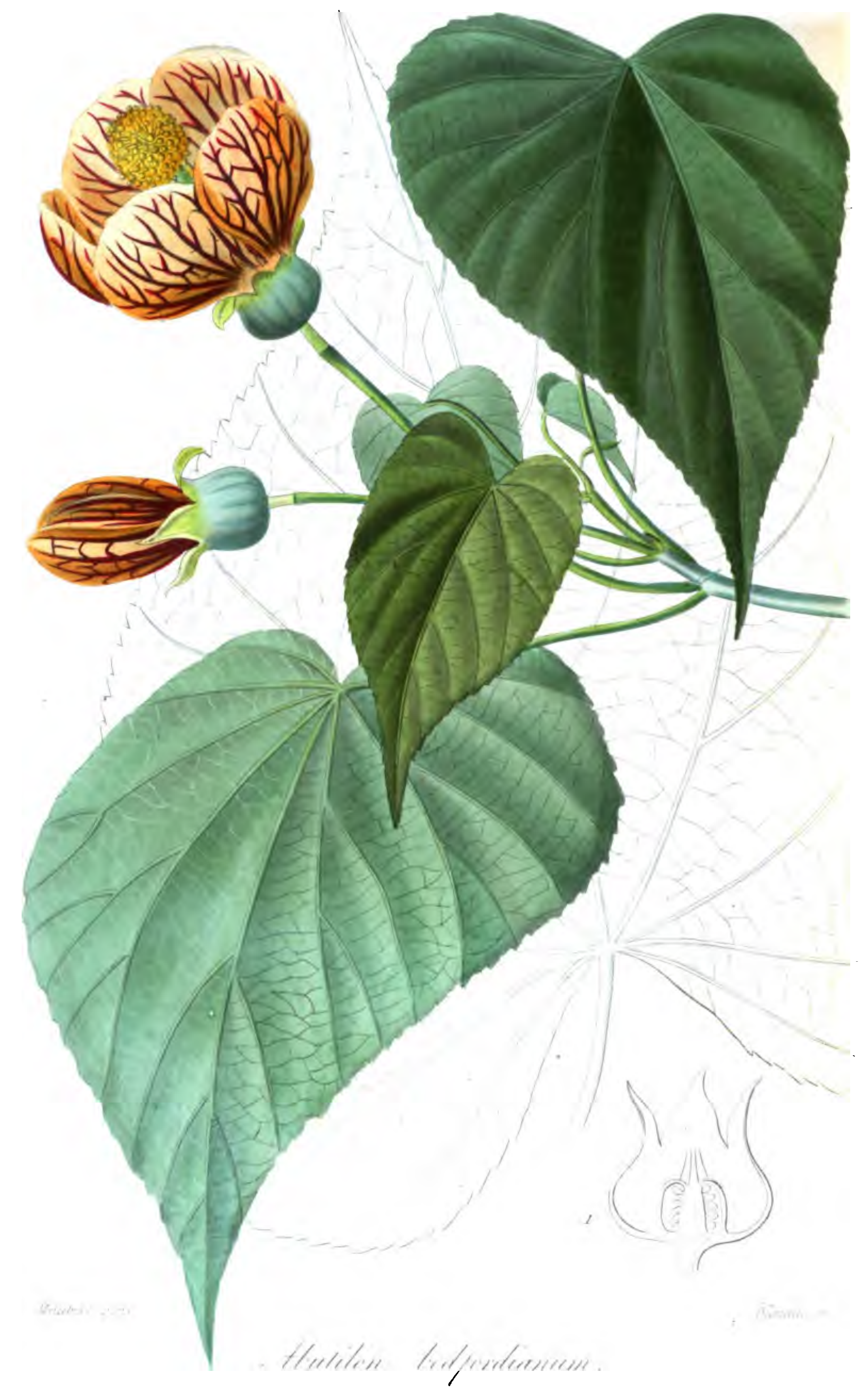
ABUTILON DE BEDFORD.

ABUTILON BEDFORDIANUM.

ÉTYM. Selon les uns, ἀβυτίλον, espèce de Mauve, et, selon d'autres, nom arabe d'une plante analogue. Si la première dénomination est exacte, il faut écrire *Abytilon!*

Famille des Malvacées, tribu des Sidées. Monadelphie-Polyandrie.

CARACT. GÉNÉR. *Abutilon*, GAERTN., II, 251, t. 135. — *Involucelle* nul. *Calyce* 5-fide, souvent cupuliforme, à estivation valvaire. *Pétales* 5, hypogynes, obovales, souvent inéquilatéraux, adnés par des onglets à la base du tube staminal, à estivation convolutive. *Tube staminal* dilaté-voûté à la base, laquelle recouvre l'ovaire, rétréci supérieurement, colomniforme, se divisant au sommet en de nombreux filaments, ou rarement cohérent et anthérifère au dessous du sommet; *anthères* réniformes, fixées par leur sinus, versatiles, bivalves, à cloison apparente, s'ouvrant par une fente semi-circulaire. *Ovaire* sessile, 5-multiloculaire; *ovules* 4-9 dans les loges, ascendants et pendants, insérés à l'angle central.



Abutilon bedfordianum.

N. Remond imp.

Abutilon bedfordianum.

Natural size

Styles filiformes, plus ou moins soudés à la base, en nombre égal à celui des loges; *stigmates* capités. *Capsule* 5-polycoque; *coques* non séparables, s'ouvrant en dedans par une fente apicilaire. *Graines* réniformes ou subhippocrépiques, en petit nombre ou solitaires par avortement dans les loges; *test* crustacé, ombiliqué au sinus de l'échancrure; *embryon* arqué-homotrope, dans un albumen peu nombreux, subcharnu; *cotylédons* foliacés, pétiolulés à la base, plissés-enroulés sur eux-mêmes. — Herbes, sous-arbrisseaux, arbrisseaux, *quelquefois* arbres, *croissant dans les régions tropicales et subtropicales du globe; à* feuilles *alternes, pétiolées, cordiformes, dentées ou très rarement sublobées, munies de stipules latérales, géminées; à* pédoncules *axillaires, solitaires ou en nombre, uni-multiflores, articulés au dessus du sommet; à* fleurs *quelquefois épiées ou racémeuses, très rarement corymbeuses.*

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 5992.

CARACT. SPÉCIF. *A. bedfordianum*, subarboré; *rameaux* glabres; *feuilles* profondément cordiformes, acuminées, glabres, 7-nervées, longuement pétiolées; *pédoncules* solitaires ou binés, uniflores, axillaires, subdressés; *calyce* urcéolé, verruculeux, concave à la base; *pétales* amples, ovales-arrondis, orangés, veinés de cramoisi. — NOB.

Sida bedfordiana, HOOK., *Bot. Mag.*, 3892; *cum mediocri icone!*

Le genre *Abutilon* n'est pas encore généralement adopté. Il est en effet extrêmement voisin du *Sida*, et n'en diffère que par un ovaire à loges pluriovulées; par un péricarpe qui s'ouvre par les sutures dorsales, sans se désunir latéralement, et probablement par d'autres caractères moins importants peut-être. Comme les caractères du fruit dominent aujourd'hui dans la classification systématique, il nous semble opportun de l'adopter ici, pour n'en pas joindre les nombreuses espèces aux genres ci-dessus mentionnés. Or, l'un et l'autre, tels qu'ils sont maintenant constitués, contiennent déjà assez d'espèces anomales, et qui plus tard en devront être retirées, sans ajouter à leur confusion en les réunissant en un seul.

Ce petit arbre est très voisin de l'*A. striatum;* mais il est plus grand dans toutes ses parties, et principalement

dans son feuillage ; ses pédoncules sont moins longs et subdressés ; ses feuilles cordiformes et non lobées, etc.

Il a été découvert en 1837 au Brésil, dans les montagnes des Orgues, par M. Gardner, qui de là l'a envoyé en Europe.

Il s'élève à trois mètres et plus de hauteur. Il est entièrement glabre, à l'exception du sommet de l'ovaire, lequel est couvert de poils ; les branches et rameaux sont cylindriques, et portent des feuilles profondément cordiformes à la base, acuminées au sommet, plus ou moins finement et obtusément dentées, d'un vert à peine plus pâle en dessus ; les inférieures très amples et mesurant quelquefois 33 centim. et plus de longueur sur 25 de large. Les nervures, au nombre de sept, partent d'un point renflé, peltiforme (sommet du pétiole) ; elles sont saillantes sur les deux faces, mais principalement en dessous, et reliées entre elles par des veines latérales subparallèles, interrompues-ramifiées au milieu ; pétioles cylindriques, à peine renflés à la base et dilatés au sommet, plus longs que le limbe foliaire. Pédoncules géminés ou solitaires, cylindriques, très allongés, subdressés, articulés près du sommet ; calyce urcéolé, court, renflé, arrondi-concave à la base, glabre dans l'individu examiné (M. Hooker le dit couvert d'un duvet pulvérulent), contracté à la gorge et fendu au sommet (dans presque la moitié de sa hauteur) en 5 segments irréguliers, aigus-réfléchis ; pétales amples, arrondis, concaves, dressés-étalés, à bords imbriqués, et rétrécis tout à coup à la base en onglets courts, larges, et portant à leur extrémité basilaire une sorte de cavité glanduleuse ; tous d'un orangé tirant sur la couleur de brique, pâlissant au sommet, et richement veiné de cramoisi vif ; étamines en nombre indéfini, pres-

que aussi longues que les pétales, inégales; filaments soudés en une colonne dilatée à sa base, recouvrant le sommet de l'ovaire et s'insérant sur lui; anthères d'un jaune d'or, arrondies; styles nombreux, libres dans la plus grande partie de leur longueur, confluents jusqu'au moment de l'anthèse, soudés en un seul à la base et enveloppés entièrement par le tube staminal; stigmates capités, jaunes; ovaire ovale-arrondi, velu au sommet (entièrement velu selon Hooker, *l. c.*), quinqué-sex-loculaire; loges pluriovulées; ovules (4-5) subhorizontaux, fixés à l'angle interne des cloisons; capsule penta-hexacoque; coques s'ouvrant par la suture dorsale sans se séparer latéralement.

L'*Abutilon bedfordianum* a été dédié au feu duc de Bedford, grand amateur et généreux promoteur de la botanique; il se plaît dans une bonne serre tempérée, exposé à une vive lumière, et planté dans un compost un peu substantiel. La figure ci-contre a été exécutée dans les serres du Muséum. On peut se procurer la plante qu'elle représente, chez MM. Thibaut, à Paris; Beaumann, à Mulhouse.

C. L.

ARTICLES ORIGINAUX.

DE LA PLANTE APPELÉE VICTORIA REGIA, LINDL.

Notice lue en séance de la Société royale d'Horticulture, en juillet 1843.

On lit dans le *Gardener's Chronicle* (1er juillet 1843) une annonce par laquelle le botaniste-voyageur Schomburgk, parcourant en ce moment la Guyane anglaise, fait savoir aux amateurs que des graines de *Victoria regia* recueillies

par lui dans le mois de mars dernier sont à leur disposition, dans un endroit de Londres que son agent indique (1).

Pour faire comprendre, Messieurs, toute l'importance de cette nouvelle, et combien elle doit intéresser le monde horticole, je vais essayer de vous donner une idée de l'ensemble du végétal extraordinaire auquel le savant botaniste anglais Lindley, émerveillé de la beauté et des vastes dimensions de tous les parties de cette plante, a cru devoir imposer le nom de la reine d'Angleterre.

Comme le règne animal, le règne végétal a aussi ses monstres; et la contemplation admirative du naturaliste passe d'une mousse à peine haute de 4 ou 5 millimètres (2) à des Palmiers dont le stipe a plus de 40 mètres d'élévation, à des Pins dont le tronc atteint 60 et 70 mètres de hauteur, au baobab enfin, dont la circonférence, attestée par tant de voyageurs, semble toujours fabuleuse. Ainsi la terre voit à la fois s'agiter sur son sein l'éléphant et le rhinocéros aux lourdes proportions, l'*acarus* et la *mite*, que l'œil distingue à peine; elle se couvre de majestueuses forêts, peuplées de Chênes gigantesques, de sveltes Palmiers, de Pins grandioses, dont les couronnes et les flèches vont se perdre dans les nuages, et au pied desquels les pas du voyageur inattentif foulent nombre de végétaux que debout il ne saurait apercevoir !

Mais ce n'est pas seulement sur la terre que la Providence a déployé toute sa grandeur et toute sa puissance; le sein des eaux est aussi rempli de merveilles végétales: les lacs, les fleuves, se couvrent de fleurs charmantes et d'une odeur exquise.

---

(1) N° 45, Fritz-Street, Soho-Square, *London*.

(2) J'omets les végétaux purement microscopiques.

Parmi ces merveilles il en est une qui laisse loin derrière elle toutes celles que la science avait jusqu'ici enregistrées : c'est la *Victoria regia*.

Ce magnifique végétal habite les eaux douces de la zône torride en Amérique. M. A. d'Orbigny, naturaliste-voyageur, à qui l'histoire naturelle doit tant de découvertes intéressantes, la découvrit le premier en 1827 dans les eaux du Parana, province de Corrientes. La priorité de cette belle invention lui appartient donc incontestablement, et cela résulte du dépôt qu'il fit d'un échantillon complet de la plante, adressé à notre muséum national d'histoire naturelle, vers la fin de la même année. Malheureusement, soit que cet échantillon fût arrivé dans un état de détérioration trop grande pour en permettre la détermination, soit que l'immense quantité d'objets envoyés par M. A. d'Orbigny ait obligé de négliger l'examen de la plante, toujours est-il qu'elle passait comme inaperçue, quand tout à coup M. Lindley publia une notice remplie d'intérêt sur une plante gigantesque appartenant à la famille des Nymphéacées, et qui n'était autre que celle de notre compatriote. Il est bien regrettable que la gloire d'une découverte aussi précieuse aux yeux de tous les amis des plantes nous soit enlevée, par la définition qu'en a faite, en 1838, le savant auteur anglais, et 11 ans après son invention réelle.

L'individu décrit par M. Lindley a été trouvé en 1838 dans le Berbice, fleuve de la Guyane anglaise, par M. Schomburgk, naturaliste allemand voyageant alors pour le compte de la Société géographique de Londres. Voici l'extrait du récit de sa découverte : « Le 1er janvier de cette année (1838), nous cherchions à surmonter les nombreuses difficultés que nous opposait la nature dans notre exploration sur le fleuve Berbice, lorsque nous

parvînmes à un endroit où il s'élargit et forme un vaste bassin tranquille. Bientôt un objet situé à l'une des extrémités de ce bassin attira mon attention ; et comme on ne pouvait, de l'endroit où nous nous trouvions, le distinguer convenablement, j'engageai mes compagnons à nous diriger de ce côté, et bientôt nous nous trouvâmes auprès. C'était un végétal réellement extraordinaire, et sa vue me dédommagea amplement de toutes les peines et de toutes les fatigues que j'avais essuyées jusque là. Qu'on se figure en effet des feuilles orbiculaires de plus de 6 mèt. de périmètre, à larges bords, relevés en formes de vastes soucoupes, d'un beau vert en dessus, d'un beau rouge cramoisi en dessus, nageant à la surface de l'eau, et entremêlées de fleurs qui ne leur cédaient pas en magnificence et en ampleur. Les calyces de ces dernières n'avaient pas moins de 35 centimètres de diamètre, et leurs centaines de pétales, qui dépassaient de beaucoup en grandeur les lacinies calycinales, s'étalaient majestueusement sur l'eau, parfumaient l'air d'alentour de leurs senteurs délicieuses, en même temps qu'elles charmaient les yeux par les riches teintes roses ou rouges qui les décoraient. »

M. A. d'Orbigny rapporte que les Guaranis donnent à cette plante le nom d'*Yrupe*, qui signifie dans leur langue *grand plat*, forme réelle de ses feuilles selon ce savant auteur. Les habitants de la province de Corrientes en mangent les graines, qu'ils font rôtir à la façon de celles du maïs ; ce qui fait que les créoles espagnols appliquent à cette Nymphéacée la dénomination de *Maïs d'eau*.

Il raconte, d'après un ami de M. Bonpland, que ce hardi compagnon du célèbre naturaliste Humboldt, apercevant de la berge cette magnifique plante sur le *Rio Chuelo*, petite rivière de ce pays, fut saisi d'un tel enthousiasme qu'il faillit

se précipiter dans l'eau pour se la procurer, et que pendant plus d'un mois, il en entretint avec la même exaltation toutes les personnes de sa connaissance. Haenke, botaniste justement célèbre, voyageant au compte du gouvernement espagnol avec le père Lacueva (missionnaire espagnol, de qui M. d'Orbigny tient cette anecdote) sur le Rio Mamore, fut tellement transporté d'admiration en voyant notre plante, qu'il se jeta à genoux, adressant à l'auteur d'une si magnifique création les hommages de reconnaissance que lui dictaient son étonnement et sa profonde émotion. Il voulut même camper en cet endroit et ne s'en éloigna ensuite qu'avec infiniment de peine. Selon M. d'Orbigny, la plante tant admirée par le voyageur allemand, et qu'il retrouva plus tard, constituerait une seconde espèce (1).

Tels sont les transports que fait naître chez des hommes accoutumés cependant à voir tant de merveilles de toute sorte l'aspect du végétal qui nous occupe; et je crois en avoir dit assez pour que vous puissiez vous expliquer l'enthousiasme qu'elle excita chez eux, comprendre avec quel intérêt les vrais amis de l'horticulture française, comme vous tous, Messieurs, en verraient arriver des graines chez nous. Ces graines sont garanties par le vendeur, qui remplacera gratuitement toutes celles dont la germination n'aurait pas lieu.

Il est inutile, je pense, de vous entretenir, Messieurs, des

(1) Toutefois, à la caractéristique qu'en donne le savant français, on ne peut guère la regarder que comme une simple variété de la première, dont elle ne diffère réellement, toujours d'après la phrase spécifique, qu'en ce que les deux faces foliaires sont vertes, les sépales verts, le pétales roses. Il lui donne le nom de *V. crusiana*.

détails purement botaniques relatifs à cette superbe Nymphéacée, dont vous pouvez lire ailleurs la caractéristique et d'amples descriptions, ainsi que des dissertations sur ses affinités. Mais je terminerai cette notice par quelques mots sur son aspect général.

Grâce aux vastes dimensions de ses feuilles et de ses fleurs, la *Victoria regia* occupe des espaces immenses d'eau, qui, bordée de toutes parts de Palmiers, de Mangliers, de Crescentias, de Rhizophores et autres végétaux superbes dont les pieds se plongent dans l'onde, et sont couverts eux-mêmes d'Aroïdées, d'Orchidées, de Fougères, de Broméliacées, forme un spectacle dont la pompe et la magnificence peut être sentie, mais non décrite, et appréciée seulement par ceux qui ont le bonheur de la voir.

Les nervures principales des feuilles sont en dessous proéminentes de plus de 3 centimètres; elles partent du centre et sont interrompues à angles droits par une multitude de nervules secondaires subplanes, membranacées, et disposées en réseau ou à la façon d'une toile d'araignée. Toutes ces nervures, ainsi que les pétioles, sont couvertes d'aiguillons et remplies de cellules aérifères tellement fortes et capables, que chaque feuille, dit M. d'Orbigny, peut facilement porter un homme; la longueur des pétioles et des pédoncules est considérable et toujours relative à la profondeur des eaux qui les baignent. Ces derniers, à la hauteur des calyces, ont plus de 3 centimètres de diamètre et sont armés vers le sommet d'aiguillons piquants d'environ 25 millimètres de longueur. Le calyce se compose de 4 sépales, dont chacun, de plus de 20 centimètres de long sur 8 ou 9 de large et portant des aiguillons comme les pétioles, est blanc en dedans et d'un rouge brun en dehors.

Le diamètre calycinal est de plus de 35 centimètres. Les pétales, au nombre de plusieurs centaines, comme nous l'avons dit, sont au moment de l'épanouissement blancs ou carnés vers le centre; ils acquièrent bientôt une belle teinte rouge. Les étamines, fort nombreuses, passent insensiblement, du centre à la circonférence, à l'état pétaloïde; et les pétales extérieurs, charnus et remplis de cellules aérifères, contribuent à soutenir l'immense fleur au dessus de la surface de l'eau. Enfin les semences, fort nombreuses, sont contenues dans une substance spongieuse qui compose un fruit entièrement cellulaire.

Pendant que les savants étonnés s'occupaient de la *Victoria regia*, un autre botaniste-voyageur non moins célèbre, Pœppig, découvrait dans l'Igarapé, un des nombreux affluents du fleuve des Amazones, une autre Nymphéacée de dimensions à peu près semblables, dont il publia une description sous le nom d'*Euryale amazonica*.

Il résulte de sa diagnostique que sa plante est sinon la même que la *Victoria regia*, du moins une espèce très voisine ou même une variété. En outre il est surabondamment prouvé désormais que le genre *Euryale* diffère très notablement du genre *Victoria*. Les 2 ou 3 espèces que l'on rapporte au premier, et propres aux Indes occidentales, ont également des dimensions considérables, mais moindres cependant que dans celles du second. Comme les espèces de celui-ci, elles étalent un luxe de végétation inouï, qui en fait vivement désirer aussi l'introduction en Europe.

En concluant, Messieurs, permettez-moi d'insister sur l'invitation pressante que j'adresse aux amateurs pour la prompte introduction de cette plante, dont la culture n'offrirait pas plus de difficultés que celle des *Nelumbium*

et des autres Nymphéacées exotiques ; la place seule pour contenir un aussi *beau monstre* pourrait être un obstacle sérieux, mais certaines dépenses sont faciles à un véritable amant de Flore.

Si cette Notice a pu vous intéresser, Messieurs, j'en demanderai l'insertion dans vos Annales.

C. L.

Observations sur la manière de faire les Boutures de plantes succulentes, vulgairement connues sous le nom de PLANTES GRASSES.

Chacun sait qu'on éprouve ordinairement une assez grande difficulté à la reprise des Boutures des plantes dites *grasses ;* ces plantes, en effet, étant formées presque entièrement de tissu cellulaire, qui constitue par lui-même une masse charnue, spongieuse, et est par sa nature sujet à l'humidité et à la pourriture.

Si l'on consulte un ouvrage d'horticulture qui traite de la matière, on y lira qu'il faut, immédiatement après avoir détaché un rameau du pied-mère, et pour ne pas s'exposer à l'insuccès de l'opération, exposer à l'air libre la plaie pendant un certain temps jusqu'à ce qu'elle soit entièrement sèche, avant de confier la bouture à la terre.

L'époque où se font les boutures de plantes grasses est ordinairement dans le courant de l'été, pendant lequel les chaleurs de cette saison facilitent assez le dessèchement des plaies et en permet la cicatrisation ; mais la difficulté

s'aggrave quand on se trouve dans la nécessité de faire des boutures de ce genre à une époque où des temps humides viennent à régner.

Le meilleur moyen selon moi à mettre en exécution pour éviter toute difficulté est celui dont je me sers au jardin des plantes de Dijon : je fixe la bouture à un petit tuteur au moyen de fils de laine, en ayant soin que le tuteur, pour la commodité du travail, dépasse de quelques centimètres la bouture dans sa partie supérieure et inférieure ; enfonçant ensuite la bouture dans le pot destiné à la recevoir, j'ai soin, afin que la cicatrice ne touche pas la terre, de laisser entre elles deux un petit intervalle qui, tout faible qu'il est, favorise le dessèchement de la cicatrice par les agents atmosphériques. Quelque temps après, lorsque la cicatrice est entièrement sèche, j'enfonce un peu le tuteur dans la terre, ce qui enfonce en même temps la bouture sinon encore dans la terre, ou du moins assez près d'elle, pour que son humidité habituelle en sollicite la radification.

Bientôt, en effet, les racines paraissent, et alors je plonge suffisamment ma bouture dans le sol pour en permettre le développement ultérieur.

Ce moyen, tout original qu'il paraisse, offre un avantage incontestable sur celui généralement en usage : c'est d'abord la manière de fixer d'une manière certaine la bouture dans le vase et sur la terre, ce qui n'est pas toujours facile lorsque l'on fait des boutures de certaines plantes de forme sphérique, telles que les *Mammillaria*, les *Echinocactus*, etc. ; ensuite d'épargner beaucoup ses doigts lorsque l'on fait des boutures de plantes couvertes de longues épines, telles que plusieurs espèces d'*Opuntia* ; enfin de pouvoir faire le travail simultanément sans être obligé

de le reprendre à plusieurs fois, ce qui fait une économie de temps.

MÉLINE,
Jardinier en chef du jardin botanique de Dijon.

COUP D'ŒIL SUR LA 14e EXPOSITION

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE PARIS

du 10 au 14 mai 1843 (1).

Cette exposition a eu lieu dans l'Orangerie du palais du Luxembourg, qui se trouve fort appropriée et d'une grandeur très convenable pour une telle exhibition; elle a environ 75 mètres de long sur à peu près 15 de large. Dans ce but, des gradins sont placés dans toute la longueur du pourtour; le fond, où est posé le buste du roi, est orné de trophées. C'est là aussi que, comme les autres années, sont groupés les fruits et les légumes. Le milieu de l'enceinte est occupé par les outils et autres objets ayant des rapports avec l'horticulture, ainsi que par une planche de Tulipes disposées sur sept rangs et d'une longueur considérable.

Cette exposition de plantes était brillante et nombreuse; on y remarquait des *Rhododendrum arboreum*, les *Azalées* d'orangeries et de plein-air, des Roses, des Cinéraires, des Pelargonium, des *Iris*, des Bruyères, des Cactées, des Conifères, et une infinité d'autres plantes rares. Parmi ces dernières, l'*Hydrangea japonica* se trouvait dans cinq lots; toutes ces plantes ornaient bien les gradins, et ne cessèrent point de captiver l'attention du public et des amateurs.

Le nombre des exposants de plantes était de 65, et le total des végétaux exposés était d'environ 2,711.

Les fruits et les légumes étaient aussi nombreux, quoiqu'ils eussent pu l'être davantage : comme dans les expositions précédentes ils ont été constamment visités. Les exposants dans ce genre étaient au nombre de 16.

Pour les beaux-arts et la librairie, les exposants étaient 27, et le nombre des objets était de 59.

Les exposants d'objets d'industrie relatifs à l'horticulture étaient 19; mais le nombre des objets ne peut guère être supputé, quelques uns de ces commerçants en ayant exhibé un assez grand nombre, tels que MM. Arnheiter, Bernard, Follet, etc., etc.

Le dimanche 14 mai, la séance générale a été ouverte à midi par M. le prési-

---

(1) L'insertion de ce compte-rendu n'a été retardée que par l'abondance des matières à insérer.

dent vicomte Héricart de Thury, qui a prononcé le discours d'ouverture, silencieusement écouté et vivement applaudi.

Puis le compte-rendu des travaux de la Société a été fait par M. le secrétaire général Bailly de Merlieux. A la suite de ce discours, il a été décerné neuf médailles d'encouragement en argent ; je vais citer le nom des personnes, ainsi que l'objet spécial pour lequel elles ont été accordées.

M. TAMPONET, horticulteur, rue de la Muette, 16, à Paris, pour une des plus anciennes cultures de *Camellia*, et gains précieux de ce bel arbre obtenus par lui.

M. MALOT (Félix), horticulteur, rue du Milieu, 98, à Montreuil (Seine), pour sa méthode de conduire la vigne en espalier.

M. FOSSIEX, à Saint-Gratien, pour ses cressonnières artificielles et les améliorations apportées à cette culture.

M. CHANTIN, chef des cultures chez MM. Cels, pour son habile multiplication des plantes rares et précieuses qui lui sont confiées.

M. JACQUIN (Antoine), pour l'amélioration de la chicorée sauvage et de quelques autres légumes.

M. DAVERNE, jardinier maraîcher, rue de la Chapelle, à la Villette, près Paris, pour ses cultures de choux-fleurs et melons forcés.

M. JOSSEAUME, jardinier maraîcher, grande rue de Reuilly, 78, à Paris, pour les améliorations apportées à la culture de l'asperge.

M. LECOQ, jardinier, pour son appareil portatif à faire des boutures, lequel se trouve chez M. Follet, potier de terre, rue des Charbonniers-Saint-Marcel, 16 et 18, à Paris.

M. BERNARD, coutelier-mécanicien, rue Saint-Jacques, 218, à Paris, pour un perfectionnement apporté au sécateur.

Immédiatement après la lecture de ces divers rapports et la distribution des médailles, M. Poiteau a lu le rapport du jury de l'exposition et sur les prix à décerner. Comme je l'ai dit, les plantes exhibées sont nombreuses, et les exposants au nombre de 65. Dans ce simple coup d'œil, je ne puis citer tous les noms, et encore moins toutes les plantes ; ce serait reproduire le catalogue, et je sortirais des bornes d'une simple notice. Je me bornerai donc à citer le nom des lauréats et à signaler quelques uns des objets les plus remarquables dans chacun de leurs lots.

§ I. — Arbres, arbustes, plantes et fleurs.

MM. CELS frères, horticulteurs, chaussée du Maine, 97, près Paris. La collection de ces habiles horticulteurs se composait de plus de 500 plantes, parmi lesquelles on remarquait une *spécialité* de 29 espèces de Palmiers, dont plusieurs très rares ; une *spécialité* de 171 espèces de Cactées, parmi lesquelles il en était plusieurs de très rares ; et c'est certainement en ce genre la plus riche collection marchande de France ; 44 espèces de Conifères, dont quelques unes rares et d'un prix élevé, telles que *Dacridium elatum*, *D. cupressinum*, *Dammara australis*, etc., etc. Les plantes rares de serre chaude, de serre tempérée et d'orangerie, étaient également nombreuses et fort remarquables. (Deux médailles, l'une

premier prix pour la plus riche collection de plantes fleuries et le mieux cultivées; l'autre pour la plus belle collection de plantes de serre chaude.)

M. Chauvière, horticulteur, rue de la Roquette, 104, à Paris. Cette collection était aussi une des plus nombreuses; elle se composait de 247 individus. Il y avait plusieurs *spécialités* très remarquables, telles que *Calcéolaires*, *Cinéraires*, *Pelargonium;* parmi les Calcéolaires il y en avait 50 de semis, parmi les Cinéraires autant. Les autres plantes variées ne laissaient rien à désirer sous le rapport de la bonne culture; mais les Calcéolaires et les Cinéraires surtout ont constamment attiré l'attention du public. (Deux médailles: premier prix pour les plantes le plus nouvellement obtenues de semis; la deuxième, pour la plus belle collection de *Pelargonium;* celle-ci *ex æquo* avec M. Dufoy.)

M. Cochet, pépiniériste à Suisne, Seine-et-Marne. Quatre plantes rares, mais surtout un beau pied d'*Aralia crassifolia*. (Médaille pour la plus belle plante ou la fleur le mieux cultivée: *Azalea indica queen Victoria variegata.*)

M. Dufoy, rue des Amandiers. De jolies Verveines, des Calcéolaires, des Pelargonium, etc. (Médaille pour la plus belle collection de Pelargonium, *ex æquo* avec M. Chauvière.)

M. Devillexeuve, rue Michel-le-Comte, 32, Paris. Prix d'amateur. (Médaille pour sa belle collection de *Citrus.*)

M. Gautier, entrepreneur de jardins, quai d'Orsay, avenue de Suffren, 6. (Médaille, deuxième prix pour sa collection de Rosiers.)

MM. Jacquin frères, grainiers-fleuristes, quai de la Mégisserie, 15, à Paris. Ce lot en plantes variées ou fleurs était très remarquable, et se composait de 90 plantes, parmi lesquelles on remarquait sept belles Bruyères, les *Chilodia scutellarioïdes*, *Gaulteria schawlon*, *Grecanophyllum rugosum*, etc. (Médaille, 2e prix pour la plus belle collection de plantes fleuries et le mieux cultivées.)

M. Jacques, jardinier en chef du domaine de Neuilly. 92 plantes, dont 17 Conifères, 12 Balsamines en fleurs, en six variétés, 18 Pivoines fleurs coupées, dont partie de ses semis. (Médaille, deuxième prix pour une ou plusieurs plantes nouvelles obtenues de semis.)

M. Hugé, jardinier-fleuriste, à Hardricourt, près Meulan. (Médaille pour la plante la plus éloignée de son époque naturelle de floraison; 8 Chrysanthèmes de l'Inde en pleine floraison.)

M. Guérin (Modeste), horticulteur, rue des Couronnes-Ménilmontant, à Belleville. 61 plantes, dont 10 Pivoines coupées, 9 Pivoines ligneuses fleurs coupées. (Deux médailles, la première pour la plus belle collection de Pivoines en arbres ou herbacées; la deuxième pour la plus belle collection de *Rhododendrum arboreum.*)

M. Ketelεer, directeur du jardin de Fromont, à Ris. 98 plantes, dont 92 Azalées de plein air, toutes en fleurs. (Médaille pour la plus belle collection de plantes de terre de Bruyère.)

M. Lévêque dit René, horticulteur, boulevart de l'Hôpital, 46. Une collection de Pensées, et 110 plantes, dont 109 Rosiers en fleurs. (Médaille, deuxième prix pour la plus belle collection de Rosiers en fleurs.)

M. MARGOTTIN, horticulteur-fleuriste, rue des Trois-Ormes, boulevart de la Gare. 81 variétés de Rosiers en fleurs. (Médaille, premier prix pour la plus belle collection de Rosiers en fleurs.)

M. PAILLET, horticulteur, rue du Petit-Banquier, 5, à Paris. 55 plantes, dont 5 nouvelles du Japon; plus 30 *Rhododendrum arboreum*, 11 *Azalea indica*, etc. (Médaille, premier prix pour la plus belle collection de *Rhododendrum arboreum* et ses variétés.)

M. ROBLIN, jardinier-fleuriste, rue Marbœuf, aux Champs-Elysées. 61 variétés de Rosiers d'une belle culture. (Mention honorable pour la plus belle culture de Rosiers en fleurs.)

M. SOUCHET fils, à Bagnolet, 77. Quarante-six plantes, dont 8 nouvelles du Japon, parmi lesquelles on peut citer une espèce nouvelle de *Calanthe*, le *Clerodendron lacerifolium;* des Calcéolaires, des Cinéraires, etc. (Médaille, prix d'amateur.)

M. TRIPET-LEBLANC, grainier-fleuriste et pépiniériste, boulevart des Capucines, 19. 11 numéros parmi lesquels se trouvaient deux plantes remarquables, *Daubentonia Tripetii* et *Poinciana Gilliesi;* plus la *Tulipa gesneriana,* Tulipe des jardins. Il est vrai que celle-ci était accompagnée de 700 de ses variétés, qui, du reste, ne sont connues que de quelques amateurs émérites, mais aucunement du public, ni de nous *pauvres amateurs vulgaires*, qui n'aurions pas pu en trouve *trente;* du reste, le tout était rangé sur une banquette bordée de gazon et sur sept rangs, ce qui formait une belle planche. (Médaille d'or de S. A. R. Mme la duchesse d'Orléans.)

§ II. — Fruits et légumes.

Quoique dans cette section les exposants aient été beaucoup moins nombreux que dans la précédente, je ne puis pourtant que suivre le même marche.

M. DAVERNE, jardinier-maraicher, rue de la Chapelle, à la Villette. Légumes forcés. (Médaille pour les plus beaux légumes nouveaux ou perfectionnés par la culture.)

M. GONTIER, horticulteur au Petit-Montrouge, barrière Saint-Jacques, 51. Neuf légumes ou fruits forcés, tous bien mûrs, et notamment, haricots en grains, raisin, chasselas, etc. (Médaille pour les plus beaux légumes forcés.)

M. MALOT (Félix), horticulteur-pépiniériste, rue du Milieu, à Montreuil (Seine). Poire de Bon-Chrétien, pomme de Calville blanc, raisin, chasselas, etc. (Mention honorable pour la plus belle collection de fruits de table conservés.)

M. MOREAU, maraicher, rue de Charonne, 80, à Paris. Chicorée blanche, carottes, choux-fleurs, laitues, romaines, etc. (Mention honorable pour les plus beaux légumes nouveaux ou perfectionnés par la culture.)

M. NOBLET, jardinier, rue Croix-Nivert, 23, à Vaugirard. (Mention honorable pour les plus beaux légumes forcés.)

M. SOUCHET père, horticulteur, à Bagnolet, 77. Fruits conservés; poires de Saint-Germain, id. de Bon-Chrétien, pommes de Calleville blanc, reinettes de Canada, chasselas, raisin isabelle d'Amérique, etc. (Médaille pour la plus riche et la plus belle collection de fruits conservés.)

§ III. — Beaux-arts, librairie et industrie.

Cette troisième section a fourni 27 exposants, sans que pour cela les objets fussent nombreux, sourtout en librairie. Dans la peinture ou le dessin, on a remarqué quelques aquarelles; les fleurs artificielles ont été admirées. Dans l'industrie, les outils de MM. Arnheiter et Bernard étaient nombreux; un modèle de thermosiphon était remarquable par sa construction bien exécutée; plusieurs nouveaux râteaux, des ratissoires, des pompes, des arrosoirs, de très belles poteries de terre, etc., etc. ,ont attiré les regards. Les lauréats étaient peu nombreux; voici, comme dans lesdivisions précédentes, leurs noms, adresses, et l'indication des objets pour lequel ils ont été couronnés.

M. AGARD, rue de l'Arcade, 26, derrière la Madeleine, à Paris. (Mention honorable pour une superbe jardinière en fonte.)

Mme DELAÈRE, née BOUILLY, rue Jacob, 23, à Paris. (Médaille pour fleurs artificielles.)

M. FOLLET, potier de terre, rue des Charbonniers-Saint-Marcel, 16 et 18, à Paris. (Médaille pour son assortiment de poteries de jardins; vases de formes diverses, antiques, sculptés, etc., etc.)

M. MAYER, plumassier-fleuriste, rue de Richelieu, 70, à Paris. (Médaille pour ses fleurs artificielles, qui réellement étaient imitées à s'y méprendre, notamment les *Bougainvillea*, *Strelitzia*, *Spiræa*). Nous avons également remarqué les beaux ouvrages d'horticulture et de botanique exposés par M. COUSIN, libraire, rue Jacob, 21, et parmi eux *l'Iconographie des Cactées*, par Lemaire; *l'Horticulteur universel*, *l'Herbier géneral de l'amateur*, rédigés par le même, etc.

Cet aperçu rapide ne peut donner qu'une idée succincte de cette exposition, qui a été la plus nombreuse et la plus belle de celles faites sous les auspices de la Société royale d'horticulture de Paris. Espérons que, si comme celle-ci, les suivantes sont annoncées assez à l'avance pour que les amateurs et les fleuristes puissent se préparer, le zèle de chacun ne fera qu'augmenter.

JACQUES.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES ET FIGURÉES DANS LE *Botanical Magazine* ET LE *Botanical Register*

En Juillet 1843.

BOTANICAL MAGAZINE.

4024. **Ipomæa tyrianthina** LINDL., *Bot. Reg., Misc.*, 1838, n. 162. *Pharbitis* —— HOOK. (Convolvulacées.) — C'est, si l'on peut s'en fier à la figure anglaise, la plus brillante du genre, sans excepter l'*I. Learii*. Les graines, selon M. Lindley, en ont été envoyées du Mexique à G. H. Dickson, Esq., qui les a offertes à la Société royale de Londres, dans les jardins de laquelle les individus qui en sont provenus ont fleuri en 1838. Aucune espèce introduite dans ces dernières années

en Europe ne pourrait la surpasser pour la richesse du coloris de ses fleurs, lequel est d'une nuance particulière, et rappelle celle du plus beau *Petunia violacea*. De plus, elles ont 7 centimètres et plus de long sur 9 au moins de diamètre, croissent en grappes au sommet de longs pédoncules pendants, et le riche effet qu'elles produisent, dit encore l'auteur anglais, ne saurait aisément s'imaginer. Avis aux amateurs qui peuvent facilement faire venir cette espèce du jardin de la Société d'horticulture de Londres. Nous n'aurions certes pas hésité à en reproduire la figure dans notre recueil, si M. Hooker n'affirmait pas que la couleur de la corolle ne peut être imitée par le pinceau.

C'est, comme ses congénères, une plante grimpante. Le rhizôme en est tubéreux ; la tige, ligneuse à la base, porte de petites verrues. Les jeunes branches sont entièrement couvertes de poils, ainsi que les pétioles, les pédoncules et les feuilles en dessous. Feuilles profondément cordiformes, acuminées, entières ; calyce de 5 segments ovales-elliptiques, allongés, imbriqués, brunâtres, poilus, et comme bordés de blanc.

4025. **Begonia acuminata** Dryandr. (Bégoniacées.) — Rien d'extraordinaire dans cette plante, introduite depuis long-temps dans nos cultures. Pédoncules rouges ; fleurs grandes et verdâtres. Elle a été importée dès 1790 de la Jamaïque en Europe par l'immortel Banks.

4026. **Osbeckia chinensis** L. ? (Mélastomacées.) — M. Hooker rapporte la charmante plante figurée sous ce nom avec quelque doute à l'espèce linnéenne, et ne sait rien sur son introduction dans les jardins. Elle a été introduite en 1821 par Ker chez MM. Colvill, King's road, Chelsea. Dans cette hypothèse, Osbeck en serait le découvreur : il la recueillit sur les collines, aux environs de Canton. Les habitants lui donnent un nom équivalent à celui de *plumet de fleurs d'or*, qui prouve l'estime qu'ils en font, et leurs apothicaires la préparent en infusion contre la colique et en fomentations contre les entorses et les inflammations.

C'est une plante très anciennement introduite dans les collections, où elle n'est pas commune aujourd'hui. Par ses grandes et nombreuses fleurs, d'un rose vif, sur lequel tranchent agréablement ses grandes étamines d'un jaune d'or, son feuillage d'un vert riche, elle mérite néanmoins d'être rappelée au souvenir des amateurs, qui, lorsqu'ils la connaîtront, la préféreront à bien des nouveautés. Elle existe dans les serres du Muséum, et MM. Cels en cultivent quelques individus. On pourrait la confondre avec le *Chætogastra gracilis*, plante également très méritante, mais plus nouvelle.

4027. **Canavalia ensiformis**, DC. (Papilionacées-Phaséolées-Dioclées.) — Cette espèce n'est pas nouvelle assurément ; mais elle est extrêmement rare dans les serres, où elle veut occuper une énorme place pour fleurir ; ce qui éloigne les amateurs. Sa patrie n'est pas bien connue. On la considère comme originaire de la Jamaïque et des Indes orientales ; mais, dans ce dernier cas, on la confond avec la *C. gladiata*. Sloane, qui la regardait comme appartenant à la Jamaïque, dit que là quelques personnes en mangent les graines ou en engraissent les porcs. De nos jours, on ne paraît pas en faire usage ; seulement les nègres la plantent communément autour du terrain réservé pour leurs provisions, d'où, d'après

une superstition générale, et probablement d'origine africaine, ils s'imaginent que l'*Œil ouvert* (overlook) en raison d'un pouvoir mystérieux et redouté, fait l'office du garde de nuit, et préserve leurs propriétés du maraudage. Cet usage des nègres semblerait indiquer qu'elle est africaine, et quelques faits viennent appuyer cette supposition ; dernièrement les graines d'où proviennent l'individu figuré dans la planche anglaise ont été envoyées du pays des Ashantis à M. Weitch, horticulteur à Exeter, dans les jardins duquel il a fleuri en novembre dernier.

On regarde cette plante comme annuelle ; elle atteint une assez grande hauteur, et est volubile, comme ses congénères. Ses folioles sont très amples, ovales-arrondies, aiguës, d'un beau vert, et portées sur un pétiole triparti, portant deux stipelles au sommet et à la base de la foliole terminale. Les fleurs, grandes, belles et d'un pourpre foncé, à carène bleu violacé, semblables à celles de nos Pois dits *de senteur,* sont assez nombreuses, disposées en grappe, à l'extrémité d'un très long pédoncule axillaire, et situées sur des excroissances charnues et globuleuses.

Très belle plante, qui, si elle est annuelle, pourrait facilement être cultivée chez nous à l'air libre, comme les Capucines, les Haricots dits d'Espagne, etc.

4028. **Megaclinium maximum**, Lindl., *Bot. Reg.*, t. 1909. (Orchidacées.) — Une des plus belles espèces de ce genre remarquable par l'étrangeté de ses formes parmi ceux d'une famille déjà si extraordinaire dans le règne végétal par son habitus général. On sait que dans le *Megaclinium* la partie de la scape, ou rhachis sur laquelle s'insèrent les fleurs s'élargit et se dilate en forme de sabre, sur les côtés plans duquel s'insèrent des fleurs d'un facies tout particulier.

La plante dont il s'agit a été découverte dans la Sierra-Leone pour la première fois par Smeathman. Plus tard, MM. Loddiges en reçurent des individus vivants, et c'est par eux qu'elle s'est répandue dans les collections, où elle fleurit en juin et juillet.

Pseudobulbes oblongs, élargis à la base, anguleux, terminés par deux ou trois feuilles ligulées, subcoriaces. Scapes basilaires, dépassant les feuilles de plus de moitié ; la dilatation que nous avons signalée dans les scapes occupe une grande partie de leur longueur ; le bord en est denté ; les fleurs naissent le long d'une ligne qui en occupe le centre et alternent de chaque côté ; elles sont sessiles et situées sur une sorte d'articulation, au milieu de laquelle est une petite bractée défléchie ; elles sont d'un vert jaunâtre, mouchetées de pourpre, pendantes, et en général assez petites. Le segment périgonial externe supérieur est extrêmement développé comparativement aux autres, dressé, obovale, spatulé, épais et charnu aux bords ; les latéraux étalés-horizontaux, triangulaires, à base très élargie ; les deux internes supérieurs *extrêmement* petits, étalés, linéaires ; le labelle très petit également, linéaire, réfléchi.

Très curieuse et assez jolie. Elle mérite d'être cultivée.

4029. **Corræa pulchella**, Mackay. (Rutacées.) — Nous ne dirons rien de cette charmante plante, introduite depuis long-temps dans nos serres, et que tous nos collecteurs connaissent sans doute, nous contentant d'en recommander la culture à ceux qui ne la posséderaient pas, et qui seront charmés de ses longues et belles fleurs tubulées, roses, pendantes. M. Baxter, collecteur de plantes pour le

compte de MM. Lowe (1), de Clapton, la découvrit dans l'île des Kanguros (Nouvelle-Hollande), et l'envoya à ces Messieurs en 1824.

A quoi pense M. Hooker de figurer aujourd'hui une plante si connue et très bien figurée dans divers autres ouvrages ?

BOTANICAL REGISTER.

33. **Mormodes luxatum**, Lindl. (2). (Orchidacées, § Vandées.) — « Le genre *Mormodes* a tellement l'habitus des *Catasetum*, que nous n'avons aucun moyen de distinguer ces deux genres, excepté quand ils sont en fleurs. A cette époque, les *Mormodes* présentent des particularités d'une nature si étrange, que, si elles ne se rencontraient dans diverses espèces distinctes, nous serions tenté de les considérer comme des monstruosités. Ainsi, par exemple, le gynostème, au lieu d'être droit et de s'élever du centre de la fleur, est courbé latéralement, absolument comme si on l'avait abaissé violemment ; on remarque une grande irrégularité dans la direction et la proportion des parties qui l'entourent.

» Mais ces singularités ne sont nulle part aussi frappantes que dans la plante dont il s'agit, dont les sépales et les pétales, au lieu d'être dans une position alterne par rapport des uns aux autres, sont tellement dérangés et entremêlés, qu'on peut à peine les reconnaître, et que tout l'appareil floral paraît être disloqué (d'où le nom spécifique). Des trois sépales le postérieur, par exemple, est placé presque vis-à-vis l'un des pétales ; l'autre pétale est déplacé de côté, de manière à se tenir à moitié derrière le premier ; et le labelle, au lieu d'être situé exactement entre les deux pétales et les deux sépales latéraux, tourne le dos au sépale de gauche et sa face au pétale de droite. Enfin le gynostème, comme le labelle, est arqué vers la gauche, mais non au même degré ; de sorte que ces deux organes ne sont pas, comme cela a lieu ordinairement, opposés l'un à l'autre. »

Ainsi parle le célèbre orchidologiste. Pour nous, s'il nous était permis de hasarder une timide observation, nous oserions dire que probablement le genre *Mormodes* n'est qu'un état monstrueux du genre *Catasetum* : car rien, en effet, ne distingue ces deux genres que la situation anormale des organes du premier !

Des masses de *M. luxatum* ont été apportées à M. Ross, collecteur de plantes, pour Georges Barker, Esq. de Birmingham, pendant qu'il était à Valladolid, au Mexique, et on lui en vanta la beauté. A leur arrivée en Angleterre, un de ces individus fleurit ; c'était la plante dont il est question, plante fort extraordinaire, dont une grande taille, un port magnifique, des fleurs douées d'une odeur délicieuse, quoique forte, mais dépourvues de couleurs brillantes, en font ce que nous appelons une belle plante. Ces fleurs, de près de 8 centimètres de diamètre, sont d'un jaune de limon pâle, charnues, assez globuleuses ; mais les parties en sont tellement disloquées, qu'il serait difficile d'en assigner la nature réelle, si on n'avait pas le labelle pour se guider. Ce dernier est marqué au milieu d'une raie d'un brun foncé, et recouvre le gynostème comme d'un capu-

(1) Voyez, dans le dernier numéro, la liste des espèces cultivées de ce genre.

(2) M. Hooker écrit tantôt Lowe et tantôt Low, comme il écrit M. Weitch ou MM. Weitch.

chon. Les feuilles de ce *Mormodes* ont près d'un mètre de long ; elles sont étroites, d'un vert foncé en dessus, et d'une belle teinte glauque en dessous. Il est digne, dit l'auteur, d'être placé à côté de la *Sobralia macrantha*. La scape est radicale, et s'élève presque à la moitié de la hauteur totale de la plante.

34. **Portulaca splendens**, variété du *P. Thellussonii*. — Rien de remarquable.

35. **Lycaste plana**, Lindl. (Orchidacées, § Vandées.) — Belle plante importée de la Bolivie par MM. Loddiges, chez qui elle fleurit en octobre dernier. Elle est remarquable par la grandeur de ses fleurs, et est en fait très voisine de la *Lycaste macrophylla*, dont elle diffère en ce que ses pétales sont entièrement unis, et non ondulés, et ses sépales latéraux beaucoup plus exactement oblongs. Ajoutez à cela que le tubercule du labelle est bien plus obtus ; enfin ses fleurs sont beaucoup plus belles que celles de la *L. macrophylla*, qui n'ont pas cette riche teinte vineuse dont les sépales de la première sont décorés. Les pétales sont dressés, d'un blanc pur, et leur sommet interne est occupé par une belle tache cramoisie au milieu de laquelle est un espace blanc ; le labelle est ponctué de rose. Chaque fleur sort d'une bractée cucullée, verte, ponctuée de pourpre au bord.

Les pseudobulbes sont ovales, comprimés, anguleux, sillonnés, et portent deux grandes feuilles elliptiques-lancéolées, plissées.

36. **Oxylobium obovatum**, Benth. (Papilionacées, § Podalyriées-Australasicées.) — Jolie espèce, communiquée à l'auteur par MM. Low, de Clapton, et, comme une myriade d'autres Papilionacées, originaire de l'Australie. Feuilles assez grandes, obovales-cunéiformes, obtuses ou rétuses, mucronées, épaisses, coriaces ; fleurs très nombreuses, en grappes axillaires, capitées et terminales ; étendard et ailes jaune d'or, ligné de rouge ; carène cramoisie ; calyces velus-soyeux, ferrugineux ; ovaire 4-ovulé.

37. **Dendrobium cucumerinum**, Macleay, *in litt. to Lindl.* (Orchidacées, § Malaxidées.) — Petite plante d'un facies tout à fait exceptionnel dans cette famille, et à laquelle aucune autre ne pourrait être comparée. Les tiges sont très courtes, ramifiées, gazonnantes, articulées, sillonnées, et se terminent par un appendice ovale-oblong, beaucoup plus gros qu'elles, portant de petites verrues sur des angles longitudinaux ; ce qui fait ressembler cet appendice à un petit Concombre (d'où le nom spécifique). Cet organe n'est probablement qu'une feuille roulée sur elle-même ! Malheureusement M. Lindley, qui probablement n'a pas examiné la plante en nature, n'a pu déterminer la nature de cet organe. En supposant, comme nous, que ce peut être une feuille, ou, selon lui encore, un pseudobulbe, il ajoute qu'il n'a point eu l'occasion (*opportunities*) de fixer ses doutes.

De la base de cet appendice mystérieux sort un pédoncule triflore, unibractéé, et portant des fleurs de moyenne grandeur, d'un blanc de crème, ligné de pourpre, dont les lacinies sont linéaires, acuminées, obtuses, rapprochées, et le labelle trilobé, plus court qu'elles ; à lobes latéraux triangulaires ; le médian ovale-crispé, relevé au milieu de 5 lamelles ondulées, et à clinandre denticulé.

Julie, et surtout éminemment curieuse.



Maubert pinx. Dumenil sc.

Siphocampylus betulaefolius

imp.

PLANTES UTILES OU ORNEMENTALES

NOUVELLES OU PEU CONNUES.

SIPHOCAMPYLE A FEUILLES DE BOULEAU.

SIPHOCAMPYLUS BETULÆFOLIUS.

ÉTYM. Voyez tome III.

Famille des Lobéliacées, tribu des Lobéliées.
Pentandrie - Monogynie.

CARACT. GÉNÉR. Voyez *ibidem.*

CARACT. SPÉCIF. *S. betulæfolius* DC. — *Tige* ramifiée, glabre, cylindrique; *feuilles* pétiolées, ovales-acuminées, subcordiformes-triangulaires, dentées, glabres et chatoyantes en dessus, subpubescentes en dessous; *pédoncules* plus longs que les feuilles, glabres; *corolle* subarquée, coccinée, jaune au sommet. — NOB.

Cette belle et gracieuse plante est déjà depuis quelque temps dans nos cultures, où elle a été introduite il y a deux ans environ. Sellow la découvrit le premier dans les montagnes des Orgues au Brésil; mais nous ne saurions dire s'il l'introduisit en Allemagne, sa patrie, tandis qu'il est constant que Gardner l'envoya en Angleterre en 1840, où elle fleurit à Kew en 1842. Nous la vîmes également en fleur cette même année chez M. Chauvière, au Muséum, et dans plusieurs autres collections. C'est une des plus belles espèces du genre, et elle paraît assez délicate, bien que l'on puisse la cultiver en serre tempérée et à l'air libre pendant la belle saison. On la multiplie facilement de boutures.

C'est une plante vivace, suffrutescente à la base, ramifiée, et pouvant s'élever à un mètre de hauteur. Les rameaux en sont diffus, peu nombreux, cylindriques, glabres; les feuilles, assez amples, sont ovales-acuminées, ou plutôt subcordiformes-triangulaires, subdoublement dentées, glabres en dessus, subpubescentes en dessous le long de la nervure médiane; à face supérieure d'un beau vert, chatoyant pendant la jeunesse, l'inférieure pâle; entre chaque dent se montre une glande sécrétant un liquide hyalin, et dont l'émission cesse bientôt en raison de l'âge de la feuille; pétiole court, subdilaté, canaliculé en dessus, renflé au point d'insertion, subpourpré ainsi que les rameaux pendant la jeunesse, et subpubescents; pédoncules glabres, uniflores, solitaires, axillaires, plus longs ou aussi longs que les feuilles (8-11 cent.), renflés peu à peu au sommet, et devenant un ovaire infère pyramidal renversé, pentagone, dont les angles, proéminents et décurrents sur le pédoncule, rendent celui-ci quinquésillonné; limbe calycinal de 5 segments subulés, linéaires, denticulés, égaux, dressés, fortement gibbeux à la base, séparés entre eux par le sommet renflé de l'ovaire; corolle bilabiée, d'un vermillon cocciné, très éclatant, d'un jaune d'or à l'extrémité, ainsi que les segments du limbe; tube comprimé-arqué un peu au dessus de sa base, et subquinquangulaire, puis dilaté, comprimé latéralement, long d'environ 6 ou 7 centimètres; segments limbaires égaux, lancéolés, aigus, dont les deux supérieurs et l'inférieur sont réfléchis-étalés; styles et étamines subexserts; anthères glabres, les deux inférieures barbues au sommet.

Ch. L.



Boucerosia decaisneana.

Buaresia decaisniana.

BOUÇÉROSE DE DECAISNE.

BUCEROSIA DECAISNIANA.

ÉTYM. βούκερως, qui a des cornes de bœuf.

Famille des Asclépiadacées, tribu des Pergulariées-Stapéliées.
Pentandrie-Digynie.

CARACT. GÉNÉR. *Bucerosia* WIGHT et ARN., *Contrib.*, 34. — *Calyce* quinquépartite. *Corolle* subcampanulée, quinquéfide ; lacinies largement triangulaires, à sinus aigus. *Gynostège* inclus. *Couronne* staminale 15-(20)-lobée : cinq lobes intérieurs incombants et opposés aux anthères ; dix extérieurs rapprochés par paires, dressés ou subcourbés au sommet et adhérents dorsalement aux intérieurs. *Anthères* simples au sommet. *Pollinies* dressées, tétragones, translucides au bord. *Stigmate* mutique. *Follicules* lisses, cylindriques, rostrées. *Graines* nombreuses, chevelues à l'ombilic. — *Plantes de l'Inde* (*et de l'Afrique*) *charnues, aphylles, dressées, tétragones ;* angles *dentés ;* fleurs *nombreuses, terminales, ombellées.*

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 3521 (1).

Desmidorchis, EHRENB.

CARACT. SPÉCIF. *B. decaisniana.* — Port d'un *Stapelia ;* rameaux *débiles, tétragones, d'un vert pâle, tacheté de rouge, et bordés de dents longues et subulées ;* corolles *coccinées, charnues, papilloso-pruineuses ;* gynostège *20-lobé ;* ombelles *pauciflores.* — NOB.

Petite plante aussi gracieuse que rare et délicate, et que nous avons dédiée au savant auteur de la *Revue des Asclépiadacées*, insérée dans le 8e volume du *Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis*, commencé par feu De Candolle. Nous n'en connaissons pas positivement la patrie; mais, si nous croyons devoir nous en rapporter à nos souvenirs, elle viendrait du Sénégal, où elle aurait été découverte par M. Perrottet, qui en aurait rapporté quelques échantillons en herbier. M. Neumann, toujours selon nos souvenirs, parcourant cet herbier et remarquant quelques rameaux de

---

(1) Excepté les mots entre parenthèses.

cette plante encore vivants et adhérents aux individus desséchés, eut l'excellente idée de les détacher et de les planter. Ces boutures reprirent en partie, et de l'une d'elles, que cet habile horticulteur eut la bonté de nous donner, proviennent celles qui existent aujourd'hui dans quelques collections, notamment chez M. de Monville.

C'est d'après un individu de notre collection qu'a été faite en 1842 la belle et exacte figure que nous en donnons ci-contre. S'il faut en croire un *on dit*, les tiges de cette plante, dans son pays natal, seraient beaucoup plus grosses, et ses ombelles florales beaucoup plus garnies. Quoi qu'il en soit, depuis quelque dix ans que nous la connaissons et la cultivons, elle n'a jamais varié sous ce rapport, ni entre nos mains, ni entre celles de M. de Monville, à qui nous la communiquâmes dans le temps, et dont tout le monde connaît les excellents procédés de culture. Elle est, nous l'avons dit, fort délicate et très sujette à périr pendant les longues brumes de l'hiver. On doit la cultiver spécialement dans une bonne terre franche, normale; du moins c'est cette sorte de terre qui nous a le mieux réussi, à M. de Monville et à moi. Il faut en outre la tenir en serre chaude et très près des vitres. Si par malheur elle venait à pourrir par le pied ou par la racine, on se contente de la retirer du pot, d'en retrancher jusqu'au vif les parties gâtées, et de les tenir sèches jusqu'au printemps, où on en replantera les rameaux comme des boutures.

La *Bucerosia decaisniana* a entièrement le port d'une *Stapelia;* toutefois les dents qui en bordent les angles sont chez elle plus développées qu'elle ne le sont ordinairement dans les espèces de ce genre, et la disposition de l'appareil staminal l'éloigne suffisamment de celles-ci sous le rapport générique.

Tiges, quoique débiles, dressées, diffusément ramifiées,

gazonnantes, tétragones, lisses, d'un vert pâle, blanchâtre, moucheté de pourpre; dents allongées, fortement subulées; angles arrondis et marqués d'un sillon horizontal semi-circulaire, prenant naissance dans chaque aisselle dentaire, laquelle contient toujours une gemme raméaire le plus ordinairement abortive; ombelles apicilaires, latérales, pauciflores, sessiles; pédicelles très courts, cylindriques; calyce campanulé, 5-fide; lacinies triangulaires, courtes; corolle campanulée, à tube très court, d'un blanc légèrement verdâtre ou jaunâtre, ainsi que le dessous des lacinies du limbe, qui sont, comme lui, parsemées de quelques taches pourpres; lacinies ovales, lancéolées, étalées en étoile et faiblement recourbées en dessous, d'un pourpre-cocciné vif, pâlissant et passant au blanc bleuâtre à la base, couvertes de papilles extrêmement ténues et blanches au sommet : ce qui donne à la fleur des reflets comme chatoyants, ou plutôt un aspect poudré; appareil génital inclus (1).

CH. LEMAIRE.

La petite figure qui accompagne le dessin représente l'appareil sexuel, vu à la simple loupe.

---

(1) Nous nous proposons de compléter plus tard la description de l'appareil génital de cette plante, et nous en donnerons en même temps une analyse figurée. Il en sera de même de plusieurs plantes, dont nous allons successivement publier les figures, et que diverses circonstances, qu'il est inutile de mentionner ici, nous ont empêché d'étudier suffisamment sous ce rapport.

CESTRUM A FLEURS ROSES.

CESTRUM ROSEUM.

ÉTYM. κέστρον, nom présumé de la Bétoine.

Famille des Solanacées, tribu des Cestrées.
Pentandrie-Monogynie.

CARACT. GÉNÉR. *Cestrum* L., *Gen.*, 216. — *Calyce* campanulé, quinquéfide. *Corolle* hypogyne, infundibuliforme; *tube* allongé, élargi supérieurement; *limbe* quinquépartite, subplissé, étalé ou roulé. *Étamines* 5, insérées au milieu du tube de la corolle, incluses; *filaments* simples ou pourvus d'une dent intérieurement; *anthères* longitudinalement déhiscentes. *Ovaire* biloculaire; *placentaires* subglobuleux, pauciovulés, adnés à la cloison. *Style* simple; *stigmate* subcapité, concave ou obscurément bilobé. *Baie* ceinte du calyce ou incluse, biloculaire ou uniloculaire par l'oblitération de la cloison et la soudure des placentaires. *Graines* peu nombreuses, à ombilic ventral; *embryon* droit ou presque droit dans l'axe d'un albumen charnu; *cotylédons* foliacés, orbiculaires; *radicule* cylindrique, infère. — Arbrisseaux *de l'Amérique tropicale, à feuilles alternes, solitaires ou rarement géminées, très entières; celles extrêmes des gemmes axillaires étant développées et protégeant des* stipules; fleurs *disposées en grappes bractéées, axillaires, allongées ou contractées en corymbe, en épi ou en fascicule, à odeur souvent suave;* corolles *jaunes* (*verdâtres ou rouges*); baies *noires ou noires-bleuâtres.*

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 3865.

CARACT. SPÉCIF. *C. roseum.* — *Feuilles* oblongues, obtusiuscules, mollement hérissées-pubescentes sur les deux faces; *pédoncules* axillaires et terminaux, -6-(8)-flores; *fleurs* sessiles, capitées, involucrées; *calyce* tubuleux, 5-fide, pubescent; lacinies de la *corolle* ovales, étroitement acuminées; *filaments* nus. — HB. et K., *Nov. Gen. et Sp.*, III, 59, t. 197.

Ce joli arbrisseau a été envoyé, il y a peu d'années, du jardin de Berlin au Muséum d'histoire naturelle. Le jardinier en chef de ce magnifique établissement, M. Neumann, l'a multiplié aussitôt et l'a communiqué à plusieurs horticulteurs, entre autres à M. Chauvière; c'est dans les ser-



Maubert, pinx

Cestrum roseum

N. Remond imp.

rés de cet horticulteur distingué que nous en avons fait exécuter la belle figure ci-contre.

MM. Humboldt et Bonpland ont les premiers découvert cette plante. Elle croît au Mexique, dans les endroits frais, près de Real-de-Moran et de la Hacienda-de-Regla, à une hauteur d'environ 2,400 mètres au dessus du niveau de la mer, et fleurit en mai.

Nous venons un peu tard peut-être en entretenir nos lecteurs, car elle est déjà assez répandue dans les collections; toutefois beaucoup d'amateurs ne la connaissent encore que de nom, et seront satisfaits, nous l'espérons, d'en trouver ici la figure et la description.

Le *Cestrum roseum* paraît devoir atteindre 2 mètres environ de hauteur; il se divise en longs rameaux diffus, cylindriques, hérissés d'une pubescence molle, pourpre pendant la jeunesse, et garnis d'un bel et ample feuillage. Les pétioles sont assez courts (3 centim.), cylindriques en dessous, un peu déprimés en dessus, alternes et pubescents comme les rameaux; ils portent des feuilles ovales-elliptiques (1), aiguës, veloutées, d'un beau vert en dessus, tomenteuses et pâles en dessous, marquées de nervures latérales alternes ou quelquefois opposées, subparallèles, blanchâtres et immergées sur la face supérieure, saillantes sur l'inférieure, la médiane rougeâtre; à bords très entiers, rarement ondulés ou même sinués (longueur 12-15 centim. sans le pétiole; largeur 6-8). Froissées entre les doigts, ces feuilles exhalent une odeur nauséabonde et désagréable.

Pédoncules dressés, velus, axillaires et terminaux, très

(1) Oblongues, obtuses, selon Kunth! Ces différences n'appartiennent-elles qu'aux plantes cultivées, ou l'auteur cité s'est-il trompé? Cela est probable, car il décrivait sur le sec.

courts, 4-6-8-flores; fleurs rouges, capitées, sessiles, renfermées dans un involucre; celui-ci formé de feuilles semblables à celles de rameaux, mais petites, plus inégales, plus longues ou plus courtes que les fleurs.

Calyce tubuleux, campanulé, quinquénervé, pubescent, rougeâtre, lâche; lacinies limbaires 5 (1), lancéolées-linéaires-aiguës, réfléchies au sommet, dont deux beaucoup plus longues; corolle glabre, tubulée, cylindrique (subpentagone, selon Kunth), dilatée-infundibuliforme, beaucoup plus longue que le calyce, à lacinies ovales-triangulaires, renversées lors de l'anthèse et plissées longitudinalement au bord; étamines 5, insérées au milieu du tube, incluses; filaments filiformes, membranacés, simples, glabres; anthères subarrondies: ovaire obovale, glabre, surmontant un disque entier, subarrondi; style filiforme, atteignant la sommité de la gorge du tube et dépassant un peu les anthères; stigmate capité, subbilobé. Le fruit est une petite baie oblongue, arrondie, noirâtre, de la grosseur d'une cerise, portant à la base le calyce, qui persiste et se déchire d'un côté, en raison du développement progressif de l'ovaire.

Le *Cestrum roseum* se plaît dans une terre riche et profonde; on le tient, en hiver, en serre tempérée, où on le placera près des jours. Pendant toute la belle saison, on l'exposera à l'air libre, dans un endroit un peu ombragé; on peut même le planter en pleine terre, où il fera merveille, et le relever à l'approche des froids.

CH. LEM.

---

(1) 6 et 7 dans l'individu cultivé que nous examinons, dans lequel elles sont en outre renflées dorsalement et ciliées au bord.



Scutellaria Japonica.

SCUTELLAIRE DU JAPON.

SCUTELLARIA JAPONICA.

ÉTYM. *Scutella*, écuelle ; forme du calyce.

Famille des Lamiacées-(Labiées)-Scutellariées.
Didynamie-Gymnospermie.

CARACT. GÉNÉR. *Calyce* campanulé, bilabié, fermé après l'anthèse et se fendant ensuite jusqu'à la base ; lèvres entières ; lobe médian de la supérieure (décidue) rejetée en une squame dorsale, dilatée, concave ; l'inférieure persistante. *Tube corolléen* allongé, exsert, nu intérieurement, droit ou ordinairement recourbé-ascendant en dehors du calyce, dilaté supérieurement à la gorge, à limbe bilabié ; lèvre supérieure galéiforme ; entière ou échancrée au sommet ; l'inférieure dilatée-étalée, dont les lobes latéraux tantôt libres, étalés, tantôt soudés avec la lèvre supérieure, rarement avec l'inférieure. *Étamines* 4, ascendantes sous la lèvre supérieure ; les inférieures plus longues ; *filaments* non dentés ; *anthères* approchées par paires, ciliées : celles des étamines longues dimidiées ; celles des étamines courtes cordiformes, à *loges* subdivariquées, opposées dorsalement. *Style* bifide au sommet, dont le segment supérieur très court ; l'inférieur stigmatifère à l'extrémité. *Achaines* secs, tuberculeux, glabres ou couverts d'un duvet couché. — Herbes *annuelles ou vivaces, rarement frutescentes, indigènes dans les régions extratropicales du globe, croissant rarement entre les tropiques et n'existant pas au Cap, à inflorescence diverse.*

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 6826.

DIVISION DU GENRE.

a. *Lupulinaria* A. HAMILT. (*Monog. in Sering. Bull. bot.*, t. 48, *cum ic.*) — Fleurs tétragones, épiées ou subracémeuses, à peine unilatérales. Feuilles florales souvent membranacées.

b. *Heteranthesia* BENTH. (*Lab.*, 419). — Fleurs racémeuses, unilatérales ; toutes ou du moins les supérieures éparses et non opposées. Feuilles florales petites, herbacées.

c. *Stachymarchis* A. HAMILT. — Fleurs racémeuses, opposées. Feuilles florales herbacées, petites, différentes de celles de la tige.

d. *Galericularia* A. HAMILT. — Fleurs opposées, axillaires, unilatérales, ou les supérieures subracémeuses. Feuilles florales herbacées, semblables aux caulinaires, ou les supérieures peu à peu plus petites.

e. *Maschalostachys* BENTH. — Fleurs opposées, unilatérales, ordinairement disposées en grappes axillaires et terminales. Feuilles florales herbacées ; les inférieures conformes aux caulinaires.

CARACT. SPÉCIF. *S. japonica* HORTUL. ou SIEBOLDT? (*Galericularia.*)— *Tige* ascendante, suffrutescente à la base, quadrangulaire, velue; *feuilles* subcordiformes-ovales, obtuses, subcucullées, crénelées; *pédicelles* très courts; *calyce* très court, à squame arrondie; *corolle* velue, dont la lèvre inférieure ponctuée et bordée. — Nob.

Charmante petite plante, sur la patrie et l'introduction de laquelle nous n'avons aucun document. Elle est probablement originaire du Japon, et a été introduite avec tant d'autres nouveautés par le docteur Sieboldt. Elle est herbacée, vivace, de serre froide en hiver, de plein air en été; et on l'amènera certainement, par des semis successifs, à passer nos hivers à l'air libre, comme on l'a fait à l'égard du plus grand nombre des plantes introduites de la même contrée.

Tiges nombreuses, buissonnantes, ramifiées, quadrangulaires, subailées, suffrutescentes à la base, poilues, ainsi que toutes les parties de la plante; pétioles opposés, aussi longs ou plus longs que la moitié de la feuille, arrondis en dessous, canaliculés en dessus, légèrement velus; feuilles subcordiformes, ovales, crénelées, obtuses, très finement poilues sur les deux faces, concaves-cucullées, et d'un beau vert, comme chatoyant en dessus; veines peu nombreuses, fortement immergées sur la face supérieure, ce qui la rend comme bullée, très saillantes sur l'inférieure, simples, et s'anastomosant seulement vers les bords de la feuille.

Fleurs gracieuses, assez grandes, disposées en épis terminaux, solitaires et opposées dans chaque aisselle foliaire. Pédicelles presque nuls, à peine longs de 2 millim.; calyce extrêmement court, bilabié, velu; lobes arrondis, comme tronqués; sur la lèvre supérieure et au milieu, une squame semi-circulaire, convexe en dessus et renversée en arrière; tube floral dressé tout à coup par un angle droit dès

son point d'insertion, légèrement velu, arqué, anguleux, dilaté supérieurement, d'un blanc très délicatement violacé; lèvre supérieure galéiforme, contractée latéralement, trilobée; lobe médian (supérieur) cucullé, très brièvement bifide ou entier, et relevé au bord sur les côtés; les latéraux repliés en dehors et connivents au sommet avec le supérieur, tous d'un beau violet; lèvre inférieure horizontale ou pendante, trilobée, étalée, blanche, bordée et mouchetée de violet; lobes latéraux courts, arrondis, le médian plus ample, bifide; intérieur du tube floral glabre, ou quelques poils seulement à la base et à l'entrée de la gorge; filaments staminaux insérés au milieu, glabres, inégaux, les deux médians les plus courts, blancs, lavés de violet et courbés au sommet, se réunissant sous la voûte du lobe médian de la lèvre supérieure; anthères réniformes, très finement ciliées, dorsi-médifixes; loges divariquées à la base; style filiforme, atténué au sommet, bifide; lobe supérieur très petit, l'inférieur allongé, onciné, stigmatifère. Ce style s'élève d'entre quatre lobules inégaux, sphériques, glanduliformes, à pédicule commun, surmontant un gynophore épais qui termine un ovaire gibbiforme et ventru en avant, déprimé dorsalement, quadriloculaire. Achaine....

La *Scutellaria japonica* prospère dans un sol riche en humus et peut y atteindre 60 cent. de hauteur. Elle se couvre de fleurs pendant toute la belle saison, et au moment où nous écrivons, elle est encore fleurie chez M. Chauvière, dans le jardin duquel nous avons fait exécuter la figure ci-contre. Elle se multiplie fort aisément de graines et de boutures.

CH. LEMAIRE.

La seule figure de cette plante publiée avant la nôtre se trouve dans le *Paxton's Magazine of Botany*; elle est de la plus complète inexactitude.

ARTICLES ORIGINAUX.

DE LA CULTURE DES PLANTES EXOTIQUES A L'AIR LIBRE.

De toutes parts, il faut le constater, l'horticulture, en France, secoue les langes ou brise les lisières qui l'ont si long-temps retenue dans une sorte d'enfance somnolente; elle rejette enfin les traditions du passé et cette vieille routine qui, pendant plus d'un quart de siècle, l'ont rendue stationnaire et ont causé son infériorité comparative. Mais, hâtons-nous de le proclamer, si les jardiniers français ont dû pendant un certain laps de temps s'incliner devant la supériorité de leurs confrères d'Outre-Manche et d'Outre-Rhin, ils ont tout à coup fait dans leur profession un pas de géant, qui les a mis de niveau avec les plus habiles d'entre ceux-ci et leur a suscité de dignes émules. Aujourd'hui, en science horticulturale, le plateau de la prééminence, sous le rapport de la multiplication des plantes, penche entièrement en faveur de nos concitoyens; et, nous l'avons dit ailleurs, là leur supériorité est évidente. Si, protégés par des causes exclusives, que nous examinerons plus tard, nos voisins d'en deçà le détroit, par exemple, favorisés par le départ et l'arrivage continuels d'une foule de navires qui sillonnent incessamment toutes les mers et abordent à tous les rivages, nous fournissent par unités des plantes nouvelles; en revanche nous les leur renvoyons par centaines, nous les distribuons par milliers sur le continent. Peut-être un jour viendra-t-il, et puisse-t-il ne pas

être éloigné, où, à leur tour, les horticulteurs français, protégés ENFIN eux aussi par *une marine nombreuse et forte,* et pénétrés de cet esprit d'association qui enfante dans un pays voisin des merveilles en tout genre, enverront des collecteurs parcourir le globe et en explorer les richesses végétales ! De ce jour-là, la France ne sera plus tributaire des étrangers sous ce rapport, et les jardiniers français seront les premiers du monde.

L'importance de la question, l'examen des résultats immenses qui naîtraient d'un nouvel ordre de choses commercial, ont failli nous faire perdre notre objet de vue, et nous allons nous hâter d'y revenir. C'est qu'aussi nous ne voyons pas sans quelque amertume nos grands confrères en économie politique, sassant et ressassant chaque jour toutes les questions morales et civiles, celles d'agriculture et de commerce, ne jamais aborder celle qui nous occupe; ils méconnaissent trop combien aujourd'hui la question horticulturale a grandi, quel roulement de fonds elle agite, quel nombre de bras elle occupe, quelle influence elle peut et doit exercer directement ou indirectement sur la société en général. Mais laissons l'examen et la discussion d'un si vaste sujet à une plume plus habile que la nôtre.

Un des faits qui dans ces derniers temps a jeté le plus de lustre sur notre horticulture est l'acclimatation ou la naturalisation (comme l'on voudra, car pour nous ces termes, si long-temps discutés, sont à peu près synonymes) des plantes exotiques. On peut, sans être taxé d'exagération, avancer que cette importante question, si elle n'y est née, a été mûrie du moins et résolue en France. Dumont de Courset, et plus tard Cels l'académicien et son fils, Noisette, Lémon père; aujourd'hui MM. Neu-

mann et Pépin, du Muséum d'histoire naturelle; Jacques, de Neuilly; Delaire, d'Orléans, par de savantes et heureuses tentatives, ont jeté un grand jour sur cette belle partie de leur art, et enrichi les plates-blandes de nos jardins (à l'air libre), ou nos serres tempérées, d'une foule de plantes jusqu'à eux cultivées par ignorance en serre chaude, où elles restaient chétives, rabougries, et fleurissaient à peine ou plutôt point du tout.

Il serait trop long d'énumérer ici les plantes qui, grâce à leurs enseignements, ont quitté les serres pour venir végéter à l'air libre et décorer nos jardins, où elles supportent pour la plupart les intempéries de nos climats sans trop en souffrir. Ainsi une foule de plantes ligneuses ou herbacées du Japon, de la Cochinchine, de la Chine, du Népaul, de l'Inde, de l'Asie orientale, de l'Amérique australe et boréale, du Mexique, de la Floride, etc., de la Nouvelle-Hollande, et même du Cap, ornent à l'envi aujourd'hui nos parcs, nos bosquets et nos parterres, les unes abandonnées à elles-mêmes et à la nature, les autres placées sous l'œil vigilant d'un industrieux cultivateur.

Mais cette belle question de l'acclimatation ou de la naturalisation des plantes exotiques est une question complexe, infinie; elle ne saurait jamais avoir de solution définitive. Chaque jour en effet voit arriver de nouvelles plantes, de nouvelles richesses végétales, dont l'aménagement stimule incessamment les facultés intellectuelles de l'horticulteur. Celui-ci doit, dans son habileté, rechercher les moyens de leur donner les soins appropriés à leur nature, au climat dont elles viennent. Il doit s'enquérir de leur habitat : si elles vivent dans les vallées, dans les marécages, sur les montagnes, et à quelle hauteur au dessus du niveau de la mer; de la composition du sol où on les a trouvées, etc., etc.; et,

grâce à ces documents, il combine en lui-même les moyens, les procédés, auxquels il devra de les conserver, de les élever et de les multiplier.

Faut-il apporter ici un exemple qui prouvera superabondamment quels progrès immenses a faits l'horticulture dans ces derniers temps en France? je le choisirai dans une classe de végétaux dont la culture était un problème insoluble, une sorte d'épouvantail, il y a encore peu d'années, aux yeux de tous les jardiniers, et surtout aux yeux des amateurs : les Orchidées!!! La culture, disait-on, en est impossible! Eh bien, en ce moment, des serres entières sont remplies d'Orchidées, produisant à l'envi leurs fleurs; ces fleurs, si bizarres et si gracieuses à la fois, embaumant notre odorat de parfums d'une nature aussi délicate et aussi singulière que les plantes dont ils émanent; parfums n'ayant aucune analogie avec ceux des autres plantes connues. Est-ce assez de cet exemple? Parlerons-nous de l'Ananas, qui autrefois coûtait à l'horticulteur 3 ans et demi de soins pour produire son fruit, et dont on l'obtient maintenant en 18 et même en 15 mois!

Oui, nous aimons à le dire, l'horticulture française est en voie de progrès; elle est, sous ce rapport, l'égale de toutes les autres branches des connaissances humaines. Mais nous arrivons enfin au véritable but de cette note, la culture à l'air libre des végétaux exotiques.

Ce n'est pas assez pour l'horticulture d'avoir acclimaté ou naturalisé sous notre climat septentrional un grand nombre de plantes; il faut maintenant tenter de cultiver à l'air libre, et pendant tout le temps que dure notre belle saison (du 15 mai au 15 octobre environ), beaucoup de plantes qui ne sauraient vivre toute l'année, confiées à notre sol. Ces essais sont faciles, et, avec la connaissance de

l'*habitat* et des habitudes de chaque plante, la réussite est presque cetraine.

Déjà depuis quelques années, à l'exemple donné par M. Neumann, du Muséum d'histoire naturelle, on sort de la serre chaude et on place sous certains abris un grand nombre de plantes tropicales qui, s'accoutumant à l'air libre et à toutes les influences atmosphériques, *s'aoûtent* et se disposent peu à peu à ce repos *nécessaire* dans lequel on doit les laisser pendant notre hiver, et après lequel, par des soins habilement dispensés, elles entrent en végétation au printemps, croissent avec luxuriance, et fleurissent alors librement et abondamment; repos enfin dont on comprend maintenant partout la nécessité; repos dont elles jouissent pendant un certain laps de temps dans leur pays natal, et dont M. Delaire a un des premiers, dans divers articles, constaté toute l'importance en culture. Qu'on le sache bien, sans le repos, point de santé ni de floraison pour les plantes. Jugez donc quelle absurdité c'était de chauffer autrefois des serres chaudes de 15 à 25 degrés Réaum. en hiver, et des serres tempérées de 8 à 15 !

Quel admirable spectacle, quel brillant aspect, de voir tout à coup, en pénétrant dans une fraîche clairière entourée d'arbres de haute futaie, un amphithéâtre formé des végétaux qui habitent au delà des Tropiques, où brillent à l'envi les *Protea*, les *Banksia*, les *Epacris*, les *Erica*, les *Rhododendrum arboreum*, etc., etc.; puis tout à côté, abritées du nord par ces immenses remparts de verdure, et recevant tous les rayons solaires, les plantes tropicales ou équinoxiales, des plantes de la famille des Palmiers, des Musacées, des Rubiacées, des Convolvulacées, des Solanées, des Scrophulariacées, des Bignoniacées, des Sapotacées, etc., etc. !

Au pied des murs, au midi, exposées aux ardeurs du soleil, les pieds plongés dans un sable incessamment échauffé, ou même plantées en pleine terre, les Cactées végéteront avec vigueur, et leurs pousses, leurs aiguillons, leurs brillantes fleurs, acquerront les formes normales du pays qui les a vues naître.

Nous pourrions multiplier les citations; mais ne faut-il pas laisser faire un peu à l'imagination et à la sagacité du cultivateur? N'oublions pas toutefois de lui signaler les Liliacées, les Iridacées, etc., qui aiment, comme les Cactées, à sentir en plein toute l'influence solaire.

C'est donc déjà un grand avantage conquis sur l'inclémence de notre ciel, et surtout sur la routine, que la sortie à l'air libre, pendant la belle saison, de la plupart des plantes exotiques. Mais ce n'est point assez; là ne doit point se borner l'ambition éclairée d'un amateur : il doit tenter d'autres moyens de multiplier ses jouissances.

Ainsi, par ses soins, une foule de plantes jusqu'ici religieusement (nous allions dire un tout autre mot !), pendant toute l'année, conservées en pots, où leur végétation est nécessairement gênée par les parois des vases plus ou moins étroits où on les tient, où leur taille ne saurait jamais atteindre un développement normal, où elles ne fleurissent que peu ou point, où elles restent, en un mot, maigres et rabougries, devront, dès que les gelées ne seront plus à craindre, être dépotées, livrées à la pleine terre, dans un sol préalablement et convenablement amendé, en plein jardin, à l'air libre, et pourvues de tuteurs pour celles qui s'élèvent, de treillages pour celles qui grimpent. Par des arrosements abondants, un binage réitéré, un palissage et un rabattage bien entendus; enfin par les soins ordinaires que sait prodiguer un horticulteur vigilant, l'aspect de ces

plantes sera complétement métamorphosé : en peu de temps leur taille, leur volume, auront doublé. Qui les verrait un mois ou deux après leur sortie de la serre, et après avoir été ainsi *manipulées*, ne voudrait pas les reconnaître !

Quand le soleil commence de jour en jour à moins s'élever à l'horizon et à s'éloigner de plus en plus du zénith, c'est-à-dire vers le milieu d'octobre, on commence également à enlever de terre les plantes ; on en rabat les rameaux dans des proportions exiguës et en rapport avec la place qu'on leur destine dans la serre ; on en raccourcit en même temps les racines, et on les replante dans des pots étroits, ou même en pleine terre, dans un conservatoire.

Rentrées, selon leur patrie, en serre chaude ou en serre tempérée, on les arrosera peu, et seulement pour en tenir la terre légèrement humide ; l'air sera introduit dans les serres chaque fois que la température extérieure le permettra ; enfin, dans la serre chaude, la température ne devra jamais, par le chauffage artificiel, dépasser 8 à 10 degrés Réaum., ni en serre tempérée 4 à 6.

On conçoit facilement que nous ne pouvons exposer ici qu'un aperçu rapide de ce procédé de culture générale ; l'expérience personnelle, le goût et l'intelligence, devront modifier nos idées, et suppléer à tout ce que nous ne pouvons, faute d'espace, détailler dans une simple note, déjà trop longue.

Répétons, pour conclure, qu'une culture aujourd'hui ne saurait être vraiment rationnelle et normale que par la sortie à l'air libre des plantes de serre, et, autant que possible, par leur plantation en plein sol ; qu'en exposant ces plantes à toutes les influences atmosphériques de notre climat, en tant du moins que la température de l'année n'est pas positivement contraire, on les renforce, on les endurcit, on les prépare à un repos hivernal nécessaire,

qui au printemps permettra à chaque végétal de pousser avec une force inconnue, de fleurir abondamment, et peu à peu l'amènera à fructifier sous notre climat; événement rare et précieux pour nous, qui ne sera dû qu'au procédé de culture que nous indiquons, et qui exigera pour sa réussite toute l'habileté et l'intelligence du cultivateur.

Nous disons que des plantes ainsi cultivées changeront de forme et d'aspect, et fructifieront par la suite. Et ceci n'est pas une utopie; sans nous en rapporter à notre propre expérience, ces faits se renouvellent plus ou moins en grand partout et chaque jour. Au reste, l'amateur, en pratiquant ce procédé, grandira ses jouissances; l'horticulteur, bien que chez lui l'espace soit nécessairement plus borné, lui devra d'attirer davantage l'attention de ses clients, émerveillés de la beauté et de la luxuriance des plantes qu'il leur montrera; par ce procédé enfin, celui-ci se procurera d'excellentes et d'*inépuisables mères*.

On conçoit quel espace tiendraient dans notre recueil les noms des plantes que nous conseillons de cultiver ainsi (en plein air et pleine terre); nous devons donc nous borner à n'en citer qu'un petit nombre;

Lophospermum erubescens.
—— *Hendersoni.*
Maurandia barcklayna.
—— *antirrhiniflora*, etc.
Hibbertia volubilis.
Dillenia speciosa.
Cheiranthus mutabilis.
—— *semperflorens.*
Cleome et *Gynandropsis*, presque toutes.
Capparis, presque toutes.
Sollya heterophylla.
Malva, toutes.
Pavonia, presque toutes.
Hibiscus, tous (enfin presque toutes les Malvacées).
Sterculia, plusieurs.
Entelea arborescens.
Sparrmannia africana.
Corchorus, plusieurs.
Grevia, id.
Banisteria, *Heteropteris*, quelques uns.
Tropæolum, tous.
Certaines Légumineuses, surtout parmi les espèces grimpantes.
Fuchsia, toutes.

Lagerstrœmia, quelques unes.
Quelques Myrtacées, prises dans les genres *Psidium*, *Eugenia*, *Jambosia*, etc.
Passiflora, la plupart.
Crassula, toutes.
Cotyledon, tous.
Rochea, id.
Kalanchoë, id.
Echeveria, id.
Mesembrianthemum, tous.
Cactées, toutes (elles ne s'en porteront que mieux).
Dans les Rubiacées, un petit nombre.
Ardisia, quelques unes.
Jasminum, presque tous.
Plumieria, bon nombre.
Stapelia, tous.
Bignonia, quelques uns.
Tecoma, id.
Ipomœa, tous.
Toutes les plantes de la famille des Solanées, dont la plupart acquerront ainsi des dimensions considérables.
Calceolaria, toutes.
Gesneria, toutes.
Gloxinia, toutes.
Toutes les plantes de la famille des Labiées.
Clerodendrum, la plupart.
Duranta Plumieri.
Myoporum, toutes.
Thunbergia, plusieurs.
Ruellia, presque tous.
Barleria, id.
Justicia, plusieurs.
Aristolochia, presque toutes.
Euphorbia (toutes les espèces charnues).
Canna, toutes.
Musa, quelques unes.
Strelitzia, id.
Beaucoup d'Iridacées, de Liliacées, etc.
Aloë, toutes les espèces.
Etc., etc., etc.

CH. LEMAIRE.

SECTION TRUNCIALE ET FRUCTIFICATION

DU

BANANIER A GROS FRUITS.

(*Musa paradisiaca*, L.)

En 1840 le jardin de botanique de Dijon possédait un Bananier à gros fruits d'une taille si élevée, qu'il ne pouvait plus être contenu dans la serre. Décidé à en faire le sacrifice, je le coupai par le milieu ; mais, quelques jours après, de nouvelles feuilles se développèrent à la manière des corps d'une lunette d'approche, et, à ma grande satisfaction, un mois après l'opération, l'épi floral sortit du

centre de la tige, et, comme d'habitude, le régime des fruits vint à parfaite maturité en 1841.

Cette année (1843), mon Bananier se trouve dans les mêmes conditions que celui de 1840. Le 20 juin, je viens de faire la même opération, en le coupant à 2 mètres au dessus du niveau du sol.

Du 21 au 29 juin, les feuilles qui avaient été endommagées par la section du tronc se sont déjà développées dans une longueur de 80 centimètres. Le 1er juillet, la feuille du centre s'est présentée intacte, et je crois que je ne tarderai pas à voir sortir le régime, comme la première fois.

MÉLINE,
Jardinier en chef du jardin botanique de Dijon.

Ce procédé, s'il réussit de nouveau, comme cela est probable, outre l'importance du fait en physiologie, sera d'une utilité incontestable, en ce qu'il rapetissera, pour ainsi dire, cette gigantesque monocotylédone aux proportions exiguës de nos serres. *Le Rédact.*

CAMELLIA COQUETI.

En 1831 je reçus de l'obligeance de M. de *Coquet*, maire du Mas (Lot-et-Garonne), quelques graines du *Camellia expansa*, dont les fleurs avaient été fécondées par le Camellia panaché (*rubra variegata*). Ces semences levèrent au printemps suivant presque en totalité; la seconde année du semis et les suivantes, je greffai en fente ou en placage la tête des nouveaux provenus, dont le port et le feuillage faisaient concevoir, par leur vigueur, les meilleures espérances.

En février 1838, une jeune greffe donna ses premières

fleurs. Le port de la plante est luxuriant, son feuillage splendide; ses fleurs d'une grandeur, d'une forme et d'une régularité parfaites; une ligne ou strie blanche au milieu de chaque pétale orne admirablement cette fleur, d'un coloris rouge-cerise brillant.

Ma reconnaissance me fit un devoir de dédier cette plante à un homme aussi honorable par ses qualités personnelles que par sa naissance. C'est à tort que la 2e édition de la monographie du genre Camellia, de M. l'abbé Berlèse, attribue à cette nouveauté une origine italienne; je peux réfuter cette erreur par le témoignage d'un grand nombre de mes correspondants de France, de Belgique, d'Italie et d'ailleurs.

Le pied-mère est toujours dans mes cultures pour prouver au besoin mon droit incontestable de paternité.

Du même semis proviennent les variétés *oudiniana*, *tourresiana*, variétés remarquables qui courent dans le commerce cette année. J'ai obtenu un gain de la même origine, en janvier, qui ne lui cède en rien, et qui l'emporte peut-être sur le *C. Coqueti* par son port vigoureux, son riche feuillage, ses fleurs, d'une régularité, d'une imbrication et d'une facture analogues à celles du précédent; le coloris en est rose tendre, rouge dans les nervures.

Cette nouveauté laisse bien loin derrière elle les *C. Henry Favre*, *dahliæflora rosea*, *imbricata rubra*. Je lui ai donné le nom de *Graulhierii*, en l'honneur de M. *Graulhier*, mon voisin, le Nestor des horticulteurs de nos contrées.

N. B. Une provenance du *C. pomponia rosea plena* vient de donner ses premières fleurs; elles ont une grande ressemblance avec celles de la mère, mais elles sont plus larges, et la couleur en est un peu plus foncée. Mais ce qui distingue ce gain de tout ce qui a paru jusqu'à ce jour, c'est que ses fleurs répandent, pendant toute la période de

leur épanouissement, l'odeur suave de l'*Azalea liliiflora*, mélangée à celle de certains Daphnés. Je lui ai donné le nom de *C. Dugueti odorata*, en l'honneur de M. le chevalier Duguet, notre vénéré sous-préfet, magistrat aussi honorable par ses connaissances administratives que par son dévoûment aux progrès de l'agriculture et de l'horticulture!

Ces nouveautés de Camellia seront mises en vente cet automne; un prospectus imprimé contenant la description en fera connaître le prix et les conditions à MM. les amateurs.

TOURRÈS.

HORTICULTURE ÉTRANGÈRE.

Manière de détruire les Chenilles et les Larves (GRUBS).

Mes planches de Choux étant cette année ravagées par diverses chenilles ou larves d'insectes, je répandis à la main par dessus une petite quantité, grossièrement réduite en poudre, de nitrate de soude, qui détruisit entièrement toutes celles qui se trouvaient écloses. Je répétai deux ou trois fois la même opération pendant la belle saison, et j'en obtins les meilleurs résultats.

E. TRANIN (*Gard. Chron., july* 1843).

CULTURE DE LA COMMELINA COELESTIS.

C'est une plante semi-rustique, vivace d'une grande beauté, et bien digne de figurer dans les plates-bandes de nos jardins fleuristes, où elle produit en profusion, de

juillet en septembre, des fleurs azurées, mais malheureusement éphémères.

Sa culture n'a rien de difficile en s'y prenant de la manière suivante :

Vers la fin de février, semez-en des graines en terrines ou en pots remplis d'un mélange de loam sablonneux et de terreau de feuilles ; puis placez ces vases sur une couche chaude en bâche ou sous châssis. Les graines ne tarderont pas à germer, et aussitôt que le jeune plant sera assez fort pour être manié sans dommage, plantez-en les individus solitairement, dans des pots de 6 à 8 centimètres, et replacez-les sur la couche pendant huit ou dix jours, après lesquels vous donnerez peu à peu de l'air. Enfin vous les porterez sous des châssis froids pour les endurcir, et vers la fin de mai ou le commencement de juin, quand les dernières gelées et les nuits trop froides ne sont plus à craindre, vous les planterez à l'air libre.

Pour les mettre en place, il faut choisir une exposition ni trop aride ni trop ombrée, mais un endroit à la fois humide et chaud, et un sol abondant en humus. Dans ces conditions, ils fleuriront abondamment pendant l'été et l'automne ; mais, comme les Dahlias, ils sont détruits par les premières gelées.

Les jeunes plantes fleuriront facilement la première année de leur semis ; mais elles développeront leurs délicates fleurs azurées avec la plus grande perfection la saison suivante, si l'on a soin d'en relever les rhizômes, et de les conserver, comme ceux des Dahlias, pendant l'hiver ; ce qui se pratique ainsi : dès que les plantes ont achevé leur floraison, et que les gelées, devenant plus intenses, menacent d'en attaquer les rhizômes, arrachez-les et mettez-les sécher à l'abri pendant quelques jours. Prenez ensuite une boîte ou un

grand pot à fleurs, au fond duquel vous jetez de la terre sèche ou plutôt du sable fin bien sec (et c'est la substance la meilleure pour conserver des racines pendant l'hiver), sur lequel vous étendez un lit de racines, et ainsi de suite, jusqu'à ce que tous les rhizômes que vous possédez se trouvent couverts, et que le pot soit rempli. Posez ce pot sur une tablette de la serre tempérée ou dans une chambre sèche, où il puisse se trouver à l'abri de l'humidité et de la gelée, et vous n'aurez plus besoin de vous en occuper jusqu'à la fin de mars, époque à laquelle vous découvrirez les rhizômes pour les replanter sur couche, et enfin les remettre en place à l'air libre, absolument comme vous l'avez fait pour les graines.

Les rhizômes de la *Commelina cœlestis* peuvent encore passer l'hiver en pleine terre si on a la précaution de les couvrir légèrement et de les tenir secs; mais alors ils demandent beaucoup de temps pour sortir de leur inertie, et ne produisent jamais d'aussi belles plantes que celles dont on a relevé et conservé les racines, comme on le fait pour les Dahlias. Les vieux rhizômes peuvent se diviser pour la multiplication comme ceux de la Renoncule des fleuristes (1).

G. Gordon, *l. c.*

---

(1) Nous ajouterons ici que telle peut être la culture d'une foule d'autres plantes.

(Le Réd.)

VARIÉTÉS HORTICOLES.

Arbres à feuilles panachées. — Parmi les arbres qui peuvent orner le plus agréablement nos parcs et nos bosquets, il en est peu qui l'emportent sur ceux dits *à feuilles panachées*. La panachure, état accidentel ou maladif des végétaux que l'industrieux jardinier sait fixer par la greffe, et auquel le physiologiste n'a pu encore attribuer sa véritable cause, agit sur les feuilles de diverses manières, sinon en leur imprimant diverses couleurs. Tantôt elle paraît par bandes, par stries; tantôt par des points, des mouchetures, des vergetures, etc. Sa couleur, d'un jaune pâle ou quelquefois assez vif, et qui passe par différentes nuances sur les mêmes feuilles, contraste fort agréablement avec le vert ordinairement sombre des espèces normales qui ont échappé à la maladie. Aussi des arbres à feuilles panachées, habilement groupés en bouquets dans les bosquets ou les parcs, font-ils un fort bel effet.

Parmi des arbres de cette nature, nous en signalerons principalement trois, que nous avons remarquées dans le bel établissement horticole de MM. Transon-Gombault, Dauvesse et Ce (faubourg Saint-Marcel, à Orléans). Ce sont :

Liriodendron tulipiferum
Platanus occidentalis } foliis variegatis.
Ulmus campestris β latifolia

Nous ne pouvons que recommander vivement aux amateurs ces trois belles variétés encore nouvelles et assez rares; aucun autre arbre ne saurait décorer plus splendidement les grands jardins.

En parlant d'arbres à feuilles panachées, nous ne devons pas manquer de rappeler aux amateurs cette charmante petite vigne (*vitis heterophylla*) à feuilles d'un rose tendre moucheté de jaune pâle, dont l'effet en palissade est charmant; c'est une petite merveille que nous avons admirée chez ces messieurs.

Le **Paulownia imperialis** *peut fleurir tout petit!* — Nous avons également remarqué dans le même établissement, et avec autant de surprise que de plaisir, deux jeunes individus de *Paulownia imperialis*, dont le plus petit, à peine haut de 16 centimètres, montrait déjà des boutons à fleurs! C'est là un fait fort curieux selon nous, et qui rappellera l'attention des amateurs sur ce bel arbre, en ce qu'ils pourront probablement en espérer une floraison plus précoce.

Ces deux individus, envoyés en fleurs par la maison Transon-Gombault et Dauvesse, à l'exposition des produits de l'horticulture faite par le Cercle général à l'orangerie des Tuileries, *n'ont pas fixé l'attention du jury!*

Le beau pied du Muséum d'histoire naturelle, qu'on doit aux bons soins de M. Neumann, et d'où sont sortis tous les individus propagés aujourd'hui par myriades, grâce à nos habiles fleuristes, est en ce moment couvert de boutons. Si l'hiver ne se montre pas trop rigoureux, on peut concevoir l'espérance de jouir enfin

complétement au printemps prochain de tout l'effet que cet arbre est appelé à produire dans nos jardins.

Jardin des Plantes d'Orléans.— En faisant une trop courte incursion dans l'antique capitale des Auréliens, nous ne pouvions nous dispenser d'aller jeter en passant un coup-d'œil sur le jardin botanique de cette ville, placé, comme on sait, sous la direction intelligente de M. Delaire. Grâce à la sollicitude incessante de cet horticulteur distingué près d'une municipalité éclairée, une vaste promenade publique, plantée de diverses essences d'arbres de haute futaie, a été jointe au jardin botanique, dont elle devient le complément indispensable. Déjà le public orléanais s'y porte en foule les jours de fête, et y parvient soit en côtoyant, soit en traversant le jardin botanique. L'administration se propose d'y construire un vaste bassin, avec un jet d'eau alimenté par la Loire, qui passe derrière le jardin. On peut prévoir que cette promenade publique, plantée de grands arbres, ornée de bosquets d'arbrisseaux exotiques, de corbeilles remplies des fleurs les plus ravissantes, et de vastes pelouses, sera l'une des plus belles que l'on connaisse.

On est en train, dans ce jardin, de construire la serre tempérée sur les proportions grandioses de la serre chaude, c'est-à-dire plus de 20 mètres de long sur environ 7 de hauteur et 6 de largeur. Ces deux serres sont séparées par une magnifique orangerie de plus de 30 mètres de long et parfaitement éclairée. Les deux serres sont accompagnées chacune d'un grand cabinet latéral et parallèle, qui contribue à faciliter le service, et est destiné à recevoir les outils et les instruments nécessaires à l'exploitation de l'établissement.

Ces trois beaux vaisseaux (les deux serres et l'orangerie) sont chauffés, comme nous l'avons dit dans le temps, par un seul et même calorifère à circulation d'air chaud, auquel M. Delaire a su apporter les modifications les plus heureuses. Et ces modifications sont telles, que, par leur nombre et leur importance, elles font presque de cet appareil une chose propre, une invention toute personnelle à ce jeune praticien. Mais hélas! comme dans tant d'autres cas de la même nature, il peut s'écrier avec le poëte mantouan, dans l'amertume de son cœur :

> Hos ego versiculos feci, tulit alter honores;
> Sic vos non vobis nidificatis aves...
> . . . .
> Etc.

Grâce à cet ingénieux mode de chauffage, dont nous avons déjà, dans ce recueil, démontré l'excellence et reconnu les bons effets, chauffage que viennent d'adopter et font construire en ce moment plusieurs établissements publics, notamment le jardin botanique de Rouen, les plantes de la serre chaude de M. Delaire sont dans un état de vigueur et de santé qui réjouit l'œil du spectateur. Grâce encore à une circulation continuelle d'air pur, combiné en ce moment avec la chaleur que concentre dans la serre l'action des rayons solaires, des espèces habituellement rebelles à la culture fleurissent et fructifient aisément. Ainsi nous avons remarqué en fruits le *Tylophorus lævigatus* DECAISNE (*Echites purpurea* HORT.), l'*Anona cherimolia*, la *Cerbera thevetia*, la *Solandra nitida*, l'*Aristolochia labiosa*, etc. La *Cerbera thevetia* était en même temps couverte de ses grandes et belles fleurs à limbe campanulé, et dont la nuance d'un jaune

tendre se marie bien à un feuillage d'un vert riche et d'une grande élégance. Cette plante, déjà ancienne dans nos cultures, mériterait d'être plus répandue chez les amateurs, à qui nous la recommandons vivement.

CULTURE ET VARIÉTÉS NOUVELLES DE DAHLIAS.

M. CHÉREAU.

Une commission du Cercle général d'horticulture, dont nous avions l'honneur de faire partie, a été visiter les collections de Dahlias de MM. Chéreau, son honorable président, Soutif, Roblin et Bréon, tous membres de la même Société.

La résidence de M. Chéreau, à Ecouen, est une charmante habitation qu'il a créée, et qui est comparable, pour le *confortable* des aménagements, la plantation du jardin, à ce que les *cottages* anglais nous présentent de plus gracieux et de mieux entendu en ce genre. Là tout témoigne du goût éclairé du maître, qui a su, dans un espace borné, faire croire, par des distributions habiles, à un jardin immense, dont l'horizon seul ferait pour ainsi dire les limites. Rien ne manque dans ce jardin : bosquets d'arbrisseaux, groupes d'arbres de haute futaie, corbeilles de fleurs habilement jetées çà et là, pelouses, allées sinueuses montantes ou descendantes, accidents divers, petites fabriques, charmilles, lieux de repos, clairières, etc. On ne peut se lasser d'admirer avec quelle sagesse, avec quelle habileté, tout cela est réuni sans être trop près, et multiplie au contraire l'étroit espace qui vous environne.

Un joli corps de serre, divisé en trois compartiments, dont le médian est plus élevé que les deux latéraux, vient ajouter à la décoration du jardin. M. Chéreau y cultive un beau choix de plantes de serre chaude et de serre tempérée, parmi lesquelles on distingue tout d'abord une riche collection de Pelargoniums et de Camellias, choisis parmi les plus belles et les plus méritantes variétés, et sur l'excellente santé desquelles nous allons revenir, car nous devons ne nous occuper ici que de Dahlias, et déjà l'expression du plaisir que nous avons éprouvé à visiter le *cottage* de M. Chéreau a pensé nous éloigner de notre but.

La collection de Dahlias de M. Chéreau est certainement la plus riche et la plus belle que nous connaissions, du moins à Paris et dans les environs. Or, pour la maintenir au courant de toutes les variétés qui éclosent journellement, il n'épargne aucuns soins ; mais en même temps il se montre justement sévère dans le choix de celles qu'il désire admettre dans son jardin. Quand une variété ne lui offre pas, et de la manière la plus complète, les qualités que les *puristes* exigent d'un Dahlia, elle est sans hésitation arrachée ; aussi la collection Chéreau est-elle une collection modèle, que secondent puissamment un sol riche et profond, une culture parfaite. Pour ne pas nous étendre davantage sur ce sujet, et sans citer citer aucune des nombreuses variétés dont cette collection se compose, nous dirons seulement, pour faire apprécier le mérite de sa culture, que chez M. Chéreau ces fleurs sont aussi amples et d'une facture aussi riche que celles des Dahlias de M. Soutif ; ce qui n'est pas peu dire.

M. SOUTIF.

Chez ce dernier aussi (rue des Tournelles, 6, à Passy), dans un joli jardin entièrement planté en Dahlias, dont, comme on sait, il s'est fait une spécialité justement célèbre, nous avons examiné une riche et vaste collection, dont la culture, la bonne tenue et l'admirable floraison, sont au dessus de tous éloges.

M. Soutif a été moins heureux cette année que les précédentes dans les résultats de ses semis; toutefois nous en avons distingué deux variétés nouvelles fort méritantes, l'une d'un beau jaune orangé, et l'autre pourpre, à reflets violets, auxquelles M. Chéreau, sur l'invitation de l'inventeur, a donné les noms significatifs de *Fanion* et d'*Allah!*

L'habile horticulteur dont nous nous occupons ici a introduit dans la culture du Dahlia un nouveau mode de support, dont les conséquences sont si favorables à sa bonne tenue, et surtout à la luxuriance de sa floraison, que nous croyons rendre service aux cultivateurs de cette magnifique Synanthérée en leur en faisant part.

Nouveau mode de support pour les Dahlias.

M. Soutif, outre le tuteur principal qu'il plante pour protéger contre les vents le jeune *Dahlia*, en enfonce plus tard 4 ou 6 autres plus légers, qu'il dispose autour du premier, et à quelque distance, pour y palisser les maîtresses branches qui se développent par la suite. Par ce procédé, les branches, au lieu d'être rattachées verticalement à la tige, ou de ne s'en éloigner qu'à un angle très aigu, s'en trouvent complétement séparées. L'air alors circule à l'entour d'elles plus librement; toutes leurs parties reçoivent en plein l'influence atmosphérique et les rayons solitaires.

Là sans doute est tout le secret de l'habile culture de M. Soutif, qui a raisonné l'éducation du Dahlia comme l'est de nos jours celle des arbres fruitiers. Devons-nous dire, pour compléter le rapprochement, que nous soupçonnons fort cet horticulteur de se servir dans l'occasion du pincement et de la taille?

M. ROBLIN.

L'établissement horticole de M. Roblin, qui lui aussi se livre presque exclusivement à l'éducation du Dahlia, va bientôt être transféré de la rue Marbœuf (avenue de l'Étoile, Champs-Élysées) dans la rue Notre-Dame-des-Champs, 47, derrière le Luxembourg. Comme son confrère M. Soutif, il se tient au courant de toutes les nouveautés en ce genre, dont, chez lui aussi, la culture et la bonne tenue sont remarquables; aussi avons-nous vu bon nombre d'excellentes plantes dont les fleurs, pour la facture et la tenue, ne laissaient rien à désirer, bien que cette année la préoccupation et l'imminence de son déménagement eussent dû nécessairement le détourner un peu des soins qu'il prodigue ordinairement à sa riche collection. Cette circonstance est fâcheuse, en ce qu'il devra lever ses plantes au moment où leur floraison sera dans toute sa splendeur.

M. BRÉON.

M. Bréon, comme ses deux confrères, aime à se procurer toutes les variétés les plus nouvelles et les plus méritantes; mais, en raison de la nature du terrain où il les plante, et du manque de soins immédiats que l'éloignement de sa demeure ne lui permet pas de leur donner, leur floraison laisse cette année quelque chose à désirer au sujet du volume des fleurs. Aussi, au moment de notre visite, peu de plantes étaient en fleurs, et cette circonstance ne nous a pas permis d'en juger entièrement le mérite. Nous croyons savoir que l'an prochain il prendra toutes les mesures nécessaires pour que sa collection ne soit inférieure à aucune autre sous ce rapport.

Daubentonia tripetiana, Poit. — La même Commission, dont le but était la visite des Dahlias de MM. Soutif, Roblin et Bréon, avait également pour mission l'examen du *Daubentonia tripetiana*, alors et encore en pleine floraison au moment où nous écrivons (15 septembre).

Dans un prochain article que nous consacrerons à cette belle Légumineuse, dont nous allons donner la figure, nous discuterons, et sa synonymie, car on a prétendu qu'elle n'est autre chose qu'une très ancienne espèce (*D. punicea*, DC.; *Piscidia punicea*, Cavan.; *Æschynomene miniata*, Ort.), et la question de priorité, que se disputent trois concurrents: MM. Van Houtte, à Gand; Rantonnet, à Hyères; Tripet-Leblanc, à Paris. Nous ne pouvons aujourd'hui que constater l'admirable effet que produisent, au moment où nous écrivons, cinquante individus couverts de fleurs, et dont *quelques uns ont atteint près de deux mètres de hauteur*, bien que semés seulement au mois de février dernier. Leur léger et aérien feuillage, suspendu à de longs rameaux grêles, presque horizontaux et chargés de nombreuses grappes de fleurs amples et d'un rouge orangé vif, attira à l'envi les regards des commissaires et ceux des amateurs que cette belle floraison avait amenés chez M. Tripet-Leblanc.

NOUVEAUTÉS.

Nous devons la communication des plantes nouvelles suivantes à la bienveillance de MM. les frères Baumann, dont chacun connait le vaste et riche établissement horticole à Baumann et à Bollwiller (Haut-Rhin).

Cereus Baumanni, Lem. (Cactacées.) — Tige grêle, rigide, dressée, multangulaire; côtes arrondies, sinuées, petites; épines nombreuses, très fines, allongées, très raides; duvet brunâtre, peu abondant; aréoles arrondies.

Cette jolie et distincte espèce ressemble à la fois aux *Cereus serpentinus*, *repandus* et *cærulescens*. Dans l'état présent, il nous serait impossible d'en

donner une bonne description. Nous n'en connaissons que deux individus : l'un très jeune, que nous tenons de M. Nap. Baumann, et l'autre, le pied-mère, qu'il a donné au Jardin des Plantes, mais dont toutes les épines sont brisées et à peu près indescriptibles.

Le *Cereus Baumanni* vient d'être tout récemment importé des Cordillères; on lui attribue des fleurs d'un orangé vif. On le dit très florifère et d'une croissance rapide.

Zichya Baumanni, Lem. (Papilionacées, § Kennédyées.) — Jolie petite espèce, très voisine par la forme de la *Z. glabrata*, qu'on en distingue bientôt à son feuillage velu-soyeux, à ses pédoncules subuniflores, solitaires ou géminés. Nous n'en donnerons pas ici une description plus détaillée, parce que notre intention est de la figurer prochainement dans ce recueil, ainsi que les deux suivantes.

Kennedya oblonga, Lem. (Papilionacées, § Kennédyées.) — Grande et belle plante, introduite toute nouvellement de Swan-River. Tiges allongées, robustes; feuilles très amples, trifoliolées; pétioles très longs, fortement renflés-arrondis au point d'insertion; pétiolules latéraux très courts; le terminal plus long que les latéraux; folioles oblongues, très grandes, subcoriaces, rugueuses en dessus, veinées-réticulées en dessous; fleurs d'un pourpre vineux, à étendard coccinė, dont le centre occupé par une large macule d'un pourpre sombre, très grandes, disposées en panicules axillaires, pendantes.

Rhododendrum arboreum (hybride), *Triomphe de Mulhouse*. — Issue par fécondation croisée des *R. arboreum* et *maximum*, cette variété est une des plus brillantes et des plus belles du genre par la grandeur et le coloris tout particulier de ses fleurs, qui sont réunies en grand nombre, et forment de larges et beaux corymbes terminaux.

Chacune d'elles n'a pas moins de 8 à 9 centimètres de diamètre, est d'un beau blanc de crème très délicatement lavé de rose vers le bord des lobes, dont le supérieur est presque couvert par une belle macule brune, finement ponctuée de pourpre, et s'étendant un peu sur le bord supérieur des deux lobes latéraux. Nous reviendrons nécessairement sur ces trois belles plantes, disponibles pour les amateurs chez MM. Baumann.

C'est un des plus beaux gains connus.

NERIUMS NOUVEAUX.

Nerium Jeanne-d'Arc.

MM. Grangé père et fils, d'Orléans, ont obtenu de semis un magnifique *Nerium* à fleurs odorantes et d'un blanc pur, lequel, présenté par eux à la Société d'horticulture d'Orléans, a captivé tous les suffrages et a mérité la mention suivante dans le procès-verbal de la séance du 7 août dernier :

« MM. Grangé père et fils ont exposé sur le bureau un *Nerium album* provenant de leurs semis, et dont la première floraison a eu lieu cette année. Ce *Ne-*

rium rappelle avec avantage le *N. theophilianum*, qui leur a mérité, en 1840, une médaille d'argent.

» Les fleurs de ce nouveau *Nerium* sont disposées en une pyramide élégante et bien fournie; elle sont du blanc le plus pur et répandent une odeur douce et agréable qui semble avoir du rapport avec celle de la violette.

» MM. Grangé ont prié l'assemblée de vouloir bien donner un nom à ce beau gain; il a été décidé par acclamation qu'il serait appelé *Nerium Jeanne-d'Arc.* »

Ces Messieurs en signalent un second obtenu également de leurs semis, et auquel leur nom a été imposé.

Nerium grangeanum,

mais *par inadvertance* ils se taisent entièrement sur son compte dans le prospectus qu'ils ont publié au sujet de ces deux plantes, dont ils vantent le mérite et la beauté.

Ces deux variétés seront livrées au prix de 25 fr. (les deux) aussitôt que les souscriptions auront été remplies.

CULTURE DES CAMELLIAS.

Un fait bien remarquable en ce qui concerne la culture des Camellias, culture qui intéresse tant d'amateurs, s'est offert à nous dans notre trop courte visite au cottage de M. Chéreau, nous ne saurions le passer sous silence. Nous avons dit tout à l'heure que la collection de Camellias de cet amateur distingué est riche et choisie; nous aurions pu ajouter nombreuse. Une observation faite au premier aspect sur l'état de santé et de vigueur fort différent des deux catégories en lesquelles il l'a partagée cette année a suscité la question de savoir s'il fallait sortir ou non les Camellias de la serre pendant la belle saison, ou les sortir plus tôt ou plus tard. Nous pourrions, d'après la manière sagace dont M. Chéreau a élucidé cette double question, la résoudre ici en ce moment; nous aimons mieux le laisser parler lui-même, et nos lecteurs y gagneront. Or cet amateur distingué va nous faire tenir prochainement sur ce sujet une notice, que nous nous empresserons de leur soumettre.

AVIS.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la Revue des journaux anglais et le compte-rendu des Catalogues adressés dernièrement à l'*Horticulteur universel*.



Morrenia odorata.

Morrenia odorata.

PLANTES UTILES OU ORNEMENTALES

NOUVELLES OU PEU CONNUES.

(MORRENIA ODORATA, Hortul.)

ROULINIE A FLEURS VERSICOLORES.

ROULINIA VERSICOLOR.

Étym. M. Roulin, ancien voyageur-naturaliste dans l'Amérique équinoxiale.

Famille des Asclépiadacées, tribu des Cynanchées.
Pentandrie-Digynie.

Caract. génér. *Roulinia* Decaisne (*non* Brongn.), *in* DC. *Prod. Syst. nat. Veget.*, t. VIII. — *Calyce* quinquépartite, à folioles ovales, obtuses. *Corolle* rotacée, profondément quinquéfide, à lacinies étalées ou réfléchies. *Couronne staminale* insérée à la gorge de la corolle, 5-phylle, à folioles ovales-arrondies, un peu épaisses, terminées en une pointe dressée, arquée ou infléchie, entière ou bifide, et dépassant le gynostège. *Anthères* terminées par une membrane. *Pollinies* cylindracées, pendantes, oblongues à la base, obtuses et fixées latéralement au sommet. *Stigmate* déprimé, presque plan, pentagone, ombiliqué au milieu. *Follicules* ventrus, lisses. *Graines* chevelues. — Arbrisseaux ou sous-arbrisseaux de l'Amérique, volubiles, glabres; *feuilles* cordiformes, souvent d'un vert plus pâle en dessous, et glandulifères à l'origine du limbe. *Pédoncules* racémeux, intrapétiolaires. *Fleurs* odorantes. (Au premier aspect, ce genre est voisin du *Cynanchum*, dont il diffère en ce que la couronne staminale est insérée à la gorge de la corolle, et non sur le gynostège; par un stigmate déprimé, et non apiculé, comme dans le *Gonolobus*.) — Decaisne, *l. c.*

Caract. spécif. *R. versicolor*. — *Rameaux* striés-anastomosés; *ramules* herbacés; *feuilles* ovées-cordiformes, atténuées-subobtuses; *pédoncules* dépassant le pétiole, pubérules, ainsi que les pédicelles; nervure médiane glanduligère à la base; *lacinies corolléennes* ovées-lancéolées, subaiguës; *appendices* de la couronne trilobés au sommet; *lobe médian* plus long; celui de droite bilobulé; *fleurs* en corymbe. — Nob., *in Herb. gén. Amat.*, t. IV.

Nous reçûmes en 1842, de l'obligeance de M. Van-Houtte, horticulteur très distingué de Gand, sous le nom de *Morrenia odorata*, une jolie plante de la famille des Asclépiadacées, qui fleurit dans notre collection la même année. L'aspect de ses fleurs nous convainquit bientôt qu'elle n'avait rien de commun avec la plante qui fait le type du genre *Morrenia* de Lindley, tel que le célèbre auteur anglais l'a établi dans le *Botanical Register* (*Misc.* 129. 1838); puisque dans cette dernière, entre autre différences caractéristiques, le stigmate est convexe, apiculé, bilobé, et non déprimé et ombiliqué; les sépales dressés entre les pétales, et non très courts, etc. Enfin, l'on n'y remarque en aucun temps, pendant l'anthèse, cette multitude de tubes polliniques qui, dit M. Lindley, semblables à de l'étoupe, sortent des anthères pour se diriger sur le stigmate. De plus, les fleurs de la *Morrenia odorata* sont vertes, et exhalent, dit-on, une odeur très forte. Dans notre plante elles sont d'abord d'un vert très pâle, deviennent blanches, passent ensuite au jaune verdâtre, sont au centre lignées de pourpre, et répandent un parfum fort agréable.

C'est un arbrisseau grimpant, dont nous ne connaissons pas la patrie, mais qui vraisemblablement est, comme tous ses alliés, indigène des contrées chaudes de l'Amérique, croissant même probablement aux environs de Buenos-Ayres, comme plusieurs espèces congénères. (V. Decaisne, *l. c.*) La planche 56 du t. III de la *Flora fluminensis* représente, sous le nom d'*Asclepias cordata*, une plante tellement voisine de celle-ci sous le rapport des formes de la couronne staminale (si l'on peut s'en rapporter à des dessins aussi grossièrement lithographiés), que nous avons été un instant indécis si nous devions réunir cette dernière

en synonymie à l'espèce qui nous occupe. Toutefois, dans le dessin du père Vellozo, les feuilles sont complètement cordiformes-arrondies, acuminées, et non ovées-cordiformes, atténuées et obtuses au sommet. Cette différence dans le feuillage nous a semblé capitale, et nous avons dû regarder les deux plantes comme distinctes, déterminé par cette raison que, si l'on ne peut se fier aux analyses de la *Flora fluminensis*, qui ne présentent aucune exactitude, ni même, le plus souvent, rien de vraisemblable, le port des plantes est généralement, dans cet ouvrage, rendu avec beaucoup de fidélité, et permet presque toujours de les distinguer suffisamment.

Si la distinction spécifique de notre individu ne nous offrait pas de difficultés, il n'en fut pas de même quand il s'agit de la déterminer génériquement. Sachant que M. Decaisne s'occupait de la *Revue des Asclépiadacées*, pour le 8e volume du *Prodromus Systematis naturalis regni vegetabilis*, nous eûmes dans notre embarras recours à lui, et il eut l'obligeance de faire des recherches dont le résultat fut que notre plante appartenait au nouveau genre qu'il venait de créer sous le nom de *Roulinia*.

Les rameaux du *R. versicolor* sont cylindriques, bruns, et criblés de stries anastomosées, blanchâtres; les ramules, d'un vert clair, portent des feuilles opposées, cordiformes à la base, ovées-atténuées, subobtuses ou à peine aiguës au sommet, d'un beau vert luisant en dessus, très pâle et luisant également en dessous; nervures obsolètes sur la face supérieure, fines, réticulées, vertes et un peu saillantes sur l'inférieure; la médiane blanchâtre en dessus et se terminant à la base par des glandules très petites, réunies en une sorte de cercle. Pétioles aussi longs ou plus longs que la moitié de la feuille, glabres comme elle; pédoncules intrapétio-

laires, pubérules, ainsi que les pédicelles, plus longs que les pétioles.

Fleurs nombreuses, assez petites, réunies en corymbe, exhalant une odeur suave assez semblable à celle de l'héliotrope, d'abord verdâtres, puis blanches, enfin jaunâtres; chaque lacinie corolléenne porte à la base deux ou trois lignes pourpres qui n'atteignent pas le milieu de la longueur. Calyce court, turbiné; lacinies limbaires très courtes, subtriangulaires; corolle d'abord étalée en étoile, puis défléchie; lacinies ovées-lancéolées, subaiguës; couronne staminale insérée à la gorge de la corolle et formée de cinq appendices trilobés, rétrécis à la base; lobe médian allongé, lancéolé, aigu; les latéraux courts, subtriangulaires; celui de droite bilobulé; stigmate déprimé, concave au milieu. Pollinies ovales-cylindriques, suspendues.

Nous n'en avons pas encore vu le fruit.

La *R. versicolor* se trouve à la disposition des amateurs chez M. Van-Houtte, à Gand, et chez MM. Chauvière et Thibaut, à Paris.

Ch. L.

CYRTOCHILE A FLEURS TACHETÉES.

CYRTOCHILUM MACULATUM.

Étym. κυρτός, courbe; χεῖλος, lèvre; *labelle* en botanique.

Famille des Orchidacées, tribu des Vandées.

Caract. génér. *Cyrtochilum* Kunth, *in* HB. *et* Bonp. *Nov. Gen.*, I, 349, t. 84. — *Périgone* étalé, dont les folioles libres, les extérieures latérales onguiculées, les intérieures un peu plus petites. *Labelle* continu avec la base du gynostème, indivis, non éperonné, à onglet tuberculé. *Gynostème* court, ailé.

Cyrtochilum maculatum.

N. Rémond imp.



Maubert pinx. Duménil sc.

Cyrtochilum maculatum.

N. Remond imp.

Anthère biloculaire. *Pollinies* 2; *caudicule* filiforme; *glandule* petite. — Herbes *américaines tropicales*, *épiphytes ou terrestres*, *pseudobulbeuses*; feuilles *coriaces*; scapes *radicales paniculées*; fleurs *belles*.

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 1465.

CARACT. SPÉCIF. *C. maculatum* LINDL., *Misc.*, n. 39, et *Bot. Reg.*, t. 44, 1838; *Bot. Mag.*, t. 3880. — *Pseudobulbes* ovés, subanguleux, diphylles; *feuilles* largement ligulées, acuminées, striées, échancrées au sommet; *scape* ramifiée; *folioles* périgoniales, charnues, obovales-lancéolées; *labelle* bilamellé, bicorniculé. — NOB.

Ce n'est pas une des preuves les moins convaincantes des progrès qu'accomplit chaque jour en France l'horticulture que le goût qui commence enfin à se prononcer pour l'éducation des Orchidées; éducation qui, il y a peu de temps encore, semblait un problème insoluble et était frappée de réprobation, sans examen comme sans discussion.

Le principal argument sur lequel se fondait l'ignorance pour repousser ce genre de culture était, disait-on, la difficulté qu'il offrait et que rien ne pourrait surmonter. L'exemple des Anglais, qui ont chez eux de nombreuses collections de ces plantes et les cultivent d'une manière si supérieure, vint donner un éclatant démenti à cette routine obstinée, qui trop long-temps chez nous s'est opposée à tous progrès, et bientôt l'horticulture française s'enrichit d'une nouvelle branche.

Aujourd'hui nous pouvons citer avec orgueil quelques belles collections d'Orchidées. MM. de Monville, à Rouen; Courant, au Havre; Deville, aux Batignolles; Cels frères, au Petit-Montrouge; M. Morel, à Paris, etc., cultivent des Orchidées qui peuvent rivaliser, sinon pour le nombre, du moins par la luxuriance de leur végétation, avec ce que les étrangers possèdent de mieux en ce genre. Nous devons

surtout citer la riche collection de notre Muséum d'histoire naturelle, qui chaque jour s'augmente et s'embellit par les soins intelligents de M. Neumann; celle du Jardin botanique de l'École de Médecine, si habilement dirigée par M. L'Homme, jardinier en chef de cet établissement, etc.

Oui, la culture des Orchidées est non seulement *née* chez nous, mais elle progresse de plus en plus chaque jour, et elle a devant elle un brillant avenir. En effet, quelles plantes pourrait-on leur opposer avec avantage? N'ont-elles pas à un degré éminent la beauté, la singularité, un parfum délicieux; enfin, ne sont-elles pas d'une culture facile, quoiqu'on ait si souvent dit le contraire (1)?

Nous nous garderons bien, pour justifier ce long préambule, de donner ici la figure d'une des plus belles plantes de cette famille, car on pourrait nous accuser avec raison de ruse et de charlatanerie. Celle dont il va être question est assez jolie, mais elle est bien loin de donner même une idée approximative de la splendeur et de la magnificence des fleurs de la plupart des espèces des genres *Cattleya*, *Lælia*, *Phajus*, *Stanhopea*, *Odontoglossum*, *Disa*, etc., etc., etc.

Abordons donc résolument notre sujet, en émettant bien haut notre espérance de voir bientôt se populariser la culture des Orchidées tropicales.

Le *Cyrtochilum maculatum* habite le Mexique, où il croît sur les arbres. M. Hartweg le découvrit le premier dans les

---

(1) Les amateurs et les botanistes apprendront sans doute avec plaisir que l'éditeur Cousin va mettre incessamment sous presse le beau livre de M. Lindley intitulé *Sertum orchidaceum*, traduit en français, et dont les figures seront reproduites avec fidélité. M. Cousin y joindra les espèces nouvelles et méritantes qui auront fleuri tant chez nous qu'à l'étranger, et le tout coûtera moins cher de moitié que l'édition originale.

bois qui environnent la *Vera-Cruz*, et en envoya des individus au Jardin de la Société d'horticulture de Londres. M. Galeotti le trouva également dans d'autres parties de la même contrée et l'importa sur le continent européen.

La belle et exacte figure que nous donnons ci-contre a été exécutée d'après un individu de la collection de MM. Cels.

Pseudobulbes ovés, comprimés, anguleux-sillonnés, diphylles, engaînés à la base par deux feuilles qui se dessèchent plus tard et passent à l'état de squâmes; celles du sommet largement ligulées à la base, linéaires-lancéolées, striées, acuminées, subcoriaces, obliquement échancrées à l'extrémité, longues de 20 à 30 centimètres; scape plus longue que les feuilles, ramifiée, bractéée, sortant de l'une des deux feuilles basilaires et portant un racème multiflore (15-20); lacinies périgoniales presque égales, étalées, subcharnues, ovales-aiguës, ou subacuminées, ondulées sur les bords, légèrement réfléchies au sommet, d'un vert jaunâtre, moucheté de taches d'un pourpre foncé; labelle ovale-oblong, apiculé, trilobé, strié; lobes latéraux, petits, un peu rapprochés de la base, obtus-arrondis; le médian très grand, ovale, un peu contracté à sa jonction avec les latéraux, puis élargi, ondulé-réfléchi au sommet, d'un jaune pâle; toute la partie antérieure d'un blanc assez pur, relevé au disque par quatre lignes ou lamelles pourpres, parallèles, saillantes; les latérales projetées en une sorte de corne à la base (ces cornes avortant plus ou moins); se formant toutes quatre chacune en un tubercule, un peu au dessus de la contraction du labelle, et se continuant par un sillon sur le lobe médian; gynostème court, dressé, obtus, dont les ailes dirigées en avant; cubicule (1) hémi-

---

(1) *Cubiculum*, Nob.; *anther-case*, Hook. V. ci-dessus, *Orchis longicornis*.

sphérique, jaune; pollinies deux; glandules petites; fleurs inodores.

Cette plante paraît varier sous le rapport du nombre et du volume des fleurs, et des appendices de son labelle.

CH. L.

BADIANE DE LA FLORIDE.

ILLICIUM FLORIDANUM.

ÉTYM. V. ci-dessus, p. 65.

Famille des Magnoliacées, type de la tribu des Illiciées.
Polyandrie - Polygynie.

CARACT. GÉNÉR. V. *ibidem.*

CARACT. SPÉCIF. *I. floridanum* L., *Syst. veg.* — *Pétales* 27-30, pourprés; les extérieurs oblongs; les intérieurs lancéolés. — AUCT.

Sans doute, en insérant ici la figure et la description de cette plante, nous ne prétendons pas la faire passer devant nos lecteurs pour nouvelle; nous n'avons voulu que la mettre en opposition avec la belle espèce que nous avons donnée précédemment (1) et dont l'histoire offre tant d'intérêt.

Sous le rapport ornemental, celle dont il s'agit l'emporte sans doute par le riche coloris de ses fleurs, dont le pourpre sanguin tranche agréablement sur le beau vert du feuillage; mais, placées l'une près de l'autre, en pleine terre, dans un conservatoire, ou même à l'air libre, dans une situation protégée, le contraste qu'elles présenteront sera d'un effet fort agréable.

---

(1) Voyez la description de l'*Illicium religiosum* plus haut, page 65.

N. Rémond imp.



Illicium floridanum

H. Rémond imp.

Selon les auteurs anglais, l'*I. floridanum* a été introduit pour la première fois en Europe, en 1771, par John Bradley, qui en aurait donné des graines à diverses personnes.

Quoique originaire de la Floride, c'est-à-dire croissant entre les 25-30 degrés de latitude septentrionale (tropique du Cancer), il fut long-temps par ignorance cultivé en serre chaude, puis en serre tempérée. De nos jours, on l'élève, comme nous venons de le dire, dans nos départements méridionaux, à l'air libre, ainsi que ses congénères, les *I. anisatum* et *parviflorum*. A Paris même, en le plaçant dans une bonne exposition, et en le protégeant contre les dégels, on pourrait probablement en conserver en pleine terre, le long des murs.

Il participe à un certain degré des bonnes qualités de l'*I. religiosum*, c'est-à-dire que ses graines ont un parfum anisé, et que ses feuilles, froissées entre les doigts, exhalent une odeur agréable. Aussi l'emploie-t-on aux mêmes usages que l'*I. anisatum*, mais à défaut de cette espèce.

L'*I. floridanum* est un très bel arbrisseau, entièrement glabre, qui paraît ne pas acquérir une grande taille dans son pays natal; dans nos cultures, il ne dépasse guère un mètre de hauteur. Il se ramifie à angles presque droits, et ses rameaux distancés affectent presque une disposition verticillaire.

Ecorce d'un brun rougeâtre, lisse, d'un vert clair pendant la jeunesse; feuilles ovales-lancéolées, subaiguës, subluisantes, d'un beau vert à la face supérieure, pâle à l'inférieure; nervures et veines immergées; la médiane seule saillante en dessous, creusée en dessus d'un sillon obsolète, un peu apparent vers la base et décurrent sur le pétiole; celui-ci court, arrondi en dessous et légère-

ment renflé à son point d'insertion. Pédoncules plus longs ou aussi longs que les feuilles, sortant d'une gemme florale, squameuse, et portant dans sa longueur une ou deux squames bractéiformes, pendants lors de l'anthèse et dressés pendant la maturation du fruit. Fleurs grandes, d'un pourpre sanguin, foncé. Calice 3-4-5-phylle; folioles ovales-lancéolées, subobtuses, verdâtres, caduques. Pétales très nombreux, multisériés, linéaires-oblongs, étalés-contournés, les internes plus courts; étamines trisériées, étalées, alternes; anthères oblongues, biloculaires; loges subdivariquées à la base; filaments très courts, continus avec le connectif, insérés sur le torus; styles nombreux, tubulés, claviformes, disposés circulairement autour d'un plan discoïde, et continus avec les ovaires.

Nous n'en avons pas examiné les fruits, qui du reste doivent être semblables à celui que nous avons figuré, et qui appartient à l'*Illicium religiosum*. (V. page 65, ci-dessus.)

Comme ses congénères, l'*I. floridanum* aime la terre de bruyères; on le multiplie de marcottes, et plus rarement de boutures. CH. L.

Culture de l'ILLICIUM FLORIDANUM.

Cette plante, quoique connue depuis long-temps, est cependant peu commune dans les établissements d'horticulture et mérite d'être répandue. Je la cultive en terre de bruyères. Pour l'avoir bien belle, il faudrait la mettre en pleine terre, dans une bâche froide. On peut la tenir en pot, mais elle y est bien moins jolie. On l'a cultivée aussi dehors, en pleine terre, où elle a résisté plusieurs



Maubert pinx. [illegible] sc.

Kennedya Marryatæ.

N. Remond imp.

Kennedya Marryattæ.

N. Rémond imp.

années, exposée à mi-ombre; mais les grands froids l'ont fait périr. Elle se multiplie très bien de marcottes faites en l'air, dans des pots, en ayant soin de ne pas les laisser sécher; ce que l'on peut facilement empêcher en les enveloppant avec de la mousse. En général, le bouturage, jusqu'à présent, ne m'en a pas très bien réussi; il est vrai que le Muséum n'a pas en ce moment de serre destinée spécialement à la multiplication. On la propage également par la greffe sur les *Illicium anisatum* et *parviflorum*.

NEUMANN.

KENNÉDYE DE MADAME MARRYAT.

KENNEDYA MARRYATÆ, *var.* GRANDIFLORA (*flore violaceo*).

ÉTYM. Kennedy, membre de la Société linnéenne.

Famille des Papilionacées, tribu des Phaséolées-Kennédyées.

CARACT. GÉNÉR. *Kennedya* VENT., *Malm.*, t. 104. — *Calyce* bilabié, fendu jusqu'au milieu; lèvre supérieure bidentée, l'inférieure tripartie. *Étendard* obové-oblong, brièvement onguiculé, réfléchi, rétréci à la base, bi-appendiculé, égalant presque les *ailes*; celles-ci adhérant à la carène jusqu'au delà du milieu; *carène* allongée, oblongue, droite d'un côté, un peu recourbée extérieurement au sommet, aiguë, égalant ou dépassant les ailes. *Étamines* distinctement diadelphes; *filament* vexillaire droit à la base, inarticulé; *anthères* uniformes. *Gaîne* du disque nulle. *Ovaire* pluriovulé. *Style* allongé, filiforme, atténué, subrecourbé au sommet. *Graines* strophiolées. — Arbrisseaux volubiles ou couchés, indigènes dans la Nouvelle-Hollande; à *feuilles* pennées, trifoliolées, ou, assez souvent, quelques unes unifoliolées, stipellées; *pédoncules* axillaires, pauciflores, bractéés; *fleurs* amples, rouges ou violacées.

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 6641.

CARACT. SPÉCIF. *K. Marryatæ* LINDL., *Bot. Reg.*, t. 1790. — Feuilles *trifoliolées*, folioles *oblongues, obtuses, ondulées, plus courtes que le pétiole, très velues dans la jeunesse, ainsi que les tiges et les pétioles*; stipules et

bractées *cordiformes, apiculées*; pédoncules *quadriflores*. — LINDL., *l. c.*

Var. *grandiflora*, flore violaceo.

La plante-type de la variété dont nous donnons ci-contre une exacte figure, exécutée dans les serres du Muséum, est indigène de la colonie de la Rivière des Cygnes (Swan-River). On en doit l'introduction en Europe à sir James Stirling, qui en rapporta des graines en 1833 et les communiqua à divers amateurs.

Il est probable que de semis successifs sera sortie la belle variété dont il s'agit et dont nous ignorons l'origine. Quoi qu'il en soit, elle est répandue déjà dans quelques collections, et mérite, par la grâce de son port, la grandeur et l'éclat de ses fleurs, une place dans toutes les serres tempérées.

C'est un arbrisseau volubile, couvert dans toutes ses parties, à l'exception des pétales, de poils blanchâtres, soyeux, disposés horizontalement, et disparaissant à peine lors de la vieillesse d'icelles. Les rameaux en sont cylindriques, grêles, subdressés, et atteignent une longueur de deux mètres environ; d'un vert pâle ou blanchâtre dans la jeunesse, ils deviennent d'un brun sombre plus tard. Les feuilles en sont alternes, trifoliolées, longuement pétiolées; à folioles ovales, oblongues, obtuses, et souvent subéchancrées, ondulées, ciliées au bord, subégales, dont les nervures saillantes en dessus; les tertiaires réticulées. Stipules grandes, cordiformes, opposées; pétioles dressés; pédoncules quadriflores, plus courts que les pétioles. Calice bilabié, court, subturbiné; lèvre supérieure subbidentée, l'inférieure tridentée. Étendard ample, obovale, arrondi, subréfléchi aux bords, onguiculé, jaune à la base, violacé au centre, pourpré sur le reste du limbe; ailes et carène allongées, oblon-

gues, à onglets jaunes. Filament staminal vexillaire entièrement libre; les autres soudés en tube autour de l'ovaire et graduellement vers le sommet. La gousse est tronquée à l'extrémité, et renferme quatre ou cinq graines arrondies, comprimées.

La *K. Marryatæ* est un bel ornement des serres tempérées. On la cultive à l'air libre pendant toute la belle saison. On la multiplie aisément de boutures et de graines, et elle prospère dans la terre de bruyères pure.

On peut se la procurer chez MM. Cels, Chaussée du Maine, à Paris; Thibaut, Chauvière, à Paris; Modeste-Guérin, à Belleville-Ménilmontant.

HORTICULTURE ÉTRANGÈRE.

CULTURE DES CYCLAMENS.

Aux yeux d'un amateur ou d'un simple curieux, peu de plantes possèdent, par leurs fleurs à la fois élégantes et d'une odeur suave, autant d'attraits que les diverses espèces et variétés du genre *Cyclamen*. De plus, la culture en est facile, et l'observateur, frappé de leur gracieux aspect, doit être bien surpris de voir que d'aussi jolies plantes soient presque entièrement négligées. Fleurissant en diverses saisons, et particulièrement pendant l'hiver et le printemps, restant en fleurs pendant un espace de temps considérable, elles peuvent, choisies parmi les espèces qui fleurissent de bonne heure, orner une serre tempérée ou même les fenêtres d'un salon.

On multiplie les Cyclamens de deux manières : premiè-

rement en coupant par morceaux les plus grosses racines; ce qui est un mauvais procédé, par cette raison qu'elles sont très sujettes à pourrir pendant les premiers temps qui suivent cette opération ou pendant qu'elles sont à l'état dormant, à moins qu'on ne les conserve très sèches : ce qui, d'un autre côté, est très préjudiciable aux espèces dont la floraison est précoce; — secondement par graines, lesquelles doivent être semées aussitôt qu'elles sont mûres, soit en automne, soit au printemps, dans des terrines ou pots bien *drainés* (1), remplis par parties égales de loam sablonneux et de terreau de feuilles, auxquels on peut ajouter un peu de terreau de couche bien consommé. Placez ensuite ces pots ou terrines sous châssis froid ou sous bâche, qu'on tient fermés, si vous avez semé au printemps, et sur une tablette du fond de la serre tempérée, si vous ne semez qu'en automne, en les tenant ensuite secs pendant l'hiver, et les mouillant graduellement au fur et à mesure qu'avance le printemps.

Les jeunes plantes issues du semis d'automne peuvent être transplantées vers la fin de mai ou le commencement de juin suivant, si on les a convenablement traitées; tandis que celles semées au printemps ne doivent l'être que le printemps suivant; et, dans l'intervalle, elles auront formé des tubercules de la grosseur d'une noisette. Prenez alors de grands pots ou des terrines bien drainées et remplies d'un même mélange que celui dans lequel vous avez semé; plantez ensuite les jeunes tubercules à 8 ou 10 cen-

(1) Les mots anglais *to drain*, *drained*, *drainage*, ne sauraient être rendus en français par un équivalent. Notre langue, à cet égard, est tout à fait muette, et nous croyons être utile en francisant ces expressions, dont l'utilité est incontestable. *Drainer*, c'est procurer aux pots des plantes un écoulement facile aux eaux de pluie ou d'arrosement; *drainage* est l'action de *drainer*.

timètres de distance, selon leur volume. Replacez les pots sous châssis ou sous bâches tenus clos jusqu'à ce que les jeunes plantes aient recommencé à végéter. Donnez fréquemment alors de l'air pendant le jour, mais fermez pendant la nuit jusqu'au commencement de juillet, époque à laquelle vous pourrez sortir les plantes et les exposer jour et nuit à l'air libre, en veillant cependant à ce que leur terre ne soit jamais détrempée par trop d'eau ou ne devienne jamais trop sèche. Dans cet état, elle ne demanderont pas d'autres soins (si ce n'est d'être débarrassées des mauvaises herbes et des limaces), jusque vers le milieu de septembre, où vous les séparerez pour les empoter une à une dans des pots proportionnés au volume de leur tubercule et remplis du même mélange de terre indiqué pour les semis.

En empotant, il faut avoir soin de ne jamais couvrir entièrement les tubercules de terre, mais d'en laisser le tiers environ exposé à la lumière. Après l'empotement, on les placera sur une tablette au fond de la serre tempérée ou sous bâche, où on les laissera sans eau et à l'abri de la gelée jusqu'à ce qu'ils commencent à végéter.

Si quelques uns d'entre eux appartiennent à des espèces d'une floraison précoce, on pourrait en placer plusieurs sur la fenêtre d'un salon et les tenir légèrement humides jusqu'au moment de leur végétation, et les arroser ensuite plus abondamment selon leurs besoins.

Les jeunes tubercules fleurissent la seconde année et peuvent être conservés dans la serre tempérée, ou, s'ils appartiennent à des espèces rustiques qui fleurissent en été ou à l'automne, on peut les sortir en plein air, les pots enfoncés dans une plate-bande.

Après la floraison, il faut les replacer sous châssis ou

bâche froide, dont on mettra les panneaux la nuit en cas de froid ou de pluie, mais en donnant beaucoup d'air en tout temps. On aura soin en même temps de supprimer peu à peu les arrosements, et enfin d'en tenir les tubercules secs. Ceux-ci, amenés en cet état, doivent être laissés dans leurs pots, et non démottés comme on le fait ordinairement, par cette raison, qu'en agissant de la sorte, ils se dessèchent presque toujours beaucoup trop avant d'être rempotés. Tel est en particulier le cas des espèces à floraison précoce.

L'époque propice du repos du tubercule varie selon les espèces. Le *Cyclamen persicum* se reposera pendant que les *C. europæum* et *neapolitanum* seront encore en pleines fleurs, et *vice versa*.

Aussitôt qu'on s'aperçoit d'un commencement de végétation, les tubercules doivent être démottés et rempotés; toutefois les espèces printanières peuvent être *forcées*, en empotant de très bonne heure les plus gros tubercules et les plaçant dans un endroit chaud. Il ne faut cependant pas les exciter trop rapidement ni trop les arroser, car dans ce cas on peut être à peu près certain d'en voir pourrir les feuilles pendant les sombres mois de l'hiver, particulièrement celles du *C. persicum* et de ses variétés.

GEORGE GORDON.

(*Gardener's Chronicle*, july 8. 1843.)

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES ET FIGURÉES DANS LE *Botanical Magazine* ET LE *Botanical Register*

En Août et Septembre 1848.

BOTANICAL MAGAZINE.

Août.

4030. **Rosa Brunonii** LINDL. (Rosacées.) — Nous avons déjà eu l'occasion de signaler cette plante aux amateurs, et voici ce que nous en disions : « Si les fleurs de cette superbe plante étaient pleines, aucune autre plante ne pourrait lui être comparée, et ce serait le chef-d'œuvre du genre. Qu'on se figure une plante grimpante produisant de nombreux corymbes aussi réguliers de forme qu'une ombelle, mais convexes, composés de 50 à 60 fleurs, dont chacune, d'environ 50 millimètres de diamètre, est d'un blanc pur, se teignant plus tard de carmin, d'une odeur suave, et on ne nous accusera pas d'exagération (1). »

Ce Rosier croît dans le Népaul et le Kamoon. Le docteur Wallich l'a dernièrement envoyé au jardin royal de Kiew, où, palissé sur un mur à l'ouest, il paraît devoir résister à nos hivers sans en éprouver de dommages notables. Au moment où nous écrivons, une plante aussi belle doit se trouver en multiplication entre les mains des principaux fleuristes anglais, chez qui il ne sera pas difficile de se la procurer.

Rameaux allongés, grêles, presque glabres, armés d'aiguillons assez robustes et oncinés ; feuilles et pétioles couverts de glandules et de poils visibles seulement à la loupe, et munis de stipules linéaires, aiguës, presque entières ; folioles 5 ou 7, largement lancéolées, planes, acuminées, dentées ; pédoncules, pédicelles et pédicellules presque glabres ou parsemés de poils et de glandules, comme les feuilles et les pétioles ; calyce ovale-turbiné, velu ; sépales plus courts que les pétales, lancéolés, acuminés, entiers ou à peine laciniés ; pétales amples, arrondis, subobcordiformes, d'un blanc de crème lavé et moucheté de cramoisi en vieillissant.

4031. **Eranthemum montanum** ROXB. (Acanthacées.) — Originaire des monts Circars, des environs de Madras et de Ceylan, ce charmant arbrisseau est bien digne de figurer dans nos collections de serre chaude. Il est voisin de l'*E. strictum* ; mais il en diffère suffisamment par ses bractées plus grandes et d'une forme tout autre, par son tube floral plus allongé.

---

(1) Une note que nous communique en ce moment M. Verdier au sujet de cette plante sera insérée dans notre numéro suivant.

Rameaux tétragones ; feuilles pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées, membranacées, entières, ou quelquefois (selon Nees) sinuées-crénelées, glabres, fortement nervées ; fleurs amples, d'un beau lilas, pâlissant et ponctué de pourpre à l'entrée du tube ; celui-ci très allongé, courbe, jaunâtre, se divisant au sommet en cinq lobes profonds, presque réguliers, étalés, obcordiformes, ondulés aux bords, striés-réticulés de bleu, et ponctués de pourpre d'un côté à la gorge ; étamines 2, un peu exsertes, ainsi que le style ; calyce 5-parti, couvert de poils glanduleux au sommet ; bractées linéaires-lancéolées, alternes, plus ou moins ciliées-glanduleuses.

4032. **Acacia dentifera** Benth. (Mimosacées.) — Nouvelle et belle espèce, remarquable surtout par le grand nombre et le volume de ses capitules floraux, disposés en longues grappes nutantes. Elle a été découverte dans l'état de Swan-River par M. Drummond, qui en envoya des graines en Angleterre. Ce sera une bonne fortune pour nos fleuristes, qui se la procureront facilement chez MM. Low ou Knight.

Rameaux anguleux, grêles, couronnant ordinairement une tige haute de 2 mètres (individus cultivés), et se recourbant gracieusement vers le sol. Phyllodes (feuilles) linéaires-lancéolés, falciformes, assez minces, longs de 12 à 15 centim., se terminant en une pointe très aiguë, mucronée, atténués-sessiles à la base, d'un vert foncé, mais nullement glauques ni glanduleux ; nervure médiane apparente ; les latérales obliques, peu nombreuses ; grappes florales dépassant de beaucoup les feuilles ; pédicelles plus longs que les capitules ; légumes allongés, cylindriques, linéaires, dressés.

4033. **Brassavola glauca** Lindl. (Orchidacées.) — Belle espèce découverte au Mexique et dans le Guatimala, à la fois par MM. Skinner, Henchmann et Hartweg.

Rhizôme rampant, radicant, articulé, émettant des pseudobulbes petits, oblongs, comprimés, entièrement enveloppés par des écailles membranacées, et portant au sommet une feuille oblongue, très épaisse et coriace. De la base de cette unique feuille et du milieu d'une squame longue, comprimée et membraneuse, sort une fleur très ample (11 centimètres de diamètre) et très odorante ; lacinies périgoniales conformes, étalées en étoile, lancéolées-oblongues, obtuses, d'un vert jaunâtre. Labelle à onglet court, enveloppant le gynostème, et s'étalant bientôt en un large limbe cordiforme, trilobé, d'un blanc de crème lavé de jaune pâle dans le milieu en dessus, et brièvement strié de pourpre à la base ; lobes larges, arrondis ; le médian beaucoup plus grand et apiculé.

4034. **Liparia parva** Vogel. (Papilionacées, § Lotées.) — Au premier aspect, on prendrait cette jolie plante pour une espèce de *Protea*, tant son feuillage et ses capitules floraux ont de ressemblance avec ceux de ces plantes ; mais cette ressemblance est toute extérieure, et un simple coup-d'œil jeté sur les fleurs fait bien vite reconnaître une plante appartenant à la famille des Papilionacées. Il paraît qu'elle est cultivée depuis long-temps dans le jardin de Kiew, et on comprend difficilement comment il se fait qu'une aussi belle plante tarde autant à se répandre dans nos jardins, où nous ne possédons que la *L. sphærica* ; encore celle-ci y est elle fort rare !

C'est un petit arbrisseau, originaire du cap de Bonne-Espérance, dressé, à rameaux diffus et étalés, anguleux, d'un brun jaunâtre, portant vers le bas les cicatrices des anciennes feuilles. Feuilles oblongues-lancéolées (ou ovales-elliptiques), assez raides, planes; aiguës, trinervées, sessiles, assez rapprochées, alternes. Fleurs assez grandes, d'un beau jaune-orangé, au nombre de 10 à 20, rassemblées en un capitule terminal, plus amples que les bractées; celles-ci involucrantes, larges, imbriquées, ovales-arrondies, ciliés, aiguës.

4035. **Dryandra Arctotidis** R. Br. (Protéacées.) — Il est vraiment regrettable que les espèces de ce genre, ainsi que les *Banksiæ* et leurs alliées, disparaissent peu à peu de nos cultures pour faire place à ces nuées de variétés de *Rhododendrum*, d'Azalées, de Camellias, etc., qui envahissent, au grand détriment du bon goût, il faut le dire, presque toutes les serres aujourd'hui! Jusqu'à quand un tel engoûment durera-t-il? Nous ne savons.

Loin de nous, horticulteur par goût et par caractère, la pensée de jeter aucun blâme sérieux sur les producteurs et les amateurs des splendides variétés des genres que nous venons de citer! Mais, en vérité, ne pourrait-on être plus sévère dans l'admission de ces plantes qui nous inondent de toutes parts? Ne pourrait-on laisser dans nos serres tempérées une petite place à ces belles habitantes de l'Australasie, qui menacent de disparaître de nos cultures, les *Banksiæ*, les *Dryandræ*, les *Acaciæ*, les *Proteæ*, etc., etc., plantes qui joignent à la singularité du feuillage l'élégance de fleurs d'un facies tout particulier?

Oui, nous le répétons volontiers, c'est une aberration du bon goût, selon nous, d'entasser par exemple 500 variétés de Camellias dans une serre, sans y admettre quelques autres plantes pour y déguiser la fatigante monotonie d'un feuillage sombre, toujours le même, et que rachète à peine au printemps l'éclatante floraison de ces arbustes, floraison hélas si fugitive!

Mais revenons à notre sujet.

La *Dryandra Arctotidis* fut découverte en 1829 dans les collines qui bordent la baie du Roi-Georges, au sud-ouest de la Nouvelle-Hollande. Elle forme dans nos serres un joli buisson, qui se couvre de fleurs au mois de mai. On la trouve probablement chez les principaux fleuristes anglais, qui l'ont reçue du jardin de Kiew.

Rameaux nombreux et diffus, glabres, couverts d'un épais feuillage.

Feuilles linéaires, profondément pinnatifides (pectinées), et presque jusqu'à la *rhachide* (1) plus ou moins velues; segments très étroits, linéaires, aigus, presque subulés, courbés en dessous, décurrents, d'un vert luisant et foncé en dessus, couverts en dessous d'un duvet blanc épais; rhachide d'un brun pâle. Fleurs terminales, portées sur des ramules extrêmement courts, et disposés en capitules obconiques, cachés dans les feuilles environnantes. Tube périgonial glabre, de 4 segments étroits, linéaires, spathulés et velus à l'extrémité; style beaucoup plus long que le périgone; stigmate claviforme.

---

(1) ἡ ῥαχις, rendue et écrite improprement par *le rachis!* triple faute!!!

BOTANICAL MAGAZINE.

Septembre.

4036. **Eucalyptus splanchnocarpon** (1) Hook. (Myrtacées.) — Dans nos serres tempérées, ce bel arbre paraît atteindre 4 ou 5 mètres de hauteur; l'écorce en est crevassée; les branches nombreuses, surtout au sommet, et pourpres pendant la jeunesse. Feuilles alternes, de 10 à 15 centimètres de long, horizontales, ovales-lancéolées, obliques, très rigides, coriaces, épaisses au bord; nervure médiane forte, rougeâtre, ainsi que les bords inférieurs de la feuille, qui sont jaunâtres ensuite; nervures latérales nombreuses, parallèles; pétioles rouges. Pédoncules terminaux, portant une grande quantité de fleurs amples, d'un vert jaunâtre, disposées en ombelle et s'épanouissant chez nous en automne. Le fruit qui leur succède a la forme de l'urne des mousses du genre *Splanchnum* (*splachnum*).

Dans son pays natal, la Nouvelle-Hollande, ce bel arbre doit atteindre une très grande élévation, si on en juge par la taille à laquelle parviennent un grand nombre de ses congénères, et qui, disent les voyageurs, n'est pas au dessous de 80 mèt. (Voyez, ci-après, une note sur le genre *Eucalyptus*.) Comme nous l'avons dit, dans nos serres tempérées il ne dépasse guère 5 mètres, et y fleurit abondamment. Ce sera une bonne acquisition pour nos fleuristes. M. Hooker n'en cite pas le possesseur; mais il est probable qu'il doit se trouver chez divers horticulteurs anglais.

4037. **Isopogon scaber** Lindl. (Protéacées.) — Nous avons exprimé précédemment le regret que nous éprouvions de voir les plantes de cette belle famille devenir de plus en plus rares dans les collections, malgré la beauté de leurs fleurs et l'élégance de leur port; nous répétons ici volontiers les vœux que nous formions en même temps pour que la mode ne s'en tînt pas exclusivement aux Camellias, aux Rhododendrums, aux Azalées, etc., et qu'elle permît de mêler à ces plantes, variétés différentes par convention, mais non en réalité, un beau choix de celles dites de la Nouvelle-Hollande. Pour ne pas nous répéter, nous ne dirons rien de plus sur ce sujet, et nous nous contenterons d'inviter les vrais amis de Flore à ne pas sacrifier à ce mauvais goût qui consiste à entasser 300, 500, 1,500 plantes de la même *espèce*, dites variétés, dans une seule et même serre, au détriment de plusieurs milliers de belles plantes, dont le feuillage divers, les fleurs brillantes et variées, occuperaient bien autrement l'esprit et les yeux que l'aspect, par exemple, d'un millier de Camellias réunis en masse.

---

(1) Σπλάγχνον, boyau. Linné, qui écrivit à tort *splachnum*, donna ce nom à un genre de mousses; M. Hooker et d'autres auteurs, copiant Linné, commettent donc une double faute en écrivant *splachnicarpon* pour *splanchnocarpon*.

Revenons à notre plante.

L'*Isopogon scaber* provient, comme ses congénères, de l'Australie, où il a été découvert par James Drummond, qui en envoya des graines au jardin royal botanique de Londres, où plusieurs individus qui en provinrent fleurirent cette année au mois d'avril.

C'est une des plus belles espèces du genre; ses capitules floraux sont nombreux, amples et d'un beau rose foncé. Les styles et les étamines, d'un jaune vif, s'étalent en cercle, et semblent former une sorte de nid au milieu de feuilles d'un vert riche, pourprées au sommet. Elle s'élève à 1 mètre et plus de hauteur; la tige en est dressée, peu ramifiée. Toutes les jeunes parties de la plante sont tomenteuses, et le duvet qui les couvre est souvent entremêlé de longs poils blancs, qui tombent avec lui par la suite. Les feuilles sont rugueuses, scabres, rigides, coriaces, linéaires, canaliculées, subbiternées, à segments dilatés au sommet, entiers ou trifides-mucronés; les strobiles globuleux, terminaux, sessiles, solitaires ou subaggrégés, à involucre imbriqué, tomenteux. Le stigmate est allongé, articulé, velu à sa partie supérieure.

4038. **Othonna tuberosa** Thunb. (Synanthérées, § Cynarées-Othonnées.) — Plante recommandable aux amateurs, sinon par sa beauté, du moins par sa singularité. Elle est basse, et provient d'un tubercule sphérique, velu au sommet. Ses feuilles sont radicales, pétiolées, largement ovales ou obovales, obtuses, souvent cordiformes à la base, irrégulièrement crénelées, ciliées; scapes radicales simples ou bifurquées à la base, poilues, très courtes, portant quelques feuilles très petites, sessiles; capitules solitaires, assez amples, jaunes.

C'est une plante qui, bien qu'introduite du Cap par Masson dès 1774 dans le jardin de Kew, est néanmoins presque inconnue dans les jardins, desquels elle était, à ce qu'il paraît, entièrement disparue, lorsque, en 1842, M. Anderer en envoya des tubercules à l'établissement cité, où elle fleurit l'année même de son envoi.

4039. **Rhipsalis brachiata** Hook. (Cactacées.) — Plante extrêmement voisine, par le port, de notre *Rhipsalis Saglionis*, si même ces deux plantes ne sont pas identiques. Elle a été découverte dans les environs de Buénos-Ayres par M. Tweedie, et envoyée par ce célèbre collecteur à M. Moore, directeur du jardin botanique de Glasnevin, où elle fleurit en mars de cette année. Elle semble beaucoup moins cotonneuse que l'espèce à laquelle nous la comparons, et paraît fleurir abondamment et franchement, double particularité qui manque à la nôtre. Fleurs d'un blanc jaunâtre, jolies et grandes pour le genre.

Nous avons remarqué au Muséum d'histoire naturelle de Paris une espèce de *Rhipsalis* qui paraît être tout à fait la même que celle dont il s'agit.

4040. **Gastrolobium acutum** Benth. (Papilionacées, § Podalyriées-Pulténées.) — C'est sans contredit l'une des plus belles espèces du genre, et qui vient seulement d'être introduite en Europe en 1842, année pendant laquelle M. James Drummond en envoya au jardin de Kew des graines recueillies par lui dans l'état de Swan-River. Elle est très distincte de ses congénères, et ses nombreuses

fleurs, disposées en épi, d'un beau jaune foncé, relevé de pourpre, son feuillage verticillé, en font une véritable plante d'ornement.

Le *G. acutum* est un arbrisseau de 40 à 60 centimètres de hauteur, à rameaux nombreux, dressés, subanguleux, dont les plus jeunes tomenteux ou velus, ainsi que les jeunes feuilles ; celles-ci verticillées-ternées, sessiles, ovales ou ovales-lancéolées, acuminées, épineuses-pongentes au sommet, étalées, penninerves, luisantes ; les plus anciennes glabres. Stipules persistantes, et devenant, après la chute des feuiles, piquantes et comme aciculaires. Fleurs axillaires, solitaires, ou plus ordinairement rassemblées en épis ; pédicelles courts, velus, ainsi que le calyce ; celui-ci bilabié, rouge en dedans. Ovaire sessile, soyeux.

4041. **Acacia rotundifolia** Hook. (Mimosacées.) — Très belle espèce, découverte sur les bords du fleuve Hunter (Nouvelle-Hollande) par James Backkouse, qui en envoya des échantillons et des graines à M. Hooker, directeur des jardins royaux de Kew, dans lesquels les individus qui en provinrent fleurirent l'année suivante. Elle est très distincte de ses congénères ; mais, sous quelques rapports, elle se rapproche de l'*A. undulæfolia*, dont elle est suffisamment séparée par son inflorescence et la forme de ses phyllodes (feuilles).

Chez nous, c'est un arbrisseau d'un mètre et plus de hauteur, à longs rameaux grêles, diffus, anguleux, légèrement tomenteux, et qui, palissés sur un treillage, et retombant gracieusement chargés de très nombreux capitules floraux, présentent un aspect véritablement agréable.

Phyllodes très brièvement pétiolés, arrondis, légèrement pubescents, inéquilatéraux, ondulés, très obtus ou subobtus, mucronés, à bords (dans les adultes) un peu épais, ciliés, et portant (le supérieur) au dessous de la partie médiane une petite glande, d'un vert foncé et non glauque, d'environ 12 à 15 millimètres de longueur. Stipules très petites, décidues, semblables à de petites écailles, aiguës, réfléchies. Capitules floraux, globuleux, solitaires ou groupés au nombre de deux, quatre ou cinq, dont le pédoncule toujours plus long que les feuilles, et les pédicelles plus que les capitules.

BOTANICAL REGISTER.

Août.

38. Quatre variétés de Narcisses. Rien d'intéressant.

39. **Clowesia rosea** Lindl. (Orchidacées, § Vandées) — Type et unique espèce d'un genre que vient de former M. Lindley, en le dédiant au rév. M. Clowes, le premier qui ait possédé cette plante en Angleterre. Elle provient du Brésil, et n'existe en Europe qu'à Broughton-Hall et chez le duc de Northumberland.

Elle a entièrement l'aspect d'un *Catasetum*.

Pseudobulbes ovales-allongés (7 à 11 centimètres), couverts par les vestiges squameux des anciennes feuilles, qui laissent sur chacun d'eux 3 ou 4 cicatrices

circulaires; feuilles (3-4) lancéolées, ovales, acuminées, se tordant un peu d'un côté à l'extrémité. Scapes radicales, courtes, pauciflores (l'auteur écrit multiflores par erreur), munies de quelques squames, petites, engaînantes; fleurs 5-6 (peut-être plus?), assez grandes, très élégantes, subdressées, d'un blanc délicatement lavé de rose; lacinies externes lisses aux bords; les internes à bords très finement frangés, surtout le labelle, chez lequel le lobe médian paraît comme hérissé de grands poils.

40. **Cytisus Weldenii** Host. (Papilionacées, § Génistées.) — Arbrisseau croissant en buisson en Europe, dans les montagnes de la Dalmatie. Il ressemble beaucoup par le feuillage au *Cytisus alpinus*, dont on le distingue surtout à ses grappes florales courtes et dressées, et non allongées et penchées. Il est aussi fort voisin du *C. sessiliflorus*, dont on pourrait dire qu'il n'est qu'une espèce gigantesque.

Comme plusieurs de ses congénères, et surtout le *Cytisus laburnum*, cette plante paraît posséder des qualités fort suspectes. Le général baron Walden, à qui Host l'a dédiée, assure que ses fleurs occasionnent un violent mal de tête, et prétend que les chèvres qui la broutent fournissent un lait vénéneux. Mais alors comment ces chèvres n'en meurent-elles pas elles-mêmes?

Arbrisseau dressé; feuilles ternées et pétiolées; folioles elliptiques, ovales, entières, glabres, rétuses; fleurs nombreuses, serrées, terminales; pédicelles blanchâtres-velus; calyces campanulés-trilobés, dont les lobes tomenteux, obtus; corolles glabres, d'un jaune pâle; carène soyeuse-velue; légumes glabres, mucronés par le style.

Cette plante, sans être remarquable, mérite néanmoins une place dans les bosquets de nos jardins.

41. **Renanthera matutina** Lindl. (Orchidacées, § Vandées-Sarcanthidées, Lindl.) — Cette espèce, naine si on la compare à la magnifique plante type du genre (*R. coccinea*), mérite néanmoins une place dans une collection d'Orchidées par l'agréable coloris et les taches qui décorent ses gracieuses petites fleurs.

Blume, qui la fit connaître le premier, et la plaçait, avec doute, dans le genre *Aerides* (*A. matutina*, Bijd., I, t. 24), la découvrit sur les arbres, au pied du mont Salak, dans l'île de Java. M. Cuming, plus récemment, la trouva dans les îles Philippines, et l'envoya à son généreux patron le duc de Devonshire, à Chatsworth, où elle fleurit en décembre dernier.

Port et feuilles comme dans l'espèce comparée; panicule formée d'un petit nombre de grappes denses et simples, dont les rameaux (pédicelles), d'un rougeâtre obscur, sont munis de petites squames ou bractées subulées, renversées; lacinies périgoniales obovales-linéaires, obtuses; labelle ovale, aigu, obtus, subégal. Fleurs d'un jaune orangé, lavées de violet et maculées de pourpre.

42. **Rondeletia longiflora** Cham. (Cinchonacées.) — Tous nos lecteurs connaissent maintenant cette charmante Rubiacée, que nous avons figurée dans l'un de nos derniers numéros.

43. **Oncidium uniflorum** Booth. (Orchidacées, § Vandées.) — Très jo-

lie petite espèce, découverte sur les arbres, dans les montagnes des Orgues, par M. Gardner en 1841. On en doit l'introduction en Angleterre au lieutenant de marine M. Turner, qui l'envoya à sir Charles Lémon, dans la collection duquel (à Carclew) elle fleurit en novembre 1842. Nous l'avons vue également à Paris, dans la collection de M. Morel, qui l'a reçue cette année de M. Pinel, en ce moment collecteur de plantes au Brésil.

C'est une plante basse, gazonnante, à pseudobulbes étroits, linéaires, squameux, sillonnés, monophylles, et prenant naissance sur un rhizôme rampant, radicant, entièrement couvert de squames; feuille linéaire-lancéolée, obtuse, apiculée, ondulée; scape uniflore, beaucoup plus courte que la feuille; lacinies périgoniales externes connées à la base, et, ainsi que les internes, obovales-oblongues, ondulées, verdâtres; labelle panduriforme, resserré-frangé au milieu; les 2 lobes supérieurs auriculiformes, petits; le médian très grand, légèrement ondulé, arrondi, subéchancré au sommet, d'un beau jaune, et portant intérieurement, près de la base, une crête pubescente, formée de petits tubercules dactyliformes.

BOTANICAL REGISTER.

Septembre.

44. **Stanhopea martiana** BATEM., *var.* **bicolor** LINDL. (Orchidacées, § Vandées-Maxillariées.) — « Originaire du Mexique, où elle a été découverte en 1827 par le baron Karwinski et ensuite par M. Galeotti, cette plante, dit M. Lindley, est une des plus magnifiques du genre, et le cède seulement, pour le volume des fleurs, à la *S. tigrina.* »

Ces fleurs sont d'un jaune de paille ou presque blanches, très odorantes, relevées de larges taches d'un cramoisi foncé; le gynostème est pubescent en dessus de la base au milieu, et tacheté comme les lacinies du périanthe. Les cornes sont très grandes, très fortes, et paraissent comme cirrhiformes à l'extrémité; de plus, elles sont exactement parallèles à l'épichilie, dont la forme est linéaire; leurs bords sont rapprochés et à peine plus larges que celui-ci. Tels sont les signes auxquels se reconnaît tout d'abord la plante dont il s'agit.

Les pseudobulbes sont petits, pyramidaux, sillonnés, revêtus à la base de squames plus longues qu'eux et profondément déchirées; ils portent au sommet une seule feuille pétiolée-canaliculée, à limbe ovale-lancéolé, plissé, à 5 nervures longitudinales, proéminentes et jaunâtres en dessous. La scape florale porte de grandes squames brunes, très finement mouchetées de brun plus foncé.

Cette belle Orchidée existe dans la collection de MM. Rollisson.

ESPÈCES CONNUES DE STANHOPEA.

* Labelle entier au sommet.

1. *St. insignis* FROST., *Bot. Mag.*, t. 2948-9, etc. Brésil.

2. —— *devoniensis* LINDL., *Sert. Orchid.*, t. 1. — *S. maculosa* FLOR. CAB., t. 121. — *Maxillaria lyncea* LINDL., *Gen. Orch.* — *Anguloa Hernandezii* KUNTH., *Syn.* Mexico.
3. —— *oculata* LINDL. *Gen. Bot. Reg.*, t. 1800. — *Ceratochilus oculatus* LODDIG., *Bot. Cab.*, t. 1764. — *S. Lindleyi* ZUCC., *Msc.* Mexico. (Non du Brésil.)
4. —— *bucephalus* LINDL., *Orch.*, n. 2. — *Epidendrum grandiflorum* HB. et BONPL., *Pl. Æq.*, t. 27. — *Anguloa grandiflora* HB. et K., *Nov. Gen. et Sp.* Quito.
5. —— *Wardii* LODDIG., *in* LINDL. *Sert. Orchid.*, t. 20. Amér. centr.
6. —— *Ruckeri* LINDL. Mexico. (Sub *St. martianæ* descriptione.)
7. —— *graveolens* LINDL., *Bot. Reg.*, 1840, *Misc.* Pérou.
8. —— *quadricornis* LINDL., *Bot. Reg.*, 1838, t. 5. Amér. centr.
9. —— *eburnea* LINDL., *Bot. Reg.*, t. 1599. — *S. grandiflora* LINDL., *Gen. et Spec.*, 3. — *Ceratochilus grandiflorus* LODD., *Bot. Cab.*, t. 1414. Brésil. Trinité.

** Labelle tridenté au sommet.

10. —— *tigrina* BATEM., *Orch. Mexiq.*, t. 7. Mexico.
11. —— *martiana* BATEM., *Bot. Reg. Misc.*, 1840. (*Hic*, t. 44, 1843.) Mexico.
12. —— *saccata* BATEM., *Orch. Mex.*, t. 15. Guatimala.

ESPÈCES INCERTAINES.

13. —— *calceolata*, DRAPIEZ, *Hortic. univers.*, t. II.
14. —— *venusta* LODD., *Catal.*
15. —— *harrisoniæ* ID., *ibid.*
16. —— *aurea* ID., *ibid.*
17. —— *aurantia* ID., *ibid.*

Et probablement quelques autres, répandues dans divers jardins et encore inconnues.

45. **Schizanthus candidus** LINDL. (Scrophulariacées.) — Très jolie plante annuelle, semi-rustique, découverte aux environs de Coquimbo par M. Bridges. Feuilles caulinaires et radicales, pinnatifides, dont la *rhachide* dilatée, les segments très grands, linéaires, ondulés, entiers, glabres ; tige glanduleuse-poilue ; bractées foliiformes, simples ; corolle tubulée, grande, d'un blanc pur, bilabiée ; lobe de la lèvre inférieure trilobulé ; lobules latéraux linéaires, le médian large, fortement échancré-aigu ; la supérieure également trilobée ; lobes latéraux laciniés inégalement ; le médian (supérieur) très ample, dressé, bilobulé.

Elle se trouve probablement chez tous les horticulteurs anglais.

Espèces connues.

1. *S. pinnatus* Fl. Peruv., t. 17; *Bot. Mag.*, t. 2484. — *S. porrigens* Grah.
2. — *pinnatifidus* Lindl. (*Hic sub planta descripta.*)
3. — *Hookeri* Gillies, *Bot. Mag.*, t. 3070.
4. — *candidus* Lindl. (*Hic descripta.*)
5. — *Grahami* Gillies, *Bot. Mag.*, t. 3034.
6. — *retusus* Hook., *Bot. Mag.*, t. 3045.

46. **Acacia spectabilis** Cunningh. — Plante découverte sur la côte orientale de la Nouvelle-Hollande, dans la vallée Wellington et ailleurs, par feu Allan Cunningham, ensuite par M. Fraser, et introduite par M. H.-B. Lott, qui en fit présent à MM. Lucombe, Pince et Ce, d'Exeter.

« C'est, parmi les 340 espèces d'Acacia énumérées par M. Bentham, l'une des plus belles, dit M. Lindley, et c'est surtout la plus belle de toutes celles que nous aient fournies jusqu'ici les nouveaux états du sud (Australie), déjà si belles pour la plupart. »

Plante glaucescente, glabre, excepté les ramules et les pétioles, qui sont subhérissés; les premiers grêles, cylindriques, subarticulés. Feuilles abrupti-2-3-5-pennées; folioles 4-8-juguées, obovales-oblongues, très obtuses, un peu épaisses, obscurément 2-3-nerves, glauques; le pétiole, près de sa base et au dessus de la première paire de pennes, offre un renflement globuleux, déprimé en dessus, où se remarque une cavité glandulaire. Racèmes floraux *multicapitulés* (1), plus longs que les feuilles; les supérieurs paniculés. Fleurs subglabres; stipules exsertes.

47. **Erythrochiton brasiliensis** Nees et Mart. (Rutacées.) — Nous avons donné de cette belle plante une excellente figure et une description dans notre tome IV, page 237; nous y renvoyons le lecteur. La figure du *Botanical Register* est très bonne également; mais elle en représente les pétales mouchetés de vert; ce que nous n'avons pas remarqué dans l'individu du Muséum, encore en fleurs au moment où nous écrivons.

48. **Scilla Clusii** Lem., *Pl. bulb.*, 366; — **peruviana** Alior., *var.* **discolor.** — Plante fort laide en comparaison du type, dont chacun connaît les belles fleurs d'un bleu d'azur. Ici elles sont verdâtres; les étamines et l'ovaire sont d'un violet pâle. Nous avons, dans notre Opuscule sur les plantes bulbeuses, substitué le nom spécifique de *Clusii* à celui de *peruviana*, parce qu'il est prouvé surabondamment que cette plante ne croît pas au Pérou (M. Lindley signale de nouveau ce fait), et l'avons dédiée à Charles L'Ecluse (*Clusius*), qui a le premier involontairement propagé cette erreur.

(1) Ce mot nouveau n'a pas besoin d'explication; il est l'opposé de *paucicapitulé*.

MISCELLANÉES (1).

1. **Turræa lobata** Lindl. (Méliacées.) — Arbrisseau découvert dans le district de Sierra-Leone par M. Whitfield, qui l'envoya au duc de Devonshire. Ses fleurs sont blanches, axillaires, et semblables, pour la grandeur, à celles des Orangers. Serre tempérée.

2. **Calathæa villosa** Lindl. (Scitaminées.) — Plante découverte à Déméry, et envoyée par M. Schomburgk à MM. Loddiges. Feuilles d'un vert pâle, glauques en dessous et velues; fleurs grandes, jaunes, belles, en épi. Serre chaude.

3. **Earina suaveolens** Lindl. (Orchidacées.) — Espèce extrêmement rare, importée de la Nouvelle-Zélande par M. Bidwill, qui la trouva près de Roturoa, croissant sur les arbres. Elle forme des touffes de 15 à 30 centimètres de hauteur. Les tiges portent plusieurs feuilles distiques, étroites, raides, et se terminent par des épis de très belles fleurs blanches, marquées de deux taches jaunes sur le labelle et exhalant un parfum délicieux.

4. **Aster cabulicus** Lindl. (Synanthérées, § Astéroïdées.) — L'expédition anglaise dans le Caboul n'a guère produit pour nos jardins que le joli *Erysimum perofskianum* et la plante dont il s'agit. La Société royale d'horticulture en reçut des graines de M. William Griffith, aujourd'hui directeur principal du jardin botanique de Calcutta. Elle forme un buisson suffrutescent, tout à fait rustique, garni de feuilles rugueuses, semblables à celles des Saules, et exhalant une odeur assez semblable à celle de l'Armoise. Ses fleurs, d'abord blanches, passent ensuite au lilas, et ressemblent à celles des Asters américains.

5. **Stenomesson aurantiacum** Herb. [*Chrysiphiala*]. (Amaryllidacées, § Narcissées.) — **Pancratium aurantiacum** HB. et K. — Chillo, province de Quito.

6. **Stenomesson eustephioides** Herb. — Quito.

Ces deux espèces ont des fleurs d'un jaune orangé. Ce sont de belles plantes, méritant bien une place dans une collection choisie.

---

(1) Nous avons fait la promesse à nos lecteurs de les tenir au courant de toutes les nouveautés, et, pour cela, nous donnerons désormais sous ce titre l'énumération succincte des plantes (non encore décrites et figurées) nouvellement introduites en Angleterre et ailleurs, chaque fois qu'il en viendra à notre connaissance.

7. **Randia oxypetala** Lindl. (Rubiacées, § Gardéniées.) — Elevée, dans le jardin de la Société royale, de graines envoyées de Seharunpour par le docteur Falconer. Arbrisseau buissonnant, un peu épineux, dont les branches se garnissent en tête de feuilles petites, ovales, pubescentes, serrées, et se terminent par des fleurs sessiles, terminales, solitaires, à odeur agréable.

8. **Brongniartia sericea** Schlecht. (Papilionacées, § Lotées-Galégées.) — Arbrisseau tomenteux, ayant, quand il n'est pas en fleurs, le port d'une *Amorpha*, à feuilles pubescentes sur la nervure médiane en dessus et en dessous, mais lisses dans l'âge adulte; chacune composée de 9 paires de folioles ovales, et terminée par une petite pointe sétacée. Les fleurs sont solitaires, axillaires, et ont un ample calyce vert et des pétales pourpres à peine plus grands.

C'est une plante de peu d'intérêt sous le rapport ornemental, et qui a été élevée, dans le jardin de la Société royale, de graines recueillies au Mexique et offertes par G.-F. Dickson, Esq.

9. **Alstrœmeria magnifica** Herb. (Amaryllidacées, § Amaryllidées.) — Découverte aux environs de Coquimbo par M. Bridges, et envoyée (de graines) par lui en Angleterre, cette belle plante a été communiquée à M. Lindley par M. Carter, grainier à Holborn. M. Herbert la considère comme une espèce nouvelle, voisine de l'*A. ligtu*, figurée *Bot. Mag.*, 1839, t. 13 (et dans notre Journal, t. Ier), qui ne serait qu'une variété de l'*A. pulchella*. Fleurs pourprées.

10. **Alstrœmeria chorillensis** Herb. (*Idem.*) — Fleurs roses. Habite les monts Chorillos, près de Lima, au Pérou.

11. **Barbacenia squamata** Lindl. (Broméliacées.) — Type du genre ou sous-genre *Veitchia* proposé par M. Herbert, et distingué surtout par six squames pétaloïdes interposées entre les étamines et les lacinies du limbe. C'est le même que celui que nous avons proposé sous le nom de *Petalandra* pour le *Barbacenia purpurea*, et qui doit avoir la priorité. (V. *Hortic. univers.*, t. III.)

La *Petalandra squamata* (*Barbacenia* ou *Weitchia squamata* Lindl.) habite les montagnes des Orgues, au Brésil, et y a été découverte par le collecteur de M. Veitch, pépiniériste à Exeter, qui la prenait pour une *Vellozia*.

Feuilles subtrifariées, étalées, canaliculées, finement scabres, longues d'environ 8-10 centim. Scape un peu plus longue, uniflore. Fleur jaune à la base et rouge au limbe.

12. **Epidendrum dictum** Lindl. (Orchidacées.) — Découverte dans le Guatimala par M. Hartweg, cette plante a des feuilles de 30 centim. et plus de longueur, étalées et très raides; des fleurs de 4 centim. de diamètre, de couleur cannelle foncée, avec une veine jaune et plusieurs autres d'un brun foncé sur le labelle. Ces fleurs sont inodores ou ont une légère odeur de feuilles de sureau.

Pseudobulbes ovales, ridés, monophylles; feuilles coriaces, ensiformes, étalées, deux fois plus courtes que la grappe; celle-ci longue de 60 à 70 centimètres, portant des fleurs distantes.

13. **Scleroon** (1) **oleinum** BENTH. (Verbénacées.) — Petit arbrisseau mexicain, ayant le port d'un Olivier, les fleurs d'une Verveine (2). Ces fleurs sont petites, d'un blanc verdâtre, disposées en petites cymes axillaires, et n'ont rien d'ornemental. M. Bentham a fait de cette plante le type d'un genre nouveau. Les feuilles en sont opposées, très entières.

VARIÉTÉS HORTICOLES.

NOUVEAUTÉS.

Pelecyphora aselliformis (mot-à-mot Porte-hache à forme de cloporte). — Genre nouveau appartenant à la famille des Cactacées, et formé, dit-on, par M. Ehrenberg. Il a pour type une petite plante dont les formes sont, par leur extrême anomalie, extraordinaires, même parmi des plantes dont l'habitus fait cependant sous ce rapport une exception si prononcée parmi les autres représentants du règne végétal (vieux style). Ces formes sont telles, que la plante est presque indescriptible, ou du moins qu'on ne saurait en comprendre la description qu'en en ayant sous les yeux une bonne figure, et nous ne manquerons pas d'en donner une telle à nos lecteurs aussitôt que nous aurons vu en fleurs cette plante extra-singulière. Essayons toutefois de leur en donner une idée, bien que nous n'ayons plus, au moment où nous écrivons, la plante sous les yeux.

Elle est gazonnante, très basse, entièrement dépourvue d'épines; chaque individu est irrégulièrement globuleux, déprimé, et porte, au lieu de côtes et de mamelons, de petits pans fortement comprimés, dont chaque face latérale est un parallélogramme presque régulier; la section en serait presque linéaire; le sommet, au lieu d'être tel, se dilate en un corps à ellipse très allongée, presque linéaire également, dont le centre, extrêmement étroit, est nu, et les côtés formés de dentelures égales, blanchâtres et placées horizontalement. L'ensemble de

---

(1) Ce mot nous a tout l'air d'un barbarisme grec; nous ne connaissons dans cette langue que σκληρος, α, ον, dur, et σκληροω, j'endurcis. Si ce mot se rapporte, comme nous le présumons, au fruit de ce genre, dont l'auteur dit : *putamine osseo*, il faut lire simplement *Scleron*.

(2) *With the name of Daphne*, ajoute l'auteur, M. Lindley; nous ne comprenons pas cette phrase.

ce sommet figure assez bien une sorte d'insecte à pattes nombreuses, dans lequel l'auteur a voulu voir une espèce de cloporte; et la forme du pan qui le soutient lui a semblé celle d'une hache, d'où le nom générique et spécifique que nous avons traduit en tête de cet article.

Ces pans, ou, pour être exacts, ces tubercules comprimés et comme tabulaires, convergent vers le centre apical de la plante, et ne paraissent pas, si notre souvenir est exact, disposés en séries régulières et directes, mais alternent entre eux en forme de quinconce. On voit çà et là un peu de duvet grisâtre, dont la place, dans l'état de retrait où se trouve la plante, tout récemment arrivée du pays natal, ne saurait être fixée, non plus que le siége de l'inflorescence, qui, selon toute apparence, doit être axillaire. Il sera facile de combler ces lacunes aussitôt qu'elle aura végété.

Le *Pelecyphora aselliformis* croît au Mexique; nous ne savons rien de son habitat ni de sa floraison. Nous en avons vu plusieurs touffes dans la riche et belle collection de Cactées de M. Odier, à Bellevue, et MM. Cels, à qui une plante si curieuse ne pouvait échapper, en possèdent déjà quelques individus qu'ils peuvent livrer aux amateurs.

Æschynantus Roxburghii....?— MM. Thibaut et Chauvière viennent enfin d'introduire dans nos cultures chacun un véritable individu de cette rare espèce, au lieu de laquelle on nous a si long-temps livré l'*Æ. grandiflorus*. Le premier de ces deux honorables horticulteurs peut déjà en céder de jeunes individus aux amateurs.

Si la beauté et le volume des fleurs de cette nouvelle espèce sont en raison de la grandeur relative de ses feuilles, comme cela a lieu pour les deux plus anciennes espèces connues, les *Æ. ramosissimus* et *grandiflorus*, les fleurs de l'*Æ. Roxburghii* sont énormes: car ses feuilles, lisses sur les bords, n'ont pas moins de 30 centimètres et plus de longueur sur plus de 6 de largeur. Aussitôt que nous l'aurons vue fleurir, nous nous hâterons de la figurer, si elle en est digne.

Æschynanthus Horsfieldii.... ? — Pour le port et la taille, cette nouvelle et rare plante semble une miniature des trois autres espèces connues. Ses feuilles sont plus grandes à peine que celles du Buis de Mahon; nous n'en avons vu que de fort petits individus, appartenant à M. Thibaut; nous en reparlerons incessamment.

Pitcairnia punicea....? — Charmante petite plante ayant assez bien le port du *Charlwoodia congesta*, et qui paraît assez distincte de ses nombreuses congénères. En effet, dans celles-ci les feuilles sont toutes radicales, et du milieu il s'en élève une scape florale après l'émission de laquelle la plante meurt en se ramifiant à la base; chez la nôtre, les feuilles sont disposées en spirale autour d'une véritable tige, assez courte toutefois et terminée par le racème floral. Ces feuilles sont linéaires, lancéolées, lisses à la base et épineuses aux bords, à l'extrémité (les supérieures dentées) striées, pulvérulentes au dessous. Les fleurs sont d'un écarlate vif, triangulaires à la base; calyces et étamines jaunes.

Nous avons vu cette jolie espèce en fleurs chez M. Thibaut, qui l'a multipliée,

et nous en avons reçu un individu de MM. Baumann, de Mulhouse et Bolwillers, qui la possèdent également.

Pitcairnia undulata *Hort. Belg.* — Magnifique plante, si on en peut juger par son extérieur sans en connaître les fleurs, et la plus distincte du genre par l'ampleur de ses feuilles, qui, sous ce rapport, n'offrent aucune analogie avec ses congénères, chez lesquelles elles sont en général linéaires et fort étroites. Dans la nouvelle plante, ces feuilles n'ont pas moins de 30 à 35 centim. de longueur sur 10 à 12 de largeur. Elles sont comme pétiolées, étroitement canaliculées, lisses aux bords, pulvérulentes en dessous comme la plupart des espèces. On en dit les fleurs coccinées et très belles.

On est redevable à M. Thibaut de l'introduction de cette belle plante dans nos cultures. Il l'a rapportée du jardin botanique de Bruxelles.

Clerodendrum splendens HUGEL? —— KNIGHT? — Il existe sous ce nom dans le commerce deux plantes fort différentes, et dont la première et la seule véritable fleurit abondamment depuis plusieurs années dans les serres du Muséum. C'est une superbe plante grimpante, à nombreux bouquets de fleurs coccinées, qu'elle produit même fort jeune. Nous ne connaissons pas les fleurs de la seconde, et voici, quant au port, leurs principales différences respectives :

Clerodendrum splendens HUGEL. — Feuilles ovales-lancéolées, ondulées et entières sur les bords et tomenteuses sur les deux faces, ainsi que les tiges; pétioles pourprés et canaliculés en dessus. C'est le faux. Il est probable néanmoins que c'est une belle plante, puisqu'elle a reçu par erreur une telle dénomination.

Clerodendrum splendens KNIGHT. — Feuilles glabres, lisses, subdentées aux bords, ovales; tige très finement velue (vue à la loupe); pétioles verts.

Toutes deux sont disponibles chez M. Thibaut. Nous répétons volontiers que c'est une des plus belles plantes connues.

Nous avons encore remarqué, chez l'habile horticulteur que nous venons de citer, plusieurs nouveautés dignes d'être citées dans ce recueil, et que nous recommandons aux amateurs; ce sont entre autres :

Drymonia punctata. (Gesnériacées.)

Gesneria discolor. (Idem.) — Port superbe; feuilles violacées en forme.

Ipomœa hastigera. (Convolvulacées.) — Feuilles fort singulières par leur forme.

Passiflora nigelliflora. (Passifloracées.)

Cette dernière plante n'est pas nouvelle; toutefois elle n'avait pas encore paru dans nos cultures, bien qu'introduite et cultivée en Angleterre dès 1835. On en voit une belle figure dans le *Botanical Magazine* sous le n. 3635 (1836). Les fleurs, assez petites, sont jolies et curieuses par les folioles laciniées de l'involucre, qui ressemblent à celles de la Nigelle (*unde nomen!*).

Cleome pungens HB. et KTH. (*C. spinosa.* BOT. MAG., t. 1640).— Belle plante de la famille des Capparidacées, introduite depuis peu d'années du Texas dans nos cultures par M. Tripet-Leblanc, et qui mérite d'être plus répandue. Outre le Texas, elle habite diverses autres contrées plus chaudes de l'Amérique, et spécialement les îles Caraïbes.

C'est une plante herbacée, suffrutescente à la base, visqueuse-velue, cylindrique-anguleuse, parsemée d'aiguillons oncinés, à feuilles 5-7 foliolées, glabres; les florales petites, simples, sessiles, cordiformes; les fleurs, grandes et d'un beau violet-lilas, forment de longs épis terminaux; le fruit est une silique moins longue que son support (thécaphore); elle a 5 centim. de longueur environ; le support en a 6-7, le pédoncule 3-4.

On peut l'élever comme une plante annuelle et le cultiver à l'air pendant toute la belle saison; les gelées seules viendront en interrompre la floraison. Elle est disponible pour les amateurs chez M. Tripet-Leblanc.

Comme on avait supposé cette plante nouvelle, nous avons dû faire à son sujet des recherches qui nous ont bientôt convaincu qu'elle n'était autre que l'espèce citée et décrite par Humboldt et Bonpland (*Pl. æquin.*, etc.).

Parmi les plantes nouvelles ou peu répandues dont nous pouvons en connaissance de cause recommander la culture nous citerons encore :

Gloxinia Rollissoni, charmante variété issue du G. *rubra.*

Cyrtoceras reflexum BENN. — Belle plante de la famille des Asclépiadacées, à peu près semblable à celle que nous avons figurée d'après une planche anglaise, dans le tome 1er de l'*Horticulteur universel*, sous le nom d'*Hoya coriacea*, et qui est le *Cyrtoceras lindleyanum* DECAISNE. Serre chaude.

Stenochilus canescens (ou *incanus* plutôt?). (Famille des Myoporacées.) — Serre tempérée.

Chorisema ericoides. (Papilionacées.) — Port d'un *Stylidium* ou d'un *Erica*; elle est velue; nous doutons que ce soit un *Chorisema.*

— — **oppositifolium.** — Fort distinct par son port élégant et singulier; feuilles arrondies-acuminées, sessiles, opposées; épines fines et allongées. Tous deux de serre tempérée.

Habrothamnus fasciculatus...? (Solanacées-Cestrinées.)—Selon M. Van-Houtte (*Catalogue* 1843-1844), c'est une charmante plante, à ample feuillage, à panicules florales de 33 centim. de long sur 16 de diamètre, et formées de fleurs semblables à celles du *Burchellia capensis*, et d'un rouge superbe. Serre tempérée.

Combretum decandrum (*Poivrea Roxburghii* DC.).—(Combrétacées.)

Ceanothus divaricatus. (Rhamnacées.) — Serre froide.

Struthiola erecta... (*Juniperina ?*) (Daphnacées.) — Serre froide.

Ardisia complanata... (Myrsinacées-Ardisiées.) — Ancienne plante, peu répandue, mais digne d'être cultivée. Serre chaude.

Daphne Aucklandi... (Daphnacées ?) — Espèce ou variété ?

Euphorbea sanguinea...? (Euphorbiacées.)— Feuilles cordiformes-deltoïdes, verticillées par trois, d'un pourpre sombre; pétioles et nervures rouges. Plante qui paraît fort intéressante, et dont nous ne connaissons ni la patrie ni les fleurs.

Achimenes hirsuta...? — Très voisine, mais distincte de l'*A. grandiflora*. Comme elle va fleurir, nous en reparlerons.

Echites splendens. (Apocynacées.) — Magnifique plante, l'une des plus belles du règne végétal. Nous allons la figurer prochainement. Panicule de fleurs roses très amples. Serre chaude.

Fransciscea villosa... (Solanacées.)— Très voisine de la *F. latifolia;* ses tiges et ses feuilles n'ont point de poils, malgré sa dénomination.

Luxemburgia ciliata... (Sauvagésiacées.) — Port superbe; feuilles ovales, lancéolées, dentelées, ciliées. L'échantillon examiné étant trop petit, nous ne pouvons rien dire de plus; mais nous reviendrons plus tard sur le compte de cette belle plante.

Salvia azurea... ? — *hispanica* Hortul. — *mexicana* Valt.? — *acuminata....*? — *longifolia* Nutt.? — Très belle espèce introduite depuis peu d'années dans nos cultures, et dont la patrie véritable est l'Amérique septentrionale, et non l'Espagne, comme on le dit, où elle a été importée, à ce qu'il paraît, en premier lieu. Ses tiges se terminent par de longues panicules ramifiées de fleurs bleu-azur. Elle est de pleine terre. Nous allons la figurer.

Toutes les belles plantes que nous venons de citer dans ce paragraphe existent dans la collection de M. Chauvière, où nous les avons examinées. La faiblesse des échantillons ne nous permet pas d'en donner de plus longues descriptions; mais nous pouvons en garantir le mérite, si nous en jugeons par l'analogie congénérique.

Il est probable qu'elles existent également pour la plupart dans d'autres collections : car, en les citant comme cultivées par M. Chauvière, nous ne prétendons pas dire qu'elles se trouvent uniquement chez lui.

CATALOGUES D'HORTICULTURE.

HORTICULTEURS FRANÇAIS.

Catalogue des plantes cultivées chez J. PATENOTTE, horticulteur-fleuriste, faubourg Stanislas, rue de l'Hospice, à Nancy, 1843.

Grand assortiment de Dahlias et de Pelargoniums (1); beau choix de *Fuchsia*, de *Gladiolus*, de Cinéraires, d'Azalées, de Verveines, d'Erica, de Rhododendrums, de Pensées et de plantes diverses de serre de Phlox, de Lis, de Pivoines, de Rosiers, etc. Cet établissement est l'un des plus importants de nos départements.

Jardins de Farcy-les-Lys. — Culture principale de Rosiers, Dahlias, Camellias, Ericas et Pelargoniums. 1843. — L'un des établissements les plus considérables de France.

Ce catalogue n'a pas moins de 64 pages et renferme une foule de plantes à la mode. Cet honorable horticulteur est arrivé dernièrement d'Angleterre avec une grande quantité de nouveautés.

Catalogue des plantes d'ornement en vente chez OUDIN aîné, pépiniériste à Lisieux (*Calvados*).

Choix raisonné de Dahlias, Pelargoniums, Fuchsias, Verveines, Cinéraires, Chrysanthèmes et Pensées, *Paulownia imperialis*, Phlox et plantes de pleine terre diverses.

Supplément au catalogue de BÉLOT-DÉFOUGÈRE, horticulteur et marchand grainier, rue de l'Horloge, 15, à Moulins.

Charmantes nouveautés en Fuchsias et Rosiers; *Paulownia imperialis* en nombre et à bon compte.

(1) Nous avons eu dernièrement occasion de parler de cet estimable horticulteur, en publiant son magnifique *Pelargonium Surprise de Nancy*, dont on a *injustement* contesté le mérite, et auquel nous renvoyons nos lecteurs pour prendre en même temps connaissance des autres belles variétés qu'il a obtenues de semis.

Nous devons mentionner ici une superbe variété de *Phlox* obtenue de semis par cet habile horticulteur, dont maintes fois nous avons cité le zèle et les belles collections. Ce nouveau Phlox a reçu de son inventeur le nom de *P. triumphans borbonensis*. Il est de beaucoup supérieur au *P. princesse Marianne*, et rivalise, dit-on, avec le *P. van Houttei*.

Catalogue général, avec prix courants, des arbres, arbrisseaux, arbustes et plantes, tant indigènes qu'exotiques, cultivés dans l'établissement d'Adrien SÉNÉCLAUZE, **horticulteur-pépiniériste, à Bourg-Argental** (*Loire*).

Vaste et bel établissement, consacré surtout à toutes les plantes qui peuvent supporter le plein air en France ; arbres fruitiers de toutes espèces, arbres forestiers et d'ornement, arbres résineux de toutes essences et de toutes tailles ; collection de Mûriers, de Rosiers, Azalées, Rhododendrums, Magnolias, Camellias, plantes vivaces, etc. — Plus de 40 pages in-4. à 4 colonnes, avec une belle figure du Groseillier-Cerise, excellente variété due aux semis de cet honorable horticulteur.

Supplément au Catalogue de plantes cultivées chez Adolphe WEICK, **fleuriste, quartier Saint-Nicolas, à Strasbourg.**
Prix courant pour l'automne de 1843.

Joli choix de nouveautés à la mode de serre : Verveines, Fuchsias, Pelargoniums, Calcéolaires, Cinéraires, plantes diverses, Dahlias et Phlox. — Un quart de feuille in-8. à 2 colonnes.

Catalogue des végétaux en tout genre disponibles chez Aug. et Nap. BAUMANN, **horticulteurs-pépiniéristes à Mulhouse et Bolwillers** (*Haut-Rhin*.)

Assortiment considérable d'arbres fruitiers de toutes espèces, de plantes potagères, de Fraisiers, d'arbres et d'arbustes d'ornement et de haute futaie de toutes sortes et de toutes tailles, de plantes vivaces de pleine terre, etc. ; Orchidées, Fougères, Cactées ; plantes diverses de serre chaude et de serre tempérée : Camellias, Orangers, Pelargoniums, etc., etc. — In-4. de 84 pages à 3 colonnes.

Ce vaste et magnifique établissement peut suffire à toutes les exigences de l'amateur le plus raffiné ; c'est un de ceux que nous pouvons recommander avec une parfaite connaissance de cause sous le rapport de la loyauté et de la modicité des prix.

Collections d'Ognons à fleurs de BRÉON, grainier, fleuriste et pépiniériste, quai de la Mégisserie, 70, à Paris.

Amaryllis, *Alstrœmeria*, *Anémones*, *Crocus*, Couronnes impériales, Fritillaires, *Gladiolus*, *Iris*, *Fabiana*, *Ixia*, *Antholyza*, Jacinthes, Lis, Tulipes (d'amateurs, doubles, monstrueuses, etc.), *Watsonia*, *Sparaxis*, etc. — Une feuille in-8. à 2 colonnes.

Il est impossible de réunir en aussi grand nombre et à aussi bon compte une aussi riche collection d'Ognons à fleurs, pour être au courant de laquelle cette maison fait de grands sacrifices.

HORTICULTEURS ÉTRANGERS.

Enumération ou Catalogue botanique de la collection de plantes cultivées dans les serres de H. GALEOTTI, membre de diverses académies, etc., rue de la Limite, n°ˢ 24-27, faubourg de Schaerbeck, à Bruxelles.

Cet établissement, récemment fondé et dirigé par un naturaliste habile et éclairé, est destiné à un grand succès, car il remplit une lacune vivement sentie sur le continent, où les fleuristes sont obligés de faire venir des plantes nouvelles d'Angleterre. M. Galeotti a voulu leur épargner ce surcroît de dépenses en réunissant dans ses serres et ses jardins les végétaux les plus rares et les plus nouveaux de l'Inde et du continent américain. Lui-même a exploré le Mexique pendant plusieurs années avec les plus heureux succès. Des collecteurs soudoyés à ses frais parcourent incessamment ce pays inépuisable, et lui envoient le résultat de leurs investigations.

C'est M. Galeotti qui, depuis le départ de M. Deschamps, nous enrichit surtout de magnifiques Cactées et de rares Orchidées.

BEL ÉTABLISSEMENT HORTICOLE A VENDRE OU A LOUER.

Ce sera une bonne fortune pour l'un de nos lecteurs que l'annonce suivante

A vendre à l'amiable, sur l'évaluation approximative de 20,000 fr., ou à louer 1,000 fr. par an, un vaste et bel établissement de jardinier, sis à Orléans, faubourg Saint-Marceau, rue du Coq, 10, d'une contenance de 42 ares, clos de murs ; belle maison d'habitation, 3 serres, 260 châssis, coffres ; 5,000 arbustes en pots, etc., etc.

S'adresser au propriétaire, M. Gaubert, à Saint-Jean-Leblanc, près Orléans, ou à M. Delaire, directeur du jardin botanique de la même ville.



Babiana tubiflora.

Babiana tubiflora.

PLANTES UTILES OU ORNEMENTALES

NOUVELLES OU PEU CONNUES.

(BABIANA TUBIFLORA Hortul.)

GLAYEUL A FLEURS TUBÛLEUSES.

GLADIOLUS TUBULOSUS.

Étym. *Gladiolus*, petit glaive ; forme des feuilles.

Famille des Iridacées-Eleuthérostémones. Triandrie-Monogynie.

Caract. génér. *Gladiolus* Tournef. — *Périgone* corollacé, supère, irrégulier (ou régulier) ; *tube* subcylindracé ; *limbe* sexparti, bilabié, à lacinies inégales (ou régulier, droit, à lacinies égales ; les internes plus petites). *Étamines* 3, dressées ou subunilatérales, incluses ou exsertes, insérées sur le tube corolléen. *Filaments* filiformes ; *anthères* linéaires, basi-dorsi-fixes. *Ovaire* infère, obtusément trigone, triloculaire ; *ovules* nombreux (ou en petit nombre), pendants, anatropes, plurisériés dans l'angle central des loges. *Style* filiforme ; *stigmates* 3, pétaloïdes-dilatés (ou linéaires-filiformes). *Capsule* membranacée, triloculaire, loculicide-trivalve ; *graines* nombreuses (ou non), pendantes, comprimées-planes, ailées ou rarement globuleuses, subbacciennes ; *test* lâche ou charnu ; *rhaphé* libre, robuste. *Embryon* axile, un peu plus court que l'albumen, charnu, à extrémité radiculaire supère, atteignant l'ombilic.—Herbes *assez rares dans l'Europe médiane et le bassin méditerranéen, très communes dans les environs du cap de Bonne-Espérance, multiformes ; à* rhizome *bulbeux-tubéreux ; à* feuilles *distiques, équitantes ; à* fleurs *en épis simples, unilatéraux, souvent nutants ;* spathe *bivalve, persistante.*

Endlich., *Gen. Pl.*, 1239.

Caract. spécif. *G. tubulosus* Jacq., *Coll.*, IV, 15 ; *Ic. rar.*, t. 229. — *Corolles* tubuleuses, brusquement coudées (*refractis*), subpenchées ; *tube* égalant la spathe, quatre fois plus long que la gorge du limbe ; *lacinies* ovées, dressées ; *feuilles* ensiformes, bordées. — Vahl., *Enum.*, II, 96. *Sub :*

Gladiolus aletroides Vahl., *l. c.*

Watsonia aletroides HORT. KEW., ed. II, t. 96, *α floribus rubris.*
Antholyza merianella CURT., *Bot. Mag.*, t. 441.
Watsonia Jacquini et *Watsonia tubulosa* PERS., *Syn.*, I, 42.
Antholyza aletroides BURM., *Cap.*, I.
Gladiolus merianus THUNB., n. 12 (*sicut* GAWLER).
Antholyza tubulosa ANDR., *Bot. Rep.*, 174.
Babiana tubiflora HORTUL.

L'élégante plante figurée ci-contre ne rentre que difficilement, par ses caractères, dans le genre *Gladiolus*, comme on peut le voir par les parenthèses que nous avons insérées dans la diagnose générique, et ne peut toutefois être rapportée rationnellement à aucun autre de la famille. La nombreuse synonymie citée ci-dessus prouve surabondamment combien grand a été l'embarras des auteurs qui se sont occupés de cette Iridacée pour la classer convenablement et combien leurs opinions ont été divergentes. Aussi, ayant eu occasion d'examiner la plante vivante, grâce à la bienveillante communication que nous en a faite M. Gondouin, fleuriste distingué, à l'habileté duquel est confié l'important jardin fleuriste de la couronne à Sèvres, avons-nous été tenté d'en faire le type d'un genre nouveau (1), qui, à tout prendre, eût été aussi *bon* et meilleur peut être que cette foule de genres démembrés à tort ou à raison des genres *Gladiolus*, *Ixia*, etc., dont le grand créateur a été Bellenden Ker.

Quoi qu'il en soit, il faudra de toute nécessité amender les caractères du genre *Gladiolus*, tel qu'il est aujourd'hui constitué, pour y intercaler notre plante convenablement, ou plutôt faire de celle-ci le type d'un genre nouveau. Or le temps nous manque pour élucider la question, car ce travail, tout simple qu'il peut paraître, devra entraîner la révision entière de tous les genres d'Iridacées : partie de

(1) Sous le nom d'*Anconanthus* (fleurcoudée).

la science qui n'est pas de nos jours à la hauteur de certaines autres. Peut-être nous sera-t-il donné un jour de pouvoir nous charger de la monographie iconologique des plantes de cette famille; et dans ce cas nous ferons un appel aux horticulteurs, aux botanistes, pour solliciter leur loyal et bienveillant concours.

En général, quelque intéressantes que soient ces plantes par la beauté, l'éclat, la diversité des couleurs, l'odeur même de leurs fleurs, elles sont extrêmement négligées dans les jardins, à l'exception peut-être de certaines variétés de *Gladiolus*. D'où vient cette apathie? De ce que la plupart d'entre elles sont sans feuilles à une époque de l'année? Mais cette objection ne saurait être sérieuse; elles rachètent amplement cet inconvénient par tant de précieuses qualités! Nous croyons donc ne pas nous tromper en avançant ici que le discrédit où ces gracieux végétaux sont tombés doit être attribué au défaut d'une nomenclature certaine qui permît de débrouiller le chaos des genres, des espèces et des variétés. Aucun amateur instruit, aucun botaniste depuis long-temps ne s'en est occupé; de là dégoût et abandon! Aussi faisons-nous des vœux pour une prompte et éclatante réhabilitation d'une si belle famille de plantes (1).

Mais revenons à notre *Gladiolus tubulosus* (*Anconanthus*). La phrase spécifique de Vahl, que nous avons citée, à l'exemple de Rœmer et Schultes, ne nous semble pas y répondre parfaitement; mais la figure de Jacquin (*l. c.*) est exacte, à l'exception des 3 stigmates, que cet auteur représente comme bifides.

---

(1) Nous devons dire ici qu'une maison de la capitale ne néglige rien pour se procurer toutes les plantes de cette catégorie : c'est la maison Baéon, grainier-fleuriste, quai de la Mégisserie, à Paris.

Feuilles radicales, équitantes, linéaires, lancéolées, acuminées, ensiformes, rigides, plissées, plus courtes que la scape; celle-ci, haute de 50 à 60 centim., portant plusieurs feuilles longuement engaînantes, conformes. Elle est subramifiée, cylindrique, articulée au sommet; chaque articulation est subrenflée, convexe extérieurement, plane, concave à la base en dedans pour recevoir l'ovaire, et engaînée de deux bractées opposées, l'interne incluse, plus petite, du milieu desquelles sort une fleur solitaire, longuement tubuleuse et penchée.

Les fleurs varient du rouge cramoisi au vermillon, forment un épi subunilatéral, et alternent entre elles. Tube très rétréci de la base presque jusqu'au milieu, où il se courbe brusquement, puis se dilate peu à peu jusqu'au limbe; celui-ci court, un peu contracté, sexparti; segments ovés-arrondis, bisériés, droits, appliqués, les internes plus petits. Ovaire subcylindrique, court, plan, déprimé dorsalement, triloculaire. Ovules peu nombreux (6-8) dans les loges, globuleux, ascendants. Styles et étamines filiformes; stigmates linéaires; anthères ovales, subdivariquées à la base. Capsule.... ?

Le *Gladiolus tubulosus* mérite certes une place dans toute collection de plantes vivantes. Il fleurit de bonne heure au printemps, et peut être forcé.

Est-il besoin d'ajouter en terminant qu'il n'a rien de commun avec le genre *Babiana*?

C. L.



Calotropis gigantea.

Calotropis gigantea.

CALOTROPIDE GIGANTESQUE.

CALOTROPIS GIGANTEA.

ÉTYM. καλός, beau ; τροπίς, carène ; forme des lobes de la couronne staminale. (τροπίς étant féminin, Robert Brown aurait dû, pour être correct, écrire *Callitropis.*)

Famille des Asclépiadacées, § Cynanchées-Calotropidées.
Pentandrie - Monogynie.

CARACT. GÉNÉR. *Calotropis* R. BR. *Mem. Wern. Soc.*, I, 39. — *Corolle* subcampanulée; *tube* anguleux ; *angles* sacciformes en dedans ; *limbe* quinqué-partite. *Androzone* (1) pentaphylle ; *folioles* caréniformes, adnées longitudinalement au tube des filaments et à base recourbée ; *anthères* terminées par un appendice membranacé. *Pollinies* comprimées, pendantes, fixées par leur sommet atténué. *Stigmate* mutique. *Follicules* ventrus, lisses. *Graines* nombreuses, chevelues à l'ombilic. — Arbrisseaux *dressés*, *indigènes de l'Inde et de la Perse ; à* feuilles *opposées*, *amples ; à* ombelles *interpétiolaires ; à* fleurs *belles.*

CARACT. SPÉCIF. *C. gigantea* R. BR., *Bot. Reg.*, t. 58. — Feuilles *ovées-oblongues*, *très brièvement acuminées*, *subsessiles*, *poilues à la base*, *distantes*, *décussées ; lacinies de l'*androzone *allongées*, *arquées-dressées*, *rostrées-enroulées à la base*, *latéralement comprimées*, *bicornues vers le sommet* (*rostres creux en dedans*) ; styles *libres*, *soudés au sommet avec l'androzone ;* stigmate 5-*angulaire.* — NOB.

C. gigantea R. BR. — Lacinies de la corolle réfléchies, roulées.
Asclepias gigantea L., *Sp. Pl.*, I, 312. (*Excl. synon.*)
Madorius RUMPH., *amb. auct.*, 24.

On ne saurait trop s'étonner qu'une plante aussi belle,

(1) *Androzone*, ou couronne staminale. Voir notre *Vocabulaire général de la botanique*, qui va bientôt paraître. Cet ouvrage comprendra la définition succincte, rationnelle et critique, l'étymologie raisonnée, l'orthographe restituée, etc., de tous les termes employés dans cette science, ainsi que de tous les genres, familles, etc., qui composent jusque aujourd'hui le système naturel végétal. L'ouvrage formera un fort volume in-8° à deux colonnes de plus de 800 pages.

aussi intéressante que celle dont nous allons nous occuper, soit aussi rare aujourd'hui dans nos jardins, si même elle y avait été introduite avant que nous n'en ayons vu un individu il y a sept ans pour la première fois chez M. Courant, au Havre. Et cependant, si la grandeur des fleurs, leur parfum agréable, la singularité de leurs formes, un beau port, constituent ce qu'on est convenu d'appeler une belle plante, la *Calotropis gigantea* possède toute ces précieuses qualités à un degré éminent. Faut-il ajouter, pour corroborer notre assertion, que cette plante était cultivée en Angleterre dès 1690, comme le témoignent les écrivains de ce pays?

Cette belle Asclépiadacée est originaire des Indes orientales, où elle croît dans les endroits sablonneux, arides et bien exposés au soleil. Chez nous, on la tient en serre chaude, dans la terre de bruyère, et on la multiple de boutures, lesquelles se montrent assez rebelles à la radification. La figure que nous en annonçons ci-contre a été exécutée dans les serres du Muséum d'histoire naturelle, d'après un jeune individu, et cette dernière circonstance démontre que, bien que notre dessin soit fidèle, il est loin de donner une idée exacte de toute la pompe que doit déployer une plante adulte dans toute sa vigueur (1).

C'est un arbrisseau de deux mètres environ de hauteur, dressé, robuste, peu ramifié, couvert dans toutes ses parties, à l'exception des fleurs, d'un duvet très court, blanchâtre, très caduc. Feuilles amples, obovées, brièvement acuminées, étalées, décussées-distantes, subcoriaces, un peu épaisses, subcordées-auriculées à la base; pétioles

(1) MM. Cels frères, chaussée du Maine, 77, près Paris, pourront procurer cette plante aux amateurs.

presque nuls, formant au sommet ou point de jonction avec le limbe foliacé une sorte d'aréole entourée de poils courts, glanduleux. Panicules subcymeuses, terminales, subnutantes, ou rarement dressées; pédoncule bibractéé; calyce glabre, petit, quinquéparti; segments courts, ovés, aigus, convexes en dehors, étalés en étoile et apprimés. Corolle très grande (67 centim. de diamètre), blanche, lavée de pourpre violacé, quinquépartie; segments subcharnus, ovales-lancéolés, un peu resserrés-atténués au milieu, puis subobtus, d'abord étalés, puis réfléchis et roulés (à estivation valvaire). Appareil génital très développé, exsert, conique, quinquangulaire, tronqué au sommet; androzone pentagone, soudé dans toute sa longueur avec le tube staminal; segments fortement rostrés-enroulés, trisillonnés à la base, creux en dedans (chaque rostre faisant face aux sinus de la corolle), comprimés latéralement, renflés-carénés, tomenteux et lignés de violet dorsalement, bicorniculés aux sommets, lesquels sont opposés aux côtés plans du stigmate, et se trouvent immédiatement au dessous de lui. Pollinies obliquement cunéiformes, appendues aux sommets des angles mêmes du stigmate et séparés par une gibbosité fixée au milieu d'une valvule (anthère des auteurs) qui masque chaque face concave de celui-ci, et dont l'extrémité apicilaire, amincie, membranacée, se replie et le borde en dessus; stigmate pentangulaire-étoilé, plan sur les bords au sommet, convexe au centre; chaque angle gibbeux-aigu, comprimé; chaque face creuse et fermée, comme nous venons de le dire, par une valvule, ou anthère, qui s'ouvre par en haut et s'articule en bas avec le tube staminal (ou androphore proprement dit); celui-ci, creux intérieurement, laisse libres deux styles filiformes, dont les sommets se soudent et se dilatent pour former le stigmate énormément déve-

loppé dont il vient d'être question. Ovaires géminés, follicules..... ?

Edwards, dans la description qu'il donne (*l. c.*) de cette élégante plante, compare avec justesse les appendices de l'androzone à autant de petites anses qui accompagnent l'androphore (*atque insularum totidem ad instar decurrentibus*). C. L.

(CINÉRAIRE DE CROUSSE.)

SENECIO (HYBRIDUS) CROUSSEI.

ÉTYM. Altération de *senex*, vieillard ; allusion à la dénudation des réceptacles.

Famille des Hélianthacées (Synanthérées).
Sénécionidées - Eusénécionées.

CARACT. GÉNÉR. *Capitule* multiflore, homogame, discoïde ou hétérogame ; *fleurs* du rayon unisériées, ligulées, femelles ; celles du disque tubuleuses, hermaphrodites ; limbe 5-denté. *Involucre* nu ou calyculé par des squamelles accessoires, unisériées, ordinairement sphacelées au sommet, subscarieuses au bord, très souvent binervées dorsalement. *Réceptacle* épaléacé, nu ou alvéolé ; *anthères* écaudées. *Stigmates* du disque tronqués, seulement pénicillés au sommet. *Achaines* subcylindriques ou sillonnés-anguleux, écostrés, non ailés. *Aigrette* poilue, plurisériale, caduque ; sétules droites, subégales, très ténues ou scabres.

ENDLICH. *Gen. Pl.*, 2811.

CARACT. SPÉCIF. Variété hybride? Ceux du type, le *Senecio cruentus* ?

Le genre *Senecio*, en raison du grand nombre d'espèces qu'il renferme, est le plus considérable peut-être de tout le règne végétal ; mais, par contre, c'est un de ceux qui présentent le plus de difficultés à l'observateur studieux : aussi appelle-t-il une révision sévère et complète, car les nombreuses sections qu'on y a formées l'ont été plutôt sur des données artificielles (géographiques par exemple), et non logiques, c'est-à-dire établies sur des caractères tran-

3 Serm. ad. imp



Maubert pinx.

Cinéraire de Crousse.

J. Remond, imp.

chés, tirés des bases sur lesquelles la science aujourd'hui se fonde pour la distinction des espèces végétales.

Il est donc probable que de cette foule d'espèces qui surchargent en ce moment ce genre les unes seront réunies à d'autres genres, les autres en formeront de nouveaux, ou du moins des groupes bien distincts qui faciliteront l'étude et la classification de celles qui resteront.

Les *Senecio* sont des plantes herbacées, frutiqueuses ou suffrutiqueuses, très diverses d'aspect et de formes, répandues dans tout l'univers; à feuilles alternes, à capitules solitaires, corymbeux ou paniculés, à corolles du rayon ordinairement jaunes, plus rarement pourpres, roses, blanches ou même bleues (espèces cultivées ?).

Presque toutes les variétés qu'on cultive dans les jardins sous le nom erroné de Cinéraires proviennent, par une imprégnation adultérine, des *Senecio maritimus*, *lacteus*, etc., et surtout du *S. cruentus*. On a ainsi obtenu par ces mélanges des *gains* vraiment intéressants par la multitude des teintes diverses (du rouge le plus foncé au rose le plus pâle, du bleu violacé au bleu ciel, etc., etc.) qui décorent leurs rayons. Mais jusqu'ici aucune variété n'approche, sous le rapport de l'éclat et de l'ampleur du rayon, de celle dont nous donnons ci-contre une belle et exacte figure. Quelle que soit cette ampleur, nous croyons pouvoir avertir qu'elle n'est pas exagérée (1), et

(1) L'*Horticulteur universel* doit depuis cinq ans être connu pour aussi consciencieux qu'impartial; il sait que son devoir est d'être *vrai*, et que pour cela il faut être à tous et à personne. En donnant précédemment de belles figures des Calcéolaires Van Houtte et du Pelargonium surprise de Nancy, nous avons été accusé d'exagération et d'infidélité. Sûr de nous-même, nous n'avons pas voulu répondre, et nous avons laissé au temps le soin de nous justifier; ce qui n'a pas tardé, nombre d'amateurs et d'horticulteurs ayant par eux-mêmes vérifié

que nous l'avons choisie pour la faire dessiner parmi neuf autres variétés qui toutes décroissaient, ou, si l'on l'aime mieux, augmentaient de grandeur du n° 1 au 9, en passant des plus riches ou des plus délicates gradations de nuances du rose au pourpre, du bleu au violet-pourpre. Nous avons cru devoir la dédier à l'habile et honorable cultivateur qui nous les a communiquées, M. Crousse, de Nancy. Les 8 autres ne le cèdent qu'en grandeur à celles dont il s'agit, *et la plus petite d'entre elles est au moins égale en ampleur à la plus grande de celles que nous ayons vues jusqu'ici dans les cultures des fleuristes ordinaires*. De quel merveilleux secret M. Crousse s'est-il servi pour obtenir un aussi brillant succès? Peut-être nous le dira-t-il un jour!

Cette précieuse collection de neuf superbes variétés de Cinéraires (*Seneçons*) sera donc une bonne fortune pour un amateur désireux d'embellir sa serre tempérée, et il pourra en toute sûreté s'adresser à M. Crousse pour se les procurer.

C. L.

En voici la nomenclature ;

N° 1.	*Cinéraire*	*Crousse*, celle figurée ci-contre.
N° 2.	—	*Minerve*, beau violet. 56 millimètres de diamètre.
N° 3.	—	*Vénus*, rose tendre. 42 *id.*
N° 4.	—	*reine des bleues*, bleu foncé. 35 *id.*
N° 5.	—	*Galathée*, riche pourpre. 26 *id.*
N° 6.	—	*Proserpine*, pourpre très foncé. 32 *id.*
N° 7.	—	*azurine*, bleu tendre et violacé. 28 *id.*
N°s 8-9.	—	*innommées*. 25 *id.*

---

la bonté des plantes critiquées et l'exactitude de nos figures. Il en sera de même cette fois de la belle Cinéraire dont il s'agit, et d'un beau *Pelargonium* communiqué par M. Trillon, du Mans, que nous donnerons dans notre prochain numéro.



Maubert, pinx. Dumenil sc.

Pæonia fimbriata, var. pulchella

N. Remond imp.

Paeonia fimbriata, var. pulchella.

N. Remond imp.

PIVOINE PARADOXALE, *var.* FRANGÉE, *sous-var.* GENTILLE.

PÆONIA PARADOXA, *var.* FIMBRIATA, *s.-var.* PULCHELLA.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, t. II, p. 269.

Famille des Renonculacées, § Pæoniées.

CARACT. GÉNÉR. Voyez *ibidem.*
CARACT. SPÉCIF. V. *ibidem*, et t. III, p. 104.
Sous-variété issue de semis successifs.

L'élégante variété de pivoine herbacée dont nous donnons ci-contre la figure a été gagnée d'un semis fait, il y a peu d'années, par le jardinier en chef du domaine royal de Neuilly. On sait que M. Jacques cultive avec prédilection les plantes de ce beau genre, desquelles il a su, grâce à l'intelligente habileté qui le distingue, obtenir de gracieux individus qui laissent bien loin dans l'ombre le type dont ils sont nés, ainsi qu'on en peut juger par celui dont il s'agit, et celui que nous avons figuré dans notre tome III (*l. c.*).

Parmi les fleuristes qui s'occupent avec succès de l'éducation des Pivoines nous devons citer aussi M. Modeste-Guérin (1), dont les beaux produits ont tant de fois attiré l'admiration générale, tant chez lui qu'à plusieurs exhibitions de la Société royale et du Cercle général d'horticulture. Le pinceau et la parole, quelque savants qu'ils soient, seraient inhabiles à reproduire ou à peindre les magnificences florales des planches de Pivoines herbacées de cet honorable horticulteur, quand le printemps est favorable. Mais nous nous proposons de revenir sur ce sujet en son temps, et nous revenons à la Pivoine de M. Jacques, dont voici la description communiquée :

---

(1) Rue des Couronnes, à Belleville-Ménilmontant.

PÆONIA FIMBRIATA, var. *pulchella*.

PIVOINE FRANGÉE, GENTILLE.

Tige haute de 5 à 6 décimètres, ferme, d'un vert pâle, lisse; feuilles grandes, ternées, la division moyenne longuement pétiolulée, à trois folioles dont les deux latérales sont simples ou bilobées, la terminale trilobée; les deux divisions latérales sont à peu près conformes; toutes les sections sont en gouttières en dessus, vertes et glabres, glaucescentes en dessous, où les nervures sont très saillantes et glabres. Une ou deux folioles simples immédiatement sous le calyce.

Fleur terminale à 8 ou 10 grands pétales ouverts, entiers, ou à peine denticulés. Immédiatement après les grands pétales se trouve une espèce de couronne de petits pétales étroits, linéaires, redressés ou à demi ouverts. Le centre est formé de nombreux pétales les uns linéaires, les autres spathulés et de formes diverses. Cet ensemble produit une jolie houppe, le tout d'une couleur pourpre violacée brillante.

Cette belle plante provient d'un semis du *Pæonia fimbriata;* sa seconde floraison a eu lieu au commencement du mois de mai 1843.

JACQUES.

ARTICLES ORIGINAUX.

Observations sur les semis de PLANTES EXOTIQUES, et notamment de celles provenant du Mexique, du Chili et de la Californie.

Depuis douze ans environ, le Muséum d'histoire naturelle, à différentes époques, a reçu des graines d'un assez

grand nombre de plantes nouvelles qui lui ont été adressées par plusieurs voyageurs et naturalistes explorant le Chili et la Californie. Il est plusieurs de ces plantes qui avaient été envoyées en Angleterre peu d'années avant leur introduction en France, et qui lui ont été adressées successivement de divers établissements, et notamment du jardin de la Société royale d'horticulture de Londres.

Il m'a semblé utile de publier une note sur le mode à suivre dans le semis de ces graines.

Dans tous les établissements, et dans la culture en général, on sème ordinairement les graines au premier printemps, c'est-à-dire aussitôt que les grands froids ne sont plus à craindre. Dans certains cas, on sème sur couche et sous châssis pour en hâter la germination et activer la végétation du plant, afin que plusieurs de ces espèces exotiques aient le temps de mûrir leurs graines, et que l'on puisse ainsi les récolter en temps convenable. La nature cependant n'attend pas cette époque : il est beaucoup de graines qui se sèment d'elles-mêmes aussitôt qu'elles sont mûres; mais aussi la plupart d'entre elles se trouvent détruites par les rudes intempéries de nos hivers, à moins qu'elles ne se conservent en terre sans germer. C'est pour prévenir cette perte que l'art est venu en aide à la nature. L'époque du printemps est celle qui réussit le mieux à la plus grande partie des semis. Il est un fait bien constant, c'est que les graines semées aussitôt ou peu après leur maturité (depuis la fin de septembre jusqu'à la fin de novembre) ont une supériorité de plus du double, en fait de végétation vigoureuse, sur celles semées seulement en mars ou avril. Mais on ne peut faire ces sortes de semis que pour les arbres et arbrisseaux, ainsi que pour les plantes vivaces : car parmi les espèces annuelles il en est beaucoup

dont l'embryon serait détruit pendant l'hiver soit par l'intempérie de la saison, soit par les attaques des animaux et des insectes.

La nature, sous ce rapport, a tout prévu : car, si l'hiver ne détruisait pas une quantité immense de mauvaises plantes, les pavots, les coquelicots, la mercuriale et autres, auraient bientôt envahi toute la terre par le nombre inouï de leurs graines qui se ressèment d'elles-mêmes tous les ans.

Mais lorsqu'on ne possède qu'une petite quantité de graines rares, et qu'on a à sa disposition des conservatoires pour placer ces jeunes semis pendant l'hiver, afin de préserver l'embryon, qui souvent est sorti de l'enveloppe qui le protège, il suffit qu'ils se conservent dans cet état jusqu'au printemps. Pour cela, il ne faut ni trop de chaleur ni trop d'humidité, et que la terre ne soit ni sèche ni humide.

Pour revenir à nos plantes exotiques, j'ai remarqué avec intérêt que celles originaires du Chili, du Mexique, de la Californie, jouissaient d'une végétation doublement belle lorsqu'elles étaient semées en automne, comparativement à celles semées seulement au printemps ; cependant on ne peut les semer trop tôt dans cette saison sans courir les risques de les voir détruire par les gelées.

L'époque qui convient le mieux sous le climat de Paris pour les espèces annuelles est la fin d'octobre et le commencement de novembre. C'est ainsi qu'en semant des Pieds-d'alouettes en octobre, la différence qui existe entre leurs rameaux floraux est des deux tiers en leur faveur, contrairement à ceux semés au printemps ; il suffit que ces plantes aient développé leurs cotylédons et leurs feuilles primordiales pour qu'elles puissent supporter toutes les intempéries de la saison, tandis que les jeunes plants,

hauts même de 8 à 12 centimètres, sont susceptibles de fondre pendant cette partie de l'année. C'est ainsi que dans les jardins l'on doit semer (autant que faire se pourra) les espèces des genres *Clarckia*, *Gilia*, *Collomia*, *Œnothera*, *Incarvillea*, *Oxyura*, *Lasthenia*, *Nemophila*, *Claytonia*, *Calandrinia*, *Petunia*, *Escholtzia*, *Schizanthus*, *Leptosiphon*, *Limnanthes*; puis les espèces vivaces, telles que celles des genres *Loasa*, *Blumenbachia*, *Salpiglossis*, *Nierembergia*, *Penstemon*, *Chelone*, *Verbena* et autres. Toutefois ces dernières, n'étant pas forcées par une chaleur artificielle, ne lèvent ordinairement qu'au premier printemps; aussi la plupart d'entre elles ont-elles déjà des radicelles très développées à cette époque.

Toutes ces plantes ont été introduites depuis peu d'années dans nos jardins. L'époque de la germination de leurs graines, semées en automne, m'a paru devoir être signalée, en ce qu'il y a peu de plantes qui, après avoir germé en cette saison, passent facilement l'hiver, si ce n'est les Thlaspis blanc et violet; encore ce dernier est-il susceptible de fondre lorsque le plant a acquis une certaine force. Les Xéranthèmes passent aussi facilement l'hiver, et depuis, la *Coreopsis*, originaire de la Californie, dont l'introduction date de plus de 20 ans, se conserve aussi très bien de semis.

Les jeunes plants des semis faits en automne produisent au printemps des fleurs plus nombreuses et plus belles que ceux semés dans une autre saison. Toutes ces plantes se sèment d'elles-mêmes; ce sont les premières graines qui s'échappent et qui tombent avant la récolte qui sont toujours les meilleures.

Si le semis de ces plantes n'est pas fait pour rester en place, les jeunes plants, dans certaines espèces, ne doivent

être repiqués ou levés par touffes qu'aux mois de février, mars ou avril, suivant la température qui régnera pendant les premiers mois de l'année, à moins cependant que ce ne soit pour être repiqués en pots et placés à l'abri du froid : car, dans la saison d'hiver, ces jeunes plants se maintiennent, mais ne poussent pas ; les minces et déliates radicelles seraient détruites en un moment par les pluies froides et la trop grande humidité, que les plantes ne peuvent absorber pendant cette saison.

Le fait que je signale vient de se confirmer cette année par la vigueur et la floraison abondante, pendant les mois de mai et juin, de toutes les plantes suivantes, qui appartiennent aux genres que j'ai cités.

Nemophila phacelioides.
—— atomaria.
—— insignis.
—— Etc.
Phacelia tanacetifolia.
—— congesta.
Impatiens bicornis.
—— glandulígera.
—— longicornis.
—— tricornis.
—— pallida.
—— Etc.
Clarckia elegans.
—— pulchella.
—— gauroides.
Coreopsis diversifolia.
—— atkinsoniana.
Lasthenia californica.
—— glabra.
Oxyura chrysanthemoides.
Callichroa platyglossa.
Madia elegans.
Limnanthes Douglasii.
Centaurea depressa.
Erysimum perofskianum.
Eutoca viscida.
Eucharidium grandiflorum.
Œnothera venosa.
—— quadrivulnera.
—— rosea.
—— purpurea.
—— Lindleyi, etc.
Incarvillæa sinensis.
Gilia capitata.
— tricolor.
— millefoliata, etc.
Collomia grandiflora.
—— coccinea.
—— heterophylla.
Claytonia californica.
Portulaca Gilliesii.
—— grandiflora.
Petunia nyctaginiflora.
—— violacea, etc.
Escholtzia californica.
—— crocea.
Schizanthus Hookeri.
—— pinnatus.
Leptosiphon androsaceum.
—— densiflorum.
Etc., etc.

PÉPIN.

On ne doit rien jeter du déballage et de l'empotage des plantes exotiques.

Ordinairement, à l'arrivée en France de plantes exotiques, on se hâte de les débarrasser des parties terreuses et des mousses qui les enveloppaient, et on jette aux ordures toutes les matières dans lesquelles elles étaient plantées ou emballées. Cette habitude est extrêmement vicieuse, et il faut se hâter d'y renoncer désormais, quand on songe aux pertes probables et nombreuses qui en sont résultées pour l'horticulture.

Mais un tel préambule, si nous le prolongions, serait une véritable énigme pour le lecteur; aussi arrivons-nous tout de suite au fait.

Dans les matières qui entouraient des végétaux exotiques ont surgi diverses plantes d'un haut intérêt, et qui n'ont été dues qu'à un heureux hasard, car certes la volonté de l'horticulteur n'y était pour rien. Ainsi, dès 1783, le jardinier de M. Curtis, le fameux éditeur du *Botanical Magazine*, trouvait dans la terre qui entourait plusieurs variétés de *Dionæa* nouvellement arrivées un individu du charmant *Calopogon pulchellus*. La magnifique *Canna iridiflora*, une des plus belles plantes du globe, a été élevée en Europe de graines tombées en déballant des plantes sèches. Combien de fois, parmi les Mousses, les Lycopodes, les Graminées, etc., dont les racines s'enchevêtraient avec celles de diverses Orchidées, n'a-t-on pas trouvé des bulbes de *Gesneria*, de *Gloxinia*, de charmantes Broméliacées naines! Ceci est arrivé maintes fois au jardinier en chef du Muséum d'histoire naturelle, M. Neumann, qui sait, lui, les heureuses *trouvailles* que l'on peut faire dans ces débris, qu'il se garde bien de jeter sans examen. Grâce à cet examen encore, M. Morel, qui reçoit

fréquemment des Orchidées du Brésil, a trouvé des individus des beaux genres *Nematanthus*, *Hypocyrta*, etc. ; et tout récemment M. Henderson, en Angleterre, y a recueilli une belle espèce d'*Achimenes*, l'*A. hirsuta*. On conçoit que nous ne pouvons citer ici qu'un petit nombre de faits parvenus à notre connaissance, et que le temps nous ait manqué pour rassembler plus de documents sur un tel sujet. Toutefois le peu d'exemples que nous citons suffira, nous l'espérons, pour éveiller l'attention des horticulteurs sur un point aussi important, et servira à nous procurer des richesses végétales qu'une négligence fatale a dû réduire si souvent à néant.

CH. L.

VARIÉTÉS HORTICOLES.

Dahlias nouveaux. — M. QUÉTIER, horticulteur distingué de Meaux, nous a communiqué en nature, cet automne, plusieurs nouveaux Dahlias d'une belle facture, que nous pouvons en connaissance de cause recommander aux amateurs. Ce sont :

N° 1. *Ville de Meaux*, beau jaune d'une teinte claire et toute particulière ; perfection. 1 mètre et demi de hauteur. Très florifère.

N° 2. *Comte de Nanteuil*, chamois violacé ; très florifère ; belle tenue ; demi-perfection. 1 mètre et demi de hauteur.

N° 3. *Mme Boucher d'Abancourt*, blanc rosé, lavé de violet aux bords et au sommet des pétales ; perfection. 1 mètre et demi de hauteur.

N° 4. *Evêque de Meaux*, violet pourpré, à reflets lilas ; perfection. 1 mètre trois quarts de hauteur.

N° 5. *Caroline Pothier*, blanc de crème, lavé de violet aux bords ; belle forme sphérique, très finement tuyautée. 1 mètre trois quarts de hauteur.

N° 6. *Mme Dufois-Dufour*, lilas violacé ; belle forme. 1 mètre et demi de hauteur.

N° 7. *Baron de Villegruy*, pourpré-sang, velouté ; très belle forme ; bonne tenue. 1 mètre trois quarts de hauteur.

Ces sept belles variétés proviennent des semis mêmes de M. Quétier opérés en 1842 ; elles sont disponibles dès maintenant ou au printemps ainsi qu'il suit :

Les n°s 1 et 3, 100 fr. la grosse touffe de tubercules, et 12 fr. la bouture, livrables au printemps ; les autres numéros, 80 fr. la touffe de tubercules, et 10 fr. la bouture, livrables à la même époque.

Rosa Brunonii. — Nous avons avec raison vanté cette belle espèce de Rosier. Nous apprenons de M. Verdier, cultivateur de Rosiers, qu'elle a été cultivée vers 1830 ou 1831 à Paris ; que M. Jacques, entre autres horticulteurs, en avait obtenu de semis plusieurs variétés à fleurs doubles et pleines, depuis le blanc pur jusqu'au rose foncé. M. Verdier dit qu'on lui a préféré les *sempervirens*, parce qu'ils sont moins susceptibles au froid, ne lui cèdent en rien ni pour la beauté ni pour la multitude de leurs fleurs, également disposées en corymbes tout aussi volumineux, et ont outre cela sur lui l'avantage de conserver leurs feuilles (plus larges et d'un plus beau vert) pendant une partie de l'hiver, tandis que la *Rosa Brunonii* se dépouille de très bonne heure. Enfin cet horticulteur distingué ajoute qu'il n'en connaît plus un seul pied à Paris ni dans les environs, si ce n'est peut-être chez M. Prévost, à Rouen.

Révoquant en doute les assertions de M. Verdier, nous pensons, jusqu'à preuve du contraire, qu'il y a erreur mémoriale de sa part, et qu'il est probable que le Rosier que nous recommandions dernièrement à nos lecteurs ne saurait être celui dont il parle, parce qu'il n'a aucun des inconvénients signalés.

Nous avons remarqué dans l'établissement de l'honorable fleuriste dont nous venons de parler quelques nouveautés qu'il est bon de signaler à nos lecteurs. Outre ses vastes cultures spéciales de Rosiers, M. Verdier donne aussi des soins tout particuliers à des collections de plantes de plein air, telles que Phlox, Pivoines, etc., et tient un assortiment choisi de végétaux vivaces et de quelques arbrisseaux rares. Ainsi nous avons remarqué chez lui, entre autres nouveautés recommandables :

Ilex latifolia, *Houx* à grandes feuilles, qui sera bientôt dans tous le jardins.

Berberis trifoliata (*Mahonia*). On dirait d'un Houx à feuilles trifoliolées.

Ces deux superbes arbrisseaux sont originaires du Japon, et ont été vraisemblablement introduits par M. Van Sieboldt, à qui nous devons tant de plantes nouvelles.

De plus, une *Clématite* grimpante et cirrhifère, à feuilles trifoliolées ; chaque foliole très glabre, allongée, linéaire, cordiforme à la base et distinctement pétiolulée. Cette plante est certainement nouvelle, et, en attendant que nous en donnions la figure et une description complète, nous croyons pouvoir la dédier à l'honorable horticulteur qui nous l'a fait connaître, et nous la nommons en conséquence :

Clematis verdieriana. Aussitôt qu'elle aura fleuri, nous reviendrons sur son compte, et déterminerons à quelle section du genre elle appartient.

Nous allons donner incessamment la figure d'une belle espèce nouvelle de *Penstemon* que nous avons remarquée chez lui, et en même temps nous parlerons de quelques autres nouveautés méritantes, qu'il possède également.

Statice intermedia. Tel est le nom qu'a donné M. Belot-Defougères à une charmante variété de *Statice* qu'il a obtenue d'un semis de la *Statice pseudo-armeria*, belle plante qui fait si long-temps chaque année l'ornement de nos parterres. Le nom spécifique *intermedia* fait allusion à la taille de la plante entre sa mère et la *Statice armeria* : elle se rapproche de cette dernière par ses petites feuilles linéaires-lancéolées, acuminées, et la hauteur des pédoncules. Les fleurs, moins grandes peut-être que dans la première, sont toutefois beaucoup plus jolies ; elles sont nombreuses, plus ouvertes, d'un beau rose légèrement lavé de violet. Chaque pétale est marqué au centre d'une belle ligne pourpre.

Cette variété, plus rustique que le type, ne craint point nos hivers, et peut, comme l'espèce vulgaire, former de magniques bordures ; aussi la recommandons-nous vivement aux amateurs de belles plantes.

On peut se la procurer, au prix de 10 francs, chez M. Belot-Defougères, horticulteur à Moulins (*Allier*).

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES ET FIGURÉES DANS LE *Botanical Magazine* ET LE *Botanical Register*

En Octobre 1843.

BOTANICAL MAGAZINE.

4042. **Tropæolum polyphyllum** CAVAN., *Ic. Pl.* IV, p. 65, t. 305. (Tropæolacées.) — C'est M. Knight (*King's road, Chelsea*) qui a eu l'avantage d'introduire cette plante dans les jardins européens. Elle est fort distincte de ses congénères, et provient des Cordillères du Chili, d'où elle s'étend jusque dans la province de Maule. Elevée en palissade sur un treillage, elle le couvre bientôt de ses nombreuses fleurs jaunes, lignées de pourpre, qui tranchent sur un gai feuillage glauque.

Feuilles assez petites, digitées-peltées, profondément 7-9-séquées (9-12 selon la figure) ; lobes obovales, oblongs ou linéaires, entiers ou sinués-dentés, très glauques. Pédoncules solitaires, Fleurs de moyenne grandeur ; calyce grand, armé d'un long éperon atténué, triangulaire, aigu. Pétioles obcordiformes, onguiculés, échancrés.

Il est probable qu'au moment où nous écrivons, cette jolie espèce a été introduite déjà dans quelques établissements du continent, et surtout de Paris. Nous l'avons remarquée dans une des serres du Muséum. Elle mérite certes une place distinguée dans nos serres tempérées.

4043. **Leianthus nigrescens** Griseb., *Gen. et Sp. Gent.*, 199. (Gentianacées.) — Charmante plante, à nombreuses fleurs d'un bleu foncé (presque noir), pendantes, formant une panicule de près d'*un mètre de haut sur 50 centimètres de diamètre !* et durant fort long-temps.

Elle provient du Mexique, où Schiede paraît l'avoir le premier découverte, aux environs de Papantla. Toutefois M. Skinner la connaissait depuis long-temps comme croissant dans le Guatimala, et c'est de lui qu'on en a reçu à Kew des graines qui ont produit en 1842 les individus qu'on y cultive aujourd'hui. M. Hartweg et M. Galeotti la trouvèrent également, ce dernier près de Xalapa.

Elle paraît être bisannuelle. Tige cylindrique, dressée, peu ramifiée. Feuilles opposées, décussées, lancéolées, acuminées, 3-5-nervées, étalées, rassemblées surtout vers la panicule, et presque connées à la base; pétioles longs, grêles, bibractéés vers le sommet (bractées filiformes-subulées). Fleurs grandes, penchées, rappelant assez bien la forme et la disposition de celles des *Fuchsia*. Calyce de 6 segments profonds, subulés, apprimés; corolle infundibuliforme, régulière; tube cylindrique; limbe de 5 segments recourbés, lancéolés, acuminés. Étamines dépassant la gorge du tube.

Elle se multiplie de boutures et par ses graines, qu'elle paraît donner volontiers.

4044. **Gardenia Sherbourniæ** Hook. (Rubiacées, § Gardéniées-Eugardéniées.) — Au premier aspect, cette plante paraît toute autre qu'une *Gardenia*, bien que la plupart de ses caractères semblent devoir la réunir à ce genre, dans lequel le célèbre auteur anglais la place, non sans quelque doute. Ce doute, nous le partageons avec M. Hooker; mais nous ne saurions le lever en ce moment, n'ayant pas le loisir de nous livrer aux recherches que nécessiterait la détermination de cette plante, détermination qui peut avoir lieu d'après la figure anglaise, laquelle est d'une exécution parfaite.

La *G. Sherbourniæ* est une très belle plante, reçue de Sierra-Leone par mistriss Sherbourne, qui possède à Hurst-House, près de Prescott, dans le Lancashire, de très belles serres chaudes, où elle cultive une riche collection de plantes, et surtout d'arbres fruitiers exotiques. Aussi M. Hooker a-t-il voulu dédier cette belle espèce à une *horticultrice* aussi distinguée.

C'est une plante volubile, à rameaux glabres, arrondis. Feuilles opposées, ovées-elliptiques, brièvement acuminées, coriaces; pétioles courts, connexes à la base. Stipules assez amples, très promptement décidues. Pédoncules plus courts que les pétioles, solitaires, axillaires, uniflores, portant deux bractées ovées, petites, recouvrant en partie un ovaire infère, obové, tomenteux, biloculaire, multiovulé. Calyce ample, campanulé, 5-foliolé. Corolle grande, charnue, infundibuliforme-campanulée, blanche, d'un riche pourpre-sanguin en dedans, à cinq lobes arrondis, révolutés. Le tube, à la base interne, porte des

poils soyeux, que l'artiste n'a pas reproduits en donnant la coupe verticale de la fleur.

4045. **Columnea schiedeana** Schlect., *Linnaea*, VIII, p. 248. (Gesnériacées.) — C'est la *Columnea Lindeni* de M. Brongniart, figurée dans le tome IV de ce Journal. Le premier des deux noms spécifiques doit avoir la priorité, comme étant de beaucoup le plus ancien.

4046. **Begonia nitida** Dryander, *Linn. Trans.*, I, p. 159; — **obliqua** L'Hérit.; — **purpurea** Sweet; — **minor** Jacq. (Bégoniacées.) — Cette belle espèce est introduite depuis long-temps dans nos cultures.

4047. **Hypocyrta strigillosa** Mart., *Nov. Gen. et Sp. Bras.*, V, III, p. 52. (Gesnériacées.) — Le Brésil est excessivement riche en plantes de cette famille, et celle dont il s'agit n'est pas une des moins belles et des moins curieuses par l'originalité de la forme de ses fleurs, dont le tube, renflé-ventru en dessous près du sommet, rappelle tout à fait le jabot des pigeons mâles quand ils roucoulent, animés par la colère.

L'*H. strigillosa* a été découverte par Martius dans les provinces des Mines et de Bahia, au Brésil, croissant sur les vieux troncs en pourriture. M. Lobb, collecteur de M. Veitch, d'Exeter, l'a recueillie dans les montagnes des Orgues, et l'envoya vivante à cet horticulteur, chez qui elle a fleuri en mai 1843. Son port rappelle celui de la *Columnea schiedeana*. Nous croyons que M. Morel, amateur et cultivateur d'Orchidées, la possède aussi, ou possède du moins une plante fort voisine, qu'il trouva, comme nous l'avons dit plus haut, dans les matières entremêlées avec lesquelles des Orchidées brésiliennes avaient été emballées.

Tige subdressée, succulente, robuste, cylindrique, poilue, ainsi que toutes les parties de la plante, sans en excepter la corolle. Feuilles opposées, étalées, oblongues, lancéolées, aiguës, très brièvement pétiolées, penninerves, charnues, entières ou à peine dentées, strigilleuses (1). Pédoncules axillaires (alternes selon la figure !); uniflores, bibractéés. Calyce oblique, profondément découpé en 5 segments lancéolés, dressés. Corolle tubulée, subcourbée, considérablement dilatée-renflée en dessous (d'un beau rouge vermillon), resserrée tout à coup au limbe; celui-ci très brièvement 5-denté, à gorge très étroite, ce qui la fait ressembler à l'ouverture d'une outre gonflée.

Très curieuse importation à faire.

BOTANICAL REGISTER.

49. **Cirrhopetalum chinense** Lindl. (Orchidacées-Malaxidées.) — Importée de la Chine par MM. Loddiges, cette curieuse espèce est certainement jusqu'ici une des plus belles de ce genre singulier. Les fleurs, très grandes pour le

---

(1) Couvertes de poils assez rudes et régulièrement espacés, comme ceux d'une brosse ou les dents d'une étrille.

genre, sont disposées en ombelle, et tournées toutes horizontalement en dehors avec leurs longs sépales pendants.

M. Lindley, qui, comme nous avons eu déjà occasion de le faire remarquer, aime souvent à plaisanter, dit, à l'occasion de cette plante, qu'il est inutile de s'ingénier à rechercher les causes qui ont pu pousser les Chinois à inventer ces étranges figures d'hommes et de femmes dont le menton est en mouvement perpétuel : car il a sous les yeux une plante (celle dont il s'agit) dont un des lobes floraux (le labelle), ressemblant exactement à une langue et à un menton, au lieu d'être immobile, est dans un état d'oscillation continuelle! Malheureusement l'auteur, dans deux passages insérés à dix-huit mois d'intervalle dans son journal, n'est pas plus explicite, de sorte qu'on ne sait pas si cette oscillation est naturelle ou mécanique, c'est-à-dire communiquée par un agent extérieur (l'air). Nous penchons à croire qu'elle est naturelle, et que ce phénomène est dû à l'irritabilité, cette force végétale, encore inexpliquée, qui semble douer certaines plantes d'une sorte de vie active. Ces fleurs étant, comme nous venons de le dire, disposées en cercle, de quelque côté qu'on les regarde, ajoute l'auteur, on ne voit que des faces grimaçantes et des mentons branlants.

Rhizôme rampant; squames engainantes; pseudobulbes petits, ovés, sillonnés; feuille solitaire, lancéolée, coriace, échancrée au sommet; scapes basilaires, multiples; sépale et pétales supérieurs pourprés-mouchetés, courts, connivents-ringents; les latéraux très longs (3 cent. et demi), ovales-lancéolés, pendants, d'un jaune de crème.

ESPÈCES CONNUES DU GENRE CIRRHOPETALUM.

* Fleurs en ombelles ou en racèmes (grappes).

1. *Cirrhopetalum vaginatum* LINDL., *Bot. Reg.*, 1842, *sub* t. 12, *sine ic.* Sincapour.
2. —— *Medusæ* LINDL., *l. c.*, 1842, t. 12. Sincapour. — Fleurs jaune paille.
3. —— *cæspitosum* WALL., *in Bot. Reg. Misc.* 1838, n° 58. Ind. or. — Fleurs jaune paille.
4. —— *cornutum* LINDL., *l. c.*, 1838, *Misc.*, 188. Ind. or. — Fleurs pourpre foncé.
5. —— *maculosum* LINDL., *l. c.*, 1841, *Misc.*, 173. Ind. or. — Fleurs vert pâle, moucheté de pourpre.
6. —— *chinense* LINDL. — V. ci-dessus.
7. —— *Thouarsii* LINDL., *l. c.*, 1838, t. II. (*Epidendrum umbellatum* FORST. *Bulbophyllum longiflorum* DUP. TH. *Zygoglossum umbellatum* REINW. *Cymbidium* —— SPR.) — Fleurs cannelle, mouchetées de pourpre. Taïti, Java, île de France, Madagascar.
8. —— *Wallichii* LINDL., *Bot. Reg.*, 1839, *Misc.*, 119. Népaul.

9. *Cirrhopetalum Roxburghii* LINDL.... ? Ind. or. — Fleurs jaunes, veinées de pourpre.
10. ——— *Macræi* LINDL., *l. c.*, 1841, *Misc.*, 105. Ceylan. — Fleurs d'un jaune brun et pourpres.
11. ——— *picturatum* G. LODDIGES, *Bot. Reg.*, 1840, *Misc.*, 106. Ind. or. — Fleurs pourpres, tachetées de rouge foncé.
12. ——— *auratum* LINDL., *l. c.*, 1840, *Misc.*, 107. Manille. — Fleurs jaunes, poilues.
13. ——— *Cumingii* LINDL. Philippines. — Fleurs pourpre foncé, couvertes de longs poils.
14. ——— *nutans* LINDL., *l. c.*, *Misc.*, 118, 1839. Manille. — Fleurs jaune pâle.
15. ——— *fimbriatum* LINDL., *l. c.*, 1839, *Misc.*, 120. Bombay. — Fleurs vertes, frangées.
16. ——— ? *elongatum* LINDL. (*Ephippium elongatum* BLUME.) Java.
17. ——— ? *capitatum* LINDL. (*Ephippium capitatum* BLUME.) Java.

** Fleurs solitaires.

18. ——— *antenniferum* LINDL., *l. c.*, 1843, *sub* t. 49. Philippines. — Fleurs les plus grandes du genre. (Couleur ?)
19. ——— *maxillare* LINDL., *l. c.*, 1843, *sub* t. 49. Philippines.
20. ——— *Blumei* LINDL. (*Ephippium ciliatum* BLUME, BIDJ., t. 65.) Java.
21. ——— *compressum* LINDL. (*Ephippium uniflorum* BLUME.) Java.

50. **Candollea tetrandra** LINDL. (Dilléniacées.) — Originaire de Swan-River, d'où on en a reçu les graines, cette belle espèce est beaucoup plus grande (de plus de moitié) dans toutes ses parties, et surtout dans ses fleurs, que l'ancienne que nous possédons depuis long-temps dans les jardins, sous le nom de *Candollea cuneiformis*.

Rameaux rougeâtres, les plus jeunes poilus; feuilles oblongues, cunéiformes, dentées, rétrécies à la base, semi-amplexicaules; fleurs solitaires, très grandes, jaunes, finement striées, sessiles entre les feuilles; pétales obovés, plans, échancrés-cordiformes au sommet, séparés, étalés, subréfléchis, rétrécis-onguiculés à la base; sépales mucronés, beaucoup plus petits; filaments tétrandres.

M. Lindley ne dit pas chez qui se trouve cette espèce; mais il est probable qu'on peut se la procurer chez les principaux fleuristes anglais. Elle mérite une place dans nos serres tempérées.

51. **Elæagnus parvifolia** WALL. — M. Lindley pense que cette plante est l'*Elæagnus reflexa* DECAISNE, dont nous avons donné la figure et la description dans notre tome IV, en avouant n'avoir pas vu cette dernière plante. Elles sont

fort différentes l'une de l'autre ; celle dont il s'agit est entièrement verte-cendrée (feuilles et fleurs), et couverte de petits poils étoilés. Du Kamaon, du Sirmore.

Fleurs oblongues, très brièvement pétiolées, ciliées, vertes en dessus (les adultes lisses et cendrées-squameuses en dessous), axillaires, subsolitaires, géminées ou ternées, très nombreuses, vertes-blanchâtres, semblables, pour la forme, à celles de l'espèce comparée, et d'une odeur délicieuse.

Arbrisseau de plein air, et d'une importation très désirable dans nos jardins.

52. **Tetranema mexicanum** Benth. (Scrophulariacées, § Digitalées.) — C'est le joli *Penstemon mexicanus* de nos jardins.

53. **Viscaria oculata** Lindl. Silénacées (Caryophyllées) ; **Lychnis oculata** Jos. Backouse. — Charmante plante annuelle, tout à fait rustique, croissant spontanément en Barbarie, sur les collines qui environnent Alger. Elle est extrêmement voisine de l'*Agrostemma cœli rosa*. Ses fleurs, grandes et belles, varient d'un beau rose à un lilas pâle, sur lesquels, à l'entrée de la gorge du tube, tranche dans les deux variétés une belle tache de cramoisi foncé. Calyce ovale-turbiné, costulé-verruqueux, resserré un peu au sommet ; lacinies subtriangulaires, étalées ; pétales obovés-cordiformes, échancrés, étalés ; tiges grêles, rigides, étroitement dichotomes, renflées aux articulations ; feuilles grandes, linéaires-acuminées, subconnées à la base.

Cette plante est le type du sous-genre *Eudianthe*.

54. **Dendrobium aqueum** Lindl. (Orchidacées, § Malaxidées.) — Port du *Dendrobium Pierardi*, mais fleurs assez petites, d'un blanc verdâtre, *aqueuses*, dit l'auteur. Des Indes orientales. Tiges brunes, rampantes, sillonnées, articulées, feuillées, ovées-oblongues, quinquéplissées, ondulées, acuminées ; fleurs solitaires ou géminées. Sépales et pétales ovés, étalés en étoile ; labelle trilobé, pubescent ; lobe médian ové, denticulé, profondément creusé en poche à sa base ; les latéraux plus larges, arrondis, denticulés en avant.

PLANTES NOUVELLES
(*ex* Lindl. *Misc.*)
A RECOMMANDER.

Epidendrum limbatum Lindl. (Orchidacées.) — Importée du Guatimala par MM. Loddiges, cette plante a le port de l'*Epidendrum glaucum* ; mais elle est beaucoup plus grande. Ses fleurs ont les sépales et les pétales arrondis, comme dans l'*E. squalidum*, d'un pourpre blanc foncé et bordé de jaunâtre, et exhalant une légère odeur de poix (*cobler's wax*), qui n'est pas désagréable. Chez MM. Loddiges.

Acriopsis picta Lindl. (Orchidacées.) — Jolie petite plante, trouvée à Bantam, dans les forêts vierges du Datarbjaay et du Badjomanik, et communiquée par M. Van-Houtte, de Gand, à l'auteur. Elle a le port du *Sarcanthus pallidus*. Ses fleurs sont blanches et vertes ; chaque segment du périanthe est

marqué d'une belle tache d'un pourpre foncé, qui se montre également sur le labelle, mais entourée de blanc. Chez M. Van-Houtte.

Verticordia densiflora Lindl. (Myrtacées-Chamælauciées.) — Petit arbrisseau semblable à une *Erica*, à feuilles ponctuées, inodores; à fleurs roses, en corymbes. Swan-River. Chez MM. Weitch, d'Exeter.

Friesia peduncularis DC., *Prod.* I, 520. (Elæocarpacées.) — Sous-arbrisseau à feuilles persistantes, ovales-lancéolées, dentées, tantôt opposées tantôt alternes, et variant beaucoup sous le rapport de la longueur du pétiole. Ses fleurs sont blanches, et ressemblent assez à celles de l'*Andromeda speciosa.* Les pétales sont cunéiformes, exactement tripartis, et marqués au milieu de deux raies d'un cramoisi foncé.

Serre tempérée. — Patrie inconnue. — Chez M. Henderson, du Pine-Apple-Places.

Catasetum Naso Lindl. (Orchidacées, § Vandées.) — Plante singulière, envoyée par M. Linden à M. Rucker de .....? Avant de s'épanouir, les fleurs ressemblent à celles du *C. tridentatum;* mais elles en sont ensuite fort différentes. Les segments périgoniaux, d'un vert terne très pâle en dehors, sont légèrement roses en dedans, et richement tachetés, en raies irrégulières, de pourpre foncé. Le labelle est un organe tout particulièrement conformé et fort difficile à décrire. Vu de profil, sa forme est hémisphérique; il est vert, sauf à la base, où il se développe en un bord lacéré embrassant le gynostème, et d'un pourpré noirâtre; au sommet, il se prolonge en une longue corne ou nez. Vu de face, il est presque entièrement d'un pourpre sombre, et paraît être un hémisphère solide, percé au milieu d'un large trou cordiforme; mais cette apparence est due à un rebord charnu, épais, qui s'élève en dedans de l'arête véritable du labelle, et se dirige horizontalement vers le milieu en décrivant une ligne inégale, puis vient aboutir au gynostème, auquel il semble s'unir.

Les fleurs sont inodores.

CATALOGUES D'HORTICULTURE (1).

HORTICULTEURS FRANÇAIS.

Catalogue raisonné des arbres fruitiers cultivés dans les pépinières

---

(1) *Avis important.* Beaucoup d'horticulteurs négligent de nous envoyer leurs catalogues directement ou ne nous les envoient même pas du tout. Nous leur rappelons que les catalogues, dessins, livres ou plantes à annoncer ou à décrire, doivent être adressés *franco*, jusqu'à destination, à M. LEMAIRE, *rédacteur de l'*HORTICULTEUR UNIVERSEL, rue Saint-Victor, 11, à Paris, et les demandes

de JAMIN (JEAN-LAURENT), et DURAND, son gendre (1), rue de Buffon, 19, contre le Jardin des Plantes.

Peu de Catalogues sont aussi méthodiques que celui-ci ; il forme une brochure in-4° de 38 pages. L'auteur, M. Laurent Jamin, qui s'est acquis une juste célébrité parmi les pépiniéristes et les nombreux amateurs de bons fruits par son habileté dans sa profession et sa loyauté dans ses relations, commence son œuvre par des indications succinctes, mais complètes, sur l'éducation des arbres fruitiers, traitant du sol, de la plantation, des diverses formes d'arbres à adopter (tige, quenouille, nain, espalier, contre-espalier, etc.), de la cueillette des fruits, etc. Puis suit une longue nomenclature de fruits choisis avec un goût sévère et épuré, rédigée en 18 tableaux à 10 colonnes, qui enseignent synoptiquement la forme, l'exposition, le nom des espèces ou variétés des arbres ; la qualité, la fertilité, la grosseur, le mérite de multiplication et l'époque de maturité des fruits.

Ce catalogue, parfaitement bien rédigé et supérieurement imprimé, se termine par un choix des plus beaux Rosiers. Nous le recommandons aux amateurs et aux gens du monde comme une brochure qu'il est nécessaire de posséder dans toute bibliothèque, car aujourd'hui il n'est pas permis d'ignorer ce qu'on entend par *arbres fruitiers*. Nous croyons cette recommandation d'autant plus utile, qu'un tel catalogue ne se réimprime qu'à d'assez longs intervalles.

Catalogue des plantes cultivées chez MARTINE, horticulteur, rue des Bourguignons, 27, faubourg Saint-Marcel. 1843.

Ancienne maison honorablement connue par ses belles cultures d'*Erica* et d'*Epacris*.

Son catalogue actuel contient un joli choix de plantes de serre chaude et de serre tempérée. La bonne tenue de ces plantes et leur prix modéré peuvent satisfaire tous les amateurs. Brochure de 12 pages in-8.

Extrait du Catalogue général des espèces et variétés du genre Rosier, suivi du Catalogue des autres plantes cultivées chez V. VERDIER, rue des Trois-Ormes, boulevart de la Gare, près Paris. 1843-1844.

Brochure in-8° de 40 pages. Beau choix de Roses de toutes les sections, et pour lesquelles M. Verdier s'est fait une spécialité très avantageusement connue.

---

d'abonnement *seulement*, ainsi que les mandats d'argent à cet effet, à M. COUSIN, rue Jacob, 21.

(1) A Paris, chez COUSIN, rue Jacob, 21. Prix : 2 fr.

Établissement d'horticulture et d'arboriculture expérimentales de C. BRAVY, à Clermont-Ferrand, rues Bansac et des Capucins, et à Gimeaux, près Riom (*Puy-de-Dôme*). — Catalogue général des végétaux utiles, d'ornement, de pleine terre et de serres, cultivés dans cet établissement. 1843-1844.

Brochure in-8° de 100 pages. Arbres fruitiers de toute espèce, arbres, arbrisseaux et arbustes d'ornement, etc.; Rosiers, Œillets; plantes de serre chaude et de serre tempérée.

Cet établissement horticole est un des plus beaux et des plus honorablement connus de France.

Catalogue des cultures de Vᵉ LEROY et fils (ANDRÉ LEROY), barrière des Ponts-de-Cé, à Angers (*Maine-et-Loire*).

Brochure in-8° de 80 pages à 2 colonnes. Cette ancienne maison jouit d'une si excellente renommée, qu'il suffit de la citer ici pour rappeler aux amateurs et sa loyauté, et le beau choix d'arbres forestiers, fruitiers, d'ornement, de plantes vivaces et de serres, de Dahlias, de Camellias, etc., etc., qui l'ont rendue si recommandable.

Jardin de FROMONT, à Ris (*Seine-et-Oise*). Catalogue des plantes disponibles pour 1843 et 1844.

Nous avons eu maintes fois occasion de vanter les belles et nombreuses cultures de cette maison, confiée aujourd'hui aux soins intelligents et à l'habileté de M. Keteleer, jeune horticulteur plein d'avenir.

Le catalogue que nous avons sous les yeux est une brochure in-8° d'une feuille à 2 colonnes, et renferme une nombreuse liste de plantes de serre tempérée, riche surtout en Azalées de l'Inde, en *Erica*, en *Fuchsia*, en *Pimelea*, en *Rhododendrum*; d'arbrisseaux et arbustes de pleine terre; de plantes vivaces, parmi lesquelles nous devons signaler de belles collections de Pivoines herbacées, de Phlox; enfin de Camellias.

Établissement horticole de TRANSON-GOMBAULT et DAUVESSE, rue Dauphine, à Orléans (*Loiret*). — Catalogue et prix-courant des végétaux disponibles pour l'automne 1843 et le printemps 1844.

Ce vaste établissement est un des plus beaux et un des mieux tenus qu'on puisse voir. Il renferme un beau choix de toutes les plantes à la mode, tant de pépinières que de serres : arbres de haute futaie ou d'ornement, arbres verts, arbrisseaux de parterres, de serres tempérées, etc., etc. Un amateur peut peupler son jardin sans sortir de cet établissement, dont les directeurs ont acquis une réputation d'intégrité et de loyauté sans conteste.

DEUXIÈME EXPOSITION PUBLIQUE

DES PRODUITS DE L'HORTICULTURE

FAITE PAR LES SOINS

DU CERCLE GÉNÉRAL D'HORTICULTURE

dans l'Orangerie des Tuileries

Du 19 au 24 septembre 1848.

Chargé, en nôtre qualité de rédacteur principal, de rendre compte en assemblée publique de cette importante exhibition, nous ne croyons pas pouvoir mieux faire qu'insérer ici le discours que nous eûmes à prononcer le jour de la distribution des prix, et dans lequel nous dûmes passer en revue tous les objets exposés.

Mesdames, Messieurs,

Rendre compte devant une assemblée aussi honorable d'une exposition qui a constamment ces jours derniers attiré les regards, mérité les suffrages d'un public appréciateur et éclairé, c'est pour moi une bien vive satisfaction, c'est pour moi un devoir dont l'obligation n'entraîne que des idées douces et riantes.

Parler de plantes, de fleurs, n'est-ce pas parler de ce que la nature, dans son inépuisable bonté, a créé après le sexe qui fait le charme de notre jeunesse et l'appui de nos vieux jours, a créé, dis-je, de plus aimable, de plus gracieux? Comparer à la jeune fille la fleur prête à éclore, la fleur éclose à la jeune femme, a été toujours

et dans tous les temps la comparaison favorite des poëtes, et, bien que sans cesse répétée partout et par tous, excusez-moi, Messieurs, de la reproduire ici : je suis certain qu'elle éveillera un écho dans vos cœurs ; excusez-la, Mesdames, j'espère que sa justesse méritera votre indulgence à la faiblesse de l'orateur.

Chez tous les peuples, depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, les fleurs ont été un objet de prédilection et de luxe ; et si je voulais étaler ici une érudition que ne comporte pas la nature de mon discours, je vous les montrerais chez les anciens honorées comme symboles d'innocence ou adorées sur des autels, aimées, cultivées par leurs rois ou leurs grands hommes, qui souvent venaient dans leur contemplation chercher un repos tardif, oublier l'ingratitude et l'injustice humaines.

Je ne vous entretiendrai pas davantage des hommes célèbres de notre histoire moderne que le culte des fleurs a soutenus et consolés des vicissitudes de la fortune. Ces souvenirs ne peuvent vous être étrangers ; et d'ailleurs une bouche plus éloquente que la mienne vient, il y a quelques instants, de les remettre sous vos yeux. Ces souvenirs ne sont-ils pas un exemple frappant, une preuve convaincante du bonheur doux et tranquille qui naît de l'amour des fleurs ? Ah ! l'on ne sait point assez dans les hautes régions de notre société moderne, quels trésors immenses de plaisirs sans cesse renaissants, toujours nouveaux, toujours purs, toujours vrais, se trouvent dans un jardin habilement dirigé ! Oui, puissants du jour, les somptuosités de vos palais, la magnificence de vos salons, l'éclat de vos fêtes, vos brillants

bals, n'égalent pas l'aspect féerique des milliers de fleurs diverses qui diaprent un parterre, l'aspect grandiose et majestueux des palmiers, des bananiers, des hauts végétaux de toutes sortes, orgueil légitime de nos serres; et, sachez-le cependant, la création d'un jardin, l'érection d'une serre, et les végétaux qu'elle doit contenir, tout cela coûte souvent bien moins qu'un seul de vos raouts, une seule de vos soirées!

N'est-ce pas vraiment une chose grande et belle que de réunir dans un étroit local des végétaux qui croissent aux points les plus éloignés du globe, les uns sur les montagnes, les autres dans les vallées; ceux-ci en parasites sur les arbres, ceux-là dans les eaux; de la baie d'Hudson au cap Horn, de l'Atlas au cap de Bonne-Espérance, de l'Yémen au Japon, du Thibet au cap Sud; enfin, dans ces myriades d'îles semées en groupes dans l'océan Pacifique? N'est-il pas intéressant de voir toutes ces plantes si diverses d'habitudes et de formes croître et fleurir sous les yeux? N'est-ce pas une chose bien douce, quand les frimas couvrent et désolent la terre inclémente, quand la neige tourbillonne et frappe vos vitres, quand la gelée sévit au dehors et durcit vos rivières, que de venir dilater vos poumons dans la suave et tiède atmosphère d'une serre chaude, que de respirer les parfums qu'exhalent alors de toutes parts les orchidées des tropiques, les liliacées de l'Inde et du Cap, que de voir se balancer sur vos têtes les panaches des palmiers, les vastes feuilles des bananiers? Oh! je le vois avec bonheur, les images que j'évoque prennent un corps à vos yeux, vous les voyez aussi! Puissent ces images vous impressionner assez pour vous inspirer le

goût des fleurs, le goût de leur culture! et croyez que cette douce occupation sera un accroissement, une variation incessante de plaisirs; si vous souffrez, un allégement à vos maux, un port après la tempête.

Mais je m'aperçois que mon enthousiasme pour les fleurs m'emporte loin du sujet que je suis appelé à traiter; toutefois qu'il me soit permis encore, avant de l'aborder, de jeter un rapide coup d'œil sur l'état actuel de l'horticulture en France.

Grâce à cette avidité de connaissances qui honorera le dix-neuvième siècle parmi les races futures, l'instruction pénètre dans toutes les classes et vient illuminer de son flambeau les abîmes de l'ignorance, dissiper les épaisses ténèbres d'une routine qui a pesé trop longtemps sur l'honorable classe à laquelle nous nous honorons d'appartenir par une confraternité scientifique. Inférieurs autrefois, sous le rapport de la science horticole, à leurs confrères d'outre-Rhin et d'outre-Manche, dans ces derniers temps nos jardiniers ont marché dans leur art à pas de géants; ils se sont bientôt posés leurs égaux, et les dépassent maintenant sous beaucoup de rapports. Si les limites étroites de mon sujet ne s'y opposaient, j'examinerais ici les causes de ces brillants progrès, les heureux effets qui en sont résultés pour l'horticulture française; je dois à mon grand regret me borner à vous les signaler, en citant pour mes preuves les beaux produits qui vous entourent.

Jamais encore on n'avait poussé aussi loin l'art difficile de cultiver. Regardez ces fruits, ces fleurs! le volume de ceux-ci, l'éclat de celles-là vous parleront un langage mille fois plus éloquent que je ne pourrais le faire, vous

témoigneront victorieusement de l'habileté, de la science de nos horticulteurs. Mais voulez-vous apprécier jusqu'à quel point cette habileté, cette science, peut arriver : remettez à tel ou tel d'entre eux un rameau de plante, de quelques centimètres, de quelques millimètres même de longueur, un bourgeon, une feuille, une portion de feuille, et quelque temps après ils auront métamorphosé ce rameau, ce bourgeon, cette feuille, en un végétal entier, que dis-je, en plusieurs, en beaucoup de végétaux, croissant avec vigueur !

J'arrive enfin à l'objet que je dois spécialement traiter.

La deuxième exposition du *Cercle général d'Horticulture* est remarquable sinon par le nombre, du moins par la beauté des objets exposés. L'infériorité numérique est donc suffisamment compensée et résulte de causes involontaires : car, quelleque soit l'habileté de l'homme, il ne lui est pas donné de remédier entièrement à l'inclémence des saisons. Cette année, par exemple, il a dû lutter contre un printemps démesurément pluvieux, un été sec et dévorant.

Quoi qu'il en soit, en admirant l'ampleur et l'éclat des Dahlias de M. Soutif, le volume et le brillant coloris des fruits de MM. Jamin et Durand (je choisis ces deux exemples au hasard), un observateur ne saurait imaginer quelle série d'obstacles notre climat a suscités à ces deux habiles praticiens ; obstacles dont un cultivateur seul peut rationnellement apprécier la nature.

Je diviserai l'énumération des produits contenus dans cette enceinte en quatre catégories : *plantes proprement dites*, *fruits et légumes*, *beaux-arts*, *industrie*. Je

m'efforcerai d'autant plus d'être bref, que mes bienveillants auditeurs les ont eux-mêmes examinés, et que tout à l'heure un de mes honorables collègues devra également en dire quelques mots, en mentionnant les lauréats.

PLANTES.

Dans cette catégorie, j'aime à citer en première ligne nos collègues MM. Cels frères, qui ont exposé une admirable et nombreuse collection de plantes rares venues de tous les points du globe. Cette collection se distingue surtout par ses Palmiers, ses Orchidées, ses Cactées, ses Conifères, etc. Je citerai particulièrement comme remarquables, en Palmiers, l'*Astrocaryum murumuru*, les *Desmonchus polyanthus*, l'*Elœis melanococca*, l'*Euterpe globosa*, l'*Oreodoxa regia*, la *Guilielma speciosa*, etc.; en Orchidées, l'*Oncidium trulliferum;* en Conifères, les *Dacrydium elatum* et *cupressinum*, les *Dammara orientalis* et *excelsa*, l'*Araucaria Cunninghami*, le *Phyllocladus trachymenoides*, le *Juniperus excelsa*, etc.; en Cactées, les *Echinocactus helophorus*, *coptonogonus*, *aulacogonus*, *Jussieui*, *Mirbelii*, etc.; l'*Anhalonium prismaticum*, l'*Astrophyton myriostigma*, etc. La luxuriante santé de ces plantes, la majesté ou la singularité de leurs formes, l'énorme volume de quelques unes, ont constamment attiré l'attention du public, aux yeux duquel la brillante exhibition des frères Cels a pu donner une juste idée de la végétation des tropiques. Le jury, de son côté, l'a noblement distinguée.

M. Mathieu, de la rue de Buffon, a également envoyé

une nombreuse et belle série de plantes rares, dont la vigueur et la riche verdure ont frappé tous les regards. M. Barbier, fleuriste à Neuilly, a offert aussi un superbe lot de végétaux bien portants. M. Chauvière, dont l'habileté comme praticien est désormais incontestée, a exposé un lot de charmantes plantes et n'a pas voulu concourir. M. Thibaut n'a présenté qu'un petit nombre de plantes, mais choisies avec goût, d'une santé parfaite; son beau *Phlox Van-Houttei*, son *Cypripedium barbatum*, ont conquis les suffrages du jury. MM. Jacques, jardinier en chef du domaine royal de Neuilly, et Mathieu, chef du fleuriste à la même résidence, vous ont aussi envoyé des plantes, peu nombreuses il est vrai, mais fort intéressantes. Je citerai avec éloges, parmi celles du premier, douze variétés d'*Antirrhinum majus* obtenues de ses semis; parmi celles du second, six belles variétés de Cardes-Poirées. Un joli lot de Cactées appartenant à M. Modeste-Guérin se faisait aussi remarquer par leurs formes insolites au milieu des autres plantes douées de rameaux et de feuilles.

D'autres objets encore, dans cette exposition, attiraient les regards et méritent ici une mention spéciale: ce sont tout d'abord deux jeunes individus de *Paulownia imperialis*, en fleurs, dont l'un est à peine haut de 6 centimètres. Cette floraison précoce donne lieu d'espérer que cet arbre magnifique fleurira désormais moins tardivement chez nous. Ces deux jeunes plantes ont été envoyées par MM. Transon-Gombault et Dauvesse, d'Orléans. M. Etienne Coulon a exposé quelques jolies plantes de semis destinées à nos parterres d'été. M. Tripet-Leblanc nous a offert plusieurs individus de

Daubentonia tripetiana, lesquels, semés seulement en février dernier, atteignent en ce moment près de 2 mètres de hauteur et sont chargés de fleurs et de fruits. On remarquait encore parmi les plantes de cet honorable horticulteur une collection superbe de Reines-Marguerites, plusieurs espèces nouvelles de Balsamines, une *Cleome* fort intéressante et nouvellement introduite du Texas (*C. pungens* DC.).

MM. Martine, Pelé, Rousseau, Ponsart, Burel, Charles Leblanc, Deville, Courtois-Gérard, Audot, Barbot, Forest, Jacquin frères, amateurs ou fleuristes, et tous membres du Cercle, ne nous ont pas fait défaut; mais, par des circonstances sans doute bien involontaires de leur part, leurs lots étaient peu nombreux, quoique choisis. Le Cercle, par ma bouche, fait des vœux pour quà l'avenir il ait plus d'espace à leur consacrer dans ses prochaines exhibitions.

Les *Nerium* variés de M. Mabire ont, comme à l'ordinaire, conquis tous les suffrages, et du jury et des visiteurs. Une *Balsamina glanduligera*, haute de plus de 2 mètres et en caisse, exposée par M. Gorgeret, a mérité une distinction du jury, à cause de sa belle culture. Les collections de Fuchsias, ces plantes aux gracieuses fleurs pendantes, si recherchées aujourd'hui et exposées par MM. Salter (de Versailles), Jacquin frères, Malingre, Chauvière, etc., ont tour à tour captivé bien des regards.

Les Roses, cet objet d'une prédilection générale, et surtout des dames, par cette raison sans doute que la rose est la reine des fleurs et le symbole de la beauté chez toutes les nations; les Roses, sur lesquelles à mon grand

regret, il ne m'est pas permis, dans cette notice déjà trop longue, de laisser parler mon cœur et mon imagination; les Roses, dis-je, étaient fort nombreuses, bien que la saison naturelle en fût passée; les variétés dites Bengales, Thés, hybrides, perpétuelles et remontantes, étalaient à l'envi les trésors de leurs riches corolles. On admirait sans réserve les belles collections de MM. Paillet (cet horticulteur distingué a été couronné par le jury), René l'Evêque, Gautier, Verdier et Margotin. Mais parmi ces roses il en est une à peu près aujourd'hui sans rivale, une de la section des perpétuelles, d'un riche coloris rose, glacé de lilas, ayant près de 10 centimètres de diamètre, gain magnifique obtenu par M. Laffay, le rosiste par excellence, et dédié par lui, sous le nom de Rose de la Reine, à notre bien-aimée reine Amélie. La Rose la Reine sera bientôt dans toutes les collections.

Mais ce sont surtout les Dahlias et les fruits qui font la joie et l'orgueil de notre exposition, et ont incessamment fixé l'attention générale.

Les exposants de ce beau genre de fleurs étaient nombreux, et parmi eux se plaçait au premier rang M. Soutif, dont les riches produits sont sans rivaux, sous le rapport du volume et de la belle facture. Viennent ensuite, et rivalisant avec ceux-ci, les Dablias de notre honorable président, M. Chéreau; puis ceux si nombreux et si brillants encore de MM. Barbier, Tripet-Leblanc, Dufoy, Chauvière, Roblin, Uterhart, Lepère fils, Rousseau fils, Ferrand, Souchet père, Jacquin frères, Bacot, etc. Nulle plume ne serait assez habile pour décrire digne-

ment le riche aspect de ces milliers de fleurs si éclatantes de fraîcheur et de coloris.

FRUITS ET LÉGUMES.

Les fruits exposés sont également en grand nombre, et pour arrêter un juste choix parmi tant de riches et savoureux produits, le jury a dû se trouver réellement embarrassé. Rien de magnifique, en effet, comme les fruits nombreux de MM. Jamin, et Durand, son gendre, rue de Buffon, dont le premier s'est acquis depuis longtemps comme praticien une si belle réputation d'habileté et de droiture; que dire encore encore de ceux de MM. Bulot, Croux, Malot, Dupuy-Jamain, Duval fils, Lepère, Souchet, Barbot, Boissy, etc. Tout, dans ces divers lots, satisfaisait les yeux, l'odorat, et, si j'ose me servir ici d'une expression familière, *faisait venir l'eau à la bouche*.

Je dois encore citer dans cette catégorie les beaux Ananas de MM. Bergmann, Crémont (de Sarcelles), Bellot, et surtout ceux de notre collègue M. Gontier, dont le malheur a inspiré à tous les amis de l'horticulture une si vive sympathie; malheur dont notre secrétaire vient de vous entretenir, que je ne rappelle ici que pour maudire de nouveau l'auteur de ce forfait et le signaler au mépris des honnêtes gens.

Le Cercle entier renouvelle, par ma voix, l'horreur qu'il a ressentie de ce méfait, et puissent le prix que son jury a décerné à notre collègue, et cette mention publique, atténuer un peu la gravité de ses pertes et contribuer à les réparer!

Les légumes en général nous ont fait défaut; et je regrette de n'avoir à citer que les belles Patates de M. Gontier, dont je viens de parler; celles de M. Mabire père, les Potirons de M. Mary, les Aubergines de M. Flantin, sans égal aujourd'hui pour cette spécialité de culture.

BEAUX-ARTS.

Si les exposants de cette catégorie, honneur de l'esprit humain, ne sont pas nombreux, en revanche les objets qu'ils ont présentés ont en général un mérite réel et incontestable.

Nous citerons tout d'abord les plantes fleuries imitées en papier par M. et Mme Delaere; l'imitation est si parfaite, que le plus grand nombre des visiteurs se sont arrêtés pour les examiner et les croyaient naturelles. Un Rosier thé, un *Crinum longifolium*, un *Bilbergia fasciata*, plusieurs Orchidées croissant comme à l'état de nature sur un fragment d'écorce, trompaient à qui mieux mieux tous les regards. Un prix a justement récompensé une imitation si parfaite de la nature. Notre collègue M. Grobéty a, de son côté, exposé un charmant bouquet de fleurs variées, et une Calcéolaire si bien imitée, qu'un homme de peine, s'imaginant que la plante avait soif, s'est avisé de l'arroser. Le jury ne s'y est pas trompé et a récompensé M. Grobéty.

En peinture, je regrette de n'avoir à citer que les jolies Aquarelles de Mlle Emilie Cornuel, jeune artiste, dont un prix a encouragé le talent; les OEillets et les Roses de M. Planson, des plans de jardins et de fabriques exposés par MM. Duvilliers-Chasscloup et Bourgard.

INDUSTRIE.

Plus heureuse que la peinture, l'industrie compte cette fois un assez grand nombre d'exposants, dont les objets présentés au concours témoignent des progrès que chacun d'eux, dans sa spécialité, fait faire journellement à son art.

M. Follet, artiste distingué bien plutôt que potier de terre, s'est encore, s'il se peut, surpassé cette année; rien de beau, de gracieux, de joli, comme ses lampes, ses vases, ses corbeilles, qu'on dirait tournés par la main des fées. Est-il besoin de dire que le jury a su distinguer sa belle industrie?

On a examiné encore avec un vif intérêt les instruments d'agriculture et de jardinage de M. Quentin-Durand, les outils perfectionnés ou inventés par MM. Arnheiter et Bernard, serruriers-mécaniciens; la pompe à jet continu de M. Petit, les belles et ingénieuses verreries de M. Leune; les bêches, croissants et ciseaux à tondre, de M. Auguste Quentin; les espaliers, les treillages, les corbeilles, en fil de fer, etc., les bancs, les fauteuils de de jardin, de M. Tronchon; les machines hydrauliques et d'hydroplasie de MM. Jacomy et Rigal; la chaudière à circulation d'eau bouillante pour le chauffage des serres, de M. Gervais. Plusieurs de ces exposants ont mérité des prix.

LIBRAIRIE.

Cette partie était dignement représentée par M. Cousin, qui a exposé de magnifiques ouvrages d'horticul-

ture, avec figures coloriées, et notamment *l'Iconographie des Cactées*, *l'Iconographie des Camellias*, *l'Horticulteur universel*, *la Pomone française*, *le Journal d'horticulture pratique*, etc.; par M. Audot, qui a offert *le Bon Jardinier*, *le Traité de la composition des jardins*, *la Maison de campagne*, etc. Notre collègue, M. Courtois, avait également présenté un petit livre fort intéressant, *le Manuel pratique du jardinage*, sur le mérite duquel une commission s'est déclarée unanime.

Ma tâche est accomplie; j'ai passé rapidement en revue les objets présentés dans cette enceinte et soumis à l'appréciation de l'assemblée. Le tableau que je viens de tracer est sans doute bien imparfait, bien incomplet, défectueux peut-être ; et je reconnais que la faute m'en doit être imputée. Toutefois permettez-moi, Mesdames et Messieurs, de solliciter votre indulgence pour la médiocrité de l'orateur, et d'espérer que quelques unes de mes paroles n'auront pas été perdues, qu'elles auront fait naître dans vos esprits le désir de cultiver les fleurs. Ah! croyez-moi, cette douce passion est exempte d'orages; elle ne laisse jamais après elle ni amertume, ni regrets; elle soulage, elle console des déceptions de la vie.

CH. LEMAIRE.

PLANTES UTILES OU ORNEMENTALES

NOUVELLES OU PEU CONNUES.

LÆLIE EN FORME DE CATTLEYE.

LÆLIA CATTLEYIOIDES.

ÉTYM. Nom, dit-on, d'une Vestale.

Famille des Orchidacées, tribu des Epidendrées.
Gynandrie - Monandrie.

CARACT. GÉNÉR. *Lœlia* LINDL. — *Folioles périgoniales* planes ; les extérieures lancéolées, égales ; les intérieures plus grandes, subdiformes, charnues. *Labelle* dirigé en arrière, triparti, lancéolé, enroulé autour du gynostème ; celui-ci charnu, aptère, canaliculé en avant. *Anthère* ...... *Pollinies* 8 ; *caudicules* 4, élastiques. — Herbes *mexicaines*, *épiphytes* : rhizome *pseudobulbifère* ; feuilles *charnues* ; scapes terminales *pauci-multiflores* ; fleurs belles, odorantes.

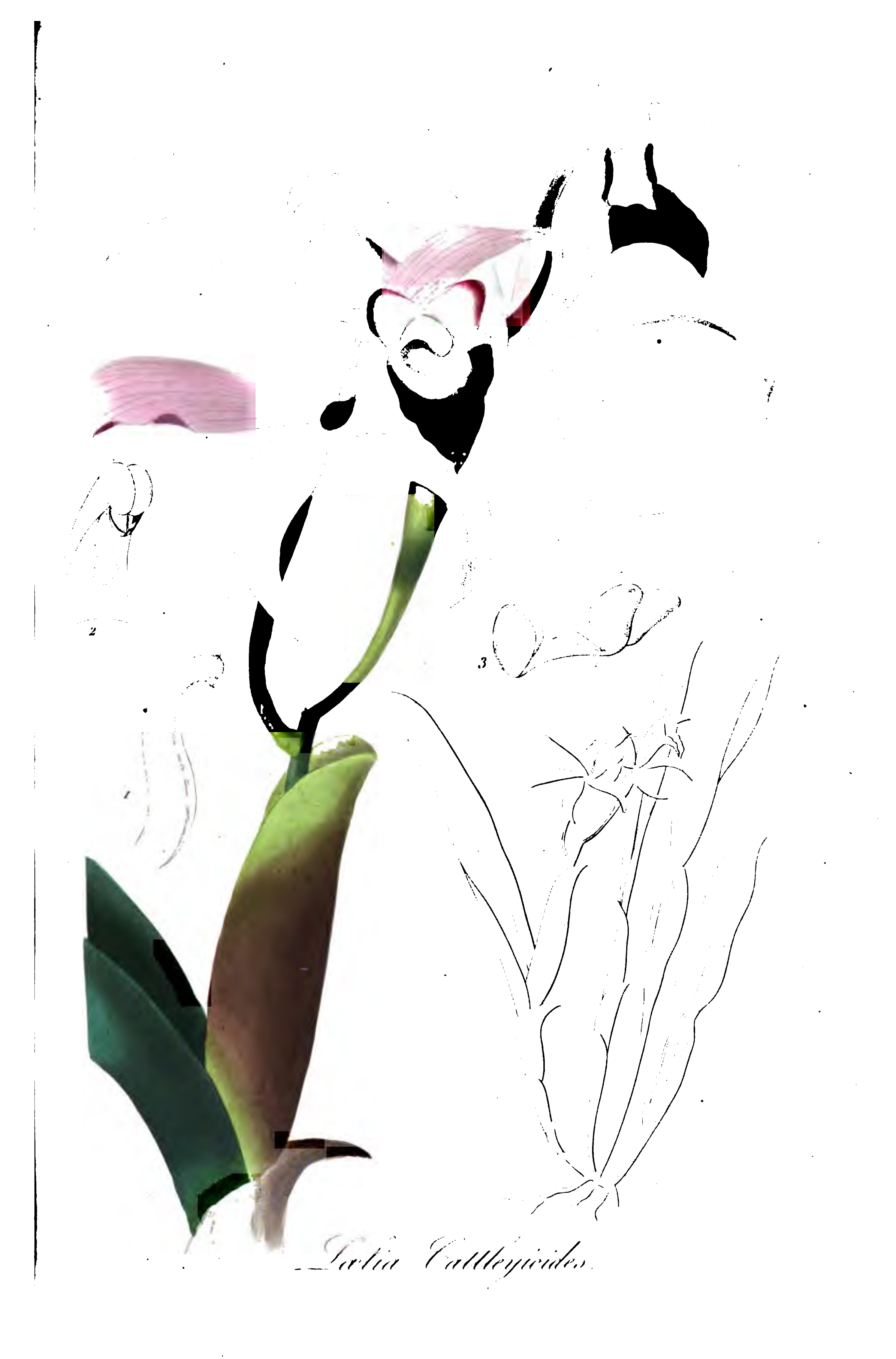
ENDLICH., *Gen. Pl.*, 1379.

CARACT. SPÉCIF. et DESCRIPTION. *L. cattleyioides* : *Pseudobulbes* longuement stipités, comprimés, ovés, sillonnés, monophylles au sommet ; *scape terminale* aussi longue que la feuille, souvent bi-triflore, enveloppée de gaînes spathiformes, alternes, superposées ; *fleurs* d'un rose pâle ; *sépales* lancéolés ; les latéraux subfalciformes ; *pétales* à peine plus larges, subsinueux au bord ; *labelle* enroulé-canaliculé, trilobé au sommet ; *lobes latéraux* obtus ; l'intermédiaire ovale-aigu, sinueux, d'un pourpre très foncé à la partie supérieure ; *gynostème* allongé-arqué.

Croît au Brésil.

OBSERVATIONS.

Le genre *Lœlia*, établi par M. Lindley dans la tribu des Épidendrées, se compose d'espèces extrêmement remarquables par l'éclat et la beauté de leurs fleurs. Un grand



Laelia Cattleyoides.

nombre font l'ornement de nos serres. Celle dont nous venons de tracer le caractère diagnostique s'éloigne par son port général de la plupart des autres espèces du genre pour se rapprocher davantage du genre *Cattleya*. Ces deux genres ont en effet la plus grande analogie entre eux. La structure générale de leurs fleurs, et surtout l'arrangement de leurs parties, sont les mêmes. La seule différence qui existe entre ces deux genres consiste dans le nombre des masses polliniques, qui est de huit dans les *Lælia*, tandis qu'on n'en compte que quatre dans les *Cattleya*. Ces masses polliniques sont réunies deux à deux par un prolongement étroit un peu renflé dans sa partie moyenne. L'espèce que nous présentons ici a le port des *Cattleya*, comme nous l'avons dit précédemment, mais avec les huit masses polliniques des *Lælia*. C'est pour ce motif que nous l'avons désignée sous le nom de *Lælia catleyioides*.

Ach. Richard,
Professeur de botanique à la Faculté de médecine,
Membre de l'Institut, etc.

EXPLICATION DES FIGURES.

1. Le gynostème entier. — 2. La partie supérieure du gynostème grossie pour faire voir l'anthère et la cavité stigmatique. — 3. Quatre des masses polliniques, rapprochées en deux paires et réunies par la caudicule commune.

(Extrait de l'*Herbier gén. de l'Amateur*, t. IV.)

Le dessin de la figure ci-contre a été exécuté dans la serre à Orchidées du Muséum d'histoire naturelle. La jolie plante qu'elle représente figure également dans la collection de MM. Cels, et dans celle du Jardin botanique de l'École-de-Médecine, à Paris, confiée aux soins intelligents de M. B. Lhomme.

PELARGONIUM DE MADAME TRILLON.

PELARGONIUM TRILLONIÆ.

ÉTYM. V. ci-dessus, t. IV, p. 164.

Famille des Géraniacées. Monadelphie-Heptandrie.

CARACT. GÉNÉR. Voyez *ibidem*.

CARACT. SPÉCIF. Variété hybride, obtenue des semis successifs de graines d'espèces *hybridisées*.

Il serait difficile de mettre en parallèle avec la superbe variété de *Pelargonium* dont nous donnons ci-contre une belle et *exacte* figure quelque autre variété obtenue également de semis par le procédé de l'hybridisation. Rien de plus beau, de plus varié et de plus éclatant, sous le rapport du coloris et des stries qui décorent les pétales! Rien non plus n'avait encore paru de plus méritant peut-être en ce genre, si ce n'est le *Pelargonium surprise de Nancy*, figuré également dans ce journal (*l. c.*), et qui diffère entièrement de cette dernière plante sous le rapport de la couleur des fleurs et de la forme du feuillage.

En reproduisant la figure du *Pelargonium surprise de Nancy*, nous avertîmes nos lecteurs que nous n'avions pas sous les yeux la plante vivante au moment où nous nous en occupions, mais que nous n'hésitions pas à en donner un dessin, parce qu'un honorable amateur nous en garantissait la fidélité. L'événement a prouvé, en effet, malgré quelques dénégations intéressées, ou quelques désappointements réels, résultats sans doute d'une culture inhabile, que le dessin inséré dans l'*Horticulteur universel* était fidèle, qu'il n'y avait rien d'exagéré dans le volume des fleurs. Aujourd'hui, en donnant la figure d'une nouvelle variété de

N. Remond imp.



Pelargonium M.de Trillon

N. Remond imp.

Pelargonium, non moins belle, plus éclatante et peut-être plus variée encore de coloris et de stries, nous pouvons dire, pour prévenir toute accusation, toute récrimination, que la figure ci-contre a été faite d'après nature, que nous avons eu la plante vivante sous les yeux, grâce à un échantillon que nous en a communiqué l'heureux obtenteur, et qui nous est parvenu, malgré la distance, avec toute la fraîcheur désirable.

L'exactitude de la figure et la netteté du dessin ci-contre nous dispensent de donner ici la description de cette plante. Nous dirons seulement qu'elle a remporté à l'unanimité le premier prix à l'exposition printanière de la Société d'horticulture du Mans; qu'au moment où nous l'avons fait figurer, elle fleurissait pour la deuxième fois, ce qui en garantit le caractère floral; qu'on lui a imposé le nom de l'épouse de l'honorable cultivateur qui l'a obtenue de semis; enfin, qu'il est peu de variétés aussi florifères et dont les ombelles florales soient aussi volumineuses.

Les nombreuses stries d'un coloris vif qui décorent les pétales, la forme arrondie des feuilles, font de cette plante une variété fort distincte. Nous ne craignons pas d'avancer qu'un amateur de *Pelargonium* ne saurait trouver rien de plus brillant en ce genre pour enrichir sa collection.

M. Trillon, horticulteur au Mans, délivrera ce beau gain par jeunes individus de force à fleurir en mai prochain (1844).

Ch. L.

PODOLOBE A FEUILLES EN CROIX.

PODOLOBIUM STAUROPHYLLUM.

ÉTYM. ποῦς, pied; λοβός, cosse : légume stipité.

Famille des Papilionacées (1), § Podalyriées Australasicées. Décandrie-Monogynie.

CARACT. GÉNÉR. *Podolobium* R. BR., *Prodr.* — *Calyce* campanulé, bilabié jusqu'au milieu ; lèvre supérieure bifide, l'inférieure tripartie. *Étendard* très brièvement onguiculé, arrondi, dépassant à peine les ailes oblongues ; *carène* obovée-oblongue, presque droite, obtuse, égalant les ailes. *Étamines* 10, libres ; filaments glabres. *Ovaire* stipité, pluri-ovulé en une série simple. *Style* filiforme, courbe ; *stigmate* terminal, ténu ou capité. *Légume* stipité, oblong-linéaire, subcylindrique ; *graines* éstrophiolées. — Arbrisseaux *de la Nouvelle-Hollande, à* feuilles *presque toutes opposées, simples, coriaces, lobées-épineuses ;* stipules *petites, sétacées, étalées ; à* inflorescence *axillaire-racémeuse ;* bractées *petites, décidues ;* bractéoles *nulles ;* fleurs jaunes.

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 6428.

CARACT. SPÉCIF. *P. staurophyllum* SIEB., *Pl. exs. Nov.-Holl.*, 393. — Feuilles *opposées, très diversiformes, tri-(quinqué)-fides ;* lobes *subégaux, entiers, mucronés au sommet, coriaces, très glabres, pétiolés ;* étendard *arrondi, échancré, réfléchi ;* ailes *divariquées ;* ovaire *glabre* (*Bot. Reg.*, t. 959.) — NOB.

Quoique introduite depuis long-temps en Europe, cette jolie Légumineuse est encore fort rare dans les collections. Elle a été découverte sur la côte orientale de la Nouvelle-Hollande, et les graines en ont été envoyées vers 1820 en Angleterre par John Richardson.

C'est un petit arbrisseau dressé, à rameaux droits, subanguleux, couverts d'une pubescence rousse, caduque,

(1) Phaséolacées, NOB. (Papilionacées *Auct.*) *Vocabulaire général de Botanique, etc.* (inédit).

E. Remond imp.



Maubert pinx. Dumenil sc.

Podolobium Staurophyllum.

N. Rémond imp.

SCUTELLAIRE A FLEURS BRILLANTES.

SCUTELLARIA SPLENDENS.

ÉTYM. V. ci-dessus, p. 105.

Famille des Lamiacées - (Labiées) - Scutellariées.

CARACT. GÉNÉR. V. *ibidem.*

CARACT. SPÉCIF. *S. splendens* LINK, KLOTZSCH et OTTO, *Ic. rar. hort. ber.*, t. 13. — (*Stachymarchis*) *Feuilles* largement cordiformes-ovées, brièvement aiguës, ruguleuses, grossièrement crénelées, velues pubescentes sur les deux faces; les florales presque nulles; *racème* allongé, subsimple; *corolles* pubérules, d'un vermillon vif; *achaines* échinulés. — NOB.

Gracieuse plante, originaire du Mexique, d'où elle paraît avoir été introduite en Europe par J.-H. Boeckmann, fleuriste à Hambourg. Elle nous a été communiquée par M. Rifkogel, horticulteur à Paris, et c'est d'après la plante vivante qu'il nous a envoyée qu'a été exécutée la figure ci-contre.

C'est une plante suffrutescente à la base, de serre tempérée en hiver, de plein air pendant la belle saison. Plantée à bonne exposition en pleine terre, elle peut s'élever à environ 70 centim., et ainsi acquérir des dimensions plus considérables dans toutes ses parties que l'individu qui nous a été confié, et qui, en raison de sa nouveauté, avait été tenu jusque là dans un très petit vase.

Tiges rigides, ascendantes, tétragones, sillonnées sur chaque face, pubescentes (ainsi que toutes les parties de la plante), simples ou à peine ramifiées; feuilles très amples, longuement pétiolées, opposées, subdécussées, très distantes, largement cordées, ovées, convexes, brièvement aiguës, anguleuses (nervures anastomosées, profondément immergées en dessus), défléchies, grossièrement

très peu apparente; feuilles opposées, subsessiles, coriaces, très glabres, tri-quinquélobées, décurrentes en un court pétiole, variant considérablement de formes sous le rapport du nombre, de la position et de l'inégalité des lobes; ce qui fait qu'elles semblent quelquefois comme pectinées ou pennées; lobes très inégaux, mais les opposés égaux entre eux, tous linéaires-ovés, acuminés-épineux au sommet ou plutôt mucronulés; les postérieurs souvent bilobés en arrière; les médians latéraux les plus longs. Fleurs subgéminées, souvent ternées, sur un pédoncule commun axillaire; calyce campanulé, bilabié, couvert d'une très courte pubescence glanduleuse ou visqueuse, noirâtre pendant la jeunesse; lèvre supérieure bilobée, l'inférieure tripartie, à lacinies petites, ovées, aiguës. Corolle de médiocre grandeur, d'un beau jaune; étendard subarrondi, rétus, échancré au sommet; ailes et carène plus courtes qu'elles; les premières divergentes, la seconde plus petite, obtuse-arrondie. Etamines 10, distinctes; ovaire glabre, plus court que les étamines; style ascendant, subulé; stigmate très petit.

Le *Podolobium staurophyllum* fait partie, comme nous l'avons dit, de ces précieuses et innombrables espèces de Légumineuses papilionacées qui peuplent les terres de l'océan Austral. Il mérite une petite place dans nos serres tempérées, où on l'élève en terre de bruyères. On le multiplie facilement de graines et boutures faites à la manière ordinaire. Le dessin ci-contre a été fait dans les serres de MM. Cels frères, chez qui on peut se procurer la plante.

CH. L.

crénulées-dentées, velues pubescentes sur les deux faces, ciliées au bord; scape très allongée, terminale; les florales très petites, bractéiformes, linéaires-aiguës, caduques, subviolacées, glanduleuses, pubérules, denticulées; épi floral long, multiflore, finement glanduleux, poilu; fleurs d'un beau vermillon, irrégulièrement éparses et souvent comme géminées ou ternées; pédicules très courts; calyce violacé, bilabié, velu, fortement déprimé en dessus à la base, puis dilaté en une squame dorsale arrondie, concave en arrière, convexe en avant; lèvres égales, ovales-arrondies, très courtes, soudées latéralement par un angle assez prononcé; tube floral subhorizontal, atténué à la base, dilaté peu à peu vers l'orifice, subanguleux, pubérulé; limbe bilabié; lèvre supérieure plus courte, trilobée; lobe supérieur gibbeux en arrière, déprimé et canaliculé en avant, tronqué; les latéraux, obliquement arrondis, ne dépassant pas le supérieur; lèvre inférieure entière, ovée, rétuse ou subéchancrée au sommet, à peine plus longue que la supérieure.

Etamines 4, didynames, les deux plus extérieures un peu plus longues, soudées avec le tube périgonial jusqu'au delà de la moitié de leur longueur, puis libres; anthères cohérentes par paires, réunies sous la voûte pratiquée dans la lèvre supérieure du périgone, et ornées de glandules blanches, sessiles, disposées en cercle à la base; style aussi long que les deux plus longues étamines, atténué-onciné au sommet; stigmate non apparent; achaine couvert de très petites aspérités (échinulé).

La culture de cette jolie Scutellaire peut être recommandée avec raison aux amateurs. Ses nombreuses fleurs, d'un coloris vif et éclatant, se succèdent pendant un laps de

temps assez considérable sur un long épi, souvent ramifié à la base.

Le dessin ci-contre en rend bien l'aspect; mais le peintre a été inexact en figurant le long des pédicules des bractées ou feuilles florales qui devraient se trouver à la base, et seulement aux jeunes fleurs, car elles sont caduques dès que les anciennes commencent à se flétrir.

Ch. L.

ARTICLES ORIGINAUX

Note sur les variétés d'ACACIA (*Mimosa*) de la Nouvelle-Hollande

Obtenues de semis depuis leur introduction en France.

Depuis quelques années on obtient facilement en France des graines de quelques espèces d'Acacia de la Nouvelle-Hollande. Le premier qui ait fructifié depuis son introduction (laquelle date de 42 ans) est l'*Acacia longifolia.* Il donna au Jardin des Plantes de Paris, en 1814, des graines qu'on sema et qui levèrent très bien. Parmi les jeunes plantes qui en provinrent, on en remarqua plusieurs dont les feuilles avaient le double de longueur et de largeur de celles des autres individus, qui reproduisirent simplement leur espèce. On les planta tous séparément et en pots. Au bout de trois ou quatre ans ils donnèrent de nombreuses fleurs jaunes disposées, comme dans le type, en forme de chatons, mais beaucoup plus développées dans toutes leurs parties. Cette variété, plus vigoureuse et d'une floraison plus facile, a été recherchée pour le commerce des fleu-

ristes, qui la cultivèrent sous le nom de *Mimosa glaucescens*. Par la vigueur de ses rameaux et de son feuillage, quelquefois comme saupoudré, sans pour cela avoir rien de glauque, d'autres horticulteurs lui ont donné plus tard le nom d'*Acacia longifolia major*. Cette plante est préférée à l'*Acacia longifolia* des horticulteurs, par la raison qu'on en emploie en hiver les branches fleuries et non fleuries à orner les salons et à faire des bouquets de bal.

Peu d'années après, l'*Acacia dodonæifolia* ou *viscosa* produisit aussi des graines, qui, après avoir été semées, donnèrent une variété à feuilles également visqueuses, mais dont les jeunes rameaux étaient raides et dressés, les feuilles plus étroites, un peu falciformes, dressées comme les rameaux; enfin, depuis 1825 environ, on en a obtenu une seconde variété dont les rameaux étaient très longs, flexibles et divariqués, les feuilles beaucoup plus longues, presque linéaires et souvent très arquées. Les fleurs de l'ancien type, ainsi que celles de ces deux variétés, forment un petit panache sphérique; mais les fleurs de la seconde variété sont plus petites et sont chacune portées par un plus long pédoncule. L'*Acacia linifolia* a produit aussi des variétés à feuilles longues, dressées, pendantes, larges ou étroites, et dont les fleurs étaient plus volumineuses. L'*Acacia melanoxylon* ou *latifolia* a produit aussi des variétés à feuilles plus étroites et d'autres à feuilles plus larges et falciformes. Les *Acacia pulchella*, *suaveolens*, *stricta*, *myrtifolia*, etc., ont jusqu'à présent reproduit identiquement et uniquement leur espèce, malgré les nombreux semis qu'on fait de ces espèces, qui donnent des graines depuis de longues années. Il faut dire aussi que jusqu'à ce jour on ne s'est pas encore occupé de fécondation artificielle à l'égard des espèces de ce genre, et il est très probable que l'on en obtien-

drait par cette opération les mêmes résultats que ceux que l'on obtient sur les plantes des genres et des familles sur lesquels on l'a pratiquée. L'*Acacia paradoxa* a donné aussi des variétés intermédiaires entre lui et l'*Acacia armata*. De ce dernier sont provenus des sujets plus florifères que le type, et dont les feuilles sont plus longues et moins ondulées que dans l'espèce. Enfin, depuis peu d'années, l'*Acacia vestita*, espèce très recherchée par le commerce, donne des graines. MM. Paillet et Mabire, tous deux horticulteurs-marchands, ont observé que dans les semis de cette dernière espèce il se trouvait des pieds qu'il était plus avantageux de cultiver que d'autres, en raison de la précocité et de l'abondance de leurs fleurs, ainsi que pour les formes auxquelles on pouvait assujettir les branches. On sait que les arbres provenant de semis restent souvent très long-temps avant de fleurir, à moins, toutefois, qu'il ne se trouve parmi eux des pieds de floraison précoce, tels que ceux qui se sont trouvés dans les semis de l'espèce précitée; mais ni les unes ni les autres ne présentent des caractères assez tranchés pour les bien reconnaître. Les cultivateurs, toutefois, savent bientôt les distinguer facilement à leur faciès et multiplient avec raison de préférence les variétés qui leur paraissent devoir fleurir le plus tôt et le plus abondamment, et dont la disposition et la forme des fleurs sont les plus jolies. Il existe dans le commerce et chez beaucoup d'amateurs un grand nombre de ces sous-variétés dont il est souvent difficile de connaître l'origine, surtout quand ces pieds sont livrés par les marchands qui les ont obtenus de graines. Dans ces plantes les caractères ne sont pas assez marqués pour que l'on puisse savoir si de leurs semis il ne sortirait pas des variétés plus florifères que leurs mères et se portant plus tôt à fleurs. C'est ce qui est arrivé il y

a 20 ans environ dans des semis d'une plante d'une autre famille (Myrtacées), le *Metrosideros lophanta*, dont la moitié des individus formaient une variété naine, précoce, plus florifère que le type, et fleurissant à la hauteur de 0,33 centimètres environ. On est obligé, pour conserver cette variété bien franche, de la multiplier de boutures et de marcottes. Il n'est pas rare de voir des *Metrosideros præcox* fleurir à la hauteur de 15 à 20 centimètres, tandis qu'il faut que le *M. lophanta* ait plusieurs années de semis avant de montrer ses boutons, et qu'il ne fleurit guère qu'à la hauteur de 1 à 2 mètres.

Les espèces d'*Acacia* que j'ai citées plus haut, et qui ont produit des variétés différentes par le feuillage et les fleurs, se trouvaient déjà en contact, au moment de leur floraison, avec d'autres espèces réunies dans la même serre. C'est de ce voisinage et de ces simples réunions que l'on a obtenu, par croisement naturel, des variétés plus agréables souvent que leurs types. On obtiendrait encore de plus beaux résultats si l'on venait aider à la nature au moment de la floraison.

Pépin.

HORTICULTURE ÉTRANGÈRE.

DU GENRE EUCALYPTUS (Myrtacées).

Le genre *Eucalyptus* n'a pas été aussi bien étudié qu'il mérite de l'être, surtout si l'on considère le grand nombre d'espèces qu'il contient, l'espace de pays qu'elles occupent dans l'Australie, où elles forment les 4/5 des forêts,

l'énorme volume du tronc de quelques unes, enfin les usages auxquels beaucoup d'entre elles peuvent être employées. M. R. Brown, il y a trente ans, établissait, dans ses *Remarques générales sur la botanique de l'Australie*, que près de 100 espèces d'*Eucalyptus* avaient été observées, que la plupart d'entre elles étaient des arbres, dont quelques uns de dimensions énormes, et que M. Caley en avait découvert en dedans des limites de la colonie de Port-Jackson près de 50 espèces. La plupart de ces plantes, selon l'illustre auteur, étaient distinguées et nommées par les indigènes, qui, d'après la différence de couleur, de texture et des écailles dans l'écorce, d'après le mode de ramification et l'aspect général de ces arbres, les reconnaissaient plus promptement que jusque là les botanistes n'avaient pu le faire.

Bien que les espèces de ce genre soient répandues si abondamment sur toute l'Australie, on en trouve rarement au delà de cette contrée, et M. R. Brown n'eut connaissance que d'une seule exception, d'un *Eucalyptus*, qu'on lui dit exister dans l'île d'Amboine. En en jugeant d'après les échantillons que j'ai reçus moi-même, le nombre d'espèces aujourd'hui connues ne saurait manquer de doubler bientôt, c'est-à-dire d'être de deux cents. M. Backhouse, et mon fils, le docteur J. Hooker, ont dû faire des observations, encore manuscrites, sur un grand nombre d'espèces nouvelles qu'ils ont remarquées dans la terre de Van-Diémen; c'est là que ces espèces atteignent les proportions les plus gigantesques.

Près de Richmond, dans l'Yorkshire, le premier de ces messieurs observa un endroit de la forêt remarquable par une réunion d'arbres de haute futaie, de dimensions extraordinaires, formée par des individus d'*Eucalyptus obli-*

qua. Là, dans l'espace d'un demi-mille, il en mesura dix différents ayant, à 1 mètre 33 centim. au dessus du sol, 10 à 15 mètres de circonférence. L'un de ces arbres, renversé par terre, avait 11 mètres de circonférence à la base, 7 *idem* à 22 mètres de sa base, 6 *idem* à 35 mètres du même point, enfin 72 mètres de longueur totale. « Nous montâmes sur cet arbre, dit le voyageur, au moyen d'un plan incliné formé par l'une de ses branches, et nous nous promenâmes *quatre de front* et à notre aise sur son tronc. Dans sa chute, il en avait entraîné un autre de 56 mètres d'élévation, qui, en se déracinant, avait élevé un monceau de terre de plus de 6 mètres de diamètre, et dans lequel il était si bien plongé, que je ne pus passer une corde à l'entour pour en mesurer la grosseur. En retournant, j'en mesurai près des habitations, sur les collines du Hampshire, deux autres, que l'on avait abattus pour les diviser en bois de construction; chacun d'eux avait 60 mètres de longueur. Près de ceux-ci on en voyait un également abattu, et si grand, qu'on ne put le diviser; on construisit près de son tronc un hangar dont il faisait le fond. »

Un autre, à la baie de l'Emu, auquel on attribue 83 mètres de hauteur, avait 15 mètres de circonférence à 1 mètre et demi au dessus du sol, et près de 20 de circonférence rez terre.

« La voix de mes compagnons, qui s'entretenaient du côté de l'arbre opposé à celui où je me trouvais, perdait tellement d'intensité par la distance, que j'en conclus qu'ils m'avaient laissé là, par mégarde, pour aller examiner d'autres objets, et que je me mis à les appeler sur-le-champ. Dans les paroles que nous échangeâmes, ils remarquèrent le son éloigné de ma voix et me demandèrent si je me trouvais derrière l'arbre! Pendant qu'on était en train de pra-

tiquer une route à travers la même forêt, un homme, qui n'avait à faire que deux cents pas environ (*only about two hundred yards*) pour aller d'une compagnie de pioniers à une autre, se perdit; il appela, et on lui répondit plusieurs fois. Mais en cherchant son chemin il s'égara; sa voix devint de moins en moins distincte et ne fut plus entendue; puis il périt. »

L'écorce de diverses espèces d'*Eucalyptus* fournit une grande quantité de tan. Aussi une manufacture a-t-elle été établie à Van-Diémen pour la préparation de cette denrée, que l'on importe par masses considérables en Angleterre, où les tanneurs le préfèrent à celui de chêne, en disant qu'il a deux fois autant de force que celui-ci. Beaucoup d'entre elles produisent une huile essentielle ayant les caractères du cajeput et ressemblant un peu à de l'esprit de térébenthine dans laquelle on aurait fait dissoudre du camphre. On obtient par exemple cette huile de l'*E. globulus* (gomme bleue) par distillation ou en faisant bouillir les jeunes pousses, dont on écume l'huile à la surface du liquide. Mon ami M. Robert, pharmacien de New-Norfolk, a employé extérieurement avec succès cette huile dans des cas de rhumatismes, surtout en faveur des malades de l'hôpital du gouvernement, placé sous sa direction.

On retire encore de diverses espèces des quantités considérables de gomme; de là leurs noms vulgaires d'arbres à la gomme. L'une de ces gommes, ressemblant à la gomme *Kino*, est extraite de l'*E. resinifera*, et est vendue à raison de 1 fr. 25 le 1/2 kilog. Celle d'une autre espèce appelée dans le pays l'arbre à sang (*blood tree*) est recueillie par les noirs du lac Macquarrie, qui la font chauffer dans des coquilles et l'appliquent sur les ulcères pour les guérir.

C'est de l'*E. virgata*? qu'on tire la *gomme blanche* (*white*

gum) ou Manne de la terre de Van-Diémen, en faisant des incisions aux rameaux ou sur les bords cartilagineux des feuilles. Cette gomme est blanche, douce, d'une odeur agréable, et tombe quelquefois en quantité considérable le long des arbres, pendant les temps secs, en petits fragments irréguliers. Un autre *Eucalyptus* qui croît dans les montagnes des autres contrées, et nommé par les habitants l'Arbre à cidre (*cider tree*), fournit, par des trous pratiqués dans son tronc, une liqueur ressemblant à la bière noire (*black beer*).

Les bois de construction qu'on tire de ces arbres est généralement bon et est employé en quantités considérables ; mais il est si lourd, qu'il coule au fond dans l'eau, et si dur, qu'il faut le scier avant que la sève en soit desséchée. Le bois du *Gommier tacheté* (*spotted gum*) vaut presque celui du chêne, mais l'aubier s'en corrompt rapidement.

Tels sont les faits les plus intéressants, en ce qui regarde les espèces d'*Eucalyptus*, que j'ai recueillis des observations de mon ami M. Backhouse.

W. Hooker.

(*Bot. Mag.*, *sub* t. 4036.)

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES ET FIGURÉES DANS LE *Botanical Magazine* ET LE *Botanical Register*

En Novembre 1848.

BOTANICAL MAGAZINE,

4048. **Luxembourgia ciliosa** Gardn. (*in* Hook. *Ic. Pl.*, t. 516) ; — **Plectanthera ciliosa** Mart. (Sauvagésiacées.) — Superbe arbrisseau de 3 ou 4 mètres d'élévation dans sa patrie, mais atteignant à peine 1 mètre, 1 mètre et demi, dans nos serres. Il a été originairement découvert par Martius dans le district des Diamants, province de Minas-Geraes, au Brésil, et décrit par lui sous le nom précité. Il fut depuis, en 1841, retrouvé par M. Gardner, croissant

dans des endroits découverts et dans un sol tourbeux, en compagnie d'*Andromeda*, sur les montagnes des Orgues, à 1,600 et 1,700 mètres d'élévation au dessus de la mer. Il a fleuri cet été dans les jardins de Kew, où on le tient dans une serre modérément chaude.

Pétioles assez longs, pourpres à la base. Feuilles alternes, oblongues-lancéolées, terminées par un long mucron, d'un beau vert brillant en dessus, élégamment penninerves, et bordées de dents très fines, terminées chacune par une assez longue sétule (ces sétules, très serrées, ne sont autre chose qu'un prolongement des nervures secondaires parallèles, qui se divisent au sommet). Fleurs grandes, nombreuses, d'un beau jaune, d'une forme élégante, disposées en corymbes terminaux. Pédicelles allongés, articulés, bibractéés; stipules subulées, très ciliées, caduques. Calyce de 5 sépales inégaux, décidus, ovés-mucronés, caducs. Corolle de 5 pétales obovés, étalés, hypogynes. Anthères presque linéaires, sessiles, réunies en une masse concave, unilatérale; style subulé; stigmate simple.

Acquisition précieuse à faire.

4049. **Aerides affine** Wall., *Cat.*, n. 7316; — **multiflorum** Roxb. (Orchidacées, § Vandées.) — Cette espèce est une des plus gracieuses Orchidées que nous aient fournies jusqu'ici les Indes orientales. Elle a été découverte en premier lieu par Roxburgh dans le Sylhet, et ensuite près de Sheopore, dans les montagnes du Népaul, par le docteur Wallich, qui l'envoya au jardin de Kew. Toutefois, fait remarquer M. Hooker, la plante cultivée est loin d'être aussi belle que celle figurée dans le *Sertum orchidaceum*, d'après un dessin fait dans le pays.

Pseudobulbes nuls; racines longues, charnues; feuilles radicales, distiques, équitantes, canaliculées, subrecourbées, rétuses, mucronées; racèmes cylindracés, multiflores; fleurs roses violacées, lavées de pourpre; sépales oblongs, obtus; pétales conformes, plus grands; labelle plus grand que tous les autres segments, ové, membranacé, obscurément trilobé; onglet sacciforme, géniculé; éperon petit, cornu; gynostème court, semi-cylindrique, arqué, et semblable à la tête d'un oiseau, quand il est surmonté de son *cubicule* (*anther-case*).

4050. **Acrophyllum verticillatum** Hook. (Cunoniacées.) — **Acrophyllum venosum** Benth. — **Calycomis verticillata** Don. — Plante d'une très belle apparence, découverte par Allan Cunningham dans les montagnes Bleues (Nouvelle-Hollande), et envoyée par lui en Angleterre, où il orne les serres tempérées, dans lesquelles il fleurit abondamment au printemps. Hâtons-nous de dire que ce n'est pas par ses fleurs qu'il se fait remarquer; celles-ci sont très nombreuses, il est vrai, fasciculées-verticillées même, mais verdâtres et très petites. Toutefois le beau feuillage de la plante, ses jeunes pousses terminales pourpres, en font un objet très désirable dans une belle collection.

Arbrisseau d'un mètre environ de hauteur, à rameaux opposés; feuilles ternées verticillées, presque sessiles, oblongues-ovées, coriaces, acuminées, fortement dentées, penninerves; pédicelles courts, poilus, presque nuls, rouges, ainsi que les jeunes rameaux et les jeunes feuilles; calyce de 5 sépales poilus,

étalés, ovés, d'un rouge pâle. Pétales un peu plus grands, spathulés, étalés. Étamines 10, hypogynes, exsertes, ainsi que les styles. Capsule bilobée; lobes divariqués, terminés par les styles persistants.

4051. **Impatiens tricornis** LINDL. (Balsaminacées.) — Très belle plante bisannuelle, introduite depuis deux ou trois ans dans nos cultures, et dont il est inutile de nous occuper ici, car la majorité de nos lecteurs doivent la connaître. Dans le cas contraire, nous leur en recommandons la culture, en compagnie des *I. glanduligera*, *candida*, *rosea*, *macrochila*, etc.

4052. **Boronia Fraseri** HOOK. (Rutacées.) — **B. anemonifolia** PAXT., IX, 123. — C'est une très belle espèce d'un très beau genre! Elle vient d'être tout récemment importée dans les jardins anglais, et est originaire de la Nouvelle-Hollande, où feu Fraser la découvrit le premier, croissant, à 1 mètre de hauteur, dans des ravins sur les bords de la rivière Népée (*Nepean River*). Là elle fleurit au mois de septembre, et chez nous au printemps.

Arbrisseau à rameaux nombreux, opposés, anguleux, glabres. Feuilles opposées, pinnées; 5 pinnules, rarement 3, oblongues-lancéolées, obtuses, articulées avec la *rhachide*, qui est canaliculée, et non ailée. Pédoncules axillaires, solitaires ou géminées, portant 3-6-8 fleurs, et plus courts que les pédicelles. Fleurs assez grandes, d'un rose vif, à pétales ovés-étalés, très finement velues sur les deux faces.

4053. **Petalidium barlerioides** NEES (*in* WALL., *Pl. As. rar.*, III, 82). — **Ruellia barlerioides** ROTH. — **Ruellia bracteata** ROXB. (Acanthacées.) — Selon Roxburgh, cette superbe plante habite les régions montagneuses de l'Inde, et c'est M. Wallich qui l'a envoyée vivante au jardin de Kew. On la tient en serre chaude, où elle fleurit facilement en pot.

C'est, dans nos serres, un arbrisseau dressé, à rameaux ligneux, articulés; à feuilles opposées, brièvement pétiolées, ovées, aiguës, dentées, presque glabres, fortement veinées, d'un vert sombre. Pédoncules axillaires, uni-pauciflores, et alors racémeux, toujours plus courts que les feuilles; bractées amples, cordiformes, entières, enveloppant le calyce. Lacinies calycinales 5, très profondes, linéaires-subulées, dressées, tomenteuses; l'une d'elles plus grande que les autres. Corolle ample, infundibuliforme-campanulée; tube blanc, élargi supérieurement; limbe quinquélobé, crénulé, blanc, portant à l'entrée de la gorge des poils rougeâtres, qui le font paraître comme strié de pourpre. Anthères ovées, à lobes divariqués et mucronés à la base.

BOTANICAL REGISTER.

55. **Achimenes hirsuta** LINDL. (Gesnériacées.) — Belle espèce, très voisine de l'*A. pedunculata*, bulbifère comme elle, mais à fleurs plus grandes. Nous avons dit plus haut à quel heureux hasard M. Henderson en était redevable. Elle est originaire du Guatimala.

Tiges hérissées; feuilles cordées-dentées, hérissées; pédoncules solitaires, aussi longs que les feuilles; tube corolléen pendant, courbe, peu à peu dilaté vers le sommet, rose en dessus, jaunâtre en dessous; limbe plan, étalé, quin-

quélobé; lobes arrondis, denticulés, d'un beau rose, passant à l'orangé vers l'entrée du tube, et ponctué de pourpre.

Les Anglais s'occupent de l'hybridisation de ces plantes entre elles. Ne nous laissons pas devancer!

L'*Achimenes longiflora*, par exemple, mariée à l'*A. pedunculata* ou à celle dont nous venons de parler, donnerait, ce nous semble, de beaux produits.

On peut se la procurer chez M. Chauvière, qui l'a introduite cette année même.

56. **Mormodes aromaticum** Lindl. (Orchidacées, § Vandées.) — Du temps de Linné, c'est-à-dire au 18ᵉ siècle, les Orchidées exotiques étaient presque complètement inconnues, et nos jardins n'en renfermaient que quelques très rares représentants. Aujourd'hui on en connaît bien au delà de deux mille; chaque jour en amène de nouvelles, et on ne peut prévoir à quel nombre à peu près la somme totale s'en arrêtera. Cette réflexion vient appuyer les observations que nous avons présentées ci dessus à l'occasion de l'une d'elles, dont nous donnions la figure (*Cyrtochilum maculatum*), et démontre plus puissamment que tous autres arguments la vérité de nos assertions.

Le *Mormodes aromaticum* est une jolie espèce qui réclame une place dans toute collection choisie, en raison de l'aspect agréable que présentent ses fleurs élégamment et très finement mouchetées de pourpre sur un fond jaunâtre. Il est très voisin du *M. pardinum*; mais il est plus petit que celui-ci, et ses feuilles sont plus courtes. Ses fleurs, moins grandes, mais plus jolies, exhalent une odeur toute particulière, et à peu près semblable à celle du vinaigre aromatisé. Le labelle en est blanc, pointillé de pourpre, étroitement cunéiforme, convexe, et se termine en une lame triangulaire, recourbée, acuminée, cucullée.

57. **Eleutherine anomala** Herb. (Iridacées-Eleuthérostémones.) — Jolie et singulière petite plante, qui poussa par hasard dans un pot, dans les jardins de la Société royale d'horticulture de Londres, et dont on ne connaît pas l'origine. Comme elle ressemble au *Marica plicata* des Indes orientales, on présume qu'elle provient du même pays. Elle diffère de cette dernière par sa petitesse, par l'atténuation basilaire de ses feuilles radicales, tandis que les scapilaires sont pourvus d'un pétiole canaliculé; enfin par son périgone régulier.

Les 6 étamines libres de cette plante en font un genre anomal parmi les Iridacées (1), et, à ce sujet, MM. Lindley et Herbert entrent dans des détails que nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici, et qui expliquent ses affinités avec plusieurs genres de cette famille, et surtout avec le *Sisyrinchium*, la *Nemostylis* et la *Gelasine*. Bulbe (*cormus*) ovale-aigu, tuniqué; feuilles plissées, ovales-lancéolées, subaiguës; scape basilaire plus courte qu'elles, corymbeuse; périgone blanc, étalé, fugace, régulier. Style trifide.

58. **Alstroemeria lineatiflora** *Fl. Peruv.*, III, 60, t. 289. — **A. ligtu**, var. 2, Herb., *Amar.* (Amaryllidacées.) — Cette plante, envoyée vivante du Pérou au jardin de la Société royale d'horticulture de Londres, est une des plus

(1) Triandres seulement, comme on sait!

belles espèces du genre. Bien que voisine des *A. ligtu*, *peregrina* et *pulchra*, elle en diffère tellement, que l'on peut la regarder comme distincte.

Feuilles oblongues, obtuses, rétrécies à la base, tordues sur elles mêmes; les supérieures verticillées. Pédoncules corymbeux, subtriflores. Sépales obovés-cunéiformes-cuspidés; pétales plus étroits, lancéolés, canaliculés à la base. Fleurs roses; les 2 pétales supérieurs du milieu à la base blancs, jaunes, puis de nouveau blancs, pointillés de rouge sur ces deux couleurs; les 2 sépales latéraux 6-8-fois lignés de vert au milieu.

59. **Duvaua longifolia** Lindl. (Anacardiacées.) — Les *Duvauæ* sont des arbrisseaux toujours verts, exhalant une odeur de térébenthine, remplis d'un suc caustique, à petites fleurs verdâtres, et présentant une grande affinité avec le genre *Rhus*. Outre celle dont il s'agit, nous possédons dans les jardins les *D. dependens*, *ovata*, *latifolia*, et une ou deux autres non décrites, et insuffisamment examinées. Toutes habitent les régions tempérées du sud de l'Amérique, et peuvent supporter nos hivers ordinaires, surtout si on les plante à une exposition du nord-ouest.

La *D. longifolia*, plantée près d'un mur pendant le grand hiver de 1837-38, résista parfaitement bien; presque toutes les autres furent tuées jusque rez terre ou entièrement détruites.

La *D. longifolia*, par sa rusticité, ses nombreuses fleurs en petits corymbes axillaires, mérite une place dans nos bosquets d'agrément. Il paraît qu'on en doit l'introduction à M. Low, de Clapton, qui, il y a quelques années, en avait reçu des graines de Buenos-Ayres. On la multiplie aisément de graines ou de boutures coupées en août sur le jeune bois aoûté, et traitées à la manière ordinaire.

Feuilles linéaires-oblongues, atténuées aux deux extrémités, glabres; rameaux poilus; fleurs tétrapétales, 7-8-andres.

60. **Dendrobium Ruckeri** Lindl. (Orchidacées, § Malaxidées.) — La patrie de cette plante n'est pas connue, et M. Lindley présume qu'elle est originaire des îles Philippines. Elle présente de l'affinité avec les *D. sanguinolentum*, *chrysanthum*, *cambridgeanum*, *rugosum*, *salaccense*, *Paxtoni* et *aureum*. Moins brillante que quelques unes d'entre elles, c'est encore néanmoins une très belle plante, parfaitement distincte par le port, la structure et la couleur des fleurs.

Feuilles exactement lancéolées, très aiguës, recourbées au sommet, nervées; tiges dressées, vertes, articulées, striées. Fleurs d'un beau jaune nankin en dedans, presque blanches en dehors, et exhalant une odeur délicieuse. Trois des segments périgoniaux oblongs, étroits, dressés; le médian un peu plus large: les deux latéraux très larges, subtriangulaires; labelle comme ample, tubulé par ses lobes latéraux rapprochés en dessus; le terminal arrondi, ondulé, recourbé en dessous, parcouru au milieu par une ligne élevée, velue.

MISCELLANÉES.

Beatonia atrata Herb. (Iridacées, § Colletostémones [Nob.].) — Jolie plante envoyée par J. Rule, de Real-del-Monte (Mines), au printemps de 1843, à sir Ch. Lemon, et ayant beaucoup de rapports avec la *Tigridia pavonina*, dont elle diffère assez essentiellement pour l'en regarder comme très distincte, et susceptible d'appartenir à un genre voisin.

Feuilles ensiformes, plissées, subdressées, oblongues lancéolées-aiguës, lisses; scape de plus de 60 centimètres de hauteur, dressée, arrondie, articulée, feuillée : fleurs d'un vert pâle, obscur, moucheté de nombreuses taches brunes.

Elle paraît devoir être tout aussi rustique que la belle plante ci-dessus nommée.

Beatonia curvata Herb. — Plante envoyée par Hartweg, et venant probablement de Comalapan ou des environs de Real-del-Monte, aux Mines.

Feuilles (7) larges, plissées, aiguës, glabres; fleurs d'un verdâtre pâle, ponctuées de pourpre et de jaune.

Stanhopea guttulata Lindl. — Espèce fort singulière, très distincte, et dont l'auteur ignore entièrement l'histoire. Elle existe dans la collection de J.-H. Wanklin, Esq., à Crumpselhouse.

Fleurs assez petites pour le genre et d'une couleur nankin très pâle, criblées entièrement de petites taches cramoisies et brunes, jusqu'à l'extrémité du labelle.

Cycnoches ventricosum; — **egertonianum** Lindl. — Tout n'a pas été dit sur les anomalies physiologiques que peuvent offrir les Orchidées. Ainsi il a été présenté à une des séances de la Société royale de Londres un épi floral qui portait sur le même axe des fleurs des deux espèces ci-nommées, soit complètes, soit passant de l'une à l'autre par l'identité et le mélange des organes intermédiaires. L'individu qui portait ces doubles fleurs a été acheté par M. Helford chez MM. Rollisson, à Tooting.

Lonicera diversifolia Wall. — Plante assez voisine de notre *Lonicera xylosteum* (Chèvrefeuille à fleurs jaunes des bois), et fleurissant en juin. Elle est pubescente, dressée, à feuilles ovées-aiguës; fleurs jaunes, sessiles, géminées, axillaires.

Lablab sanguineum, var. *roseum* Nob. (*Dolichos sanguinea* Jacq., *Fragm.*, t. 42.) (Papilionacées. Phaséolées-Euphaséolées.) — Jolie plante, introduite tout récemment en France par MM. Baumann, de Bolwillers et de Mulhouse, et qui est identiquement semblable à l'espèce figurée par Jacquin, sauf la couleur des fleurs ; ce qui nous engage à l'en regarder comme une simple variété.

Nous allons prochainement, d'après le dessin et les échantillons que ces Mes-

sieurs ont bien voulu nous en communiquer, la figurer dans ce recueil. On peut la cultiver à l'air libre, comme le *Haricot d'Espagne*, et ses nombreuses fleurs roses en épis, son magnifique feuillage, multiveiné de pourpre, en font un bel ornement pour les treillages et les tonnelles.

Sprekelia stenopetala Nob. (Amaryllidacées.) — Jolie et distincte espèce, selon nous, assez voisine de la *Sp. glauca* Lindl., dont elle diffère suffisamment par des feuilles plus longues, subcanaliculées, longuement engaînées à la base ; une hampe moins épaisse ; des pétales plus allongés, beaucoup plus étroits, ornés au milieu d'une bande jaunâtre, et non verdâtre ; des anthères presque arrondies, et non linéaires-allongées ; une spathe marcescente dès l'anthèse, etc., etc. Nous allons figurer cette plante incessamment. Elle nous a été communiquée par MM. Baumann, dont nous venons de parler.

CACTÉES. — Parmi les riches collections de Cactées dont doive se glorifier notre pays, il èn est une qui désormais se place au premier rang par le nombre et la beauté des individus dont elle se compose : c'est la collection du Muséum d'histoire naturelle. Grâce à des échanges intelligents, à quelques dons, à des envois directs d'Amérique, grâce surtout à l'heureuse direction que lui a imprimée le jardinier en chef des serres chaudes, M. Neumann, cette collection n'a plus rien à envier à aucune autre pour la rareté, le volume, et surtout l'état de santé des individus.

Dans un envoi que cet établissement, le premier probablement de son genre en Europe, a reçu du Mexique par les soins de M. Ghiesbregcht, et qui renfermait entre autres choses quelques volumineux individus d'*Echinocactus theiacanthus* Lem., dont l'un n'a pas moins de 35 centim. de diamètre sur à peu près autant en hauteur ; d'*E. aulacogonus* Lem., var. de 65 centim. de diamètre, etc., nous avons admiré une plante entièrement nouvelle dans cette famille, et dont nous ne saurions accuser suffisamment le genre. En effet, sa tige, nettement colomnaire, indiquerait un *Cereus* ; mais la disposition et la forme double de ses aiguillons un *Echinocactus*. De prime abord, son aspect serait bien celui d'un *Echinocactus Mirbelii*, dont l'axe se serait prolongé, les côtes arrondies, l'épiderme dépouillé des nombreuses taches (petites touffes de poils) dont elles sont criblées, les aréoles rapprochées au point de se toucher, les épines centrales aplaties, au lieu de rester cylindriques, etc.

Quoi qu'il en soit, et malgré sa forme colomnaire, nous regarderons jusqu'à nouvel ordre cette belle et singulière plante comme un Echinocacte, et nous lui donnerons le nom de celui qui l'a découverte.

Echinocactus ghiesbregchtianus (1). — Il paraît porter 8-10 côtes ai-

---

(1) A en juger par son orthographe, ce nom n'est pas très euphonique, il est vrai ; mais c'est celui d'un homme qui mérite bien de la science, aux progrès de laquelle il contribue par ses voyages. C'est ce même nom qui faisait dire à M. Lindley (*Bot. Reg.*, *Misc.*, 59, 1842) à l'occasion de l'*Achimenes ghiesbrechtianum* (qu'il

guës, spirales, très élevées, à côtés convexes. Les aréoles sont tellement rapprochées, qu'elles se touchent. Les aiguillons, très longs, très grêles, paraissent pendants; les extérieurs sont cylindriques, les intérieurs méplats. Dans l'état actuel de la plante, laquelle a beaucoup souffert d'un long voyage, et dont l'épiderme a totalement changé de couleur, nous n'en pouvons donner une description plus complète. Nous saisirons l'occasion de le faire aussitôt qu'elle végétera, car il faut espérer que le Muséum pourra conserver une aussi précieuse acquisition.

Parmi les beaux individus que renferme encore cette collection, nous citerons deux *Pilocereus senilis* Lem. d'un mètre de hauteur, un *Echinocactus pycnoxyphus* Lem. de 50 centim. de diamètre sur 70 de hauteur, un *E. helophorus* Lem. de 40 centim. de diam., un *E. macrodiscus* Mart. de 30 centim. de diam., un *E. spiralis* Karw. de 50 centim. de hauteur sur 36 de diam.; enfin des *E. recurvus* L. et O., *piliferus* ? Hortul., *dolichacanthus* Lem., de dimensions à peu près semblables. Les *Mammillariæ*, pour la grosseur des touffes, le cèdent à peine en volume à ces *Echinocactus*. Nous avons parmi elles remarqué particulièrement la variété *dædalea* de la *M. nivea*, de plus de 30 centim. de diam. sur autant de hauteur, et dont les côtes, contournées et repliées en tout sens, formaient un *dédale* vraiment inextricable.

Le cadre de notre Journal borne nécessairement, et à notre grand regret, cet aperçu des Cactées que possède le Muséum. Nous engageons les amateurs de belles et rares plantes à les visiter.

Leur culture, ainsi que celle des Orchidées, a désormais un grand avenir en France, et nous sommes heureux et fier d'avoir été le premier qui se soit, en ce pays, occupé et de leur nomenclature et de leur collection.

A l'égard de la culture des Cactées, dont il a été plusieurs fois question dans l'*Horticulteur universel*, nous rappellerons sommairement qu'à l'exception des *Melocactus*, il faut les tenir toutes, en hiver, dans une serre où le thermomètre ne monte jamais à plus de 6-8 et ne descende pas plus bas que 4° + R.; qu'ensuite il faut les exposer en été à toutes les ardeurs solaires, leur laisser subir les intempéries du climat, et les planter même en pleine terre pour les en relever à l'automne.

C'est là le seul moyen de les faire fleurir et de les faire végéter aussi vigoureusement que dans leur pays natal.

Le cultivateur de Cactées ne doit jamais oublier que la plupart de ces plantes vivent et prospèrent, au Mexique, dans le voisinage des neiges.

---

regardait avec raison comme l'*Achimenes longiflora* DC.) : *We really must congratulate ourselves that the prior publication of a name by M. Decandolle has spared us this infliction.* » Et cependant combien n'avons-nous pas en botanique de noms tout aussi barbares, sinon davantage, noms que l'on va chercher dans la langue grecque, en l'estropiant d'une telle manière, que la marchande d'herbes d'Athènes qui, à la seule transposition d'un accent, s'aperçut que Périclès était étranger à l'Attique, n'en reconnaîtrait certes pas la nationalité.



Philodendron Crinipes

Philodendron Crinipes

PLANTES UTILES OU ORNEMENTALES

NOUVELLES OU PEU CONNUES.

PHILODENDRE A PÉTIOLES HÉRISSÉS.

PHILODENDRUM CRINIPES.

ÉTYM. φιλῶ, j'aime; δένδρον, arbre.

Famille des Aracées (Aroïdées), tribu des Philodendrées. Monœcie-Polyandrie.

CARACT. GÉNÉR. *Philodendron* SCHOTT. (*Vien. Zeitschr.*, 1830, III, 780). — *Spathe* enroulée, droite, se refermant après l'anthèse. *Spadice* androgyne-continu; *organes génitaux rudimentaires* situés au dessous des étamines; *appendice* stérile nul. *Anthères* biloculaires, distinctes, disposées (2-7) par aréoles, à loges ouvertes au sommet, cachées en dedans du connectif. *Ovaires* nombreux, serrés, libres, 5-15-loculaires. *Ovules* nombreux, orthotropes, ascendants de l'angle central des loges. *Style* très court, nul; *stigmate* capité, tronqué ou radié-sublobé. *Baies* libres, polyspermes. — Herbes de *l'Amérique tropicale; à* rhizôme *prolongé en une tige grimpante ou subarborescente; à* feuilles *distantes, très grandes, souvent lobées-lacérées; à* gaines *pétiolaires, très courtes; les stipulaires oppositifoliées, allongées, décidues.*

SOUS-GENRES.

a. *Euphilodendron* SCHOTT.
b. *Calostigma* SCHOTT.
c. *C. Meconostigma* SCHOTT.
d. *Sphincterostigma* SCHOTT.

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 1690.

CARACT. SPÉCIF. *P.* (*Euphilodendron*) *crinipes.* — *Tige* grimpante, cylindrique, lisse, radicante aux articulations; *stipules*, *pétioles* et *pédoncules*, entièrement hérissés de squames lacérées, frangées, assez épaisses; pétioles cylindriques; *limbe foliaire* hastè-pinnatifide, 5-lobé; *lobe terminal* ové; les latéraux oblongs, aigus, à nervures parallèles; les inférieurs sagittés-réfléchis, et parcourus par une nervure médiane. *Pédoncule* court; *spathe* lisse, enroulée, aiguë, à peine plus longue que le spadice obtus.

Philodendron crinipes Ad. Brong., *Msc., in Hort. Reg. Par. et in Ic. ined. Mus. hist. nat.*, 1842.

Habitat : La Guyane française (Mélinon) et le Mexique méridional, aux environs de Campêche (Linden).

DESCRIPTION.

Tige grimpante, cylindrique, lisse, de la grosseur du doigt, annelée par les cicatrices stipulaires décidues, émettant des racines verticillées au dessous des anneaux. Feuilles alternes-distiques, longuement pétiolées; pétioles cylindriques, longs de 15 à 30 cent., à peine concaves et canaliculés à la base, nullement embrassants, étalés, couverts de toutes parts de processus assez épais, crêtés-frangés, très rapprochés, d'un jaune rougeâtre, imitant de loin une barbe courte, mal en ordre et sale. Limbe très glabre, lisse, hasté-pinnatifide; nervures primaires 3, naissant de la base du limbe; les latérales récurrentes, occupant le milieu des lobes inférieurs, ou oreilles, de la feuille hastée, et émettant des nervules pinnées; la médiane plus forte, produisant des nervures également pinnées, parallèles (dont la plupart ténues, serrées, quelques unes plus grosses), et répondant aux trois lobes médians de la feuille. De ceux-ci l'intermédiaire terminal ové, acuminé, à nervures pinnées; les latéraux oblongs-falciformes, aigus, à nervures parallèles entre elles et au bord des feuilles, et dont les plus grosses purpurescentes en dessous, la médiane hérissée de tubercules. Stipules enroulées-aiguës, couvertes extérieurement de nombreuses caroncules courtes, frangées, opposées à chaque feuille et insérées plus bas qu'elles, embrassant la tige, enveloppant la feuille et enserrant une gemme axillaire (ce sont donc véritablement des feuilles abortives, et non des stipules!).

Fleurs spathacées ; pédoncules solitaires ou rarement géminés, enveloppés d'abord par des bractées scarieuses, très ténues, plus courtes que le scape (1), couvertes extérieurement, ainsi que les pétioles et les stipules, de processus denses, courts et frangés. Spathe articulée avec le pédoncule, plus courte que le pétiole, oblongue, élargie à la base, rétrécie supérieurement, brièvement apiculée au sommet, étroitement enroulée, se développant en peu de temps et se refermant ensuite, verdâtre extérieurement, rougeâtre à la base et au sommet, blanche en dedans. Spadice cylindrique, libre, obtus, chargé vers le tiers inférieur de pistils, et au dessus, jusqu'au sommet, d'étamines ; staminodes peu nombreux entre les pistils et les étamines.

Étamines sessiles, libres, quaternées-agglomérées, extrorses relativement à chaque glomérule, appliquées sur un connectif trigone, bilobées extérieurement ; lobes oblongs, biloculaires intérieurement, s'ouvrant vers le sommet par un pore ou une courte fente. Pistils sessiles, subtétragones ; stigmate sessile, grand, quadrangulaire, déprimé au milieu (formé de quatre stigmates confluents). Ovaire renflé supérieurement, 8-loculaire à la base, ou quelquefois 6-7-loculaire ; loges biovulées ; ovules naissant de la base des loges par des funicules dressés, courbes,

---

(1) *Scapus*, en latin, est masculin : nous le ferons donc désormais masculin. Sous le rapport de l'orthographe et du genre des mots, la botanique a besoin d'une réforme. Déjà d'illustres botanistes l'ont commencée partiellement ; mais leurs études et leurs travaux ne leur ont pas permis de compléter une réforme dont la nécessité, aujourd'hui que la science devient en quelque sorte *positive*, se fait si vivement sentir. Ayant depuis long-temps préparé des travaux sur cette importante matière, nous les mettrons au jour dans notre *Vocabulaire général de la botanique*, qui va paraître incessamment.

LE RÉD.

insérés latéralement à l'ovule près de la chalaze; micropyle supérieur.

Cette espèce d'Aroïde a été adressée presque simultanément au Muséum, de la Guyane, par M. Mélinon, et du Mexique méridional par M. Linden; il en existait déjà quelques fragments parmi les plantes recueillies à la Guyane par M. Poiteau, et conservées dans les herbiers du Muséum. Elle est parfaitement distincte de toutes les espèces décrites, par les singulières excroissances ramifiées et fimbriées qui couvrent les pétioles, les stipules et le pédoncule, et dont toutes les autres parties sont dépourvues. Ce ne sont pas des poils ni des membranes scarieuses, mais des excroissances un peu charnues, allongées, ramifiées, et ressemblant à certains lichens charnus et corniculés. La forme des feuilles est fort élégante et très différente de celle des autres Philodendres. C'est une des plantes de cette famille qui mérite le plus d'être cultivée pour la beauté de son feuillage, et à cause de la facilité avec laquelle elle fleurit presque continuellement, tandis que la plupart des Philodendres grimpants restent stériles dans les serres. Elle n'a pas encore donné de fruits.

Les deux plantes mexicaine et guyannaise ne diffèrent en rien.

EXPLICATION DES FIGURES.

1. Port de la plante entière. — 2. Spadice dépouillé de la spathe : *a* pistils, *b* étamines. — 3. Coupe d'un ovaire à 7 loges. — 4. Quatre étamines groupées, constituant une fleur mâle, coupées transversalement pour montrer la disposition des loges et du connectif. — 5. Coupe longitudinale du pistil, montrant la position des ovules. — 6. Deux ovules dans leur position naturelle : *a* chalaze, *b* micro-



Æchmea fulgens.

Æchmea fulgens

pyle. — 7. Pistil. — 8. Étamine vue extérieurement. — 9. Étamine vue du côté du connectif.

AD. BRONGNIART,
Membre de l'Institut, Professeur-Administrateur au Muséum d'histoire naturelle.

(Extrait traduit de l'*Herbier général de l'amateur*, t. IV.)

ÆCHMÉE A FLEURS BRILLANTES.

ÆCHMEA FULGENS.

ÉTYM. αἰχμή, pointe.

Famille des Broméliacées (1). Hexandrie-Monogynie.

CARACT. GÉNÉR. *Æchmea* RUIZ et PAV., *Prodr.*, 47, t. 8. — *Bractées* cyathiformes sous chaque fleur (2). *Périgone* supère, sexparti; *lacinies extérieures* calycinales, égales, spiralement enroulées, aristées ou mutiques, dilatées obliquement d'un côté au sommet; *les intérieures* pétaloïdes, beaucoup plus longues que les extérieures, enroulées inférieurement, squameuses en dedans à la base ou rarement nues. *Étamines* 6, insérées à la base du périgone; *filaments* filiformes, dont 3 adnés à la base des lacinies internes; *anthères* ovées, dorsifixes, subincombantes. *Ovaire* infère, triloculaire; *ovules* nombreux, anatropes, appendus à l'angle central des loges. *Style* filiforme; *stigmates* 3, linéaires ou pétaloïdes, spiralement enroulés. *Baie* ovée-subglobuleuse, triloculaire. *Graines* assez nombreuses, pendant du sommet des loges; *test* coriace, roux; *ombilic* appendiculé par un filament court, grêle. *Embryon* très petit, droit, dans la base d'un albumen épais-farinacé; extrémité radiculaire supère, atteignant l'ombilic. — Herbes *américaines tropicales, vivant souvent en*

---

(1) § Ananassées. — Tribu que nous avons déjà proposée pour contenir les genres dont l'ovaire est infère, le fruit baccien. (§ *Ananassea : ovario infero, fructu baccato.*) LE RÉD.

(2) Ce caractère des bractées manque dans cette espèce et dans plusieurs autres, qui, par le reste de leur structure, se rapportent aux *Æchmea*. Une révision plus complète de ces plantes, et une comparaison des espèces péruviennes sur lesquelles le genre a été établi, et de celles du Brésil et de la Guyane que nous lui rapportons, obligera peut-être à le diviser. AD. BR.

et l'ovaire; celui-ci coupé verticalement pour faire l'insertion des ovales. — 5. Chalaze.

AD. BRONGNIART,
Membre de l'Institut, Professeur-Administrateur
au Muséum d'histoire naturelle.

(Extrait traduit de l'*Herbier général de l'Amateur*, t. IV.)

HARDENBERGIE A GRANDES FEUILLES.

HARDENBERGIA MACROPHYLLA.

ÉTYM. ? Frances, comtesse d'Hardenberg, sœur du baron de Hugel, voyageur et amateur de botanique.

Famille des Papilionacées, § Phaséolées-Kennédiées. Diadelphie-Décandrie.

CARACT. GÉNÉR. *Hardenbergia* BENTH., *Enum. Pl. Hug.*, 40. — *Calyce* campanulé, brièvement 5-denté, subbilabié. *Étendard* orbiculaire, presque entier, rétréci à la base, exappendiculé, à peine onguiculé, dépassant des ailes obliquement obovales-oblongues. *Carène* plus courte que ces dernières, recourbée en dessus, obtuse et leur adhérant jusqu'au milieu. *Étamines* distinctement diadelphes, dont la vexillaire inarticulée, droite à la base. *Gaîne* du disque presque nulle. *Ovaire* pluriovulé. *Style* court, ascendant, subulé; *stigmate* capité, subpéniciilliforme. *Légume* linéaire-comprimé, multiloculaire intérieurement par des isthmes celluleux. *Graines* strophiolées. — Arbrisseaux *volubiles de la Nouvelle-Hollande, souvent glabres, à feuilles pennées-trifoliolées*; folioles *stipellées*; stipules *et* bractées *petites*; pédoncules *axillaires, multiflores*; pédicelles *ébractéolés*; calyces *glabres*; corolles *bleues ou violettes.*

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 6644.

CARACT. SPÉCIF. *H. macrophylla* BENTH. — Folioles 3, *ovées-oblongues, rétuses, mucronulées, aussi longues que le pétiole*; stipules *sétacées, aussi longues que les pétiolules*; racèmes *multiflores, aussi longs que les feuilles.* — *Bot. Reg.*, t. 1862. LINDL., *ut Kennedya.*



Hardenbergia macrophylla.

La belle figure annexée ci-contre peut suffire pour donner à ceux de nos lecteurs qui ne la connaissent pas une juste idée de cette élégante Papilionacée. Plantée en pleine terre dans un conservatoire ou dans une serre tempérée, grimpant autour des colonnettes et des tringles transversales du toit, elle produira un effet charmant par son bel et ample feuillage et ses milliers de fleurs bleu-pourpré, réunies en grappes presque capitulées.

Elle est originaire de la Nouvelle-Hollande, où elle a été découverte sur les bords de la rivière des Cygnes (Swan river) par sir James Stirling, qui l'a envoyée il y a quelques années à M. Robert Mangles en Angleterre, chez qui elle a fleuri en 1835 pendant l'été.

Malgré l'incontestable beauté de son port et de ses fleurs, elle est encore peu répandue chez nos amateurs; c'est ce qui nous a engagé à les en entretenir ici.

Elle paraît atteindre un assez grand développement dans son pays, où elle s'enlace autour des arbres, des branches et du sommet desquelles elle laisse retomber avec grâce ses nombreuses ramifications chargées de fleurs.

Tiges allongées, grêles, cylindriques dans le vieil âge, sillonnées-anguleuses pendant la jeunesse, très ramifiées. Feuilles alternes, très amples, trifoliolées; folioles 3, ovées-oblongues, rétuses, mucronulées, fortement nervées (nervure médiane surtout très saillante sur les deux faces); les latérales inéquilatérales à la base (dont le côté extérieur plus grand); l'intermédiaire plus allongé; toutes d'un vert décidé, un peu plus pâle en dessous; stipules lancéolées-linéaires, scarieuses; stipelles sétacées-subulées, égalant à peu près les pétiolules en longueur; pétiole très long, canaliculé en dessus, fortement rempli à son point d'inser-

sertion. Fleurs nombreuses (20-30), d'un beau bleu violacé ou pourpré; réunies en grappes denses, courtes, comme capitulées, sur un pédoncule axillaire aussi long que la feuille, nutant et bractéé au milieu. Calyce persistant, subbilabié; lèvre supérieure échancrée, l'inférieure tridentée; étendard légèrement bilobé au sommet, recourbé en arrière, verdâtre (ainsi que les autres pétales) à l'onglet, qui est fort court. Etamines diadelphes, soudées presque dans toute la longueur en une gaîne pistillaire, à l'exception du filament vexillaire, lequel est libre jusqu'à la base. Le style, ascendant, subulé, est terminé par un stigmate subcapité, papilleux, comme pénicilliforme. Le légume est tronqué au sommet.

L'*Hardenbergia macrophylla* se trouve à Paris chez MM. Cels, Thibaut et Guérin-Modeste; en province, chez MM. Baumann, à Bolwillers et Mulhouse.

Ch. L.

NUTTALIE A GRANDES FLEURS.

NUTTALIA GRANDIFLORA.

Étym. Thomas Nuttal, botaniste anglo-américain.

Famille des Malvacées, § Malvées. Monadelphie-Polyandrie.

Caract. génér. *Nuttalia* Diks. et Barton, *Fl. Am. Bor.*, II, 74, t. 62. — Ce genre, tantôt adopté, tantôt rejeté et réuni soit aux *Malvæ*, soit aux *Sidæ* ou aux *Lavateræ*, mérite néanmoins d'être définitivement regardé comme distinct en raison de son calyce simple, 5-fide, bi-tribractéé; de son ovaire multiloculaire (loges uniovulées), niché dans une cavité orbiculaire, formée par une soudure très épaisse et quinquangulaire des onglets, des pétales et du tube staminal (chaque angle tétragone); de la forme papavériforme de ses fleurs, et

E. Renouard imp.



Maubert pinx.

Dumenil sc.

Nuttalia grandiflora.

N. Remond imp.

enfin de son port, lequel diffère essentiellement de ceux des genres cités (1).

CARACT. SPÉCIF. *N. grandiflora* PAXT., *Mag. of Bot.*, *cum mediocri icone.* — *Feuilles* digitées-parties; segments linéaires très allongés, rarement 1-2-dentés; *stipules* ovées-lancéolées, amplexicaules; *calyce* turbiné, papilleux-poilu; poils rigides; *pétales* très amples, onguiculés, frangés au sommet. — Hor.

Très belle plante, fort rare dans nos jardins, et dont nous ne connaissons ni l'époque de l'introduction en Europe ni la patrie précise. Il est toutefois infiniment probable qu'elle est, comme ses congénères, originaire de l'Amérique boréale. M. Paxton, qui nous paraît en avoir parlé le premier, se tait à cet égard et n'en donne aucune description.

La belle figure ci-contre a été faite d'après un individu que nous avons vu en fleurs l'été dernier chez M. Verdier, horticulteur distingué, rue des Trois-Ormes, boulevard de l'Hôpital.

Elle s'élève à 1 mètre environ de hauteur, se ramifie peu, et les articulations en sont très distantes. Feuilles 3-5, digitées-parties, très grandes, longuement pétiolées; segments très allongés, linéaires-lancéolés, aigus, très rarement 1-2-dentés, finement scabres ou subglabres; ceux de la base des feuilles inférieures souvent bifides. Stipules amples, ovées-lancéolées, amplexicaules. Pédoncules extrêmement longs, axillaires, rigides, cylindrico-tétragones, ainsi que les tiges; fleur solitaire, subnutante, très ample, d'un riche pourpre cramoisi; calyce turbiné, couvert de papilles disposées en séries longitudinales sur des côtes peu saillantes qui se prolongent en s'atténuant jusqu'au sommet des segments, ter-

---

(1) Nous regrettons de ne pouvoir ici caractériser suffisamment ce genre, dont nous ne connaissons que l'espèce en question, et dont nous n'avons d'ailleurs qu'une fleur sous les yeux.

minées par un poil rigide; 5 segments ovales-lancéolés, étalés, descendant jusqu'aux deux tiers du calyce; deux ou trois bractées linéaires, allongées, insérées sur l'ovaire lui-même, ou plus ordinairement à sa base, mais subdistantes, et non en forme d'involucre; pétales deltoïdes-arrondis, atténués en onglets, et frangés très finement au sommet, d'une contexture très délicate, et couverts de stries très ténues; onglets très renflés, soudés avec la base de l'androphore, formant voûte, et enveloppant ainsi comme dans une niche un ovaire déprimé, multiloculaire, à loges uniovulées. Le renflement basilaire de l'androphore, soudé avec les onglets des pétales, forme un pentagone à sinus rentrant et à angles droits; ce qui rend chaque onglet tétragone.

Nous n'avons point vu le fruit de cette gracieuse Malvacée; mais M. Paxton dit qu'elle fructifie aisément, et qu'elle mûrit bien ses graines. Cette circonstance est d'autant plus précieuse, que jusqu'ici la plante a paru délicate, et qu'elle *fond* souvent en hiver. Il faut donc prendre la précaution d'en conserver des pieds (elle est vivace) en orangerie.

Les autres espèces de Nuttalies, toutes fort rares, ou même à peu près inconnues dans nos jardins, malgré l'élégance de leurs fleurs et la facilité de leur culture (elles sont vivaces et de plein air), sont :

Nuttalia digitata Torr. et Gr. (*Callirhoe* Nutt., Sweet, *Brit. Flow. Gard.*, t. 129, 1834.)
— *pedata* Torr. et Gr., Hook., *Ex. Fl.*, t. 171, 1824.
— *papaver* Cav., *Bot. Mag.*, t. 3287, 1833.
— *cordata* Lindl., *Bot. Reg.*, t. 1938, 1835.

Ch. L.

ARTICLES ORIGINAUX.

Toutes les saisons sont indifférentes pour greffer les Rosiers.

Les Roses ont de tout temps attiré l'attention par leur beauté et leur suave odeur; aussi les cultivateurs de cette belle spécialité se sont-ils étudiés à faire faire des progrès rapides à ce genre de culture, en combinant les moyens les plus ingénieux et les plus prompts de propager les arbrisseaux qui portent ces charmantes fleurs.

La multiplication par boutures réussit parfaitement pour les Rosiers de la Chine et de l'Inde; pour ceux d'autres contrées, la greffe en coin, en fente, et plus particulièrement celle en écusson, obtinrent de plus heureux résultats. Il en est de même de ceux greffés par ce dernier procédé, ainsi qu'à œil dormant; ces deux sortes de greffes sont toujours les meilleures.

Depuis quelques années, les horticulteurs spéciaux du genre Rosier emploient un procédé nouveau : c'est la préparation des branches sur lesquelles ils doivent greffer. Ce procédé consiste à ébourgeonner ou plutôt à supprimer les branches voisines de l'endroit où l'on doit placer l'écusson; puis, arquant les branches en les fixant ensemble sur la tige de l'églantier, ils forment un arc le plus court possible, afin de forcer la sève à se porter à l'insertion de la branche où doit être placé l'écusson. Il faut, en faisant l'opération de l'arqûre, avoir soin de pincer l'extrémité de chaque rameau, ainsi que celle des petites ramifications qui ne cessent de végéter et tendent toujours à reprendre

leur direction verticale; enfin il faut contrarier la sève autant que possible, afin qu'elle ne se porte pas à l'extrémité des branches, mais bien à la base de chacune d'elles, pour alimenter la greffe qu'on y a insérée. Lorsque l'œil de l'écusson s'est allongé à 8 ou 10 centimètres de hauteur environ, on supprime toutes les petites branches qui se trouvent dans la longueur de celles qui servent de sujet, et plus tard on taille la branche elle-même au quatrième ou cinquième œil, mais seulement quand les écussons ont acquis assez de force pour attirer eux-mêmes la sève fournie par le sujet. On ménage encore les yeux qui se développent sur le bout de la branche. Il faut avoir soin toutefois de pincer les jeunes rameaux qui en sortiraient, dans le cas où ils s'empareraient de la sève au détriment de la greffe. Par ce moyen, les sujets n'ont point à souffrir de la mutilation subite qui autrefois entraînait fort souvent leur perte. Les Rosiers traités ainsi peuvent vivre et prospérer long-temps.

Aujourd'hui les Rosiers se greffent en toutes saisons, à œil poussant; et par le moyen du pincement fait au deuxième, troisième ou quatrième œil de la greffe, en se réglant sur leur écartement, vous avez sur un églantier planté au printemps des sujets munis de plusieurs branches formant à l'automne une belle tête, qui, selon les variétés ou les espèces, se couvrent de magnifiques fleurs. Mais il est encore des moyens de propagation plus rapides! Obligé souvent de multiplier sur-le-champ de nouvelles variétés précieuses par leur rareté ou leur mérite, et quelquefois d'un prix très élevé, l'horticulteur plante en pots des Rosiers qu'il place sur couche, dans une bâche (ou petite serre chaude), pour en obtenir une végétation rapide et continuelle. Bientôt il greffe ces mêmes Rosiers, qui

servent de sujets de multiplication pendant l'automne et l'hiver. De cette manière, il se procure de nouvelles branches, soit pour faire des boutures, soit pour greffer de bonne heure au printemps.

C'est par ces moyens artificiels de propagation que le commerce peut fournir promptement et à bon compte des espèces et des variétés qui anciennement fussent longtemps restées dans les établissements d'horticulture à un prix très élevé, et ne se fussent propagées qu'à la longue.

PÉPIN.

Fructification des Yucca

ET DE QUELQUES AUTRES ARBRES EXOTIQUES.

L'été de 1842 a été, on se le rappelle sans doute, avantageux à plusieurs arbres exotiques par la continuité de la chaleur, qui de très bonne heure a favorisé leur floraison, et par conséquent la maturité de leurs fruits.

Le beau genre *Yucca*, dont on cultive depuis plusieurs années chez nous la plupart des espèces en pleine terre, à l'air libre, y fleurit tous les ans; mais il est rare de lui voir produire des graines. L'été dernier, néanmoins, deux espèces ont parfaitement mûri leurs fruits : ce sont les *Yucca gloriosa* et *glaucescens*, dont les graines ont pu être récoltées à la fin d'octobre. Il en a été de même pour quelques autres arbres exotiques, tels que les *Sophora japonica*, *Juglans amara* (*Carya amara*), *Ziziphus sativa*, — *sinensis*, *Anona* (*Asimina*) *triloba*, et plusieurs autres dont les fruits ne mûrissent que très rarement sous le climat de Paris. J'ai vu aussi, dans des années semblables, mûrir les fruits du *Melia azedarach*, vulgairement appelé *Lilas des Indes*, et depuis peu de temps *Arbor sancta*, ou *Arbre saint*

des Chinois (1). Ces graines reproduisaient au printemps suivant de jeunes individus; mais, pendant le funeste hiver de 1838 à 1839, de forts individus de cet arbre ont malheureusement succombé.

PÉPIN.

HORTICULTURE ÉTRANGÈRE.

DES PLANTES LUMINEUSES.

« Nos lecteurs n'ignorent sans doute pas que maintes fois on a observé sur certaines plantes l'apparition de lueurs ignées, et que les physiologistes admettent la présence de qualités phosphorescentes dans les végétaux. Les Champignons en particulier sont cités comme possédant de telles qualités. On dit que quelques espèces de *Rhizomorpha* sont assez lumineuses pour éclairer les mines où elles végètent, à peu près comme si les rayons de la lune y pénétraient. Dans le midi de l'Europe, les Agarics qui croissent dans les champs d'Oliviers sont, dit-on, également lumineux. Selon Linné fils, les fleurs du Cresson de fontaine (*Nasturtium officinale*), de l'OEillet-d'Inde (*Tagetes erecta*), du Lis orangé (*Lilium bulbiferum*), et d'autres plantes à fleurs rouge-orangé, émettent à la fin d'une chaude journée d'été des décharges phosphoriques qui ressemblent à de petits éclairs. Ces phénomènes, toutefois, nous ont constamment échappé, à nous, et à d'autres observateurs.

---

(1) Chacun sait comment, au sujet de cette plante, la crédulité publique vient d'être effrontément exploitée ! LE RÉD.

» M. R. Dooden fit, dit-on, mention de lueurs lumineuses dégagées par un Souci à fleurs doubles (*Calendula officinalis*). Le fait eut lieu le 4 août 1842, à huit heures du soir, après une semaine très sèche et très chaude. Quatre autres personnes observèrent en même temps ce phénomène. En interceptant la lumière du crépuscule, on voyait des languettes brillantes comme de l'or jouer de pétale en pétale, de manière à simuler une couronne plus ou moins interrompue autour du disque. Ces émanations lumineuses semblèrent moins vives au fur et à mesure que la lumière du jour déclinait, et ne reparurent point pendant les ténèbres. La plante sans doute ne se prête guère à cet examen, parce qu'*elle se couche* avec le soleil et ne présente plus son disque aux observations.

» Une petite Mousse du sud de l'Angleterre, la *Schistotega pennata*, qui habite les cavernes et les endroits sombres, émet, selon M. Babington, une lueur toute particulière.

» Cependant des naturalistes et des physiciens nient, non cette phosphorescence, mais le dégagement de calorique dans les végétaux, et disent que ces lueurs doivent être attribuées à un état particulier de l'organe de la vision. Ainsi, dans l'espèce citée par M. Babington, le professeur Lloyd, qui a examiné cette plante, avance que les apparences lumineuses doivent être attribuées à de petits cristaux placés dans le tissu de la plante et réfléchissant les plus faibles rayons de la lumière. »

(Extrait du *Gardner's Chronicle*, 7 octobre 1843.)

Cette question du dégagement du calorique dans les plantes est, on le voit, controversée en Angleterre comme en France et en Allemagne; et à cet égard la science en effet manque d'observations positives, d'observations faites

par des naturalistes dont les assertions puissent faire loi. Mais citons encore un extrait du même journal sur cet intéressant objet. C'est M. P.-M. James qui écrit au rédacteur :

« Comme vous avez attiré l'attention sur ce qu'on appelle la phosphorescence des plantes, je vous envoie ces quelques remarques.

» Ces effets lumineux n'appartiennent pas qu'aux plantes, et on les remarque très souvent dans le règne animal. Dans les êtres les plus élevés de l'échelle zoologique qui jouissent de cette propriété, tout le monde connaît le ver luisant et quelques espèces d'Annélides ; et, en descendant plus bas, ceux qui la possèdent sont beaucoup plus communs. La lumière que dégagent les Méduses (*Jelly-fishes*) et diverses espèces de Zoophytes fait l'ornement des mers tropicales pendant les nuits calmes et sereines, et elle est souvent observée sur nos propres côtes pendant un temps chaud. Dans ces exemples le phénomène, ne dépendant pas du système nerveux, semble plutôt lié aux fonctions végétatives qu'animales.

» Dans les plantes les dégagements lumineux ont été observés sous deux circonstances : à l'état vivant et à l'état mort. La lumière qui se dégage du bois en pourriture ne paraît pas être due à un travail purement chimique, puisqu'on ne l'observe que dans les arbres nouvellement abattus, et non dans les bois secs et âgés. Parmi les plantes vivantes, la *luminosité* [*luminosity* (1)] a été fréquemment citée. Vous en avez cité, en ce qui regarde une *Rhizomorpha* et l'*Agaricus olearius*, de nombreux exem-

(1) Qu'on nous pardonne la translation de ce mot dans notre langue en faveur de son utilité (qui se fera remarquer de reste dans cette note), pour ne pas répéter sans cesse les mêmes périphrases.

ples suffisamment attestés et dont peuvent s'étayer les bons observateurs. Cette lumière, ainsi que celle que fournit le bois en décomposition, augmente, selon Meyen, d'intensité quand on plonge dans le gaz oxygène le bois ou la plante qui le produit. Cet auteur attribue ce phénomène à l'action chimique qui a lieu entre le tissu vivant et le tissu en décomposition.

» La phosphorescence de la Mousse, citée par Babington, a été également observée en Allemagne sur une autre espèce de *Schistotega*, la *S. osmundacea*. Funk, Brandenberg, Nees Von Esenbeck, etc., en témoignent. Bridel-Brideri et Agard attribuent cette lumière à une petite Algue que le premier nomme *Catoptridium smaragdinum*, le second *Protococcus smaragdinus*, et qui, selon eux, envahirait la Mousse. Cependant Unger, qui examina avec soin cette même Mousse, remarqua qu'à certaines époques les utricules prennent une forme globulaire, et que par leur diaphanéité partielle la lumière se trouve réfractée de manière à présenter une luminosité sur les vésicules. Ce sont peut-être ces vésicules que le professeur Lloyd a pris pour des cristaux. Meyen dit avoir fait les mêmes observations qu'Unger.

» Pour ce qui est de la lumière qui se dégagerait des fleurs de diverses plantes, on ne saurait douter que le phénomène ait lieu fréquemment. Depuis l'époque où il fut observé pour la première fois par Christina Linné, beaucoup de personnes ont mentionné le fait. Linné père, Linné fils, Haggren, Crome, Zawadzki, Hagen, Jonhson et le duc de Buckingham, sont au nombre des observateurs qui ont publié leurs expériences sur ce sujet. Les plantes sur lesquelles ils ont observé sont :

Tropæolum majus.
Helianthus annuus.
Calendula officinalis.
Tagetes erecta.
— patula.
Lilium chalcedonicum.
Nasturtium officinale.
— bulbiferum.
Polyanthes tuberosa.
Papaver orientale.
Chrysanthemum inodorum.
Œnothera macrocarpa.
Gorteria rigens (1).

» Pour nous, nous ne sommes peut-être pas dans une position à décider si un tel phénomène n'est pas une illusion d'optique; mais, si cela était, on devrait s'attendre à ce qu'elle fût déterminée d'une manière plus certaine.

» Or le phénomène a été vu en même temps par divers observateurs dans des lieux différents, et ce que l'un a vu, les autres l'ont vu. Prenant l'analogie pour guide, on sera plus porté à l'attribuer à la même cause, quelle qu'elle soit, qui le produit chez les animaux inférieurs, dans le bois en décomposition et les plantes cryptogames. Dans ces cas, la luminosité ou phosphorescence, que pas un de ces auteurs ne croit être une illusion d'optique, est seulement passive.

» Outre les observations qu'on a recueillies sur les jets de lumière que dégagent les fleurs, on en possède aussi quelques unes sur la phosphorescence et la luminosité de la sève. Mornay parle d'un arbre de l'Amérique du sud, nommé *Cipo de Cunaman*, rempli d'un suc laiteux dégageant une vive lumière dans l'obscurité. Martius de son côté dit d'une plante à laquelle il a donné le nom d'*Euphorbia phosphorea*, que des blessures qu'on lui fait il sort des éclairs. Au moment de son observation, le thermomètre marquait

(1) A ces plantes nous devons ajouter la Fraxinelle, *Dictamnus albus* L., et sa variété (type plutôt) *ruber!* et les *Papaver pilosum*, *Rhœas* (le Coquelicot). LE RÉD.

20+0 R.; mais quand il descendait à 16, le phénomène cessait. Il ne put remarquer aucun effet de l'application du galvanomètre à la sève de ce végétal. Sénebier établit qu'en expérimentant sur les *Arum* il remarqua un jour qu'en plongeant une de ces plantes dans le gaz oxygène, elle dégagea de la lumière et de la chaleur. Essayant d'expliquer ces phénomènes dans sa physiologie, Meyen rejette toutes autres explications, et conçoit que les faits observés jusqu'ici corroborent l'opinion de ceux qui prétendent que la luminosité est le résultat d'actives réactions se produisant pendant l'acte de la décarbonisation chez la plante. En concluant, je dois citer aussi le rapport qui existe entre ces phénomènes et celui encore plus remarquable de la combustion spontanée du corps humain. Dans ce cas-ci, ce phénomène semble intermédiaire entre un simple dégagement d'oxygène (*oxydation*) et la flamme.

» Je souhaite que cette notice puisse engager quelques uns de vos lecteurs, à qui le séjour de la campagne et la jouissance d'un jardin donnent pour cela toute facilité, à se livrer à ces recherches et à en consigner le résultat dans votre journal. »

E. Lankester.

A l'appui de sa première notice, transcrite ci-dessus, M. P.-M. James écrit :

« Je suis surpris qu'on puisse émettre des doutes sur la lumière que dégagent certaines fleurs de nos jardins. J'ai observé souvent ce phénomène dans une propriété à Moseley, comté de Worcester, et je l'ai vu chaque été sur le Souci commun à fleurs doubles, plus particulièrement sur le *Papaver pilosum* et le Coquelicot. Le soir, après une journée chaude et aride, ces jets de lumière nous récréèrent beau-

coup, moi et quelques autres personnes. C'est Coleridge, je crois, qui dans l'un de ses poëmes célèbre le bel aspect d'un Souci ainsi enflammé qu'il observa à Starvey et dans le comté de Sommerset. »

OBSERVATIONS SUR LES DEUX NOTICES PRÉCÉDENTES.

Les auteurs des deux notices précédentes, ainsi que Decandolle (*Physiologie*, t. II, p. 885), et tous les autres naturalistes, ont confondu, ce nous semble, dans la *phosphorescence* ou *luminosité* deux ordres de phénomènes très distincts l'un de l'autre.

En effet, chez tels végétaux la lumière est diuturne, latente, n'est apparente que dans les lieux sombres; en un mot, elle semble leur être propre et n'être souvent que le résultat d'une décomposition prochaine. Chez tels autres, au contraire, cette lumière est spontanée; elle se dégage comme par des décharges électriques, ne se produit qu'après des journées chaudes, et est évidemment accidentelle. Cette dernière est donc essentiellement météorique et appartient à l'électricité atmosphérique. Nous avons donné à la première le nom de *phosphorescence* proprement dite, à la seconde celui de *luminosité*, dans une notice où cette question est traitée plus longuement, et que nous n'insérons point ici, parce qu'elle reproduit tous les faits dont nous venons d'entretenir nos lecteurs. Au reste, cette notice sera insérée dans divers journaux, où on pourra en prendre facilement connaissance, si on en juge l'objet intéressant.

CH. L.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

Décrites et figurées dans le *Botanical Magazine* et le *Botanical Register*

En Décembre 1843.

BOTANICAL MAGAZINE.

4054. **Cynoches ventricosum** Batem., *Orch. mex. Guat.*, t. 5. (Orchidacées, § Vandées.) — *Var.* **egertonianum.** (*Species, ut Batemann, l. c.*) — Nous avons déjà entretenu nos lecteurs de cette plante dans notre numéro précédent. (V. *Misc.*) La planche ci-annoncée du *Botanical Magazine* donne la figure du *C. egertonianum*, et comme M. Hooker annonce qu'il donnera incessamment celle du *C. ventricosum*, nous en attendrons l'apparition pour rendre compte des deux plantes. En attendant, nous pouvons avancer que celle dont il s'agit est une fort belle et fort singulière plante, et qu'elle mérite une place distinguée dans une collection d'Orchidées choisies. Elle croît au Mexique et dans le Guathmala.

4055. **Statice rytidophylla** Hook., *sub hac tabula!* (Plumbaginacées.) — C'est la *Statice Dicksoniana* (*sic! in textu*) ou *Dickensonii* de nos jardins; du moins y a-t-elle été introduite récemment d'Angleterre par M. Cels sous ce dernier nom. C'est une fort belle plante, dont la patrie est ignorée! Nous n'en dirons pas davantage, car nous allons la figurer et la décrire très prochainement dans ce Recueil.

4056. **Caltha sagittata** Cavan., *Ic.*, 5. (Renonculacées, § Helléborées.) — Plante assez intéressante pour nos plates-bandes exposées au nord et à l'air libre, découverte originairement par Banks et Solander à la baie du Succès, Terre-de-Feu, en 1769; retrouvée depuis et successivement à Port-Egmont, îles Falkland, par Nees, Gaudichaud et d'Urville. La figure a été faite d'après des individus envoyés vivants (en rhizômes) par le botaniste attaché à l'expédition du capitaine Ross au pôle austral, qui les recueillit dans l'île de l'Hermite, au trop fameux cap Horn. La latitude avancée sous laquelle elle croît démontre qu'elle sera, comme nous venons de le dire, chez nous tout à fait rustique et de plein air.

Rhizômes ou tiges courtes, robustes, rampantes, radicantes, couvertes vers le sommet de nombreuses et très larges squames engainantes, membranacées, vers le milieu desquelles s'insèrent les pétioles, dont elles ne sont réellement que la base dilatée. Feuilles dressées ou horizontales, ovées-sagittées, subaiguës, sinuées-dentées, à oreillettes infléchies en dessus, variant beaucoup de grandeur, comme la plante elle-même; ayant, avec le pétiole, de 3 ou 6 centimètres à 35 ou 50 centim. de longueur, selon que le lieu où la plante croît est plus ou moins sec ou humide; d'un vert foncé et luisant, pâle en dessous. Scape robuste,

ayant, comme les feuilles, de 2 centimètres à 35 centim. de hauteur, dressée, lisse et succulente. Fleurs de 3 à 4 centimètres de diamètre, d'un jaune verdâtre pâle. Étamines et pistils très nombreux, de la même nuance que la corolle. — Jardins de Kew.

Elle est assez curieuse, et mérite un petit coin de jardin, où elle se contentera d'ailleurs d'une place dont d'autres plantes se soucieraient fort peu (le nord).

4057. **Veronica speciosa** RICH. CUNN., *in Bot. Mag., sub* t. 3401. — Belle et précieuse acquisition, que viennent de faire tout récemment plusieurs de nos principaux fleuristes. Cette Véronique a été découverte croissant sur les collines de la Nouvelle-Zélande par Richard Cunningham, qui la décrivit sur les lieux. Elle a été introduite à l'état vivant d'Hokianga par M. Edgerley, qui la vendit à M. Knight, célèbre horticulteur anglais.

La latitude basse où croît cette Véronique (36°), latitude exposée à de furieuses tempêtes, donne lieu d'espérer qu'on pourra bientôt la cultiver chez nous à l'air libre, comme le *Clianthus puniceus*, originaire des mêmes contrées. Elle a fleuri pour la première fois en Europe chez M. Knight, au mois de septembre dernier.

La *Veronica speciosa*, qui mérite si bien cette épithète, s'élève dans son pays natal à 1 ou 2 mètres de hauteur. Elle est très ramifiée, robuste; les jeunes rameaux sont succulents, souvent teintés de pourpre, et glabres comme toute la plante. Les feuilles sont opposées, obovées, charnues, très entières, presque sessiles, de 6 à 8 centimètres de long sur 5 centim. de large. Fleurs très nombreuses, d'un rouge pourpré avant l'épanouissement, bleuissant ensuite, disposées en un épi très dense, terminant un pédoncule solitaire, axillaire au sommet des rameaux. Corolle bilabiée.

4058. **Stephanotis floribunda** AD. BRONG. (Asclépiadacées.) — Tous nos lecteurs connaissent maintenant cette magnifique plante, que nous avons figurée dans ce Journal (t. I[er], page 72, 1839). Il est donc inutile de les en entretenir ici; nous ferons seulement observer *qu'il est assez singulier que M. Hooker ne connaisse, depuis l'époque citée, ni l'Horticulteur universel, ni l'Herbier général de l'amateur* (1), recueils que nous rédigeons, et qui tous deux en ont donné une excellente figure.

La *St. floribunda* a de droit sa place marquée dans toute collection de plantes, quelque limitée qu'elle soit.

4059. **Diplolæna Dampieri** DESF. (Rutacées.) — Nous venons tout récemment de donner de cette curieuse plante une belle figure et une description exacte; nous y renvoyons le lecteur. Nous ne craignons pas d'avancer que notre planche est supérieure à la figure anglaise.

M. Hooker, en donnant de cette Rutacée une trop courte description, en si-

---

(1) Le second surtout, publié sous les auspices et avec la collaboration spéciale des principaux botanistes français (MM. Ad. Brongniart, J. Decaisne, A. de Jussieu, A. Richard, Spach, etc.).

gnale une troisième espèce, que nos lecteurs seront sans doute curieux de connaître. (V. *Miscellanées.*)

BOTANICAL REGISTER.

61. **Cirrhopetalum auratum** LINDL. (Orchidacées, § Malaxidées.) — L'une des plus intéressantes espèces de ce genre curieux, et fort voisine du *Cirrhopetalum sinense* pour la forme des fleurs, presque exactement semblables, à la longueur près des sépales latéraux. Elle est originaire de Manille, d'où l'ont reçue MM. Loddiges, chez qui elle a fleuri en 1841.

Pseudobulbes petits, ovés, sillonnés; feuille épaisse, oblongue, convexe, d'un vert foncé en dessus, rouge en dessous, à l'exception de la nervure; fleurs ombellées, nombreuses, très serrées (écartées dans le *C. sinense*); sépales et pétales lignés de pourpre, ciliés d'assez longs poils; les latéraux très longs, nus, lavés et ponctués faiblement de rose : scapes très grêles, pendantes. La brise la plus légère suffit pour leur imprimer un mouvement très gracieux de balancement.

62. **Rhododendron aprilis.** (Ericacées.) — Variété issue du *Rh. ponticum*, fertilisé par le *Rh. daouricum.* Fleurs moyennes, très nombreuses, lavées de rose, à bords finement ondulés; tache jaunâtre, ponctuée de plus foncé; filaments tomenteux à la base; style pourpre.

63. **Bossiæa paucifolia** BENTH. — **Bossiæa virgata** HOOK., *Bot. Mag.*, 3986. (V. ci-dessus, novembre 1842.) (Papilionacées, § Lotées-Génistées.) — Sous le premier de ces deux noms est la figure d'une plante qui n'a aucune ressemblance, eu égard au port et à la foliation, avec celle de l'espèce synonymique; et cependant les dessinateurs de ces deux figures sont d'excellents artistes. La même dissimilitude se remarque dans les descriptions; les fleurs seules des deux plantes paraissent semblables. On pourrait conclure de là qu'il y a eu méprise de la part de M. Lindley en rapportant la *Bossiæa virgata* d'Hooker à la *Bossiæa paucifolia* de Bentham. La première, en effet, a des tiges comprimées-ailées, très allongées; des feuilles elliptiques ou linéaires, distantes. La seconde a des rameaux (selon la figure) cylindriques (M. Lindley dit ailés!); des ramules alternes, courts et spinescents au sommet; des feuilles fasciculées par trois, serrées, généralement obovées, etc. L'introduction chez nous de ces deux plantes et leur examen attentif décideront la question, si elle ne l'est auparavant en Angleterre par les auteurs compétents.

Les deux espèces appartiennent à la Nouvelle-Hollande.

64. **Hibbertia perfoliata** HUGEL, *Enum.*, 6. (Dilléniacées.) — Bel arbrisseau de la Nouvelle-Hollande (Swan-River), particulièrement propre à la culture en pot (dit l'auteur), en raison de son élégance en toute saison. Ses fleurs sont aussi belles et aussi grandes que celles de l'*H. volubilis*, sans en avoir l'odeur désagréable, et son port n'est pas sans quelque ressemblance avec celui des *Chorizema.*

Il est très glabre, glaucescent, dressé (sarmenteux, selon Hugel), à rameaux subcylindriques; feuilles obovées-oblongues et oblongues-amplexicaules, perfoliées, alternes, subhorizontales, denticulées, apiculées, lisses en dessus, opa-

ques; pédoncules solitaires, axillaires, presque aussi longs que les feuilles, uniflores, squameux à la base. Pétales bilobés, concaves, striés, à bords plans, lisses. Étamines nombreuses, courtes; anthères orangées; ovaires 4-5, glabres.

L'*H. perfoliata* existe et a fleuri en mai dernier dans le jardin de la Société d'horticulture de Londres.

65. **Saxifraga ciliata** Royle, *Ill. him.*, 226, t. 49, f. 2. (Saxifragacées.) — Très belle plante, originaire des monts Himalaya, et qui paraît devoir être tout aussi rustique que notre ancienne *S. crassifolia*. Elle a fleuri en mars 1843 dans le jardin de la Société d'horticulture de Londres, où on pourra facilement se la procurer. Elle y avait été envoyée de graines, sous le nom indiqué, du jardin botanique de Saharunpour.

Elle ressemble assez bien à la *S. ligulata*. Ses feuilles sont obovées, coriaces, grossièrement ciliées et bordées de pourpre, denticulées, subauriculées à la base, à pétioles engainants à la base; le pédoncule scabriuscule, rigide, cymeux-paniculé; le calyce 5-parti, ventru, hérissé, herbacé; pétales spathulés, onguiculés, veinés, d'un beau blanc.

Exposition mi-ombragée en été, un peu sèche en hiver.

66. **Oncidium bicolor** Lindl. (Orchidacées, § Vandées.) — Charmante espèce, l'une des plus rares du genre, et importée du Mexique par MM. Loddiges, chez qui elle a fleuri en 1842. Elle est assez voisine de l'*O. bifolium*.

Pseudobulbes ovales, très comprimés, tricostés de chaque côté; feuille solitaire, oblongue, sessile, striée; panicule divariquée, très ramifiée; fleurs très nombreuses, d'un beau jaune d'or et blanchâtres en dessous, ponctuées (à l'exception du labelle) de pourpre; sépales latéraux connés à la base et ovés-aigus, ainsi que les pétales; labelle très grand, bilobé, profondément échancré au sommet, apiculé au milieu; sur son disque un tubercule hasté, triparti; ailes du gynostème arrondies-dentées.

MISCELLANÉES.

Diplolæna angustifolia Hook. (Diosmacées-Boroniées.) — Originaire de l'Australie, comme les deux autres espèces déjà connues, et dont nous avons figuré la plus belle dans un de nos derniers numéros. Selon l'auteur, les fleurs de cette nouvelle espèce seraient beaucoup plus grandes que les leurs; mais les feuilles en sont comparativement très étroites, linéaires-oblongues, à bords roulés en dessous, parsemées en dessus de points glanduleux, blanches inférieurement.

C'est M. James Drummond qui en est le découvreur; mais nous ignorons si nos voisins la possèdent à l'état vivant : ce qui ne saurait tarder dans la négative.

Habrothamnus elegans Ad. Brongn., *Hort. Par.* (Solanées-Cestrinées.) — Charmante plante, qui vient de fleurir pour la première fois ce mois-ci (décembre 1843) au Jardin des Plantes de Paris; entièrement différente de l'*H.*

fasciculatus; portant de nombreuses fleurs corymbeuses, pendantes, d'un rouge éclatant et d'une forme élégante.

Nous allons en donner prochainement une belle et exacte figure, dessinée par M. L. Neumann, ainsi qu'une excellente description due à M. Brongniart, et une notice sur sa culture par M. Neumann père, jardinier en chef des serres du Muséum.

Nous n'en dirons pas davantage ici sur cette plante; mais, en en garantissant à l'avance la beauté, le mérite de sa floraison en hiver, nous engagerons les amateurs à se hâter de l'acquérir. Ils peuvent dès à présent se la procurer, à Paris, chez MM. Cels, chaussée du Maine; Thibaut, rue Saint-Maur-du-Temple; Chanvière, rue de la Roquette; Jacquin, à Charonne.

Elle est originaire du Mexique, et prospère en serre tempérée.

Daubentonia tripetiana Poit. — **Daubentonia punicea** DC. — La grande question d'identité ou de séparation, soit comme espèce, soit comme variété, entre ces deux plantes, est désormais souverainement jugée, ainsi que la priorité d'importation.

En attendant qu'une belle figure comparative des fleurs et des fruits des deux espèces vienne enrichir notre Recueil, et que notre description signale les différences génériques, qui, selon les lois de la botanique moderne, suffisent pour les séparer comme distinctes, nous dirons ici quelques mots qui pourront mettre le lecteur à même de se prononcer.

La *D. tripetiana* a été introduite en 1840 de la république Argentine; la *D. coccinea* l'a été en 1841 de l'île Martin Garcia. Ce point, d'après le débat qui eut lieu dans le sein de la Société royale, ne peut plus être un objet de contestation.

Dans le principe, les deux plantes furent regardées comme identiques. Une polémique vive, acerbe même, s'éleva sur ce point. Pour la terminer, une Commission fut nommée, au moment de leur pleine floraison, dans le sein de la Société royale d'horticulture, et composée de botanistes et d'amateurs distingués. Cette Commission, dont les membres étaient MM. Berlèse, Boussière, Camuzet, Loiseleur-Deslonchamps, Poiteau et nous, se rendit dans le jardin de M. Tripet-Leblanc le 8 septembre dernier, et put jouir du charmant coup d'œil d'une cinquantaine d'individus de cette belle Papillonacée, déjà tous d'environ 2 mètres, bien que semés seulement quelques mois auparavant (en février), et chargés à la fois de fleurs éclatantes et de fruits près d'être mûrs. L'effet de ces milliers de grappes de fleurs d'un pourpre orangé sur un feuillage aérien d'un vert tendre, porté par de longues tiges sveltes et légères, que faisait onduler la moindre brise, formait un spectacle vraiment indescriptible, et dont la Commission a joui *en connaissance de cause!*

Au milieu des *Daubentonia tripetiana* proprement dites, et dans la même planche, végétait vigoureusement la *Daubentonia* d'Hyères (*D. punicea*). On la reconnaissait facilement, et à dix pas de distance, à ses tiges rougeâtres, à ses calyces d'un rouge plus sombre, et à ses fleurs un peu plus petites. Cepen-

-dant; aux yeux de botanistes, ces dissemblances, qui suffiraient sans doute aux horticulteurs pour distinguer nettement les deux plantes l'une de l'autre, ne peuvent avoir aucune importance sous le rapport caractéristique des espèces; et, par cette raison, la Commission dut procéder à un examen scrupuleux des formes des feuilles, des fleurs et des fruits. Ainsi, en résumé sommaire, elle se convainquit en outre des différence précitées :

1° Que dans la *D. tripetiana* les mérithalles (intervalles foliaires) sont plus longs;

2° Que les stipelles sont différentes;

3° Que les ailes de la corolle sont toujours nettement échancrées, tandis que, dans l'espèce d'Hyères, elles sont presque toujours entières ou à peine échancrées;

4° Que le fruit de la première est plus long, falciforme, très largement ailé-ondulé; celui de la seconde plus nettement quadrilatère, presque droit, à ailes très courtes ou presque nulles;

5° Enfin que dans cette dernière la graine est plus petite, et rougeâtre à l'une des extrémités; — Etc.

Nous ferons ressortir dans notre prochaine description les autres dissimilitudes que présentent les deux plantes.

D'après ce qui précède, la Commission a prononcé à l'unanimité que les deux plantes comparées formaient deux espèces distinctes, et nous ajouterons, pour notre compte,

Qu'il est peu de plantes qui puissent mieux orner un parterre que ces deux Daubentonies, que nous espérons voir bientôt passer impunément nos hivers en pleine terre.

Lilium Brownii.....? — **Lilium speciosum**, etc., *var.* (Liliacées.) — Segments intérieurs du périgone blancs, lignés extérieurement au milieu de pourpre cramoisi, et bordés d'un liséré de la même couleur.

Telle est la description sommaire de celui que M. Constant Gheldolf, amateur et horticulteur distingué de Gand, nous annonce comme nouveau et disponible chez lui; il l'a vu fleurir et en garantit la beauté. Plein de confiance en la loyauté bien connue de cet honorable correspondant, nous n'hésitons pas à en entretenir ici nos lecteurs.

Ce sera une précieuse acquisition à ajouter aux *L. speciosum album*, *punctatum* et *rubrum* (*L. lancifolium* Hort.).

M. C. Gheldolf possède la plus riche collection connue de Lis exotiques (voy. aux Catalogues), dont il semble s'être créé le monopole, en raison du nombre des individus qu'il en obtient de ses semis et de ses multiplications chaque année.

Nous devons à la vérité de déclarer que c'est chez lui le premier qu'a fructifié le fameux *Lilium lancifolium* des fleuristes (*L. speciosum*). Déjà en 1841 il récoltait de cette belle espèce environ 3,200 graines, qu'il sema, mais dont malheureusement on lui déroba la majeure partie. En 1842 il en sema plus de 27,000 !!! et tous les jeunes plants en sont aujourd'hui dans l'état le plus prospère.

Selon M. Gheldolf, le *Lilium Browni* serait fort différent du *L. japonicum*

(*verum*), espèce devenue fort rare dans nos collections, quoique introduite dès 1804. On peut voir la figure de ce dernier dans le *Botanical Magazine*, t. 1591. M. Gheldolf nous promet, pour le printemps prochain, un beau dessin du premier, qu'il fera faire sous ses yeux. Nous nous empresserons de le communiquer à nos lecteurs.

Penstemon perfoliatus. (Scrophulariacées.) — Belle plante de plein air, originaire du Mexique, et déterminée par M. Ad. Brongniart. Son ample feuillage velouté, conné; ses feuilles florales très développées; la forme et couleur même de ses fleurs, d'un lilas très pâle, lui donnent assez bien le port de l'*Acanthus mollis*, quant à son inflorescence. Nous allons en donner très prochainement la figure et la description, rédigée par l'auteur lui-même. Ce *Penstemon* est disponible chez M. Verdier, boulevart de l'Hôpital, rue des Trois-Ormes, à Paris.

VARIÉTÉS HORTICOLES.

D'un Jardin d'hiver dans Paris.

— On lit dans le *Gardener's Magazine* pour novembre 1848: « On parle d'établir dans Paris un *Jardin couvert*, chauffé par une nouvelle et ingénieuse méthode. Il serait entouré de cafés, de bibliothèques, de diverses boutiques, de salles de bals, de restaurants, de bains et d'un théâtre. On évalue la dépense à une somme de 25 millions de francs, qui seraient fournis par une compagnie. » (*Scotsman*, aug. 26, 1842.)

Nous n'avons pas entendu parler d'un projet aussi grandiose que gigantesque; mais nous en appelons de tous nos vœux la réalisation, persuadé que nous sommes que ce serait là une affaire d'or pour les capitalistes qui l'entreprendraient. En effet, supposez un vaste jardin d'hiver bien planté et divisé en deux parties (la chose est nécessaire pour séparer les plantes des Tropiques de celles qui croissent au delà), où la société parisienne pourrait venir se promener, comme elle le fait pendant l'été, par exemple, aux Tuileries! Dites, quelle est la personne qui, lasse au dehors des brouillards et des frimas, au dedans de la vue de son triste et monotone foyer, ne viendrait pas, pour une modique rétribution, passer de délicieuses heures sous les *Acacias*, les *Eucalyptus*, les *Myrtus*, et des milliers d'autres plantes aux formes si diverses de la Nouvelle-Hollande; se promener sous les Bananiers, les Palmiers des tropiques, ou respirer l'air balsamique et chaudement enivrant des Musacées, des Scitaminées, des Liliacées, etc., etc., etc.!

Ah! nous le répétons volontiers, c'est un projet admirable, qui obtiendra l'assentiment général, et nous osons prédire que toute la haute société viendra en aide à son exécution. Pour ce qui est de nous, nous mettons dès à présent et notre Journal et son rédacteur à la disposition de la compagnie qui se propose d'établir ce jardin, *si tant est que ce projet existe.*

Or nous craignons fort que ce ne soit là un puff d'Outre-Manche ! Hélas ! c'est assez probable : l'article est daté du 29 août dernier, et aujourd'hui 15 décembre nous n'en avions pas encore entendu parler !

Pour sécher une atmosphère humide.

« Le *chlorure de calcium* (chlorure de chaux) a une si grande affinité pour l'eau, qu'il l'absorbe complétement de toute atmosphère limitée (*confined*), et rend celle-ci promptement et parfaitement sèche. Dans les cabinets ou les chambres où l'air est concentré, où l'on renferme des livres, des papiers, des échantillons de fleurs desséchées, cette substance est extrêmement utile pendant l'hiver lorsque les fenêtres ne peuvent être ouvertes, et lorsqu'on ne peut faire de feu dans ces pièces. Son emploi sera encore avantageux dans les endroits où on conserve le fruit. »

Ce petit article de M. Loudon (1) (*Gardener's Magazine*, novembre, 847) n'a pas besoin de longs commentaires, et, bien que le fait soit depuis long-temps connu, surtout en France, depuis les belles expériences de Labarraque sur ce sujet, nous croyons devoir le rappeler ici pour en faire profiter les horticulteurs qui peuvent l'ignorer.

Nous ajouterons que son emploi sera également fort utile en hiver, pendant les longues brumes, dans les serres chaudes et les serres tempérées, dont il sécherait et purifierait en même temps l'atmosphère. Un tel procédé, jusqu'à un certain point, peut suppléer à un ventilateur.

Nécrologie.

Jeudi, 24 décembre.

Nous apprenons à l'instant la mort d'un de nos amateurs les plus distingués, et en même temps d'un homme aimé et estimé de tous ceux qui l'ont connu, et ont pu ainsi apprécier les qualités personnelles qui le distinguaient à un degré si éminent.

M. James Courant, négociant au Havre, est mort, encore jeune, hier à dix heures du soir, d'une hydropisie de poitrine, aux bains de Tivoli, à Paris.

---

(1) Nous apprenons en cet instant la mort de cet auteur. (V. plus bas *Nécrologie*.)

Cette perte sera vivement sentie par tous les horticulteurs, par tous les amateurs avec lesquels M. Courant a eu des relations.

Pour nous, notre cœur saigne en écrivant ces tristes lignes.

Amateur passionné des belles plantes, M. Courant possédait surtout une des plus riches collections du continent en Orchidées et en Cactées. Il recevait fréquemment des envois directs de l'Amérique centrale et du Mexique.

Le monde horticole et la science lui sont redevables de l'introduction de beaucoup d'espèces, entre autres du joli *Cereus Baumanni* Lem., de l'*Echinopsis valida* Monv., de l'*E. hyptiacanthus* Lem., etc., etc.

Le doyen des horticulteurs parisiens, le vénérable Tamponnet, vient de mourir dans les premiers jours de décembre. Ses collègues regrettent en lui l'homme de bien, l'homme qui pendant une longue carrière avait su mériter l'amitié de la plupart d'entre eux, l'estime de tous.

Quand, il y a quelques mois, nous visitions, comme membres d'une commission nommée *ad hoc*, ses cultures (1) de Camellias, nous ne pensions pas devoir craindre de le perdre sitôt encore. Malgré son grand âge, sa santé était bonne, et semblait promettre à ses nombreux amis de le laisser encore quelques années parmi eux.

La presse horticulturale, et l'horticulture tout particulièrement, viennent de faire une immense perte dans la personne de M. J.-C. Loudon, rédacteur en chef et éditeur

---

(1) Voyez à ce sujet notre compte-rendu inséré dans le *Bulletin du Cercle général d'horticulture*, n° 4, 1re année.

du *Gardener's Magazine*, qui, il y a peu de jours, a dû payer à la nature la fatale dette que nous contractons tous en naissant. Il est mort, dans sa maison de *Porchester terrace* (Bayswater), d'une maladie des poumons (*lungs*), qui l'avait réduit, dit le journal anglais à qui nous empruntons ce fait, à n'être plus que l'ombre de lui-même. Jusqu'à ses derniers moments, il avait conservé toutes ses facultés.

Loudon possédait des connaissances profondes en agriculture et en horticulture; c'était un auteur extrêmement fécond et doué d'une activité extraordinaire. Privé d'un bras, et ne pouvant se servir de l'autre qu'avec une grande difficulté, il travaillait néanmoins sans relâche, nuit et jour, à dicter ses ouvrages à des copistes. Quand on considère l'énorme masse des livres qu'il a composés, on se demande s'ils peuvent bien être l'œuvre d'un seul homme. Ainsi ses *trois Encyclopédies* (*d'agriculture*, *du jardinage et des plantes*) sont des volumes in-8° de 1,200 à 1,500 pages au moins, à 2 colonnes, et imprimés en caractères microscopiques. Son *Arboretum britannicum*, 8 vol. in-8°; son *Gardener's Magazine*, parvenu au dix-neuvième volume, etc., répondent à ceux-ci par leur compacité, et ces divers ouvrages, annotés ou cités par les plus savants botanistes anglais, dénotent une grande connaissance de la science et une érudition étendue.

Ce savant modeste, et le nom de savant lui convient sous tous les rapports, sera aussi vivement regretté sur le continent qu'en Angleterre. Il laisse une fille, et une veuve, qui elle-même édite de charmants ouvrages sur une science qu'affectionnait tant son époux!

C. L.

PLANTES UTILES OU ORNEMENTALES

NOUVELLES OU PEU CONNUES.

FRANGIPANIER A FLEURS CARNÉES.

PLUMIERA RUBRA, *var.* INCARNATA ?

ÉTYM. Le père Plumier (1), jésuite, célèbre voyageur botaniste du XVII[e] siècle. (Voyez t. IV, page 161.)

Famille des Apocynacées, § Euapocynées-Plumiérées.
Pentandrie - Monogynie.

CARACT. GÉNÉR. *Plumiera* TOURN.; L., *Gen.*, 296. (Voyez *ibid.*)
CARACT. SPÉCIF. *P. rubra* L. — *Feuilles* ovées-oblongues; *pétioles* biglanduleux. — L., *Hort. Cliff.*, 70. (*Bot. Reg.*, t. 780; *Herb. gén. amat.*, I[re] sér., 7, *ic.*)

Quand on considère l'élégance du port, la beauté du feuillage, l'éclat et le suave parfum des fleurs des *Plumierae*, on ne saurait trop s'étonner et de l'oubli dans lequel les botanistes laissent ce beau genre, et de la négligence que les fleuristes et les amateurs apportent à la culture des espèces qui le composent. Depuis l'institution du genre, en 1719, par Tournefort, et son adoption plus tard par Linné, si on en juge par la diagnose incomplète que nous en avons citée comme caractères génériques, on ne sait

(1) Les botanistes écrivent tantôt *Plumeria*, et tantôt *Plumieria*. La première de ces deux appellations dénature le nom dont on a voulu perpétuer la mémoire; la seconde n'est rien moins qu'euphonique. Nous nous croyons donc fondé à proposer comme terme moyen *Plumiera*, qui n'a aucun des inconvénients signalés, et répond parfaitement aux règles de la terminologie.

rien de plus pour ainsi dire sur ces charmants arbrisseaux, bien qu'ils soient cultivés à l'envi dans les jardins de leur pays natal et ne soient pas rares dans ceux de l'Europe.

Il résulte, tant du silence des savants au sujet de ces plantes que des variétés ou même des hybrides qu'elles ont produites dans les jardins des colonies, une telle confusion dans la série des espèces vraies, qu'il ne sera possible de les déterminer rationnellement que sur nature, soit en Amérique, soit dans nos serres, en admettant pour cette dernière conjoncture que des échantillons authentiques en seraient importés *vivants !*

Ainsi, abstraction faite des variétés (ou hybrides) reconnues comme telles dans les colonies, les botanistes énumèrent environ trente espèces de Frangipaniers, dont plusieurs devront très certainement être regardées plus tard comme des variétés les unes des autres. Nous citerons en passant, à l'appui de cette assertion, les *P. purpurea*, *incarnata*, *carinata* et *tricolor*, qui ne nous semblent différer en rien de la *P. rubra*.

La question *jardinique* est beaucoup plus simple, quoique non moins importante sous un autre rapport. Nous avons dit que la culture des *Plumieræ* était fort négligée par les amateurs, et cela est vrai; cela tient à ce qu'ils les voient rarement fleurir dans nos serres : fâcheuse circonstance, nous l'avouerons, mais qui ne doit être imputée qu'à l'impéritie ou à la négligence du cultivateur, et dont tout à l'heure nous déduirons la véritable cause en en indiquant le remède.

La plante dont il s'agit est un petit arbre d'environ 4 ou 5 mètres de hauteur. Le tronc en est lisse, grisâtre, et porte les vestiges semi-circulaires des anciennes feuilles. Les rameaux en sont épais, charnus, allongés, subdichotoméaires,

peu nombreux, remplis d'un suc laiteux, caustique, et se couronnent de feuilles au sommet; eux-mêmes forment une cyme ample et d'un bel effet. Les feuilles en sont très grandes, ovales-oblongues, aiguës, très entières, subrétrécies à la base (où le limbe est un peu décurrent sur le sillon du pétiole), planes ou légèrement gaufrées dans la jeunesse, très glabres, d'un beau vert sur la face supérieure, plus pâles sur l'inférieure; nervure médiane à peine saillante et canaliculée en dessus, forte et très proéminente en dessous; les latérales parallèles, confluentes au sommet sans atteindre le bord du limbe foliaire; nervules tertiaires, subanastomosées; pétiole subcylindrique, églanduleux (1), caduc, canaliculé en dessus, subdilaté en dessous à la base et déprimé supérieurement, de la longueur du tiers de la feuille.

Fleurs grandes, très belles, nombreuses, d'une odeur suave, d'un rose carné charmant, à gorge jaune-orangé (dans la fleur décrite); elles sont longuement tubulées et disposées en un corymbe pédonculé, terminal. Pédicelles assez courts, inégaux, rougeâtres; calyce très court (continu avec le pédicelle), pourpré-obscur, à peine dilaté, à 5 dents obsolètes; corolle tubulée, infundibuliforme, à préfloraison condupliquée, oblique-imbricative; lobes ovales-arrondis, obliques, étalés (l'un des côtés, le droit, relevé-enroulé), finement striés.

Il succède à ces fleurs un double follicule (simple par

---

(1) On a pu voir dans la diagnose spécifique que Linné dit les pétioles biglanduleux ! Ces glandules ont-elles donc disparu dans l'espèce cultivée ? Tous les botanistes se taisent à cet égard ! Comment se fait-il que le fait n'ait pas été vérifié sur le vivant en Amérique ? L'espèce linnéenne n'existe-t-elle plus ? Le célèbre Suédois s'est-il trompé ?

avortement), tuberculé, long de 15 à 20 centimètres sur un diamètre de 3.

Nous regrettons de ne pouvoir donner présentement de cette plante une description plus complète. Nous saisirons la première occasion qui s'offrira de la faire, quand elle refleurira. Nous surveillerons également la floraison de ses congénères, et nous espérons ainsi pouvoir ajouter *notre bribe* à ce que l'on sait sur ces intéressantes plantes.

Nous avons l'an dernier reproduit la figure et la description d'une autre espèce, la *P. acuminata* (V. *l. c.*), également belle, mais dont les fleurs, beaucoup plus grandes que celles de la plante dont il s'agit, sont aussi d'un coloris moins brillant. Elle est fort distincte de la nôtre et originaire de l'Inde; et, sous ce rapport, la patrie des *Plumieræ* est inexactement limitée à l'Amérique par Endlicher (V. *l. c.*) dans la diagnose générique qu'il en donne et que nous avons textuellement reproduite.

La culture des *Plumieræ* ne présente aucune difficulté et ne demande que quelque attention de la part de l'amateur. Une place bien aérée et bien éclairée dans la serre; une bonne terre, franche ou mélangée, riche en humus; des arrosements et des bassinages fréquents pendant tout le temps de la végétation; un repos complet ou à peu près en hiver : telles sont en général leurs exigences.

Les *Plumieræ* n'aiment point la taille, en raison de l'énorme quantité de suc qu'elles perdent par les blessures que leur fait une opération de ce genre. Aussi, quand le retranchement d'un ou de plusieurs rameaux sera indispensable pour tenir l'arbre dans une bonne direction, devra-t-on n'opérer que lorsque la plante aura entièrement cessé de végéter, et s'empressera-t-on de couvrir et de ban-



Pentstemon perfoliatus.

dér la plaie aussitôt que l'amputation aura été pratiquée.

On devra, lorsque l'été sera sec et beau, sortir les *Plumieræ* pour les aoûter et les préparer au repos qui leur est nécessaire en hiver. A l'automne, avant la rentrée, on se gardera bien de les rempoter : cette opération irrationnelle, venant alors à solliciter les racines, en amènerait infailliblement la végétation ; circonstance qu'on doit précisément éviter, si l'on veut obtenir des fleurs. Mais lorsque, vers la fin de janvier, ces plantes commencent à donner signe de vie, il faut aussitôt leur donner une terre neuve. Dans cette occurrence, on ne devra pas couper circulairement les racines de la motte, comme l'enseigne la routine, mais en gratter légèrement la terre avec les ongles, retrancher ensuite d'une manière nette l'extrémité des racines, et placer aussitôt la motte ainsi *parée* dans un pot proportionné à sa taille ; on donne alors un léger arrosement, et l'on met en place.

CH. L.

PENSTEMON A TIGES PERFOLIÉES.

PENSTEMON PERFOLIATUS.

ÉTYM. πεντέ, cinq ; στήμων, filament (1).

Famille des Scrophulariacées, tribu des Digitalées.
Didynamie-Angiospermie.

CARACT. GÉNÉR. *Penstemon* L'HÉRIT., *Msc.* — *Calyce* quinquépartite. *Corolle* hypogyne, à tube cylindracé, à gorge subrenflée, à limbe bilabié ;

---

(1) On voit qu'il eût fallu, selon la coutume des Grecs, écrire *Pentastemon*. Quelques auteurs écrivent aussi *Pentstemon* ; mais, altération pour altération, il est plus euphonique d'écrire *Penstemon*.

LE RÉD.

lèvre supérieure échancrée-bilobée; l'*inférieure* trilobée, nue ou barbue à la base. *Étamines* insérées au tube de la corolle; quatre fertiles, didynames, exsertes; une cinquième stérile. *Anthères* biloculaires, à loges divariquées. *Ovaire* biloculaire; *placentaires* multiovulés, adnés de chaque côté à la cloison. *Style* simple; *stigmate* obscurément bilobé. *Capsule* biloculaire, septicide-bivalve; placentaires adnés. *Graines* nombreuses, anguleuses, aptères. — Herbes *vivaces, indigènes dans l'Amérique boréale et tropicale; à feuilles opposées, très entières ou dentées; à pédoncules axillaires et terminaux, pauciflores, bractéés, disposés en racèmes ou en panicules;* corolles *coccinées, purpurescentes ou violacées.*

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 3909.

CARACT. SPÉCIF. *P. perfoliatus.* — *Tiges* dressées (hautes d'un mètre), obtusément tétragones; *feuilles* rapprochées, mollement velues sur les deux faces, subvisqueuses, largement ovées-acuminées, acuti-dentées, connées à la base; *fleurs* rapprochées dans les aisselles supérieures; cymes plus courtes que les feuilles florales; *corolle* campanulée-ventrue, horizontale, pubescente, blanche et panachée de violet pâle; *étamines* incluses; filament stérile plus long, glabre, défléchi.

Cette plante habite les provinces méridionales du Mexique (Oaxaca?); élevée de graines envoyées par M. Ghiesbreght, elle a fleuri en juillet, août et septembre 1843, dans le jardin botanique du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

Tige dressée, épaisse, haute d'un mètre et plus, obtusément tétragone, couverte de toutes parts de poils mous, à rameaux peu nombreux, fastigiés. Feuilles opposées, connées entre elles à la base, amplement ovées-acuminées, acuti-dentées, molles, et hérissées sur les deux faces de poils mous et subglutineux. *Feuilles* florales semblables aux inférieures, un peu plus petites; les sommaires seulement petites, bractéiformes.

Fleurs subsessiles, plus courtes que les feuilles (les supérieures seulement plus longues que les bractées) disposées en cymes axillaires, courtes, rapprochées, formant des verticillastres.

Calyce pentasépale, subégal; sépales triangulaires, aigus, hérissés. *Corolle* quatre fois plus longue que le calyce, rétrécie à la base; tube renflé en dessus, campanulé; limbe quinquélobé, bilabié; les deux lobes supérieurs moins profondément distincts; les trois inférieurs égaux, obtus. *Etamines* 5; filament de la supérieure stérile, plus long que les autres, égalant la corolle, renflé en dessus, dilaté-comprimé, glabre; les autres étamines fertiles, plus courtes que la corolle, inégales, didynames : les inférieures les plus longues, à filaments non renflés à la base; les supérieures plus courtes, insérées sur la corolle, entre les deux lèvres, à filaments charnus, violacés, dilatés à la base, et dont la superficie extérieure, verte, glanduleuse, pressée le long du tube de la corolle, sécrète un liquide visqueux. *Anthères* bilabiées, dont les lobes ovés, divariqués; *style* arqué, glabre, aussi long que les étamines; *stigmate* tronqué, non bilabié; *ovaire* ové, aigu, lisse.

OBSERVATION.

Ce *Penstemon* est parfaitement distinct de toutes les espèces décrites jusqu'à ce jour. Une seule présente également des feuilles larges et connées : c'est le *Penstemon murrayanus, Bot. Mag.*, 3472; mais elles sont glabres, et les autres caractères de la plante sont complètement différents. Cette espèce est une des plus grandes, et si on en obtenait des variétés à couleurs plus vives, elle pourrait entrer dans les grands parterres. Elle diffère beaucoup par son aspect de la plupart des espèces cultivées; mais ses caractères essentiels et génériques sont les mêmes : car, quoiqu'on n'ait pas signalé dans ces plantes les glandes fort singulières qui existent à la base de la face externe du filet des étamines, je les ai également retrouvées dans les *Penstemon gentia-*

noïdes, *campanulatus* et *pubescens*, qui étaient en fleurs en même temps. La forme du stigmate est également la même.

AD. BRONGNIART,
Membre de l'Institut, Professeur-Administrateur du Muséum.

(Extrait traduit de l'*Herbier général de l'amateur*, t. IV.)

TULIPE DE GESNER (TULIPE DES FLEURISTES).

TULIPA GESNERIANA (*var.* HORTUL.).

(TULIPES *HÉRICART DE THURY* ET *JOSÉPHINE DE PARIS.*)

ÉTYM. *Touliban*, en persan, turban; forme des corolles.

Famille des Liliacées, type de la tribu des Tulipacées.
Hexandrie-Monogynie.

CARACT. GÉNÉR. *Tulipa* TOURN., *Inst.*, t. 199-200. — *Périgone* corollacé, déciduu, hexaphylle; folioles campanulées-conniventes, subégales. *Étamines* 6, hypogynes. *Ovaire* triloculaire; *ovules* bisériés, anatropes, nombreux dans les loges. *Stigmate* terminal, sessile, trilobé; lobes étalés, plissés. *Capsule* trigone, triloculaire, loculicide-trivalve. *Graines* nombreuses, horizontales, comprimées-planes; *test* roussâtre; *rhaphé* et *chalaze* à peine manifestes. *Embryon* droit, plus court de moitié que l'albumen, à extrémité radiculaire renflée, rapprochée de l'*ombilic*. — Herbes *bulbeuses*, *indigènes dans l'Europe australe et l'Asie médiane*; feuilles *radicales*, *ovées-oblongues ou lancéolées*; scape *uniflore*; fleur *dressée*.

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 1091.

CARACT. SPÉCIF. Variétés de Tulipes des jardins, issues de semis successifs.

Faire ici de nouveau, à propos des deux belles variétés figurées ci-contre, l'éloge de la Tulipe, éloge tant ressassé par les poëtes et les écrivains de tous les pays, éloge auquel nous-même, dans un récent opuscule (1), nous n'a-

(1) *Essai sur l'histoire et la culture des plantes bulbeuses.* 1843, à Paris, chez COUSIN.



Maubert pinx.

Dumenil sc.

Tulipes de Gesner

1 Héricart de Thury. 2 Joséphine de Paris.

N. Remond, imp.

vons pas su nous soustraire, tant en effet cette plante a de charmes, serait réellement une chose oiseuse et inopportune, d'autant plus que le lecteur peut facilement recourir à l'histoire et aux détails de culture que nous y avons insérés. Toutefois, nous croyons devoir lui offrir ci-dessous une courte analyse de notre travail.

Bien que les Tulipes soient originaires de l'Europe et de l'Orient, où elles croissent en profusion dans les bois, les anciens semblent ne les avoir pas connues; du moins on ne peut les reconnaître dans les écrits qu'ils ont laissés. On en connaît environ vingt-cinq espèces, toutes, sinon également belles, du moins élégantes, et méritant chacune une place dans les parterres de nos jardins, où il est vraiment regrettable de ne voir cultiver généralement que l'une d'elles, la *T. gesneriana*, dite par cela même la *Tulipe des fleuristes*.

Ce n'est guère qu'en 1559 que le monde horticole a pu avoir une connaissance à peu près exacte des Tulipes; du moins c'est seulement à cette époque que Conrad Gesner en décrivit la première espèce, que plus tard Linné lui dédia. Léonard Fuchs, contemporain de Gesner, et dont le livre (*de Historia Stirpium*, Lugd., 1555) parut quatre ans seulement avant l'écrit de celui-ci, n'en fait aucune mention. Mais ce fut surtout Charles Lécluse qui la rendit populaire en en expédiant des graines dans les Flandres vers 1575. On sait quel parti les Hollandais tirèrent de ces plantes, et jusqu'à quel prix extravagant une belle variété fut souvent poussée.

Les botanistes ne sont pas encore unanimes sur le nombre d'espèces (25?) distinctes de Tulipes, sur la patrie et l'identité de chacune d'elles, ni quant aux types qui ont produit dans nos jardins tant d'intéressantes variétés. Ce n'est pas

ici le lieu d'examiner ce sujet, quelque intérêt et quelque importance qu'il présente, et nous devons pour cela renvoyer nos lecteurs aux livres spéciaux qui en traitent (1). Nous nous contenterons donc de leur recommander la culture de toutes les espèces et des principales variétés qui en sont issues. Ainsi, nous citerons parmi les espèces :

Tulipa suaveolens Roth., *Bot. Mag.*, t. 839. — *T. pumilio* Lob., *ic.* 127; *β pubescens* Willd., Sweet, *Fl. Gard.*, I, t. 78; *γ latifolia* Bot. Mag., t. 2388. Europe centrale.

— *strangulata* Reb. — *T. scabriscapa* Strangw., *Bot. Reg.*, t. 1990 — *α princeps*; *β bonarotiana* Reb., Sweet. et Bertol.; *γ neglecta* Reb. Etrurie.

— *gesneriana* L., *Bot. Mag.*, t. 1135. — *α foliosa*; *β polyantha*; *γ monstruosa* (*T. gesneriana Dracontia* Red., *Lil.*, t. 478); *δ luteo-rubra* Red.; *ε flore pleno*; *ζ campsopetala* Del., *Herb. Amat.*, t. 172. Asie, Europe australe.

— *serotina* Reb. Italie.

— *turcica* Roth., Sweet, *Fl. Gard.*, t. 186 — *acuminata* Vahl. — *cornuta* Red., *Lil.*, t. 445 — *stenopetala* Del., *Herb. Amat.*, t. 171 — *pumila* Mœnch. — *α, β, γ, petalorum magnitudine et forma variantes.* Perse, Constantinople.

— *media* Agardh. — *T. acuminata* Hort. Lund. Patrie?

— *oculus solis* S.-Amans, Red., *Lil.*, t. 219 — *agenensis* Red. — *acutifolia* Poir. — *pyrizoma* Mérian, *Surin.*, t. 5, f. 14 — *β præcox* Strangw., *Bot. Reg.*, t. 1419. Europe australe.

— *maleolens* Reb., *Bot. Reg.*, 1839, t. 66; — *β rubro-purpurea.* Etrurie.

— *præcox* Tenore, *Brit. Fl. Gard.*, s. 2, t. 157. — *α Tenorii* Fl. Neap., t. 32; — *β Raddii* Reb.; — *γ foxiana* Reb.; — *δ persica* Lindl., *Bot. Reg.*, 1142. Italie, Perse.

— *montana* Lindl., *Bot. Reg.*, t. 1106. Perse, mont Sinaï.

— *clusiana* Vent., Red., *Lil.*, t. 37 — *rubro-alba* Brot. — *hispanica* Willd. Europe mérid.

---

(1) Voyez entre autres, et comme excellent résumé, Rœmer et Schultes, *Systema vegetabilium*, et le 4e volume de l'*Enumeratio plantarum* de Kunth.

— *stellata* Hook., *Bot. Mag.*, t. 2762. Inde orientale.
— *gallica* Delaun., *Herb. Amat.*, t. 160. France.
— *sylvestris* L., *Bot. Mag.*, t. 1202. — α *flore pleno* Herb. Amat., t. 171 — *apennina* Clus. Europe.
— *biebersteiniana* Roem. et Sch. Asie.
— *repens* Fisch., *Brit. Fl. Gard.*, s. 2, t. 97. Russie.
— *celsiana* Red., *Lil.*, t. 38. — α *lanceolata*. — *T. breyniana* Bot. Mag., t. 717, *exc. synon.* — *sylvestris* Gouan. — *australis* Link. — *transtagana* Brot. — *biflora* Don; 6 *linearis*. — *T. celsiana* Willd. ; 6 *sylvestris* Bieb. — *narbonensis* Clus. — *sylvestris* Desf. — *pumila* Tausch.
— *maculata* Roth. Espagne.
— *sibthorpiana* Sibth. Grèce, Asie-Mineure.
— *tricolor* Leder., *Bot. Mag.*, t. 3887 — *patens* Agardh. — *sylvestris* Laxm. — *biflora* Hort. lund. — *persica* Willd. — *sibirica* Herb. Patr. Altaï.
— *saxatilis* Sieb., Reich., *Ic.*, t. 396. Grèce.
— *altaica* Pall., Leder., *Ic.*, t. 134 — *sylvestris* Falk. Sibérie, Altaï.

Cette énumération d'espèces diffère essentiellement de celle que nous avons donnée dans l'opuscule précité. La liste que nous donnons ici est empruntée à l'ouvrage de Kunth, et nous la reproduisons volontiers (1), sinon comme la meilleure, du moins comme la plus moderne : car, nous le répétons, le genre *Tulipe* appelle, quant aux espèces qui doivent le composer, une révision aussi sévère que scrupuleuse; et cette même liste, si essentiellement différente de celles qu'en ont données tous les autres botanistes, nous confirme encore dans notre opinion.

Les *Tulipa celsiana*, *oculus solis*, *præcox*, *suaveolens*, *turcica*, et quelques autres, ont produit de charmantes variétés entre les mains de quelques horticulteurs. Les Tulipes dites *chinoises* et *dragonnes* ne manquent pas d'amateurs;

(1) Le 4ᵉ volume de l'ouvrage de Kunth n'avait malheureusement pas paru quand nous avons écrit notre *Essai sur les plantes bulbeuses*.

mais c'est surtout l'espèce gesnérienne (*T. gesneriana*) qui l'emporte sur toutes ses congénères par le nombre et la splendeur des variétés qu'on en cultive et dont aucun jardin ne peut se dispenser de posséder une certaine quantité.

A l'égard de ces plantes, il est un préjugé aussi absurde que déplorable, qui s'oppose nécessairement à l'amélioration de ce genre de culture; préjugé que nous avons déjà combattu de toutes nos forces, oralement ou par écrit, et qui consiste à rejeter comme indignes de la collection des Tulipes celles dont le fond est jaune; et cela, quelque grande que soit d'ailleurs leur incontestable beauté. On conçoit aussitôt, comme la *Tulipa gesneriana* a produit dans les jardins deux types assez tranchés, l'un à fond jaune et l'autre à fond blanc, on conçoit aussitôt, disons-nous, quelle privation s'impose le cultivateur qui, cédant à une absurde coutume, jette au fumier tout le plant qu'il en obtient quand le fond n'en est pas blanc. Notez bien que cette blancheur est fort souvent douteuse et n'existe quelquefois qu'à l'extrémité basilaire de l'onglet, et qu'alors elle est à peine ou même point appréciable. Sauf donc ce léger ou cet imperceptible point différentiel, les Tulipes à fond jaune et à fond blanc présentent au même degré le genre de beauté qu'on exige dans ces plantes : un pédoncule ferme, une fleur ample, bien dressée, bien campaniforme; des couleurs variées (au nombre de trois), nettement tranchées et contrastant par leur opposition.

On donne aux premières le nom de Tulipes *bizarres*, et aux secondes celui de *flamandes*.

Maintenant quelques mots sur leur culture en général.

Le mois d'octobre est arrivé; on prépare la plate-bande (ou les plates-bandes) dans laquelle on veut planter une collection de tulipes, et qui doit être située dans une expo-

sition bien aérée, mais à l'abri des vents d'est et de nord-ouest. On la défoncera, par deux labours au moins, à 40 centim. environ de profondeur. La terre doit en être neuve, très meuble, légère, et cependant riche en humus. On évitera les engrais de fumier, ou on ne les emploiera que bien consommés et en très petite quantité; une terre grasse pourrait causer la pourriture des ognons.

Le meilleur sol pour la culture des Tulipes serait un compost de deux tiers de terre franche, bien normale, et d'un tiers de terre de bruyères sableuse; le tout bien mélangé, et préparé trois mois au moins à l'avance. Le sol ayant été préparé ainsi que nous l'avons dit, les ognons y seront enfoncés avec la main à 15 ou 20 centim. (selon leur grosseur) de profondeur et à une distance semblable les uns des autres. On affermira ensuite légèrement le terrain en passant le râteau pour en *égaliser* la surface.

Les ognons seront placés en quinconce. Si les pluies hivernales étaient trop abondantes et continuaient sans interruption, on pourrait couvrir la plate-bande de planches inclinées pour en éviter l'infiltration; car leur continuité pourrait causer la perte d'un grand nombre d'ognons.

Au printemps, dès que se montrent les premières feuilles, on examinera avec soin matin et soir chaque Tulipe pour faire la chasse aux limaces, aux limaçons, aux cloportes, aux forficules, qui tous se montrent fort avides des feuilles de ces plantes; les dernières surtout se nichent au cœur et en dévorent le bouton floral. Souvent un moment de négligence peut causer de grands et d'irréparables désastres dans une collection.

Dès que les fleurs commencent à s'épanouir, on peut, pour en prolonger la floraison, couvrir la plate-bande d'un tendelet qui, tamisant pour ainsi dire les rayons du soleil,

en adoucira la force, évitera des brûlures et en conservera plus long-temps le frais coloris. Le tendelet sera développé vers huit ou neuf heures du matin, et relevé le soir vers trois heures.

Après la floraison totale on pourra, si l'on ne désire pas en recueillir les graines, briser l'ovaire, ce qui permettra au bulbe de s'aoûter plutôt, l'empêchera de s'épuiser, et aidera à la formation des cayeux. Quand la fanaison est arrivée, c'est-à-dire quand le pédoncule et les feuilles jaunies se détachent facilement, on lèvera par une journée chaude et sèche les ognons, dont on séparera les cayeux, et on les placera, après les avoir nettoyés, dans les compartiments d'un casier, dont chacun est numéroté d'après la place de l'ognon dans la collection (ce dernier soin n'a lieu que lorsqu'on tient une collection étiquetée et scrupuleusement tenue).

Le casier sera pendant quelque temps exposé à l'air libre, à l'ombre et à l'abri de la pluie, pour amener la dessiccation complète des bulbes; puis, remettant tout en place, on attendra avec confiance le mois d'octobre pour recommencer.

Les deux Tulipes figurées ci-contre, dont l'une a été dédiée à l'honorable et zélé président de la Société royale d'horticulture, proviennent de la riche collection de M. Tripet-Leblanc, collection devenue européenne par son ancienneté et par l'excellence des plantes qui la composent.

Ch. L.

ARTICLES ORIGINAUX.

Moyen économique d'abri hivernal.

Dans un moment de presse, ou faute de place, ou pour toute autre cause, on peut commodément et suffisamment abriter un grand nombre de plantes bisannuelles ou vivaces, soit exotiques, soit même indigènes, de celles qui résistent peu à nos hivers dans les plaines du nord ou du centre de la France (telles par exemple que les plantes alpines), par un moyen aussi facile qu'économique, *l'enfossement.*

On pratique un fossé d'une profondeur d'environ 35 à 40 centim. (ou plus, en raison de la hauteur de certaines plantes) sur une largeur et une longueur proportionnées au nombre de plantes qu'on veut abriter. On range ensuite les poteries par lignes et par rangs de hauteur; on pose en travers du fossé des tringles en bois en nombre suffisant pour supporter d'une manière uniforme et sans cavités les paillassons simples, doubles ou triples, ou la litière, dont on le couvre en cas de grands froids.

On peut encore, au lieu de paillassons, employer de mauvaises planches hors de service, qu'on couvre de litière ou de mousse. Il est nécessaire que cet abri artificiel soit incliné pour faciliter l'écoulement des eaux pluviales, et les empêcher, autant que possible, de pénétrer dans l'enfossement. Toutefois, dans cette conjoncture, on devra toujours par précaution coucher les pots sur le côté; disposition qui les préservera parfaitement de ce danger. Pour as-

surer cette inclinaison il suffira d'élever l'un des côtés du fossé un peu plus que l'autre.

L'enfossement sera placé à une exposition chaude et aérée du jardin. On devra, et il est à peine besoin de le dire, le découvrir en tout ou en partie chaque fois et aussi long-temps qu'un temps doux ou serein le permettra, et ne le refermer qu'en cas de gelée, de neige, ou de grandes pluies.

On conservera par ce moyen un nombre considérable de plantes, que l'on est obligé de tenir ainsi en serre froide (1) ou même en serre tempérée, où elles tiennent souvent une place dont on pourra alors disposer pour d'autres.

Des végétaux d'un ordre supérieur à ceux que nous avons cités plus haut, tels que des *Rhododendrum*, des *Nerium*, des *Pittosporum*, des *Yucca*, et beaucoup d'autres plantes de ce genre à feuilles coriaces, appartenant à l'Australasie, ou à l'Asie et à l'Amérique boréales, peuvent être par ce moyen convenablement abritées, si on leur dispense avec soin l'air et la lumière chaque fois que la température le permettra.

Ce moyen n'est sans doute pas nouveau, beaucoup de praticiens le connaissent et l'emploient peut-être; mais, si nous le reproduisons ici, c'est parce que nous avons la conviction qu'un bien plus grand nombre de cultivateurs l'ignorent, et qui, ne pouvant, par exemple, posséder de serres, s'imaginent qu'ils ne peuvent non plus posséder de plantes. C'est pour ces amateurs que nous écrivons ces lignes, dont d'autres pourront également faire leur profit.

---

(1) Ce mot remplace avantageusement l'ancienne dénomination *orangerie*, et de la sorte nous avons trois catégories simples et d'une intelligence facile : serre chaude, serre tempérée, serre froide.

Une recommandation fort importante nous reste à faire aux personnes qui auront l'occasion de se servir de l'enfossement. Elles devront souvent en visiter les pots, parce que cet abri, si utile pour les végétaux, ne le serait pas moins aux limaces, aux limaçons, aux cloportes, ces fléaux des cultures, qui viendraient en foule s'y réfugier contre les intempéries de l'hiver, et dévoreraient le peu de verdure que les plantes auraient pu conserver.

CH. L.

DIMENSIONS EXTRAORDINAIRES
D'UN INDIVIDU DE CEREUS SPECIOSISSIMUS *Desf.* (1).

J'ai vu en juin dernier, dans la propriété de M. Gervais, à Andilly (vallée de Montmorency), un *Cereus speciosissimus* DESF. âgé d'environ trente ans, et qui pendant vingt-trois ans avait été cultivé en pot; ses branches, fixées d'abord à des tuteurs, furent plus tard palissées sur un treillage.

En 1835 on le dépota pour le planter en pleine terre dans un sol argilo-siliceux, au pied d'un mur du fond d'une serre tempérée, placée à mi-côte et exposée au midi. Toutes les branches de ce beau Cactus furent palissées méthodiquement et dans toute leur longueur, comme on le pratique à Montreuil pour les cerisiers, les poiriers et autres arbres en espaliers, c'est-à-dire qu'elles furent également espacées et disposées en forme de palmette sur un angle de 30 à 40 degrés.

En 1840 M. Gervais, voulant donner plus de largeur à

(1) Cet article a été également communiqué à la Société royale d'horticulture.

sa serre, fut alors obligé de faire démolir le mur sur lequel ce Cactus était palissé, et de lever celui-ci pour le replanter au pied du nouveau mur qu'il venait de faire construire.

Pour opérer facilement la déplantation de ce bel arbrisseau, on fut obligé de supprimer les deux tiers de ses branches, en ménageant celles qui se trouvaient le mieux disposées. Tous les rameaux principaux furent soutenus par des tuteurs, et enveloppés de toiles et de cordages, afin d'en éviter la rupture. Dans cet état on le déplanta, en ayant soin de laisser les racines bien emmottées; et, après l'avoir placé auprès du nouveau mur, on y en fixa les branches principales, en suivant l'ordre dans lequel elles l'avaient été auparavant. Le Cactus supporta très bien l'opération, et aujourd'hui les branches, dans un état de végétation luxuriante, couvrent une vaste surface de mur. Parmi ces dernières j'en ai vu plusieurs qui, nées cette année même (et nous n'étions encore qu'en juin), avaient déjà plus de 2 mètres de long.

Ce qui rend surtout cette plante remarquable, c'est la prodigieuse quantité de fleurs qu'elle produit chaque année. Avant la déplantation le nombre en était de 6 à 800; elle en a donné cette année plus de 2,000, et il n'était pas rare, pendant le mois de juin, de voir 700 à 800 fleurs épanouies en même temps, qui produisaient, comme on doit le penser, une éblouissante tapisserie par l'éclat vraiment métallique de leurs splendides pétales. Chacun du reste connaît la magnificence de ces fleurs et peut aisément supposer que ce magique et brillant spectacle faisait l'admiration des amateurs attirés de toutes parts. Pour moi je n'avais encore rien vu d'aussi beau, d'aussi merveilleux que la floraison de cette plante, floraison qui dura depuis le printemps jusqu'en juillet.

Tous les ans l'arbre produit un grand nombre de fruits qui viennent tous en parfaite maturité. On en sema à diverses reprises les graines, qui reproduisirent, soit identiquement la mère, soit et plus souvent des variétés très distinctes par la forme et le diamètre des tiges et des fleurs, ou par les couleurs de ces dernières.

Ce Cactus pourrait sans doute acquérir des dimensions encore plus considérables; mais ses branches, ayant atteint le faîte et les extrémités du mur, sont nécessairement rabattues plusieurs fois pendant le cours de l'été, opération qui peut-être a obligé l'arbrisseau à donner autant de fleurs, en raison du refoulement de la sève, laquelle a fait développer dans toute la longueur des branches un aussi grand nombre de boutons et de fleurs.

Je ne sache pas qu'il existe quelque part un plus bel individu de cette espèce, ayant atteint un aussi grand développement et produisant une aussi grande quantité de fleurs et de fruits. On peut au reste se faire à peine une juste idée de l'effet d'une telle plante en fleurs par les chétifs échantillons qu'on en rencontre dans les jardins.

Nous croyons devoir, en terminant, citer le nom du jardinier aux bons soins duquel on doit un aussi brillant résultat de culture. Le jardinier de M. Gervais est M. Varlet.

Pépin.

HORTICULTURE ÉTRANGÈRE.

(*Articles extraits et annotés par* LE RÉDACTEUR.)

Conversion des mauvaises herbes en fumier.

Quelque utile que soit comme engrais le liquide ammoniacal provenant des usines à gaz, et employé dans ce but sous certaines modifications connues, toutefois, quand on l'applique à l'état *cru*, *frais*, à l'instant où il sort de la *retorte*, c'est un agent destructif certain de tout principe végétal; du moins l'ai-je ainsi expérimenté souvent dans mon jardin. Voici comment j'opère : lorsque j'ai réuni un ample tas de chiendent, d'oseille sauvage, de laitrons, et de toutes ces herbes qui infestent les jardins, je prends un arrosoir ordinaire rempli de ladite liqueur, et le déverse sur elles pendant qu'elles sont encore fraîches. C'est merveille de voir comme en peu de temps toute la masse est non seulement tuée, mais même réduite en fumier.

Les agriculteurs pourraient, à mon avis, faire un bon usage de ce procédé pour détruire les cuscutes, les liserons, les euphorbes, etc. Il ne serait pas difficile de se procurer le liquide nécessaire pour cette opération dans les endroits où existent des usines à gaz ; et un pot à fleurs qu'on en remplirait suffirait dans le plus grand nombre de cas.

Plus tard ce fumier, convenablement retourné, peut être avantageusement mêlé à tout autre et servir d'excellent engrais. Ce procédé, on le voit, peut être fort utile dans les jardins où on a la mauvaise habitude de jeter les mauvaises herbes, dont on ne connaît pas l'utile emploi.

J. A., *Gard. Chron.*, *nov.* 1843.

Drainage des pots.

J'ai remarqué les excellents effets du mode de drainage suivant : on brise avec un gros marteau les os des côtes de moutons, de sorte que chaque fragment ait environ de 3-6 centim. de long. L'action du marteau relâche et affaiblit (*loosens and weakens*), sans la détruire entièrement, la texture fibreuse de ces os. Après les avoir ainsi concassés, on en place un lit au fond des pots, sur lequel on en croise un second, et ainsi de suite jusqu'à la hauteur d'environ 3 centim., et on remplit le reste de terre. Ces couches d'os brisés forment une masse réticulée, qui ne saurait causer d'embarras, mais qui au contraire semble devenir plus poreuse au fur et à mesure que les parties molles et gélatineuses des os se corrompent. Les fibres délicates des racines, s'étendant dans toutes les directions à travers ces débris, y puisent une excellente nourriture.

J. H., *Ibid.*

Propriétés vénéneuses de l'If.

On a beaucoup parlé pour ou contre l'existence de qualités vénéneuses dans le *Taxus baccata*. Voici un nouvel et authentique exemple de l'affirmative. Un fermier avait laissé trois chevaux près d'un if. Deux d'entre eux broutèrent les jeunes pousses de cet arbre, et moururent, l'un un quart d'heure après, l'autre à son retour à l'écurie; le troisième, placé de manière à ne pouvoir toucher à l'arbre, resta seul sain et sauf. L'autopsie des cadavres fit voir les traces manifestes du poison dans les viscères de ces animaux.

Arch. de Pharm. Chem. Gaz.

Jardin d'hiver à Paris.

Genre de plaisanterie anglaise ! « Nous apprenons que » *le bon peuple* (*the good people*) de Paris avait projeté la » formation d'une société en commandite, au taux de « 20,000,000 fr., pour la construction d'un jardin d'hiver » plus grand que le Palais-Royal, et qui devait être chauf- » fé, couvert, et décoré des plantes et des fleurs les plus » rares. »

En annonçant dernièrement, d'après un journal anglais, cette nouvelle, qui nous suprenait si fort, on le sait, nous nous doutions qu'il y avait là du puff anglais ; et on voit que nous devinions juste. Toutefois il est regrettable qu'un homme comme M. Lindley prête son nom à une aussi absurde mystification. Nous ne mettons le célèbre auteur anglais en cause que parce que l'article traduit n'est pas signé, et qu'il est le rédacteur de la partie horticole du *Gardener's Chronicle*, auquel nous l'empruntons. Or on sait que dans ces sortes d'ouvrages tous les articles non signés sont attribués au rédacteur quand il ne les signe pas lui-même.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES ET FIGURÉES DANS LE *Botanical Magazine* ET LE *Botanical Register*

En Janvier 1844.

BOTANICAL MAGAZINE.

4060. **Mammillaria tetracantha** SALM. (Cactacées, § Phymatocotylédonées NOB.) — L'individu figuré est superbe par sa vigueur et ses dimensions. Il ne mesure pas moins de 17 centimètres de hauteur sur 16 de diamètre, et est couvert de ses jolies fleurs roses, disposées en couronne autour du sommet. Cette espèce n'a rien de très remarquable par son originalité parmi ses originales congénères ; elle est toutefois assez rare dans les collections.

Elle est du Mexique.

4061. **Clematis montana**, var. *grandiflora* HOOK. (Renonculacées,

§ Clématidées.) — Il faut toute l'autorité du nom de M. Hooker pour nous faire regarder la plante qu'il décrit et figure sous ce numéro comme une simple variété de la *Clematis montana*, dont nous avons donné un beau dessin dans notre quatrième volume. (Voyez page 282.) En effet, outre un feuillage beaucoup plus ample, la variété qu'il signale a des fleurs *deux fois aussi grandes* que le type et d'un blanc pur; leur odeur est également très suave. Elle croît dans les mêmes localités que l'ancienne, et est cultivée à l'air libre chez M. Veitch, fleuriste d'Exeter. Ce sera une précieuse acquisition pour nos jardins.

4062. **Tacsonia pinnatistipula** Juss. (Passifloracées, tribu des Passiflorées.) — Cette magnifique espèce, introduite depuis long-temps dans nos cultures, n'y fleurit presque jamais, grâce à la négligence des horticulteurs, qui, n'en connaissant sans doute pas tout le mérite, ne lui donnent aucuns soins, et se contentent, quand par hasard ils en possèdent un individu, de le laisser en pot dans un coin. Il nous appartient de relever une aussi intéressante plante de l'oubli où elle est tombée, et nous pouvons affirmer à ceux de nos lecteurs qui ne la connaîtraient pas que nulle autre plante mieux que celle-ci ne mérite de fixer leur attention. A un feuillage d'un vert vigoureux et d'une forme que ses dentelures scabres rendent fort différent de celui de ses congénères, la *Tacsonia pinnatifida* joint de très grandes fleurs d'un rose charmant, sur lequel rayonnent et tranchent d'une manière agréable des ligules d'un bleu pur. Ce qui rend encore ces fleurs intéressantes, c'est un long tube dilaté à la base, et au sommet duquel s'étalent les divisions du périgone.

Ajoutons aussi que la culture de cette plante est tout à fait rustique. Originaire du Chili, et importée en Europe vers 1830, elle fleurit en été et se plaît en serre tempérée. On peut encore la cultiver à l'air libre pendant la belle saison, plantée en pleine terre, et en rabattre les rameaux pour la rentrer en automne, afin de recommencer ainsi au printemps suivant.

Tiges allongées, grêles, velues, hérissées-glanduleuses. Feuilles cordées, profondément trilobées, épaisses, subcoriaces, presque glabres en dessus, blanchâtres-tomenteuses en dessous, ainsi que les pétioles; lobes lancéolés, aigus, fortement acuti-dentés. Stipules petites, pinnatifides, dont les segments subulés, glanduleux. Involucre formé de trois bractées cordiformes, glanduleuses, dentées.

On peut se procurer la *T. pinnatistipula* chez la plupart de nos fleuristes.

4063. **Cephaelis Ipecacuanha** Rich. — **Cephaelis emetica** Pers. — **Callicocca Ipecacuanha** Brot. (Rubiacées, § Psychotriées-Céphalidées.) — A défaut de beauté, cette plante se recommande d'elle-même à tous les amateurs par le grand intérêt médical qui s'attache à elle. On sait que c'est dans les racines de cette plante que résident les propriétés qui la rendent si précieuse entre les mains des médecins, qui l'emploient avec avantage pour guérir l'asthme, les catarrhes, la dyssenterie, etc. C'est en outre un émétique et un sudorifique excellents. Helvétius est le premier médecin français qui en ait fait usage et en ait constaté les qualités d'après ses propres expériences à Paris, dans l'Hôtel-Dieu, dont la direction lui était confiée. Louis XIV le récompensa magnifiquement.

Toutefois on employait ces racines à l'envi, sans connaître la plante à laquelle elles appartenaient, car la description qu'en avait donnée Margraff était aussi incomplète qu'insignifiante.

Ce n'est guère qu'en 1800 que Gomez apporta en Europe des échantillons certains, qui servirent à une description régulière que donna de cette précieuse Rubiacée Brotero, dans les *Transactions de la Société linnéenne de Londres*, et dans ces derniers temps seulement seulement qu'on put la voir vivante chez M. Makoy, à Liége. Nous regrettons de ne pouvoir citer le nom de son introducteur, qui nous est inconnu.

Le *C. ipecacuanha* croît au Brésil, où on la trouve dans les forêts sombres et humides; mais il paraît qu'elle devient fort rare en raison des nombreux arrachages sans intelligence que font les collecteurs pour en envoyer de grandes quantités à la fois en Europe. Or elle est déjà, dit-on, entièrement disparue de plusieurs contrées du Brésil, où on n'a pas su en ménager la reproduction. De plus, une autre cause de destruction la menace, celle du défrichement des forêts. Il est donc bien à désirer que dans ce pays quelques spéculateurs puissent en entreprendre la culture en grand; culture facile, car la plante se reproduit aisément de graines, de boutures et de séparages de racines. Comme l'ombre des arbres lui est nécessaire, il ne serait pas difficile de lui créer des abris artificiels, qui remplaçassent jusqu'à un certain point ces derniers.

Les trois sortes d'Ipécacuanha qu'on distingue dans le commerce, le blanc, le gris et le brun, paraissent, selon Martius, être produites par la même plante.

L'Ipécacuanha est une plante herbacée, suffrutiqueuse à la base, à peine haute de 30 à 40 centim. La tige est ascendante, simple, comme articulée; le rhizôme assez épais, annelé, rampant, très ramifié, ou même comme moniliforme (selon la figure); les feuilles obovées, aiguës, opposées, très brièvement pétiolées, très entières, à nervures latérales, saillantes en dessus; les stipules diversiformes, binées, libres ou concrètes, et alors bidentées ou biparties. Les fleurs sont petites, blanchâtres, capitées, portées par un pédoncule axillaire (terminal ?), terminé par un involucre tétraphylle.

4064. **Gomphrena globosa** Mart. (Amarantacées, § Gomphrénées.) — On a essayé à diverses reprises, et sans succès encore, il paraît, d'introduire dans nos jardins la belle *Gomphrena officinalis*, figurée par Martius (*Nov. Gen. et Sp.*, t. 101). Toutefois on a été plus heureux en ce qui regarde celle dont il s'agit, qui, pour l'élégance, mérite de lui être comparée, et a reçu pour cette raison le nom de *G. pulchella*. Elle a été introduite de Montevideo par M. Veitch, d'Exeter, et a été découverte pour la première fois dans son pays natal par Sellow. Elle ressemble assez bien à la *G. globosa*, jolie plante annuelle de l'Inde, souvent cultivée dans les parterres; mais les capitules en sont beaucoup plus gros, couleur (pourpre rosé) plus brillante, quoique plus pâle. De plus, dans la *G. globosa*, les bractées, colorées de pourpre, sont plus longues que les fleurs, d'un vert pâle; ici, au contraire, elles sont beaucoup plus courtes, vertes, tandis que le périanthe externe est d'un beau rose pourpré plus pâle au sommet, et l'interne jaune.

Elle est probablement annuelle; ses tiges sont presque dressées, hautes de 40 à 70 centimètres, ramifiées et couvertes de poils soyeux. Les feuilles sont opposées, lancéolées, très aiguës, presque piquantes, couvertes aussi, et surtout en dessous, de poils soyeux. Les pédoncules sont allongés, monocéphales. Involucres polyphylles, poilus; bractées géminées, ovées, carénées, aiguës, glabres. Sépales 5, dressés, linéaires, munis dans leur moitié inférieure de longs poils; corolle tubulée, quinquélobée; chaque lobe bifide. Anthères fixées au sommet de la corolle. Style très court, presque nul; stigmates 2, allongés. Ovaire globuleux.

4065. **Convolvulus ocellatus** Hook. (Convolvulacées.) — Jolie petite espèce découverte aux environs de Macalisberg (Afrique australe) par M. Burke, et élevée de graines dans la serre tempérée du comte de Derby, à Knowsley, où elle a donné ses gracieuses fleurs blanches, *œillées* de pourpre, dans le mois d'août dernier.

Plante petite, sous-ligneuse, procombante à la base; rameaux presque dressés, grêles, soyeux, ainsi que les feuilles; celles-ci petites (les plus grandes à peine de 2 centimètres et demi de long), sessiles, linéaires, aiguës, entières, alternes, uninervées, ciliées. Pédoncules axillaires, solitaires, uniflores, plus longs que les feuilles, bibractéés vers le milieu. Corolle de 20 à 25 millimètres de diamètre, brièvement tubulée et étalée en un limbe quinquangulaire-arrondi.

Acquisition intéressante à faire pour nos serres tempérées.

BOTANICAL REGISTER.

1. **Lupinus arvensis** Benth. (Papilionacées, § Lotées-Génistées.) — Jolie petite plante, qui vient encore accroître le nombre déjà si grand des espèces de ce genre. Elle a été découverte au Pérou, dans les champs cultivés, près de Loxa, par M. Hartweg, qui en envoya des graines en Angleterre, où elle vient de fleurir l'automne dernier, dans le jardin de la Société royale d'horticulture de Londres.

Ce nouveau Lupin est bisannuel, décombant, entièrement couvert de poils courts et serrés. Les feuilles sont 5-9-foliolées; chaque foliole obovée-lancéolée, les deux intérieures un peu plus petites. Stipules sétacées, libres; racème subverticillé, muni avant l'anthèse de bractées herbacées, subulées, décidues, aussi longues ou plus longues que les alabastres; calyce bractéolé, velu, comme les feuilles et toute la plante; corolle glabre. Ailes d'un lilas foncé; étendard blanchâtre vers le centre, qui est d'un beau jaune; le reste du pétale replié en arrière, et de la même teinte que les ailes. Légume hérissé, court, ancipité, subtétrasperme. Graine déprimée-digitaliforme, assez semblable à celle des *Mammillaria*.

2. **Angræcum pellucidum** Lindl. (Orchidacées, § Vandées.) — « Nous sommes affligé de voir avec combien peu de vérité nos artistes ont su rendre cette belle » plante, dont les fleurs sont aussi délicates et aussi transparentes que si elles » étaient des flocons de neige fixés par la gelée, dans l'acte même de leur dissolu-

» tion. Chaque partie du labelle est garnie et bordée de petites élévations cris-» tallines, et toute la structure de la fleur est aussi fragile qu'une mince lame de » cristal. » C'est en ces termes élogieux que M. Lindley parle de la plante dont il est question, et dont il est vrai que la figure, par sa médiocrité, ne saurait donner qu'une fausse idée au lecteur.

L'*A. pellucidum* a été importé de Sierra-Leone par MM. Loddiges, chez qui elle a fleuri en novembre 1842. C'est une plante à racines velues, acaules, à feuilles distiques, oblongues, subondulées, recourbées, obliques au sommet, équidistantes à la base et comme articulées-striées. Racèmes denses, nutants, axillaires, plus courts que les feuilles; fleurs blanches, assez petites; labelle cordé-ové, tronqué-échancré au sommet, frangé aux bords. Éperon court, lancéolé; caudicules 2, subulées; glandule comme didyme.

3. Sous ce numéro sont figurées six variétés ou espèces de *Crocus*, toutes à fleurs lilas plus ou moins pâle, et une seule à fleurs blanches.

M. William Herbert s'est occupé avec prédilection de ce beau genre, et y a distingué, peut-être un peu *légèrement*, un grand nombre d'espèces. Le loisir et les documents nous manquent à la fois pour rendre compte de son travail, qu'il a à différentes reprises inséré par parties dans le *Botanical Register*. Toutefois nous croyons être agréable au lecteur en lui traduisant l'aperçu géographique que l'auteur a donné des espèces de *Crocus* qu'il reconnaît dans ce genre (1).

4. **Turræa lobata** Lindl. (Méliacées.) — Plante encore très rare, découverte dans la Sierra-Leone par M. Whitfield, qui l'envoya au duc de Devonshire, chez qui elle vient de fleurir, dans son jardin de Chiswick.

M. Lindley en compare les fleurs à celles des Orangers; mais ce parallèle semble fort peu exact quand on sait que dans le *Turræa* du centre des cinq pétales, étalés-recourbés en dedans au sommet, s'élève un long tube staminal colonnaire, terminé par dix anthères sessiles ou à peu près, au dessous desquelles le même tube forme une couronne de 20 lacinules linéaires-subulées. Du milieu des étamines, et surmontant le tout, apparaissent l'extrémité globuleuse du style et son stigmate quinquélobé-arrondi. On voit qu'une telle fleur, en raison de sa singulière structure, n'a guère de rapport avec celle des Orangers.

Quoi qu'il en soit, la *T. lobata* est un joli arbrisseau, qui sera recherché pour l'ornement de nos serres chaudes. Ses tiges herbacées, et même déjà ligneuses, sont couvertes d'une courte pubescence, ainsi que le dessous des feuilles; celles-ci sont rhombiques, trilobées au sommet ou irrégulièrement découpées en grandes dents, subondulées aux bords, et variant beaucoup de formes, surtout quant au lobe sommaire, tantôt aigu ou obtus, tantôt acuminé. Fleurs blanches, inodores, assez grandes, axillaires, solitaires, brièvement pédonculées.

5. **Cattleya pumila** Hook., *Bot. Mag.*, t. 3656. (Orchidacées, § Epidendrées.) — Jolie espèce, que M. Lindley pense devoir habiter le Brésil, et non Essequibo, comme l'avait affirmé M. Hooker.

Nous ne savons comment il se fait que l'auteur du *Sertum orchidaceum* ait

---

(1) Voir dans le numéro suivant.

pu confondre l'espèce dont il s'agit avec la *Cattleya marginata* de Pinel, plante qui n'a que peu de rapports avec elle, et qui en diffère surtout par la forme et le coloris de son labelle. Beaucoup de nos lecteurs ont pu voir cette dernière en fleurs dans la serre à Orchidées de M. Morel, rue Saint-Maur-du-Temple (chez M. Thibaut), et à l'exposition du Cercle général d'horticulture de 1842. M. Paxton (*Magazine of Botany, january* 1844) en donne une assez bonne figure, et nous sommes heureux de le dire, car nous regrettons bien sincèrement d'avoir souvent à blâmer l'inexactitude des dessins de son excellent Recueil.

Pseudobulbes ovés, courts, sillonnés; feuilles solitaires, ovées-oblongues, aiguës; pédoncule uniflore; sépales linéaires-lancéolés, droits; pétales ovés, trois fois plus larges; labelle obové, indivis, plissé au sommet, et muni de trois lignes élevées au milieu; fleurs d'un rose foncé.

6. **Evonymus japonica** Thunb. (Célastracées, § Evonymées.) — Cette plante n'a rien de remarquable sous le rapport ornemental; mais, comme elle peut assez bien résister à nos hivers, nous la recommandons aux amateurs pour la plantation des parcs et des bosquets, au même titre que les Alaternes, les *Phyllirea*, les Yeuses, etc. Comme ces plantes, elle conserve ses feuilles en hiver.

Elle s'élève à peine, dit-on, dans son pays natal, à la hauteur d'un homme, et fleurit chez nous dans les mois de juillet et d'août; mais elle n'y a pas encore produit de fruits. On en connaît deux variétés : l'une à feuilles panachées de blanc, et l'autre dont les feuilles le sont de jaune. Dans cette dernière, les panachures sont sujettes à disparaître; mais elles sont constantes dans la première.

C'est probablement une des nombreuses plantes introduites en Belgique par Siebold, d'où elle a été envoyée en Angleterre et en France, où elle est encore peu connue.

Feuilles coriaces, oblongues, rétrécies à la base en pétiole, obtusi-dentées; cymes pauciflores, deux fois plus longues que les feuilles. Fleurs blanchâtres, petites, tétrapétales.

MISCELLANÉES.

Delairea odorata. (Hélianthacées Nob., *Vocab. génér. de la Bot.* inéd.; Sénécionidées-Eusénécionées. [Synanthérées, Composées, etc., Auct.]) — Nous figurerons incessamment sous ce nom une plante introduite depuis quelques années dans nos cultures, et dont on ne connaît pas la patrie précise. Plusieurs fleuristes l'ont possédée sous le nom impropre de *Breonia palmata* (1); mais,

(1) Il existait déjà un genre *Breonia*, qui n'a aucun rapport avec la plante dont il s'agit.

ne lui ayant pas donné les soins convenables, ou plutôt la plupart d'entre eux l'ayant négligée, car ils la regardaient comme une espèce de Bryone, ils ne l'ont point vue fleurir.

Ayant eu occasion de la voir l'an dernier en fleurs dans une des serres tempérées du jardin botanique d'Orléans, dans le mois de décembre, nous nous assurâmes qu'elle appartenait à la vaste famille des Synanthérées (AUCT.!), circonstance que son port et son feuillage étaient loin de faire soupçonner. Cette année, en janvier dernier, M. Delaire, jardinier en chef de ce bel établissement, ayant bien voulu nous en communiquer un bel échantillon, avec prière de la déterminer, nous fîmes les recherches nécessaires, et nous pûmes nous convaincre que non seulement elle était bien une Sénécionée, mais qu'elle devait même former un genre nouveau dans cette section, dans l'un des genres de laquelle elle ne pouvait rationnellement entrer. Nous la déterminâmes donc comme telle, et crûmes devoir la dédier à M. Delaire, comme récompense du zèle et du talent qu'il déploie dans la direction du jardin qui lui est confié.

La notice sur la *Delairea odorata* a été envoyée aux célèbres botanistes qui rédigent la partie botanique des *Annales des sciences naturelles*, et MM. Ad. Brongniart et Decaisne ont bien voulu, après contrôle préalable, l'admettre dans leur savant Recueil. (V. t. XX.) Nous la reproduirons également dans les *Miscellanées de l'Herbier général de l'Amateur* (t. IV), et en donnerons bientôt la figure aux lecteurs de l'*Horticulteur universel*.

Camellia alexina. — M. Low, de Clapton, annonce sous ce nom une variété, qui, si l'on peut en juger par la figure qu'en donne le *Floricultural Cabinet*, est vraiment magnifique. La fleur en est très grande; les pétales, parfaitement entiers, arrondis, sont imbriqués avec une grande régularité, d'un blanc pur, et vergetés de nombreuses et larges stries d'un beau rose, groupées ou distantes, dont l'effet est charmant. M. Harrison, le rédacteur du journal anglais cité, ne craint pas de dire que c'est le plus beau Camellia qu'on ait jamais vu jusqu'ici.

ESPÈCES OU VARIÉTÉS D'ARBRES OU D'ARBRISSEAUX NOUVEAUX OU PEU CONNUS.

(*Extraites du Catalogue de* M. André LEROY, *pépiniériste à Angers*, en 1843.)

Æsculus hippocastanum, var. *laciniata* HORTUL. — Marronnier à feuilles laciniées.

Rameaux beaucoup plus grêles que dans l'espèce; feuilles à pétioles grêles, composées de 3 à 6 folioles assez petites, diversement dentées ou laciniées sur

les bords, quelquefois comme crêpues, à nervures très saillantes en dessous. C'est une monstruosité fixée.

Quercus pyramidalis, var. *cucullata*. — Chêne pyramidal, à feuilles en cornet.

Cette variété ne diffère de l'espèce qu'en ce que la plupart des feuilles sont recourbées en dessous en forme de nacelle; son port doit présenter un effet vraiment pittoresque.

Quercus lanceolata (Wilvorde).

Arbre toujours vert? Feuilles lancéolées, rétrécies aux deux extrémités, courtement pétiolées, dentées-sinuées sur les bords (dents évidemment mucronées), glabres sur les deux surfaces, d'un beau vert en dessus, plus pâles en dessous, longues de 8 à 10 centimètres, larges de 10 à 12 millimètres. Cette plante pourrait bien être quelque variété du *Quercus phellos*.

Rhamnus latifolia, var. *cucullata*. — Noirprun à larges feuilles cucullées.

Feuilles longuement pétiolées, ovales-pointues, cucullées ou recourbées en nacelle en dessous.

Castanea vesca, var. *scolopendrifolia*. — Châtaignier à feuilles de Scolopendre.

Feuilles très longues, diversement lobées, sinuées-dentées. Plante produisant un effet très pittoresque.

Mespilus pyracantha, var. *crenulata*. — Buisson ardent, à feuille crénulées.

Arbrisseau. Rameaux grêles, menus; feuilles ovales-linéaires, mucronées au sommet, un peu crénulées sur les bords. Singulière et remarquable variété.

Spiræa fissa.....? Hortul. — Spirée à feuilles fendues.

Petit arbrisseau diffus, rameux; rameaux faibles, presque filiformes, un peu velus; feuilles alternes, rétrécies en pétioles à la base, où elles sont entières, comme spathulées au sommet, où elles sont profondément dentées (la plupart des dents bifides ou fendues), glabres sur les deux surfaces, longues de 8 à 15 millimètres, larges de 5 à 10. Très remarquable espèce?

Je l'ai aussi vue cultivée chez M. Verdier, barrière de la Gare, en 1843.

Sapium Drumondii Hortul.?

Arbrisseau? Tige rameuse, d'un gris cendré, ponctuée; feuilles alternes, courtement pétiolées, ovales-allongées, sinuées ou bordées de grandes dents de forme très variable, très glabres, lisses et d'un beau vert en dessus, plus pâle, en dessous (où les nervures sont anastomosées), rougeâtres dans leur jeunesse.

Lieu originaire, la Nouvelle-Hollande?

Sapium herbertiæfolium Hortul.? — *Sapium* à feuilles d'Herbertie.

Arbrisseau? Tige droite, glabre, ainsi que les rameaux, grisâtre; feuilles alternes, courtement pétiolées, ovales, à pointe triangulaire, sinuées-dentées (les dents terminées par un mucron piquant), très coriaces, d'un beau vert en dessus, très glabres, à nervures anastomosées en dessous.

Lieu originaire, la Nouvelle-Hollande?

Je doute que ces arbres (ou arbrisseaux) fassent réellement partie du genre *Sapium*; je ne les ai en effet trouvés ni décrits ni même signalés dans les plus nouvelles nomenclatures botaniques : aussi crois-je devoir attirer sur eux l'attention des amateurs et des botanistes.

Je ne les connais encore que chez M. Martine, jardinier-fleuriste (rue des Bourguignons, à Paris), qui les cultive en serre tempérée, en terre de bruyères, et les multiplie de boutures.

Dilwinia Hugelii Hortul.?

Petit arbrisseau très rameux; tiges et rameaux brunâtres, glabres; feuilles nombreuses, éparses, comme cylindriques, canaliculées en dessus, glabres, rugueuses, presque rétuses au sommet, longues de 20 à 25 millimètres.

Je n'en ai point vu les fleurs.

Lieu originaire, la Nouvelle-Hollande. Cultivé dans le même établissement que les deux précédentes.

Acacia undulata elegans Hortul.? — Acacie élégant.

Tige droite; ramules arrondis, légèrement velus; phyllodes presque sessiles, arrondis ou ovales, un peu poilus sur les bords, à une seule nervure au milieu, terminés par une pointe mucronée, courte; veines obliques, non anastomosées. Capitules multiflores, solitaires, axillaires, plus longs que les phyllodes.

Acacia Hugelii glauca Hortul.? — Acacie glauque d'Hugel.

Tige droite; ramules érigés, subarrondis, glabres, d'un gris cendré; phyllodes courtement sessiles, non décurrents, triangulaires, tronqués au sommet, un peu falciformes, avec un petit mucron à l'angle extérieur et au sommet; une seule nervure rapprochée du bord extérieur; veines obscures ou à peine apparentes. Ces feuilles sont d'un glauque cendré très remarquable. Capitules solitaires.

Cet arbrisseau n'a aucun rapport avec l'*A. Hugelii* de Benth. (Walpers, etc.) Tous deux sont cultivés dans l'établissement que j'ai cité plus haut. (Il s'y en trouve déjà quelques multiplications.) Ils sont très remarquables et doivent être recherchés par les amateurs de ce beau et nombreux genre.

Ils sont originaires de la Nouvelle-Hollande, et leur culture doit être celle de toutes les plantes de cette contrée du globe.

Jacques.

Nous appelons avec instance l'attention des amateurs sur les plantes intéressantes que notre honorable collaborateur Jacques vient de leur signaler. Pour notre part, nous répondrons à l'appel qu'il adresse aux botanistes et aux vrais amis de l'horticulture. Nous examinerons donc avec soin lesdites plantes dans l'occasion opportune, et nous rendrons compte à nos lecteurs du résultat de nos investigations. Le Réd.

SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE FRANÇAISES et ÉTRANGÈRES.

Cercle général d'horticulture.

Cette Société, si jeune d'années, mais si adulte déjà par le nombre et le savoir pratique ou théorique des membres qui la composent, va ouvrir, le 20 du mois prochain (mars), sa 3e exposition des produits de l'horticulture et des objets d'art et d'industrie qui s'y rattachent.

Un programme largement conçu et noblement rémunérateur a été publié récemment, et fait suffisamment connaître l'unique but que le Cercle se propose : l'avancement et l'amélioration du jardinage. Tous les horticulteurs, amateurs ou fleuristes, membres ou non du Cercle, pourront concourir.

Nous croyons devoir rappeler que les objets à exposer ne seront reçus que jusqu'au 20 mars, *à 10 heures précises du matin.*

Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.

DEUXIÈME FESTIVAL QUINQUENNAL DE FLORE.

Cette Société, l'une des premières d'Europe sans contredit, et par la date de sa fondation, et par l'importance que les talents et le zèle des membres qui la composent lui ont incontestablement acquise, renouvellera le 10 mars prochain son 35e anniversaire.

Une exposition extraordinaire ou *deuxième festival quinquennal*, à laquelle tous les jardiniers et amateurs, belges ou étrangers, pourront prendre part, sera ouverte à cette époque pour être close le mercredi suivant.

Une profusion vraiment princière de médailles d'or d'une valeur de 100 à 150 francs, de médailles d'argent de divers modules, sera répartie, selon leur degré de mérite, entre les concurrents. Nous regrettons vivement que le cadre de notre Recueil nous empêche de publier le programme de cette grande solennité, à laquelle sont convoqués les savants et les praticiens les plus célèbres du Continent.

Honneur donc, honneur soit rendu à des hommes qui, mus par un seul mobile, le bien de l'horticulture, y contribuent si noblement, si généreusement, et d'une manière si désintéressée !

Appelé à cette fête florale, pour ainsi dire européenne, comme juré, nous acceptons avec empressement, quoique indigne, l'honneur qui nous a été fait, et nous regarderons comme un des plus beaux jours de notre vie celui qui nous verra réuni à ces vrais amis de Flore.

CH. L.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro le compte-rendu des nombreux Catalogues adressés dernièrement à l'*Horticulteur universel*.

AVIS A NOS ABONNES.

A l'exemple de beaucoup de journaux horticoles anglais, et dans le but d'être réellement utile et à l'horticulture en général (dont il aime à se proclamer un des organes avoués), et aux horticulteurs en particulier, notre journal ouvrira désormais dans ses colonnes une place aux questions faites par ses abonnés sur tel ou tel point de *culture* ou de *botanique*, et de *Physiologie végétale*, ainsi qu'aux réponses résolutives que sa propre érudition ou celle de ses principaux collaborateurs lui permettra de faire.

Les noms des demandeurs pourront, au gré de ceux-ci, être signés dans le journal, soit en toutes lettres, soit seulement en initiales. Il en sera de même pour les réponses.

Toute lettre écrite dans ce but au rédacteur devra lui être adressée FRANCO, et la réponse se trouvera dans le plus prochain numéro du journal.

Cette mesure, que nous nous reprochons de n'avoir point prise beaucoup plus tôt, a produit en Angleterre d'excellents résultats. Elle a puissamment aidé aux progrès de l'horticulture par les facilités qu'elle a procurées aux amateurs de telle ou telle culture, en résolvant les questions qu'ils adressaient aux rédacteurs des journaux scientifiques, questions ardues pour les premiers, souvent faciles pour les seconds. Nous saisissons en même temps cette occasion pour rappeler aux amateurs et aux horticulteurs que notre journal est sans cesse prêt à insérer les notices qu'ils voudront lui adresser sur les progrès de l'art, sur telle ou telle culture, tel ou tel procédé, sur les gains qu'ils auraient obtenus, etc. Dans ce dernier cas la lettre d'avis devra être accompagnée d'un échantillon bien conformé du gain en question, afin d'en justifier *loyalement* aux yeux de tous; échantillon qui au besoin serait immédiatement après renvoyé au mandataire.

LE RÉDACTEUR.



Habrothamnus elegans.

PLANTES UTILES OU ORNEMENTALES

NOUVELLES OU PEU CONNUES.

HABROTHAMNE ÉLÉGANT.

HABROTHAMNUS ELEGANS.

ÉTYM. ἁϐρος, élégant ; θάμνος, arbrisseau.

Famille des Solanacées, tribu des Cestrinées.
Pentandrie-Monogynie.

CARACT. GÉNÉR. *Habrothamnus.* — *Calyce* campanulé, quinquédenté. *Corolle* hypogyne, claviforme-tubuleuse; tube allongé; *limbe* quinquédenté, contracté. *Étamines* 5, incluses, insérées sur le milieu du tube de la corolle; *filaments* simples; *anthères* longitudinalement déhiscentes. *Ovaire* biloculaire; *placentaires* oblongs, pluriovulés, adnés à la cloison. *Style* simple; *stigmate* capité, obsolètement bilobé. *Baie* biloculaire, ceinte du calyce. *Graines* peu nombreuses, anguleuses, à *ombilic* ventral. *Embryon* droit dans l'axe d'un albumen charnu; *cotylédons* foliacés; *radicule* infère, cylindrique. — Arbrisseaux *mexicains, glabres ou subtomenteux-pubescents, dont les* poils *articulés; feuilles alternes, très entières; fleurs inégalement cymeuses;* corolles *et* baies *rouges.*

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 3867.

Meyenia SCHLECHT.

CARACT. SPÉCIF. Arbrisseau à rameaux velus; à feuilles oblongues-lancéolées, entières, hispides inférieurement, à peine pubescentes sur leur face supérieure. *Fleurs* réunies en corymbe, lâchement fasciculées, inclinées et presque pendantes, accompagnées de bractées très petites. *Calyce* campanulé, glabre, à cinq divisions aiguës; *corolles* glabres, lisses, d'un pourpre vif, longues de 2 centimètres environ; *tube* en forme de massue, très renflé vers son extrémité; *limbe* court, étalé ou réfléchi, divisé en cinq lobes courts, triangulaires, aigus.

Ce genre avait été établi par Schlechtendal sous le nom de *Meyenia*, nom déjà appliqué à un autre genre de plantes,

et qui a été changé par Endlicher, dans son *Genera plantarum*, comme on vient de le voir, en celui d'*Habrothamnus*.

Les *Habrothamni*, dont on connaît maintenant plusieurs espèces, constituent un genre très naturel, quoique très voisin des *Cestra*; ils diffèrent essentiellement de ceux-ci par leur corolle, dont le tube est claviforme, renflé en forme de massue, vers sa partie supérieure, puis brusquement rétréci à son entrée, et dont le limbe est divisé en cinq lobes ordinairement assez courts, aigus, étalés ou réfléchis en dehors. Les autres caractères diffèrent à peine de ceux des *Cestra*. Les étamines incluses sont parfaitement égales entre elles et insérées vers la partie inférieure du tube de la corolle; l'ovaire est libre, entouré par un disque hypogyne en forme de godet; le style, droit, est terminé par un stigmate tronqué, à peine bilobé. Le fruit est une baie biloculaire, renfermant un petit nombre de graines. Toutes les espèces de ce genre ont des fleurs réunies en corymbe ou en tête, de la grandeur à peu près de celles de l'*Erica tubiflora*, et d'un rouge plus ou moins vif. Les feuilles sont alternes, et le plus souvent couvertes, ainsi que les rameaux, de poils roussâtres. (Toutes proviennent du Mexique.)

Trois espèces sont décrites par divers auteurs; ce sont les *Habrothamnus fasciculatus*, *corymbosus* et *tomentosus*, Benth. Les herbiers du Muséum en renferment en outre deux nouvelles, recueillies par M. Galeotti. Aucune de ces plantes n'était, jusque dans ces derniers temps, cultivée dans les jardins d'Europe; l'*Habrothamnus fasciculatus* paraît avoir été introduit récemment en Belgique; mais il n'a pas encore fleuri dans les jardins de Paris où on le possède également. Une seconde espèce, envoyée par M. Gies-

breght au Muséum d'histoire naturelle, et provenant de la province d'Oaxaca, vient de fleurir dans les serres de cet établissement. Nous l'avons désigné sous le nom d'*H. elegans*, et l'avons caractérisé ainsi qu'on peut le voir ci-dessus. (V. *Caract. spécif.*)

AD. BRONGNIART,
Membre de l'Institut, etc.

La charmante plante qui vient d'être si savamment déterminée a fleuri pour la première fois en décembre 1843. Elle sera recherchée par tous les horticulteurs à cause de la beauté et de l'époque de sa floraison, ainsi qu'à cause de la facilité avec laquelle on peut la cultiver. Je l'élève en serre tempérée dans un mélange de terre de bruyères et de terre franche. Je pense qu'en y ajoutant un peu de terreau de fumier ou de feuilles l'on obtiendra encore de meilleurs résultats. L'individu d'après lequel mon fils a fait le dessin ci-contre a un mètre environ de hauteur.

En coupant les rameaux de cette plante pour faire des boutures, je suis persuadé qu'on en obtiendra une floraison sur des pieds très peu élevés. J'en ai fait des boutures qui n'ont pas tardé à s'enraciner.

L'*H. fasciculatus* diffère de cette espèce par ses feuilles ovales, plus larges et plus courtes, légèrement velues ainsi que les rameaux; par ses fleurs plus serrées, dressées, à corolle velue extérieurement.

Lorsque le *Cestrum roseum* a paru, tout le monde l'admirait à l'envi. Que sera-ce de cette plante, laquelle est bien plus élégante que lui, et dont le feuillage n'a pas,

comme ce dernier et comme l'*H. fasciculatus*, l'inconvénient d'être fétide (1).

NEUMANN.

SAUGE A FLEURS NOMBREUSES.

SALVIA FLORIBUNDA.

ÉTYM. Voyez t. Ier, p. 80.

Famille des Lamiacées (Labiées), § Monardées - Salviées.
Diandrie-Monogynie.

CARACT. GÉNÉR. Voyez *ibid.*

CARACT. SPÉCIF. *S.* Feuilles *lancéolées-linéaires, aiguës; cendrées-pubescentes; les inférieures seulement dentées vers le sommet;* fleurs *paniculées;* bractées *persistantes;* calyce *nervé, cylindrique;* lèvre supérieure *de la corolle velue;* connectifs *appliqués mutuellement vers le bas et munis d'une dent.*

Salvia azurea HORTUL., 1843, *non* BENTH. (*Bot. Mag.*, t. 1728.)

DESCRIPTION.

Feuilles lancéolées linéaires, aiguës; les supérieures très entières; les inférieures remoti-dentées vers le sommet; toutes pubescentes sur les deux faces et d'un vert cendré. Fleurs en panicules serrées, dont les racèmes latéraux approchés, courts; verticillastres 3-4, rassemblés au sommet des ramules et pauciflores; bractées petites, linéaires, persistantes, pubérules ainsi que les rameaux.

Fleurs brièvement pédicellées; calyces cylindriques, nervés, couverts d'une pubescence cendrée; lèvres obtu-

---

(1) On peut se procurer cette plante chez MM. Thibault, Cels, Chauvière et Jacquin.

N. Rémond imp.



Maubert, pinx. Dumenil sc.

Salvia floribunda.

N. Remond imp.

ses; tube corolléen de moitié plus long que le calyce; lèvre supérieure courte, velue extérieurement; l'inférieure trilobée; lobe médian ample, échancré, plan.

Connectifs staminaux parallèles, appliqués mutuellement vers la base, et munis d'une dent par devant; style renflé vers l'extrémité, velu, à divisions inégales, dont l'inférieure courte, conique-aiguë, la supérieure ascendante-recourbée, subulée, égalant la lèvre supérieure de la corolle.

OBSERVATION.

Cette Sauge, alliée aux *Salviæ azurea* (1), *pallida, angustifolia* et *Pitcheri*, Benth. (Lab. 250-251), en diffère par ses nombreuses fleurs disposées en rameaux latéraux, par ses racèmes courts et ses fleurs rapprochées à l'extrémité. Elle s'éloigne encore des trois premières par ses tiges et ses feuilles pubescentes, et non glabres, presque entières, et non dentées; elle est plus voisine de la *S. Pitcheri*; mais ses feuilles non mollement tomenteuses, ses rameaux allongés, non simples, l'en rendent tout à fait distincte.

Ad. Brongniart.

(Extrait de l'*Herbier gén. de l'Amateur*, t. IV.)

Cette espèce est certes une des plus belles de ce nombreux genre, si riche déjà pourtant en plantes remarquables. Rien n'égale l'élégance et la splendeur d'un individu de cette sorte bien vigoureux et dans tout le développement de sa floraison. Au reste, à ce sujet, le port que nous en

(1) Ou *S. acuminata* de Ventenat. C'est par erreur qu'un journal horticole (janvier 1844) donne cette dernière pour l'espèce dont il s'agit, qui en outre est du Mexique, et non de l'Amérique du nord.

donnons à côté du rameau fleuri de notre figure peut en donner une suffisante idée.

C'est une acquisition précieuse pour nos jardins, où elle brille pendant une partie de l'année. Elle aime une terre riche et profonde; et, bien que cultivée jusqu'ici en serre froide, il est probable qu'elle pourra passer nos hivers à l'air libre, sous une légère couverture. Toutefois, comme elle est sous-ligneuse à la base, il est prudent d'en rentrer un pied.

Cette Sauge paraît être vigoureuse et atteindre 2 mètres environ de hauteur, dont le tiers au moins est occupé par ses longues et denses panicules florales. On la multiplie jusqu'ici de couchage et de boutures, dont la radification demande quelque soin, en raison de la *coriacité* des tiges.

On peut se la procurer chez M. Martine, qui paraît en être l'introducteur en France, et chez MM. Chauvière et Thibault. Nous n'en connaissons pas la patrie, que nous soupçonnons être *très probablement* le Mexique.

CH. L.

BRASSIE A FLEURS MOUCHETÉES.

BRASSIA GUTTATA.

ÉTYM. Brass, collecteur de plantes.

Famille des Orchidacées, § des Vandées. Gynandrie-Monogynie.

CARACT. GÉNÉR. *Périgone* étalé; *folioles* libres, étroites; les extérieures égalant ou dépassant les intérieures. *Labelle* non éperonné, plan, indivis, bicrêté à la base et continu avec le gynostème. *Gynostème* nain, libre, aptère. *Anthère* uniloculaire. *Pollinies* 2, sillonnées en arrière; *caudicule* courte; *glandule* épaisse. — Herbes *de l'Amérique tropicale*, épiphytes, pseudobulbeuses;

Corassia guttata.

N. Remond imp.



Maubert pinx. Duménil sc.

Brassia guttata.

N. Rémond imp.

feuilles *rigides, membranacées; scapes radicaux, engaînés; fleurs épiées, élégantes.*

Brassia R. Br., *Hort. Kew.*, II, 5, 315.

Endlich., *Gen. Pl.*, 1467.

Caract. spécif. *B. guttata* Lindl., *Pl. Hartw.*, 94, et *Bot. Reg. Misc.*, 1844. — Pseudobulbes *oblongs, ancipités, diphylles;* feuilles *oblongues, obtuses, plus courtes que le racème multiflore;* bractées *étalées, squamiformes, membranacées;* sépales *linéaires, acuminés;* pétales *conformes, plus courts;* labelle *cordiforme au dessus de la base, ové-crispé;* lamelles *de la base connées, pubescentes, édentulées, divergentes au sommet.*

Idem, *l. c.*

Brassia Wrayæ Hortul. et Hook., *Bot. Mag.*, t. 4003.
? — *brachiata* Lindl., *Bot. Reg. Misc.*, 1843, 2.

La *Brassia guttata* est originaire du Guatimala, et ses dimensions varient considérablement, surtout dans les fleurs, selon les différents endroits où elle croît.

Elle a été découverte pour la première fois près de Chono, par Hartweg, et un peu plus tard par Skinner, aux environs de San-Salvador. Dans cette seconde localité, par exemple, les fleurs de la plante sont deux fois aussi grandes qu'elles le sont dans la première. C'est ce dernier voyageur qui l'a envoyée vivante en 1840 à M. Harter, Esq., qui possède une belle collection d'Orchidées à Brougthon-New-Hall, près de Manchester. Nous la cultivons également dans nos collections en France, où elle a été introduite depuis plusieurs années déjà par M. Galeotti, et, croyons-nous, long-temps auparavant par M. Deschamps.

C'est une plante intéressante par la beauté et la singularité de ses fleurs, dont la forme générale rappelle celle de certains insectes, et en particulier de quelque grande Aranéide. Nous lui rapportons en synonymie la *B. brachiata*

du docteur Lindley, qui paraît n'en différer réellement que par l'extrême longueur des lacinies externes du périanthe, lesquelles, dit-il, n'ont pas moins de 13 ou 15 cent. en ce sens : point différentiel sur lequel nos lecteurs peuvent être suffisamment édifiés par ce que nous avons dit plus haut sur les dimensions très variables des fleurs.

Dans l'espèce qui nous intéresse, les pseudobulbes sont oblongs, comprimés, ancipités-ailés, engaînés à la base par plusieurs squames opposées, et terminées au sommet par une ou deux feuilles oblongues, coriaces, obtuses ou à peine aiguës, énervées. Le scape est radical, multiflore, nutant, et deux ou trois fois aussi long que les feuilles. Les fleurs sont très grandes, racémeuses, d'un vert jaunâtre, et mouchetées de pourpre; chacune d'elles est munie à la base d'une petite bractée squamiforme.

Sépales linéaires-lancéolées, très allongés, acuminés, étalés; pétales conformes, plus courts, repliés-croisés au sommet (*brachiata*); labelle ample, étalé, obové, aigu, dilaté, subtrilobé de la moitié au sommet et finement ponctué, subondulé aux bords. Le disque porte une double lamelle connée, jaune, pubescente, édentulée et divergente, ou subtridentée à l'extrémité. Rien de particulier dans le gynostème et l'anthère.

La belle figure ci-contre a été exécutée dans la magnifique collection d'Orchidées des frères Cels, horticulteurs distingués de la capitale.

CH. L.



Maubert, pinx.

Niphæa oblonga.

(NIPHÆA OBLONGA HORTUL., *non* LINDL.)

NIPHÉE ÉLANCÉE.

NIPHÆA ELATA.

ÉTYM. νιφάς, neige ; couleur des fleurs.

Famille des Gesnériacées, § ...... ? Didynamie-Angiospermie.

CARACT. GÉNÉR. *Calyce* semi-supère, égal, quinquéparti. *Corolle* rotacée, subégale ; *lacinies supérieures* un peu plus petites et plus connées. *Étamines* incluses, libres, conniventes, dont quatre fertiles, subégales, à *anthères* glabres, ovées ; la cinquième stérile, charnue, difforme, adnée dorsalement à la corolle. *Glandules* périgynes nulles. *Ovaire* uniloculaire ; *placentaires* didymes, polyspermes ; *stigmate* simple. — Plante herbacée, ayant le port d'une *Ramonda* ; *feuilles* rugueuses, rapprochées en verticilles ; *fleurs* blanches, axillaires, terminales et agrégées.

LINDLEY, *Bot. Reg.*, 1842, t. 5, *sub Niphæa oblonga !*

CARACT. SPÉCIF. *N. elata* (*N. oblonga*, planche ci-contre !) élancée, très velue ; *feuilles* opposées-décussées, distantes, duplici-dentées, convexes en dessus (1) ; *fleurs* presque planes ; *sepales* très étroits ; *pétales* égaux ; *pédoncules* très longs, axillaires, solitaires ou géminés. — NOB.

Quand nous vîmes en fleurs dans les serres du Muséum la plante remarquable dont il est ici question, il ne nous vint nullement à l'idée qu'elle pût être une tout autre espèce que la plante type sur laquelle Lindley avait créé son genre *Niphæa*, que nous ne connaissions toutefois que d'après la diagnose caractéristique et l'excellente figure qu'il en a donnée. Nous regardâmes donc celle que nous avions sous les yeux comme la plante même de l'auteur anglais, et, quoique nous la fissions aussi dessiner en faveur de nos lecteurs, nous ne nous occupâmes pas, certain, comme

(1) C'est cette convexité qui, dans la figure ci contre, en cache les bords à l'observateur.

nous croyions l'être alors, de l'identité des deux plantes, nous ne nous occupâmes pas, disons-nous, de la décrire, dans le but de nous servir du travail de M. Lindley.

Malheureusement, en faisant ce rapprochement, nous nous étions fié à notre mémoire; nous avions négligé de comparer la planche anglaise à la plante vivante, et nous commîmes une erreur.

On a pu voir, en effet, par notre phrase spécifique, combien notre plante diffère de celle qu'a décrite le savant rédacteur du *Botanical Register*. Nous devons avouer, toutefois, que dans cette conjoncture nous avons dû nous en rapporter à l'exactitude de notre artiste (exactitude rarement en défaut); or, fût-il ordinairement inexact, le fût-il même beaucoup, il ne lui serait pas possible, par exemple, de figurer des feuilles opposées-décussées, très distantes, longuement pétiolées, pour des feuilles verticillées, brièvement pétiolées; des fleurs très longuement pédonculées, solitaires ou géminées, non terminales, pour des fleurs brièvement pédonculées, agrégées, terminales; enfin une plante très velue pour une plante simplement poilue, etc.

Dans tous les cas, nous nous promettons bien de guetter l'occasion d'une floraison nouvelle de ladite plante pour la décrire plus complètement, et nos lecteurs trouveront dans quelques unes de nos prochaines Miscellanées le résultat de cette investigation.

Les *Niphœa* se cultivent de la même manière que les *Achimenes*, les *Gloxiniœ* et les *Gesneriœ;* c'est-à-dire repos complet après la végétation, sol abondant en humus et arrosements fréquents pendant l'époque contraire. A l'état de repos et pendant l'hiver, on en plonge les bulbes dans un sable blanc bien sec, et on les tient dans un lieu aéré et à l'abri de toute humidité.

CH. L.

ARTICLES ORIGINAUX.

HALESIE A DEUX AILES.

HALESIA DIPTERA L. (MICH., *Flora boreal. americana.*)

On admire depuis quelques années au Jardin des Plantes de Paris un individu d'*Halesia diptera*, unique peut-être en Europe par sa beauté, et formant un bel et vaste buisson. C'est en mai et juin que l'on admire ses jolies et nombreuses fleurs blanches pendantes, s'épanouissant un peu avant l'entier développement des feuilles. Son nom spécifique lui a été donné à cause du caractère que l'on observe sur les fruits, et qui consiste en deux membranes extérieures minces, qui se trouvent placées longitudinalement de chaque côté. Cet arbrisseau se couvre ensuite de feuilles en cœur, acuminées, dentées, ayant de la ressemblance avec celles de plusieurs Tilleuls. Il fut introduit en France le 15 mars 1822 par feu M. le baron de Pappenheim, qui le fit venir d'Angleterre pour être planté dans la belle collection d'arbres de sa propriété de Combs-Laville (Seine-et-Marne), dont les cultures étaient confiées aux soins et à l'intelligence de M. Cappe.

Après la mort du baron, son fils fit don de cet arbrisseau, dans l'automne de 1834, au Muséum d'histoire naturelle, où il a pris depuis un grand accroissement. Il est originaire de l'Amérique septentrionale, où on le trouve en Caroline, en Pensylvanie, et même en Géorgie. Ses fruits ne mûrissent que difficilement sous le climat de Paris; cependant j'en ai obtenus en 1840 quelques uns, dont

plusieurs ont levé. De plus, la multiplication en est très difficile; c'est pourquoi il est toujours rare dans les collections, où on ne saurait cépendant trop le rechercher, en raison de sa grande beauté.

CHALEF BRUNATRE.

ELÆAGNUS ? FUSCA ? Hort.

On trouve sur le catalogue de M. André Leroy fils, pépiniériste à Angers, une nouvelle espèce d'arbrisseau qu'il cultive sous le nom d'*Elœagnus fusca;* j'en ai vu un échantillon envoyé par M. Leroy lui-même, dont le *facies* diffère entièrement de celui de toutes les espèces que nous cultivons. J'ai aussi remarqué à l'automne de l'année dernière, dans les pépinières du Jardin du Roi, trois individus hauts de 1 mètre à 1 mètre 50 centimètres, dont le port et le feuillage ressemblent beaucoup à ceux de la plante d'Angers. Dans cette dernière, les rameaux sont opposés, glanduleux; les feuilles sont étroites, oblongues, longues de 5 à 8 centimètres, d'un vert foncé en dessus, comme satinées en dessous et couvertes de petites écailles. Je n'en ai pas encore vu la fleur; mais comme il existe maintenant dans ce genre plusieurs variétés, il pourrait se faire que cet arbrisseau, s'il n'est pas une espèce, soit du moins une variété bien distincte de ses congénères et par son port et par son feuillage.

IRIS TENACE.

IRIS TENAX Dougl. (*Bot. Regist.*, t. 1218.)

Plante vivace à rhizomes couchés. Feuilles droites, ensiformes, raides, tenaces. Scape uniflore, droit, anguleux, ressemblant à celui de l'*Allium victoriale*. Pétales ovales,

imberbes à la base, de couleur pourpre-violacée, à base striée de jaune, de bleu, et de bandes violettes.

Cette espèce, encore nouvelle, est originaire de la Californie. C'est la première espèce du genre *Iris* originaire de cette contrée que nous cultivions dans nos collections. Ses fleurs s'épanouissent en avril et mai. On dit que cette plante croît dans les lieux humides et près des ruisseaux ou rivières; cela me paraît fort probable, car j'ai en effet remarqué qu'elle aimait l'humidité.

Dans son pays natal les feuilles, dit-on encore, sont propres à faire des cordages; elles me paraissent en effet solides et *tenaces;* mais comme nous n'en possédons encore qu'un seul pied, il faudra attendre qu'on ait pu la multiplier assez pour permettre de faire les expériences nécessaires afin de décider cette question. L'*Irix tenax* nous a été apportée de la Belgique à Paris en 1841. Jusqu'à ce jour, elle ne paraît pas être délicate dans nos cultures; elle a passé les deux derniers hivers à l'air libre, et y a même fleuri; mais elle n'a point encore donné de graines. Ses fleurs sont belles, et elle peut, comme ses congénères, servir à l'ornement des jardins. Toutefois, jusque alors elle paraît avare de rejetons.

PÉPIN.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE.

Observation curieuse sur l'inflorescence des Orchidées.

MON CHER RÉDACTEUR,

Vous avez sans doute remarqué que les pseudo-bulbes des Orchidées présentent souvent des spathes florales des-

séchées et flétries; c'est ce qui arrive particulièrement aux pseudo-bulbes poussés tardivement et après l'époque de la floraison. Plusieurs personnes, en nettoyant leurs plantes, croient devoir en retirer ces spathes dont la couleur flétrie contraste trop avec la fraîcheur de celles-ci; mais, pour ne pas avoir supporté un très léger inconvénient, ces personnes se privent pour plus tard d'une bien vive jouissance.

L'année dernière j'ai vu sortir de trois spathes ainsi desséchées sur une *Lœlia cinnabarina* des tiges florales qui ne le cédaient en rien, ni en force, ni en brillant, ni en beauté, à leurs sœurs cadettes fleuries à la même époque.

Aujourd'hui j'ai deux tiges florales qui s'élancent de deux spathes également desséchées sur un autre pied de *Lœlia*; ceci est d'autant plus remarquable que l'époque à laquelle fleurit ordinairement cette plante est encore éloignée.

Ce fait, sur lequel j'appelle votre attention et celle des amateurs de ces belles plantes, n'est pourtant pas général; il arrive assez fréquemment que des spathes sont réellement avortées: c'est là surtout le cas de certaines espèces de *Cattleya*. Cet avortement peut avoir lieu lorsque la spathe sèche et durcit de manière à ne plus permettre à la tige florale de se frayer un passage. J'ai recours alors à ce que l'on pourrait appeler l'opération césarienne, et voici comment: j'avais eu au mois d'août dernier une *Cattleya crispa* qui se trouvait dans cette position. Je crus devoir aider la nature en fendant en deux la spathe déjà durcie, et quatre jours après j'eus la satisfaction de voir sortir une tige qui porta quatre magnifiques fleurs. J'ai répété la même expérience au mois de novembre sur une *Cattleya Perinii major*; elle a été couronnée du même succès.

Je vous livre ces observations sans autre commentaire, vous engageant à les publier si vous pensez qu'elles puissent être de quelque utilité (1).

Agréez, mon cher rédacteur, etc.

CH. MOREL.

Paris, 10 février 1844.

HORTICULTURE ÉTRANGÈRE.

(*Articles extraits et annotés par* LE RÉDACTEUR.)

Le bois de l'Acacia est excellent pour les constructions.

Comme les qualités du *Robinia pseudacacia* ne sont pas assez connues, je dois appeler sur ces arbres l'attention des praticiens pour en encourager l'éducation. Il y a une vingtaine d'années que je me suis convaincu de la bonne qualité de ce bois pour faire des jambages de porte, après en avoir enlevé un qui était resté en place vingt ans sous pourrir, tandis que du Chêne de la même époque avait manqué. Ce même jambage est encore maintenant très sain, quoiqu'il soit resté quarante ans enfoncé en terre. Fort de mon idée, je plantai donc (il y a vingt ans) deux cents Acacias, et vers le même temps plus de deux

(1) Et comme telle est notre conviction, nous nous hâtons de les publier, persuadé que les amateurs en feront leur profit : car nous en avons vu plus d'un couper devant nous ces mêmes spathes desséchées qui leur paraissaient inertes et qui cependant recélaient leur trésor floral si impatiemment attendu !

CH. L.

mille chênes. Pas un de ces derniers n'a atteint le diamètre du plus petit de mes acacias.

Le bois de ces arbres est presque *tout cœur*. Des Acacias de trente ans peuvent être regardés comme valant, pour la dimension, des chênes de cent années : circonstance qui ne peut manquer de frapper tout propriétaire terrien désireux d'encourager les plantations, en raison des avantages qu'il retirera de la préférence donnée à ces arbres. Les Chênes peuvent être réservés à d'autres constructions, celles des navires par exemple, bien que certaines parties de ceux-ci (*tree-nails...?*) soient en Acacia, et qu'on en importe à cet effet le bois d'Amérique.

J'ai dernièrement arraché dix poteaux d'une haie faite il y a quinze ans pour les replacer ailleurs, et pas un d'eux ne montrait encore de trace de pourriture. Ils ne mesuraient que huit centim. carrés. Beaucoup de personnes reprochent à ces arbres d'être trop cassants, de ne pas résister au vent. Il en est ainsi quand ils sont jeunes; mais les blessures que leur fait le vent guérissent très promptement, et il n'y a d'ailleurs aucune nécessité d'en planter dans une situation trop exposée. Ils n'exigent pas un riche sol; mais, autant que j'ai pu m'en assurer, ils ne réussissent pas sur la glaise, quoiqu'on m'ait affirmé en avoir vu de beaux individus dans des terres de cette nature.

A. P. Cheam, *Gard. Chron.*

Vitalité des graines.

Il y a quatre ou cinq ans, pour construire la ligne du chemin de fer entre Birkenhead et Chester, on ouvrit dans un maigre pré une tranchée perpendiculaire d'environ 4 à

5 mètres de profondeur. Ceci avait lieu sur la fin de décembre, et le sous-sol était une argile dure et rétentive. Pendant les mois de mai et de juin suivants, les berges ou talus du chemin de fer furent couvertes de *Sinapis arvensis* en fleurs. On peut conclure, d'après la nature et l'apparence régulière du sol, l'absence de tout champ cultivé dans les environs, que ces graines devaient être là *depuis le déluge.* J'ajouterai qu'on me répondit toujours négativement quand je demandai si par hasard on n'avait pas semé là ces graines dans un but quelconque.

Un Anonyme (*Nemo!*), *Ibid.*

Eucalyptus rustique.

Certaines espèces d'*Eucalyptus* prospèrent en Angleterre à l'air libre et y ont déjà atteint en sept ans plus de 4 mètres de hauteur. L'*E. robusta*, dans le nord de ce pays, s'est élevé de graines en *quatre ans d'environ 7 mètres;* il endure bien nos hivers. L'*E. piperita* promet également de passer à l'air libre.

Nouvel appareil de chauffage.

On lit dans l'*Aberdeen Herald :*

« Nous avons eu l'avantage de voir un nouvel appareil de chauffage d'après un principe entièrement nouveau, inventé par M. Reid, de la rue de la Reine. Le plan de cette invention est simple, et les effets s'en manifestent à la première vue. Elle consiste dans une étuve (*stove*), à laquelle sont attachés trois cylindres de forte tôle, emboîtés les uns dans les autres; le second d'entre eux forme le tuyau de

l'étuve, et reçoit le feu et la fumée qui circulent autour des deux autres (*which pass in a rotatory direction round the other two*). Chacun de ces derniers est ouvert à l'une de ses extrémités, et reçoit l'air atmosphérique, qui, se trouvant raréfié par la chaleur dans les cylindres, est porté par le tirant (*draught*) ainsi créé dans un plus ample cylindre, appelé *chambre à air chaud*, d'où il est entraîné dans l'appartement qu'on a l'intention de chauffer. D'après la construction de l'appareil, on règle avec la plus grande facilité le feu et la chaleur ; et on ne saurait croire combien peu considérable est la quantité de combustible nécessaire au développement d'une quantité de calorique suffisante pour chauffer les plus grands bâtiments; ainsi pas une étincelle ne se trouve perdue. Sous tous les rapports ce chauffage est aussi sain que l'étuve, et même plus; la fumée est confinée en dehors du passage de l'air chaud, et tous les tuyaux sont construits en briques circulaires, de sorte que le combustible ne peut arriver en contact avec elles. »

L'appareil dont nous parlons était destiné à chauffer une église.

Cette invention, *nouvelle* pour les Anglais, ne l'est pas pour nous; elle fonctionne, à peine différente, dans le jardin botanique d'Orléans depuis plusieurs années déjà. C'est évidemment le même système, le chauffage par la circulation de l'air chaud, appareil auquel nous avons appliqué ailleurs, dans un récent opuscule, le nom d'*aérotherme* (air chaud), comme nous avons indiqué pour son concurrent celui d'*hydrotherme* (eau chaude) en remplacement de *thermosiphon* (tuyau chaud), dont l'appellation est impropre.

Appelé incidemment à parler de l'aérotherme de M. Delaire (ou de son coïnventeur !), nous exprimerons ici le re-

gret de voir cette belle invention rester, par des causes que nous n'avons pas à examiner, sans application et sans résultat. Déjà ses auteurs peuvent apprendre par la note ci-dessus que voilà leur système entre les mains des Anglais. Que ceux-ci l'aient inventé aussi ou qu'on le leur ait communiqué, nous ne savons ; toujours est-il que, si les inventeurs de l'*aérotherme français* n'y prennent garde, leur système se répandra, à leur détriment, en Angleterre, et reviendra tout *perfectionné* en France, comme la vapeur, comme l'éclairage au gaz, et tant d'autres inventions dues à des Français, repoussées par eux tout d'abord, exploitées par nos éternels et plus prévoyants rivaux, et nous revenant ensuite modifiées à peine, perfectionnées comme ils disent. Dans cet état alors nous les adoptons à notre tour, un peu tard il est vrai; mais, nouveaux *Ratons*, nous tirons les marrons du feu, pour les laisser manger par les *Bertrands* anglais :

O . . . . cæca futuri
Mens hominum . . . .

STAT.

Sensibilité (*Irritabilité*) **dans l'Achimenes pedunculata.**

« Les tubercules écailleux qui se développent en si grand nombre sur les tiges de cette belle plante semblent posséder un certain degré de sensibilité. J'avais recueilli, il y a quelques jours, une grande quantité de ces tubercules dans une terrine (pot à semis), et, les ayant par hasard remués ensuite avec la main, je vis alors se manifester parmi eux un mouvement fort curieux, semblable à celui des vers ou de certaines larves d'insectes. Ce mouvement était encore sensible une seconde ou deux après avoir re-

tiré ma main. Je le produisais également en donnant une secousse au vase et sans toucher les tubercules; circonstance qui semblerait indiquer que leur irritabilité est indépendante de la chaleur ou de l'humidité de la main. »

Cette curieuse expérience, qui agrandirait l'étroit domaine de l'irritabilité végétale, a besoin d'être expérimentée d'une manière certaine, car elle est démentie de la manière suivante :

Irritabilité végétale.

Le mouvement que M. Whiting a observé dans les tubercules de l'*Achimenes pedunculata* n'est pas, comme il le prétend, causé par la sensibilité, mais par une substance glutineuse qui, en adhérant à d'autres substances, fait que les tubercules *mettent un temps plus long à reprendre enfin leur place qu'ils ne le feraient sans cela* (textuellement traduit). Quand on ne l'examine pas avec une grande attention, ce mouvement peut être aisément attribué à l'irritabilité.

D'un autre côté, si l'on touche avec un objet quelconque les étamines de la *Portulaca splendens*, lorsque la fleur vient de s'épanouir, elles s'agiteront lentement et d'une manière intéressante à voir. Nous ne savons si ce fait a été cité avant nous (1).

T. Meehan, *Ryde*, *Gard. Chron.* 47, 1843.

On peut voir par ce qui précède que l'explication que donne M. Meehan du phénomène d'irritabilité attribué aux tubercules de l'*A. pedunculata* n'est pas très concluante, et ne peut infirmer l'invitation que nous avons

---

(1) Nous avons le premier signalé un mouvement semblable dans les étamines de beaucoup de Cactées, autre que les *Opuntiæ* (*Echinocactus*, *Mammillaria*, etc.).

adressée à toute personne en position de l'exécuter d'en répéter l'expérience avec tout le soin qu'un tel objet comporte.

Falsification de l'engrais dit GUANO.

Nos confrères de l'autre côté de la Manche conseillent à leurs compatriotes de se défier des falsifications de cet important engrais, qu'on colporte effrontément partout. La même recommandation peut être faite aux agriculteurs et aux horticulteurs français.

Destruction des larves d'Elater.

« Bordez de Marguerites les planches dans lesquelles vous cultivez des plantes dans un sol frais; les larves des *Elater* (*E. obscurus* entre autres) s'attacheront aux Marguerites sans toucher aux autres plantes. Ainsi, dans un seul rang de près de 100 mètres de long, on a pris 2,000 larves d'*Elater* en un seul jour d'été. Les Marguerites, étant des plantes fort rustiques, peuvent exister nonobstant les attaques de ces insectes ».

(S. ORAM., *Gard. Chr.*, 1843, 693.)

Il s'en faut de beaucoup, en France, que les *Elater* soient aussi nombreux qu'ils paraissent l'être en Angleterre; néanmoins on s'aperçoit encore trop des ravages qu'ils occasionnent dans nos jardins. Ainsi la précaution indiquée est excellente, non seulement contre eux, mais contre les larves de beaucoup d'autres insectes qui vivent souterrainement aux dépens des racines des plantes, les larves des hannetons, par exemple, appelées vulgairement *vers blancs*.

Il faut donc, aussitôt qu'on s'aperçoit qu'une plante fane, et que cet état n'est pas dû à la sécheresse, la lever avec précaution au moyen d'une houlette ou d'une bêche, et chercher l'insecte rongeur, qu'on trouvera presque infailliblement au pied même de la plante, si l'opération a été faite avec assez de célérité pour ne pas laisser à la larve le temps de s'éloigner.

On peut aussi, au lieu de Marguerites, planter diverses autres plantes rustiques, telles, par exemple, que des Fraisiers, de la Laitue, de l'Escarole, etc.

Nous croyons devoir dire que cette note n'est pas insérée ici pour les horticulteurs de profession, qui n'ignorent pas ce procédé, mais en faveur des amateurs novices.

MISCELLANÉES.

Espèces connues et cultivées du genre CATTLEYA.

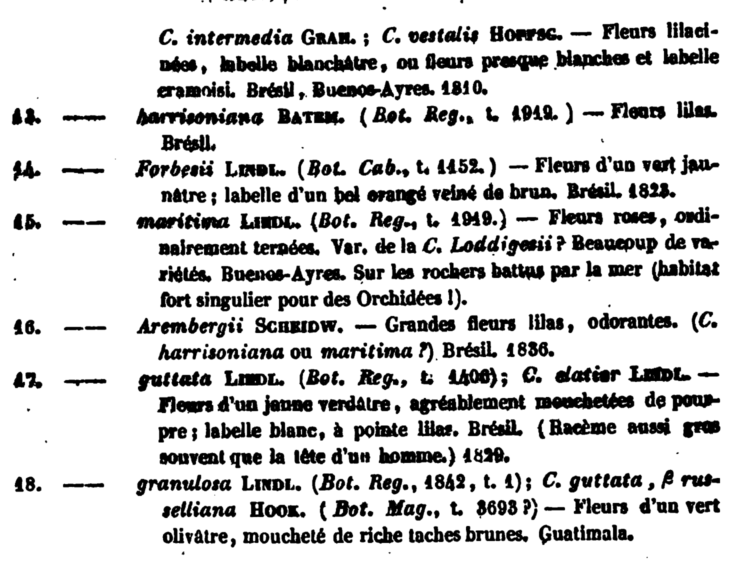
§ Labelle roulé autour du gynostème.

* Sépales et pétales conformes; les latéraux dressés.

1. *Cattleya superba* Lindl. (*Sert. Orchid.*, t. 22.) — *C. Schomburgkii* Lodd. — Fleurs d'un rose foncé, très odorantes; labelle cramoisi. Demérary. 1838.
2. — *Skinneri* Batem. (*Orch. Guat.*, t. 13.) — Même coloris que la précédente. Guatimala. 1836.
3. — *Walkeriana* Gardn. — Fleurs de 10 ou 12 centimètres de diamètre. Brésil.
4. — *maxima* Lindl. — Fleurs d'un beau rose, aussi grandes, sinon plus, que celles de la *C. labiata*. Guayaquil, Colombie.
5. — *labiata* Lindl. (*Coll.*, t. 33), et var. *sanguinea*. — Fleurs d'un rose charmant; labelle ponctué ou peint au disque de pourpre sang et de jaune. Brésil. 1818.
6. — *Mossiæ* Hook. (*Bot. Mag.*, t. 3669.) — Distincte certes de la précédente, dont M. Lindley ne la regarde que comme une variété. Brésil, La Guayra. 1836.
7. — *crispa* Lindl. (*Bot. Mag.*, t. 3910.) — Fleurs très grandes, d'un blanc pur; labelle orné d'une large tache pourpre. Brésil. 1826.
8. — *citrina* Lindl. (*Bot. Mag.*, t. 3742.) — *Sobralia citrina* La Llave. — Fleurs d'un jaune brillant, odorantes. Mexique.
9. — *pumila* Hook. (*Bot. Mag.*, t. 3656.) — Fleurs moyennes, d'un rose foncé. Brésil. 1839.
10. — *marginata* Hort. Gall. (Paxt., *Mag. of Bot.*, jan. 1844.) — Fleurs plus grandes que dans la précédente; labelle marginé de blanc. Brésil. 1839.
11. — *Pinelii* Hort. Gall. — Sépales extérieurs blanchâtres; pétales roses. Brésil. 1839.

** Sépales quelquefois herbacés ou plus coriaces que les pétales, ceux-ci manifestement falciformes.

12. — *Loddigesii* Lindl. (*Bot. Mag.*, t. 2851, sub *C. intermedia*); *Epidendrum violaceum* Lodd.; *Cattleya ovata* Lindl.;



C. intermedia GRAH.; *C. vestalis* HOFFSC. — Fleurs lilacinées, labelle blanchâtre, ou fleurs presque blanches et labelle cramoisi. Brésil, Buenos-Ayres. 1810.

13. —— *harrisoniana* BATEM. (*Bot. Reg.*, t. 1919.) — Fleurs lilas. Brésil.

14. —— *Forbesii* LINDL. (*Bot. Cab.*, t. 1452.) — Fleurs d'un vert jaunâtre; labelle d'un bel orangé veiné de brun. Brésil. 1823.

15. —— *maritima* LINDL. (*Bot. Reg.*, t. 1919.) — Fleurs roses, ordinairement ternées. Var. de la *C. Loddigesii*? Beaucoup de variétés. Buenos-Ayres. Sur les rochers battus par la mer (habitat fort singulier pour des Orchidées !).

16. —— *Arembergii* SCHEIDW. — Grandes fleurs lilas, odorantes. (*C. harrisoniana* ou *maritima*?) Brésil. 1836.

17. —— *guttata* LINDL. (*Bot. Reg.*, t. 1406); *C. elatior* LINDL. — Fleurs d'un jaune verdâtre, agréablement mouchetées de pourpre; labelle blanc, à pointe lilas. Brésil. (Racème aussi gros souvent que la tête d'un homme.) 1829.

18. —— *granulosa* LINDL. (*Bot. Reg.*, 1842, t. 1); *C. guttata*, β *russelliana* HOOK. (*Bot. Mag.*, t. 3693?) — Fleurs d'un vert olivâtre, moucheté de riche taches brunes. Guatimala.

§ 2. Labelle sans lobes latéraux, et plan sous le gynostème.

19. —— *Aclandiæ* LINDL. (*Bot. Reg.*, t. 48, 1840.) — Fleurs d'un vert olivâtre foncé, comme celles de la *C. granulosa*; labelle violet foncé. C'est la plus petite des espèces connues. Brésil.

20. —— *bicolor* LINDL. (*Bot. Reg.*, *sub* t. 1919.) — Fleurs brunes, un peu odorantes; labelle d'un pourpre vif. Brésil.

21. —— *domingensis* LINDL. *Lælia*? Espèce douteuse.

Cereus Baumanni LEM. (Cactacées.) — Cette jolie Cactée a fleuri dernièrement au Havre chez feu Courant, et chez M. de Monville, près Rouen. M. de Monville nous apprend que ses fleurs, d'un charmant orangé vif, diffèrent beaucoup par la forme de celles des *Cerei* ordinaires. Elles seraient, dit-il, assez semblables à celles des *Epiphyllum truncatum* et *russellianum*. Nous espérons bien en donner prochainement une bonne figure.

Une bouture, âgée seulement de deux à trois ans, peut donner plusieurs fleurs.

Nous avons dit ci-dessus (page 126) que ce *Cereus* était disponible chez M. Baumann, horticulteur à Mulhouse et à Bolwillers (Haut-Rhin).

MM. Cels ont reçu, il y quelque temps, la même plante d'Allemagne sous le nom de *C. colubrinus*. Nous ne savons lequel doit avoir la priorité.

CAMELLIAS. Un amateur qui est arrivé ces jours derniers de Gand vient de nous entretenir avec éloge de 241 variétés de Camellias en boutons, dont il a admiré la vigueur et la beauté dans les serres de M. C. Gheldolf. Selon lui, les nombreux amateurs qui vont s'empresser de courir à Gand, lors du grand festival de mars prochain, pourront les visiter et les critiquer, sinon les admirer, dans les serres de cet honorable cultivateur.

Le même horticulteur (M. Gheldolf) a acheté toute l'édition du magnifique *Camelia* duc d'Ursel (*C. Urselii*), qui va fleurir dans le courant de mars. Les amateurs ne tarderont donc pas à être mis en possession de cette variété si justement vantée.

Melastoma macrocarpum G. Don; — ?*M. malabatricum* Bot. Mag., t. 529. (Mélastomacées, § Osbeckiées.) — Cette belle plante vient également de fleurir dans le même établissement, et, en attendant que nous leur en donnions la figure et la description, nous en recommandons la culture aux amateurs.

Floraison de l'Agave americana.

« *Il existe une plante qui ne fleurit que tous les cent ans, et dont la fleur, en s'ouvrant, fait un bruit pareil à un coup de canon.* » Vous entendrez souvent encore dire cela avec beaucoup de gravité, ou s'informer sérieusement si cela est vrai. Sans doute quelque jardinier *loustic* aura le premier émis une telle assertion pour se moquer d'un questionneur ennuyeux. Tant il est vrai que nous devons constater le fait. Or tout le monde sait que cette merveilleuse et bruyante plante est tout simplement l'*Agave americana*, qui fleurit fort rarement en France, ou dans le nord, où l'espace en serre manque pour la planter en pleine terre et lui permettre d'acquérir en caisse le développement nécessaire pour fleurir. Mais on sait qu'en Espagne et en Barbarie, dans le midi même de la France, où elle peut croître à l'air libre, elle ne met que 3, 4 ou 5 ans au plus, pour atteindre son développement complet et fleurir aussi bien qu'en Amérique.

A Paris néanmoins cette gigantesque et magnifique Amaryllidacée (?) ferait, plantée en pleine terre, dans un conservatoire, un effet superbe, surtout lors de sa floraison.

Un individu de cette espèce vient de fleurir dans une serre de cette catégorie en Angleterre, à Charleton-House, près de Wantage. La hampe avait plus de 5 mètres de hauteur, et était divisée en 25 ombelles latérales, chargées ensemble de plus de 4,000 fleurs !

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

Décrites et figurées dans le *Botanical Magazine* et le *Botanical Register*

En Février 1844.

BOTANICAL MAGAZINE.

4066. **Cereus extensus** Salm-Dyck. (Cactacées, § Phyllariocotylédonées.) — Il est vraiment fâcheux que la culture des Cierges rampants soit aussi négligée dans nos jardins, où on ne les voit presque jamais fleurir faute des soins convenables. Ce n'est pas ici le lieu de traiter une aussi intéressante question, laquelle d'ailleurs sera développée dans un petit livre spécial que nous allons mettre sous presse (1).

L'espèce dont il s'agit est depuis long-temps introduite en Europe, où cependant elle est rarement cultivée. Il faut dire que ses longs rameaux grêles et presque nus n'ont rien de bien attrayant ; mais ses fleurs peuvent être rangées parmi les plus belles du genre. Elles sont très grandes et ne diffèrent pas essentiellement de celles des plantes congénères ; mais leur coloris est généralement plus vif et plus brillant ; le tube est assez court, d'un vert jaunâtre lavé de rouge, surtout les squames et les divisions externes du périanthe, tandis que les intérieures sont d'un beau blanc largement lavé de rose. M. Hooker ne dit pas qu'elsoient odorantes.

Tiges très allongées, grêles, radicantes, triangulaires; côtés plans ou plutôt presque arrondis (12-15 mill. de diam. et 20 au plus) ; aréoles distantes (25-30 mill.), à peine laineuses, quelquefois séteuses. Lacinies externes lancéolées-linéaires ou oblongues ; les internes oblongues, obovales, aiguës ; anthères d'un jaune pâle. Style très épais, colomnaire, stigmate formé de 14 rayons subulés, papilleux, disposés en une couronne spirale.

Cette Cactée a fleuri chez M. J. Gray, Esq. à Greenock, en Angleterre.

4067. **Dinema polybulbon** Lindl. (Orchidacées, § Epidendrées.) — Très jolie petite plante, originaire de la Jamaïque et du Mexique, selon Lindley. C'est l'unique espèce de ce genre que cet auteur a formée aux dépens des *Epidendra*, et qu'il place près de l'*Isochilus*. On le distingue principalement des premiers par un gynostème brièvement bicorné.

Rhizome rampant, très mince (*de la grosseur d'une plume de moineau franc, in textu !*), radicant ; pseudo-bulbes très petits, ovés, elliptiques, à

(1) *Traité de la culture des Cactées*, ou Manuel historique, théorique et pratique, des plantes de la famille des Cactacées. A Paris, chez Cousin.

demi engaînés par de grandes squames et portant au sommet deux feuilles oblongues, lancéolées, coriaces, obtuses et échancrées à l'extrémité. Fleurs grandes (comparativement), solitaires, dont le pédoncule sort d'entre les feuilles, et est 2 ou 3 fois moins long qu'elles. Divisions égales, étalées, linéaires lancéolées, étroites, d'un vert jaunâtre; labelle largement cordiforme-triangulaire, onguiculé, d'un blanc pur. Gynostème rosé au sommet.

4068. **Ipomæa crassipes** Hook. (Convolvulacées.) — Au nombre des belles plantes recueillies dans l'Afrique méridionale, pendant son long voyage dans cette contrée, par M. Parker, se trouvent diverses Convolvulacées, dont il a été assez heureux pour pouvoir se procurer des graines. Celles-ci furent confiées aux soins de M. Jenkins, jardinier du comte de Derby, à Knowsley. Celle dont il est question en fait partie, et a fleuri en août 1843. M. Hooker la croit nouvelle, et lui a donné le nom spécifique de *crassipes*, en raison du renflement apicilaire des pédoncules, circonstance que n'indique *nullement* la figure qui est jointe à sa description.

Plante grimpante, à tiges allongées, grêles, entièrement couverte, à l'exception de la corolle, de poils courts, soyeux. Feuilles alternes, lancéolées, élargies-cordiformes à la base, rétrécies-aiguës au sommet, très entières, penninervées, courtement pétiolées. Pédoncules solitaires, uniflores, sortant de chaque aisselle foliaire, sensiblement épaissis au dessous du calyce, et portant à peu près à leur milieu deux larges bractées, sessiles, ovées-acuminées. Trois des lacinies calycinales larges, triangulaires-aiguës; les 2 autres petites, subulées. Corolle assez grande: tube infundibuliforme, rouge-jaunâtre; limbe étalé, plissé, subquinquangulaire, pourpre; capsule globuleuse, tétrasperme.

4069. **Erica shannoniana** Andr. *Heaths*, t. 339. (Ericacées, § Ericées.) — Une des plus belles bruyères du sud de l'Afrique, où on dit qu'elle a été découverte par Masson, dans les montagnes du district de Swellendam, près du Klein (Rivière!). Elle a été introduite en Angleterre en 1826. M. Bentham fait observer que certaines bruyères hybrides de nos jardins rapprochent cette espèce des *E. jasminiflora* et *irbyana*. Elle provient de la belle collection d'*Erica* cultivée au jardin botanique de Dublin.

Tiges grêles, flexueuses; feuilles ternées, très serrées, dressées-étalées, linéaires, très brièvement pétiolées, planes ou légèrement canaliculées en dessus, carénées en dessous, ciliées, et terminées par un long mucron. Fleurs ombellées, (6-9) grandes, blanches, légèrement teintées de rose, tubulées, visqueuses; tube renflé inférieurement, se rétrécissant peu à peu supérieurement pour se dilater de nouveau très légèrement en une sorte de cou (*neck*), verdâtre au dessous du limbe. Celui-ci quadrilobé étalé. Etamines 8; filament géniculé.

La culture des Bruyères semble reprendre faveur en France. Les écrivains horticoles, les amateurs, ne sauraient trop l'encourager, car nulles plantes mieux que celles-ci ne présenteront *en tout temps* un plus gracieux port, une plus grande diversité de formes et de coloris dans leurs fleurs, qui se succèdent en très grand nombre, selon les espèces, pendant presque toute l'année.

4070. **Tetranema mexicanum** Benth. *Bot. Reg.*, 1843, t. 52. *Pensta-*

mon mexicanus, Hortul. — Charmante petite plante introduite depuis quelque temps déjà dans nos cultures, et qu'on a eu le tort de cultiver en serre chaude, car elle se plait fort bien en serre tempérée. On la dit originaire du Mexique, et nous n'en connaissons pas l'introducteur; elle nous a été toutefois envoyée de Belgique. Elle est en fleurs presque toute l'année.

Tige ou plutôt rhizome très court, épais, étalé; feuilles rosulées-alternes, étalées, oblongues, ou très souvent obovées, subaiguës, subconvexes, d'un vert foncé et luisant; nervures vigoureuses, enfoncées, proéminentes en dessous, sinuées-crénelées au bord et terminées à la base en court pétiole rouge. Scapes nombreux, axillaires, plus longs que les feuilles, rouges à la base, portant une ombelle capitulée de nombreuses fleurs pendantes. Pédicules penchés lors de la floraison, dressés pendant la maturation des fruits.

Fleurs pourpres ou blanches panachées de pourpre.

Nous ne prolongerons pas davantage la description de cette plante, que la plupart de nos lecteurs connaissent, et dont nous donnerons d'ailleurs incessamment une belle figure.

4071. **Scaphyglottis violacea** Lindl. *Bot. Reg.*, t. 1901. (Orchidacées, § Vandées.) — On connaissait 5 espèces de ce genre, toutes originaires du Pérou, et d'un aspect particulier; quelques unes même ne sont pas pseudo-bulbeuses. Celle dont il est question croît dans la Guyane anglaise, et a été envoyée de cette contrée à C.-S. Parker, Esq., qui l'a donnée au jardin botanique de Glasgow.

Elle n'a rien de remarquable qu'un port assez élégant. Ses tiges sont allongées et formées d'articulations dont chacune peut être regardée rationnellement, comme un pseudo-bulbe long et étroit, cylindrique, légèrement aminci au sommet, plus ou moins engainé par des squames rouges, et terminé par deux feuilles étalées, linéaires-lancéolées, longues d'environ 10 centimètres. Les fleurs sont très petites, pourpres-violacées, pendantes, axillaires, solitaires ou géminées. Les divisions du périanthe sont conniventes, oblongues, obtuses, rapprochées; les intérieures plus petites et d'une teinte plus pâle. Labelle oblong, trilobé, blanchâtre.

BOTANICAL REGISTER.

7. **Stigmatophyllum Jatrophæfolium** Ad. Juss. *Fl. bras. mer.* 3, t. 170. (Malpighiacées, § Notoptérygiées.) — Plante extrêmement intéressante par un port et des fleurs essentiellement différentes de celles de ses congénères. Selon l'auteur de la Flore du Brésil méridional, M. A. de Saint-Hilaire, c'est une petite plante croissant dans les endroits rocheux près du fort Salto, sur le bord de l'Urugay, province de Rio-Grande do Sul, où elle rampe sur le sol. La figure qu'en donne le *Botanical Register* a été exécutée d'après un échantillon vivant, envoyé de Liverpool par un anonyme à l'éditeur du *Gardener's Chronicle* (M. Lindley), qui en conclut que la plante existe dans une des collections des environs de Londres.

Le *Botanical Register* ayant l'*inqualifiable* défaut de ne donner des plantes qu'il figure aucune description, nous ne saurions non plus, on le conçoit, en donner une exacte d'après un dessin évidemment tronqué. Toutefois voici ce que nous voyons : Rameaux grêles, cylindriques, rougeâtres, glabres; feuilles opposées, palmati-5-7-lobées ou -parties, à base profondément cordiforme, et dont les lobes postérieurs bilobulés; elles sont munies de dents distantes, peu saillantes, mais terminées par un long cil. Le pétiole est assez long, biglanduleux au sommet, et s'insère (d'après la figure) sur une sorte de renflement triangulaire, sur lequel s'insèrent aussi les pédoncules; ceux-ci sont également opposés, très longs, sensiblement renflés et biglanduleux au sommet. Ils portent une ombelle capitulée, bibractéée à la base, et composée de 10 à 12 fleurs (?) vraiment élégantes et d'une grandeur médiocre. Le calyce est entouré d'une ceinture de glandes blanches; les cinq pétales sont obovés-arrondis, onguiculés, finement denticulés-frangés, et d'un beau jaune d'or.

C'est une précieuse acquisition à faire pour nos jardins, où il est probable qu'elle pourra sans inconvénient orner nos serres tempérées.

8. **Ania bicornis** Lindl. (Orchidacées, § Épidendrées.) — Charmante Orchidée terrestre, originaire de Ceylan, d'où elle a été envoyée au Révérend J. Clowes, qui possède à Broughton-Hall une très importante collection de plantes de cette famille, et chez qui elle a fleuri en mars 1842.

Elle appartient à cette section des Épidendrées dont le *Bletia* est le type. Comme à l'égard de la plante précédente, nous ne pouvons non plus, et pour la même raison, en donner une description suffisante. Elle ressemble assez bien, dit l'auteur, à un *maigre* (starved) individu d'*Eulophia macrostachya*. Feuilles longuement pétiolées, oblongues, lancéolées, charnues, longitudinalement multinervées; scape et pétioles d'un rouge sombre; fleurs verdâtres, assez grandes; labelle trilobé, oblong-obové, d'un beau jaune; lobes médians relevés autour du gynostème, et mouchetés de pourpre ainsi que celui qui est blanc; le médian échancré, divariqué, apiculé; les autres lacinies égales, ovales-oblongues égales; les latérales subfalciformes? (*In figura!*)

9. **Crinum variabile**, var. *roseum* Herb. — *Amaryllis revoluta* Jacq. (Amaryllidacées.) — Nous avons maintes fois eu occasion de remarquer l'inexplicable confusion, le pêle-mêle déplorable qui règne parmi les plantes de cette famille, ainsi que dans celles des Liliacées : Espèces, variétés, hybrides, toutes sont confondues et prises indifféremment les unes pour les autres.

Nous avons en même temps exprimé le vœu (puisse-t-il ne pas rester stérile!), de voir quelque riche amateur consacrer quelques bribes de sa fortune à la réunion la plus complète possible et à l'éducation de ces admirables plantes, les plus brillantes sans contredit de tout le règne végétal; chose facile et certainement très peu dispendieuse, sans laquelle la science ne peut établir de données certaines; sans laquelle un naturaliste, quelque zélé qu'il soit, forcé de visiter successivement chaque partie du globe pour les étudier sur le vivant, et, par conséquent, de séjourner long-temps dans chaque contrée, dépensera dix ans de sa vie sans réussir entièrement, obligé qu'il sera de négliger les variétés et les hybrides de nos jardins.

La superbe plante qui nous occupe vient précisément appuyer nos assertions. On ne sait rien de positif sur son origine, et le révérend Herbert, qui s'est occupé de cette épineuse question, et souvent avec bonheur, insinue qu'elle pourrait bien être, ou une variété du *Crinum variabile*, ou une hybride du *C. capense!* On le voit, le champ des conjectures est large.

Quoi qu'il en soit, le *C. variabile* est l'espèce la plus rustique du genre; cultivée à l'air libre, elle conserve en hiver ses feuilles plus long-temps que le *C. capense*, et végète plus tôt au printemps. Ses feuilles sont très longues, dressées-arquées, d'un vert clair, distinctement veinées-réticulées; ses fleurs très grandes, infundibuliformes-campanulées, blanches en naissant, puis d'un beau rose foncé en dehors; tube allongé-verdâtre; lacinies conniventes, puis réfléchies au sommet.

10. Spiræa reevesiana ou **Reevesii** Hortul. (Rosacées, § Spirées.) — Plante introduite depuis quelque temps déjà dans nos cultures, et importée de la Chine par M. Reevees, dont on lui a donné le nom. Elle n'est pas, comme on l'avait supposé d'abord, la *S. lanceolata* de Poiret, dont les ombelles sont sessiles et axillaires; mais elle est la même que la *S. corymbosa* de Roxburgh, appellation qui ne peut être conservée, puisque Rafinesque l'avait employée auparavant pour une plante de même genre. On soupçonne qu'elle est également originaire de l'Inde.

C'est un arbrisseau toujours vert, lisse, ayant le port de la *S. chamædrifolia*. Les feuilles sont souvent trilobées pendant la jeunesse, presque pinnatifides par la suite, et indivises dans la vieillesse: elles sont en général lancéolées, dentées en scie; glabres sur les deux faces, glaucescentes au dessous; les racèmes, en forme d'ombelles, sont terminaux, pédonculés, et formés de nombreuses fleurs blanches, dont les divisions calycinales sont velues en dedans; les étamines sont insérées au dessous d'un disque annulaire profondément ondulé. Les styles, renflés au sommet, portent à leur base en arrière une gibbosité arrondie. C'est une belle et curieuse plante, qu'il sera sans doute possible de cultiver incessamment à l'air libre. Elle forme un buisson étalé fleurissant en mai et en juin.

11. Genista virgata DC.; *Spartium virgatum* Ait.; *Cytisus tener* Jacq.; *Genista gracilis* Poir. (Phaséolacées Nob., *Voc. gén. bot.* [Papilionacées Auct.!] § Lotées-Génistées.) — Joli arbrisseau dont les graines ont été envoyées en 1825, de Madère, par M. Webb, et qui, cultivé à l'air libre par M. Young, pépiniériste de Milford, a résisté au grand hiver de 1836-7. Il s'élève, dans le jardin de la Société royale, à plus d'un mètre de hauteur, et y forme un bel et épais buisson. On le connaît dans beaucoup de pépinières sous le nom de *Spartium virgatum*. Il fleurit abondamment en mai et en juin.

C'est un arbrisseau à rameaux grêles-allongés, cylindriques, striés; à feuilles nombreuses, serrées, subsoyeuses, oblongues-lancéolées, simples dans les individus sauvages, et (circonstance remarquable!) souvent trifoliolées dans les individus cultivés, à la base de chaque ramule; fleurs sur de nombreux et courts racèmes solitaires, dont la réunion forme des panicules terminales; calyce velu, bilabié; lèvre supérieure courte, bifide; l'inférieure, allongée, appliquée, tri-

fide; pétales jaunes, velus-soyeux, subégaux; légumes velus, 1-3 spermes (1), comprimés-plans, toruleux autour des semences.

12. **Lissochilus roseus** Lindl. (Orchidacées, § Vandées.) — *Dendrobium roseum* Swartz. — Très belle Orchidée terrestre, et qui, sous ce rapport, peut soutenir la comparaison avec les *Vandæ*, les *Saccolabia*, les *Dendrobia*, de l'Inde. Elle est originaire de Sierra-Leone, d'où elle a été envoyée à M. Backer, dans la riche collection duquel elle a fleuri en février 1843.

Il en existe dans la même contrée (près de Boney) une espèce beaucoup plus belle, qu'il serait bien désirable de posséder en Europe, et dont il existe seulement à l'état sec un échantillon dans l'herbier de Hooker. Lindley lui a donné le nom spécifique de *macranthus* à cause de la grandeur de ses fleurs, dont les pétales, quoique secs, n'ont pas moins de quatre centimètres de long.

Celle dont il s'agit a des feuilles très grandes, largement lancéolées, rigides, dressées, plissées; le scape a plus d'un mètre de hauteur, est parsemé de squames lancéolées, aiguës, membranacées, subengainantes; les fleurs subnutantes, assez grandes, très brillantes, formant un racème dense, oblong. Les sépales sont spatulés, aigus, concaves, réfléchis, d'un beau brun velouté; les pétales sont oblongs, obovés, apiculés, d'un rose vif; le labelle arrondi, trilobé; le lobe médian échancré, mucroné; le disque est jaunâtre, et porte trois lamelles ondulées, denticulées, et de chaque côté se trouve un petit tubercule.

CATALOGUES D'HORTICULTURE (2).

HORTICULTEURS FRANÇAIS.

Jardin de la Mariette, commune de Ste-Croix-lez-Le-Mans (*Sarthe*).
TRILLON, **horticulteur.**
Plantes d'orangerie, de serre tempérée, de serre chaude; Ognons à fleurs; Plantes de pleine terre. — 1843-1844.

Ce catalogue renferme un joli choix de plantes des diverses catégories ci-dessus

(1) La figure représente un ovaire *Heptasperme !*

(2) Avis important. — Nous rendrons désormais compte des Catalogues d'horticulture qui nous seront adressés, sur un feuillet séparé, dont la pagination se suivra; et, par contre, nous consacrerons dans nos colonnes une plus large part aux comptes-rendus des travaux des *Sociétés d'horticulture* qui voudront bien nous faire l'envoi de leurs bulletins.

Nous nous efforcerons surtout de reconnaître par ce moyen, et autant qu'il sera en nous, l'honneur que beaucoup d'entre elles ont fait au rédacteur de l'*Horticulteur universel* en l'admettant dans leur sein comme membre correspondant honoraire. Nous saisissons cette occasion de rendre à ces Sociétés un témoignage public de notre profonde gratitude.

énoncées. Il forme une brochure in-8° de 18 pages, et peut être recommandé en conscience à tout amateur de bon goût pour y arrêter les acquisitions qu'il veut faire.

Plantes de serres, de pépinières,
et graines des frères SIMON-LOUIS, cultivateurs, rue d'Asfeld, 8, à Metz (*Moselle*).

Six parties séparées, format petit in-8°, et divers suppléments à 2 colonnes, le tout formant plus de 140 pages, composent ce catalogue, un des plus complets que nous connaissions en plantes de toutes catégories, à l'exception de celles de serre chaude.

Il est extrêmement riche en arbres de haute futaie, d'ornement et fruitiers; en arbrisseaux et arbustes, en plantes vivaces, en ognons à fleurs, etc., etc.

Catalogue et prix-courant des végétaux en tout genre cultivés dans l'établissement de JACQUEMONT-BONNEFONT père et fils, grainiers et pépiniéristes, à Annonay (*Ardèche*).

44 pages in-4° à 2 colonnes, et supplément *idem* de 12 pages.

Mêmes catégories et même richesse que dans le précédent; plus quelques plantes de serre chaude.

Établissement horticole de JOHN SALTER, avenue de Picardie, 32, à Versailles. — Prix courant pour 1844.

Catalogue de Dahlias, Pelargoniums, Chrysanthèmes, Cinéraires, Verbenas, Fuchsias, etc.

20 pages in-8° à 2 colonnes. Cet horticulteur s'est acquis une honorable réputation dans chacune des spécialités que nous venons d'énoncer; ses Dahlias et ses Pélargoniums surtout trouvent peu de rivaux.

Établissement horticole de PELÉ, rue de l'Oursine, 71, à Paris.
Supplément des plantes disponibles pour 1844.

(*Voir son Catalogue de 1843.*)

Nous avons eu maintes fois l'occasion de parler des cultures de plantes vivaces dont cet horticulteur a réuni une riche collection spéciale. On trouvera chez lui toutes les plus belles plantes de cette catégorie, tant exotiques qu'indigènes, pour massifs, parterres ou bordures, etc. Nous recommandons particulièrement ses collections d'Iris, d'Oreilles-d'Ours, de Chrysanthèmes, etc.

Brochure de 12 pages in-8° à 2 colonnes.

Catalogue des plantes cultivées chez L. THIBAULT, horticulteur, 45, rue Saint-Maur-du-Temple, à Paris.
Prix courant pour 1844.

Collection choisie avec goût et scrupule de plantes de serre chaude, de serre tempérée; collection spéciale d'Orchidées, Calcéolaires, Cinéraires, *Nerium*, *Verbena*, *Pelargonium*, etc.

Brochure de 24 pages in-8° à 2 colonnes.

Nous recommandons de nouveau l'établissement de M. Thibaut aux amateurs qui ont pu bien des fois apprécier son zèle, son activité, et son entier dévoûment à leurs jouissances florales.

Dahlias nouveaux disponibles chez OUDIN aîné, à Lisieux (*Calvados*).

Une double colonne in-fol. Maison fort connue pour cette belle spécialité, ornement forcé de nos jardins en automne.

Établissement horticole d'ALEX. CHAUVIÈRE, 104, rue de la Roquette, à Paris.
Prix courant pour 1844 de Dahlias, Geraniums, et autres plantes diverses.

Brochure de 42 pages in-8° à 1 ou 2 colonnes.

Cet établissement est trop connu des amateurs par la loyauté de son chef et ses belles spécialités pour que nous en fassions ici de nouveau l'éloge.

HORTICULTEURS ÉTRANGERS.

Catalogue des plantes cultivées et prix-courant des multiplications disponibles chez CONSTANT GHELDOLF, propriétaire-horticulteur, à Gand (*Belgique*), **faub. de Bruxelles.**

Brochure de 18 pages in-8° à 2 colonnes. Collections spéciales et riche choix de Camellias (249 variétés, couvertes de boutons), de Rhododendrums (*arboreum* et *hybridum*), d'*Azalea indica*, de *Lilium*, de Pivoines herbacées et arborescentes. Telles sont les spécialités de culture auxquelles s'est adonné cet honorable horticulteur, et parmi lesquelles l'amateur le plus difficile peut faire, avec toute confiance, un choix étendu ou limité. Un grand nombre de nouveautés rares, et n'existant même que chez M. Gheldolf, sont à sa dispssition.

(*La suite de la Revue des* CATALOGUES *au prochain numéro.*)



Y. albert pinx. *Dumenil sc.*

Clerodendrum splendens.

N. Remond imp.

Clerodendrum splendens.

A. Remond imp.

PLANTES UTILES OU ORNEMENTALES

NOUVELLES OU PEU CONNUES.

CLÉRODENDRE A FLEURS BRILLANTES.

CLERODENDRON SPLENDENS.

**ÉTYM. κλῆρος, sort; δένδρον, arbre : arbre du sort!
Allusion, dit-on, aux divers effets qui résultent de l'emploi de quelques unes de ces plantes sur l'économie animale.**

**Famille des Verbénacées, tribu des Lantanées.
Didynamie-Angiospermie.**

CARACT. GÉNÉR. *Clerodendron*. R. BR. — *Calyce* campanulé, quinquéfide, ou quinquédenté. *Corolle* hypogyne, à tube cylindracé, souvent allongé; limbe de 5 lacinies égales. *Étamines* 4, didynames, unilatérales, longuement exsertes, insérées au sommet du tube corolléen. *Ovaire* quadriloculaire, à loges uniovulées. *Style* filiforme; *stigmate* bifide, aigu. *Drupe* baccienne, tétrapyrénée, ceinte du calyce immuté ou souvent accru; pyrènes distinctes, uniloculaires. *Graines* solitaires dans les loges. *Embryon* exalbumineux; *radicule* infère. — Arbres ou arbrisseaux *croissant en grand nombre entre les tropiques de l'ancien monde, plus rares dans le nouveau; à* feuilles *opposées, simples, indivises ou lobées, à base pétiolaire persistante; corymbes terminaux et axillaires, trichotomes.*

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 3708.]

CARACT. SPÉCIF. *C. splendens* G. DON, *Jam. Journ.*, XI, 349. — *Glabre;* feuilles *oblongues, ondulées, aiguës, subcordiformes à la base;* panicules *terminales, corymbeuses;* calyce *5-denté, immuté;* lacinies *corolléennes oblongues, subégales, planes, plus courtes que le tube; étamines droites, beaucoup plus longues que le style;* stigmate *bidenté. In* LINDL., *Bot. Reg.*, t. 7, 1842.

Le Clérodendre, dont nous donnons ci-contre une exacte figure, justifie bien, par le riche coloris de ses fleurs, l'é-

pithète flatteuse qu'on lui a accolée. Il est déjà introduit chez plusieurs de nos amateurs et mérite de l'être chez tous. Nous l'avons annoncé il y a long-temps dans notre tome III, et nous en avons dès lors proclamé tout le mérite.

Il croît dans les bois de Sierra-Leone, où il a été découvert, en 1838, croissant dans un sol graveleux et compacte, par un domestique de M. Whitfield. Il n'atteint pas une grande hauteur (3-4 mètres), et ses fleurs paraissent varier de nuance selon la nature des divers terrains où il prend naissance; du moins ceci résulte des observations spéciales du voyageur que nous venons de citer. Il fleurit en décembre dans son pays natal et vers la même époque dans nos serres.

C'est un arbrisseau à tige grimpante, sarmenteuse, cylindrique dans l'âge adulte, subdéprimée latéralement pendant la jeunesse, ramifiée, glabre dans toutes ses parties; à feuilles opposées, amples, ovales-oblongues, subacuminées ou aiguës, arrondies ou subcordiformes à la base, fortement ondulées aux bords, d'un vert sombre, subluisant; à nervules latérales subopposées, arquées, distantes, enfoncées en dessus, fortement saillantes en dessous, surtout la médiane. Elles sont criblées sur la face inférieure d'une multitude de très petites glandes enfoncées, non visibles sur la supérieure, mais qui la rendent légèrement raboteuse. Le limbe de ces feuilles atteint et dépasse souvent une longueur de 18 centimètres sur une largeur de 8 à 9; leur pétiole est court (environ 3 centimètres), robuste, un peu renflé à sa base et à son point d'insertion avec le limbe, légèrement aplati en dessus, cylindrique en dessous.

Panicules dichotoméairement corymbeuses, terminales,

multiflores; pédicellules (1) subtriflores, très courts, et portant dans leur aisselle une fleur solitaire; bractées éparses, très petites, dilatées, renflées à la base, subulées; pédoncule propre de la fleur plus long. Calyce campanulé, court, vert, et rougeâtre après la chute de la corolle; lobes occupant la moitié de sa longueur totale. Fleurs d'un rouge coccine très vif et légèrement violacées à la gorge (2). Tube grêle, allongé, infundibuliforme, rougeâtre; lobes limbaires étalés, défléchis, oblongs-arrondis, subégaux, deux supérieurs à peine plus longs; trois inférieurs défléchis, dont le médian offrant au milieu et à l'entrée de la gorge du tube un renflement canaliculé et d'une teinte plus foncée que la couleur du pétale. Ce renflement est également apparent le long de la partie apicilaire interne du tube floral. Quatre étamines didynames, exsertes, dont les filaments grêles, verdâtres, subulés à la base, déclinés et ascendants, sont insérés à l'entrée du tube; anthères ovales, médifixes; style allongé, cylindrique, grêle, verdâtre, plus court que les étamines; stigmate bifide, dont les divisions subulées, très finement papilleuses. Ovaire inclus, oblong-arrondi, quadrisillonné en croix, incomplètement quadriloculaire, ou plutôt, pour être exact, uniloculaire, et renfermant un double placentaire bifide et opposé, à chaque extrémité repliée duquel sont attachés en dehors les ovules géminés. (Voir la fig. 1, plus exacte que celle de la planche anglaise.) Après l'anthèse, les placentaires changent de forme, s'épaississent et deviennent libres.

Il succède à cet ovaire une drupe bacciforme, d'un vert-noir, environné à la base du calyce persistant, légèrement

---

(1) Pédoncules tertiaires. — Lem., *Dict. univ. de bot.* inédit.

(2) La figure ci-contre n'en a pu imiter la riche nuance.

accru, devenu charnu, rougeâtre (et non immuté, comme le dit l'auteur anglais), et contenant, par avortement seulement, une ou deux nucules (dans l'individu cultivé).

On voit facilement que cette organisation ovairienne diffère essentiellement, comme d'ailleurs le fait également remarquer M. Lindley, de celle qu'on attribue au genre *Clerodendron* proprement dit, et indique que les caractères génériques dudit devront être réexaminés sérieusement; peut-être même sera-t-on amené à le diviser.

Culture ordinaire des plantes de serre chaude; compost riche; arrosements et seringuages fréquents en été; repos en hiver. Multiplication de boutures et de graines.

CH. L.

ROSAGE TRIOMPHE DE MULHOUSE.

RHODODENDRUM (ARBOREUM), VARIETAS HYBRIDA.

ÉTYM. Voyez tome Ier, page 255.

Famille des Éricacées, tribu des Rhododendrées.
Décandrie-Monogynie.

CARACT. GÉNÉR. Voyez ci-dessus, *l. c.*

CARACT. SPÉCIF. Variété hybride obtenue par croisement des *R. arboreum* et *maximum*.

Parmi ces milliers de variétés ou d'hybrides qui envahissent chaque année nos jardins, il est difficile d'en voir une plus élégante, plus florifère et d'un coloris aussi particulier.

A ces attraits incontestables ce nouveau Rosage joint une



Maubert pinx. Dumenil sc.

Renanthera coccinea.

N. Rémond imp.

végétation vigoureuse, une rusticité parfaite; avantages qui le recommanderont fortement aux amateurs.

Un feuillage ample et d'un vert foncé à la face supérieure, plus pâle et criblé en dessous de veines finement réticulées et d'une teinte plus foncée; des corymbes terminaux très volumineux et formés de nombreuses et très grandes fleurs blanches délicatement rosées au bord, et dont le lobe supérieur est occupé d'une large macule brune, mouchetée d'une nuance plus prononcée, telles sont les particularités qui distinguent cette plante.

Ce beau gain, comme nous l'avons déjà annoncé plus haut (*Misc.*, page 127), a été obtenu par MM. Nap. et Aug. Baumann, horticulteurs-pépiniéristes, dont nous avons maintes fois recommandé la maison, à Bolvillers et à Mulhouse, et se trouve en ce moment à la disposition des nombreux amateurs de ce beau genre.

Il peut parfaitement bien passer nos hivers à l'air libre, planté en terre de bruyères et à mi-ombre.

CH. L.

RENANTHÈRE A FLEURS COCCINÉES.

RENANTHERA COCCINEA.

ÉTYM. *Ren, is*, rognon; *anthera*, anthère : forme des pollinies.

Famille des Orchidacées, tribu des Vandées.
Gynandrie-Monandrie.

CARACT. GÉNÉR. *Renanthera* LOUR., *Fl. Cochinch.*, II, 521. — *Périgone* étalé, plan, dont les divisions extérieures linéaires; les latérales souvent plus grandes, les intérieures conformes, presque égales. *Labelle* [illegible], [illegible], [illegible]

ve, sacciforme au milieu, articulé élastiquement avec le gynostème, à trois lobes, dont l'intermédiaire charnu. *Gynostème* dressé, assez court, aptère. *Anthère* biloculaire. *Pollinies* 2, bilobées. *Caudicule* unique; *glandule* subtriangulaire, petite. — Herbes *épiphytes*, *indigènes dans les Moluques*, *la Chine australe et le Japon*; tiges *radicantes*, *rameuses*, *grimpantes*; feuilles *coriaces*; fleurs *paniculées*, *très belles*.

a. *Nephranthera*; anthère incomplètement biloculaire. Pollinies fixées à un pédicule commun par un filament élastique, bifide au sommet.

b. *Arachnanthe*; anthère biloculaire. Pollinies soutenues par deux filaments élastiques. *Arachnitis* BLUME.

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 1478, et *Suppl.*, 2.

CARACT. SPÉCIF. *R. coccinea* LOUR., *l. c.* — Tige *allongée*, *subramifiée*, *radicante*; racines *épaisses*, *longues*; feuilles *distiques*, *charnues*, *coriaces*, *échancrées au sommet*; panicules *rameuses*, *latérales*; fleurs *coccinées et jaunes*, *amples*; labelle *nain*, *sacciforme*; gynostème *semi-cylindrique*, *aptère*, *aussi long que le labelle*. — *Nob.*

Par l'ampleur de ses panicules et le nombre des fleurs qui les composent, par le vif et brillant coloris, la grandeur et la délicieuse odeur de celles-ci, enfin par son port élancé et curieux, cette plante est, sans contredit, une des plus belles Orchidées connues. Quelle que soit, néanmoins, la beauté de cette plante, on la rencontre rarement chez les amateurs, qui ne la voient presque jamais fleurir entre leurs mains, faute des soins spéciaux qu'elle réclame. La culture en est cependant aussi simple que facile, et à cet égard il nous suffira de signaler comment on la traite dans les serres du Muséum d'histoire naturelle, où nous avons fait faire le dessin ci-contre.

Fixée sur un tronc d'arbre, autour duquel elle enlace ses nombreuses et solides racines, elle est depuis plusieurs années placée dans un coin *d'une excellente serre tempérée*, où elle est exposée à une vive lumière, et dans laquelle le thermomètre ne descend jamais, en hiver, au dessous de

6 ou 8 degrés + 0 R. Dans cette situation, elle ne manque jamais d'émettre chaque année une ou plusieurs panicules florales, de l'effet et du volume desquels le lecteur peut se faire une juste idée en jetant un coup d'œil sur la figure réduite que nous avons jointe près du rameau de fleurs dans notre dessin. De fréquents bassinages pendant la belle saison, privation presque totale d'eau et repos en hiver, et surtout une position éclairée, telles sont, comme on le voit, les exigences de sa culture.

La *Renanthera coccinea* croît dans la Chine méridionale et la Cochinchine, où elle a été découverte pour la première fois par Loureiro. Les indigènes en connaissent tout le mérite; ils la suspendent, dans des corbeilles, au plafond de leurs maisons, pour jouir à leur aise du bel effet et de l'odeur délicieuse de ses fleurs. Son introduction en Europe (Angleterre) date de 1817, et cependant elle est rare dans les collections, par les causes que nous avons énoncées. Dans son pays natal elle grimpe, au moyen de ses robustes racines, sur les arbres, ou rampe sur les rochers. Elle paraît atteindre une grande hauteur, car l'individu dont nous parlons n'a pas moins de cinq mètres.

Tige flexueuse, cylindrique, nue inférieurement, subramifiée, de la grosseur du doigt, émettant d'assez nombreuses et grosses racines allongées et tortueuses; feuilles charnues, distiques, oblongues, subplanes, engaînantes, non veinées, subluisantes, d'un vert sombre, obliquement échancrées au sommet. Panicules latérales (apicilaires) très amples, ramifiées; fleurs très nombreuses, amples, belles, odorantes. Ovaire brièvement pédonculé, 6-sillonné, d'un rouge pâle. Divisions périanthiennes étalées, très inégales, libres à la base, charnues, non imbri-

quées; trois supérieures dressées, disposées en trident, oblongues-linéaires (l'intermédiaire plus longue, spathulée), jaunes, maculées ou ponctuées de rouge dont une ample tache occupe la base; deux inférieures beaucoup plus grandes, pendantes, onguiculées, lancéolées, obtuses, ondulées vers le milieu, marquées longitudinalement de trois lignes parallèles, d'un pourpre cocciné, vif, pâlissant sur les élévations produites par les plis de l'ondulation médiane. Labelle très court, sacciforme, articulé avec le gynostème, trilobé; dont les lobes latéraux dressés, tronqués, maculés et lignés de pourpre; l'intermédiaire spathulé, réfléchi et calleux à la gorge. Gynostème semi-cylindrique, aptère, dépassant le labelle, à bord antérieur avançant au dessus du stigmate; celui-ci creux, subarrondi. Anthère terminale, operculaire, obtuse, uniloculaire, semi-bivalve en arrière. Pollinies deux, arrondies, réniformes, bilobées postérieurement; glandule triangulaire; caudicule diaphane, subélastique et resserrée au milieu.

On peut se procurer cette belle plante, à un prix très modéré, chez MM. Cels, à Paris; Van Houtte, à Gand, etc.

CH. L.

ARTICLES ORIGINAUX.

DE LA CULTURE DES PLANTES TROPICALES, ET, EN PARTICULIER, DES ORCHIDÉES.

Un préjugé invétéré s'est long-temps opposé, chez nous,

à la culture des plantes dites de serre chaude, et en particulier à celle des Orchidées; préjugé aussi funeste à l'horticulture en général qu'aux intérêts des jardiniers et aux jouissances des amateurs en particulier; préjugé dont il est du devoir de l'*Horticulteur universel* de démontrer l'absurdité. Nous n'y avons jamais manqué dans l'occasion, et nous la saisissons encore ici fort opportunément.

La culture des plantes tropicales a toujours effrayé les amateurs par sa difficulté, par sa cherté, dont la cause première était une grande dispensation de chaleur. Cette assertion, répandue à dessein par quelques intéressés, et qui a malheureusement trop long-temps fait loi, est évidemment erronée ou au moins considérablement exagérée. Nous ne pouvons développer ici cette thèse, dont toutefois nous avons souvent entretenu nos lecteurs. Nous leur dirons donc encore une fois volontiers que, règle générale, toutes les plantes des tropiques, et les Orchidées en particulier, ne demandent, chez nous, que PEU ou point de *chaleur* pendant l'hiver, et qu'il suffit de ne pas laisser tomber la température de la serre au dessous de 6-8 degrés + 0 R. pendant la nuit et 10-12 pendant le jour.

M. Neumann, chef des serres au Muséum, a fait faire un grand pas à la culture des Orchidées, et parmi plusieurs perfectionnements qu'il y a apportés avec l'intelligence qui le distingue, c'est lui qui le premier a essayé d'en cultiver, d'abord en serre tempérée, puis en serre froide, des espèces qui, cependant, ne végètent que sous les tropiques, mais, selon toute vraisemblance, à d'assez grandes hauteurs.

C'est ainsi que, depuis plusieurs années déjà, on voit dans les serres tempérées et froides du Muséum :

Serre froide.

Liparis foliosa	Maxillaria acutipetala
Cœlia baueriana	Epidendrum pastoris
Acropera Loddigesii	Lælia *sp.* e Mexic.
Sobralia bletioides Ad. Br.	Etc.

Serre tempérée.

Epidendrum aurantiacum pauciflorum	Lælia grandiflora
Brassavola glauca	— anceps
Oncidium Ocamponis Ad. Br.	Cattleya cordata
— carthaginense	Maxillaria fuscata
— brachyphyllum	Epidendrum ciliatum
Dendrobium speciosum	— pachyphyllum
— nobile	Phajus maculatus
Vanda Roxburghii	Etc.
Dinema polybulbon	

Ces exemples prouvent sans réplique que les prévisions de l'habile horticulteur que nous venons de nommer n'ont pas été trompées (1), puisque le succès a couronné des tentatives que l'on pouvait croire tout d'abord hasardeuses, et démontrent suffisamment que notre conseil peut être suivi avec succès.

Ch. L.

(1) Parmi une foule de plantes que M. Neumann a ainsi retirées des serres chaudes pour les envoyer en serre tempérée ou froide nous devons citer surtout les *Zamia*, les *Cycas*, les *Chamædorea*, les *Sabal*, etc., etc., qui désormais s'y comportent parfaitement bien.

OBSERVATIONS

Faites sur les diverses espèces de* LIMAÇONS *qui ravagent les jardins, et* INDICATION *des plantes auxquelles ils s'attachent et à l'abri desquelles ils se réfugient de préférence.

Tout le monde sait que, par une pluie, un temps humide, la rosée, etc., diverses espèces de limaçons et de limaces (1) se répandent dans les jardins sur tous les végétaux, le plus ordinairement pendant la nuit, souvent le matin, et même pendant le jour.

Depuis plus de quinze ans j'ai observé que les limaçons se réfugiaient sous les mêmes végétaux pendant l'hiver, et qu'ils s'en nourrissaient durant une partie de l'année, surtout à la fin du printemps et au commencement de l'été. C'était au point que je fus maintes fois obligé de remplacer plusieurs de ces plantes, qui avaient été entièrement dévorées dans l'espace d'une nuit; mais ce qui m'étonnait le plus, c'est que la plus grande partie des végétaux que j'ai observés étaient soit narcotiques, soit délétères, soit de ceux dont les sucs sont caustiques. Les plantes que ces mollusques paraissent préférer appartiennent à la classe des Champignons, aux familles des Solanacées, des Campanulacées, des Ombellifères, des Renonculacées, des Rutacées; puis celles des familles moins malfaisantes, telles que les Liliacées, les Narcissées, les Iridacées, les Polygonacées, les Acanthacées, les Labiées, les Composées, les Crassulacées, les Saxifragacées et les Légumineuses.

(1) Ce sont l'hélice chagrinée (*helix aspersa* MULL.), l'hélice des bois (*helix nemoralis* L.), l'hélice des jardins (*h. hortensis* MULL.), et l'hélice [illegible] (*h.* [illegible] MULL.).

Il existe dans plusieurs de ces familles des plantes dont l'odeur, plus ou moins forte, est agréable à quelques personnes et semble nauséabonde à d'autres; exemple : les *Tagetes*, les *Achillæa*, etc., dont l'odeur forte ne plaît pas à tout le monde. Les limaçons mangent ces plantes avec avidité, de préférence à toutes celles qui les entourent; aussi est-il arrivé plusieurs fois que des personnes, après avoir mangé des limaçons qui vraisemblablement s'étaient repus de ces plantes, se sont trouvées incommodées. De tels accidents arrivent lorsqu'on ne prend pas les soins nécessaires pour préparer convenablement ces mollusques.

Je vais donner l'indication des diverses plantes au pied desquelles ils pullulent, et où l'on est sûr d'en trouver chaque jour de toutes les grosseurs, pour peu que le terrain soit un peu humide ou ombragé.

Lis blanc, *Lilium candidum* L.

Les feuilles radicales sont souvent mangées par les limaçons avant le développement des tiges florales; et lorsque les pluies se succèdent en juin, ils en mangent les feuilles caulinaires et attaquent souvent les tiges; ils attaquent aussi quelques autres espèces du genre, comme les *Lilium superbum*, *japonicum*; mais ils ne leur causent pas autant de dégâts qu'aux premiers. Je ne leur ai jamais vu manger les feuilles du *Lilium croceum*, vulgairement appelé Lis orangé.

Yucca à feuilles filamenteuses, *Yucca filamentosa* L.

Malgré ses feuilles sèches et coriaces, les limaçons s'y réfugient en grand nombre; on les trouve non seulement au pied, mais en grande quantité dans les aisselles de ses

feuilles, dont ils mangent les bords et le parenchyme.

Yucca à feuilles molles, *Yucca flaccida* Haw.

Cette espèce ayant des feuilles moins rigides et plus minces que celles de ses congénères, les limaçons paraissent en être très friands; et, si on ne leur faisait pas tous les jours la chasse, ils n'en laisseraient aucune feuille.

Yucca à feuilles glauques, *Yucca glaucescens* Haw.

Celle-ci, ayant beaucoup de rapport avec la précédente, se trouve dans le même cas. Les plus petits limaçons couvrent ses feuilles et en mangent même le cœur, qui se compose de jeunes feuilles tendres réunies et comme roulées ensemble.

Je n'ai jamais vu attaquer celles des *Yucca gloriosa*, *aloifolia*, etc.

Arthropode vrillé, *Arthropodium cirrhatum* R. Br.

Lorsque cette plante est livrée à la pleine terre, les limaçons en sont si avides, qu'en moins d'une nuit il n'en reste plus que les nervures médianes. Ses feuilles sont en effet longues et charnues comme celles de plusieurs des plantes de la famille des Liliacées.

Asphodèle rameux, *Asphodelus ramosus* L.

Cette plante, dont les feuilles sont longues, nombreuses et charnues, sert de repaire à un grand nombre de limaçons; il n'est pas rare d'en trouver même jusque sur ses racines, qu'ils s'abstiennent cependant d'attaquer; mais si l'on n'avait pas soin de les ramasser, ils en mangeraient toutes les feuilles au fur et à mesure qu'elles pousseraient.

Je n'ai pas vu attaquer les feuilles des autres espèces qui composent le genre.

Hémérocalle à feuilles lancéolées, *Hemerocallis lanceæfolia* Thunb. ou mieux *Funkia ovata* Spr.

J'ai vu souvent des limaçons au pied de toutes les espèces du genre, et n'ai pas remarqué qu'ils leur causent de dommage; mais quant à cette espèce, non seulement ils en mangent les feuilles, mais même les tiges et les fleurs.

Amaryllis à longues feuilles, *Amaryllis Longifolia* Ait. ou mieux *Crinum capense* Herb.

C'est la plante de la famille des Amaryllidacées sur laquelle j'ai trouvé le plus de ces mollusques. Il est vrai que la plupart des plantes de cette famille sont cultivées en serre chaude, et quoique cette espèce soit d'origine africaine (du Cap), elle passe très bien nos hivers en pleine terre, avec une couverture de feuilles au pied; mais l'on y trouve tous les jours, et en quantité, des limaçons tant au pied que dans les feuilles. Si on ne leur rendait souvent visite, ils ne tarderaient pas à les dévorer toutes en peu de temps, quoiqu'elles soient longues et épaisses.

Iris (toutes les espèces), *Irides omnes.*

Les Iris en général, qui ont un rhizôme allongé et des feuilles longues et charnues, recèlent ordinairement une grande quantité de limaçons; mais ceux-ci leur causent peu de dégâts, si ce n'est aux espèces à feuilles petites et délicates, telles que les *Iris cristata*, *arenaria*, et à celles de la section dite *Iris bulbeuses*.

Acorus à feuilles de gramen, *Acorus gramineus* Ait.

Cette plante, d'origine chinoise ou japonaise, a des feuilles étroites, sèches, coriaces, mais très touffues; ses tiges aromatiques, couchées sur terre, forment un

épais gazon, servant de refuge aux limaçons, qui la respectent.

Renouée ou Persicaire d'Orient, *Polygonum orientale* L.

J'ai souvent vu cette plante, soit jeune, soit adulte, et haute de 25 à 35 centimètres, être mangée pendant une nuit jusqu'à la racine; j'ai remarqué aussi que, plantée dans un terrain sec, où elle n'était pas arrosée, les limaçons ne l'attaquaient pas.

Renouée à racines contournées, *Polygonum bistortum* L.

Les limaçons s'y réfugient en grand nombre, mais ils lui causent peu de dégâts.

Oseille à feuilles pourpres, *Rumex purpureus* Poir.

Cette plante, ainsi que le *Rumex crispus* L., Oseille à feuilles crépues, récèle aussi une grande quantité d'animaux de ce genre. Les autres *Rumex*, dont nous cultivons plus de quarante espèces au Muséum, ne m'ont pas paru les attirer autant que les deux précitées, dont ils mangent quelquefois les feuilles.

Plantain maritime, *Plantago maritima* L.

Cette plante, ayant des feuilles charnues et persistantes, récèle en toute saison des limaçons, qui toutefois ne l'attaquent pas.

Acanthe épineuse, *Acanthus spinosus* L.

Cette espèce, ainsi que l'*Acanthus spinosissimus* Desf., sert aussi de repaire aux limaçons. Ils n'en mangent pas les feuilles, qui sont épineuses. Il en est de même pour l'*Acanthus mollis*; mais comme l'hiver en détruit chaque

année les feuilles, ils y restent moins long-temps cachés. Il n'est pas facile de les saisir entre les feuilles touffues des deux premières, à cause du grand nombre de pointes qui les hérissent.

Sauge à feuilles étalées, *Salvia patula* Desf.

Les limaçons sont très avides des feuilles de cette plante. Lorsque viennent les premières pluies du printemps, il n'est pas rare de voir le cœur de la plante mangé jusqu'au collet, malgré la chasse qui leur est faite tous les jours. C'est pendant la nuit qu'ils viennent exercer leurs ravages. On en ramasse un grand nombre le matin au petit jour.

Sauge d'Ethiopie, *Salvia Ethiopis* L.

Cette espèce, comme la précédente, malgré le coton dont ses feuilles sont revêtues, est de même dévorée par les limaçons.

Sauge de deux couleurs, *Salvia bicolor* Lamk.

Les limaçons en mangent aussi les feuilles et les tiges. Sur plus de quatre-vingts espèces cultivées, ce sont les trois plantes que nous venons de citer de ce genre qu'ils semblent préférer. Chaque année ils en mangent les feuilles et souvent même les tiges, malgré les soins que l'on prend pour les ramasser exactement. J'ai remarqué que tous les genres de la famille des Labiées en recélaient un grand nombre. Je ne sais si cela tient à leur odeur aromatique; mais, du moins, dans les plantes des autres genres, ils n'attaquent ni les feuilles ni les tiges.

Jusquiame dorée, *Hyoscyamus aureus* L.

Cette espèce est ligneuse; les feuilles, et souvent les tiges,

en sont mangées avec avidité; les limaçons en sont très friands.

Jusquiame petite, *Hyoscyamus pusillus* L.

Quelques soins que l'on prenne tous les ans pour protéger cette plante contre l'attaque nocturne des limaçons, il est toujours difficile de la conserver. J'ai souvent remarqué qu'après l'avoir couverte pendant le jour d'une cloche de verre, on en trouve dessous et au pied le lendemain matin. Ce fait est d'autant plus remarquable que cette espèce ainsi que la précédente sont exotiques. Je n'ai jamais vu que les autres espèces du même genre aient été mangées. Ce sont toutes des plantes délétères.

Nicotiane à plusieurs valves, *Nicotiana multivalvis* Bot. Regist.

Si au premier printemps l'on ne préservait pas les jeunes pieds de cette plante de l'attaque des limaçons, ils les détruiraient pendant une seule nuit. Je me suis vu souvent obligé de semer la plante plusieurs fois.

Nicotiane à petites fleurs, *Nicotiana micrantha* Haw.

Cette espèce est aussi très souvent mangée; il n'en reste quelquefois même pas une tige.

Nicotiane à 4 valves, *Nicotiana quadrivalvis* Pursh.

Cette plante ainsi que les deux précédentes sont celles que j'ai remarquées comme étant mangées de préférence aux autres espèces du genre, qui ne laissent pas d'être très nombreuses. J'ai rarement aperçu des limaçons au pied de la *Nicotiana tabacum* L., tandis qu'ils se réfugient en grand nombre au pied des autres plantes du genre, sans nuire en rien à leur développement. Tout le monde sait que les

tabacs sont des plantes vireuses et narcotiques, etc.

Je n'ai jamais vu qu'ils aient mangé les feuilles des *Nicotiana rustica* et *glutinosa*, espèces qui sont employées aux mêmes usages que la *Nicotiana tabacum* (le Tabac).

Pétunie à fleurs violettes, *Petunia violacea* Lindl.

Cette plante est souvent attaquée; et lorsque les pluies printanières continuent pendant plusieurs jours, il n'est pas rare de voir les tiges disparaître, grâce à l'avidité des limaçons, qui en dévorent toutes les parties. Je ne les ai jamais vus manger celles de la *Petunia nyctaginiflora* Juss. Elle leur sert de refuge, sans qu'ils en attaquent les feuilles; mais il n'en est pas de même des variétés obtenues dans nos jardins.

Datura pomme épineuse, *Datura stramonium* L.

Cette espèce, ainsi que toutes celles du genre sans exception, est susceptible d'être mangée au moment de la germination et jusqu'à ce qu'elle ait atteint la hauteur de 12 à 16 centimètres. Il en est toujours ainsi au commencement du printemps, lors des premières pluies douces, et pendant les rosées de la nuit.

Le *Stramonium* et toutes les espèces de ce genre sont essentiellement narcotiques et vénéneuses; j'ai souvent observé les longues traces luisantes et visqueuses que les limaçons avaient laissées derrière eux pendant la nuit pour arriver de préférence au pied de ces plantes.

Mandragore officinale, *Atropa mandragora* Linn.
ou mieux *Mandragora vernalis* Bertol.

Cette plante est, comme on le sait, très caustique et très vénéneuse; ses feuilles néanmoins sont souvent mangées

en peu de jours dès le commencement du printemps, au point qu'il n'en reste quelquefois plus que la base de la nervure médiane. Je n'ai jamais vu les limaçons en attaquer les fruits. Ils se réfugient aussi et en grande quantité au pied des touffes de la Belladone (*Atropa belladona* L.) mais je n'ai pas remarqué qu'ils en aient jamais mangé les feuilles, ni même celles des jeunes plants.

Pépin.

(*La fin à un prochain numéro.*)

DEUXIÈME FESTIVAL QUINQUENNAL DE GAND.

76e Exposition de la Société royale d'agriculture et de botanique DE GAND.

— *Mars* 1844. —

(Quelques considérations générales sur les Sociétés d'horticulture françaises, et, en particulier, de Paris.)

C'est encore sous l'influence des merveilles florales sans nombre, c'est ayant encore pour ainsi dire sous les yeux ces milliers de végétaux dont les fleurs brillantes et parfumées revêtaient par myriades et sans intervalles les hauts murs du Casino, que nous écrivons, quinze jours après leur disparition, ces lignes, pâle reflet, hélas! des splendeurs végétales qui nous ont entièrement absorbé pendant trois jours.

Au spectacle éblouissant d'une telle magnificence végétale, de cet immense salon (1), décoré dans toute sa longueur, dans tous ses compartiments et sur toutes ses faces, de bas en haut, de plantes exotiques d'une force et d'une

---

(1) Long de plus de 100 mètres et large de 10 environ.

végétation vraiment luxuriante, on se serait volontiers cru transporté par magie dans les chaudes et voluptueuses contrées intertropicales du globe. Et puis, quel contraste! Au dehors un ciel brumeux, toutes les rigueurs de l'hiver, le froid, les pluies glaciales et abondantes ou une neige à gros flocons; au dedans des millions de fleurs fraîches, éblouissantes, revêtant comme d'un riche tapis les hauts murs d'une salle immense, et émettant au loin leurs enivrants parfums!...

A la lecture de ce préambule, ceux qui n'auront pas eu l'avantage de jouir du coup-d'œil que nous avons cherché à esquisser pourront nous taxer d'exagération ou d'une emphase toute poétique: nous en appellerons au témoignage de toutes les personnes qui ont assisté à ce spectacle; il n'en est certes pas une qui ne pense comme nous.

Et cependant la ville qui donne au monde horticole le noble exemple d'une si splendide exhibition est tout au plus, *politiquement parlant*, une ville de second ordre! Ce n'est point une capitale, et elle renferme à peine 80,000 âmes. Mais Gand est une grande, belle, riche et industrieuse ville, qu'une situation heureuse favorise encore; quatre rivières la coupent en une multitude d'îles (1), et, comme autant d'artères, viennent y apporter l'abondance et la vie, en même temps que son chemin de fer, source plus grande encore de grandeur et de prospérité, la mettra bientôt en communication avec toutes les grandes villes de l'Europe.

On le sait, à l'éternel honneur de la Belgique, le goût des plantes et de leur culture est pour ainsi dire inné dans ce beau pays: or il serait à peu près impossible aujour-

(1) La Meuse, la Lys, la Moere et l'Escaut; de plus, un canal la met en communication avec Bruges.

d'hui de fixer une date précise à l'apparition parmi les Belges de la première collection de plantes. Leur histoire ne dédaigne pas de descendre à ces gracieux détails, et nous apprend que dès 1650 une société jardinique s'était constituée à Bruxelles sous l'invocation de sainte Dorothée. Ce fait démontre sans conteste que le goût des fleurs devait avoir existé déjà depuis long-temps, et avoir fait même de grands progrès, pour permettre à une telle institution de s'établir.

C'est qu'aussi le jardinage a été de tout temps chez nos voisins regardé comme une profession honorable. Les princes et les grands ne dédaignaient pas de se mêler aux jardiniers, et on lit avec intérêt les plus grands noms du pays sur le registre conservé avec soin de la confrérie que nous venons de citer. « Chaque année, dit M. Charles Morren (1), à qui nous empruntons ces détails, il y avait une exposition de quelques fleurs à la fête de cette sainte; elle se faisait à l'église, autour de l'image de la martyre (2). » Cette société subsista jusqu'en 1794, époque où les institutions humaines furent si profondément secouées et renouvelées par la révolution française.

Quand enfin le monde politique fut reconstitué et assis sur des bases tranquilles, sinon solides, le goût de l'horticulture suivit le mouvement des choses, et régna bientôt plus vif que jamais. Gand donna l'exemple, et dès 1808 elle créa dans son sein une société régulière d'horticulture, qui depuis, et de nos jours, a atteint des proportions im-

(1) Professeur de botanique à l'Université de Liége et naturaliste fort distingué. Chez ce savant, les études profondes qu'exige l'observation de la nature n'ont pas exclu l'étincelle poétique; on lui doit un recueil de vers estimés, dans lequel on remarque une vie de Linné.

(2) *Hortic. belge*, t. II, p. 74.

mêmes. Il suffira de dire que la première exposition qu'elle fit (1809, février) comptait à peine une trentaine de plantes, et que la dernière, celle du mois de mars dernier, en offrait aux nombreux spectateurs plus de 5,000, la plupart en fleurs.

Un des principaux attraits de cette splendide exhibition était la force des individus exposés; nulle part on ne pourrait voir des Azalées et des Camellias plus vigoureux, plus volumineux, plus chargés de fleurs. Nous avons mesuré de ces Azalées de l'Inde, dont le diamètre ne comportait pas moins d'un mètre, et qui formaient *littéralement* d'énormes boules de fleurs, sous le dôme desquelles disparaissaient entièrement les feuilles. Ces Azalées, cultivées en caisse, avaient à peine leur diamètre en hauteur; elles appartenaient à un amateur très distingué de Gand, M. Loose.

Depuis l'époque de sa fondation, la Société d'Agriculture et de Botanique de Gand a, en trente-six années, fait 78 expositions des produits de l'horticulture, c'est-à-dire deux et quelquefois trois par année. En est-il une autre en Europe qui ait jusqu'ici montré un zèle aussi vif et aussi désintéressé pour le culte des fleurs? Disons encore, pour proclamer plus dignement, s'il se peut, cette noble ardeur, que nous désirerions voir universellement imitée, que le magnifique établissement qui sert à ces expositions, le *Casino* enfin, a été le produit d'une souscription spontanée, ouverte en très peu de jours entre les principaux amateurs de la ville. Ainsi donc : achat d'un immense terrain dans un des plus beaux quartiers de la ville, édification d'un élégant et vaste bâtiment, plantation d'un élégant jardin, etc., etc., tout cela a été fait en quelques mois à peine! Honneur, trois fois honneur à la Société gantoise! Oh! puisse-t-elle

enfin trouver des imitatrices dans nos grandes villes de France !

Espérons que Paris, par exemple, *qui possède deux Sociétés d'Horticulture*, et dont plusieurs enfants, botanographes et horticulteurs, avaient été conviés ou étaient venus d'eux-mêmes à cette grande fête florale, que Paris, disons-nous, ne voudra pas, en présence de tant d'illustration, rester en arrière du mouvement horticole qui se fait sentir partout ; espérons que ces deux Sociétés, animées d'un égal zèle pour le bien de l'horticulture, leur but unique et avoué, *se réuniront* pour l'édification d'une salle d'exposition, tant par leurs propres deniers, que par ceux d'une souscription générale, à laquelle chacun, selon sa fortune, sera certes heureux de concourir, à laquelle les princes, la famille royale elle-même (1), s'associeront bien certainement ; à laquelle enfin l'administration municipale elle-même, qui dirige d'une manière si noble et si grandiose les embellissements de la ville, sous la présidence d'un préfet dont le nom, sous ce rapport, sera écrit avec gloire et reconnaissance dans les fastes de la ville, cette administration, disons-nous, viendrait certainement en aide par la concession gratuite d'un terrain situé, par exemple, soit aux Champs-Élysées, soit dans l'ancien Tivoli.

Or il faut avoir le courage de le dire, et de le dire bien haut, ce qui en France, à Paris en particulier, et surtout chez les horticulteurs, ce qui s'oppose aux progrès

---

(1) Faut-il rappeler à nos lecteurs que deux illustres princesses ont pris ces deux Sociétés sous leur égide ; que le roi lui-même, le ministre de l'agriculture ; M. de Rambuteau, préfet de la Seine ; M. le duc Decazes, qui aime à s'intituler lui-même jardinier du Luxembourg ; que des dames de distinction enfin, les favorisent et s'en déclarent les protecteurs ? (*Voir dans le prochain numéro le compte-rendu de l'exposition du Cercle général d'horticulture.*)

des institutions, à l'exécution des grandes choses, c'est ce funeste esprit d'indifférence, d'envie respective, d'apathie personnelle, d'égoïsme enfin; c'est le moi; ce sont toutes ces *petites* et *basses passions*, c'est tout cela qui s'oppose à l'esprit d'association, cet esprit qui, chez nos voisins, leur permet l'exécution de si grandes et si belles choses! Voyez en Angleterre, en Belgique; énumérez, s'il se peut, leurs innombrables sociétés d'horticulture, de commerce, d'arts, de sciences, etc., etc.; comptez les vôtres, et surtout comparez. Oh! alors gardez le secret sur ce résultat: vous rougiriez, ô Français, de le dire à haute voix!!!

Hâtons-nous d'opposer comme palliatif à ces tristes vérités une résolution généreuse prise parmi les principaux jurés parisiens appelés au festival de Gand, horticulteurs qui, frappés des magnificences et de la grandeur de cette exposition, ont résolu de poursuivre la réalisation du vœu que nous venons d'émettre, et dont plusieurs fois auparavant nous les avions entretenus nous-même. La réserve que nous nous sommes imposée et dont nous ne voulons pas nous départir empêche ici, et nous le regrettons vivement, la nomination de noms propres; mais leurs offres, faites avec une noblesse et une générosité qui les honorent, leur seront rappelées en temps utile (1).

Oui, si tous les horticulteurs de profession ou de goût, tous les amis désintéressés et vrais de la nature végétale, tous ceux qui se vouent à son culte et à ses progrès, le veulent, le veulent fermement, les grandes villes de la France, et Paris en particulier, verront aussi bientôt dans leur sein

---

(1) Tels d'entre eux, séduits par le grand spectacle qu'ils avaient sous les yeux, et pénétrés des avantages de l'association dont nous plaidions la cause devant eux, ont déclaré souscrire, en cas de réalisation d'un projet semblable, pour 1,000 et même 2,000 fr. chacun.

s'élever des Casinos horticoles (1)! Et en ce moment, jardiniers, voyez donc! tout le monde vous regarde et vous tend les mains; les princes, les ministres, les grands, les riches, ne demandent qu'à vous aider, à vous protéger! Appuyez-vous désormais sur ce sublime adage : *Aide-toi, le Ciel t'aidera!* Faites au moins quelque chose pour vous-mêmes; entendez-vous, réunissez-vous; et bientôt une heureuse marée vous portera au port. L'horticulture française alors sera grande et prospère; et cet heureux résultat ne dépend que de vous. Mais, au nom du Ciel, hâtez-vous, ne laissez pas l'honneur d'une telle rénovation à vos descendants!

Puissent ces réflexions, ces vœux qu'émet un cœur sincèrement ami de l'horticulture, un cœur enthousiaste des beautés végétales, être entendus et compris; et, à la vue d'un Casino rempli de plantes en fleurs, je pourrai m'écrier avec Siméon :

Nunc dimitte servum tuum.....

Il est à peu près impossible de rendre un compte exact de l'exposition quinquennale gantoise, quand, comme nous, on est obligé de concentrer en peu de lignes un sujet dont le développement exigerait un véritable volume.

(La suite au prochain numéro.

---

(1) Le pluriel de ce mot est régulièrement *casini!*

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES ET FIGURÉES DANS LE *Botanical Magazine* ET LE *Botanical Register*

En Mars 1844.

BOTANICAL MAGAZINE.

4072. **Houlletia brocklehurstiana** LINDL., *Sert. Orch.*, t. 41. (Orchidacées, § Vandées.) — Plante magnifique, originaire du Brésil, d'où elle a été introduite en Angleterre, il y a peu d'années, par un amateur, M. Waaklyn. M. Lindley la plaçait, mais avec doute, parmi les *Maxillaria*, avec lesquelles elle a en effet beaucoup de rapports, lorsque M. Ad. Brongniart eut occasion d'en examiner une nouvelle espèce importée par M. Houllet, jardinier du Muséum, qui avait accompagné feu Guillemin au Brésil. M. Brongniart fit de cette dernière le type d'un genre nouveau, qu'il dédia à l'importateur, sous-chef des serres au Muséum, et recommandable par le zèle et l'habileté qu'il déploie dans les fonctions qui lui sont confiées. Nous avons donné une bonne figure de l'*H. stapeliæflora* dans le tome III de ce Recueil.

Celle dont il s'agit est plus grande dans toutes ses parties que cette dernière; les fleurs en sont aussi plus belles et plus éclatantes.

Pseudobulbes assez petits, ovés, profondément sillonnés et engaînés par de grandes écailles lacérées. Feuilles amples, solitaires, plissées, largement lancéolées, membranacées, et portées par de longs pétioles cylindriques, qui, à la base, paraissent comme articulés avec le sommet des pseudobulbes. Scapes radicaux de 70 à 90 centimètres de hauteur, et portant 6 ou 8 (ou plus ?) fleurs très grandes et très belles. Divisions du périanthe conformes, ovées-elliptiques, fauves et finement pointillées de rouge en dehors, d'un beau jaune intérieurement, et maculées de pourpre. De larges taches de la même nuance occupent toute la partie supérieure et s'étendent presque jusqu'à la moitié. Labelle d'un beau violet.

On peut se procurer cette plante chez M. Veitch, d'Exeter.

4073. **Disa grandiflora** L., *Suppl.*, 406; LINDLEY, *Sert. Orch.*, t. 49. — **Satyrium grandiflorum** THUNB. (Orchidacées, § Ophrydées.) — La plante dont il s'agit est sans contredit la plus belle de toutes les Orchidées terrestres; elle croît au Cap, sur la montagne de la Table, où on la trouve en grand nombre près des ruisseaux et des étangs. Elle fleurit en mars, et forme ainsi de splendides bordures le long des cours d'eau.

La température de son habitat varie singulièrement, et descend jusqu'à 31 + 0 Fahr. pour monter quelquefois à 96 + 0 (1 1/2 — 0; 36 + 0 R.). En été, ses tubercules restent presque toujours à sec. On voit par là que la culture de cette plante n'est guère possible en France, bien que plusieurs individus en aient

fleuri l'an dernier, au mois d'août, dans le jardin de Kew. L'analogie suggère cette assertion ; on sait en effet qu'il est à peu près impossible de conserver dans les jardins les *Orchis*, les *Ophrys*, les *Serapias*, etc., de nos prés et de nos bois.

La *Disa grandiflora* s'élève à environ 70 ou 80 centimètres de hauteur. C'est une plante herbacée, à tige simple, cylindrique ; à feuilles engaînantes, alternes, linéaires-lancéolées ; les supérieures réduites à l'état de bractées squamiformes ou plutôt spathiformes. Les fleurs, ordinairement au nombre de deux, n'ont pas moins de 12 centimètres ; elles sont d'un rouge vermillon très éclatant. Les trois lacinies externes sont très amples, ovées-aiguës ; la supérieure cucullée, lignée en dedans de points coccinés ; les trois intérieures très petites, relevées, jaunes, ponctuées de rouge.

4074. **Erica jasminiflora** Andr., *Heaths*, t. 26, *non* Sal. ; — **lageniformis** Sal. — **Aitonia**, « *jasminiflora* Klotzsch. — **Euryloma jasminiflora** G. Don ; — **inflata** Hort., *non* Thunb. (Ericacées, § Euéricées.) — Belle Bruyère dont l'origine est incertaine. M. Hooker la croit, avec raison selon nous, issue par croisement de l'*E. irbyana* ou de l'*E. shannoniana* et de l'*E. aitoniana*. Elle a en effet le tube floral renflé des deux premières, et un large limbe comme dans la seconde.

Rameaux flexueux ; feuilles ternées, subappliquées ou squarreuses-étalées, oblongues ou ovées-linéaires, obtuses, carénées, sétifères au sommet, très finement ciliées au bord. Fleurs ombellées, très grandes, glutineuses, d'un blanc rosé, surtout vers la base. Calyce et pédicelles rougeâtres. Tube fortement gonflé-urcéolé vers la base, atténué ensuite et formant une sorte de col court avant l'épanouissement du limbe ; celui-ci de 4 segments ovés-arrondis.

4075. **Viscaria oculata** Lindl., *Bot. Reg.*, t. 53, 1843 ; — **aspera** Hook. — **Lychnis aspera** Poir. — **Lychnis oculata** J. Back. — **Lychnis oculi rosa** DC. — Nous avons rendu précédemment compte de cette jolie plante (voyez ci-dessus, page 189) ; nous rappellerons seulement ici qu'elle est originaire de la côte nord d'Afrique, et qu'on peut se la procurer chez M. James Backhouse, pépiniériste à Yorck.

4076. **Phaseolus lobatus** Hook. (Papilionacées-[Phaséolacées Nob.]-Phaséolées.) — Curieuse et nouvelle plante, originaire des bords du Río-Negro, dans la Banda oriental, et envoyée (en graines) de Buénos-Ayres au jardin botanique de Glasnevin par M. Tweedie, où elle a fleuri pour la première fois en septembre dernier. Elle diffère entièrement par son port de toutes ses congénères ; et, bien que ses fleurs ne soient pas belles, elle mérite néanmoins d'être cultivée en raison de la singularité et de l'élégance de son feuillage.

Tige grimpante, glabre ; feuilles ternées ; folioles hastées-trilobées ; l'intermédiaire longuement pétiolulée ; les deux autres presque sessiles, à lobes internes plus courts que les externes ; ceux-ci presque sublobulés. Pétioles poilus à la base, ainsi que les pétiolules des deux premières folioles. Fleurs jaunes, disposées en un épi court, presque ombelliforme, et brièvement pédonculées. Pétales subcontournés ; carène très longuement acuminée et roulée en spirale. Cette

forme rappelle celle de l'élégant *Phaseolus caracola*, et non *Caracalla* (1), comme beaucoup de personnes l'écrivent, d'après Linné.

4077. **Achimenes pedunculata** Benth. (Gesnériacées.) — Nous avons rendu compte de cette espèce dans notre tome IV, page 55 ; et de plus, comme elle est maintenant introduite dans la plupart des collections du Continent, nous croyons n'en devoir rien dire ici. Nous nous contenterons seulement de la recommander comme une fort belle plante à ceux qui ne la posséderaient pas encore.

Nous nous étions proposé de la faire figurer ; mais, comme elle offre l'inconvénient (si c'en est un !) de se multiplier avec beaucoup de facilité, elle est déjà dans trop de mains pour que nous exécutions maintenant ce projet.

BOTANICAL REGISTER.

13. **Bolbophyllum macranthum** Lindl. (Orchidacées, § Malaxidées.) — Jolie petite plante importée de Sincapour par MM. Loddiges, et très voisine des *B. leopardinum* et *affine*, dont elle diffère par des fleurs beaucoup plus grandes et plus charnues, des pédoncules beaucoup plus longs que les pétioles.

Selon la figure (on sait que M. Lindley ne donne aucune description des plantes qu'il fait représenter), cette espèce se compose d'un rhizome rampant, cylindrique, articulé, de la grosseur d'une plume de cygne. De chaque articulation (elles sont très rapprochées) sort une série circulaire de longs poils noirâtres, littéralement verticillés. (Squames multifides ?) Le rhizome adulte est brun, et d'un vert clair ponctué de rouge pendant la jeunesse ; il émet de rares pseudobulbes ovés-atténués, monophylles. Feuilles ovales, amples, rétuses, échancrées au sommet, pétiolées. Pédoncule allongé, squamifère à la base, d'un vert pâle ponctué de rouge. Fleur grande (pour le genre), solitaire, plane (plate, dit l'auteur, comme si on l'eût pressée entre des feuilles de papier), d'un beau violet, ponctué de plus foncé, et d'un vert pâle au centre.

Selon M. Lindley, ce Bolbophylle exige beaucoup de chaleur et d'arrosement ; il conseille de le cultiver sur des bûches dont on aura entièrement brûlé l'écorce.

14. **Nelumbium caspicum** Fisch. ; — **speciosum** γ DC., *Syst.*, 2. (Nélumbiacées.) — Contrairement à l'opinion de De Candolle et de quelques autres auteurs, M. Lindley pense que les *Nelumbia* caspiens sont différents des *Nelumbia* indiens. Il faut avouer en effet que la belle figure qu'il donne de l'espèce dont il s'agit diffère du *N. speciosum* représenté dans la t. 3916 du *Botanical Magazine* à un tel point, qu'on ne peut rationnellement les confondre. A part donc le volume (deux fois plus considérable dans cette dernière) et la couleur des fleurs, il est un caractère plus tranché, et qui, aux yeux des botanistes, doit nettement séparer ces deux plantes : c'est le nombre et la forme

(1) *Caracol* ou *caracola*, en espagnol et en portugais, signifie colimaçon.

des carpelles. Or il y en a 9 dans le *N. caspicum* et 30 ou 38 dans le *N. speciosum*, etc.

La plante dont il s'agit vient de fleurir dans une des serres chaudes de M. Rollisson, de Tooting, en août dernier. L'auteur ne dit rien ni du port de la plante ni de ses feuilles; nous ne dirons donc au lecteur que ce que sa figure nous montre, quant à la fleur. Celle-ci est assez grande (18 centimètres de diamètre), très belle, étalée et natante (si on juge d'après le dessin); les pétales en sont peu nombreux, obovés, jaunâtres à la base, rayés au sommet de lignes verdâtres, puis pourpres, convergentes à l'extrémité; les plus extérieurs sont d'un vert pâle, lignés d'un vert plus foncé en dehors. Au centre, plusieurs étamines sont pétaloïdes, ou, si l'on veut, quelques pétales fort rétrécis portent latéralement ou au sommet une étamine. Le torus fructifère est jaune et heptagone-arrondi.

Le pédoncule est muriqué!

On pourra facilement se procurer cette belle plante chez l'habile fleuriste que nous venons de nommer ci-dessus.

M. Lindley donne, et probablement d'après lui, sur la culture d'icelle, quelques détails que nous croyons utile de reproduire.

« C'est une plante aquatique de serre chaude (1), qui demande à être conservée à l'état sec en hiver. Avant de la replonger dans l'eau (ce qui doit avoir lieu vers le commencement de février), il faut l'empoter dans une terre franche légère, entremêlée de quelques fragments de pierres friables, pour agir comme drainage. L'eau dans laquelle on la tiendra sera renouvelée une ou deux fois par semaine, et la température ne descendra jamais, surtout en été, au dessous de 80° (20-22 + 0 R.). Vers la fin d'octobre, lorsque les feuilles commencent à faner, on doit retirer le pot de l'eau et le laisser sécher graduellement. Dans cette conjoncture, comme la terre se crevasse et abandonne les parois du pot, on remplit tous les vides de sable fin, pour ne laisser aucune racine exposée au contact de l'air. »

15. **Quisqualis sinensis** Lindl. *An Q. indica* Lour., *non* Auct.? (Combrétacées.) — Très belle plante présentée en fleurs, en juillet 1841, à la Société horticulturale de Londres, par MM. Lacombe, Pince et compagnie, d'Exeter. Elle croît aux environs de Canton, circonstance qui semble indiquer qu'elle se contenterait chez nous d'une bonne serre tempérée, au lieu de la serre chaude que recommande M. Lindley.

Elle diffère de notre ancienne *Q. indica* par des tiges et des feuilles plus lisses, et des fleurs plus grandes et d'un plus riche coloris.

---

(1) L'auteur commet certainement ici une erreur, car il dit positivement que ce *Nelumbium* a été trouvé, mêlé aux Roseaux et aux *Nymphæa*, aux environs d'Astrakan, c'est-à-dire à près de 45° degrés de latitude septentrionale, ce qui indique simplement chez nous une plante de serre tempérée, et *tout au plus!*

Feuilles oblongues, courtement pétiolées, aiguës; pétioles légèrement pelus, ainsi que les tiges et les pédoncules; ceux-ci très longs, pendants, très grêles, renflés au sommet; pétales grands, étalés, cacuinés (blanchâtres dans le premier âge).

Précieuse acquisition à faire.

15. **Berberis pallida**, § Mahonia Benth. (Berbéridacées.) — Plante intéressante, et qui paraît assez distincte de ses congénères. Elle a été découverte par M. Hartweg, croissant parmi les *Pinus Llaveana*, sur les montagnes près de Cardonal et de Zimapan, ainsi que près des sources chaudes d'Atotonilco il grande, au Mexique, où elle s'élève à environ 2 mètres de hauteur.

Feuilles 11-13-jugées (au sommet 6-8); folioles ovées ou ovées-lancéolées, ondulées, épineuses-dentées, d'un gris cendré, sèches et coriaces; pétioles très dilatés à la base et bistipulés un peu au dessus; bois violacé. Fleurs d'un jaune pâle, nombreuses, en un long épi lâche.

Cette plante, rare encore, dit-on, mérite d'être cultivée.

17. **Arctostaphylos pungens** HB. et K., *Nov. Gen. Am.*, III, t. 259; *Bot. Mag.*, t. 3927. — **A. tomentosa** 6 Lindl., *Bot. Reg.*, sub t. 1791. (Ericacées, § Andromédées.) — Nous avons déjà fait connaître cette plante à nos lecteurs dans notre tome III; toutefois, dans la figure de M. Lindley, les fleurs sont représentées comme fortement lavées de rose, et non d'un brun pâle.

Elle a été trouvée par M. Hartweg aux environs de Guanaxuato, de Real del monte, de Bolanos, d'Oaxaca, à 3,000 mètres au dessus du niveau de la mer. Elle forme un buisson toujours vert, de 2 mètres environ de hauteur, dont l'écorce est d'un rouge sombre et le bois très dur.

18. **Bromheadia palustris** Lindl., *Bot. Mag.*, t. 4001. (Orchidacées, § Vandées). — Cette belle plante est encore connue de nos lecteurs par la note que nous avons insérée à son sujet dans notre tome III (p. 273). Elle croît dans l'archipel Malais, à Sincapour, et dans les marais de Sumatra.

C'est une Orchidacée qui a de droit sa place marquée dans toute collection un peu choisie.

MISCELLANÉES.

Puya Altensteinii L. et O. — Charmante Broméliacée dont on peut voir une excellente figure dans les *Icones plantarum rariorum horti berolinensis* (1840), et qui, exposée en fleurs à la brillante exposition du deuxième Festival quinquennal de Gand par M. Alex. Verschaffelt, a obtenu le prix affecté à la plante la plus rare en fleurs. Elle se trouve disponible pour les amateurs chez

M. Al. Verschaffelt, à Gand; au jardin botanique de Bruxelles (1), et chez M. L. Thibaut, à Paris. Nous en donnerons prochainement la figure et la description, et nous croyons devoir, en attendant, en recommander vivement l'acquisition aux amateurs.

Habranthus pratensis Herb., *Amar.*, p. 159; *Bot. Mag.*, t. 3961. — Belle Amaryllidacée dont nous avons admiré le brillant coloris dans le jardin botanique de Bruxelles, dans lequel on n'en connaissait pas le nom, et qu'après examen nous rapportons avec certitude à la plante précitée. Elle vient du Chili, et paraît fleurir avec la plus grande facilité. On ne saurait rien voir de plus vif en fait de couleur pourprée. On peut facilement se la procurer à l'adresse que nous venons d'indiquer (2), et nous allons en donner bientôt la figure et la description.

Begonia deryckxiana Nob. — Grande et belle espèce cultivée au jardin botanique de Bruxelles sous le nom de *Begonia peltata*, laquelle, d'après la description de Linck et d'Otto, est une plante fort différente, et dont nous avons donné la figure et la description dans notre t. IV, p. 136. Les feuilles de la *B. deryckxiana* atteignent, à ce qu'il paraît, de très grandes dimensions; elles sont peltées, oblongues, légèrement velues, portées sur de très longs pétioles glabres et parsemés de petites macules linéaires, blanchâtres. Elle est assez voisine par son port de la *B. peponifolia* Ad. Br., et par ses fleurs de la *B. heracleifolia* Cham. et Schlecht. Nous en donnerons la description dans les Miscellanées de l'*Herbier général de l'Amateur*.

Begonia brongniartiana Nob. — C'est également une belle et grande espèce, introduite comme la précédente par Deschamps en 1837, et qu'on a confondue long-temps à tort avec la *B. peponifolia*. Elles ont en effet beaucoup de rapport entre elles en ce qui regarde la forme générale des feuilles et leur vestiture; mais, quand on la considère avec quelque soin, on s'aperçoit aisément qu'elles diffèrent assez l'une de l'autre pour les séparer comme distinctes. La *B. brongniartiana* a des feuilles très finement satinées en dessus, et non luisantes, et comme vernissées. On trouvera une description détaillée de cette plante dans l'ouvrage que nous venons de citer.

On peut se procurer ces deux plantes chez les frères Cels.

Nous avons encore observé dans le jardin botanique de Bruxelles quelques plantes nouvelles, parmi lesquelles nous citerons :

Dioscorea dejantiana Nob. — Feuilles amples, ovées-cordiformes, septemnervées, lisses, à lobes basilaires, profonds, arrondis, auriculaires, et se recouvrant l'un l'autre.

Nous avons dédié cette espèce à M. Dejanti, l'un des administrateurs de cette belle institution, homme recommandable par ses connaissances profondes et sa parfaite urbanité dont nous nous plaisons à rendre ici témoignage.

Dioscorea spiralis Nob. — Tige sillonnée, contournée en spirale et fine-

---

(1-2) S'adresser *franco* à M. Derickx, jeune et habile jardinier en chef de ce magnifique établissement.

ment poilue ; feuilles lancéolées, elliptiques, trinerves, subacuminées ; pétioles comme les tiges.

Anthurium cordifolium Nob. (Non *A. cordatum* Sweet. Brésil.) — Feuilles cordiformes-arrondies. Plante caulescente.

Ces trois intéressantes plantes ont été introduites du Brésil dans ces derniers temps, et nous ont semblé nouvelles. Aussitôt qu'elles fleuriront, nous en donnerons une description complète, en nous assurant de leur identité.

Columnea crassifolia Ad. Brong. — Belle plante voisine de la *C. schiedeana* Schlecht. (*C. lindeniana* Ad. Br.), dont nous avons donné une belle figure (t. III, p. 137), et que l'on trouve maintenant dans toutes les collections un peu choisies. Cette nouvelle espèce diffère de celle-ci par une tige plus ferme, des feuilles plus étroites, plus charnues ; des fleurs courtement pédonculées, hérissées de longs poils et d'un rouge vermillon vif uniforme ; un tube floral plus long ; un limbe beaucoup moins fendu. Nous allons très prochainement la figurer, et en donner une description rédigée par M. Brongniart.

On pourra se procurer cette Columnée chez MM. Thibaut et Cels, à Paris ; Van Houtte, à Gand, etc.

Macleania coccinea? Hort. Par. — Tiges rougeâtres ; feuilles grandes, ovées cordiformes, d'un beau vert ; fleurs tubulées, pendantes, rouges, jaunâtres au limbe, qui est étalé.

Plante intéressante, envoyée du Mexique par M. Ghiesbreght.

Pitcairnia ringens L. et O., var. *minor*. — Plante voisine des *P. muscosa* Mart., *flammea* Lindl., etc. Feuilles radicales très longues, très étroites, linéaires ; scape rougeâtre, parsemée de petits bouquets de poils ; fleurs très grandes, d'un pourpre cocciné très vif.

Nous allons figurer incessamment ces deux intéressantes plantes, que nous avons remarquées dans les serres du Muséum, et en donner une exacte description.

Hardenbergia monophylla, var. *audomarensis* Van Houtte. — Gracieuse variété obtenue d'un semis de la *Kennedya monophylla* Benth. (*Kennedya bimaculata* Curt.) par M. Delache, horticulteur à Saint-Omer, et dont M. Van Houtte a acquis la propriété, en lui appliquant le nom latin antique de la ville où elle a été trouvée (1). Elle en diffère principalement par ses fleurs presque roses ou légèrement violacées.

---

(1) *Audomarum*, — *ensis* ; qui est de Saint-Omer. On trouve dans quelques lexiques le barbarisme *audomaropolis*.



Maubert, pinx.

Dumenil, sc.

Spathodea speciosa.

H. Remond imp.

N Remond imp

PLANTES UTILES OU ORNEMENTALES

NOUVELLES OU PEU CONNUES.

SPATHODÉE ÉLÉGANTE.

SPATHODEA SPECIOSA.

ÉTYM. σπάθη, enveloppe (en botanique, spathe); εἶδος, forme; forme du calyce.

Famille des Bignoniacées, tribu des Técomées.
Didynamie-Angiospermie.

CARACT. GÉNÉR. *Spathodea* PAL. BEAUV., *Fl. Ow.*, I, 46. — *Calyce* spathacé, fendu en devant, très entier ou denté en arrière. *Corolle* hypogyne, subinfundibuliforme; *limbe* quinquélobé-bilabié, dont les lobes presque égaux. *Étamines* insérées sur le tube; quatre didynames; une cinquième rudimentaire, très rarement fertile; *anthères* biloculaires, à loges divariquées-étalées. *Ovaire* biloculaire; *ovules* anatropes, horizontaux, fixés en grand nombre à chaque côté de la cloison. *Style* simple; *stigmate* bilamellé. *Capsule* allongée-siliquiforme, biloculaire, bivalve; *valves* opposées à la cloison, séminifère de chaque côté sur les bords. *Graines* nombreuses, transverses, comprimées, bordées des deux côtés d'une aile membranacée. *Embryon* exalbumineux, orthotrope; *radicule* centrifuge. — Arbrisseaux ou arbres *croissant entre les tropiques du globe en général; à* feuilles *opposées ou rarement alternes, conjuguées ou impari-pennées, quelquefois simples;* fleurs *subpaniculées, orangées, jaunes ou violettes.*

a. *Dolichàndra* CHAM., *Linn.*, VII, 657. — Capsule comprimée; cloison coriace.

b. *Spathodea* CHAM., *l. c.* — Capsule subcylindrique; cloison subéreuse.

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 4118.

CARACT. SPÉCIF. *S. speciosa* AD. BRONGN., *Msc. in hort. reg. par. et in Ic. ined. Mus. par.*, 1840.—Feuilles *ternées-verticillées, pinnées, 4-6-juguées;* folioles *oblongues-lancéolées, acuminées, acuti-dentées en scie de la base au sommet, glabres et luisantes sur les deux faces, biglanduleuses en*

dessous à la base; fleurs en thyrses épais; lobes de la corolle *obovés-échancrés.*

IDEM, *l. c.*

Bignonia fraxinifolia HORTUL., *non* SPR.; *nec Spathodea fraxinifolia* KUNTH.

Espèce arborescente; tronc droit; écorce....; feuilles ternées, verticillées, pennées, quadri-quinqué-sex-juguées, dont le rhachis noueux, articulé; les folioles oblongues, lancéolées, acuminées, acutidentées en scie de la base au sommet, d'un vert sombre, luisantes sur les deux faces, biglanduleuses à la base et de chaque côté de la nervure médiane.

Inflorescence terminale, thyrsoïde, dense, subconique. Pédicelles latéraux, courts, trichotomes, tri-quinquéflores, très glabres. Calyce glanduleux à la base et dorsalement, fendu inférieurement jusqu'en bas, lisse, aigu au sommet et bi-tridenticulé. Corolle trois fois plus longue que le calyce, bilabiée, à 5 lobes obtus, arrondis-obovés, échancrés au sommet, dont les sinus latéraux un peu plus profonds; tube peu à peu renflé; limbe blanc, criblé de macules rouges, nombreuses, rapprochées. Etamines 4, incluses, les plus longues égalant presque entièrement le tube corolléen; filaments inégaux, glabres supérieurement, couverts à la base de poils articulés, glanduleux à l'extrémité; anthères bilobées, sagittées-divariquées; cinquième étamine rudimentaire subulée, courte, velue. Style aussi long que le tube de la corolle; stigmate bilamellé; lamelles ovées, apprimées. Disque annulaire, subpentagone, charnu, hypogyne, ceignant la base de l'ovaire. Celui-ci linéaire, subtétragone, quatre fois plus court que le style, biloculaire; loges multiovulées; ovules horizontaux.

OBSERVATION.

Cette belle plante est très voisine du *Spathodea lævis* de Palisot de Beauvois (*Flor. d'Oware*, pl. 29); mais elle en diffère très notablement par ses feuilles verticillées, et non alternes (caractère signalé par Palisot de Beauvois, mais qui paraît peu probable), par leurs folioles dentées dès la base, et non pas vers leur extrémité seulement; enfin par la forme du calyce, et surtout de la corolle, dont les lobes sont oblongs, obtus et émarginés.

La *Spathodea fraxinifolia* Kunth. (Nov. gen. III, p. 147) est une plante grimpante toute différente.

Nous ne connaissons pas l'origine de la *Spathodea speciosa*, qui existait depuis plusieurs années dans les serres du Muséum, sous le nom de *Bignonia fraxinifolia*.

AD. BRONGNIART.

(Extrait traduit de l'*Herbier général de l'amateur*, t. IV.)

Culture de la SPATHODEA SPECIOSA.

Peu de plantes offrent une inflorescence aussi belle, aussi gracieuse que celle-ci, qui en outre a le mérite d'une extrême rareté, en raison de la difficulté que présente sa multiplication, et qui consiste jusqu'ici dans l'avortement des ovaires et la non-production de rameaux latéraux. Il y a lieu d'espérer toutefois que notre habile collègue M. Neumann pourra bientôt, en raison des soins spéciaux qu'il lui donne, la propager pour la répandre dans le commerce. Les amateurs feront bien de se tenir à l'affût des premières multiplications qui en paraîtront, rien en effet

dans nos cultures ne pouvant effacer complètement cette plante sous le rapport de la beauté et de l'ampleur du feuillage, de l'élégance du port et de l'agrément des fleurs.

Nous ne connaissons encore cette Spathodée que dans les serres du Muséum, où l'on en ignore la patrie. On l'y cultive dans un compost ordinaire, c'est-à-dire formé par parties à peu près égales de terre franche, de terres de bruyères et de terreau de fumier et de feuilles bien consommé. Il faut la mouiller avec quelque précaution et seulement quand elle paraît en avoir besoin; mais suspendre les arrosements presque tout à fait à l'époque de son repos, c'est-à-dire pendant l'hiver. On la tient jusqu'ici en serre chaude.

C. L.

(SOLANUM QUITOENSE Hortul.)

SOLANE DU MARONI.

SOLANUM MARONIENSE.

Étym. *Solanum* est, dans Pline, le nom de la Morelle.

Type de la famille des Solanacées, tribu des Solanées.
Pentandrie-Monogynie.

Caract. génér. *Calyce* 5-10-fide. *Corolle* hypogyne, rotacée ou rarement campanulée; à *tube* court; à *limbe* plissé, 5-10-fide, rarement 4-6-fide. *Étamines* 5, rarement 4-6, exsertes, insérées à la gorge de la corolle; *filaments* très courts; *anthères* égales ou quelquefois inégales, conniventes, déhiscentes au sommet par des pores géminés. *Ovaire* 2- rarement 3-4-loculaire; *placentaires* multiovulés, adnés, insérés aux cloisons. *Style* simple; *stigmate* obtus. *Baie* 2- rarement 3-4-loculaire. *Graines* nombreuses, subréniformes. *Embryon*



Hubert pinx.

Solanum quitoense

N. Remond imp.

périphérique, spiral, renfermant un albumen charnu. — Herbes, sous-arbrisseaux ou arbres, *inermes ou aiguillonnés, ou rarement épineux, glabres ou poilus (poils quelquefois étoilés), croissant dans toutes les parties tropicales et tempérées du globe ; à* feuilles *alternes, solitaires ou géminées, entières ou diversement divisées ; à* fleurs *extra-axillaires, latérales ou alaires, rarement terminales, solitaires, géminées, ombellées, fasciculées, racémeuses, cymeuses, corymbeuses ou rarement paniculées ;* corolles *très souvent blanches ou violettes, rarement jaunes.*

ENDLICH., *Gen. Pl.*, 3855.

CARACT. SPÉCIF. *S. maroniense : Frutiqueux, aiguillonné, dressé, couvert de toutes parts de poils étoilés;* feuilles *très amples, ovales, sinuées-anguleuses, pétiolées ;* fleurs *très grandes, étoilées-violacées;* calyce *et* limbe corolléen *6-fides; segments de la corolle ovales, très grands, marqués au milieu d'une ligne blanchâtre trifurquée au sommet ;* étamines 6 ; anthères *égales, grandes, tétragones;* style *plus long qu'elles;* stigmate *capitellé, comme bifide par un sillon.* — NOB.

Solanum quitoense HORTUL. (*Non* HUMB. et KTH.)
— *macranthum* HORTUL. ?
— *maroniense* POITEAU, *in Ann. Soc. hortic. Par.*, VII, p. 155.

Très belle plante, trop peu connue des amateurs, quoique cultivée depuis plus de seize ans en France, notamment dans les serres du Muséum d'histoire naturelle de Paris, où M. Desfontaines l'avait à tort confondue avec le *S. quitoense* HUMB. et KTH., plante fort différente sous tous les rapports, et dont on peut consulter la description et une bonne figure dans le *Botanical Magazine*, t. 2739, et qui, en outre, est du Pérou. M. Poiteau, des lors (1830), la reconnut pour une plante qu'il avait rencontrée sur les bords du Maroni, fleuve qui sépare la Guyane française de la Guyane hollandaise ; et, la distinguant avec raison du *Solanum quitoense*, lui donna le nom spécifique de *maroniense*, du lieu où il l'avait trouvée, et que nous adoptons ici pour ne pas lui en donner un quatrième : car on la connaît encore sous celui de *macranthum*, dont nous

ignorons toutefois l'auteur. Malheureusement ce fait, quoique signalé par lui dans les *Annales de la Société royale d'horticulture* (*l. c.*), passa sans doute inaperçu : car ce nom, malgré la rationalité de la distinction des deux plantes, ne fut pas adopté, et la plante continua d'être cultivée sous une dénomination erronée.

Ayant eu l'occasion de la voir en fleurs dans les serres du magnifique établissement national que nous venons de citer (établissement qui renferme tant d'autres richesses végétales, dont beaucoup sont inédites et étudiées de près par l'habile botaniste qui veut bien honorer souvent nos recueils de ses savantes communications sur les plantes vivantes du Muséum), nous nous assurâmes également qu'elle ne pouvait être le *S. quitoense*, et nos recherches nous conduisirent à la notice publiée par M. Poiteau, et à laquelle nous empruntons quelques détails sur la patrie et la fructification de l'espèce.

C'est une plante frutiqueuse ou à peine ligneuse à la base, érigée, ferme, pouvant s'élever à 2 mètres environ de hauteur, en se ramifiant à peine (?) vers le sommet. Elle est entièrement couverte dans toutes ses parties, *à l'exception des anthères*, de poils courts, épars et divisés au sommet en une étoile tri-quinquéradiée; ils sont plus rarement bifides, et dans ce cas la direction des deux rayons restants dénote suffisamment l'absence ou plutôt l'avortement des autres. La couleur rousse ou rougeâtre de ces poils donne à toute la plante un aspect particulier, et qui ne laisse pas d'être agréable.

Feuilles très amples (d'environ 30 à 40 centimètres de longueur sur un diamètre de 20 à 25 de l'extrémité d'un angle à l'autre), ovales-lancéolées (dans leur contour), sinuées-anguleuses; limbe atténué à la base et subdécur-

rent sur le pétiole, couvert sur les deux faces des poils que nous avons signalés ; nervures immergées, fortes, costiformes en dessus, très saillantes en dessous, également couvertes de poils, et çà et là de quelques aiguillons roussâtres, courts, droits, fortement subulés et méplats à la base, très aigus au sommet. Pétioles robustes, plans en dessus, arrondis en dessous, et du quart environ de la longueur du limbe.

Fleurs nombreuses, très grandes, très belles, et disposées en racèmes latéraux. Elles sont d'un beau bleu violacé, sur lequel tranche fort agréablement une large ligne blanchâtre, qui se divise en trident au sommet. La disposition étoilée de ces fleurs, dont les six segments sont ornés de cette macule tridentiforme, est d'un effet charmant.

Calyce campanulé, sexfide, obsolètement anguleux, et couvert des mêmes poils extrêmement denses; segments triangulaires, subaigus. Corolle très profondément 6-fide, dont les divisions alternant avec ceux-ci, ovales-lancéolées, comme mucronées au sommet, relevées en dessous de 3 lignes parallèles, serrées, divergentes au sommet, et formées par la macule tridentiforme qu'on remarque en dessus. Ovaire quadriloculaire; ovules très nombreux, fixés circulairement (en forme de *c*) sur les placentaires. Étamines 6, alternant avec les segments corolléens, et insérées à la base même de la corolle (*et non à la gorge*), épaissie en cet endroit; filaments à peine sensibles; anthères grandes, courbées en dedans, conniventes, cordiformes à la base, inégalement tétragones (disposition due aux quatre sillons qui résultent de l'approximation des loges), et déhiscentes au sommet par un double pore contigu. Style cylindrique, récliné, plus long que les étamines; stigmate capitellé, criblé de très fines dépressions et

comme bifide, en raison d'un sillon longitudinal qui se prolonge un peu en dessous sur le style.

Selon M. Poiteau, il succède à ces fleurs une baie arrondie fort dure, verte, pubescente, et tellement semblable, pour la forme et la grosseur, à nos Pêches, que les matelots de l'équipage la prenaient pour ce fruit.

CH. L.

Culture du Solanum maroniense.

Cette Solane est sans contredit une plante fort désirable dans toute collection de choix (1).

Elle se plaît dans un riche compost, formé, comme à l'ordinaire, d'un mélange de terre franche, de terre de bruyères et d'un terreau riche en humus. Des arrosements abondants pendant toute la période de sa végétation; un repos presque complet en hiver, pendant lequel on peut la rabattre : telles sont à peu près toutes ses exigences en serre chaude, dans laquelle on doit la tenir.

Il est toutefois présumable qu'on pourrait, pendant la belle saison, la cultiver à l'air libre, où l'on jouirait alors de tout son développement.

CH. L.

(1) Les amateurs nous sauront gré de la leur indiquer comme étant disponible chez M. Thibaut, rue Saint-Maur, 45, à Paris.



Maubert pinx.

Tylophora lutescens.

N. Remond, sculp.

[illegible]

TYLOPHORE A FLEURS JAUNATRES.

TYLOPHORA LUTESCENS.

ÉTYM. τύλος, verrue, callosité; φορός, porteur : allusion à la forme des polliaies?

Famille des Asclépiadacées, tribu des Stapéliées-Pergulariées.

CARACT. GÉNÉR. *Tylophora* R. BR., *Wern. Soc.* I, p. 28. — *Calyce* quinquéfide, dont les sépales ovés ou ovés-lancéolés. *Corolle* rotacée, quinquépartite. *Androzone* (1) pentaphylle, dont les divisions simples, acuminées, charnues, plus ou moins adnées au gynostège, proéminent, et dépassant très rarement le stigmate. *Anthères* terminées par une membrane. *Pollinies* (2) petites, ventrues, transverses ou subascendantes, ou dressées par un processus flexueux, cylindrique. *Stigmate* mutique, subproéminent, obscurément échancré. *Follicules* lisses, comprimés, atténués au sommet, subanguleux d'un côté. *Graines* chevelues. — Herbes ou arbrisseaux appartenant à l'ancien continent (Gérontogés), volubiles ; *pédoncules* interpétiolaires, grêles, souvent flexueux-géniculés ; *ombellules* disposées alternativement le long du pétiole ; *fleurs* ordinairement petites.

CARACT. SPÉCIF. *T. lutescens* DECAISNE (DC. *Prodr. Syst. nat. regni veg.*, t. 8, 614). — Volubile, très glabre ; *ramules* et *pétioles* rouges ; *feuilles* amples, ovées, cordiformes à la base, acuminées au sommet, épaisses ; *ombellules* tri-quinquéflores ; *fleurs* assez grandes, d'un jaune pâle ; *androzone* (double) ; l'interne à 5 segments déprimés, dressés, acuminés en dedans ; l'externe à 5 appendices charnus, horizontaux, comprimés-anguleux au milieu, étalés en étoile. NOB.

Echictes purpurea HORTUL.
— *nutans* IDEM.

¶ On cultivait depuis long-temps dans les serres chaudes en France un arbrisseau, très remarquable par la beauté de son feuillage et de son port, la luxuriance de sa végétation, et que chacun possédait sous le nom d'*Echites purpurea*. On n'en avait pas encore vu la fleur, lorsqu'en 1840 un individu que nous cultivions se mit à fleurir abondamment, et nous convainquit, dès l'apparition de son inflorescence, qu'il ne pouvait faire partie du genre *Echi-*

(1) Androzone NOB., *Dict. univ. bot. inéd.* Couronne staminale des auteurs,
(2) Masses polliniques de quelques auteurs.

tes. Bientôt l'inspection des fleurs nous démontra qu'elle devait appartenir à la tribu des Stapéliées ; mais à quel genre ? C'est ce que son androzone double ne nous permettait pas de déterminer dans l'état actuel de la science.

Depuis, cette même plante ayant fleuri et même fructifié l'année dernière dans la serre chaude du jardin botanique d'Orléans, l'habile jardinier de ce bel établissement nous en fit passer un échantillon, que nous communiquâmes au savant botaniste qui révisait en ce moment les Asclépiadacées pour le 8e volume du *Prodrome* de Decandolle, avec prière de la déterminer. M. Decaisne le rangea dans le genre *Tylophora*, et lui appliqua la dénomination spécifique de *lutescens*, en raison de la couleur de ses fleurs. Nous subissons ici une telle autorité; mais nous devons avouer qu'il nous reste quelque doute sur la distinction définitive de notre plante, dont la double androzone pouvait peut-être autoriser la formation d'un genre nouveau (1).

Quoique la *Tylophora lutescens* ne puisse être vantée pour la beauté spéciale de ses fleurs, néanmoins l'ampleur et le beau vert de ses feuilles, la riche teinte de ses pétioles et de ses ramules, le grand nombre et l'élégante disposition de ces mêmes fleurs (grandes pour le genre), en font une véritable plante d'ornement, si l'on ajoute à ces avantages ceux d'une culture facile et rustique.

On en trouve une figure reconnaissable dans la *Flore d'Amboine*, dans laquelle Rumph la décrit (t. V, t. 172) sous le nom de *Couronne d'Ariadne*, et lui assigne pour patrie *la province de Caroline* (île d'Amboine ?) (2).

---

(1) Genre que peut-être nous proposerons plus tard sous le nom d'*Astrarium*, mot qui rappelle la forme de l'Androzone extérieure.

(2) Selon cet auteur, Burmann (*Parad. bat.*, 57) et Plukenet (*Mantiss.*, 17)

C'est un arbrisseau volubile, très ramifié, paraissant acquérir une très grande taille dans son pays natal, si l'on en juge par la longueur et la vigueur des rameaux qu'il émet dans nos serres, longueur qui dépasse souvent 7 mètres par année. Il est complètement glabre dans toutes ses parties. Tiges et rameaux cylindriques ; feuilles amples (adultes, elles ont 20 centimètres de long sur 10-12 de large), lisses, opposées, distantes, ovées-lancéolées ou ovées-elliptiques, subcordiformes à la base, brièvement acuminées au sommet, charnues, subcoriaces, d'un beau vert en dessus, d'un vert blanchâtre en dessous, réticulées-veinées ; nervures immergées, à peine saillantes en dessous ; pétioles courts, robustes, articulés à leur point d'insertion sur un léger renflement de la tige, d'un rouge assez vif, ainsi que les jeunes ramules, cylindriques en dessous, subcanaliculés en dessus.

Inflorescence irrégulière, ombellulo-paniculée ; pédoncule commun, extra-axillaire, nutant, alternativement ramifié ; pédicelles subdivisés, déclinés et portant des ombellules tri-quinquéflores, dont les pédicellules très inégaux ; chaque division pédonculaire bibractéée à la base. Calyce extrêmement court, campanulé ; lacinies subtriangulaires, aiguës. Corolle rotacée, plane, charnue, quinquéfide ; lacinies largement ovées-aiguës. Androzone double ; l'intérieure formée de 5 folioles dressées, charnues, déprimées, acuminées au milieu ; l'extérieure de 5 autres étalées en étoile, opposées aux lobes, horizontales, linéaires, ar-

---

ont aussi mentionné cette plante sous le nom d'*Apocynum scandens*. Le seul doute qui nous reste sur l'identité des deux plantes nous vient de ce que Rumph dit la sienne lactescente, tandis que la nôtre est simplement aqueuse. Il compare avec quelque justesse la double androzone des fleurs à la coiffure des Pères Jésuites de son temps (*mithra jesuitarum*), qui rappelle assez bien la toque actuelle de nos avocats quand ils plaident.

rondies au sommet, subtriangulaires, déprimées, et comme creusées latéralement (disposition cependant aisément perceptible, et que l'artiste a négligé d'exprimer dans la figure ci-contre). Stigmate déprimé. Follicules doubles simples (au moins par avortement?[1]), renflés-ventrus.

N'ayant plus sous les yeux les fleurs de cette plante, nous n'en pouvons en ce moment énoncer les caractères d'une manière plus complète. Nous nous proposons donc d'y revenir bientôt, et nos lecteurs en trouveront une notice plus détaillée dans de prochaines Miscellanées, où nous examinerons en même temps s'il y a opportunité à en faire le type d'un nouveau genre. CH. L.

Culture de la TYLOPHORA LUTESCENS.

Cette intéressante espèce aime à être plantée en pleine terre, dans un compost riche en humus. Comme elle se ramifie et s'emporte outre mesure, il ne sera pas inutile de la rabattre, avec précaution toutefois, pour n'en pas couper les rameaux à fleurs. Elle demande de fréquents et d'abondants arrosements, de nombreux seringages; en hiver même, à l'époque de son repos, on devra l'arroser encore autant qu'elle paraîtra en avoir besoin: car, dans ce cas, elle se fane promptement et indique par là sa souffrance. Conduite autour des piliers ou des colonnettes de la serre, sur les treillages du fond ou le long du toit, elle y fera un bel effet par ses longs rameaux pendants et chargés de nombreuses fleurs.

Elle fleurit également chaque année entre les mains de M. Delaire, qui en avait obtenu des fruits en 1842; avan-

(1) La figure de Rumph le représente simple; celui qu'en a obtenu M. Delaire était double.



Barbert pinx

Cytisus filipes.

N. Remond imp

[illegible] pinx

Cytisus filipes.

N. Remond, imp.

tage précieux que cet horticulteur distingué doit principalement à l'excellent système de chauffage qu'il emploie dans sa pratique, et dont il obtient des résultats extraordinaires. CH. L.

CYTISE A RAMEAUX GRÊLES.

CYTISUS FILIPES.

ÉTYM. En grec, κύτισος; en latin, *cytisus*.

Famille des Phaséolacées (Papilionacées AUCT.) tribu des Lotées-Génistées. Monadelphie-Décandrie.

CARACT. GÉNÉR. *Cytisus* L., *Gen.*, 877. *Spartocytisus*, WEBB. *l.*?—*Calyce* bilabié; lèvre supérieure tronquée ou bidentée; l'inférieure tridentée. *Corolle* papilpilionacée, à *étendard* ové, ample; *ailes* égalant une carène obtuse et renfermant les organes sexuels. *Étamines* 10, monadelphes, à gaîne entière; les alternes à *anthères* plus petites et quelquefois stériles. *Ovaire* multiovulé. *Style* subulé, ascendant; *stigmate* oblique; déclive en avant. *Légume* linéaire-comprimé, polysperme, à suture vexillaire-renflée ou étroitement ailée. — Arbrisseaux ou petits arbres *croissant dans l'Europe médiane et la région méditerranéenne* (*ainsi qu'aux Canaries*): *à feuilles trifoliolées; à fleurs fasciculées ou racémeuses.*

a. *Tubocytisus* DC. — Tube calycinal plus long que les lèvres.
b. *Calycotome* DC. — Calyce campanulé, circoncis à la base et décidu.
c. *Laburnum* DC. — Tube calycinal court; lèvres béantes.
d. *Alburnoides* DC. — Tube calycinal court; légume monosperme.

CARACT. SPÉCIF. *C. filipes* PH. WEBB., *Fl. canar*......, t. ...... — Arbrisseau assez semblable au Genêt à balais; *rameaux* allongés, très grêles, anguleux; *pétioles* flexueux-articulés; *folioles* elliptiques, subpétiolulées, très finement poilues; *fleurs* ternées; *cayce* et *pédicelle* (très court) velus; *ailes* étalées en croix, plus longues que la carène et que l'étendard; celui-ci ample, relevé, ligné de rose à la base. NOB.

Gracieuse plante, originaire des îles Canaries, d'où l'a importée (de graines) M. Webb, auteur d'une belle Flore

de ces îles. Elle a le port de notre Genêt à balais; mais les ramules en sont encore plus grêles et plus délicats. Elle se couvre, aux premiers jours du printemps, de nombreuses petites fleurs d'un blanc pur, disposées par trois à l'extrémité des jeunes rameaux et exhalant une odeur exquise.

Il y a lieu de croire qu'elle ne tardera pas à se répandre dans les jardins, où sa culture sera aussi aisée que rustique. Déjà M. Neumann vient d'en essayer un pied ce printemps à l'air libre.

La figure que nous donnons ci-contre de cette plante est fort exacte et en exprime bien l'aspect; elle diffère de celle que le savant botaniste que nous avons cité a donnée dans son ouvrage, et qui sans doute a été exécutée d'après un individu conservé en herbier. Ainsi, par exemple, les ailes, au lieu d'être étalées en croix, comme dans la nature et dans notre planche, sont rapprochées et enserrent la carène; l'étendard, couché sur celle-ci, se redresse à peine au sommet; tous les pétales sont striés et rosés à la base, au lieu d'être blancs; l'étendard seul doit porter à la base quelques stries roses, etc.

Tiges nombreuses, très ramifiées, anguleuses, comme prismatiques (chaque plan légèrement canaliculé); rameaux striés-anguleux, très allongés, très grêles, subnutants, glabres dans l'âge adulte; les ramules, les pétioles, la face inférieure des folioles et le calyce, couverts de poils couchés, épars, extrêmement ténus et visibles seulement à la loupe. Feuilles alternes, trifoliolées; pétiole égalant les folioles ou à peine plus long, ténu, arrondi en dessous, canaliculé en dessus, articulé au point d'insertion sur le ramule; au dessus de ce point un renflement assez prononcé, au sommet duquel est une très courte stipule subulée, caduque, et dont la large base occupe l'un des plans

apicilaires du prisme que forment les ramules. Folioles elliptiques, à peine pétiolulées, très petites (10-20 millimètres); pédicelles axillaires, ternés, très courts (2-3 millimètres). Calyce court, bilabié, campanulé ou plutôt cucullé; lèvre supérieure bifide au sommet; l'inférieure un peu plus longue, *entière*, et d'une teinte légèrement brunâtre, contrastant avec le vert très clair du reste du calyce; cette macule dessine une sorte de losange sur cet organe. A la base du calyce et en dessous on remarque, disposées en trident, trois très petites et très courtes bractées linéaires, poilues, couchées, qui, au premier aspect, sembleraient faire corps avec lui. Etendard arrondi, dressé, à onglet très court et embrassant l'insertion des autres pétales; ailes ovées-elliptiques, obtuses, étalées horizontalement, insérées obliquement à la base par un très petit onglet corniforme, implanté entre les deux oreillettes très inégales du pétale (la supérieure beaucoup plus grande); carène plus courte, dont les pétales, obliquement et inégalement arrondis, sont soudés inférieurement dans la moitié de la longueur et à peine libres au sommet; ils s'insèrent par un onglet assez long, très grêle, qui se projette au dessous d'une oreillette assez ample. Tube staminal entier presque jusqu'au sommet; étamines subdidynames, toutes fertiles. Style égal ou à peine plus long; stigmate capitellé-subtrigone. Ovaire à peine stipité, hexasperme; suture vexillaire renflée. Légume......

L'intégrité de la lèvre inférieure du calyce, la présence des trois bractées qui se trouvent à sa base, la disposition ouverte des ailes, la soudure sacciforme inférieure des deux pétales de la carène, etc., éloignent assez cette plante du genre *Cytisus*, et le rapprochent beaucoup du *Saro-*

thamnus de Wimmer (*Spartium scoparium* L.), auquel on devra peut-être la réunir, si même on ne l'érige en genre distinct.

CH. L.

ARTICLES ORIGINAUX.

DEUXIÈME FESTIVAL QUINQUENNAL DE GAND.

76e Exposition de la Société royale d'agriculture et de botanique.

— *Mars* 1844. —

(Suite et fin.)

Espérons que les réflexions que nous avons émises dans notre préambule au sujet du deuxième festival gantois n'auront pas été perdues et auront été appréciées par qui de droit avec autant de bienveillance que nous-même y avons mis de chaleureuse sincérité, d'ardente espérance.

Nous l'avons dit : là, dans un petit coin inclément du globe, s'étaient pour ainsi dire donné rendez-vous des points les plus opposés, les Palmiers, les Conifères, les Cycadées, les Broméliacés, les Liliacées, les Amaryllidacées, les Orchidées, les Cactées, les Ericacées, les Myrtacées, etc. On comptait peu de familles végétales qui n'y eussent au moins un représentant. Nos Primevères,, nos Tulipes, nos Rosages, etc., y coudoyaient avec surprise les *Tillandsia*, les *Crinum*, les *Oncidium*, les *Areca*, les *Cycas*, les *Zamia* de l'Inde et de l'Amérique, etc.; là enfin l'Afrique, l'Asie, l'Australasie et l'Amérique, de leurs confins les plus reculés et les plus climatériquement divers, avaient envoyé de nom-

breux végétaux qui à leur surprise commune se mêlaient à leurs frères de la vieille Europe.

Tous ces pays si différents par le ciel et l'aspect ne possèdent guère comme exemples de végétation et de culture de plus beaux individus que ceux que nous avons eus sous les yeux. Ainsi le Japon ne produit certes pas de plus superbes Camellias, le Cap de plus splendides *Amaryllis*, l'Inde de plus magnifiques Azalées et de plus riches *Rhododendrum*. De toutes parts, dans l'immense salle, les fleurs des Camellias, par exemple, se détachant de véritables murs de verdure comme de brillantes rosaces sur un vaste tapis vert, venaient contraster agréablement avec les douces teintes des thyrses floraux d'une foule de Rosages variés.

Il nous est interdit d'énumérer ici toutes les plantes qui par leur beauté et leur rareté méritaient d'attirer l'attention des amateurs et des botanistes. Toutefois, nous ne pouvons résister au plaisir d'en citer quelques unes que nous avons tout particulièrement admirées. Ce sont tout d'abord une admirable et fort nombreuse collection de Fougères (114 espèces), exposée par M. Ad. Papeleu, et faisant partie du riche établissement de M. Van Houtte; puis celles de M. Van Geert père, Al. Verschaffelt et Donkelaar fils, etc. Ces dernières, et surtout celles de M. Van Geert, étaient remarquables par leur beauté et la force des individus. Nous ne pouvions nous lasser de considérer un *Asplenium nidus* haut de près d'un mètre sur autant de diamètre, et d'une vigueur luxuriante; puis les *Acrostichum scandens*, *flagelliferum; Allantodia umbrosa*, *Allosorus sagittatus*, *Aspidium uliginosum*, *Cibotium Schiedei; Didymochlæna sinuosa*, etc., etc. Quelques unes avaient été nouvellement introduites du Java en Europe par M. Pape-

LEU, jeune voyageur botaniste plein de zèle, de science et de courage. Les Palmiers, les Cycadées et les Pandanées, étaient également très nombreux, et beaucoup d'entre eux étaient remarquables par leur haute taille et leur beau développement. Nous nous sommes long-temps arrêté devant la collection de MM. AL. VERSCHAFFELT, DONKELAAR fils, et surtout devant celle de M. J.-B. de SAEGHER; nous citerons dans le nombre *Corypha gebanga*; *Sabal umbraculifera*; *Areca sapida*; *Cocos plumosa*, *flexuosa*; *Plectocomia elongata*; *Seaforthia elegans*; *Brahia dulcis*, *Pinanga nenga*, *Bactris major*, *Oreodoxia regia*; —*Zamia spinosa*, *longifolia*, *latifolia*, *spiralis*, *tridentata*, etc. Parmi les nombreuses Broméliacées, nous en avons remarqué une très belle en fleurs, exposée sans nom par M. AL. VERSCHAFFELT, et que nous avons reconnue pour la *Puya* (*Pitcairnia*) *Altensteinii* L. et O.; la *Tillandsia zonata* AD. BR. (1), éminemment curieuse par ses feuilles couvertes de squamules grises et largement rayées de brun. M. J. VAN GEERT et AMB. VERSCHAFFELT avaient chacun exposé une curieuse plante, dont les botanistes n'ont pas encore fixé la place dans le système naturel, le *Cephalotus follicularis*, dont les feuilles, comme celles des *Nepenthes*, présentent au sommet une sorte d'urne (2) pourvue de son couvercle (*ascidie* des botanistes). Dans de magnifiques lots de Conifères, nous avons distingué, exhibés par MM. de SPAE père, J. VAN GEERT et

---

(1) *Tillandsia Zebrina*, ou *splendens*, ou *acaulis*, etc., et des fleuristes belges.

(2) Ce sont ces urnes que le rédacteur d'un petit Journal d'horticulture (M. V. PAQUET) a la naïveté de prendre pour les fleurs de la plante! Il prend également pour des fleurs les bractées d'une *Pitcairnia* (*Puya*), etc., etc. Nous n'en finirions pas si nous voulions relever toutes les erreurs de son compte-rendu; erreurs que nous sommes trop polis pour traiter de *monstrueuses* absurdités (style Pâquet!).

AL. VERSCHAFFELT, les *Juniperus pendula; Pinus macrocarpa, Montezumæ, webbiana, lanceolata; Dacrydium cupressinum, taxifolium; Podocarpus Totarra, latifolius, coriaceus, longifolius, nucifer, Makoyi, mucronatus; Cupressus pendula, torulusa, Taxus murukara, Callitris australis; Abies spectabilis, ponderosa*, etc.

Les Orchidées, contre notre attente, étaient en assez petit nombre, mais la plupart en fleurs. Nous avons remarqué dans les collections exposées par MM. le chevalier HENDERYCX, vice-président de la société; GEYSLAAR, de La Haye; J.-B. BAEGHER, AL. VERSCHAFFELT, etc., les *Oncidium macropterum, Cavendishii, Tricopilia tortilis, fusca; Phajus Walkeri*, etc.; *Cyrtochilum floribundum, pictum, Baueri, ampliatum, Brassavola venosa*, etc., etc.

Les Cactées étaient représentées par de superbes et volumineux individus, de rares et de précieuses espèces, exposés par MM. GALEOTTI, de Bruxelles; AL. VERSCHAFFELT, G. VAN GEERT fils, de Gand; et CELS frères, de Paris. Nous devons citer les *E. piliferus* GAL., *horizonthalonius* LEM., *longihamatus* GAL., *bicolor* GAL., *horripilus* LEM., *hexaedrophorus* LEM., *pepinianus* LEM., *coptonogonus* LEM., *Mirbelii* LEM., etc., deux *Pilocereus senilis* LEM., haut de près de 3 mètres (appartenant à M. AL. VERSCHAFFELT); le *Pilocereus cometes* SCHEIDW.; les *Mammillaria castaniodes* LEM., *elephantidens* LEM.; l'*Astrophyton myriostigma* (*Echinocactus?*) LEM.; l'*Anhalonium prismaticum* LEM.; la *Pelecyphora aselliformis* EHRENB., etc., plante singulière qu'on croit être une Cactée.

Entre les Collections spéciales autres que les *Camellias* (1) et les *Rhododendrum*, éternel honneur des expositions, et qui

(1) Nous ne devons pas passer sous silence le magnifique Camellia *Marchioness of Exeter*, dont les fleurs, d'un cerise brillant, ont un énorme volume.

là surtout se montraient, comme nous l'avons dit, en nombre immense et dans tout leur luxe, nous ne devons pas omettre les *Amaryllis*. On peut dire *sans exagération* que ces plantes faisaient le plus bel ornement de l'exhibition. Et, à cet égard, qu'on ne croie pas se faire une idée des plantes que nous y avons vues par l'aspect des *Amaryllis* de nos serres. Pour nous, nous n'avons jamais vu d'Amaryllis à Paris avoir plus de 30 à 40 centimètres de hauteur, ni porter (à l'exception de la *Belladone*) plus de 2 à 5 fleurs. Celles que nous avons admirées à Gand étaient hautes de plus d'un mètre et portaient de 6 à 12 et 15 fleurs énormes; mais leur mérite ne consistait pas seulement dans la taille de la hampe ni dans le volume des fleurs; elles brillaient toutes par leur admirable coloris, les nuances multipliées, délicates ou prononcées, de leurs panachures diverses, etc. Trois collections se sont disputé les prix : elles appartenaient à MM. Ch. de Loose, Van de Woestyne d'Hane et au chevalier Heyndberycx.

Un charmant genre de plantes (*Corræa*), qui malgré la beauté de ses fleurs est encore cependant peu répandu dans nos serres, comptait de beaux individus. M. Al. Verschaffelt avait une collection variée de *Corræa*, dont la plupart provenaient de ses semis et attiraient l'attention par la beauté des *specimen* et le coloris divers de leurs gracieuses fleurs pendantes.

Un grand nombre de végétaux divers et de haute taille ornaient la vaste salle de leur luxuriant feuillage; et à leur aspect grandiose le spectateur pouvait douter un instant s'il se trouvait bien en Belgique, et non sous un ciel plus favorisé. C'étaient les *Araucaria excelsa*, *Cunninghamii*, *Agnostus sinuatus* (le plus fort que nous ayons jamais vu; il appartient à M. Al. Verschaffelt) *Banksia Lamberti*, *serrata*, *Grevillea robusta*, *Latania borbonica*, *Zamia glauca*,

Dracœna draco, *Phœnix dactylifera*, *Cycas revoluta*, *Littœa geminiflora* (*Bonapartea juncea*), etc.

Un très fort et magnifique individu d'*Echites splendens*, l'une des plus brillantes plantes de nos serres chaudes, étalait ses longs replis sur un treillis sphérique, et appartenait à M. Al. Verschaffelt, à qui il ne coûtait, dit-on, pas moins de 1,500 fr.; achat qui fait honneur à cet horticulteur distingué, en ce qu'il n'a pas hésité, malgré ce haut prix, à introduire ce magnifique végétal sur le continent.

Une plante plus humble, et qui montre ses jolies fleurs d'un jaune pâle ou rougeâtre dans les bois du nord de l'Amérique, le *Cypripedium pubescens*, étalait dans un élégant vase de belles variétés dont la floraison avait été forcée. Elle appartenait à M. Avoine, docteur médecin à Malines.

Citons encore parmi les plantes les plus méritantes : *Saurauja spectabilis* ; *Statice monophylla* ; *Luxemburgia ciliosa* ; *Melastoma sanguineum*, *villosum* ; *Agnostus integrifolius* ; *Freycinetia baueriana* ; *Podocarpus Pardii* (?) ; *Comarostaphylis arbutioides* ; *Echites odoratissima* ; *Calothamnus sanguineus*, etc., et la belle série de plantes introduite, dans ces dernières années, en Belgique, par M. Van Sieboldt, à qui, sur la proposition spontanée de M. Ch. Morren, l'un des jurés, une médaille d'honneur exceptionnelle a été votée aux acclamations unanimes de l'assemblée.

M. G. Van Geert et Al. Verschaffelt étaient, parmi les horticulteurs belges, ceux qui avaient le plus contribué par leurs propres exhibitions à la splendeur de l'exposition quinquennale gantoise (1). Aussi ne doutons-nous pas

(1) Nous avons remarqué avec surprise qu'à l'exception de ses Fougères, M. Van Houtte n'avait rien exposé. Nous n'avons pas à examiner ses motifs (probable-

qu'ils n'aient reçu les remercîments et les félicitations de leurs confrères de la société d'agriculture et de botanique.

Arrêtons-nous enfin *forcément*, taisons nos impressions et notre enthousiasme pour arriver à la partie essentielle de cette brillante exposition, les concours : car, nous l'avons dit, nous écririons un volume si nous voulions mentionner toutes les richesses florales qui ont frappé pendant trois jours nos regards charmés.

Plus de trente concours étaient à l'ordre du jour, et de nombreuses médailles d'or (valeur de 150 et 100 fr.) et d'argent étaient à la disposition du jury pour être distribuées aux lauréats.

Par un louable et rationnel motif la Société d'horticulture gantoise n'invite à juger ses grands concours que des personnes qui ne font pas partie d'elle-même, et qu'elle appelle soit du royaume, soit de l'étranger. Ce motif, il est à peine besoin de l'expliquer ici : en ne convoquant que des personnes qui lui soient étrangères, cette société non seulement veut échapper entièrement aux soupçons d'influence que pourrait inspirer un jury pris dans son sein, mais encore elle veut doubler la solennité de son exposition par une réunion choisie parmi les botanographes et les horticulteurs les plus distingués des pays voisins. Aussi un grand nombre d'entre eux avaient-ils été conviés à cette grande fête, qu'on peut en quelque sorte appeler nationale; et la France, Paris en particulier, comptaient beaucoup d'élus. Parmi les principaux jurés français on remarquait MM. NEUMANN, jardinier en chef du Muséum; HARDY, jardinier en chef du Luxembourg; DELAIRE, jardinier en chef du jardin botani-

ment l'immense multiplicité de ses affaires ou encore sa résolution de ne pas concourir); mais nous croyons devoir l'en blâmer, car un établissement comme le sien *appartient à tous!*

que d'Orléans ; PAILLET, MIELLEZ, KETELEER, RÉMONT, OUDIN, SIMON-LOUIS, BERTIN, THIBAUT, etc., horticulteurs fleuristes ; DESMADIÈRES-MIRON, abbé BERLÈSE, comte de LAMBERTIE ; PARMENTIER, d'Enghien ; de TAILLASSON, de Nancy ; PORCHER, TRANSON-GOMBAUT, d'Orléans ; AUDOT, de Paris, etc., amateurs distingués. Beaucoup d'autres, venus en simples amateurs, avaient été, par un sentiment honorable de haute hospitalité, invités à prendre part aux travaux du jury.

Au jour désigné pour s'acquitter de leur devoir, le 9 mars dernier, à 10 heures du matin, quatre-vingt-six jurés (désignés ou invités) répondent à l'appel nominal que fait le secrétaire de la société, M. CH. LEYBENS, et sont, en raison de ce grand nombre, divisés en deux sections, pour abréger autant que possible les opérations.

M. le chevalier HEINDERYCX, vice-président, en l'absence du président, monte au fauteuil, et M. CORNELISSON, ancien secrétaire, adresse une allocution chaleureuse à l'assemblée, et remercie le jury de l'empressement qu'il a mis, malgré l'intempérie de la saison, à se rendre à l'appel de la Société. Il passe rapidement en revue l'origine et les progrès de cette institution, explique le but et l'importance des grands concours quinquennaux qu'elle a fondés en 1839, et termine en formulant des vœux fervents en faveur de l'horticulture et de l'union intime des horticulteurs résidants et étrangers. Ce discours, constamment digne et patriotique, est écouté avec le plus vif intérêt et dans le silence le plus complet. Malheureusement le grand âge et la faiblesse d'organe de l'orateur ne permettent pas à ses paroles de parvenir aux oreilles du plus grand nombre des assistants. Aussitôt le jury s'organise et procède aux jugements des concours, dont l'énumération entière

serait trop longue. Nous n'en indiquerons ici que les principaux.

Les Camellias était l'objet de trois concours : les prix ont été remportés par MM. GLYM, d'Utrecht, ALEX. VERSCHAFFELT, CH. LOOSE, de Gand; les accessits (1ers) : CH. MAES, VAN AKEM, de Gand; un prix spécial a été décerné pour un lot de 12 Camellias en fleurs exposés par M. ALEX. VERSCHAFFELT, en l'honneur de la reine.

Les *Rhododendrum* formaient deux concours : les lauréats ont été MM. ALEX. VERSCHAFFELT, de Gand, OTIN, de Saint-Étienne; les accessits ont été obtenus par MM. BEYLS et BODDAERT, de Gand; HAMERS, d'Hondscote, et DE VRIESER, de Courtray.

Les collections de plantes diverses en fleurs, forcées ou distinguées par leur culture et leur variété, avaient été réparties en trois concours : les prix ont été donnés à MM. ROSSEELS, de Louvain; VAN DE WOESTYNE D'HANE, de Gand; au chevalier HEINDERYCX, de Gand; les accessits à MM. DE COCK-SPEELMAN, T. VAN SAEGHEM, etc.

Les *Amaryllis* en deux autres; les lots de MM. CH. DE LOOSE et VARENBERG, de Heydinge, ont été couronnés; ceux du chevalier HEINDERYCX et de M. VAN DE WOESTYNE D'HANE ont mérité l'accessit.

Le prix affecté au concours d'Azalées de l'Inde est accordé par acclamations au magnifique lot de M. CH. DE LOOSE (nous en avons parlé ci-dessus), et l'accessit, à celui de M. ALEX. VERSCHAFFELT; on passe sur celui des Azalées de plein air, aucune collection n'étant assez nombreuse, quoique quelques unes présentent de superbes individus.

Les Roses forcées (50), travail méritant et difficile à cette époque de l'année, étaient l'objet d'un prix qui est

remporté par M. DE CORNE, de Gand; l'accessit est donné à M. DE CONINCK.

Une seule collection de Pivoines en fleurs, appartenant à M. ALEX. VERSCHAFFELT, est offerte au concours. Une médaille d'argent (accessit) lui est accordée.

Plusieurs belles collections de plantes d'orangerie (serre tempérée) se disputent le prix affecté à ce concours (30 espèces au moins); celle de J. VAN GEERT obtient le prix, celle de M. ROYER père, l'accessit.

Les collections de *Crocus*, de Tulipes et de Narcisses, offraient peu d'intérêt. Il n'en était pas de même des Hyacinthes, dont on admirait à l'envi l'énorme développement floral, dont celui des chétifs individus de nos jardins ne peut guère donner une juste idée; *cela sentait la Hollande d'une lieue!* Un prix a été accordé à M. VAN AKEN, un accessit à M. VAN DAMME, de Gand; et des mentions honorables à MM. ALEX. VERSCHAFFELT, BUSSCHAERT-RAEPSAET, de Bruges, etc.

Nous avons dit ci-dessus quelques mots des Orchidées présentées au concours annoncé pour cette spécialité.

M. le chevalier HEYNDERYCX a remporté le prix; MM. DE GEYSELAER, de La Haye, et J.-B. SAEGHER, de Gand, ont obtenu les accessits.

Les deux prix pour les Cactées, plantes dont nous avons également parlé, ainsi que des deux catégories suivantes, ont été décernés aux collections de M. GALEOTTI, de Bruxelles, et AL. VERSCHAFFELT, de Gand. M. J. VAN GEERT, de la même ville, a obtenu l'accessit.

La collection de MM. CELS frères a mérité un prix spécial (médaille d'or).

Les Conifères de M. AL. VERSCHAFFELT ont été couron-

nées; tandis que celles de FR. SPAE père, J. VAN GEERT père, obtenaient l'accessit *ex æquo*.

Les Fougères de ce dernier ont obtenu le prix; celles de MM. J. DONKELAAR et AL. VERSCHAFFELT l'accessit *ex æquo*.

Ce dernier, si souvent nommé, a remporté encore le prix accordé aux 25 plantes les plus nouvellement introduites dans le royaume; et M. VAN GEERT, l'accesit.

L'Echites splendens et la *Pitcairnia* (Puya) *splendens* de M. AL. VERSCHAFFELT ont été chacune honorées d'un prix spécial.

M. J. VAN GEERT a remporté celui affecté aux *Erica* et aux *Epacris*.

Bien des prix ont encore été accordés dans cette solennité que nous sommes obligé, à notre grand regret, de passer sous silence; prix accordés à diverses spécialités fort méritantes, ou réservés à des cas extraordinaires.

Au dehors, un coup de canon annonçait chaque distribution de prix, et chaque fois à leurs vitres frémissantes les Gantois pouvaient apprendre qu'un ami de Flore venait d'être couronné.

Avant de lever la séance, M. CORNELISSEN adresse des félicitations au jury, et lui annonce que pour les honorer dans la personne de leur doyen d'âge, M. WALKER, de Genève, il lui remettra dimanche, au nom de la société, au banquet général, une médaille d'honneur, frappée spécialement pour cette circonstance.

Le jury a été unanime pour reconnaître la généreuse hospitalité et l'accueil vraiment cordial qu'il a reçus de la société. Les personnes qui ont été assez heureuses pour en faire partie n'oublieront jamais cette circonstance. Pour nous, elle sera sans cesse présente à nos souvenirs, et nous

rappellera ce que peuvent de grand et de noble l'amour du vrai, du beau, du naturel, chez des hommes assez bien nés pour l'apprécier.

Un splendide déjeuner offert au jury pendant le milieu de la journée a suspendu momentanément ses opérations; et le dimanche, un magnifique et somptueux repas, auquel prirent part plus de 250 convives, lui a été servi dans la salle des concerts, pièce attenant au théâtre, et l'une des plus vastes comme des plus somptueusement décorées du monde (1). Ce repas, pendant lequel on exécutait dans une tribune de brillantes symphonies, a eu lieu avec un entrain, une gaîté charmante; de nombreux toasts ont été portés réciproquement à l'horticulture belge, à l'horticulture française, à l'horticulture allemande, anglaise, etc.; à l'union franche et sincère, à la prospérité de tous!

Quelques discours prononcés par divers membres, et entre autres par l'abbé Berlèse, au nom des Français, ont été applaudis avec enthousiasme. Enfin un beau spectacle, pour lequel des loges avaient été retenues tout exprès pour les membres du jury, a terminé cette journée, impérissable dans la mémoire et dans le cœur des assistants.

CH. LEMAIRE.

(1) Les Gantois doivent l'ornementation et les décors de cette salle à M. Philastre, notre compatriote.

HORTICULTURE ÉTRANGÈRE.

CULTURE DE LA SALVIA SPLENDENS COMME FLEUR D'HIVER.

« Vers le milieu d'août, ou aussitôt que cette plante commence à montrer ses boutons, je coupe, immédiatement au dessous du troisième joint, des boutures sur les pousses les plus vigoureuses, et je les plante séparément dans de petits pots que je plonge dans une bonne couche chaude, en les couvrant d'une cloche. Pour terre, j'emploie du terreau de feuilles, du terreau de couche et du sable, que je mêle par parties égales, et j'ai soin de ne pas laisser faner les boutures et de leur conserver la même apparence de végétation que lorsqu'elles appartenaient encore à la plante-mère. Lorsqu'elles sont bien enracinées, je les change de pot, plusieurs fois, selon leur besoin. Ainsi traitée, la *Salvia splendens* devient une excellente acquisition pour un conservatoire, surtout pendant les sombres mois de novembre, de décembre et de janvier. »

Cette méthode peut s'appliquer commodément à beaucoup d'autres plantes dont la floraison est automnale ou même estivale, et qui, traitées de la sorte, ne fleuriraient qu'en hiver.

GARD. CHRON. *Janv.* 1844.

CULTURE DU LISIANTHUS RUSSELIANUS.

« Cette belle plante annuelle, introduite du Texas dès 1835, est encore *incultivable* entre les mains d'un grand

nombre d'excellents jardiniers. Nous avons eu toutefois occasion d'en remarquer de très beaux individus à une exhibition d'horticulture près de Londres; preuve suffisante que cette plante peut être bien cultivée quand on sait lui donner les soins particuliers qui lui conviennent. Parmi les horticulteurs qui ont le mieux réussi à l'élever, nous citerons M. James Curthill, fleuriste à Camberwell, qui nous a donné la notice suivante sur la manière dont il la traite :

La meilleure époque pour semer les graines de ce *Lisianthus* est en mars, et comme elles sont extrêmement petites, elles exigent une attention particulière. Si on les dépose sur un sol sans consistance (*loose soil*), le premier arrosement les entraîne et la germination manque. Préparez un compost mi-parti de terre franche et de terreau de feuilles ou de bruyères ou de terre de marais, avec un peu de sable; mêlez bien et remplissez-en un pot *drainé* jusqu'à la moitié de sa hauteur environ, et étalez par dessus une petite couche de sable d'environ 1 centimètre ½ d'épaisseur. Mouillez un peu le sable pour en affermir la surface; semez alors vos graines et saupoudrez-les ensuite d'un peu de sable sec et très fin; couvrez le pot d'une cloche ou d'un feuillet de verre; placez-le dans une terrine pour les arrosements futurs, que vous ne donnerez plus à la surface du pot (la terrine devant être toujours remplie d'eau), et plongez le tout dans une couche chaude d'environ 70 ou 80° FAHR. (20 : 25+0 R.)

Trois semaines après, ou à peine davantage, le jeune plant se montrera; et, après le même laps de temps environ, empotez séparément chaque individu dans un pot proportionné à sa taille, en ayant soin de *drainer* convenablement celui-ci. Replacez-les ensuite sur couche chaude;

vous pouvez alors leur donner de l'eau sur la tête en même temps que dans la terrine; et, quand arrivera l'automne, s'ils ont été bien soignés et exposés à une chaleur modérée et continue, ils formeront de beaux petits buissons. A cette époque, étêtez-les dans une articulation, rempotez-les dans des vases un peu plus grands, et simplement pour disposer leurs racines au repos pendant l'hiver. Il ne faut plus alors les arroser sur la tête, mais on doit encore laisser de l'eau dans les terrines. Au fur et à mesure qu'approche l'hiver, on suspend peu à peu les arrosements au pied des plantes. Le moyen le plus certain de les conserver est de laisser à sec la partie bombée du sol, qui est à la base des tiges.

Le meilleur local que j'aie trouvé à leur donner en hiver est un simple coffre à un seul châssis, chauffé par un lit de fumier dont on l'entoure, de manière à produire une chaleur de 50 à 60° Fahr. (10 : 15+0 R.) Je laisse entrer l'air par devant ou par derrière, afin que l'humidité ne puisse se fixer au côté interne des châssis et retomber de là sur les plantes. Je me suis encore assez bien trouvé de les placer très près des vitres dans la partie la plus froide de la serre chaude, ainsi que dans les parties les plus chaudes de la serre tempérée. Dans tous les cas, on ne leur donne d'eau que ce qui suffit pour les empêcher de faner; et cela, une fois par quinzaine, si l'hiver est sec; et, s'il est humide, une fois par mois ou à peu près.

Vers le mois de février, placez les pots sur une couche chaude (couche à melons, par exemple), de 70 à 75° Fahr. (20 : 25+0 R.), et aussitôt que les plantes commencent à végéter, rempotez-les aussi largement que possible. Vers les approches du printemps, on ne saurait leur donner trop de chaleur et d'humidité; elles sont avides d'engrais

liquides. En les ôtant du coffre, il faut avoir soin pendant plusieurs jours de ne pas les exposer aux rayons du soleil et de ne pas les transporter brusquement d'un endroit chaud et humide au milieu de l'atmosphère sèche d'une autre serre.

Traitées ainsi, les *Lisianthus russelianus* entreront en fleurs vers le milieu de juillet et continueront de fleurir pendant deux ou trois mois.

Par cette méthode, j'ai obtenu jusqu'à 600 fleurs sur un seul individu.»

Id.

PLANTES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DÉCRITES ET FIGURÉES DANS LE *Botanical Magazine* ET LE *Botanical Register* EN AVRIL 1844.

BOTANICAL MAGAZINE.

4078. **Phajus bicolor** LINDL., *Sert.*, t. 23. (Orchidacées, § Vandées.) — Belle plante de l'histoire de laquelle on ne sait presque rien, si ce n'est qu'elle a été découverte à Ceylan par M. Macrae.

Pseudebulbes oblongs, couchés, transversalement articulés, radicants à chaque jointure ; racines épaisses. Feuilles amples, lancéolées, acuminées, plissées ou striées, peu nombreuses, longuement pétiolées, et munies à la base de larges squames brunes, striées. Scape radicale, épaisse, robuste, longue d'environ 60 centimètres, et portant de grandes bractées engaînantes (squames) à chaque articulation, devenant cymbiformes sous chaque fleur. Fleurs grandes, belles, d'un jaune brun pâle en dehors, d'un chocolat brun foncé en dedans (1) et striées. Divisions oblongues-lancéolées, subégales. Labelle grand, dirigé en avant ; à moitié inférieure (onglet et les deux lobes latéraux) très ample, roulée en capuchon autour du gynostème ; la supérieure ou le limbe (lobe supérieur) étalé, ondulé, d'un blanc jaunâtre. Eperon très grand, cylindrique, subulé, courbe.

Se cultive en pleine terre dans un pot. Serre chaude ordinaire. L'auteur n'indique pas où elle se trouve ; mais il est probable qu'on peut se la procurer chez les principaux *Orchidicoles* anglais.

---

(1) Elles sont dans la figure d'un rouge pâle indécis en dedans, et en dehors d'un vert pâle. Lequel des deux est inexact, l'auteur ou le peintre?

4079. **Ilex platiphylla** Webb. et Berth., *Fl. Can.*, t. 68; — **perado** *Hort. Kew.*, non *I. perado* Hort. (? Ilicacées.) — Très peu connue en France, si même elle y a été introduite. Les Anglais paraissent la posséder depuis long-temps, et la croyaient originaire de Madère. M. Webb, dans son bel ouvrage sur les îles Canaries, a démontré qu'elle ne croissait pas dans cette île, mais bien dans celle de Ténériffe, près d'Aqua-Garcia. Il ne faut pas la confondre avec l'*Ilex perado* de quelques horticulteurs, qui est probablement l'*I. balearica*.

Elle forme un petit arbre pyramidal de 3 mètres et plus de hauteur, et se garnit d'un beau feuillage, dont la forme varie singulièrement. En général, les feuilles en sont largement ovées, presque orbiculaires, épaisses et coriaces, plus ou moins dentées, brièvement pétiolées, longues d'environ 6-7 centim. et larges de 4-5. Ses fleurs sont très nombreuses, jolies, assez grandes, d'un blanc pur, sur lequel tranchent agréablement le rose des étamines et le jaune des anthères; elles forment d'amples cymes terminales.

Cette plante se trouve très probablement chez les principaux horticulteurs anglais.

4080. **Nematanthus chloronema** Mart., *Nov. Gen. Bras.*, III, 47, t. 220. (Gesnériacées, § Episciées.) — Belle plante découverte originairement par Martius dans les montagnes des Orgues, et retrouvée depuis dans les mêmes lieux par Gardner. Elle est très voisine du *N. longipes* et du *N. guilleminianus* Ad. Br., dont nous avons donné la description (et une figure du second) dans notre tome IV. Elle diffère de toutes deux par ses pédoncules beaucoup plus courts, par des feuilles plus larges, subdentées-crénelées, etc.

L'auteur l'indique dans les jardins de Kew et de Glasgow. Elle se trouve aussi probablement chez quelques horticulteurs anglais.

4081. **Maxillaria ciliata** Ruiz et Pav., *Fl. per. syst.*, 221; Lindl., *Bot. Reg.*, t. 1206; non *Lolax Harrisoniæ*, comme le dit Lindley, *Bot. Reg.*, t. 897. (Orchidacées, § Vandées.) — Bien que ses fleurs soient d'un vert pâle, cette espèce mérite encore une place dans les collections, car elle rachète cet inconvénient par leur grandeur et la beauté de leur labelle, lequel est ample, blanc et bordé d'une large frange.

On présume qu'elle est à la fois originaire de la Jamaïque et du Pérou.

Pseudobulbes ovés-comprimés, légèrement sillonnés, diphylles. Feuilles médiocrement grandes, lancéolées, striées-plissées, atténuées à la base en une sorte de court pétiole. Scapes basilaires plus courtes que les feuilles, uniflores, défléchies, bractéées. Divisions périanthiennes oblongues-lancéolées; les latérales étalées.

Jardin de Kew.

4082. **Fuchsia splendens** Zucc., *Flor.*, 1832; — **cordifolia** *β* Hook., *Ic. Pl.*, t. 650, *non* Lindl. (Œnothéracées, § Fuchsiées.) — Superbe et distincte espèce, native du Mexique, et découverte par Schiede et Deppe. Hartweg la rencontra à 3,400 mètres au dessous du niveau de la mer, aux environs de Totontepec; et d'autres voyageurs la trouvèrent également à Chamula et dans le Guatimala. C'est une grande et belle plante suffrutiqueuse, rustique, et

dont nous ne dirons rien, parce qu'elle existe déjà dans plusieurs de nos collections, entre autres dans celle de M. Van Houtte, à Gand, où les amateurs doivent se hâter de l'acquérir. Son effet dans un massif de pleine terre est admirable. M. Hooker dit qu'elle peut supporter nos hivers à l'air libre, bien que vraisemblablement la gelée doive la tuer jusque rez terre; mais elle repousserait du pied.

4083. **Cattleya superba** Schomb., Lindl., *Sert. Orch.*, t. 22; — *Schomburgkii* Lodd. (Orchidacées, § Epidendrées.) — Une des plus splendides, des plus désirables Orchidées qu'on puisse voir, pour l'ampleur, le brillant coloris, l'odeur délicieuse, enfin la longue durée de ses fleurs. Elle a été découverte dans la Guyane anglaise par Schomburgk, qui en envoya des individus vivants à MM. Loddiges, chez qui elle fleurit pour la première fois en 1838. L'auteur dit que pour les avantages floraux tels que nous venons de les énoncer aucune autre Orchidée ne l'emporte sur celle-ci. Le matin et le soir l'odeur de ses fleurs devient tellement puissante, qu'on ne saurait la supporter long-temps dans un petit endroit.

Pseudobulbes allongés (15-20 centimètres et plus), claviformes, comprimés, sillonnés, et terminés par deux feuilles larges, oblongues, étalées, coriaces, obtuses, longues de 15 à 20 centimètres. Pédoncule terminal, sortant du milieu des deux feuilles, et portant 4 ou 5 fleurs. Divisions périanthiennes conformes, d'un beau rose; les internes un peu plus larges supérieurement. Labelle d'un rouge pourpre très foncé, superbe, d'un blanc jaunâtre vers la base, en dessous, sur les côtes et au disque, pourvu de lignes élevées.

BOTANICAL REGISTER.

19. **Clerodendrum infortunatum** L., *Fl. Ceyl.*, 232. (Verbénacées, § Lantanées.) — Très ancienne, mais magnifique plante, qu'il est regrettable de ne pas rencontrer plus souvent dans nos cultures. Elle est voisine à la fois des *Cl. squamatum*, *speciosissimum*, *fragrans*, *fallax*, etc. Plantée en pleine terre, comme le *C. speciosissimum*, par exemple, elle ne lui céderait en rien pour l'ampleur du feuillage, la beauté et le nombre des fleurs, lesquelles, chez cette espèce, sont plus grandes que dans celui-ci. Nous en recommandons vivement donc la culture aux amateurs, qui auront toutefois de la peine à se la procurer, car nous ne la trouvons plus dans les catalogues marchands en France (1).

Le grand législateur de la botanique avait parfois, lui qui établissait avec tant de science et de philosophie les règles de la taxonomie, avait parfois, disons-nous, néanmoins des idées singulières. Il lui échappait à lui-même des noms qu'il proscirvait ailleurs avec sévérité, et les noms des *C. infortunatum*, *calamitosum* et *fortunatum*, en sont des exemples. Le dernier pourrait s'expliquer, en raison

(1) MM. Van Houtte, de Gand; et le jardin botanique de Bruxelles, la citent dans les leurs à un prix très modique.

sans doute de la beauté de la plante; mais il n'en est rien. Les deux premières plantes ont reçu très probablement leur singulière dénomination, parce qu'elles sont, dit-on, malfaisantes, et la dernière, parce qu'elle est innocente; du moins, telle est l'explication que donne de Théis.

20. **Eria floribunda** (*Tonsæ*) Lindl., *Wall. Cat.*, 7408; *Bot. Reg. Misc.*, 1843, 56. (Orchidacées, § Malaxées.) — Originaire de Sincapour, d'où elle a été envoyée à MM. Loddiges, cette plante mérite une place dans toute collection de choix. Elle est voisine des *E. polyura*, *bipunctata*, *profusa*, etc. Ses fleurs petites, mais très nombreuses, très jolies, blanches et relevées de rose vif, et disposées en grappes qui paraissent en nombre au sommet de la plante, font réellement un très agréable effet.

Tiges dressées, charnues, subflexueuses, cylindriques, striées, pourvues à chaque articulation de squames brunes, courtes; feuilles apicilaires, lancéolées, acuminées, striées-plissées; racèmes oppositifoliés, étalés, pubescents, un peu plus courts que les feuilles; sépales trois fois plus larges que les pétales; labelle étroit, nu, sacciforme à la base, trilobé; lobes latéraux ascendants, courts, subconiformes; le médian dressé, plus long, dilaté-étalé et apiculé au sommet.

21. **Trochetia grandiflora** Lindl.? (Byttnériacées.) — Superbe plante introduite de l'Ile-de-France par le duc de Northumberland, chez qui elle a fleuri (à Syon) en décembre dernier. Ce nom spécifique lui a probablement été donné par Bojer; on ne le trouve toutefois dans aucun ouvrage moderne.

L'individu élevé à Syon est provenu de graines et a 2 mètres de hauteur. Il est probable que par la taille on parviendrait à le tenir en buisson; ce qui le ferait fleurir abondamment. C'est un arbrisseau élancé, à rameaux bruns, ferrugineux, couverts de petites aspérités; à feuilles grandes, alternes, distantes, ovales, aiguës, subdentées, squamigères en dessous et sur les bords, comme les ramules. Fleurs très grandes, rosacées, d'un blanc pur et maculées de jaune à la base externe de chaque pétale, portées sur de très longs pédoncules pendants, 3-4-flores. Calyce quinquéparti; lacinies dressées dans l'alabastre, puis défléchies (comme une Rose épanouie), oblongues-linéaires, d'un vert pâle et squameuses comme les feuilles. Pétales 5, amples, obovés-arrondis, ondulés; étamines exsertes, soudées en tube autour du style, un peu plus long qu'elles, robuste et quinquéfide-papilleux.

L'appareil staminal est formé de 5 filaments stériles, liguliformes, soudés en tube à la base, au milieu, et libres ensuite; ils portent chacun 4 anthères alternes et brièvement pédicellées. Un tel caractère n'est pas celui affecté par l'auteur du genre (Decandolle) au genre *Trochetia*, chez qui l'appareil staminal est fort différent. (*V.* DC., *Mém. Mus.*, X, 106, t. 7, 8.) Nous soupçonnons fort que la plante dont il s'agit doit être rapportée à un autre genre, si même elle n'en constitue pas un nouveau.

Quoi qu'il en soit, ce sera pour nos serres une magnifique acquisition lorsqu'on pourra se la procurer.

22. **Phlomis cashmeriana** Royle, *Illust.*, 303, t. 75. (Lamiacées, § Stachydées.) — Élégante plante envoyée de graines par le docteur Royle au jardin de la Société royale de Londres. Elle n'a rien d'absolument distinct de ses con-

généres que ses grandes et belles fleurs lilas, qui conservent, selon Lindley, fort long-temps leur fraîcheur.

C'est une plante vivace, rustique, s'élévant à peine à un mètre de hauteur, et demandant un riche sol et un abri contre l'humidité pendant l'hiver. Tiges très tomenteuses (floconneuses), dressées, cylindriques ; feuilles ovées-lancéolées, très grandes, crénelées, arrondies à la base, obtuses au sommet, pubescentes, velues en dessus, blanches-tomenteuses en dessous ; les supérieures petites, à peine crénelées.

Nos fleuristes de pleine terre peuvent aisément faire venir cette belle plante.

23. **Schomburgkia crispa** LINDL., *Sert. Orch.*, t. 10. (Orchidacées, § Epidendrées.) *Schomburgkia marginata*, var. HOOK., *Bot. Mag.*, t. 3729. — Belle Orchidée originaire de Démérary. Pseudobulbes fusiformes, très grandes, attachées à un rhizôme rampant, nu, annelé. Scape allongée, dressée, engaînée de squames (bractées) grandes, brunes ; les supérieures linéaires, ligulées. Fleurs rampantes, grandes, d'un rouge brun pâle, bordées de jaune, réunies au sommet, et formant une grappe courte, comme capitulée. Pédoncules très longs, courbés, réfléchis, blanchâtres ; ovaire subrenflé. Divisions du périanthe oblongues, étalées, ondulées-crispées ; labelle égal, d'un blanc rosé, jaune au bord, subtrilobé ; lobe supérieur portant 5 lamelles élévées, ondulées, dont les deux latérales grêles et droites.

Horticulteurs étrangers.

VISITE HORTICOLE DU RÉDACTEUR DANS LES PRINCIPAUX ETABLISSEMENTS MARCHANDS BELGES (1).

Cultures de LOUIS VAN HOUTTE, **horticulteur, fournisseur du roi des Belges et du prince royal de France, à Gand. — Été et automne de 1844.**

Cet établissement, quoique fondé depuis peu d'années, est connu désormais de tous les horticulteurs et de tous les amateurs. C'est que c'est l'un des plus vastes que l'on connaisse en Europe, et l'un des mieux assortis en plantes de tout genre et de toutes les spécialités. Son jeune directeur, horticulteur instruit, aussi zélé qu'habile, ne néglige rien pour augmenter sans cesse les richesses végétales qu'il

(1) Le peu de temps que nous avions à passer en Belgique, et surtout notr ignorance des localités, ne nous a permis de visiter qu'un très petit nombre de ces établissements. Nous comptons faire mieux dans un prochain voyage, et nous espérons bien surtout ne pas oublier les jardins botaniques des principales villes de ce bel et industrieux pays.

renferme : aussi quiconque ne l'a pas visité ne saurait se faire une idée de l'amplitude et de la beauté des nombreuses serres qui le couvrent de toutes parts, et encore moins du nombre prodigieux des multiplications de toute sorte qui encombrent les serres et les coffres.

A diverses époques de l'année, M. Van Houtte publie plusieurs volumineux catalogues parfaitement rédigés, et qui ont surtout le mérite assez rare d'offrir aux amateurs des noms de plantes orthodoxes, et non plus ou moins horriblement mutilés ou défigurés, comme on en voit ailleurs de trop nombreux exemples. Son n° 16, que nous avons sous les yeux, moins considérable que le n° 12, qui n'avait pas moins de 110 pages in-8° à 3 colonnes, n'est qu'un extrait de celui-ci, et a 30 pages du même format à 2 colonnes. Nous y distinguons une foule de plantes méritantes de serre chaude, de serre tempérée, d'orangerie (ou serre roide) et de plein air (pleine terre, vieux style). De riches collections de Palmiers, de Fougères, d'Orchidées, de Cactées, de Liliacées et autres plantes bulbeuses, etc. ; de nombreuses espèces d'*Acacia*, de *Banksia*, d'*Arbutus*, de *Chorisema*, de *Correa*, de *Dyandra*, d'*Epacris*, de *Pimelea*, de *Fuchsia*, de *Protœa*, de *Pultenœa*, etc., etc., toutes plantes de serre tempérée ou de serre froide, dont on chercherait vainement ailleurs certaines espèces, décorent en masse les serres de ce magnifique établissement. Ce n'est que chez lui que l'on trouve ces fantastiques Calcéolaires dont une de nos planches a donné les figures, Calcéolaires niées et traitées de mensonges, mais de l'existence desquelles de nombreux et respectables témoignages ont depuis répondu. (V. t. IV, p. 132.)

En un mot, M. Van Houtte peut, avec ses seules ressources florales, satisfaire l'amateur le plus ambitieux, le plus passionné, le plus exigeant.

Les n°s 13, 14 et 15, que nous avons également reçus, sont des pages grand *in-folio* dénommant les graines de toute sorte de plantes ornementales annuelles ou vivaces, et la riche collection de Dahlias de cet horticulteur. A cet égard, nous engagerons M. Van Houtte à ne plus employer cet incommode format, qui forme un disparate complet avec ceux qu'il publie in-8°.

Catalogue général des plantes cultivées dans l'établissement de la Société royale d'horticulture de Belgique, à Bruxelles.

C'est cet établissement, plus connu sous le nom de *Jardin botanique de Bruxelles*, qui a eu le premier l'honneur d'élever de confortables et grandes serres, comparables, par leur beauté et leur amplitude, à celles qu'on admire avec raison chez les Anglais. Dirigé par un jeune jardinier instruit et zélé, M. Dirickx, dont l'affabilité et le bon vouloir ont été dignement appréciés par tous les nombreux étrangers qui l'ont visité, ce jardin soutient dignement sa haute réputation en raison du nombre, de la rareté ou de la beauté des plantes qu'il renferme, et dont il reçoit fréquemment des envois directs des contrées tropicales et extratropicales.

Les vastes et nombreuses serres qu'il contient sont construites avec beaucoup

d'art sur le flanc d'une colline basse, qui borde la ville de ce côté, et sont disposées sur trois rangs, entre lesquels de belles terrasses sont ménagées pour les promeneurs.

Nous avons admiré l'ingénieuse disposition du jardin botanique proprement dit; il forme un grand cercle, dont le centre est un beau bassin, et les rayons les plates-bandes destinées à recevoir les plantes de l'école de botanique. On conçoit aussitôt que cet arrangement offre de plus grands avantages à l'enseignement du système naturel que ne le fait la série longitudinale, qui est en usage dans nos jardins botaniques.

Nous ne saurions donner ici une idée exacte du grand nombre de plantes que ce bel établissement renferme; nous pouvons dire seulement que c'est un des plus riches de l'Europe en plantes de tout genre, dans le nombre desquelles nous en avons remarqué plusieurs encore innommées; que l'on y trouve toutes les plantes recherchées aujourd'hui par les amateurs de spécialités, telles que *Camellias, Rhododendrums, Azaleas, Fuchsias*, etc.; que les collections des catégories de serre chaude, de serre tempérée, de serre froide et de plein air, se composent d'une foule de superbes plantes, qu'on chercherait souvent en vain ailleurs.

Dans les deux longues visites que nous avons faites à ce jardin nous avons eu l'avantage d'y rencontrer, outre le jardinier en chef, l'un des administrateurs, M. Dejanti, dont nous avons parlé plus haut à l'occasion d'une *Dioscorée*, et à qui nous sommes heureux de donner ici un témoignage public de gratitude pour l'accueil cordial et empressé qu'il a fait à tous les nombreux visiteurs, et à nous-même en particulier.

Extrait du catalogue des plantes cultivées chez J. VAN GEERT, horticulteur, rue de Belgrade, à Gand. Prix courant pour 1843-44, et supplément de 1844.

Cet établissement, moins vaste peut-être que quelques autres de la même ville, en raison de sa situation circonscrite par des constructions particulières, n'en est pas moins coquet et attrayant. On admire combien son ingénieux propriétaire a su tirer un bon parti de cette étroite enceinte pour y multiplier les serres, dont l'érection et la disposition ne laissent rien à désirer. De belles et riches collections en tout genre les remplissent de toutes parts, et y attirent sans cesse de nombreux chalands.

M. J. Van Geert est en mesure de saisir tous les goûts des amateurs par l'heureux choix des plantes qu'il a su rassembler dans son bel établissement. Plantes de la Nouvelle-Hollande (Légumineuses, Myrtacées), Conifères précieuses, plantes bulbeuses ou tuberculeuses, Orchidées et Fougères de serre froide ou de serre chaude, plantes grimpantes ou à suspendre de ces deux catégories; Camellias, Rhododendrums, Azalées de l'Inde; joli choix de Palmiers, de Cactées, etc., tous ces végétaux, en parfait état de santé et d'une belle venue, ont attiré long-temps notre intérêt et nos regards.

Outre les plantes de serre, M. J. Van Geert cultive, dans un jardin spécial, une belle et nombreuse collection de plantes vivaces, d'arbustes et d'arbrisseaux d'ornement.

Cette maison est, sous tous les rapports, assez honorablement connue pour que nous n'ayons pas besoin de la recommander à nos lecteurs; aussi la note qu'on vient de lire est-elle autant une marque de souvenir de notre part qu'un acte de justice rendu à la vérité.

Son catalogue forme une brochure de plus de 30 pages in-8° à 3 colonnes.

Catalogue de l'établissement horticole d'Alex. VERSCHAFFELT, rue du Chaume, n° 50, à Gand. — Prix courant pour 1844.

Nous avons visité avec un extrême intérêt le bel et vaste établissement dont il est question, et nous avons surtout admiré les grands et forts individus de tout genre que M. Verschaffelt a su élever ou rassembler dans les immenses et élégantes serres qui peuplent en tout sens son jardin, qui est sans contredit l'un des plus beaux et des plus riches en bonnes plantes de toute la Belgique.

C'est cet honorable horticulteur qui, comme on sait, a fourni le plus riche contingent en plantes à la dernière exposition quinquennale de Gand.

Les plantes de serre chaude sont nombreuses en espèces bien choisies. Nous avons remarqué avec un vif plaisir de vastes serres consacrées uniquement aux Cactées, aux Orchidées, aux Palmiers, etc. Les serres tempérées ne sont pas moins riches en belles plantes de choix, et nous citerons en dehors de belles collections d'Azalées indiennes, de Camellias, de Corréas, de Fuchsias, de Pélargoniums, etc.

Toutes les parties du jardin qui ne sont pas occupées par l'emplacement des serres contiennent des cultures de plantes de plein air, tant herbacées que ligneuses. On ne saurait guère trouver ailleurs autant d'espèces choisies d'*Andromeda*, de *Berberis*, de *Kalmia*, de *Magnolia*, de *Rhododendrum*, de Pivoines; sa collection d'*Azalea pontica* renferme plus de deux cents belles variétés.

Enfin un riche et nombreux choix de plantes vivaces complète cet établissement, si avantageusement connu dans le monde horticole.

Ce catalogue forme une brochure de 56 pages petit in-8° à 2 colonnes.

Catalogue des plantes cultivées et prix courant des multiplications disponibles chez Const. GHELDOLF, propriétaire-horticulteur, faubourg de Bruxelles, à Gand.

(*S'adresser rue Courte-du-Marais*, 15.)

Très bel et très riche assortiment de Camellias, de *Rhododendra arborea* et *hybrida*, de Lis, et de Pivoines herbacées ou arborescentes.

M. C. Gheldolf, après avoir joué un rôle aussi honorable que désintéressé dans

les affaires de son pays, a consacré les débris d'une belle fortune à la culture des quatre spécialités que nous venons d'énumérer, et y emploie toute l'intelligence et l'énergie dont la nature l'a doué.

Ses collections en ce genre peuvent, pour le nombre et la beauté des individus, supporter la comparaison avec toutes les autres; sa collection de Pivoines en arbres est surtout la plus riche que nous connaissions.

Nous avons visité avec un vif intérêt ses Camellias en fleurs.

Énumération ou catalogue botanique de la collection de plantes exotiques cultivées dans les serres de H. GALEOTTI, rue de la Limite, nos 24 et 27, faubourg de Shaerbeck, à Bruxelles. (*Enumeratio plantarum in caldariis horti Galeottiani cultarum.*)

Ce jeune savant, après avoir long-temps exploré le Mexique en qualité de voyageur naturaliste, vient, comme nous l'avons déjà dit plus haut, de se fixer à Bruxelles, où il a rapporté de nombreuses et importantes collections d'oiseaux, d'insectes, de coquilles, de minéraux, etc., et surtout de plantes vivantes, parmi lesquelles nous en avons remarqué d'extrêmement intéressantes. Nous citerons spécialement des espèces innommées de *Podocarpus*, de *Myrica*, de *Juglans*, de *Laurus*, de *Ruellia*, de *Bignonia*, etc.; des Chênes, des Acanthacées, des Apocynacées, des Papilionacées, etc., etc.

Nous avons surtout admiré de superbes et nombreuses espèces de Cactées d'un volume et d'une santé remarquables; de nombreuses Orchidées, choisies parmi les espèces les plus recommandables sous le rapport de la beauté des fleurs.

Il nous suffira de dire, pour attirer sur cet établissement tout l'intérêt qu'il mérite, qu'il est continuellement alimenté par les nouveautés qu'il reçoit directement d'Amérique.

RECTIFICATIONS IMPORTANTES.

Page 258, *Chlorure de Calcium*. Il y a dans le texte anglais *Chloride of Calcium*, dénomination que nous avons traduite par *Chlorure de Calcium;* ce qui était exact. Mais en ajoutant entre parenthèses Chlorure de chaux, et en assimilant cette substance à la première, nous avons commis une erreur dont nous nous sommes aperçu trop tard, et sur laquelle nous eussions gardé le silence, confiant dans l'indulgente sagacité de nos lecteurs, si nous n'avions pensé qu'un grand nombre d'entre eux pouvaient avoir connaissance de la manière plus qu'inconvenante dont M. Victor Pâquet a relevé notre erreur, et si nous n'avions

été ainsi mis dans l'obligation de faire savoir une chose qu'ils ignorent, c'est que ce Monsieur n'a pas agi *e scientia sua :* il s'est servi d'une lettre que M. Lecoq, professeur de botanique à Clermont-Ferrand, avait adressée à notre éditeur, et que celui-ci lui avait communiquée confidentiellement, lettre dans laquelle notre méprise avait été indiquée avec toute cette urbanité que se doivent des gens qui s'estiment et s'apprécient.

Si quelqu'un devait s'abstenir de se servir de cette lettre contre nous, c'était certainement M. Pâquet, dont la conscience littéraire est chargée de fautes bien autrement graves, que notre dégoût pour toute polémique ne nous permet pas de relever dans nos colonnes, qui seront plus utilement remplies par des articles d'horticulture.

Au reste le Chlorure de chaux possède à un moindre degré, il est vrai, que le Chlorure de Calcium, des qualités desséchantes. Le rapprochement de ces deux mots fait voir que la terminologie chimique n'est pas, il s'en faut de beaucoup, à la hauteur de celle de la botanique, puisque ces deux expressions identiquement les mêmes signifient des choses différentes (de là d'ailleurs notre erreur).

Page 344. A la note du bas de la page, au lieu de la *Meuse*, lisez *la Lièvre*. Cette erreur est tellement absurbe, que nous espérons bien que nos lecteurs ne nous l'auront pas imputée à ignorance. En effet, en écrivant cette note, nous avions pour ainsi dire encore sous les yeux les déplorables débordements des rivières, et en particulier de la Meuse, qui avaient si tristement frappé de tous côtés nos regards lors de notre voyage en Belgique.

En fait d'erreurs, *l'Horticulteur* sera heureux de rectifier toutes celles que ses lecteurs pourront remarquer dans ses pages, et qu'ils voudraient bien communiquer ; il sait trop bien le vieux adage : *errare humanum est ; homo sum et nihil humani a me alienum puto !*

FIN DU Ve VOLUME

